

LE CODE SECRET DU TAROT DE MARSEILLE

Les clefs de l'ésotérisme des bâtisseurs de cathédrales

Les Arcanes majeurs

par

Rom

Marc O. Rainville

À mon cher fils, le Valet d'Épée

Et malheur à ceux qui appellent une pierre du pain et du pain une pierre, prenant ainsi la lumière pour les ténèbres et les ténèbres pour la lumière.

Saint Bernard, sermon 97

On ne sait plus qui est qui ni qui fait quoi, on marche en plein jour dans les ténèbres. Quand tout se retourne et que le mal devient le bien, le bien peut aussi devenir le mal... Dans ce travers du renversement qui est le signe de la Bête.

Catherine Rihoit, La chambre de feu

INITIUM

Loué soit Notre Créateur qui a établi toutes les choses en nombre, poids et mesures.

Saint Augustin

Les mots sont les vêtements de l'Invisible.

Denys L'Aréopagite

Au Moyen Âge, toute forme est le vêtement d'une pensée.

Émile Mâle

C'est à Hérodote que nous devons le récit de la révolte des Grecs contre l'envahisseur perse. Cette révolte aurait été initiée par la transmission d'un message inscrit sur le crâne rasé d'un messenger grec. Celui-ci attendit que ses cheveux repoussent puis s'en alla contacter les insurgés en territoire occupé. Il lui suffit alors de se raser la tête et de l'abaisser vers le chef de la résistance. La vitesse de transmission ne semble pas avoir été un facteur prépondérant dans le choix du procédé !

On a fait de même avec le Tarot. Ce jeu de cartes d'apparence anodine est le véhicule d'une somme d'informations considérable. Ainsi dissimulés pourtant, ses différents rouages narguent les analystes depuis des siècles. D'après l'historien Mircea Eliade, le procédé n'est pas nouveau : il s'agit d'un « (...) processus dialectique bien connu dans l'histoire des religions : l'épiphanie du sacré dans un objet profane constitue en même temps un camouflage ; car le sacré n'est pas évident pour tous ceux qui approchent l'objet dans lequel il s'est manifesté. »¹ On cache, on dissimule, afin de révéler. Dans le cas du Tarot, les avis divergent à savoir s'il y a vraiment des éléments qui y sont cachés. Et si c'est le cas, pour quelles raisons on les aurait dissimulés. Cet essai va tenter de répondre à ces questions.

Le goût de la dissimulation et du mystère est profondément inscrit dans la nature humaine. Le plaisir n'est pas absent du processus. Le Tarot est un jeu. Personne ne se doutait au moment où il a fait surface pendant la Renaissance qu'il pouvait être autre chose qu'un divertissement pour les élites ou un amusement pour les masses. Ce n'est que depuis deux siècles que l'on se doute qu'il y a anguille sous roche. Toutefois, la cryptographie prenant le relais de la stéganographie², le message est resté voilé.

¹ Mircea Eliade, Histoire des croyances et des idées religieuses, Tome II, p. 344

² La stéganographie est l'art de transmettre un message secret sous une forme qui n'attire pas l'attention.

Nombreux sont ceux qui se sont penchés sur le Tarot dans l'espoir d'en décrypter les mystères. En vain. Pour utiliser l'expression consacrée, son mode d'emploi ne nous est pas parvenu. Du fantastique délirant au rationalisme exacerbé, les interprétations les plus extravagantes n'ont fait qu'ajouter au camouflage du Tarot. De notre côté, nous n'étions pas nécessairement mieux logé. Nous soupçonnions toutefois que le travail avec ou sur le Tarot devait être au nombre des exercices spirituels de ses premiers utilisateurs. Ce qui commença clairement à nous apparaître, c'est que cet ensemble illustré avait été conçu à l'origine comme un oracle permettant de prendre connaissance de la volonté divine.

C'est que le mot Tarot lui-même est une forme codée et fort simple du terme oracle. Ce mot nous vient du latin, *oraculum*. Il signifiait, au XIIe siècle, lieu sacré. Ainsi donc, le Tarot fut à l'origine et dans l'esprit de ses concepteurs un autre de ces médiateurs donnant accès à un lieu, un endroit virtuel - pour employer une tournure contemporaine- où on se retrouverait en présence de la lumière divine. Plus tard, au XIVe siècle, le mot oracle en vint à signifier la parole de Dieu elle-même telle qu'on pouvait l'entendre ou la lire à travers le message des apôtres ou des prophètes.

Une piste conduisant vers des religieux se précisait. Nous étions de plus en plus convaincu d'être en présence ici d'une Échelle de Jacob servant à se rapprocher des Cieux. Dans l'esprit de ses concepteurs, les degrés de cette échelle devaient également servir de pont vers les abîmes infernaux, la divination au Moyen Âge étant souvent définie comme un commerce avec les démons. Le contenu sulfureux d'un des niveaux de lecture du Tarot est tout à fait instructif à cet égard.

Comme on le verra, cette descente initiatique aux Enfers pourrait bien avoir été la condition *sine qua non* de l'accès à la divination. Ce qui est probable toutefois, en ce qui concerne la période historique qui va nous occuper, c'est qu'une telle initiation de l'adepte ou de l'élu lui était présentée, dans un cadre élargi de sa foi chrétienne, comme sa participation à une quête collective du salut de son âme individuelle et de celle de l'humanité, l'*anima mundi*. Cette quête sotériologique est également celle de l'adepte de l'Alchimie européenne naissante. L'utilisateur du Tarot ne pouvait donc être à l'origine qu'alchimiste et/ou membre d'un ordre religieux, la formation classique menant à une telle quête ne se donnant que dans les écoles religieuses et les monastères. Il est plus difficile de suivre à la trace les alchimistes. Sans écarter cette piste, nous allons nous concentrer sur celle des moines. S'ils faisaient du fromage, des liqueurs et de la bière, ces hommes de Dieu, si connus pour leurs recettes secrètes alambiquées, étaient fort capables d'inventer un recueil d'images comme le Tarot.

C'est en tous cas la thèse qui sera défendue tout au long de cet essai. **Le fil conducteur qui nous guidera à travers cette entreprise sera justement que le Tarot est la création de religieux.** Leur dessein paraîtra peut-être parfois difficile à comprendre. Nous nous apercevrons souvent que certains des thèmes traités à l'intérieur d'une même image renvoient à des visions différentes et parfois contradictoires. C'est ce que font de manière plus ou moins harmonieuses les théologiens et les fabricants d'images du Moyen Âge, en combinant contradictions et chevauchements. On pourra par exemple reconnaître sur le même dessin, ici une figure de roi et celle du Christ, là celles d'un saint et d'un homme du commun.

• • •

Malgré sa complexité, nous croyons qu'avec une bonne dose de foi et d'enthousiasme, on peut encore faire parler aujourd'hui ce que d'aucuns appellent parfois un livre muet. Pour bien l'entendre cependant, il faut faire l'effort de se replonger dans le contexte qui l'a vu naître. Un apprentissage théorique des contenus du Tarot est possible pour celui ou celle qui cherche à *éduquer son ignorance*³, à étayer ses intuitions.

En apparence ce jeu de cartes d'origine médiévale reproduit un ensemble de 78 miniatures numérotées et/ou titrées. «L'art du Moyen Âge est d'abord une écriture sacrée dont tout artiste doit apprendre les éléments.»⁴ L'image médiévale avait trois fonctions : enseigner, remettre en mémoire, émouvoir. On lui reconnaît aussi la faculté de mettre l'observateur en contact avec le prototype qu'elle représente. Le *transitus* est le nom donné à cette fonction, une notion néoplatonicienne empruntée par Thomas d'Aquin au Pseudo-Denys L'Aréopagite. L'inscription du nom du prototype sur l'image signait cette relation.

Notons que les classes populaires orientales croyaient au pouvoir des images, celui attribué aux reliques notamment. Contrairement à ce qui se passe en Orient, où la vénération des icônes est un article de foi depuis le deuxième Concile de Nicée en 787, on ne peut parler de culte de l'image en France ou dans l'Église occidentale du Moyen Âge. Le populaire a un accès restreint à ces représentations figurées. Certains artefacts sont illustrés. À mesure qu'on avance dans le temps, le pouvoir des images - et celui des artistes - se renforce. On n'a qu'à penser aux fresques et mosaïques murales des églises, vitraux, icônes portatives, enluminures de manuscrits, retables d'autels, ostensoirs, images de dévotion, etc. L'imagerie est religieuse et renvoie de façon typiquement néoplatonicienne à la réalité invisible dont elle est la représentation. L'imagerie profane existe elle aussi que ce soit dans les manuscrits médicaux, astronomiques et historiques ou dans les portraits, paysages et natures mortes.

Nous avons parlé plus haut de l'expression livre muet pour décrire le jeu. On peut également emprunter une autre image. Nous croyons que l'esprit qui animait les créateurs du Tarot est le même que celui que l'on tentait d'insuffler dans ces traités pédagogiques ou ces encyclopédies populaires appelés *Spéculum*, en français, Miroir. Leurs auteurs souhaitaient édifier les princes et le peuple. Nous avons l'occasion de rencontrer dans le Tarot un miroir fort particulier, celui que tient la Reine de Denier. Mentionnons qu'au XII^e siècle, le mot miroir s'épelle *miroer* ou *mireor*. Dans les deux cas nous avons une somme de 78. Il s'agit d'un nombre que nous allons retrouver constamment dans cet ouvrage qui traite d'abord de codages. 78, c'est le nombre des lames du jeu de Tarot.

• • •

En surface, le traitement des sujets illustrés du Tarot semble des plus orthodoxes. Des éléments essentiels de la nature du jeu, un code secret n'étant pas le moindre de ceux-ci, n'ont cependant jamais été percés à jour. Notre défi sera de tenter de mettre quelques-uns

3 Nicolas de Cues

4 Émile Mâle, L'art religieux du XIII^e siècle en France, p. 30

de ces éléments en lumière en situant le jeu et ses contenus dans ce contexte historique d'origine. Code, le mot est lancé. C'est ce code qui, à notre avis, assure la continuité d'esprit à travers la chaîne des générations d'Artistes qui ont mis la main à la pâte du Tarot. C'est ce code qui va nous permettre de nous inscrire à l'autre bout de cette chaîne, de cette courroie de transmission. Ce code, c'est la lentille qui nous aidera à explorer ce qui se cache derrière la voûte étoilée des Arcanes. Pour cela donc, il faut nous en remettre à l'art de la cryptographie.

En adoptant cette démarche, nous ne ferons qu'imiter les artisans de ce qui deviendra notre objet d'étude. Les auteurs du Tarot s'intéressaient certainement à l'avenir. Le courant néoplatonicien qui traverse cette période fait place à la pratique de la magie rituelle et à la divination.⁵ Leur champ d'expertise privilégié était d'abord, tout comme nous, l'observation et l'interprétation du passé. La cible préférée des investigations théologiques au XIIe siècle est l'Antiquité gréco-latine, la période classique.⁶ Il ne faudra pas se surprendre si, au cours de nos recherches, nous découvrons des éléments graphiques ou des codages qui se rapportent à des conceptions philosophiques de cette période particulière ou à certains de leurs développements subséquents. En procédant à l'exégèse du jeu, nous allons tenter de faire cohabiter la froide logique de l'examen parfois aride des symboles et des nombres avec l'évocation de la beauté intrinsèque de leur caractère numineux. Car voilà peut-être le but ultime de l'étude du Tarot. Le déchiffrement de ses plus beaux atours, comme celui des textes liturgiques de toutes les religions, renvoie l'interprète à cette part indéfinissable de lui-même qui est à la base de l'expérience mystique.

Que nos lecteurs et lectrices se souviennent seulement que ces quelques notes, ces pistes de recherches, ne prétendent qu'à les renseigner, pour reprendre le mot de Nicolas de Cues, sur le propre niveau de Docte ignorance de l'auteur. Ce qu'il propose, c'est un chemin - d'aucuns diront un chemin de croix... - qui leur permettra de transposer dans un cadre paradigmatique précis les éblouissements intuitifs qui leur sont déjà familiers. Nous espérons que cette approche ne rebutera pas trop nos lecteurs et qu'elle permettra même à certains de participer à leur tour à cette levée du voile. Évidemment, il faut un tour d'esprit un peu singulier pour goûter les joies de ce genre d'effeuillage. Mais quand le fruit est mûr, n'est-il pas temps de le cueillir ?

Qu'on en juge... Nous exposerons tout particulièrement la structure qui lie les Arcanes entre eux ainsi que le codage de ceux qui portent un nom. Nous proposerons de reculer de près de deux siècles la date d'introduction de l'alphabet moderne. Et nous mettrons fin aux spéculations en répondant de façon définitive à la question qui hante les historiens et les occultistes occidentaux. Quel est l'âge du Tarot ?

• • •

La réponse que nous donnerons à cette question va nous mener au cœur de l'histoire de la

⁵ Dans son livre *Les mystères de l'Égypte*, le penseur grec néoplatonicien Jamblique (245-325) s'est consacré à la défense des rites magiques. Son approche est résolument ésotérique. Voir *Le dictionnaire abrégé des philosophes médiévaux*, p. 324

⁶ «Le XIIe siècle est le siècle classique par excellence (...)».
Dictionnaire du Moyen Âge, p. 297

chrétienté médiévale - sans exclure des incursions vers les deux autres grandes religions monothéistes, les religions dites abrahamistes, les religions du Livre. On découvrira la conception que se fait du monde une petite élite de lettrés du Moyen Âge, qu'ils soient moines, alchimistes, astrologues, kabbalistes, troubadours, mathématiciens, grammairiens, philosophes, maçons bâtisseurs de cathédrales.

En fait, nous croyons que le jeu s'apparente – sans en avoir l'apparence - aux traités de science divine et de théologies monastique et symbolique. Ces voies de connaissance privilégiées par les moines permettaient de favoriser l'ascension de l'âme du théologien et du mystique hors du sensible pour l'unir à Dieu. Le développement de la scolastique, une voie plus rationnelle, ne viendra qu'au début du XIIIe siècle. Nous sommes cependant en plein XIIe siècle ; Bernard de Clairvaux (1090-1153) écrit le *Salve Regina* et ses sermons sur le Cantique des Cantiques, Hildegarde de Bingen (1098-1179) reçoit les visions qui sont à l'origine de son *Scivias*, Connais les voies et l'abbé Suger de Saint-Denis (cir.1081-1151) préside à l'envol de l'art ogival. On cherche à atteindre le ciel.

On verra que la structure cyclique du jeu propose un itinéraire qui rappelle celui que le pèlerin entreprenait pour sauver son âme. Les lames majeures se déploient comme une série allégorique et analogique qui illustre le parcours par étapes d'un tel chemin initiatique. L'ouvrage est constitué de représentations de la vie au Moyen Âge ; le Sauveur, Jésus, y apparaît sous forme cachée. Certains thèmes proviennent des Saintes Écritures et des textes néoplatoniciens du XIIe siècle. Il s'agit ici du Néoplatonisme du Pseudo-Denys L'Aréopagite dont les livres furent retraduits et commentés par L'Érigène au IXe siècle et interprété par les penseurs du XIIe. Hugues de Saint-Victor (cir. 1090-1141) est un de ceux-là. Ce moine très savant sera à l'origine d'une nouvelle traduction du corpus dionysien, la *novo translatio* qui sera complétée après sa mort par le moine Jean Sarrazin. C'est une théologie⁷ dont le volet négatif ou apophasique inquiétera certains penseurs de l'Église du XIIIe siècle.

À nouveau, dans la première moitié du XIIe, beaucoup était encore toléré même si certaines sorties de Bernard de Clairvaux annoncent déjà les excès à venir. Celui-là rappelle sévèrement ses contemporains à l'ordre. Le penseur breton Pierre Abélard (1079-1142), le Docteur Invincible, la figure centrale de la philosophie au XIIe siècle, pour ne nommer que lui, a goûté à sa médecine.⁸ Bernard était également fermement opposé à ce que les monastères recèlent quelque image que ce soit. Comme on va le voir un peu plus loin, ceci n'est pas sans avoir un certain impact sur notre sujet.⁹

7 Mircea Eliade en retrouve les bases dans les Upanishads hindous.

8 «Une bouche qui se permet de parler ainsi ne mériterait-elle pas d'être fermée à coups de bâton plutôt que réduite au silence par une réfutation en règle ?»

Bernard de Clairvaux, cité dans le Dictionnaire du Moyen Âge, p. 1100.

Les positions de Pierre Abélard sur le plaisir et le péché étaient très controversées, sa relation avec l'étudiante Héloïse l'était tout autant ; mais ce qui scella son sort, ce fut son introduction de la dialectique en théologie. Celui qu'on a appelé le Docteur Invincible survécut à une tentative d'assassinat de la part des moines de l'abbaye où il avait trouvé refuge. Il ne put toutefois échapper aux condamnations doctrinales et à l'émasculat. On lui doit une autobiographie au titre plaisant de *Historia calamitatum* (Histoire de mes malheurs).

9 Dictionnaire du Moyen Âge, p.703

De son côté, Pierre le Vénérable (cir. 1094-1156) mène un combat purement intellectuel contre l'hérétique Pierre de Bruys. En général, on discute avec ceux que l'on soupçonne d'hérésie, on tente de leur apporter la prédication. «La controverse était, à cette époque, la forme naturelle de l'esprit humain.»¹⁰ Thèses et réfutations s'affrontent. Il y a des limites à ne pas franchir, bien sûr, les tracasseries et les remontrances administratives, les condamnations doctrinales même, sont nombreuses. Il y aurait aussi eu quelques gibets de dressés même si on ne brûle pas encore, ou si peu.¹¹ *Les temps ne sont pas encore à la sottise et à la cruauté*, pour paraphraser l'expression de Marguerite Yourcenar.¹² Savonarole et Torquemada ne sont pas encore nés.

Lorsqu'on se réfère aujourd'hui à la période qui couvre les XIIe et XIIIe siècles, de 1125 à 1275 environ, on la qualifie de Beau Moyen Âge. Ce n'était évidemment pas une époque sans travers. Les conditions de vie des serfs n'étaient pas idéales. Des germes de l'Inquisition à venir sont déjà discernables. Ce fut néanmoins un âge d'or dans bien des domaines, une véritable Renaissance avant la lettre. C'est la seule période qui pouvait donner naissance au Tarot. Nous croyons que le jeu a été créé à cette époque par des moines bénédictins de l'abbaye royale de Saint-Denys, ce formidable centre culturel et religieux du monde médiéval européen. Tout ce qu'il y avait de disponible en Europe sur la sagesse hellénique du monde antique y était déposé. L'endroit servait également de nécropole aux rois de France.

Nos recherches nous ont amené à conclure que le moine Suger, abbé de Saint-Denys, fut le père du projet. Le nom Suger est codé dans le titre de l'Arcane XX, Le jugement. Le code en question a servi à encrypter un vitrail et des inscriptions latines de son église abbatiale, la célèbre basilique Saint-Denys. Le nom de Suger est également une anagramme, fort simple au demeurant. Nous y reviendrons. Nous nous pencherons également à plusieurs reprises sur la contribution de Hildegarde de Bingen, abbesse bénédictine de Saint-Rupert, que nous considérons comme la continuatrice - et peut-être aussi l'inspiratrice - de l'œuvre de l'abbé Suger.

Suger fut régent du royaume de France. C'est l'un des plus importants protecteurs des Templiers en Occident. On dit de lui qu'il a parcouru à pied et à cheval toute la chrétienté ; d'après Émile Mâle, il a effectué trois voyages en Italie sur la fameuse route des pèlerins et des jongleurs, la Via Francigena. Un pèlerinage l'aurait mené jusqu'au Mont-Saint-Michel de Gargano.¹³ Nous croyons que c'est lors de sa mise en disponibilité temporaire par Louis VII au lendemain de son sacre à Reims que Suger aurait trouvé le temps de transformer et mettre au goût du jour un jeu de cartes Tzigane, le peuple nomade originaire des Indes.

Les Tziganes utilisaient un jeu qui était composé de trente-deux cartes en cuir. Les images

10 Charles de Rémurat, Abélard

11 En 1022, dix chanoines reconnus coupables de manichéisme furent brûlés à Orléans par Robert le Pieux. Il s'agit là du premier bûcher de l'histoire de l'hérésie en Occident. Ce roi fut excommunié pour libertinage quelques années plus tard ! À Soissons, c'est le peuple qui brûle un des siens, suspecté de manichéisme. Et en 1148, bien que le second Concile de Reims ne condamne qu'à la prison l'hérétique breton Éon de L'étoile, ses disciples sont pourchassés et brûlés par le duc Conan.

12 Pour décrire l'Inquisition. «Les temps sont à la sottise et à la cruauté.» Marguerite Yourcenar, L'œuvre au noir.

13 Émile Mâle, L'art religieux du XIIe siècle en France, p. 258

ou *chaturangas* provenaient de l'Inde. Nous croyons que ce jeu s'est retrouvé entre les mains de moines qui exploitaient les hostelleries de pèlerins dans les Balkans, une région qui était à l'époque un corridor privilégié vers la Palestine, et l'Orient. Au XIIe siècle, les Tziganes sont déjà présents dans les Balkans et certains parmi eux étaient employés comme domestiques dans les monastères. Hormis leurs cartes de cuir, les membres du peuple rom, comme ils s'appellent entre eux, utilisaient de petites plaques rondes de nacre gravées pour la divination. Nous ne savons à peu près rien de ces artefacts, la transmission orale de leurs traditions garantissant aux Roms le secret sur leurs coutumes spirituelles. Il est plus que probable que certains clercs et nomades partageant un intérêt commun pour la divination se soient influencés mutuellement. L'histoire des Roms est faite d'une succession d'emprunts culturels et d'échanges en tous genres. Une fois inscrits dans le circuit monastique, ce n'était qu'une question de temps, quelques décennies tout au plus, avant que quelques belles pièces de nacre n'atterrissent dans le trésor de Saint-Denys.¹⁴ Le jeu en cuir aurait suivi.

Tout un itinéraire... C'est justement le sens du mot *rom* (plus précisément, le chemin).

Nous soutenons que l'abbé Suger a effectué cette rénovation des cartes rom en parallèle avec celle de son église abbatiale, l'œuvre pour laquelle il est le plus connu. Suger est le père de l'art gothique. Sa connaissance du symbolisme en fait le maître du Moyen Âge en ce domaine. Son église est le modèle de toutes les cathédrales dont le début de la construction remonte au milieu du XIIe siècle. L'historien du XIXe siècle Émile Mâle souligne que Suger a également laissé une production littéraire d'un grand intérêt historique. «Le seul document de ce genre que nous ait transmis le Moyen Âge est le livre que Suger a consacré à l'église de Saint-Denys. Les pages où il décrit les vitraux de la basilique sont capitales. On y voit que l'abbé avait choisi les sujets, qu'il les avait savamment ordonnés et qu'il avait voulu composer lui-même les inscriptions qui rendent ces œuvres symboliques un peu moins obscures.»¹⁵

Le document dont il est question ici, le *De Rebus in administratione sua gestis* a été rédigé des années avant le début des travaux de rénovation de l'église abbatiale. Il permet d'expliquer l'œuvre de Suger mais aussi de témoigner des merveilles qu'il a conçues – des vitraux, par exemple – et qui n'ont pas résisté aux outrages du temps. Son texte le plus connu est cependant cette *Vie de Louis Le Gros* qui marque le début d'une entreprise historique visant à relater l'histoire du royaume. «Suger est donc à l'origine de la double mission qui allait inspirer l'activité historiographique de Saint-Denys jusqu'au XIVe siècle : la composition d'une histoire de France de mieux en mieux documentée et la rédaction de l'histoire des différents règnes.»¹⁶ L'abbé Suger, l'historien comme l'administrateur, n'écrivait qu'en latin mais nous entendons démontrer que certaines de ses inscriptions n'ont été rédigées qu'en fonction d'un décodage avec les chiffres du code secret du Tarot.

14 Certaines pièces du trésor de Saint-Denys peuvent toujours être admirées de nos jours, au Louvre notamment. Au sujet de l'accumulation des richesses par les moines de cette abbaye, «(...) certains historiens ont pu parler de <<mécénat religieux>>, dont Suger aurait été le théoricien. En se faisant bâtisseurs, en amassant des trésors, les moines rendaient grâce à la toute-puissance de Dieu»

Dictionnaire du Moyen Âge, p. 897

15 Émile Mâle, *L'art religieux du XIIIe siècle en France*, p. 707

16 Dictionnaire du Moyen Âge, p. 290

Cette affirmation ne surprendra que ceux qui ne sauraient pas qu'une telle pratique relève d'un art littéraire mineur, le cryptogramme, un procédé de style dans lequel excellait Bernard de Clairvaux lui-même. On peut également rappeler que Suger était un tachygraphe émérite, c'est-à-dire, qu'il écrivait rapidement à l'aide de signes conventionnels. D'après Sabina Flanagan de l'Université d'Adelaïde en Australie, sainte Hildegarde de Bingen elle-même utilisait un «langage inconnu» (*lingua ignota*) et un «alphabet inconnu» (*litterae ignotae*), deux systèmes qui restent encore largement énigmatiques. Pour Mircea Eliade, «(...) depuis le XIIe siècle les secrets et l'art de les dissimuler s'imposent dans des milieux assez divers. (...) Les langages secrets aussi bien que la prolifération de personnages légendaires et énigmatiques et d'aventures prodigieuses constituent en eux-mêmes des phénomènes para-religieux. (...) il faut tenir compte de l'intention des auteurs de transmettre par le truchement de leurs œuvres, une certaine tradition ésotérique (...)».¹⁷

La légende veut également que l'empereur Charlemagne lui-même ait été l'inventeur au IXe siècle de plusieurs alphabets secrets. C'est du moins ce que prétend au XVIe siècle Jean Trithème. Il reproduisit certains de ces codes dans un ouvrage de cryptographie. Ce sont «(...) de simples alphabets de substitution, utilisant des lettres latines, grecques, ainsi que des symboles plus ou moins étranges.»¹⁸ Nous avons cherché dans les manuscrits de l'époque. Le document qui suit date du début du XIe. Il correspond à la description donnée par l'auteur de la citation qui précède.



Ce qu'il y a de fascinant avec cette page d'un sacramentaire médiéval, c'est que si on fait

¹⁷ Mircea Eliade, Histoire des croyances et des idées religieuses, Tome III, pp. 113-14

¹⁸ Laurent Vissières, Le grand jeu des chiffres et des lettres, revue Historia, no 714, juin 2006, p. 50

abstraction des neuf lettres grecques de la fin et que l'on ne compte que les lettres latines, on arrive à 78 ! Cet ancien missel se trouve dans le trésor de la basilique Saint-Denys.

...

Suger était associé, cela est bien établi, avec les plus hautes sphères de l'ordre religieux et militaire naissant du Temple, tout comme Bernard de Clairvaux d'ailleurs.¹⁹ Ce n'est certes pas son plus grand titre de gloire. Nous croyons que le nouveau jeu, qui aurait d'abord été conçu discrètement²⁰ dans l'atelier d'historiographie de l'abbaye de Saint-Denys sous forme manuscrite, aurait ensuite fait l'objet d'une production manuelle limitée, là où était disponible le papier, dans le monde arabe, en Espagne notamment où il apparaît dans la région de Valence dès 1144 ainsi qu'en Cilicie franque ou arménienne dans ces territoires latins de Palestine où la féroce milice chrétienne avait établi ses premières bases orientales. C'était un produit de qualité, pas comme ce papier de chiffes qui apparaît au XIIe siècle.

On peut concevoir que les Bénédictins aient importé ce papier de Palestine, d'Espagne ou d'Italie où il apparaît dès le XIIe siècle donc, même si le premier atelier de papier de l'Occident chrétien n'est installé qu'en 1276, à Fabriano. Les moines de Saint-Denys sont des experts en commerce international ; dès le VIIe siècle ils exploitent la route des grenats qui relie les Indes... à leur monastère. Grenats, nacre, cartes, même parcours.

Après deux siècles de sanglantes campagnes militaires (1120-1312) au service des pèlerins, des croisés et de ses propres intérêts, l'Ordre du Temple a été dissous par le pape suite aux accusations d'hérésie portées contre ses membres par le roi franc, Philippe le Bel. Le maître du Temple, Jacques de Molay (cir. 1243-1314), est brûlé en fin de journée à Paris le 18 mars 1314, à l'heure de vêpres. Les Templiers se dispersent alors dans toute l'Europe, en France, en Ibérie et au Portugal notamment. Plusieurs auraient tenté de se regrouper en Italie du Nord, en vain semble-t-il. C'est là cependant, probablement suite à une exportation via la Via Francigena, que les premières imitations profanes du Tarot font leur apparition un siècle et demi plus tard sous le nom de *tarocco* ou *tarocchi*. L'introduction généralisée du papier d'abord puis de la xylographie et de l'imprimerie dans l'Europe de cette période permet alors sa diffusion en masse.

...

Suger est un contemporain de Hugues de Saint-Victor. Leur parenté spirituelle apparaît aussi évidente que l'était leur proximité géographique et temporelle. Les historiens s'accordent aujourd'hui pour reconnaître à Suger le mérite d'avoir inscrit dans la pierre de son église abbatiale des éléments de la philosophie néoplatonicienne du Pseudo-Denys L'Aréopagite telle que l'interprétait Hugues. À la base de celle-ci se trouve la

19 «... le <<lobby templier>> d'Occident dont les trois grands abbés Suger (Saint-Denys), saint Bernard (Cîteaux) et Pierre le Vénérable (Cluny) sont les personnalités les plus éminentes (...)

Alain Demurger, *Vie et mort de l'Ordre du Temple*, p. 126

20 Nous croyons qu'une des raisons possibles est que Suger aurait essayé autant que possible de ne pas contrarier Bernard de Clairvaux qui avait imposé des restrictions sévères dans son ordre au sujet de la présence d'images dans les monastères.

reconnaissance du caractère divin de la Lumière. Suger trouvait chez Hugues de Saint-Victor, le meilleur interprète de cette doctrine. «Suger n'était pas philosophe de métier. Tout imprégné qu'il fut du mode de pensée dionysien, il avait besoin pour l'affermir, de l'aide d'un vrai théologien. Au moment de faire peindre sur les portes ou graver sur les murs les inscriptions conçues pour indiquer le sens profond de son œuvre, il trouvait chez Hugues de Saint-Victor le meilleur interprète de la doctrine du bienheureux fondateur de l'abbaye.»²¹ C'est cette philosophie de la Lumière qui a donné naissance à l'art gothique ou art ogival. Les cathédrales construites à partir de cette période sortent toutes de ce moule architectural et spirituel. Elles sont des triomphes de luminosité, de celle qui émane du «soleil théarchique» du Pseudo-Denys L'Aréopagite, ce moine syrien du VI^e siècle dont l'œuvre influence toute la philosophie et la théologie du Moyen Âge.²²

Nous prétendons que c'est la rencontre entre cette philosophie d'une part et celle qui sous-tend la mouvance hermétique alchimique d'autre part qui a donné naissance au Tarot. S'y retrouvent également des éléments qui tiennent de la farce bouffonne et de l'hérésie ; celle du prophète Manes, ou Mani, (216-277) notamment - qui provient de l'Osirianisme de l'Égypte antique et qui est la plus tenace - est clairement illustrée dans quelques lames. La lame XII, Le pendu, dont un niveau de lecture met en scène le thème central du Manichéisme de *Jesus Patibilis* en est l'exemple le plus évident. Nous allons montrer que le jeu est le produit de la même fermentation intellectuelle qui a donné au monde ces grands vaisseaux de pierre que sont les cathédrales gothiques. Il en a la structure et l'esprit. Ses créateurs ont inscrit dans la cire de leurs tablettes, puis sur du parchemin ou des gravures sur bois, les mêmes semences que les artisans confiaient à la pierre et aux vitraux.

On le verra, se familiariser avec les origines du jeu sera un peu comme entrer en religion. Qu'on se rappelle seulement que le catholicisme de l'époque est loin d'être figé. «Dans une histoire <<totale>> du Christianisme, il faut (...) tenir compte des créations spécifiques aux populations rurales. À côté des différentes théologies construites à partir de l'Ancien Testament et de la philosophie grecque, il importe de considérer les esquisses de <<théologie populaire>> : on trouvera réinterprétées et Christianisées, nombre de traditions archaïques, depuis le néolithique jusqu'aux religions orientales et hellénistiques.»²³

C'est justement au sein des populations rurales, dans les campagnes que survivait le plus ce qui pouvait passer pour de l'hérésie.²⁴ Il s'agissait surtout de coutumes païennes. Le catholicisme se défendait patiemment contre elles ; il lui est arrivé de sévir mais de façon purement dogmatique comme au second Concile de Constantinople, au IX^e siècle où on a rejeté la théorie de la transmigration des âmes et celle du caractère divin de la lumière. Il a plutôt cherché à intégrer les éléments idolâtres qui séduisaient le populaire. Nous croyons

21 Michel Bur, Suger, abbé de Saint-Denis, régent de France, p. 232

22 Le vrai Denys vivait au 1^{er} siècle ; il a été converti par saint Paul.

23 Mircea Eliade, Histoire des croyances et des idées religieuses, Tome III, p. 238

24 L'hérésie des Éonistes fut sévèrement réprimée car la dérive religieuse se doublait de revendications sociales. À la demande du pape, Conan de Bretagne fit ronfler les bûchers. Suger obtint la vie sauve pour le chef du mouvement, le moine renégat Éon de l'Étoile et c'est à lui qu'est confié la garde du condamné. Éon est emprisonné à Saint-Denis où il meurt peu de temps avant Suger. Le fabuleux trésor de guerre des Éonistes ne sera jamais retrouvé.

que le Tarot est le témoin privilégié de tels apports. Suger les a intégré aux côtés d'éléments traditionnels puisés dans les sources plus conventionnelles à sa disposition. On songe aux nombreux lectionnaires²⁵, actes apocryphes des apôtres, textes des Pères de l'Église et vies de saints qui servaient à composer les sermons des offices religieux. Un siècle plus tard, c'est à ces mêmes sources que puisera Jacques de Voragine (cir. 1228-1298), prieur de l'Ordre des Prêcheurs de la province de Lombardie puis évêque de Gênes, pour rédiger sa Légende dorée.

Suger aura également mis à profit les découvertes artistiques faites lors de ses nombreux voyages, en Italie notamment. On retrouve des éléments qui proviennent de la Rome antique dans le programme de rénovation de sa basilique. Il ne put tous les utiliser.²⁶ Comme nous allons le voir, le Tarot, lui, ne boude pas son bonheur à cet égard. Le Moyen Âge chrétien n'a-t-il pas couvé en son sein tout ce contenu antique qui allait finalement revenir à l'avant-scène pendant la Renaissance ?

...

Comme le code secret du Tarot de Marseille permet d'arrimer le jeu à une période historique précise et d'illuminer celle-ci d'une lumière nouvelle, il nous faut faire le deuil de nombreuses conceptions désuètes. L'éclairage que nous proposons fait entrer le jeu et l'époque qui lui a donné naissance dans un nouveau paradigme. Il faut abandonner l'idée qu'il est né dans l'Italie de la Renaissance, une théorie populaire que nos recherches se trouvent à invalider. Nous sommes au XXI^e siècle, à l'heure de l'euro ; on ne peut continuer à compter éternellement en lires ! Les spécialistes reconnaissent que l'inspiration symbolique à la base de la constitution des images du Tarot est de même nature que celle qui a donné naissance à l'art gothique. On hésite encore cependant à placer l'origine du Tarot en France du XII^e siècle. Les preuves documentaires semblent inexistantes. Ce débat rappelle les discussions contradictoires au sujet de l'origine du Roman de Renard. Là encore, la recherche n'a progressé qu'au moment où les chercheurs ont accepté de se pencher sur la nature même des différentes versions de ce texte plutôt que sur les sources documentaires existant à son sujet.

Lorsqu'on acceptera d'examiner le jeu lui-même, on devra se rendre à l'évidence que ses codages ne peuvent qu'être le fruit de la période et de la région géographique que nous avons identifiés. En réalité, la possibilité que le Tarot original ait été un objet conçu dans le secret - et ne laissant donc peu ou pas de traces documentaire - correspond tout à fait aux critères qui définissent les paramètres de la recherche historique. Que le Tarot fasse d'abord surface à l'étranger à la suite d'un bris dans le voile qui recouvrait son existence est une hypothèse crédible. Qu'il réapparaisse ensuite dans son pays d'origine, après une longue période d'hibernation n'est que le corollaire obligé d'une telle hypothèse.

Nous avons déjà indiqué à plusieurs reprises que l'analyse minutieuse des codages du Tarot permet de conclure que leur présence relègue aux oubliettes la théorie de Michael Dummett d'une origine lombarde du Tarot. Le simple ajout des suffixes *co* ou *chi* au mot

25 L'ancêtre du bréviaire

26 Il aurait voulu importer en France à l'aide de péniches des colonnades romaines de plusieurs tonnes !

tarot est typique de la tendance lombarde de l'époque à s'approprier les éléments de la culture dominante voisine qui affluaient sur son territoire par la *Via Francigena*. Pour Émile Mâle, «(...) la poésie française entrainait en Italie par les grandes routes des pèlerins ; c'est par ces routes aussi qu'y entra l'art français. Dans le courant du XIIe siècle, nous voyons les églises lombardes s'enrichir d'ornements nouveaux venus de France.»²⁷ «Quelle merveilleuse histoire que celle de ces grands chemins de l'humanité ! Rome les avait fait servir à la conquête du monde, la France s'en sert à son tour pour répandre son génie, et, par ses pèlerins, ses chevaliers ses poètes, ses artistes, elle commence, dès le XIIe siècle, son éternel apostolat.»²⁸

C'est Mircea Eliade qui va le mieux illustrer pour nous le piège dans lequel Michael Dummett entend nous entraîner à sa suite. «Tout document, même contemporain, est <<spirituellement opaque>> aussi longtemps qu'on n'arrive pas à le déchiffrer en l'intégrant dans un système de significations. Un outil, préhistorique ou contemporain, ne peut révéler que son intentionnalité technologique : tout ce que son producteur ou ses possesseurs ont senti, rêvé, imaginé, espéré en relation avec lui nous échappe. Mais il faut au moins essayer de nous <<imaginer>> les valeurs non matérielles des outils (...). Sinon, cette opacité sémantique peut nous imposer une conception complètement erronée de l'histoire de la culture. Nous risquons, par exemple, de confondre l'apparition d'une croyance avec la date avec laquelle elle est clairement attestée pour la première fois.»²⁹

Bref, même s'il est attesté que les premiers exemplaires de *tarocchi* sont apparus dans l'Italie de la Renaissance, en aucun cas n'est-ce suffisant pour décréter qu'il s'agit là de la période et du lieu où a été créé le jeu. Michael Dummett, ce tâcheron laborieux de l'histoire du jeu de carte, maintenant décédé : «Les progrès accomplis dans l'histoire de la carte à jouer et du jeu de cartes sont souvent dus à des méthodes dignes des détectives de romans policiers : tout repose sur des détails insignifiants qui attirent tout d'un coup l'attention, sur des rapprochements hasardeux mais parfois concluants et sur des raisonnements audacieux pour expliquer l'explicable. (...) Il est, certes, possible que les figures des atouts, le choix des allégories ou leur arrangement autorisent un type de lecture ésotérique ou symbolique. Pour ma part j'en doute mais je suis prêt à en débattre. On peut se tromper sans risque sur ce point précis mais une méconnaissance totale du jeu de tarot amène à admettre l'idée largement répandue, et pourtant sans fondement, que le tarot aurait été inventé pour un usage occultiste, ou encore qu'il aurait été un instrument de divination jusqu'à son apparition comme jeu il y a 350 ans.»³⁰

Dummett fait une distinction entre lecture ésotérique ou symbolique et usage occultiste. Cette déclaration a été reçue jusqu'ici par un public qui semble peu ou pas sensible aux nuances sémantiques. Pourtant, la formulation et le choix des mots témoignent d'un parti pris doctrinal certain. Il faut savoir que l'auteur de ce propos s'était converti au catholicisme. Comme c'est souvent le cas chez les "*converso*", M. Dummett donne un peu ici l'impression de marcher sur les eaux.

27 Émile Mâle, *L'art religieux au XIIe siècle en France*, p. 273

28 Id., p. 279

29 Mircea Eliade, *Histoire des croyances et des idées religieuses*, tome I, p. 17

30 Michael Dummett, in *Tarot, jeu et magie*, p. 9-10

Les Modernes (*moderni*) qui ont conçu le Tarot ne souffraient pas du clivage que leur prête le chercheur anglo-saxon. C'est justement pour en faire un instrument de divination que le jeu est imprégné de symbolisme. C'est la même logique qui a présidé à l'édification des cathédrales. Les représentations allégoriques élèvent l'âme et la préparent à la prière et, en dernière analyse, à la divination. Et ces représentations, qu'on le veuille ou non, sont à des niveaux divers et variés recouverts de voiles, de filtres de lecture. Elles sont, en un mot, occultées. Et c'est méconnaître totalement l'occultisme que d'utiliser le mot de façon péjorative. Même si sa thèse est intenable, Michael Dummett avait raison sur un point. La levée du voile est un travail de détective. Il nous appartient maintenant jeter de la lumière sur l'opacité sémantique du Tarot. C'est ce que nous allons nous employer à faire.

Pour cela, il nous faudra «imaginer juste».

...

Comme nous l'avons mentionné plus haut, le mot tarot signifie oracle. Nous estimons que le T final du mot Tarot est une particule de noblesse.³¹ Les deux T se rejoignant pour n'en faire qu'un, ils nous incitent à visualiser le système représenté par ce nom comme un mandala, un cercle sacré, ce qui correspond à l'arrangement circulaire des lames que nous présentons un peu plus loin. Nous avons donc d'abord TARO ou ORAT, ORA-T. Le T a la valeur de 20, qui est aussi celle du mot CLÉ. Au chapitre sur Le pendu, nous verrons que le personnage est suspendu sur une potence, qui est en fait une croix en Tau dissimulée, la croix potencée se disant également croix en Tau en héraldique. Le personnage du pendu lui-même a la forme d'une clef. Ce T ou Tau est notre clef. ORA-T devient ainsi ORA CLE ou oracle ! CLE, c'est la clé cachée, symbole du secret ; la clé est le signe des bâtisseurs d'édifices religieux au Moyen Âge, les Compagnons du Devoir. Cette clé était cachée dans le mot Tarot ! Nous pouvons maintenant rajouter au mot oracle le second T :

ORACLE T₍₂₀₎ est également ORACLE XX₍₂₀₎ de XX, Le jugement. L'oracle vient du ciel sous forme d'un message, l'enveloppe, tonné ou révélé, la trompe. Attention, jouer de la trompe signifie aussi se jouer de quelqu'un, le tromper ! Enfin, le T (Tau) est le symbole de la croix pour les anciens chrétiens. L'abbé Suger a fait de ce symbole, le Signum Tau, un des éléments décoratifs les plus importants de son église abbatiale.

...

Une bonne partie de nos travaux porte sur l'application au Tarot de la *symbolique des nombres* (ou encore de la *numérologie néoplatonicienne* ou de l'*arithmosophie*), une des branches centrales de la philosophie médiévale. Près de deux décennies n'ont pas permis à votre serviteur de déchiffrer, pardon, de défricher la totalité du champ de l'extraordinaire investigation que constitue le décryptage métamathématique du Tarot. Il espère néanmoins que ses lecteurs et lectrices lui pardonneront ses lacunes et seront inspirés par l'épique travail d'abattage épigraphique proposé ici.

«En un semblable sujet, nulle interprétation personnelle n'est de mise. Ce n'est que dans

31 Le T en littérature alchimique est une convention pour le mot trésor.

les livres des théologiens du XIIe et du XIIIe siècle qu'il faut espérer trouver le sens de ces vastes compositions.»³² L'historien de l'art Émile Mâle parle bien sûr ici de l'étude de la cathédrale. Le conseil vaut également pour le Tarot même si Mâle fait une lecture un peu rapide des textes des théologiens du Moyen-Âge.³³ Et il écarte d'emblée toute interprétation qui dévierait de l'orthodoxie catholique telle qu'il la conçoit à son époque. La religion catholique au XIIe siècle n'est pas quelque chose d'aussi statique.

Tout ce qui concerne le code est aisément démontrable ; nous croyons qu'il deviendra la Pierre de Rosette de l'étude du Tarot. C'est seulement dans l'interprétation de ses différentes applications concrètes qu'il y a encore matière à recherche et à discussion. Il est fort probable que certaines des pistes que nous avons empruntées ne conduisent qu'à des culs-de-sac. L'intoxication guette ceux qui s'engagent sur la voie monacale de la symbolique des nombres. Si certains ont réussi à sauver ainsi leur âme, d'autres se sont damnés en s'y essayant. On entre dans ce dédale comme dans un moulin. On n'en ressort pas facilement. Pour reprendre le mot de Victor Hugo : «Une âme perdue dans les antres de la Cabale». C'est cela aussi le parcours du Labyrinthe.

Néanmoins, le défi lancé par la résolution heureuse des multiples énigmes qui composent cet ensemble de connexions métaphoriques imbriquées les unes aux autres devrait satisfaire ceux qui aspirent à plus que la grille «expert» de mots-croisés de leur quotidien du dimanche.³⁴ C'est munis de *la couronne et du fil*, à l'instar de Thésée à sa sortie du dédale, que nos lecteurs les plus hardis contribueront à éclairer tout un pan de l'histoire du Moyen Âge grâce aux contenus cachés qu'ils mettront au jour en utilisant le code secret du Tarot de Marseille. En exposant les chiffres de la cryptographie à la fois simple et complexe du Tarot de Marseille, nous prétendons donc poser les bases de l'exégèse moderne d'un langage qui fait partie du patrimoine de l'humanité, un langage qui renvoie directement à celui que parlent les pierres des cathédrales.

32 Émile Mâle, *L'art religieux du XIIIe siècle en France*, p. 656

33 «De toutes les difficultés que nous avons rencontrées, celle que présentait l'étude de la littérature théologique du Moyen Âge était peut-être la plus grave. Quand on se trouve pour la première fois en présence du monument élevé pendant dix siècles par les docteurs, on est accablé de son énormité.

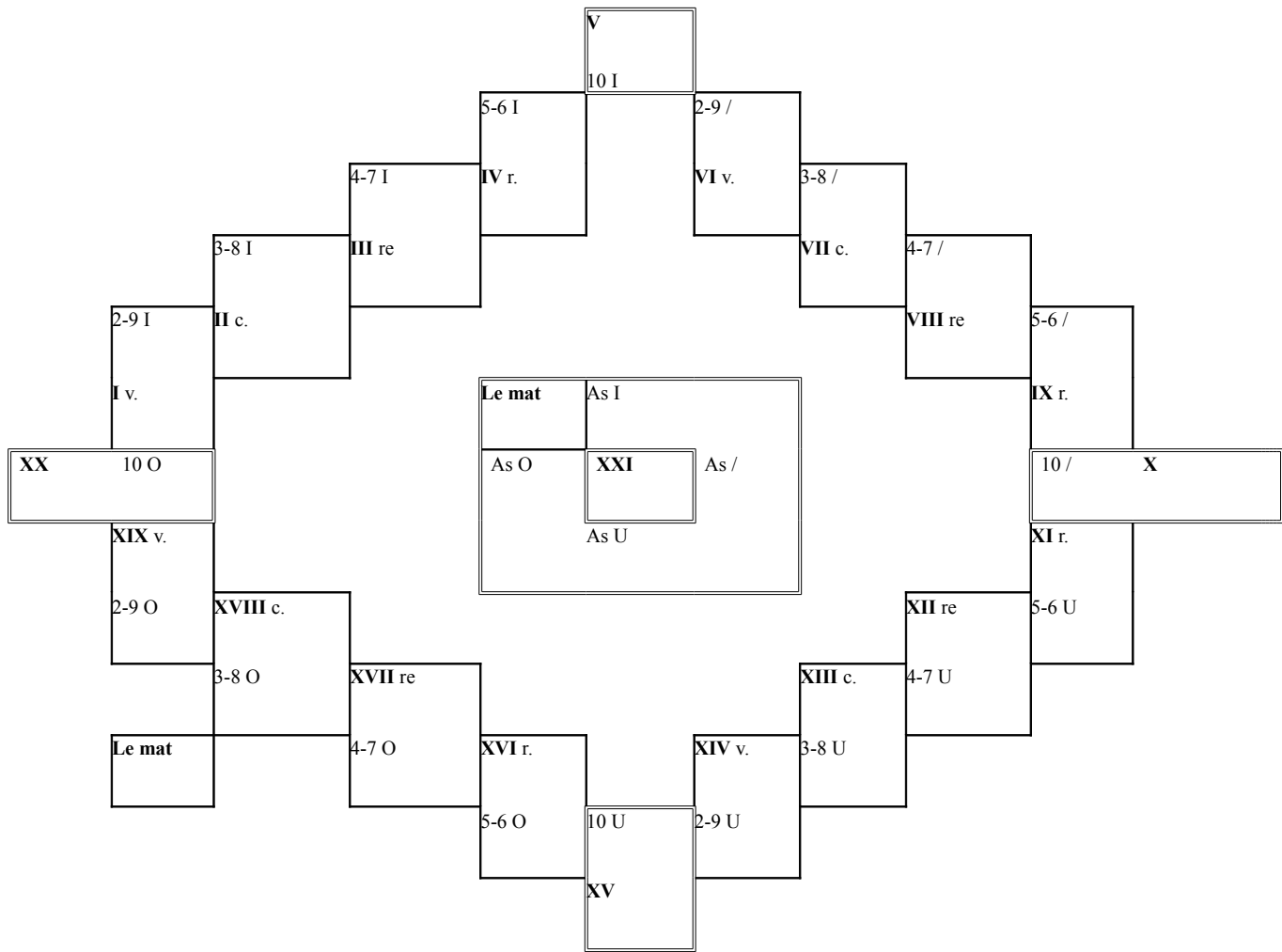
«Mais lorsqu'on a commencé à entrer dans l'examen des commentateurs de l'Écriture, des liturgistes, des encyclopédistes, on s'aperçoit avec surprise qu'ils se répètent indéfiniment. (...) Il en résulte que l'immense bibliothèque du Moyen Âge se réduit, en dernière analyse, à peu de choses.»

Émile Mâle, *L'art religieux du XIIIe siècle en France*, pp. 21-22.

34 «The solution of secret codes may be the pursuit of the few.»

John Chadwick in *The Decipherment of Linear B*. Cité par Simon Singh dans *L'histoire des codes secrets*.

La structure circulaire, en « Palais », du jeu



I : Bâton
/ : Épée
U : Coupe
O : Denier

v. : Valet
c. : Cavalier
re : Reine
r. : Roi

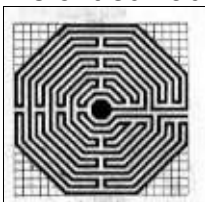
Nous présentons maintenant les Arcanes dans l'ordre dit du Palais ou de la Grande roue du Tarot. C'est celui qui nous est d'abord apparu leur mieux convenir, celui d'un cycle constitué de neuf paires regroupées en axes verticaux. Un dixième axe horizontal constitué de Le jugement et La roue de Fortune introduit et termine le parcours. Le mat et Le monde sont traités de façon autonome, le premier pouvant être perçu comme circulant partout dans la roue et le second en constituant le moyeu central. À l'expérience, nous concluons

que cet ordre de disposition des lames est celui de sa mise en forme originelle, telle que l'ont imaginé les moines bénédictins qui ont donné naissance au jeu.

Le premier élément que nous retenons pour présenter l'édifice du Tarot a trait à un aspect de sa nature interne. Le jeu repose sur un support géométrique circulaire divisé en 9 axes verticaux et un 10^e, horizontal. Ce support détermine 20 sections inscrites dans un cercle. Notons que certains Honneurs sont mobiles et peuvent donc occuper plus d'une position. Cette partie de chaise musicale en périphérie participe du mouvement de l'ensemble. Les chambres du Palais sont mobiles, le Labyrinthe se recrée autour de cette danse, cette spirale qui répond à celle qui se déroule au cœur du Palais, au centre de l'amande de Le monde.

On retrouve dans le symbolisme du Monde les quatre éléments. Au bœuf, nous accordons la maîtrise des Deniers ; comme nous le voyons dans le graphique, Le jugement et les quatre Arcanes qui précèdent sont aussi son lot. Au lion, vont les Coupes, Le diable et ses quatre compères. L'aigle hérite des Épées, de La roue de Fortune et des quatre larrons qui débutent avec l'amoureux. Enfin, l'ange s'associe à Le pape pour la maîtrise des Bâtons, du Bateleur et de ses compagnes et compagnons. C'est la Grande roue du Tarot.

La structure octogonale, à huit côtés, de ce mur d'enceinte est celle que l'on donnait aux baptistères de l'Église catholique. L'architecte Viollet-le-Duc signale au XIX^e siècle qu'elle se retrouve dans le plan central de quelques églises templières.³⁵ Le palais que nous venons de décrire a-t-il mis la puce à l'oreille de nos lecteurs ? Oui, c'est bien d'un Palais de la **mémoire (78)** dont il s'agit ici. Cette fabuleuse technique mnémonique médiévale était réservée à une élite d'initiés. La structure à huit côtés et à triple enceinte est celle de plusieurs constructions templières. Nous avons bien ici un mur, une enceinte triple, celle simple des Arcanes majeurs et celle double ou en paires des Arcanes mineurs. Comme nous invitons nos lecteurs à le constater, le codage du nom des séries mineures donne 144, le nombre de la Jérusalem céleste ! Précisons que la somme en mode majeur du nom de chacune des quatre séries des Arcanes mineurs, 36+37+39+31, donne 143. Nous sommes à une unité près du nombre 144, celui de la Jérusalem céleste.³⁶ À une unité près, l'ensemble des mineures, la périphérie du Palais du Tarot, correspond à un des concepts religieux les plus importants au XII^e siècle, la Jérusalem céleste, la citadelle divine qui est aussi au centre de Le monde, le cœur du Palais du Tarot. Cette structure est également un labyrinthe, le palais crétois du Minotaure. Les labyrinthes tracés sur le sol des cathédrales menaient symboliquement à Jérusalem. Ils ont eux aussi une forme octogonale.



Enfin, de façon plus générale, le palais, en symbolique médiévale, représente le secret. «À

35 Pour l'historien Alain Demurger, le plan octogonal ne peut toutefois être associé exclusivement aux Templiers.

Alain Demurger, Vie et mort de l'Ordre du Temple, p. 194-98

36 Ap. 21 : 17

la symbolique générale de la maison, le palais ajoute les précisions qu'évoquent la magnificence, le trésor et le secret. Le palais (...) est le lieu des secrets. Pouvoir, fortune science, il symbolise tout ce qui échappe au commun des mortels. (...) Dans le langage hermétique, le Palais mystérieux des alchimistes *représente l'or vif, ou philosophique, ou vil, méprisé de l'ignorant, et caché sous des haillons qui le dérobent aux yeux, bien qu'il soit fort précieux à celui qui en connaît la valeur* (Fulcanelli)³⁷ L'As de Coupe met en scène un tel Palais.

La division du jeu en dix axes rappelle les dix parties du *Secretum secretorum*, un traité de sciences occultes très populaire au Moyen Âge. Une version courte de ce texte arabe du Xe siècle à saveur encyclopédique qui mêle des notions d'Alchimie, de divination, de morale, de politique et de médecine a été complétée en latin par un *converso* de Tolède, Jean Avendaud, vers 1150. Elle est largement diffusée jusqu'au XIIIe siècle puis les Bénédictins en offrent une version longue. L'aspect hétérogène de cette œuvre très populaire, malgré son titre, reflète à merveille le climat d'ardente recherche métaphysique qui est typique de l'époque.

À bien des égards, le Tarot est le reflet fidèle de ce climat intellectuel. Les projets encyclopédiques qui nous viennent du Moyen Âge ont en commun avec les démarches étymologiques parallèles ce souci constant de tenter de pénétrer le secret de la nature et des choses afin d'y trouver la trace du Créateur. Le monde n'y est pas considéré pour lui-même. Un auteur contemporain dont le nom nous échappe parle des encyclopédies médiévales comme de véritables auberges espagnoles, ce que semble être à bien des égards le Tarot. Néanmoins, ces entreprises intellectuelles donnent accès aux clercs et aux laïcs intéressés par ces questions à une certaine partie du corpus littéraire de l'Antiquité. Le XIIe siècle est évidemment une période charnière puisqu'il voit apparaître les traductions latines de nombre des textes fondateurs de la Grèce antique qui n'étaient disponibles qu'en arabe. Sans parler de raz-de-marée, cette vague de traductions va toutefois donner un essor considérable à la culture européenne.

Cet essai entend démontrer que le codage du Tarot s'est effectué en collaboration avec les artisans de l'élaboration des mots de la langue française naissante. Suger en son temps est entouré de grammairiens illustres comme Pierre Abélard et Guillaume de Conches (cir. 1085- cir. 1155). Ensemble, ils font figure de *sages-hommes* en accouchant de sa matrice latine la langue romane naissante. La démarche étymologique est le pilier central de la recherche intellectuelle à l'époque de Suger. «Au delà de la grammaire, (l'étymologie) est une recherche de l'origine qui permet de remonter non seulement au sens des mots, mais à l'essence des êtres et de choses (...)».³⁸ Nous proposons que c'est dans cet esprit que Suger se permet d'altérer et même de créer certains des mots de cette langue nouvelle. C'est en tous cas ce que leur présence dans le Tarot nous suggère. C'est ainsi, par exemple, que l'*impératrix* latin devient impératrice dans le Tarot même si, en langue romane, il apparaît plutôt comme empereriz. De même, l'estoile devient l'étoile afin de pouvoir y insérer grâce à une astuce graphique ... le toule ! Les Y se mettent à remplacer les I et vice-versa et l'emploi un peu anarchique du S et du Z se régularise. Certains des

37 Le dictionnaire des symboles, p. 723

38 Id., p. 730

mots nouveaux utilisés par Suger pour coder son Tarot vont passer dans la langue courante même s'il faudra attendre quelques siècles pour les redécouvrir.

Certains ne verront ici que prétention de notre part afin d'expliquer des anachronismes étymologiques. Qu'ils étudient l'œuvre latine de Suger, dans le texte de ses livres ou dans la pierre de sa basilique ! Celle-ci est pleine des mêmes inventions langagières. Le bon abbé a transposé dans la langue française naissante les mêmes pirouettes linguistiques en latin médiéval qui irritent tant les historiens. Dans les deux cas, il nous apparaît clairement qu'il prend cette liberté pour coder, pour participer à cet art mineur auquel même saint Bernard a succombé. La langue romane est donc façonnée à partir de cette époque inspirée par la recherche de Dieu dans le monde, une recherche qui se fait également dans les mots même de la Bible, que l'on tient pour codée. À nouveau, nous croyons qu'on devait le chercher également dans les mots de cette langue vernaculaire naissante, le roman, et au besoin l'y trouver en donnant un coup de pouce lors de leur élaboration afin de faire coïncider orthographe et valeur ajoutée, qu'elle soit mathématique ou même théologique. «Une caractéristique majeure des *Glosulae* est d'énumérer et de discuter les opinions de théologiens sur le <<verbe substantif>> (*sum= esse*), faisant ainsi entrer en grammaire les problèmes logico-ontologiques de la prédication. Les mêmes problèmes revenant dans le *De Grammatico* d'Anselme et chez Pierre Abélard, on peut parler, au XIIe siècle, d'une véritable <<conjonction grammaire-logique-théologique>> qui se manifeste dans bien d'autres domaines encore, dont celui, crucial, pour l'âge gréco-latin de la métaphysique (...).»³⁹ Et, préciserons-nous, dans le domaine de la valeur numérico-physique des mots.

C'est dans ce climat d'édification bien particulier que vivent les moines bénédictins. La vie monastique accorde une large place à la lecture, tant collective qu'individuelle, de la Bible et de ses exégètes. Les mieux formés parmi les moines atteignent les buts ultimes de la lecture monastique qui sont la méditation et la contemplation. La *lectio* conduit à la *contemplatio*. C'est le credo fondamental de l'École claustrale parisienne de Saint-Victor dont les membres obéissent à la règle augustinienne. Le mystique Hugues de Saint-Victor, son premier théologien, est d'ailleurs appelé le nouvel Augustin. Toute sa démarche vise à organiser la science profane autour de la science sacrée. (On lui doit aussi quelques textes sur les bonnes manières à table) Où est Dieu ? Dieu est partout ! «Hugues de Saint-Victor est le plus systématique artisan d'une théologie symbolique : pour lui, notre univers exprime le Dieu créateur dont il porte la marque.»⁴⁰

En bref, il s'agissait de s'approcher de Dieu.

C'est la conception pythagoricienne de l'univers, cette fascination pour la symbolique des nombres et les réalités physiques et spirituelles, alchimiques et cabalistiques que ceux-ci dissimulent qui est à l'origine de la création du Tarot. L'approche pythagoricienne, telle qu'elle était en vogue auprès des alchimistes du Moyen Âge et telle qu'on la redécouvre aujourd'hui, soutenait que les nombres ont cette propriété d'être en parenté symbolique avec le tissu intangible des mondes intérieurs, tissu dont la trame sous-jacente ordonnée

³⁹ Dictionnaire du Moyen Âge, p. 606

⁴⁰ Id., p. 1383

se dessine derrière chaque phénomène.

Suger s'est donc servi de la séquence des nombres 1 à 20 - l'Arcane XXI étant le pivot et l'Arcane non numéroté, un auxiliaire - comme d'un squelette auquel il a greffé des représentations iconographiques porteuses de sens. Et ce sens renvoie à la mathématique et à son pendant spirituel, la méditation sur les nombres qui est indissociable de la philosophie de l'époque et de l'Alchimie. En ce sens, l'identité numérique des lames majeures ne les met pas en compétition entre elles comme un usage profane du jeu le permet. Dans le jeu des tarots, XIX emporte la levée sur XVIII, par exemple. L'ordre initiatique des lames du Tarot de Marseille ne se prête pas à de telles classifications. Certains ont reconnu avec justesse dans cette numération des lames du Tarot une illustration du concept néoplatonicien de Procession. Ils en détournent toutefois le sens en tentant de l'appliquer à l'ordre des levées du jeu.

I et XIX, II et XVIII sont des étapes d'importance égale et nous avons vu avec la présentation du Palais et nous verrons encore tout au long de cet essai que les paires formées par les lames sont indissociables et complémentaires. Et c'est V, Le pape, qui trône au sommet de la Grande roue du Tarot. Il fait la paire avec XV, Le diable. Le Tarot semble également être un condensé des connaissances scientifiques de l'époque. Le XIIe siècle nous a laissé plusieurs traités de géométrie pratique. Celui de Hugues de Saint-Victor est fort connu. Des figures géométriques, des angles obtus ou aigus ainsi que des séries de points et de traits sont intégrés dans les Arcanes majeurs et mineurs. Nous supposons que d'avoir fait du Tarot le dépositaire de ce type de contenu relève d'une intention reliée à des applications pratiques relevant de l'astronomie et la géodésie, deux sciences qui ne sont pas sans rapport avec celle des bâtisseurs de cathédrale.

Nous l'avons dit, l'humour et l'hérésie font également bon ménage dans le Tarot.⁴¹ Les temps sont à la tolérance mais on dissimule les contenus trop ouvertement sexuels. Les copistes qui ont modernisé le jeu - ils ne pouvaient qu'être membres d'un ordre religieux ou d'une société d'initiés - ont respecté ces détails. Chacun a son importance et permet d'accéder à un message. L'intérêt du jeu repose autant sur sa structure que sur son contenu. Celui-ci a du être élaboré patiemment. Celle-là ne pouvait qu'être choisie d'emblée. Cette structure circulaire est le modèle géométrique universel le plus simple qui soit. Elle relie le Tarot et les grands systèmes analogiques au Macrocosme.

Et lorsque l'on se réfère à l'un ou aux autres, ce sont les nombres qui nous en donnent les clés.

41 L'épouse de Louis VII, Aliénor d'Aquitaine, fait l'objet de bouffonneries graphiques plus souvent qu'à son tour, on le verra. Suger avait pris en grippe la souveraine et la réciproque est vraie également. Suger fut écarté du conseil par la reine et il semblerait bien qu'il se venge d'elle dans le Tarot !

Le code

Toute organisation a besoin de codes secrets pour assurer la sécurité de la transmission des ordres à travers la chaîne de commandement. L'art du déchiffrement est la contrepartie obligée de l'art du codage. Il est remarquable que le silence ait été gardé si longtemps sur le code secret du Tarot de Marseille. Ce qui en fait la beauté, c'est qu'il semble ne pas exister. Il n'en est fait mention nulle part. Le silence le plus absolu a toujours régné à son sujet.

Avant de nous attaquer à ce code, nous allons nous attarder à ce qui est immédiatement apparent. Ce que l'on voit tout d'abord à la surface des cartes du jeu nous renseigne sur le plan littéral ou historique. Cependant, il y a plusieurs couches sous le verni. De nombreux niveaux d'interprétation se cachent sous la surface de ces images. Il y a bien sûr un niveau de lecture qui fait la part belle à la bravade théologique et au blasphème. Nous y voyons une manifestation d'humour irrévérencieux ou même de révolte ouverte. Ce niveau s'intègre harmonieusement dans l'ensemble car il participe du volet négatif de la théologie néoplatonicienne du Pseudo-Denys L'Aréopagite dont le caractère apophatique sera maintes fois souligné dans cet ouvrage. «Un des thèmes les plus importants de la pensée dionysienne est l'épistémologie négative appliquée à la métaphysique et à la théologie. Pour notre auteur, ce qui est important dans le discours fondamental, c'est moins ce que l'on dit que la négation transcendante de ce que l'on pourrait dire. Ainsi, Dieu devient non pas le connaissable, mais l'inconnaissable, car transcendant à toute affirmation discursive.»⁴²

Dieu et Diable font bon ménage tant dans cette théologie que dans le Tarot et, pourquoi pas, dans l'Univers. Pour cette raison, il nous apparaît tout aussi compréhensible de se scandaliser que de s'émerveiller devant le travail des artisans du Tarot. Une citation d'un conservateur de la cathédrale Saint-Denys, viendra préciser notre propos : «Au Moyen Âge, la Bible pouvait s'interpréter dans quatre sens différents : le sens historique faisant connaître la réalité des faits, le sens symbolique montrant dans l'Ancien Testament une annonce du Nouveau, le sens métaphorique faisant sortir une vérité morale des faits bibliques et le sens anagogique annonçant les mystères de la vie éternelle.»⁴³

La production iconographique de cette époque doit être perçue à travers le prisme de ce quadruple magistère, les vitraux des églises gothiques notamment. Hugues de Saint-Victor au XIIe siècle dit sensiblement la même chose lorsqu'il fait la distinction entre trois sens fondamentaux de l'Écriture : le sens littéral, le sens allégorique et le sens anagogique ou mystique⁴⁴ (ou encore, historique, allégorique et tropologique). L'auteur du *Didascalicon*, l'œuvre maîtresse de ce théologien fameux, mentionne neuf façons d'appréhender les nombres.⁴⁵

42 Benoit Patar, Dictionnaire abrégé des philosophes médiévaux, p. 69

43 Branislav Brankovic, Les vitraux de la cathédrale Saint-Denys, p. 2

44 Benoit Patar, Dictionnaire abrégé des philosophes médiévaux, p. 117

45 «The first way is by order of position : 1, for example, is connected with Unity and is the first number, the principle of all things. Alternately, one can look at their composition : 2, for example, can be divided and points to something transitory. Another meaning can be discovered through extension : since 7

Dans la tradition juive, cette façon d'aborder les nombres rappelle ce qu'on nommait Gematria, un codage alphabético-numérique des consonnes en hébreu dont le résultat chiffré permettait d'établir des correspondances avec des textes sacrés et approfondir ainsi des points d'exégèse. Hugues connaissait l'hébreu qu'il avait appris afin justement de se familiariser avec la théologie juive. Il était un des maîtres de Suger. Nous croyons qu'une partie des nombreux éléments qui se retrouvent dans le Tarot pourrait être de son cru, la structure en 22 lames des Arcanes majeurs notamment.

On notera le dernier point cité par Hugues de Saint-Victor, l'exagération.⁴⁶ Le théologien ouvre là une porte importante à notre compréhension de ce genre de magistère religieux. De notre côté, nous ajouterons un point, la circonspection. Car jongler avec les nombres peut entraîner l'intoxication. Quoique c'était peut-être aussi le but visé... Ces deux citations nous font entrer d'emblée au cœur de notre sujet. Cette «gématrie» et ce magistère à niveaux multiples sont la base qu'utilisaient ceux et celles qui ont construit et codé le Tarot. Ces artisans élaboraient également des contenus graphiques faisant appel aux jeux de mots, à la rime et à l'analogie. Nous pensons ici au «langage des oiseaux» des alchimistes et à la «rimaille» des membres du mouvement gouliard, un ordre médiéval secret qui a perduré jusqu'au XIXe siècle.

C'est à une lecture qui fait appel à une compréhension aiguisée de ces différents filtres ou codes que nous convions nos lecteurs. Une telle lecture est non seulement possible, elle est essentielle pour ceux qui désirent s'imprégner de la voie monacale qui était celle des artisans du Tarot. Nous tenterons d'amener nos lecteurs à comprendre la nature de quelques-unes des acquisitions spirituelles qui pouvaient apparaître sur le chemin emprunté par Suger et ses coreligionnaires. Cette compréhension des similitudes entre la voie monacale et le Tarot n'est pas facile à résumer. Signalons tout de même pour mémoire un des traits qui caractérise Suger, à savoir son aptitude à jouer sur l'ambivalence, aptitude qui le conduisait inmanquablement à se laisser porter par les événements puis à agir – ou ne pas agir ! - au moment juste, à faire des choix qu'on aurait dit éclairés par le Saint-Esprit en personne.

Le mot clé ici est ambivalence. Tout, dans les codages du Tarot comme sur la voie, participe d'une réalité et de son contraire. Le Tarot n'est que périphérie mouvante, le monde en est le noyau dur, la Pierre. Et vice-versa. C'est la méthode du *sic et non*, qui permet de faire valoir les points de vue contraires sur chaque question. Cette formule

follows 6, it means rest after work. Numbers can also have a meaning according to their disposition : thus, 10 has one dimension and points to the right faith, while 100 expands in width and thus points to the amplitude of charity, and 1,000 rises in height and can therefore be taken as an expression of the height of hope. One may also look at the numbers in connection with their use in the decimal system, in which case 10 means perfection. Another way to find a special meaning in a number is through multiplication : 12 is universal because it is the product of the corporeal 4 and the spiritual 3. Likewise, the number of its parts (Énumération ?) can be taken into consideration : 6, as is well known, is a perfect number because it is the sum of its integral components. It is also possible to look at the units that make up a number (Corrélation ?) : 3 points to the Trinity, consisting of 3 units. And finally one may use exaggeration to understand why 7, under certain circumstances, grows into 77.» Les mots entre parenthèses sont de nous.

Cité dans *The mystery of numbers*, New York 1993, par A. Schimmel

46 Voir la note précédente

philosophique nous semble être à la base de la relation au monde des artisans du Tarot. C'est la même qui est utilisée par quelques-uns des plus grands théoriciens du XIIe siècle, Pierre Abélard et Pierre Lombard (1095-1160) notamment. Sur ce thème, nous citerons d'abord Suger lui-même : «La puissance admirable d'une unique, singulière et suprême Raison harmonise et fait s'accorder l'inégalité des choses divines et humaines. Les choses qui semblent être opposées les unes aux autres à cause de l'infériorité de leur origine et l'antinomie de leur nature, Elle seule les réunit par le sage accord d'une mesure et d'une harmonie supérieure.»⁴⁷

Poursuivons avec un exemple d'ambivalence ou ambiguïté, une citation d'un théologien du XVe siècle sur le caractère apophasique d'un des aspects de la théologie néoplatonicienne qui est au cœur de l'expérience spirituelle de cette frange de la communauté monastique qui a donné naissance au Tarot : «Tout ce que l'on dit de Dieu doit être ensuite nié.» Nicolas de Cues, celui qu'on a appelé le Docteur très Chrétien ne fait que reprendre à son compte un des aspects de la théologie négative de Jean Scott Érigène, ce philosophe du IXe siècle mentionné plus haut, pour qui «(...) il n'y a de connaissance que par l'inconnaissance, de saisie de soi que par l'oubli de soi».⁴⁸ Ces idées ont un très grand retentissement.

Plusieurs siècles plus tard, Carl Gustav Jung pourra écrire ses propres variations sur ce même thème de l'ambiguïté : «Le langage avec lequel je m'exprime, doit être équivoque, voire à double sens, s'il veut tenir compte de la nature de la psyché et de son double aspect. C'est consciemment et à dessein que je recherche l'expression à double sens car, correspondant à la nature de l'être, elle est préférable à l'expression univoque. (...) Dès qu'il s'agit d'expérience rien n'échappe à l'ambiguïté de la psyché. (...) Je préfère donc le langage à double sens car il tient compte, dans une juste proportion, de la subjectivité des représentations archétypiques et de l'autonomie de l'archétype. <<Dieu>>, par exemple, signifie, d'une part, un *ens potentissimum*, un être tout puissant inexprimable et, d'autre part, c'est une allusion on ne peut plus insuffisante et une expression de l'impuissance et du désarroi humain, par conséquent, une manifestation de la nature la plus paradoxale.»⁴⁹

On le constate, ces extraits nous rappellent que tout un pan de la philosophie néoplatonicienne médiévale a un aspect nettement précurseur. Cette philosophie se perpétue dans les recherches modernes sur la nature paradoxale de l'objet d'étude de la psychologie des profondeurs. Dieu et psyché, même combat. Une dernière citation sur ce thème, elle provient de Edgar L. Doctorow, un auteur américain contemporain : «Mais maintenir en suspens dans l'irrésolution toute ferme conviction concernant Dieu ou l'existence d'un au-delà avec Lui, garanti, je ne sais comment, une démarche conforme à son Esprit.»⁵⁰

Signalons aussi une autre des acquisitions spirituelles qui se proposaient aux moines de cette époque. Il s'agit de la recherche d'un état d'esprit amenant à une compréhension

47 Extrait du Mémoire sur la consécration de l'église abbatiale. Suger, La geste de Louis VI et autres oeuvres, présenté par Michel Bur, p. 189

48 Benoit Patar, Dictionnaire abrégé des philosophes médiévaux, p. 151

49 Carl G. Jung, Ma vie, p. 425-26

50 Edgar Lawrence Doctorow, Cité de Dieu

nouvelle du monde acquis par la pratique d'une technique tout à fait originale. Guillaume de Conches se sert «d'une technique intellectuelle spécifique aux médecins et consistant (...) en la dissolution mentale des choses jusqu'aux composants derniers et non perceptibles. L'habileté à cette procédure est, selon Guillaume, un des signes distinctifs de l'intellect humain. Ce qu'on obtient par ce processus de dissolution mentale du monde physique n'est autre que le dernier composant de ce même monde, c'est-à-dire ces quatre éléments dont une division mentale ultérieure n'est plus possible.»⁵¹

Édifiant... Ces moines n'étaient peut-être pas loin de produire des armes de dissolution massives ! Ce qui est certain toutefois, c'est qu'ils étaient issus d'un environnement spirituel qui avait longtemps donné la préséance aux scénarios millénaristes apocalyptiques, littéralement. La dernière acquisition, et non la moindre, qu'ils étaient en mesure de souhaiter ajouter à leur arsenal spirituel aurait donc été la connaissance du futur, l'accès par la contemplation et la divination au plan prophétique.

...

Puisque des clefs sont dissimulées dans ce système, il doit bien y avoir une porte et une serrure quelque part. On a d'abord l'intuition de leur existence et on s'y bute. Puis on trouve une clef par soi-même. Les autres nous sont soufflées d'«en haut». C'est la magie du déchiffrement qui opère, comme le disait si bien Oswald Wirth, cet occultiste du début du XXe siècle à qui nombre d'adeptes du Tarot sont redevables d'une méthode d'approche du Tarot qui, bien qu'elle soit en partie désuète aujourd'hui, a permis à plusieurs de faire leurs premiers pas.⁵² L'ordre dans lequel on aborde chacun des éléments du système est déterminant. Pour bien s'assurer qu'on ne modifierait pas la séquence des Arcanes majeurs, l'auteur a pris soin de nommer et coder chacun en rapport avec la place qu'il lui avait assigné à l'origine.

Des équations mathématiques sont dissimulées dans le nom de chacun des Arcanes majeurs. La solution de chacune correspond soit à la *valeur nominale affichée en chiffres romains* au-dessus de chaque Arcane soit, exceptionnellement, à une *valeur numérique alternative* mais qui lui correspond néanmoins. *Et il y a quelques cas où il existe plus d'une solution.* L'opération permet de retrouver le nom véritable ou l'orthographe exacte de quelques-uns de ces Arcanes. Tous ont cependant été confirmés dans la position qu'ils occupaient traditionnellement. De plus, le nom des Honneurs est codé lui aussi. Le résultat

51 Dictionnaire du Moyen Âge, p. 636

52 On doit à Wirth un commentaire original sur l'origine du Tarot. Il soutient en effet que «Ces étranges compositions (...) semblent avoir déjà été connues par Raymond Lulle, savant moine alchimiste, qui florissait entre 1215 et 1235.» En fait, Raymond Lulle, le Docteur Illuminé, est né aux îles Baléares vers 1233. Mais il n'est pas impossible que ce membre du tiers-état franciscain se soit inspiré du Tarot dans la réalisation de certaines parties de sa monumentale (280 titres !) œuvre philosophique. C'est ce que soutiennent Papus et Éliphas Lévi, pour qui l'Ars Magna de Lulle ne peut qu'avoir été inspiré par le Tarot. Toutefois, le regard que porte la communauté scientifique contemporaine sur le personnage et son œuvre ne laisse aucune place à de telles spéculations. «À ses yeux, c'est par la rationalité qu'il sera possible de convertir les païens au Christ. (...) Au fur et à mesure des siècles, la pensée du Catalan finit, hélas, par être transformée en une sorte de syncrétisme ésotérico-alchimiste n'ayant plus rien à voir avec les intuitions fondamentales du maître.»

Benoît Patar, Dictionnaire abrégé des philosophes médiévaux, pp. 205-06

de l'équation permet d'attribuer à chacun sa place dans la Grande roue du Tarot.

Nous invitons le lecteur à ne pas se priver du bonheur de résoudre par lui-même les équations proposées par le nom des Arcanes. Cette recherche est une Alchimie intellectuelle qui permet au novice de s'avancer fort avant dans l'édifice spirituel du Tarot. Il court même le beau risque d'y découvrir la Pierre philosophale ! Rappelons que tout ce qui suit doit être mis en rapport avec le Tarot de Marseille de Nicolas Conver que nous présentons dans cet ouvrage comme étant le plus proche du Tarot originel. Signalons qu'un jeu publié officiellement en 1672 par un certain François Chosson est presque identique au Conver. L'existence de ce jeu a été signalée pour la première fois au grand public par l'éditeur P. Camoin. Un autre Tarot de Marseille nommé le Héri a également été publié en 1718.

Deux éditions du jeu de Nicolas Conver nous ont permis d'aborder les mystères du Tarot. Il s'agit d'abord de celle publiée par la maison Héron. L'édition dite du Bicentenaire Camoin publiée par la maison Camoin en 1960 est également essentielle. Armé de ces deux jeux et d'un bon dictionnaire de symboles, nos lecteurs et lectrices devraient faire des merveilles. Notons qu'il nous arrivera également d'avoir recours au symbolisme dépouillé du « Tarot de Marseille » de Grimaud lorsqu'il précise un détail qui manquerait de clarté chez les deux autres.

Voici la première clef qui ouvre la serrure. **1. La moitié seulement des vingt-six lettres de l'alphabet moderne est utilisée dans le code (majeur) secret du Tarot de Marseille. Et des éléments graphiques empruntés à l'Arcane ou à un de ses voisins sont parfois nécessaires pour résoudre une des équations.**

Les lettres du code (majeur) sont : A, C, E, H, I, L, M, O, P, R, T, V et X.

La valeur des treize autres lettres est nulle dans les additions. Sa valeur numérique moderne est attachée à chacune des lettres retenues, ainsi A=1, C=3, X=24, etc. Avant de tester le code sur un des Arcanes nous allons tout de suite procéder à l'addition des **13** lettres retenues :

A, C, E, H, I, L, M, O, P, R, T, V et X = 1+3+5+8+9+12+13+15+16+18+20+22+24= 166. 166 est la somme de toutes les lettres du mot Tétragrammaton, la locution mystique inconnue qui permettrait d'exprimer le nom de **Yahweh (22)** sans le prononcer. Nous constatons que la sélection des lettres choisies par le, la ou les auteurs du code permet de former une combinaison qui se révèle être un autre message, une épigraphe latine datée :

+ R.I.P. ATHEO M.C.L.V.

R.I.P. *Requiescat in pace*... L'auteur nous suggère qu'il repose dans son œuvre. C'est qu'il y aura passé une partie de sa vie. Nous semblons être ici en présence d'une apparente profession posthume d'athéisme. Pourquoi donc une déclaration si surprenante ? Peut-être s'agit-il d'un exemple de théologie négative néoplatonicienne où on peut se permettre de

nier ce en quoi on croit après l'avoir affirmé. Selon l'auteur du XIX^e siècle Grasset d'Orcet⁵³ : «(...) ce Credo était purement négatif, car la négation est la base de toute franc-maçonnerie : ceux de tous les corps de métiers étaient établis sur les mêmes principes et constituaient cette religion aujourd'hui dite de l'honneur.» Cependant, est-ce bien le mot athée que nous avons ici ? Athée, comme sujet en latin, c'est *atheus* et non *atheo*. Notre formule est fautive, une constante dans le programme épigraphique de l'abbé Suger qui a été notée par tous les spécialistes de l'histoire de l'art même s'ils ne sont pas tous, tant s'en faut, cryptologues. Nous sommes donc également en présence de A THEO. Nous allons y revenir dans un instant. Avec ce message codé, le Tarot nous fait la démonstration qu'il est un véhicule entre les mondes, entre les siècles, un porte-parole de l'au-delà.

On retient une date : **M.C.L.V.** i.e. **1155**.

1155 donne la combinaison 11+ 55= 66, un multiple de 11 qui est important dans le Tarot. 166, le total des lettres du code, en est un exemple. Nous nous trouvons ici avec la date de naissance du Tarot. C'est l'arrangement des lettres M, C, V et L qui nous aura permis d'y arriver. Des combinaisons différentes nous auraient indiquées d'autres dates, MCVL ou 1145, par exemple, qui est également très plausible. Notons que le fait de retrouver une datation qui indique l'année est en soi une anomalie pour le XII^e siècle. Dans la vie courante, on n'utilise pour dater que des expressions comme Sous le règne de... ou Pendant la troisième année du règne de, etc. On utilise le nom du roi, du prince et même du prélat ou l'année de son règne. Rappelons également qu'à cette époque le premier jour de l'année ne faisait pas consensus. Les chartes, les actes et la relation des événements ne sont donc pas datés avec précision. Il y a toutefois une exception à cette règle. Même si les erreurs sont fréquentes, «(...) les annales et les chroniques sont datées.»⁵⁴ Le *scriptorium* de Saint-Denis produisait de tels documents. Sous Suger, sa production connut un vaste essor. L'abbé nous a laissé des chroniques et des vies de rois datées avec précision. Sa basilique est consacrée et il nous informe de l'année, du mois et du jour ! Une telle exactitude ne se retrouvera ailleurs qu'à la fin du XIII^e siècle.⁵⁵

Officiellement, Suger serait mort en 1151. Pourtant on trouve l'inscription +1152 à côté de son nom sur un mur de la crypte de la basilique Saint-Denis. L'abbé Suger est décédé officiellement à l'heure de prime, la première (1) des heures canonicales, le 13 janvier 1151 (1152). (Signalons que le 13 janvier, fête de saint Hilaire, est la journée anniversaire du concile de Troyes (1128) où la règle du Temple fut approuvée.) Prime, 13-01-1152 : 1+13+1+11+52= **78**. Il serait mort du mal des marais, le **paludisme (78)**. Suger est le maître de la mise en scène ! On ne sait toujours pas aujourd'hui avec certitude où se trouve sa tombe. Revenons maintenant à nos 13 lettres. + R.I.P. ATHEO M.C.L.V. deviendrait :

+ R.I.P. A. THEO. M.C.L.V.

Il ne s'agit plus de ATHEO mais de A. THEO. ; il y a un espace entre A et THEO. Nous

⁵³ Les références à l'œuvre de Grasset d'Orcet proviennent de la source suivante :

@ www.artgauth.com - Travaux d'ésotérisme

⁵⁴ Dictionnaire du Moyen Âge, p. 389

⁵⁵ Id.

sommes en présence des abréviations de deux mots. Le premier est Ad qui signifie auprès de. Il y a deux énoncés amalgamés dans le second mot, THEO. Nous avons tout d'abord, *Theotokos* qui est un des noms que l'on donnait à la Vierge Marie au Moyen Âge. + *Requiescat in pace, ad Theotokos, M.C.L.V.* Ce qui se traduirait par : + Qu'il repose en paix auprès de la Vierge, 1155. Suger et ses contemporains mettaient la Vierge Marie au centre de leur foi. Presque toutes les cathédrales sont dédiées à Notre-Dame.

Un second énoncé coexiste parfaitement avec le premier. Il s'agit encore une fois de + R.I.P. A. THEO. M.C.L.V. La formule représente maintenant + *Requiescat in pace, ad Theophania, M.C.L.V.* Ce qui se traduit par : + Qu'il repose en paix auprès de la Théophanie, 1155. On retrouve ce mot dans la formule latine qui se trouve inscrite sur la dernière ligne de l'épithaphe de Suger : *L'octave de la Théophanie qui le vit fermer les yeux à la lumière, fut pour lui une vraie Théophanie.* Malheureusement, nous n'avons pas en main le texte latin qui a été composé à la mort de Suger par un moine de l'abbaye parisienne de Saint-Victor, Simon Chèvre d'Or. Cette formule existe en lettres d'or ; elle est conservée à l'abbaye bénédictine de Saint-Maur-des-Fossés. On notera que le mot grec **Theophanes** se décode 78. Le terme théophanie signifie *la manifestation de Dieu*. Notre formule codée, une abréviation en 13 lettres et 9 points (22 caractères), nous indique que son auteur repose auprès d'une manifestation divine, l'oracle qu'il a créé, son Tarot.

Signalons enfin la proposition sensationnelle que nous a faite Monsieur Guido Loinger, notre correspondant italien, d'un arrangement différent des 13 lettres : HIC TEMPORA LVX ou HAC TEMPORI LVX. C'est de toute beauté ! Nous traduirons la première formule par ICI LE TEMPS DE LA LUMIERE et la seconde, PAR ICI LES TEMPS DE LA LUMIERE. On connaît l'importance du concept de lumière dans l'œuvre de Suger. Cet appel du pied appuyé est un nouveau clin d'œil du maître aux apprentis décodeurs de l'avenir que nous sommes. La découverte de M. Loinger est tout à son honneur. Elle vient éclairer, littéralement, et résumer le plan théologique que suivait le moine bénédictin.

• • •

Cette période est une époque de renaissance intellectuelle pour l'Europe occidentale. De nombreux lettrés étudient l'arabe en Sicile, à Palerme et en Espagne, à Tolède. L'un d'eux, Robert de Chester (cir. 1105- ?), archidiacre du diocèse de Pampelune en Espagne chrétienne, écrit ou traduit de l'arabe des ouvrages d'algèbre, de mathématique et d'astronomie. À la demande de Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, il traduit le Coran. Il traduit des livres d'Astrologie. On lui doit également les traductions de la première partie du Traité d'algèbre d'al-Kwharizmi ainsi que celle des Éléments d'Euclide. Et en 1144, il traduit de l'arabe au latin Le livre de la composition de l'Alchimie, écrit au VIIe siècle par Morienus, un ermite chrétien qui vivait dans le désert près de Jérusalem.

L'Alchimie occidentale est née. Elle est d'abord considérée comme une simple extension des sciences naturelles. On ne s'y intéresse d'ailleurs ouvertement que de façon très orthodoxe à cause du milieu social et religieux qui en surface est d'un grand rigorisme. Malgré tout, une Alchimie ésotérique ne tarde pas à se développer. Elle est de nature rédemptrice et prophétique. Nous rencontrerons ces notions au cours de notre exploration. Le Tarot peut être considéré comme le côté pile du genre d'ouvrages scientifiques que

produisaient l'abbé Robert de Chester - de son vrai nom Robert de Ketton, dit également de Castres, de Kennet et Ketene, il porte dix-huit patronymes en tout - et ses pairs.

Si le Tarot est un ouvrage collectif, cette période historique n'aurait pu offrir un meilleur cadre. Les religieux des ordres monastiques ont beaucoup de latitude à cette époque. Le roi Louis VII se repose entièrement sur son ministre Suger, abbé de Saint-Denys. Nous y reviendrons. Avant d'aborder la seconde clef, il faut rappeler ce qui suit. C'est l'alphabet moderne de 26 lettres qui est utilisé ici et non l'alphabet latin de 23 lettres. Pourtant, d'après les historiens, au XIIe siècle cet alphabet moderne n'existait pas encore. Notre étude établit pourtant que les moines de cette période ont adopté les valeurs numériques en vigueur deux siècles plus tard pour coder les lames du Tarot et certaines des inscriptions que l'on retrouve dans la basilique Saint-Denys. Comment une anomalie de cet ordre est-elle possible ? Le fait que des inscriptions latines du XIIe siècle, sans parler des codages du Tarot, ne se décodent qu'avec les valeurs numériques relatives à l'alphabet moderne du XVe en laissera plusieurs pensifs. Il semble qu'il devienne impossible d'énoncer ou de démontrer une loi générale basée sur le principe d'un Tarot codé au XIIe siècle sinon qu'en la vérifiant dans ses conséquences, une situation expérimentale qui est familière aux physiciens mais qui fera frémir de nombreux historiens. Pour reprendre le mot de Henri Poincaré, le célèbre mathématicien français : «Quand une loi a reçu une confirmation suffisante de l'expérience... on peut l'ériger en principe.» Ou comme le disent si bien les Américains : «*The proof is in the pudding !*»

Signalons que les trois lettres dites modernes, J, U et W, se retrouvent déjà sur des manuscrits anciens. Le U et le V étaient deux formes de la même lettre ; elles devinrent distinctes après l'invention de l'imprimerie. Il en fut de même du I et du J. L'emploi du V doublé était fréquent, c'est l'ancêtre de notre W.⁵⁶ Que conclure à ce sujet ? Que les éléments de preuve croisés que nous mettons en lumière dans cet essai démontrent que *Suger utilisait au XIIe siècle un alphabet de 26 lettres identique au nôtre*. Cela suffit-il à en faire de lui l'inventeur ? Nous ne ferons pas que poser la question. Considérez ce qui suit. Le Tarot de Suger est codé. Il s'agit d'un simple code de substitution. Il était cependant beaucoup plus difficile à pénétrer pour un décodeur du XIIe siècle habitué à fonctionner avec un alphabet de 23 lettres. Suger, ou un précurseur inconnu, invente un alphabet à 26 lettres. On notera que 26 est un nombre ésotérique qui correspond à la somme des quatre consonnes du nom hébreu de Dieu, Yahvé.

La seconde clef utilisée conjointement avec la première permet d'ouvrir la porte. **2. Lorsqu'un nom ou un article dans le cartouche du nom de l'Arcane est suivi d'un point - qui est en fait un rhombe ou petit losange - on doit doubler sa valeur et mettre le résultat en relation avec le ou les autres membres de l'équation au moyen d'une**

⁵⁶ On voit clairement le U et le double V sur le sacramentaire de style hybride franco-insulaire présenté en introduction de cet ouvrage et qui date du début du XIe siècle. Il provient de l'ancien atelier d'historiographie de l'abbaye de Saint-Denys. À nouveau, le texte latin de ce manuscrit comporte 78 lettres. Quelques lettres grecques et un chrisme s'y retrouvent. Une inscription de neuf lettres grecques à la dernière ligne complète ce curieux assemblage.

Source : Marie-Pierre Lafitte, Saint-Denys, la basilique et le trésor, pp. 96-107

soustraction ou d'une addition. La solution pour l'Arcane Le mat illustre parfaitement cette clef, comme il le sera démontré plus loin. Lorsqu'on utilise tous les éléments de ce code, on obtient, nous l'avons dit, un résultat qui correspond à la valeur numérique en chiffres romains associée à chaque lame majeure ou, exceptionnellement, à un autre résultat significatif. Cette opération permet de confirmer la position traditionnelle de chacun de ces Arcanes dans la hiérarchie du Tarot. Lorsque le résultat n'est pas concluant, la clef numéro 1 nous rappelle que des éléments en rapport avec les nombres inclus dans le graphisme de l'Arcane ou celui de l'un de ses voisins viennent de façon magistrale résoudre l'énigme. Un exemple, en mode majeur :

L'HERMITE : $12+8+5+18+13+9+20+5= 90$ ou **9**. C'est un modèle de clarté. Et voici la troisième clé : **3. Des traits dans le cartouche de certaines lames peuvent aussi être intégrés aux équations.** Cette règle est essentielle pour décoder certains Arcanes avec le **code mineur**. Parlons brièvement de celui-ci maintenant. Les lettres qui le composent sont B, D, F, N, S et U. Le total de ces 6 lettres donne 66, 666. Le code mineur déchiffre lui aussi les 22 Arcanes majeurs. Un exemple : **LA FORCE** : 6. Seule la lettre F a été prise en compte. Il y a 23 traits dans le cartouche. $6+23= 29$. $2+9= 11$.

Pour bien faire, signalons que les sept lettres restantes peuvent être attribuées à deux autres codes ou chiffres. Nous y reviendrons. Des variations dans l'application des clefs font que la règle est parfois confirmée par des exceptions. On double à droite du point central plutôt qu'à gauche, par exemple. Dans tous les cas, il faut se rappeler une vérité de base en ce qui concerne le codage au XIIe siècle. C'est un art, un jeu et pas une science exacte. Rappelons-nous que le neuvième point mentionné par Hugues de Saint-Victor dans l'étude des nombres est l'exagération. Les artisans des codages du Tarot cherchent à attirer l'attention et ils utilisent parfois du gros fil blanc pour y parvenir. Pour reprendre une métaphore plus représentative de l'époque, ce sont de bons maçons mais il leur arrive parfois de «tourner les coins ronds». Passons à deux exemples concrets de codage de la langue française naissante, en mode majeur à nouveau :

GRAMMAIRE : $18+1+13+13+1+9+18+5= 78$. La reine des sciences est à l'honneur dans cet essai. Nous y reviendrons souvent.

ÉCRITURE : $5+3+18+9+20+18+5= 78$. Ce terme fait référence aux Écritures Saintes puis à tout texte écrit. Il fait son apparition au temps de Suger. On disait auparavant : *scripture*. En latin, une formule liturgique : **KYRIE ELEISON** : **78**. Nous pensons que, pour l'essentiel, une large part de ce qui se trouve dans l'imagerie des Arcanes date du milieu du XIIe siècle. Des ajouts ont peut-être été apportés au jeu par les Bénédictins et/ou les membres anonymes de la société secrète des Gouliards au fil des siècles. Les Fidèles d'Amour pourraient eux aussi être associés à l'évolution du Tarot. On disait aussi *Fedeli d'Amore*. L'existence de cette organisation initiatique est attestée en France et ce, dès le XIIe siècle. Les membres de cette milice secrète et spirituelle utilisaient un langage caché, le *parlar cruz*. Leur but était « (...) le culte de la <<Femme unique>> et l'initiation dans le mystère de l'<<amour>>. (...) La <<Femme>> symbolise l'intellect transcendant, la Sagesse.»⁵⁷ On ne connaît rien cependant de leurs rituels initiatiques.

57 Mircea Eliade, Initiations, rites, sociétés secrètes, p. 267-68

FIDÈLES D'AMOUR : $9+5+12+5+1+13+15+18=$ **78**. **FEDELI D'AMOR** : $5+5+12+9+1+13+15+18=$ **78**.

Il aurait été difficile de compléter ce travail sans avoir élucidé d'abord la logique systémique qui unit les Arcanes majeurs et les Arcanes mineurs. La Grande roue du Tarot est la seule représentation de cette petite république des Lettres et des Nombres qui satisfasse l'esprit tout en permettant d'élucider le code. Cette disposition en cercle est le modèle géométrique universel auquel nous faisons allusion plus haut. De nombreux occultistes, dont Oswald Wirth, ont tenté sans succès d'inscrire les Arcanes dans un arrangement circulaire similaire. Le système présenté ici inclut dans cette ronde les Arcanes majeurs et mineurs. Le fait d'aborder l'étude du Tarot de cette façon permet à l'esprit inquisiteur de se déployer de telle manière, qu'une fois trouvé l'emplacement de chaque Arcane, le symbolisme de chacun semble éclairer celui de ses voisins.

À nouveau, seule l'étude de l'édition du Tarot de Marseille de Nicolas Conver permet d'arriver à l'élucidation du code. Et encore faut-il posséder, répétons-le, le jeu édité pour son bicentenaire par la maison Camoin en 1960 en plus du Héron usuel. Celui qui nous est connu sous le nom de Nicolas Conver était maître cartier à Marseille. Il aurait reçu en héritage des blocs de bois anciens ainsi que des indications sur les couleurs à utiliser. Nous pouvons affirmer qu'il était au fait du code secret du Tarot de Marseille. Il est possible de dire dès maintenant que le jeu de Nicolas Conver reproduit scrupuleusement les détails qui constituent l'essence même du Tarot. Conver s'inscrit dans une lignée de gardiens qui ont fait, chacun en son temps, ce qu'il fallait pour que ce jeu demeure plus qu'un simple jeu. C'est grâce à ce travail de bénédictin, littéralement, que le Tarot nous est parvenu aujourd'hui presque intact.

Il nous faut maintenant revenir sur ce que nous disions un peu plus haut à propos du Tarot et de la Cabale. Les livres muets comme le Tarot entretenaient presque toujours un dialogue avec d'autres ouvrages semblables. Ce fait est une constante dans le domaine du monde souterrain de la Magie et de l'Alchimie du début de notre millénaire. Les manuscrits s'interpellent et se copient. Le Tarot et le Zohar de la Cabale seraient nés à peu près ensemble, dans le temps et dans l'espace, nous l'avons dit, l'un en France au XIIe et l'autre, en Espagne au XIIIe. De nombreux auteurs ont tenté depuis, certains avec plus de succès que d'autres, d'associer les lames majeures du Tarot avec une des 22 lettres de l'alphabet hébreu. Nous n'essayerons pas de reprendre une telle démonstration, pas plus que nous le ferons pour tenter d'associer chacun des 22 chapitres du Livre de l'Apocalypse à une lame majeure de Tarot. Nous ne pouvons que concourir cependant aux tentatives qui visent à unifier les grands systèmes analogiques. Dans le cas de la Cabale, les efforts pour établir un lien avec le Tarot nous semblent plus que fondés. Nous en voulons pour preuve que - outre le fait que certains des éléments constitutifs des deux systèmes soient presque contemporains - lorsque l'on soumet le nom du système hébraïque à l'examen de notre code, nous obtenons un résultat probant.

CABALE : $3+1+1+12+5=$ **22**.

Le vieux mot Cabale utilisé ici est formulé en respectant l'orthographe ancienne. Elle n'a pas changé depuis. Ce 22 fait bien sûr référence au nombre de lettres de l'alphabet

LANGAGE DES OISEAUX : 12+1+1+5+5+15+9+5+1+24= **78**. Avec les lettres du code mineur : **LANGAGE DES OISEAUX** : 14+4+19+19+21= **77**. Un résultat qui équilibre. 77 est le nombre de l'iniquité en théologie. On le retrouve souvent dans les additions du Tarot. C'est le nombre de lames du Tarot plus Le mat. Avec les lettres qui restent : **LANGAGE DES OISEAUX** : 7+7 ou **77**. La lettre G est hors-codes. À elle seule, elle a beaucoup d'importance car elle signifie 7, le chiffre sacré des alchimistes ; de par sa parenté graphique avec le 6, elle prend parfois également la valeur de ce chiffre.

33

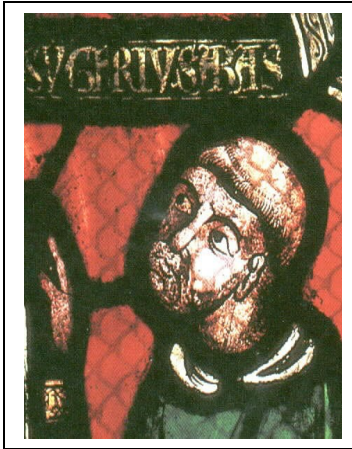
composent l'ensemble des lettres formant les noms des Arcanes majeurs. 180 correspond à la mesure en degrés de la voûte céleste visible de chacun des hémisphères. Nous reviendrons souvent sur ces notions au chapitre sur **Le chariot (91)** notamment et dans un prochain volume. Qu'il suffise de mentionner pour l'instant que la dyade 78/79 est présente dans les noms latins des 12 constellations du Zodiaque. Il suffit d'additionner les lettres qui composent ces 12 noms.

Il serait erroné de ne voir dans le Tarot qu'une extension de la Cabale ou de la Thora, comme ont tenté de le faire certains exégètes. Le Tarot est beaucoup plus que cela. La grille astrologique comporte elle aussi 22 éléments de référence, les dix facteurs planétaires de notre système solaire et les douze signes du Zodiaque. En numérologie traditionnelle, on reconnaît la série de 1 à 9, le 11 et le 22. Le Livre de l'Apocalypse contient 22 chapitres, nous l'avons mentionné. Il semble bien que les grands systèmes analogiques nous indiquent que la perception qu'avaient de l'univers de nos ancêtres était structurée par vingt-deux piliers. Il faut probablement attribuer cette adéquation aux vingt-deux os du crâne humain ; selon Platon, la forme ronde de la tête humaine en fait un microcosme, un symbole de l'univers.

Le Tarot partage la même structure simple avec trop d'autres systèmes analogiques pour que nous ne soyons tenté de voir en lui une tentative d'unification des dits systèmes. Bien sûr, le jeu se suffit amplement à lui-même. Une intention de nature religieuse, spirituelle, a présidé à la conception ou l'adaptation européenne du jeu de Tarot. Elle emprunte une partie de son vocabulaire symbolique à la religion catholique puis elle s'en éloigne. Elle montre une direction.

Elle mène ailleurs.

LE MAÎTRE-D'OEUVRE DU TAROT



L'abbé Suger. Vitrail du XIXe siècle, basilique Saint-Denis.

La paternité du Tarot appartient donc selon nous au confident de deux rois de France, l'abbé Suger (1081-1151). « Dans une petite étude, rédigée alors qu'il enseignait à Princeton aux États-Unis, l'historien allemand Erwin Panofsky a écrit à propos de Suger : « Il est une figure exceptionnelle de l'histoire de France ; on comprend que l'on ait pu voir en lui le père de la monarchie française qui devait atteindre son apogée avec le règne de Louis XIV. Associant la perspicacité d'un grand homme d'affaires avec le sens naturel de l'équité et de la droiture personnelle, [...] conciliant et ennemi de la violence sans être jamais irrésolu et sans manquer de courage personnel, inlassablement actif quoique passé maître dans l'art de n'agir qu'au moment opportun, doté du génie du détail tout en restant capable d'une vision d'ensemble, il mit tous ces dons contradictoires au service de deux ambitions, renforcer le pouvoir de la couronne de France et agrandir l'abbaye de Saint-Denis » (Abbot Suger of the Abbey Church of Saint-Denis). Pour que ce beau panégyrique soit complet, il faudrait ajouter : Suger fut aussi, et peut-être surtout, une figure exceptionnelle de l'histoire de l'Église et de l'histoire de la Culture occidentale. »⁵⁸

En fait, les historiens ont longtemps brossé de Suger le portrait le plus flatteur qui soit. À tel point, qu'on se demande pourquoi l'Église ne l'a pas canonisé. La *Vita Sugerii* en trois tomes du moine Dom Gervaise, écrite au XVIIIe siècle, est une fausse note dans le concert des éloges. L'abbé y est dépeint comme un opportuniste et un faussaire aux mœurs déréglés, vaniteux et cruel. Suger se reconnaissait lui-même comme un grand pécheur. Tancé par saint Bernard, il a dû faire les ajustements qui étaient exigés de lui. Il y a donc sans doute une part de vérité dans le portrait brossé par Gervaise.

De nos jours, certains historiens reconnaissent que cette figure emblématique de l'histoire de France pose problème. Des soupçons existent sur l'authenticité des documents le concernant. À propos de l'histoire de Saint-Denis, Elizabeth Brown précise : « (De nouvelles recherches) offriront toujours de meilleures connaissances sur l'architecture de l'église et sur les sources écrites, fausses ou authentiques, qui éclairent son histoire. »⁵⁹ De

⁵⁸ Émile Berthoud, Suger, l'homme-clef du Moyen Âge, Esprit & Vie n°66, p. 32

⁵⁹ Elizabeth Brown, Saint-Denis, la basilique, p. 451

tels soupçons sont évoqués, même si c'est pour les réfuter, dès le XVIII^e siècle par Gaspard Gilbert Delamalle en conclusion de son Éloge de Suger qui se voulait une réfutation de la thèse de Gervaise.⁶⁰

Faut-il rappeler que Suger a été accusé par Pierre Abélard d'avoir fabriqué de toutes pièces l'histoire du patron de l'abbaye de Saint-Denys ? Des accusations semblables et d'autres encore ont été reprises à la mort de l'abbé. Son secrétaire, Guillaume, a tenté d'y mettre fin en écrivant une Vie de Suger qui sert encore aujourd'hui aux historiens. Au sujet de sa naissance, certaines sources mentionnent que Suger proviendrait d'un milieu modeste. Il a été placé à l'abbaye de Saint-Denys vers l'âge de dix ans. Il a fait ses études avec Louis VI avant de devenir son principal conseiller. Il a ainsi parcouru le royaume à pied et à cheval et entre 1124 et 1126, il aurait voyagé près de 8,000 kilomètres.

Suger était certainement un esprit supérieur. Nous lui attribuons la maîtrise d'œuvre du Tarot qui est la somme de l'ésotérisme occidental, ce qui n'est pas rien. Il a aidé Louis VI et Louis VII à gouverner. Il régna seul sur la France à titre de régent pendant deux ans pendant que le roi était en croisade (1147-49). Il a organisé et financé cette seconde Croisade même si le prêche en a été laissé à saint Bernard de Clairvaux, la figure charismatique dominante de ce XII^e siècle. Cette croisade fut un échec. Suger en préparait une troisième lorsque la mort l'a surpris.

Il a également procédé à la réforme du système judiciaire de son époque et réorganisé la paysannerie en lui octroyant des terres dites communales retirées aux seigneurs, consolidant ainsi le pouvoir et la popularité du roi aux dépens des oligarchies. Il a établi les principes qui ont fait de la monarchie une institution quasi-divine. Nous ne nous interdisons pas de penser qu'il a pu également avoir une influence directe sur la langue écrite de son époque, et plus particulièrement sur le vocabulaire religieux. Et il a inscrit dans la matière un système philosophique néoplatonicien basé sur la nature divine de la lumière en se faisant le promoteur d'un style architectural marginal qui naissait à cette période en Normandie. Ce style a traversé les siècles grâce à lui. Penchons-nous sur ce dernier point.

L'abbé Suger a rénové la basilique Saint-Denys dans un style qui s'écartait de l'art roman traditionnel. L'art gothique, comme ses détracteurs l'ont surnommé par après, venait de naître. Sans entrer dans le détail de ce qui fait sa particularité, il faut mentionner que le nouveau style intègre des influences arabes, mauresques. L'emploi systématique d'ogives lancéolées, que l'on retrouve dans les mosquées, en est un exemple. La croisée d'ogives est une des constantes du gothique avec l'utilisation des arcs et des vitraux pour remplacer les murs, ce qui assurait un ensoleillement maximal.

Notons que l'utilisation des vitraux avait également pour but de faire l'éducation spirituelle du peuple en l'amenant à entrer en contact avec une imagerie basée sur les grands mythes chrétiens. Le Livre de l'Apocalypse, tout comme pour le Tarot, est abondamment mis à contribution par les maîtres verriers de l'époque. De plus, le vitrail principal met en scène l'Arbre de Jessé, l'arbre généalogique du Christ de saint Luc qui comporte 78 générations.

60 Gaspard Gilbert Delamalle, Éloge de Suger, ministre et régent, p. 66

L'ARBRE DE JESSE : $12+1+18+18+5+5+5+5= 69$. Comme le J du Moyen Âge est en fait un I ou 9, cet arbre qui rappelle la lignée de 78 générations du Christ porte un nom dont la somme des lettres donne **78**. Ceci n'est pas une mince découverte dans la petite histoire du Tarot. Nous savons maintenant pourquoi le jeu a 78 cartes. Avec le code secret du Tarot de Marseille, on décode même l'iconographie et l'architecture chrétienne du XIIe siècle.

Nous affirmons donc que ce bâtisseur de cathédrale est aussi le concepteur du Tarot. L'idée à la base du jeu n'est-elle pas, nous l'avons vu, la purification de l'âme au contact du rayonnement de la lumière, comme la cathédrale gothique? Cette philosophie va connaître son plein épanouissement au XIIIe siècle mais elle était déjà présente avant le XIIe. La pensée de Suger s'inscrit en effet dans le courant religieux néoplatonicien dont un des plus grand prêcheur, Denys L'Aréopagite, était associé au saint du même nom. Ses reliques étaient conservées à Saint-Denys.

Suger était un mystique. C'était presque un adorateur du soleil, mais du soleil théarchique de Denys L'Aréopagite, bien sûr. On sait par ses écrits qu'il semble fortement imbu de lui-même. Il s'est par moments pratiquement auto déifié. C'était peut-être par dérision. Suger s'est fait le champion de la principale institution de son époque, la monarchie, qu'il a hissée par ses écrits au niveau divin. Il croyait à la cohésion du corps social et il avait une vision claire de son hiérarchisation. Suger est également le ciment qui maintient ensemble le couple royal. Lorsque l'abbé décède en 1151, Louis VII fait annuler son mariage avec Aliénor d'Aquitaine (1122-1204) qui n'a rien de plus pressé que de convoler avec un Plantagenêt. Les Capétiens perdent du coup les provinces amenées en dot par Aliénor.

Certains historiens ont crû noter dans les écrits de Suger un fond de misogynie. C'est qu'il ne se gêne pas pour casser quelques branches de bois vert sur le dos des femmes. Il les traite de matrones et s'en prend à celles qui n'ont rien de plus pressé selon lui que d'asservir le cœur des hommes. Cette vision plus ou moins réaliste de la femme au quotidien entre sûrement en conflit avec la vision idéaliste qu'il se fait du principe féminin tel que lui ainsi que les religieux de tout temps s'en sont fait. La gestion prudente par Suger des affaires de l'État a permis à la France des Capet de trouver la stabilité. Lui parti, le pays va faire face à trois siècles de rivalités entre Capétiens et Plantagenêt.

Ce ne sont que quelques pistes. Il faut étudier les écrits de Suger pour se faire une meilleure idée de son temps, de sa personnalité et comprendre les liens qui unissent les deux architectures qu'il nous a léguées, celles du Tarot et des cathédrales. Une Vie de Louis VI et des fragments d'une de Louis VII sont de sa main, sans compter ses 26 *Lettres* et les deux traités où il expose avec fierté ses propres réalisations. Plusieurs de ses maximes se sont ainsi rendues jusqu'à nous. Eh oui, on peut lire dans le texte l'auteur du Tarot! Voici deux exemples de sa prose :

«L'esprit du peuple est obtus et il a besoin de représentations picturales pour se faire une juste idée des choses.»

«En s'appuyant sur la matière, l'âme confuse progresse vers des sommets où elle rencontre la lumière, et ressuscite.»

C'étaient des traductions, bien sûr ; dans ses écrits, Suger n'utilise que le latin de son époque. Il communiquait également avec les clercs et les nobles de son entourage dans la langue latine. Mais comme tous les prêtres de son époque, il prêchait probablement en *romanz*, la langue romane qui est antérieure à l'*ancien français*. Les Arcanes des Tarots ont été nommés dans ce qui ne pouvait être qu'une langue expérimentale, secrète, un français à l'alphabet de 26 lettres. Cet alphabet est également à la base des codages en latin dont il a rempli sa basilique.

...

Nous croyons que Suger a initié et complété l'adaptation européenne de ce jeu de cartes qu'il aurait baptisé Tarot. Ses responsabilités politiques étaient énormes cependant. Suger, abbé de Saint-Denys, architecte avant la lettre, écrivain et ancien conseiller de Louis VI, était le principal ministre de Louis VII. Il consacrait une partie de son temps à la réédification de la basilique Saint-Denys, bâtie par Dagobert en 630. On se demande d'abord où il aurait trouvé le temps de s'occuper du Tarot. Mais l'abbé est tombé en disgrâce pendant près d'une décennie au moment de l'investiture du jeune roi (1137) et il ne reprendra du service qu'au moment où débute la Seconde Croisade (1147-49). Remplaçant le souverain parti en guerre, il exercera alors la *garde et tutelle*⁶¹ du royaume.

Dans l'intervalle, nous croyons que Suger a été mis au fait, en 1144, de la traduction de l'arabe au latin, par son collègue Robert de Chester, abbé de Pampelune du Livre de la composition de l'Alchimie. Il se serait servi alors des données alchimiques mises au jour par Chester ainsi que de ses propres connaissances acquises en architecture pour édifier un nouveau projet, le Tarot. Dans l'élaboration du projet, nous croyons que Suger a également eu le concours de lettrés de la trempe d'Hildegarde de Bingen, et de Pierre le Vénérable, abbé de Cluny. Les bases posées au XIIe siècle sont aussi solides que celles des cathédrales gothiques que l'on commençait à ériger à cette époque. L'œuvre a pu évoluer par la suite.

Le roi a mis son conseiller sur la touche? Qu'à cela ne tienne. Suger n'est pas du genre à se tourner les pouces. Il s'occupait déjà du chantier de la basilique. Mais il a encore trop de temps entre les mains. Peut-être s'est-il mis à jouer aux cartes en solitaire pendant un moment. Pourtant, il n'y a pas encore de tels jeux à l'époque, il n'y a même pas de papier! Il est fort possible cependant qu'il ait eu entre les mains un exemplaire de ces jeux d'images tracées sur des feuilles de cuir ou gravées sur des morceaux de nacre et qui servaient d'oracle aux Roms. Il a voyagé en Italie et aurait très bien pu entrer en contact avec un voyageur de retour des Balkans où ce peuple de nomades venait de s'établir.

Nous croyons qu'une étincelle s'est produite dans son esprit peu après la rebuffade royale et qu'il aurait décidé de conjuguer le travail de préparation de la basilique avec celui d'un oracle de son cru. Nous l'imaginons en train de copier et adapter certaines des images originales des Roms et en créer de nouvelles sur les tablettes de cire qu'utilisaient les moines pour noter leurs idées.

61 Dictionnaire du Moyen Âge, p. 1190

À qui Suger pouvait-il se confier? Son renvoi l'avait certainement ébranlé. Un choc émotif de cet ordre demande du temps et de l'écoute avant de se dissiper. Les monastères de cette époque logeaient les étudiants pauvres des grandes écoles. Plusieurs d'entre eux sont membres des Gouliards. Ces jeunes gens raffolent du secret, des codes, comme les moines d'ailleurs. Ils ont l'esprit subversif. Qui sait si Suger n'a pas cédé alors au goût de la plaisanterie qui animait cette belle jeunesse? Le Tarot n'est-il pas plein de clins d'œil sulfureux?

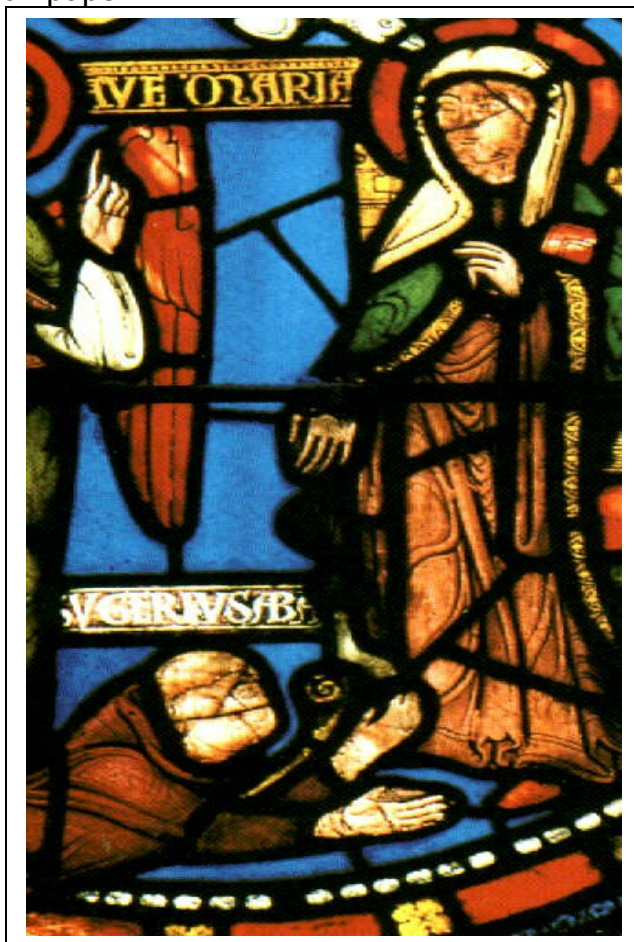
Il va tout de même également mettre à contribution les plus brillants esprits de la chrétienté. De Pampelune à Saint-Denys, les moines de son ordre intègrent au jeu de carte naissant les données qui vont en faire la Bible du second millénaire. Le Tarot est un travail de Bénédictin. Mais c'est un ouvrage ésotérique. Suger a probablement fait jurer le secret à ses collaborateurs. Il est le seul qui ait une vue d'ensemble sur le tout. L'idée de départ s'est transformée. Il a décidé de coder la basilique sur le modèle de son jeu.

Les messagers qu'il fait circuler entre les abbayes pendant plusieurs années ne savent pas ce que contient leur baluchon. Ce contenu voisinait probablement avec le registre des décès des moines de chaque communauté qui circulait régulièrement entre les monastères. Il n'aura probablement fallu à Suger que quelques années pour s'entourer de collaborateurs choisis à travers tout le royaume et compléter l'essentiel de l'œuvre. Suger à cette époque est certainement animé par un sentiment d'urgence. Il est dans la cinquantaine. Il est possédé d'une grande ferveur mystique. Malgré le pouvoir temporel qu'il exerce, il est devenu ascète. Il passe ses nuits dans la modeste cellule qu'il a fait aménager contre la nef de son église. Il sent peut-être sa santé décliner. Et les nouvelles en provenance du sud ne sont pas bonnes. Le mouvement hérétique cathare défie l'autorité de l'Église. La chrétienté va traverser une autre crise.

Suger connaît les siens. Il y a eu un bûcher à Orléans quelques années plus tôt. L'heure de la répression a commencé. Lui même est un dignitaire influent et il va y contribuer. De fait, il participe à la suppression de l'insurrection paysanne en Bretagne dirigée par le moine hérétique Éon de l'Étoile. Suger obtient la grâce du condamné, ainsi que sa garde, mais ses fidèles périront sur le bûcher. Un demi-siècle plus tard, en 1209, le pape Innocent III lancera une croisade dirigée par Simon de Montfort contre les Albigeois qui sont regroupés au sud de la France. Ce sera un massacre. Les bûchers ronflent pour de bon. En l'absence du roi parti en Outremer, son frère Robert prépare un putsch. Mal lui en prend. Le régent Suger a des informateurs partout. Il remet le mutin à sa place, probablement avec une menace d'excommunication. L'habile dirigeant attend patiemment le retour du roi.

Cette croisade est un échec. Les Maures repoussent la coalition germano-franque devant Damas. Le roi, qui s'était fait accompagner de son épouse et de toute sa suite, revient en 1149, bredouille. Il s'arrange tout de même pour faire de cette défaite un triomphe aux yeux de la populace. Suger va au devant du roi. Il se rappelle qu'on l'a écarté du pouvoir douze ans auparavant. La même chose pourrait se reproduire. Il s'empresse de faire son rapport. La croisade a coûté cher. Mais les comptes du royaume sont en bon ordre. À tel point qu'il envisage de préparer lui-même une troisième croisade. Il décédera avant de pouvoir la conduire. Un vitrail de la chapelle de la Vierge Marie de la basilique Saint-Denys, au nord de Paris, représente Suger couché devant la Vierge Marie avec en main une crosse en

forme d'os. Les mains évoquent de façon frappante l'imagerie du Tarot, celle de l'Arcane XIII notamment. Elles ne sont pas jointes cependant, comme semblerait le commander sa position, mais tendues *en témoignage d'amitié, d'aide et de conseil* comme le fait le roi lui-même lors de la visite d'un pape.



Vitrail de la Vierge Marie - XIIe siècle - Saint-Denis

Une barre transversale au-dessus de la tête du moine contient l'inscription suivante : SVGERIVSABAS. Nous reprenons ici cette démonstration qui est une des preuves irréfutables que le code du Tarot déchiffre des productions culturelles du XIIe siècle. Ce code est expliqué dans l'introduction de cet essai. Il fonctionne en attribuant à chaque lettre latine la valeur arithmétique de l'alphabet français moderne de 26 lettres. Ce code nous est facilement accessible aujourd'hui. Cependant, un non initié du Moyen Âge aurait été dans l'impossibilité, en appliquant son alphabet romain de 23 lettres, d'en faire autant. Rappelons que 13 des 26 lettres modernes font partie du code majeur, celui qui a été utilisé pour coder l'inscription qui suit.



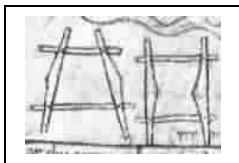
Détail du vitrail de la Vierge Marie

Faisons d'abord une simple addition biblique en établissant la somme de toutes les lettres ; le résultat est **144**, le nombre de la Jérusalem céleste, 144 coudées étant la mesure des remparts de la ville, tel que défini à 21 :17 du Livre de l'Apocalypse et 144, 000 étant le nombre des justes tel que défini à 7 : 3-4 du même livre. Ce nombre de 144 va revenir souvent dans les codages de Suger. (Un lettré du XIIe siècle qui aurait eu l'idée d'additionner les lettres de cette inscription en se basant sur son alphabet latin de 23 lettres n'aurait obtenu que le nombre 136.)

Ne gardons maintenant que les lettres de notre code. Cette inscription est la signature en latin de l'abbé Suger.

SVGERIVSABAS : $22+5+18+9+22+1+1= 78!$ C'est l'addition des **7** caractères membres du code majeur qui nous permet d'arriver à ce résultat. 78, c'est le nombre des générations qui existent entre Dieu et Jésus tel que l'a établi saint Luc, l'évangéliste, c'est le nombre de pages du manuscrit secret que l'abbé Suger est à composer, son projet d'oracle, le Tarot.

Notons que les deux A du mot abas portent un double trait horizontal et sont ouverts en leur sommet. Il s'agit d'une signature de maçon. En effet, ces deux A rappellent la paire de cadres en bois utilisée sur les chantiers de construction pour encadrer ou supporter à la hauteur désirée les objets sur lesquels on travaille. Il s'agit bien sûr de chevalets de menuiserie. La forme des chevalets de peintre s'en inspire. Les croquis de Villard de Honnecourt en donnent une illustration qui correspond à la forme de la lettre A dessinée dans ce vitrail.



Revenons à notre inscription. Il manque un b au mot abas qui s'écrit normalement *abbas*, une erreur qui ne s'explique que dans le cadre d'une lecture ou d'une écriture codée. Normalement, avec un b supplémentaire, son inscription devrait contenir 13 lettres. Elle n'en contient que 12, le nombre des Apôtres, le nombre de l'Église triomphante. Ce b manquant prive ainsi la mort, 13, de sa victoire. On se rappelle que Suger prive également de nom l'Arcane XIII. Avant le XIe siècle, on faisait peu de cas des défunts. Ils se retrouvaient à la fosse commune ou sous une simple croix ne portant pas leur nom. Tout cela change au XIe siècle et on commence à personnaliser le mort. La mode des gisants de pierre apparaît à cette époque. Les rois et les nobles se font inhumer dans les églises sous des statues les représentant.

Le Tarot est bien le gisant de l'Abbé Suger. Une autre inscription latine celle qui est dissimulée dans les 13 lettres du code majeur, ne nous déclare-t-elle pas que son auteur repose dans son oeuvre? Rappelons pour mémoire une des quelques versions plausibles, notre hypothèse de départ : **+R.I.P. ATHEO M.C.L.V.** R.I.P. Requiescat in Pace, qu'il repose en paix...

Depuis notre première communication à son sujet, diverses hypothèses circulent au sujet de Suger. On a récemment tenté de l'associer à un courant ésotérique de l'Église lié au

Saint Graal. La National Art Gallery de Washington a même soumis au test de carbone 14 un calice de sa collection réalisé par Suger afin de déterminer s'il ne provenait pas du début de notre ère.⁶² Bernard de Clairvaux disait de l'abbaye de Saint-Denys que c'était l'ancre de Vulcain, une allusion claire à des recherches alchimistes. Nos recherches vont certainement dans le même sens. Suger multiplie les signes, les mises en scène hermétiques. En voici un autre exemple. L'abbé Suger est décédé à l'heure de prime, le 13 janvier, en 1151 ou 1152.⁶³ Signalons que le 13 janvier, fête de saint Hilaire, est la journée anniversaire du concile de Troyes (1128) où la règle du Temple fut approuvée.⁶⁴

HILARIVS : $8+9+12+1+18+9+22= 79$. 79, 78+1, apparaît fréquemment comme codage relatif à l'au delà, au passage, à la mort. Suger n'a pas raté sa sortie. Un mur de la crypte de Saint-Denys porte le nom de Suger avec mention de sa date de décès, +1152.

Prime, 13-01-1152 : $1+13+1+11+52= 78$. On sent à nouveau ici la mise en scène hermétique. On n'en doutera plus lorsque l'on saura que Suger serait mort du **palvisme** (78)! Une autre inscription domine le vitrail de la chapelle de la Vierge Marie mentionné plus haut :

AVE MARIA : $1+22+5+13+1+18+9+1= 70$. Ainsi, Suger qui aimait bien s'assimiler à Jésus, fait de même avec la Vierge. Ce 70 qui domine Le monde nous permet maintenant d'ajouter une identité supplémentaire au personnage de l'Arcane, deux en fait, la Vierge Marie et Suger. Nous sommes transportés devant son audace. Le bon abbé utilisait un mot spécial pour désigner les transports de l'âme. Il qualifiait d'anagogiques les états de conscience où l'âme quitte le corps pour embrasser la beauté du monde. **La beauté du monde** - l'expression est de lui - dont le résultat codé est **77**. Hors code ou code mineur, la somme des **six** lettres donne **66**, **666**.



Façade ouest – Basilique Saint-Denys

Ce n'est pas tout. Le mot **SVGGERIVS** gravé dans la pierre d'une inscription du portail ouest de Saint-Denys est codé. L'abbé Suger n'aurait pas toléré qu'on fasse une erreur dans son nom. Pourtant le graveur a inscrit deux G au lieu d'un seul. Notons d'abord que les deux G adoptent la forme du 6. Comme ils sont suivis deux caractères plus loin d'un V amalgamé à un 1 qui donne 6, nous avons un 666 inscrit dans son nom.

62 Le résultat est concluant ; la coupe d'albâtre dissimulée dans le calice provient bien de cette période. Cette coupe a le même âge que celles qui auraient été utilisées lors de la dernière Cène. The Bible's Lost Stories, Revue Newsweek, 12 août 2003.

63 On a longtemps pensé qu'il s'agissait de 1152. Signalons également au sujet de la mort de Suger qu'on ne sait pas avec certitude où son corps est inhumé même s'il a un gisant à Saint-Denys.

64 Alain Demurger, Vie et mort de l'Ordre du Temple, p. 23

Ces deux G côte à côte sont également deux sept à cause de leur valeur numérique, 77. Le I amalgamé au V qui suit deux caractères plus loin est en fait le chiffre 1. $77+1=78$... De plus, le nom **SVGGERIVS** se présente en fait ainsi : **S°VGGERIV°S**. Appliquons le code :

S°VGGERIV°S : $22+5+18+9+22= 76$. Les deux lettres S sont accompagnées d'un point grisâtre. On nous invite à les considérer de façon spéciale. La valeur de S est 19. $1+9=10$. $1+0= 1$. Nous avons deux 1 qui donnent 2. $76+2= 78$... Ce deux providentiel n'était pas évident mais nous croyons que les deux S qui en sont le messenger reçoivent l'appui du B manquant que nous cherchions justement plus haut. Ce B volant vaut 2. Il y a donc communication entre le vitrail de Suger et l'inscription sur la façade.

Les SVGERIVSABAS/SUGGERIVS codés se complètent.

...

Suger nous renseigne lui-même sur ses activités et ses œuvres grâce à des ouvrages historiques comme Mémoires sur mon administration abbatiale, Histoire de Louis le Gros et des Lettres. Dans un autre de ces ouvrages, Suger écrit ceci sur son thème préféré : «(...) la lumière merveilleuse et continue des vitraux très sacrés... (éclaire)... la beauté de l'intérieur.»

Le narthex, l'avant nef, de l'église a été consacré par de nombreux prélats le 9 juin 1140. $9+6+11+40= 66$. 6 chiffres, **666**. La pose de la première pierre du chevet a eu lieu le 14 juillet 1140. 14 7 11 40 donne **72**. La dédicace solennelle, la cérémonie de consécration du chœur, a eu lieu le 11 juin 1144. 11 6 11 44 donne **72**. Nos deux 72 marquent le début et la fin de cette phase des travaux ; ils donnent **144**, le nombre biblique de la Jérusalem céleste. Ces 72 sont également un rappel de deux Règles, celle des Templiers et celle des Bénédictins, qui comportent 72 articles. Ajoutons que lors de la cérémonie de pose de la première pierre, les célébrants ont utilisé de l'eau bénite de la cérémonie de consécration du narthex du mois précédent pour préparer le mortier. Ils ont entonné à cette occasion le psaume 86 (**14**) à la gloire de Sion (**14**), la Jérusalem céleste, dont le premier verset se décode **144**.⁶⁵ C'est le roi lui-même qui scella la première pierre. Toutes ces cérémonies ont été planifiées par la même personne. «Suger est justement fier de son œuvre et il en marque les différentes étapes par de splendides cérémonies.»⁶⁶

...

L'inscription **SVGERIVSABAS** dans le vitrail de la Vierge Marie présente une particularité intéressante. L'artisan qui a réalisé le vitrail en suivant les indications de Suger a amalgamé le premier A avec le B. On est en présence d'un seul caractère, ce qui ramènerait leur nombre dans l'inscription à 11. (Onze caractères dont sept font partie du code $7 \times 11= 77$... Il ne manque que Le mat qui correspondrait ici au b manquant, 78 à

⁶⁵ *Fundamenta ejus in montibus sanctis*. Michel Bur, Suger, abbé de Saint-Denys, régent de France, p. 240

⁶⁶ Marcel Aubert, Suger, p. 172

nouveau. Connaissant Suger, ce b manquant doit bien se trouver en quelque part. Nous croyons l'avoir trouvé comme on le verra.) 11, c'est la moitié de notre nombre magique 22. Certains des personnages du Tarot ne portent qu'une moitié de couronne. L'opposition 11-22 signifie la dualité, la complémentarité des deux mondes, le matériel et le spirituel. Nous avons pensé faire subir le test de notre code à cette façon de nommer la sainte mère du Seigneur :

NOTRE-DAME : $15+20+18+5+1+13+5=$ À nouveau, **77**. Le nombre du Tarot, une unité en moins. Et ce 77 ou 7×11 , est une unité de mesure importante dans le codage du système. 7, c'est le nombre de l'homme et 11, le nombre du péché. 77 est ainsi perçu par les théologiens comme le parfait symbole de l'iniquité, d'autant plus, comme nous l'avons vu plus haut, que saint Luc a calculé que de Dieu à Jésus en passant par Adam et ses descendants, il y a 77 générations, Jésus étant la 78^e, qui sauve toutes autres en leur ouvrant la porte du ciel. Les lettres N et D de Notre-Dame font l'objet d'une étude particulière au chapitre sur Le monde. Nous y renvoyons nos lecteurs.

La théorie romantique veut que les cathédrales soient des monuments anticléricaux. Victor Hugo y souscrivait, dans son Notre-Dame de Paris écrit en 1832. Trente ans plus tard, un Viollet-le-Duc dira sensiblement la même chose au sujet de l'art dans la société civile du Moyen Âge. Émile Mâle qui rapporte ces deux opinions s'insurge contre une telle lecture.⁶⁷ Mais on le sent douter, lui aussi, en son for intérieur. Nous croyons pour notre part que cet antagonisme occulte caché dans la pierre n'est qu'un niveau de lecture qui en dissimule un autre, plus subtil, celui des opérations hermétiques. Au moins sept cathédrales sont construites sur un alignement qui reproduit celui de la ligne imaginaire qui relie des étoiles de la constellation de la Vierge. L'abbé de Saint-Denys dirigeait une communauté. Au décès de leur maître, le cercle des intimes aura peut-être tenté de former une relève. On sait cependant que ses familiers furent dispersés, comme c'était l'usage dans les affaires de succession abbatiales. Mais on sait aussi que la Tradition a ses propres voies de transmission! Le Tarot de Suger a certainement fait des petits.

...

Suger signe son oeuvre en affichant le 70 ou LXX à l'envers que l'on retrouve au sommet de l'Arcane Le monde. En effet : $SUGER : 19+21+7+5+18= 70$. Le nombre de l'universalité est celui qui convient au réformateur libéral et visionnaire des institutions de son époque qui rappelons-le est décédé à 70 ans. Suger a pris soin de coder son nom dans celui de l'Arcane Le jugement.

SUGER

LE*JUGEMENT

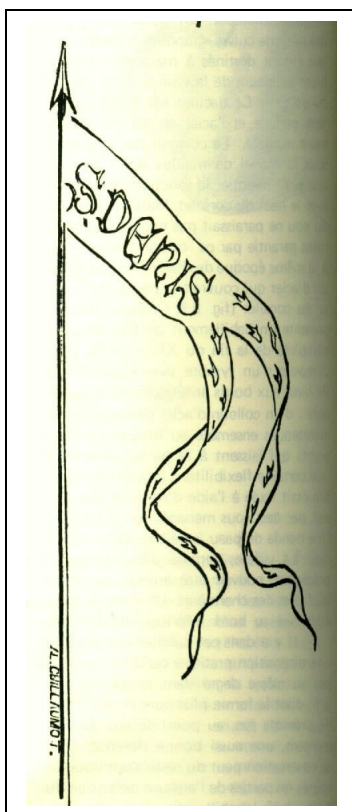
Ce qui saute tout de suite aux yeux, c'est la séquence commune **UGE**. Le reste n'est plus qu'une affaire de routine. Le S de Suger nous est donné par le J initial dont la valeur est 10

67 Émile Mâle, L'art religieux du XIII^e siècle en France, p.p. 706-14

ou 1, ce qui correspond bien à $S = 19$. $1+9 = 10$ ou 1. Le R final de Suger qui vaut 18 provient de ME, $13+5=18$. C.Q.F.D. Le mot LE et les lettres NT qui complètent le mot jugement disparaissent de la façon suivante :

$LE = 12+5 (x 2) = 34$. $NT = 34$. $34-34 = 0$.

Résultat final : SUGER. C'est propre et sans appel. Ajoutons que Suger s'est représenté dans son Tarot comme il le fait dans sa basilique Saint-Denys. On le reconnaît de face, vieux mais encore droit, dans le tombeau de l'Arcane XX. C'est lui aussi, au même endroit, de dos, en jeune homme tonsuré. C'est lui encore en IX, ermite tenant la lanterne qui représente son église, qu'il avait baptisé justement *Lucerna*, la lanterne. C'est peut-être également lui qui siège sur le trône du pape!



Nous allons maintenant effectuer un retour sur un des symboles qui apparaît dans l'Arcane Le monde. Il s'agit de l'écharpe de la danseuse qui symbolisait sa sortie de l'ombre pour entrer dans la lumière. Cette écharpe rouge est au cœur de l'Arcane central du jeu de Tarot. Notre auteur a choisi d'y placer ce qu'il y avait pour lui de plus sacré. L'abbé Suger a été élevé à l'abbaye de Saint-Denys. Il y a passé la plus grande partie de sa vie. Une relique sainte était conservée dans l'église abbatiale. C'était l'objet le plus sacré de la Chrétienté franque, l'oriflamme de saint Denys, la rouge bannière du Vexin portée au combat sur une hampe dorée. On la retrouve sur certaines gravures de l'époque ceignant le Christ roi. Pour son Tarot, l'abbé Suger a fait de cette écharpe le symbole de l'ombre et de la lumière. Ce serait une des façons dont il aurait choisi de signer son oeuvre. Cette dévotion au principe féminin et à la lumière caractériserait également la religion secrète

des Templiers. Il y a là une autre piste à suivre. Nous croyons également que la représentation de l'étendard à deux queues serait une représentation du *bicodulam serpentem*, le serpent à deux queues qui traverse le ciel, celui de la Voie lactée. En suivant une de ces deux queues, les pèlerins sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle arrivaient à bon port, sur les rivages de l'Atlantique. Voici ce que l'abbé Suger a à dire sur la lumière, un texte qui à l'analyse s'avère codé afin de le mettre en relation avec le Tarot et plus particulièrement avec l'Arcane XIX du jeu, Le soleil :

«Car ce qui s'unit à la clarté dans la clarté est clair,
et claire est l'œuvre noble qu'illumine la lumière nouvelle.»

Une autre traduction donne ceci :

«Resplendit en splendeur ce que l'on unit splendidement,
et l'œuvre magnifique qu'inonde une lumière nouvelle, resplendit»

Et dans la version originale latine, gravée dans la pierre de la basilique Saint-Denys :

«**Claret enim clarisquae clare concopulatur,**
et quod perfundit lux nova, claret opus nobile.»

Le sens littéral rappelle la rénovation complétée en 1144 du chœur lumineux de la basilique. Le sens ésotérique nous invite à éclairer d'une compréhension nouvelle notre perception habituelle pour réaliser l'Oeuvre. Le focus de ce texte est mis sur le verbe unir, rendu pour les besoins du codage par l'archaïque *concopulatur*. Nous avons ici une phrase codée qui contient 75 lettres ou 78 caractères en incluant les virgules et le point. 75, c'est le nombre des rayons du soleil de l'Arcane XIX. Et si on fait le décompte des lettres qui font partie du code majeur dans cette citation, on en trouve **56** ce qui nous laisse avec un reste de 19 ou XIX le nombre de l'Arcane Le soleil ; en ajoutant à ce reste les trois caractères que sont les virgules et le point, on se retrouve avec **22**... Maintenant, si on fait le total des lettres hors code majeur pour chacune des parties de texte, on obtient ceci :

Claret enim clarisquae clare concopulatur, : 131.

et quod perfundit lux nova, : 123.

claret opus nobile. : 56. La somme des huit chiffres donne 22. La somme des deux derniers nombres donne 179. De même, si on fait le total des lettres du code majeur :

Claret enim clarisquae clare concopulatur, : 277. Si on fait la moyenne avec le 79 qui précède, on a 78.

et quod perfundit lux nova, : 186.

claret opus nobile. : 131? La somme des neuf chiffres donne 36, 666. On sent que notre maître codeur, le moine Suger, a planché sur différentes combinaisons. Décodons :

VIRGULES : $22+9+18+12+5= 66$. **POINT** : $16+15+9+20= 60$ ou **6**. 66 et 6, **666**.

Le message contient 13 mots. 13 gouttes sont présentes sur l'Arcane XIX, Le soleil. 13, c'est La vie, le nom caché de l'Arcane sans nom. La vie est ici associée à la lumière. C'est aussi La Mort, bien sûr, qui apparaît elle aussi paraît-il comme une lumière éblouissante. Enfin, «ce qui s'unit à la clarté dans la clarté» sur l'Arcane XIX, ce sont les deux personnages qui s'enlacent au premier plan de l'Arcane. Nous comprenons maintenant que l'un représente le Tarot et l'autre la basilique Saint-Denys. Voilà qui devrait suffire à jeter un éclairage nouveau sur les influences qui ont présidé à l'élaboration de l'architecture du Tarot et à celle de la nation française. Ce n'est pas pour rien qu'on a décerné à Suger le titre de Père de la Patrie.

PÈRE DE LA PATRIE : $16+5+18+5+5+12+1+16+1+20+18+9+5= 131$. 13 lettres, **144**.
PATER PATRII : $16+1+20+5+18+16+1+20+18+9+9 = 133$. 11 lettres, **144**.

La patrie de Suger, c'est son église, qu'il conçoit comme une métaphore du lien entre les deux royaumes, le temporel et le spirituel. Ce titre chiffré nous montre que cette église était une extension de sa personne. Il dort collé contre la nef. Il s'y est fait représenter à de nombreux endroits. On a prétendu que le moine voulait ainsi assurer son souvenir aux générations futures. Mais nos recherches indiquent qu'il a conçu tout l'édifice, Tarot et basilique, comme un système opératoire, utilisable de son vivant. C'étaient quelques-uns des nombreux messages croisés qui nous confirment que Suger est bien l'instigateur d'une entreprise ésotérique. Vue sous cet éclairage, nous ne pouvons qu'admirer «l'œuvre noble qu'illumine la lumière nouvelle» de notre compréhension. Cette lumière, à nouveau, c'est celle qui rayonne du *soleil théarchique* des maîtres à penser néoplatoniciens de l'abbé de Saint-Denys.

Peu après la mort de Suger, un chanoine de Saint-Victor de Paris, nommé Simon Chèvre d'Or composa une épitaphe en latin dont voici la traduction : «L'Église a perdu sa fleur, sa perle, sa couronne et son soutien, son étendard, son bouclier, son casque, sa lumière et son auréole, en perdant l'abbé Suger, qui fut un modèle de vertu et de justice, un religieux aussi grave que pieux. Magnanime et sage, éloquent, généreux et distingué, on le vit siéger dans les conseils sans jamais quitter le conseil intérieur de sa pensée. C'est par ses mains prudentes que le roi tenait les rênes du gouvernement, il régnait sur le roi, on pourrait dire qu'il fut le roi du roi. Tout le temps que le roi de France fut éloigné de son royaume pour la conduite de l'expédition d'outre-mer, il fut le chef de l'État et régent de France. Il sut allier en lui deux qualités presque inconciliables pour tout autre, ce fut de plaire aux hommes par son équité et à Dieu par sa sainteté. Il ajouta par sa propre gloire au lustre d'une abbaye déjà fameuse ; il en réforma les abus avec énergie et il en augmenta le nombre des habitants. L'octave de la Théophanie qui le vit fermer les yeux à la lumière, fut pour lui une vraie Théophanie.» Les Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur conservent cette épitaphe écrite en lettres d'or.

Levons sans plus tarder un pan du voile posé sur un mystère vieux de plus de huit siècles.

Les Arcanes majeurs

Il y a vingt-deux Arcanes majeurs (ou 21+1 à cause de Le mat au statut particulier du fait qu'il ne semble pas numéroté). Vingt d'entre eux sont mis en relation avec les Arcanes mineurs. Seize correspondent directement à un des Honneurs. Nous concevons le groupe de vingt-deux lames comme les vitraux d'une cathédrale. Les cinquante-six lames mineures en sont la charpente. Ensemble, ces lames forment un édifice au caractère spirituel. Chaque Arcane est un ensemble de signes dont la nature signifiante symbolique ou allégorique rencontre sa contrepartie dans le monde. La tour de La maison-Dieu par exemple peut être associée tant à l'image de l'athanor alchimique qu'à celle, plus classique, connue sous le nom de Tour de Babel. La tour représente aussi l'Église catholique, tout simplement. La présence de deux colonnes est une convention qui désigne l'Antéchrist. Les deux personnages de l'Arcane Le diable sont une allégorie qui représente les deux larrons crucifiés avec Jésus. Le soleil de l'Arcane XIX représente le Christ de justice, Le pendu est le Christ en croix. Et ainsi de suite.

L'utilisation patiente des tableaux du Tarot par des générations successives de néophytes et de chercheurs est en passe d'accorder à ceux-ci le quasi-statut d'archétypes. Ils forment maintenant au sein de l'Inconscient collectif de l'Occident une assemblée montante qui peut presque être comparée à celle de l'Olympe des anciens dieux de la Grèce antique qui, elle, est toujours aussi présente dans les productions culturelles contemporaines malgré le fait que cette civilisation se soit éteinte il y plus de deux mille ans. Le Tarot et les grands systèmes analogiques comme l'Astrologie semblent promis à un avenir durable. La résilience de ces systèmes tient à ce qu'ils ne tentent pas d'aliéner les masses des contenus archétypaux qui les gouvernent de l'intérieur contrairement aux religions plus organisées.

Avant d'accéder au statut d'archétype, les contenus primordiaux ont d'abord été patiemment bâtis en périphérie de la conscience des premiers primates évolués qui sont les ancêtres de nos civilisations. Ce ne sont pas tant des situations humaines qu'ils décrivent que les impulsions qui expliquent leur nécessité. C'est l'inlassable répétition de ces impulsions au cours des âges qui leur confère un caractère archétypal. Elles ne sont pas toujours reconnues comme telles. Mais leur représentation graphique provoque la même impression de *déjà vu* qui s'empare parfois de l'animal humain au récit d'un conte initiatique ou devant un beau vitrail, et pourquoi pas, au contact d'un Arcane du Tarot de Marseille.

Nomenclature révisée des Arcanes majeurs du Tarot de Marseille

LE°MAT

XX : L_E°JUGEMENT

I : LE° BATELEUR - XIX : LE°SOLEIL

II : LA°PAPESSSE - XVIII : LA°LUNE

III : LIMPERATRICE - XVII : LE TOIILE

IV : L'EMPEREVP - XVI : LA°MAISON°DIEV

V : LE°PAPE - XV : LE°DIABLE

XXI : LE°MONDE

VI : LAMOVREVP - XIV : TEMPERANCE

VII : LE CHARIOT° - XIII

VIII : LA JUS°TICE - XII : LE°PENDU

IX : L'HERMITE - XI : LA°FORCE

X : L'A°ROvE°DE°FORTVNE



⁶⁸LE MAT

Marcher. Voilà l'activité principale à laquelle s'adonne le promeneur qui se trouve devant nous. En marchant, on peut refaire le monde. Qui sait ce qui occupe l'esprit du personnage... Son nom est déjà un indice. Le mat, c'est l'état du roi qui est mis en échec et ne peut s'en défaire. Par extension, on donne ce nom au joueur dont le roi est mat, qui a perdu la partie. Comme adjectif, mat signifiait abattu, affligé. Le mat chemine après sa défaite et celle de son roi. Il a perdu, jusqu'à la prochaine partie. Il est dans l'entre-deux... Clairement, cette lame vient avec une métaphore. Nous voyons son fou mais c'est également du roi qu'il est question ici. Le maître et le valet réunis, c'est un tour de passe-passe néoplatonicien.

Le personnage porte un bâton à la main. Un mât ? Le mât relie le ciel et la terre. Un signe à nouveau que le personnage central de Le mat est entre deux mondes, celui de la faute et celui du salut, comme le pèlerin sur le chemin de sa rédemption. Il ne manque qu'une voile à ce mât pour suggérer que nous avons affaire à un pèlerinage d'Outremer. Avons-nous ici un départ en ou un retour de Terre Sainte ? D'autres indices viennent apporter de l'eau au moulin de la thèse de la métaphore royale. Nous allons y revenir.

Cet Arcane nous donne la clef la plus importante du premier chiffre du code secret. Le mat

⁶⁸ TOUTES LES LAMES DE TAROT PRÉSENTÉES EN TÊTES DE CHAPITRES PROVIENNENT DE L'ÉDITION DU BICENTENNAIRE P. CAMOIN DU TAROT DE MARSEILLE DE NICOLAS CONVER

n'est pas numéroté. Sa valeur équivaut à zéro. Ce mot dérivé de l'arabe, *sifr*, vide, signifie chiffre, en ancien français *cifre*. Le zéro n'est utilisé couramment en mathématique occidentale que depuis la fin du quinzième siècle. On le retrouve pourtant cinq siècles plus tôt aux Indes et dans les pays arabes.

L'addition des lettres du nom de l'Arcane doit correspondre à la valeur numérique affichée en tête, c'est-à-dire dans ce cas-ci à une absence de numérotation. Si on fait simplement additionner ces 5 lettres on obtient 51. Nous cherchons à arriver à 0, ce n'est pas concluant, pas pour le moment du moins. Si on prend les trois éléments soumis, i.e. **LE** (12+5), ° et **MAT** (13+1+20), on constate qu'on est en présence des trois termes d'une équation : 17, ° et 34. La seule façon d'arriver à la valeur nulle est de doubler la première proposition et de la mettre en relation avec l'autre. C'est une soustraction qui nous est demandée ici, comme avec la grande majorité des solutions pour les autres lames majeures :

$$2 \times 17 = 34. 34 - 34 = 0.$$

Nous procéderons ainsi pour tous les autres Arcanes à chaque fois que nous rencontrerons un article suivi d'un point. Réalise-t-on maintenant pourquoi Le mat ne pouvait s'appeler autrement et qu'il est vain de l'appeler Le fou, par exemple ? Nous referons cette découverte avec les vingt et un autres Arcanes majeurs. C'est le plus humble d'entre eux qui nous aura permis de commencer le voyage, de nous introduire à l'intérieur du Palais.



L'image qu'on nous présente dans cet Arcane rappelle d'abord celle de *l'homme dans la lune*. Il n'y manque que le buisson d'épines et la lanterne suspendue au bout du bâton. La thématique spécifique de cette lame, un personnage itinérant poursuivi par un animal domestique, illustre un thème dérivé, celui de l'étranger. Et ici, il peut être important de souligner que ce mot d'*étranger* était le nom que l'on donnait aux tailleurs de pierres des chantiers de construction de cathédrales au Moyen Âge ! Les corps de métiers regroupés au sein du Compagnonnage du Devoir ont encore de nos jours recours à ce genre d'appellations.⁶⁹ Le mat est un compagnon bâtisseur. Nous verrons plus loin qu'il est également la cathédrale elle-même.

Nous sommes donc en présence d'un voyageur. Ce thème du voyageur est central dans l'iconographie médiévale. Émile Mâle qui cite la *Glose ordinaire*, un ouvrage médiéval, nous renseigne : «Le voyageur qui s'en va de Jérusalem à Jéricho est la figure de l'homme déchu qui abandonne le Paradis après la faute.»⁷⁰ On sait que le pauvre homme est attaqué par des voleurs et qu'il est secouru par une bonne âme. C'est la parabole du bon

⁶⁹ Jean Bernard, *Le compagnonnage*, p. 195

⁷⁰ Émile Mâle, *L'art religieux du XIIIe siècle en France*, p. 373

Samaritain. Le Moyen Âge en a étendu le sens symbolique à celui de l'histoire de l'humanité toute entière. Un vitrail de la cathédrale de Sens illustre la scène. Émile Mâle à nouveau : «Ce voyageur, c'est l'homme et pour qu'il n'y ait pas de doute, le verrier de Sens a écrit son nom symbolique : Homo.» ⁷¹



Notre *homo* parcourt le monde de Jérusalem à Jéricho. Le mat va rencontrer ces deux villes dans son pèlerinage à travers les Arcanes du Tarot. Il va les rencontrer en XIX et en XVIII. Nous y reviendrons. Il nous reste à conclure sur ce point en démontrant que Suger a bien voulu associer *Homo* et Le mat.

L+E+M+A+T : 51.

H+O+M+O : 51. C'est concluant ! Le mat, c'est l'homme, l'humanité. Il est le voyageur qui va se promener de stations en stations à travers l'édifice du Tarot. Nous invitons nos lecteurs à tenter de le suivre à la trace dans ce cycle de rédemption, une notion que nous avons introduite dans au début de cet essai. On trouve ici un lien entre le Tarot et la cathédrale de Sens, la plus ancienne des cathédrales gothiques, le début de sa construction remonte à 1140. L'archevêque de Sens était à la dédicace de Saint-Denis en 1144, avec plusieurs autres. Tous ces maîtres-d'œuvre se sont inspirés du travail de Suger. Sens n'est qu'à quelques lieues de Saint-Denis, comme Reims, Senlis et d'autres encore. Il est lui même le plus grand voyageur de son époque. Nous pensons qu'il a pu avoir une influence directe sur le programme iconographique de ces cathédrales.

Pourquoi ne pas avoir inclus cette clé d'interprétation dans son propre programme iconographique, celui de sa basilique ? Probablement parce que puisque *Homo* représente le voyage, il a voulu le situer à l'extérieur, sur la route. Toutefois, même en admettant que Suger n'ait rien à voir directement avec ce vitrail particulier de la cathédrale de Sens, *homo* est sans doute un thème religieux connu par tous les clercs de cette époque. Et nous ne serions pas surpris que Suger soit celui qui l'ait introduit.

• • •

Ce personnage itinérant rappelle le mode de transmission original du Tarot. Avec ses clochettes et son bâton, il évoque le destin vagabond des Roms. Ce mot veut dire le chemin. Après leur arrivée dès l'an mille dans l'empire byzantin des Balkans, on signale leur présence en Russie, en Allemagne, en Europe de l'Est et en Roumanie dès le XIIe siècle. Que le jeu ait pu se rendre jusqu'en France, en Italie et en Espagne à cette époque n'est pas impensable, ces pays accueillant les voyageurs du bassin méditerranéen et même d'au-delà.

⁷¹ Émile Mâle, L'art religieux du XIIIe siècle en France, p. 373.



La livrée pittoresque du mat nous rappelle également ce personnage médiéval appelé le sot. C'est le bouffon des sotties, des pièces de théâtre farfelues. Il tient à la main ce qu'on appelle une marotte, dont l'ancêtre est le gourdin, accessoire classique de la folie. Tant le chapeau du mat que sa longue cuillère, sa louche, rappellent les accessoires du sot. L'image présentée ici est tirée de *La danse macabre nouvelle*, un livre illustré du XVe siècle dont le précurseur inconnu, *La grande danse macabre*, est plus ancien encore, de combien, nul ne le sait, il ne nous est parvenu que ce livre-là. Mais plusieurs personnages du Tarot font leur petit tour de piste dans cette danse nouvelle publiée à Paris en 1486. C'est le sot qui clôt le cycle de la danse.

Cette lame représente donc un sot en pèlerinage qui rencontre un chat irascible sur son chemin. Commençons avec la cuillère à long manche que Le mat porte sur l'épaule. La cuillère d'**ivoire** (78. Y voir...) était le symbole des *clercs vagrants*, cette confrérie d'étudiants peu fortunés qui se faisaient aussi appeler Gouliards, l'ordre secret mentionné plus haut. Ils étaient fameux pour leur usage du langage des oiseaux et leurs codes secrets. Au fil des siècles, ce mouvement égalitaire et démocratique avant la lettre s'est donné le mandat d'abattre l'Église, rien de moins. Il voulait à tout le moins sérieusement lui sonner les cloches. Curieusement, cette Église les a toujours tolérés.



Sur cette lame du Tarot du Bicentenaire Camoin, la cuillère est accompagnée d'une fourchette à trois dents. Celle-ci se trouve dissimulée en main droite, celle qui tient le bâton. Comme la fourchette n'existait pas au temps de Suger⁷², on peut conclure que cette

72 Viollet-Le-Duc, *Encyclopédie médiévale*, p. 684

main droite remaniée est un ajout qui date probablement du XVe siècle. Peut-être cette main qui ressemble à une fourchette illustre-t-elle en fait un *tresseoir*, un peigne du XIIe. Elle n'est peut-être aussi qu'une aberration graphique, une fausse piste.



Le Tarot de Héron illustre des doigts tout à fait orthodoxes. Si on applique le code au nom de Gouliard (**GOVLIARD**), on obtient 77, le nombre de l'iniquité. Nous croyons que les Gouliards connaissaient le code du Tarot. OVLIAR est l'anagramme de *volari* ou *volare*, qui signifie voler en latin. De là l'origine du langage des oiseaux cher aux Gouliards, qui commettaient également de nombreux menus larcins ce qui faisait d'eux des voleurs dans tous les sens du terme !

«Le <<droit de vol >> est une note commune des sociétés secrètes africaines et il fait partie de l'idéologie socioreligieuse des *Männerbünde*.»⁷³ Ces sociétés secrètes d'hommes visaient à augmenter la puissance magico religieuse de leurs membres au moyen de rituels initiatiques. Au delà de leur fonction religieuse, elles constituaient également des sociétés d'entraide et intervenaient dans la vie politique et sociale. Elles pouvaient même exercer la justice.

...

Le sac du mat pourrait être une *gibe* en lin, une allusion aux gibelins, ce parti anti-papiste et pro empereur qui se développe en Italie au milieu du XIIe siècle. À l'époque de Suger, le pape est Eugène III et l'empereur allemand est Conrad III. Quelle pouvait être l'intention de Suger en associant à la figure du mat celle du gibelin ? La question ne se pose peut-être pas. Le terme français *gibelin*, même s'il décrit une mouvance du XIIe siècle, n'apparaît que deux siècles plus tard. La piste est intéressante et elle a été suivie par certains.

Si c'est le Tarot qui se trouve dans le sac du mat, comme nous le supposons parfois, la cuillère qui sert de support à ce sac indiquerait que ses avis sont une nourriture. Et la longueur de son manche suggère que le mat ne s'administre pas cet aliment à lui-même et qu'il doit garder une distance respectueuse face à ceux qu'il nourrit. De même ceux qui s'y nourrissent doivent se méfier un peu de cette cuillère. Car c'est une louche, une *louce* en anc. fr. En Inde, la louche était un instrument sacré. La louche sacrificielle était en bois d'acacia.

Au XIIe, le mot *louce* est quasiment homonyme de *losche* (féminin de *lois*...) qui signifie douteux, louche. "*Loscher*" ou loucher, c'est faire preuve d'ambivalence. Nous savons que naviguer, garder le cap entre les pôles de l'ambivalence était à la base de la démarche quotidienne de ceux qui souscrivaient à cet aspect de la philosophie néoplatonicienne. Nicolas de Cues, un philosophe du début de la Renaissance, ne craint pas de le proposer dans ses écrits, il faut nier ce que l'on vient d'affirmer. Il s'agit de créer des totalités, de réunir les opposés.

73 Mircea Eliade, Initiation, rites, sociétés secrètes, p. 161

Nicolas de Cues rejoignait ainsi le Néoplatonisme radical de Jean Scott Érigène, un philosophe du IX^e siècle qu'on a appelé le *Commentator* (des écrits du Pseudo-Denys L'Aréopagite). Les philosophes des siècles qui suivent, l'école bénédictine d'Auxerre notamment, sont redevables des traductions par Érigène de la pensée de Denys. Érigène professe qu'il est plus conforme à la vérité et à l'exactitude de nier Dieu en tout que de l'affirmer en tout. C'est de la théologie négative néoplatonicienne.

Nous croyons que certains rituels secrets templiers comme cracher sur la croix avant d'aller communier étaient inspirés de cette philosophie. Ils sont facilement perçus comme de l'hérésie pure et simple. Érigène a d'ailleurs été mis à l'index au XIII^e siècle. Certains de ses livres ont même été brûlés. Au XII^e siècle cependant, les moines n'hésitent pas à embrasser la définition négative de Dieu donnée par le Pseudo-Denys L'Aréopagite. Pour ce penseur, Dieu est «pur néant». Cette affirmation est le fondement de sa théologie négative dite aussi apophasique. «(...) il n'est pas plus vrai d'affirmer que Dieu est Vie et Bonté que d'affirmer qu'il est air ou pierre.»⁷⁴ Il parle également de luminosité des ténèbres. En extrapolant un peu, en jouant comme lui avec le sens des mots, on pourrait dire que le terme vide s'applique autant à Dieu que le mot plein. Le mot vide est d'ailleurs une anagramme de Diev. Et c'est ici que nous rejoignons le Tarot.

Il nous faut revenir au sac du mat. Nous avons vu que ce sac est ancré sur l'épaule du personnage au moyen d'une cuillère ou d'une louche. Nous en avons déduit que son contenu était une nourriture. Examinons ce sac. Nous constatons la présence de nombreux plis qui indiquent que sa toile n'est pas tendue, il est vide.

Livrons nous maintenant à une petite enquête étymologique. L'image du mat est fort populaire au Moyen Âge. On l'appelle le fol, le fou ou le sot. L'origine du mot sot est inconnue. Quant à eux, fol et fou viennent du mot latin *folis*. Ce mot signifie sac. Il est donc logique de donner un sac comme accessoire au fou. *Follis* signifie également ballon plein d'air... Le sac est vide ! C'est une façon néoplatonicienne de dire qu'il est également plein. Comme Diev (vide) est pur néant selon cette école de pensée, on peut conclure que la déité se trouve dans le sac du mat. Qu'on peut y accéder en se servant de la cuillère ou de la louche. Il faut d'abord ouvrir le sac. On défait le lacet qui encercle l'ouverture. Et comment se nomme cette ouverture. Une oreille ! Du mot latin, *auricula*... Justement, à l'autre bout du bâton, l'auriculaire, son petit doigt, est absent.

On notera que les yeux du mat sont tournés vers le ciel, sa tête est penchée vers le bas et ce faisant son oreille droite à lui (absente également...) est tout contre cette ouverture, l'oreille du sac. Et oui, c'est aussi une bouche qui convient si bien avec louche, quoique la rime n'ait pas été aussi franche au XII^e siècle. Le mot bouche se donne à toutes ouvertures. Bouche et/ou oreille, il s'agit d'une ouverture qui permet l'expression du Verbe, un autre nom de Dieu. On parle ici de communion avec une nourriture spirituelle. Le contenu du sac est bien plus que le Tarot, l'oracle dont nous supposons la présence au départ. Ce contenu, c'est la voix de Dieu lui-même qui se fait entendre pour exprimer sa volonté, ses dessins. Ce qui l'entoure, le sac, la cuillère, le personnage, le jeu de cartes, voilà l'oracle. (Encore une fois, le mot tarot est une forme codée du mot oracle.)

⁷⁴ Mircea Eliade, Histoire des croyances et des idées religieuses, tome III, p. 67

Nous parlions d'estomac, examinons maintenant la ceinture du Mat. La ceinture est un symbole qui revient souvent dans le Tarot. Elle lie et relie tout à la fois. Elle donne force et pouvoir mais impose en même temps des restrictions. On affichait sur sa ceinture les emblèmes de ses compétences. Celle du Mat est sans conteste un indice de concentration mentale et de fécondité spirituelle. Son allure respectable tranche avec le climat de l'ensemble. Celui qui porte une telle ceinture possède une identité intérieure affirmée. On dit du voyageur qui porte une ceinture qu'il est prêt à affronter le danger.⁷⁵

Quant au bâton ou bourdon, c'est un signe que son porteur boite mais c'est surtout un rappel de sa condition de pèlerin, bien sûr. Le pèlerinage du mat, c'est celui que les chrétiens du Moyen Âge effectuaient vers Saint-Jacques-de-Compostelle ou Jérusalem. C'est aussi, de façon ésotérique, le parcours du Labyrinthe. Les cathédrales qui se construiront après Suger auront en leur centre un labyrinthe que l'on appellera *chemin de Jérusalem*. Le Tarot de Suger est le précurseur de ce thème du Labyrinthe. Le regard tourné vers le ciel du mat préfigure les envolées architecturales de pierre qu'entrevoit l'abbé bâtisseur. Les grandes cloches de bronze résonnaient à ses oreilles lorsqu'il dessinait les clochettes du mat.

Ce fou du roi illuminé, après avoir été le modeste tailleur de pierre, est déjà la cathédrale, qui elle-même est l'annonciatrice du ciel à venir, de la Jérusalem céleste. Le mat représente l'alpha et l'oméga du chantier spirituel. Et ce personnage de cathédrale en marche, finalement, c'est le Christ en personne. Son parcours, nous allons le découvrir bientôt, c'est celui qu'il effectue pour le rachat des péchés du genre humain. En ce sens, chaque lame du Tarot où nous découvrirons qu'il réapparaît de façon cachée sous les traits du Sauveur personnifiera la station d'un chemin de croix ésotérique. Le mat est donc un Arcane christophore mais elle ne marque pas une de ces stations comme telle. Elle illustre le parcours, le cycle de la Rédemption et aussi Celui, ceux qui l'empruntent.

À propos des treize sphères que porte le mat... On ne décompte clairement que 12 de ces petits cercles sur la lame. 12 et 13 sont frères jumeaux cependant ; l'un d'eux est décédé à la naissance. Le treizième cercle se cache dans l'au-delà, dans le cartouche apparemment vide de la lame. Regardons bien. C'est notre zéro manquant. 13 est en effet le nombre secret du mat qui, comme l'ont fait remarquer de nombreux commentateurs, est étroitement associé à l'Arcane XIII. Le mat est, dans certaines circonstances, le signifiant du décès. Sa silhouette ne rappelle d'ailleurs-t-elle pas celle de l'Arcane sans nom ? Le mat porte sur lui 13 sphères. C'est le nombre secret de Le mat. Il signifie La vie et La mort. Son regard est tourné vers le ciel. Sa quête n'a plus d'objet car il a réalisé l'unité.

Le mat porte donc 13 sphères sur son habit et sa coiffe même si on n'en voit que douze. La dernière se situe clairement hors-cadre pour représenter de façon invisible, l'invisible. Cette treizième boule invisible est un signe que l'abbé Suger connaissait le zéro. On comprendra, enfin, que ces 12 sphères qui sont 13 représentent l'Astrologie, les 12 constellations du Zodiaque étant en fait 13 avec **Ophivchvs (103)**.

...

⁷⁵ Le dictionnaire des symboles, p. 185

Le mat occupe une place à part dans la roue du Tarot. N'étant pas chiffré clairement, il ne s'insère nulle part et partout à la fois. C'est lui qui fait que les oppositions entre les principes représentés par les Arcanes ne sont pas des droites mais des courbes. Sans sa présence, le système serait parfait mais statique. Sa présence chaotique donne le mouvement à l'ensemble. C'est lui qui tourne la manivelle de La roue de Fortune ou qui danse avec le personnage du Monde. De nombreuses traditions orales lui réservent une place dans leurs mythologies. C'est le joker, le juif errant, à la fois grain de sable et huile dans l'engrenage. Il représente, mieux que tout autre Arcane, le secret.

Ce personnage qui s'insère partout et nulle part (*multilocation*) à la fois, en marge ou à l'intérieur, est aussi le signifiant des états transitoires qui apparaissent dans le parcours psychologique des individus tel qu'il est symbolisé dans notre système. On ne quitte pas par exemple la joie, l'allégresse et le rêve du paradis terrestre que représente L'étoile pour passer à la chute de La maison-Dieu sans un certain effort d'adaptation de la conscience marqué par une perte de contrôle temporaire sur la réalité, quelques instants de pure confusion, avec tous les comportements plus ou moins pratiques associés à de tels états qui se stabiliseront néanmoins pour être suivis par l'arrivée du déni, de la résignation ou de l'exaltation morbide, tous ces états étant associés à la dite chute. Pour compléter l'illustration de ce point, mentionnons qu'on pourra étudier avec bonheur les recherches sur les états transitoires des particules - des états de pure aberration structurelle, le chaos reprenant ses droits pendant quelques nanos secondes - que l'on retrouve à chacun des stades d'une réaction chimique comme l'ont démontré en 1999 les chercheurs récipiendaires du prix Nobel de chimie.

Le petit chat sans queue (voir le chapitre sur Le bateleur au sujet de cette queue) qui attaque et dénude la cuisse, le séant et les bourses du personnage semble tenter de l'empêcher de partir et le ramener vers une position antérieure. Le mat doit continuer son chemin, s'il s'arrête, c'est la mort. Le chat est le compagnon obligé du mat, son double. Quant à la nudité de son fondement, elle nous fait penser que c'est le rôle du fou du roi de s'exclamer : le roi est nu ! Dans cet Arcane, le mat est chez lui, c'est donc aussi lui le roi. Si on le retrouve n'importe où ailleurs, on peut compter sur lui pour se rhabiller et déshabiller les autres. Le mat a pouvoir sur tous ceux que le sérieux menace.

Et lui aussi peut se faire jouer des tours. Le petit chat qui le suit le met clairement en échec : «Échec au roi ! » On sait qu'il peut dire également : « Échec et mat... » On ne doutera plus que nous sommes ici en présence non pas d'un chien mais bien d'un chat lorsque nous rappellerons que cette dernière formule, qui signifie *le roi est mort*, se déclinait en langue persane : «*Shah mat*» ! Les auteurs du Tarot, ces moines bénédictins qui ont préparé la Seconde Croisade, en connaissaient un brin sur la culture orientale.

Bref, un chat est un chah et *l'échec au roi* qu'il lui donne au derrière pourrait illustrer *le cheikh au roi* lui bottant le derrière hors de Palestine. De là à reconnaître Louis VII de retour de la Seconde Croisade, il n'y a qu'un pas que nous avons franchi depuis longtemps. Le mat louche, surtout sur le Nicolas Conver de Héron.



Nous avons cette louche sur son épaule. La forme masculine de ce mot louche ou *losche* au XIIe est *lois*. *Lois*, Louis... Comme son chat est également une chatte, nous reconnaissons maintenant la reine Aliénor dont la cuisse fut dite légère au cours de cette équipée qui s'avéra désastreuse pour le mariage royal. D'ailleurs, cette cuisse est forcément légère puisqu'il s'y greffe une aile...

Notons que pour de nombreux groupes au Moyen Âge, le séant dénudé est un symbole de l'initiation aux mystères, de la Vérité. Chez les Templiers notamment, l'aspirant baisait le fondement du Récepteur. Dans l'esprit des concepteurs du Tarot, on ne peut douter que Le mat représentait l'Initié. Ce chat mordeur nous apparaît maintenant porter une charge d'une lourde valeur symbolique. Ce félin est associé à la mort. Comme mat signifie mort, nous le verrons à nouveau plus loin, on ne peut que constater la cohérence des détails de cet ensemble métaphorique.

Nous avons associé chat à chah ou roi. Nous allons retrouver notre félin en VII. En effet, il se trouve dans le nom de l'Arcane Le chariot, le roi chat... Et ici, avec Le mat, c'est un chat sans queue. Dans l'Arcane qui suit, Le bateleur, nous avons une queue (et même deux) sans chat ! Le chat, ce double qui accompagne le mat, lui est incorporé par la cuisse. Sa présence acceptée représente l'union des opposés, celle de la bête et de l'homme, de la mort et de la vie. La cuisse représente la chambre matricielle, la **grotte (78)**.⁷⁶ Elle est le domaine de l'initiation. C'est dans le plus secret de son être que l'initié rencontre son double et fusionne avec lui.

Le concept de grotte comme élément symbolique est un des éléments centraux de l'histoire du monachisme chrétien. C'est dans la sombre grotte que réside l'ermite, l'ancêtre isolé du moine qui lui vit cependant la solitude en communauté. Ce choix ne s'explique, étrangement, que par la quête de lumière qui l'anime. Car c'est de la grotte que l'on peut recevoir l'illumination. (Le Manichéisme est également pétri de cette idée ; on l'appelle d'ailleurs la religion de la Lumière.) «L'imagerie de la Nativité –l'Étoile ou la Colonne de Lumière qui brille au-dessus de la grotte - fut empruntée au scénario iranien de la naissance du Cosmographe-Rédempteur. Le *Proto évangile de Jacques* parle d'une lumière aveuglante qui remplissait la grotte de Bethléem. Lorsqu'elle commença à se retirer, apparut l'Enfant-Jésus. Ce qui revient à dire que la lumière était consubstantielle à Jésus ou était l'Une de ses épiphanies. (Les rois Mages) gravissaient la Montagne où se trouvait une grotte avec des sources et des arbres. Là, ils priaient Dieu pendant trois jours

76 Le dictionnaire des symboles, p. 329

en attendant l'apparition de l'Étoile.»⁷⁷

Voilà qui nous renseigne à la fois sur l'identité sociale du personnage – peut-être même également sur son identité tout court... - et sur ce qu'il contemple à l'extérieur du cadre. Le mat est le seul personnage du Tarot qui regarde franchement vers le ciel, la lumière, l'Étoile. C'est un saint homme, un moine. Ce mot vient justement du grec *monos*, seul. Le premier message de Le mat est bien que le personnage est solitaire. Tout à l'heure, c'était un roi, le voici maintenant en moine ! Nous ne connaissons que peu de moines qui furent roi. Il y eût Suger, bien sûr... On sait que pour les membres des confréries monacales, le moine représentait le représentant idéal de la communauté humaine. Mircea Eliade porte un jugement plus nuancé sur cette condition. Il y voit même un choix mortifère qui se reflète dans certaines activités destructrices. «(...) certaines attitudes trahissant le refus de la vie (ascétisme, monachisme, éloge de la virginité, etc.) sont acceptées, et parfois exaltées, dans les différentes Églises.»⁷⁸ «L'innovation la plus inattendue, et qui a eu des conséquences considérables dans l'histoire religieuse, culturelle et sociale de l'Europe, a été le monachisme, caractérisé par la séparation du monde et par un ascétisme très sévère. Le phénomène est apparu de façon indépendante au IIIe siècle (...). Saint Antoine fonde le monachisme égyptien (...). Comme le remarque Peter Brown, les moines avaient volontairement choisi «l'anti-culture» - le désert et les grottes. (...). Une idée nouvelle se fait jour : les moines, ces vrais <<saints>>, sont assez puissants pour commander aux diables et faire fléchir par leurs prières la volonté de Dieu. (...) Vers la fin du IVe siècle, de la Mésopotamie à l'Afrique du Nord, on assiste à une vague de violences accomplies par les moines : en 391, le patriarche d'Alexandrie, Théophile les appelle pour <<épurer>> la cité du *Sérapéum*, le grand temple de Sérapis. À la même époque, ils pénètrent de force dans les maisons des païens pour y chercher des idoles. Et en 415, un groupe de moines fanatiques commet un des plus odieux crimes commis dans l'histoire : ils assomment par lynchage Hypathia, la noble philosophe d'Alexandrie, que son disciple, l'évêque Synésius, évoque comme <<mère, sœur, professeur et bienfaitrice. En Orient, les évêques protègent les moines pour raffermir leur propre situation ; ensemble, évêques et moines se mettent à la tête du peuple et dictent ses opinions. (...) ces excentriques transforment le Christianisme en une religion des masses. D'autant plus surprenante apparaît l'œuvre réalisée, surtout en Occident, par leurs successeurs, les moines du Haut Moyen Âge.»⁷⁹

Mircea Eliade nuance sa pensée en faisant la différence entre les moines de cette période et ceux du Haut Moyen Âge. C'est pourtant à ce nouveau moment de l'histoire que le concept de moine guerrier est institutionnalisé. L'auteur met évidemment dans la balance leurs réalisations administratives et culturelles. À propos de cette Hypathia, une autre version de l'histoire veut qu'elle ait pris la fuite dans le désert où elle aurait survécu prodigieusement pendant 46 ans avant d'être sauvée par le bienheureux Zosime. L'Église du VIe siècle en la rebaptisant Marie aurait introduit un nouveau culte pour célébrer le miracle de cette survie. Elle est connue sous le nom de Marie L'Égyptienne ou Marie La Juive. Nous allons la retrouver au chapitre portant sur La papesse.

...

77 Mircea Eliade, Histoire des croyances et des idées religieuses, Tome II, p. 386

78 Id., p. 378

79 Id., pp. 393-94

Il y a un côté hermétique – et probablement satirique - dans le rapport dialectique entre l'image du chat et celle du moine-mat. « Leur prestige considérable est la conséquence, d'une part, de leur victoire sur les démons et, d'autre part, de leur maîtrise sur les fauves. »⁸⁰ C'est tout le contraire qui est illustré ici, un exemple qu'il faut parfois faire preuve d'esprit de retournement. La situation est plus claire chez La force où le lion est maîtrisé, par une femme toutefois. Là, l'intention satirique se devine plus aisément. Il demeure que cette association entre la mort et le moine est illustrée chez Le mat de façon magistrale. On s'en convaincra à nouveau en notant que le mot moine en français du XIIe siècle était :

MVNIES : 13+22+9+5= 49 ou **XIII**. On ne se surprendra pas non plus de savoir que les lettres qui reviennent le plus souvent dans le nom des Arcanes majeurs du Tarot sont, avec I et E, L, A, M, O, R, T ! Rappelons aussi qu'il y a 13 gouttes ou langues de feu sur l'Arcane Le soleil. C'est un rappel du concept de Lumière divine, cette idée force de l'antique religion perse qui est à la base des enseignements néoplatoniciens de Denys L'Aréopagite et qui est centrale dans la pensée du moine Suger. Vu sous cet éclairage, le message de l'Arcane Le mat est lumineux. La cuisse-grotte attaquée par un chat-fauve est un amalgame symbolique hautement significatif, la griffe d'une intelligence cléricale, incontestablement. Comme nous avons vu plus haut que Le mat est aussi une figure royale, on reconnaîtra peut-être également ici celle de Suger, le moine qui régna sur la France pendant deux années.

...

Le mat préfère accepter une perte plutôt que de s'arrêter ou se retourner. Tous peuvent voir que la vie l'a marqué. Il a le pied mal assuré, sa blessure le fait boiter. Il y a quelque chose qui cloche avec lui, c'est une pauvre cloche. En témoignent les petites clochettes qu'il porte autour du cou. Le mat est le précurseur du clochard moderne. La cloche est un autre de ces intermédiaires entre le ciel et la terre qui abondent en symbolique hermétique. Le clochard a toujours été perçu comme le représentant involontaire de Dieu.

On pense également à Asmodée, le diable boiteux du Livre de Tobie dans la Bible. Le plus célèbre boiteux, c'est Manes, le fondateur de la religion manichéenne. Comme on sait qu'à sa mort, ses restes furent jetés aux chiens par le souverain Bahram qui était jaloux de ses visions, on peut supposer que Suger a voulu signifier l'identité du prophète en rappelant les circonstances de sa naissance et sa mort avec l'image de la cuisse matricielle et de l'animal, qui est ici un chien. Manes a également été décapité ; sur cette lame, la tête du personnage est nettement séparée du reste du corps. En effet, un bâton relie les deux épaules et isole le chef. Ce bâton associé aux épaules devient une épée puisque la racine latine d'épaule est *spada*, la même que celle d'épée. On retrouve le même symbolisme chez La papesse où un phallus géant relie les deux épaules du personnage.

Jacob boite lui aussi après son combat avec Dieu où il a été blessé à la cuisse.⁸¹ Après son combat avec Dieu, Jacob prit le nouveau nom qui lui fut donné, Israël. Son identité, son être tout entier s'en trouva transformé. « (...) la vision de Dieu comporte un danger mortel et

80 Mircea Eliade, Histoire des croyances et des idées religieuses, Tome II, pp.393-94

81 Genèse, 32 : 25-33

peut laisser comme une blessure, symbolisée par la claudication, dans l'âme de ceux qui n'ont bénéficié qu'un court instant de cette vision. (...) La claudication symbolise la marque au fer rouge de ceux qui ont approché la puissance et la gloire de la divinité suprême, mais l'incapacité de rivaliser avec le Tout Puissant.»⁸²

Ce boiteux blessé à la cuisse est être appelé, un illuminé. Pour être bien certain que nous ne manquions pas le message de cet élément symbolique, les auteurs du tarot ont adjoint à l'image de la cuisse celle d'une aile. On distingue clairement l'extrémité des cinq plumes qui s'en détachent. En symbolique chrétienne, l'aile est le symbole par excellence de la plus haute spiritualité. Notre boiteux a une arme secrète. Cette cuisse ailée est un symbole d'ascension. Sa démarche sur terre semble laborieuse. Il a pourtant une vision que peu d'hommes possèdent.

La proximité d'une aile avec un animal, ici un chien, accompagnant un voyageur est également le signe de la présence d'un ange. Cet ensemble graphique établit un lien direct avec le thème du voyage miraculeux de Tobias, fils de Tobit. Ses parents le nomment *le bâton de notre main*. Tobias voyage avec l'ange Raphaël et un chien.⁸³ Le mat est en bonne compagnie même si pour nous, l'ange était invisible. L'important, c'est qu'il ne le soit plus ! Grâce à l'ange, Tobias ramène une épouse, la fortune et la science de la guérison. L'alliance cuisse-aile se lit également caverne-ciel. C'est la liaison entre le monde souterrain et les cieux. Ce thème se retrouve partout dans le Tarot. Il est à la base de l'architecture gothique. Le contact du mat avec le sol est ce qui l'emmène vers les hauteurs. Nous voyons ici une allusion à la rencontre des forces telluriques avec celles du ciel. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce thème. Le thème du boiteux et celui de la grotte se retrouvent associés dans l'Illiade d'Homère. En effet, au chapitre XVIII, on rencontre Héphestos hébergé par Eurynomé (La mort) dans la grotte souterraine où il va établir la forge d'où sortiront les armes d'Achille. Héphestos nous est présenté dans ce récit comme l'illustre Boiteux. Ce séjour souterrain est l'une des nombreuses variantes du thème initiatique de la mort et de la renaissance qui se traduit pour l'adepte par un changement de personnalité.

HEPHAESTOS : 8+5+16+8+1+5+20+15= 78. EVRYNOME : 5+22+18+15+13+5= 78.

Mircea Eliade établit un parallèle entre certains scénarios initiatiques archaïques et les mythes et légendes grecs. Achille élevé dans la brousse par les Centaures en est un autre exemple. Pour notre part, il nous apparaît important de signaler que les thèmes de certains Arcanes du jeu de Tarot nous semblent eux aussi se prêter à une telle comparaison. Le personnage central de l'Arcane XV, par exemple, ressemble à s'y méprendre au *Maître d'initiation* de ces rituels anciens. Mircea Eliade souligne aussi que les figures et cérémoniaux des rites initiatiques archaïques se retrouvent dans les cultes religieux des sociétés plus avancées comme pour le tantrisme indo tibétain, par exemple, et même dans l'Alchimie occidentale ; le Christianisme du Moyen Âge se serait enrichi par une même assimilation symbolique sans aller cependant à se substituer aux Mystères hellénistiques qu'il a plutôt remplacés. Ce qu'Eliade appelle le Christianisme triomphant ne pouvait se

⁸² Voir Boiteux dans Le dictionnaire des symboles

⁸³ Voir Tobit dans La Bible

permettre le risque de se «confondre avec les innombrables gnoses et religions syncrétistes.»⁸⁴ Comme on le verra, le Tarot, lui, ne boude pas ce plaisir. Il s'inscrit ainsi dans ce que Mircea Eliade nomme la survivance folklorique des thèmes initiatiques, sous la forme de coutumes traditionnelles, de jeux et de motifs littéraires.

Le thème du boiteux est repris au Bateleur avec l'illustration d'une table à trois pattes. Elle représente l'initiation aux mystères, tout comme la croix Tau à trois pattes de l'Ordre de Saint-Antoine, qui demande l'humilité, la crainte de Dieu, comme condition initiale de l'apprenti. À propos de saint Antoine... Antoine le Grand (251-356) est le premier moine chrétien reconnu. La légende veut qu'il ait domestiqué un sanglier diabolique. Il vécut 105 ans. Le symbolisme du mat reprend quelques-uns des attributs qui le rappellent à l'imagination populaire au XIIe siècle. Il s'agit de la barbe pointue, du sanglier ou du cochon, du bâton, de la clochette et du capuchon. Il avait la réputation de pouvoir apparaître à plusieurs endroits à la fois. Et comme nous allons le voir bientôt, il est le fondateur de l'Ordre hospitalier des Antonins qui passait pour être le détenteur de secrets initiatiques connus d'eux seuls, bien avant - et après - les Templiers qui ont également eu cette réputation.

Revenons à cette cuisse dénudée. Cette partie du corps a une signification double. Elle est à fois matrice, symbole de fertilité et colonne, symbole de force. La blessure qui est inscrite à cet endroit est de la même nature que celle que l'on retrouvera illustrée dans la mandorle de l'Arcane Le monde. L'intention divine qui préside à la conception du monde et des créatures entraîne à chaque fois une blessure. C'est un thème archaïque universel. Cette marque originelle est à l'image de la partie imparfaite et souffrante du Créateur, le thème médiéval du Sauveur sauvé. C'est en tous cas la conception que se faisaient du monde le créateur du Tarot. Tout le courant rédemptoriste est symbolisé par la blessure de cette cuisse. Le parcours du mat, le cycle du Tarot, en est l'illustration en 78 lames. Le thème de l'errance, enfin, se retrouve également dans l'idéal manichéen. «Religion universelle, comme le Bouddhisme et le Christianisme, le Manichéisme était obligé d'être, comme ces deux Églises, religion missionnaire. Selon Manes, le prédicateur doit <<errer perpétuellement dans le monde, prêchant la doctrine et guidant les hommes dans la Vérité.>>»⁸⁵ Rien ne sert de chercher à le rencontrer, c'est lui qui nous trouve, sans nous avoir cherché lui-même.

84 Mircea Eliade, *Initiations, rites, sociétés secrètes*, p. 255-63

85 Id., *Histoire des croyances et des idées religieuses*, Tome II, p. 368-69



LE JUGEMENT

XX

Xénophiles de tous les pays, réjouissez-vous ! Nous voyageons en compagnie de l'étranger rencontré au chapitre précédent, l'Étrange comme on l'appelle en Hespérie⁸⁶, le Québec. Cette rencontre initiale avec Le mat est maintenant derrière nous. Le départ de son périple est donné ici. En Alchimie, «(...) le point de départ (est) le désespoir devant le Tombeau de l'Esprit (la Matière) et le point résonnant d'arrivée des fanfares de triomphe».⁸⁷ La démarche se termine donc également en XX. C'est bien ici qu'elle débute. Le jugement est le seuil, la porte d'entrée qui nous fait quitter le monde profane, qui nous amène à l'oracle, au monde sacré. Mircea Eliade : «Le seuil est à la fois la borne, la frontière qui distingue et oppose deux mondes, et le lieu paradoxal où ces mondes communiquent (...). C'est également là que certaines cultures paléo orientales (Babylone, Égypte, Israël) situent le jugement.»⁸⁸

Dans la Grande roue du Tarot, Le jugement est situé à l'extrême gauche, entre la série ionienne du haut et la dorienne du bas. La gauche, c'est l'ouest, le couchant. C'est vers le couchant que sont orientées toutes les scènes de Jugement des églises gothiques. Les

⁸⁶ Un mot qui indique l'ouest. Hesperus est l'étoile du soir, de l'ouest (Lucifer, celle du matin, de l'est).

⁸⁷ Grégoire Kolpaktchy, Livre des morts des Anciens Égyptiens, p. 66

⁸⁸ Mircea Eliade, Le sacré et le profane, p. 28

sculpteurs du Moyen Âge «(...) sculptèrent au tympan du grand portail, du côté qu'éclaire le soleil couchant, le drame solennel du dernier jour.»⁸⁹

La lame qui nous occupe est donc intitulée Le jugement. C'est la rencontre du Ciel et de la Terre. Plusieurs lames illustrent ce thème. C'est la grande préoccupation du Moyen Âge. Le coup de trompe qui tonne ici représente la révélation. Il souligne que toute démarche humaine implique qu'une résonance tangible s'inscrit à l'intérieur même de celle-ci et ce dès le départ de l'aventure. Historiquement, cette trompe trouve son ancêtre chez le *rhombos* grec et les *bull-roarers* des peuples préhistoriques. C'est par le son que la voix du Dieu se manifeste. Cette voix se fait entendre lors des rituels d'initiation. Il s'agit d'une des plus anciennes conceptions religieuses de l'humanité. Nous allons y revenir. Il faut également noter ici que selon Mircea Eliade, le sens mystique du rhombe tel qu'il est compris dans l'art magdalénien est celui de la vulve, la matrice de vie, l'entrée dans la chambre des mystères. Ce coup de trompe n'a beau n'être que le premier, il sera suivi de quelques autres pendant le parcours. Il serait illusoire de ne miser que sur le dernier. Prenons donc celui-là comme une entrée en matière, un peu comme ces coups que l'on frappe au théâtre avant le lever du rideau.

À première vue, le foisonnement de détails de cet Arcane correspond aux représentations classiques du thème du jugement. À un détail près... Le Christ en majesté, le juge, semble être absent. Nous allons le découvrir plus loin de façon cachée. Telle qu'elle se présente de prime abord la scène est incomplète. Il est inconcevable pour l'iconographie de l'époque que le Christ n'y soit pas. En Alchimie occidentale, l'imagerie se rapportant au jugement est un des symboles choisis pour illustrer la rédemption ou rénovation de l'âme individuelle et de celle de l'âme du monde, l'*anima mundi*, une notion qui est à la base des préoccupations des adeptes de cette science.

L'image du jugement est celle de la fin des temps ; c'est l'Apocalypse des chrétiens, celle du Livre de la Révélation. Le préfixe *apo* fait référence à quelque chose qui vient d'en haut, ici, la révélation. Dans l'imagerie archétypale de cette lame, le mouvement se fait justement du haut vers le bas. C'est l'illustration traditionnelle en imagerie religieuse de l'Apocalypse. Comme il faut tout inverser en philosophie hermétique, nous devons également voir ici une Hypocalypse. Le mouvement vient d'en bas. Ce n'est plus une révélation mais une révolution. Révolution ou *revolutio* signifie aussi mouvement circulaire. C'est cette notion qui sera à la base de notre compréhension de la structure selon laquelle s'organise la séquentialité des lames du Tarot. Le parcours circulaire en axes des lames du Tarot illustre une démarche *révolutionnaire*. Ce modèle cyclique nous semble s'appliquer tant à la démarche de l'alchimiste qu'à celle de celui qui cherche le salut au moyen d'une approche spirituelle initiatique.

Le jugement annonce la couleur, tout comme Le mat, et on verra que ce message est confirmé par celui du bateleur et repris par La maison-Dieu et Le monde. Le Tarot illustre donc un cycle rédemptoriste. En ce sens, il est un objet rédempteur, un objet qui s'inscrit parfaitement dans cette époque où la sotériologie, la doctrine du salut, fait un retour en force pour aider à surmonter la crainte de la mort. Pour les Stoïciens de la Grèce antique,

89 Émile Mâle, L'art religieux du XIIIe siècle en France, p. 641

une telle philosophie excluait le recours à Dieu. Cette sotériologie médiévale ne va pas si loin. Néanmoins, le rapport qu'elle tisse entre l'homme et son créateur redéfinit le rapport qui existe entre les deux. Le cycle rédemptoriste illustré dans le Tarot va être illustré par le parcours du mat.

...

Dans le Tarot du Bicentenaire Camoin, le nom de cet Arcane se présente ainsi :

L_E•JUGEMENT

La patte horizontale d'un L a été ajoutée entre le L et le E du LE. Le tout ressemble à une faute de frappe. Cependant, si on ajoute la valeur de 6 à ce demi-L, nous aurions, en transformant le J et le U :

L_E•1VGEMENT : $12+6+5 \times 2 = 46$. $1+22+5+13+5+20 = 66$. $66-46 = 20$.

Le J s'est transformé en I ou 1 romain et le U en V. Notons que les **6** lettres qui participent à l'addition du mot Jvgement donnent avec le 1, 66. **666**. Nous allons avoir l'occasion plus loin de rencontrer à nouveau le chiffre ou le nombre de la Bête. Pour débiter notre étude du symbolisme de cet Arcane nous signalerons tout d'abord qu'il est en partie basé sur un verset de l'Apocalypse :

Ap. 19 : 17-18 :

Je vis un ange debout dans le soleil, crier d'une voix puissante (...) : «Venez, ralliez le grand festin de Dieu. Vous y avalerez chairs de rois, et chairs de grands capitaines, et chairs de héros, et chairs de chevaux avec leurs cavaliers, et chairs de toutes gens, libres et esclaves, petits et grands».

D'entrée de jeu, le Tarot rappelle les limites de l'expérience de la vie. Celle-ci est un festin où nous serons tous digérés. L'apparition de cet Arcane dans un tirage doit nous ramener à la modestie qui sied à des convives qui finiront leurs jours en plat du jour, justement. Le thème mythico rituel du festin est une allégorie de la mort et de la résurrection. «Nulle part cette préoccupation n'a été aussi prononcée que dans l'ancienne Égypte. Une certaine orientation de la pensée au Moyen Âge pourrait être rapprochée de ces courants égyptiens.»⁹⁰ Son origine remonte aux cultures archaïques des chasseurs. L'initiation des enfants s'y faisait au son des trompes : « a) des Êtres mythiques, identifiés avec (le son) des *bull-roarers*, ou se manifestant par eux, tuent, mangent, engloutissent ou brûlent le novice ; b) ils le ressuscitent mais changé, bref à l'état d'un <<homme nouveau>>.» Nous avons vu plus haut que la valorisation du son comme présence de la voix divine s'est perpétuée dans l'Antiquité grecque avec l'utilisation du *rhombos*. Les initiations avec mise à mort rituelle des novices sont elles aussi universelles.⁹¹

90 Grégoire Kolpaktchy, Livre des morts des Anciens Égyptiens, p. 28

91 Voir Mircea Eliade, Initiations, rites, sociétés secrètes, chap. I et II

La nuée sur laquelle trône l'ange est un élément symbolique qui était immédiatement compris par nos ancêtres des générations passées. Il représentait l'âme. Cet Arcane refait la synthèse entre deux notions qui avaient été opposées depuis Platon, celles de l'âme et du corps. Pour le philosophe grec, le corps était le tombeau de l'âme. Socrate a repris cette idée en se référant à Euripide et aux traditions orphico pythagoriciennes. Mircea Eliade souligne que cette conception est « reprise avec persistance depuis le Néoplatonisme et la gnose chrétienne jusqu'au romantisme allemand. »⁹² Le climat d'attente joyeuse qui se dégage de cette lame privilégie l'idée que nous sommes un corps par rapport à celle que nous avons un corps. C'est du Christianisme bien compris et délivré des hérésies institutionnelles ! Un autre passage de l'Apocalypse se lit ainsi :

Ap. 10 :1-2

Et je vis un autre ange puissant qui descendait du ciel.

Il était vêtu d'une nuée. (...)

Il tenait dans la main un petit livre ouvert.

L'ange de l'Arcane XX tient lui aussi ce qui ressemble à une enveloppe ou un livre. Il s'agit ici d'une *conflation* entre le livre et la croix, deux symboles qui, associés, signifient le Christianisme dans une composition qui se retrouve sur le fronton d'or du grand autel de la basilique Saint-Denys. Il s'agit de l'invitation à rejoindre les apôtres.⁹³ Le livre ne semble pas particulièrement petit. Peut-être faut-il entendre ce mot au sens qu'il avait à l'époque, à savoir, jeune. Le mot **livre** nous indique **66**. Comme c'est un **ange (6)** qui nous le tend - ou qu'il y a une **croix (69= 15 ou 6)** sur ce livre, nous avons **666**, le nombre de la Bête ! Le livre de l'ange de l'Arcane XX, c'est celui de l'Apocalypse. Ce peut-être également celui qui regroupe les sept canons du Manichéisme. Le prophète insistait sur le fait que son enseignement était une <<religion du Livre>> comme l'était le catholicisme de son enfance. L'ange qui le tient à la main et qui trône sur un nuage rappellerait alors le thème manichéen du jugement dernier par le tribunal du Christ, le *bêma*. Comme cette séparation du monde coïncide pour l'adepte avec l'illumination obtenue par la gnose, cette partie de l'image associe l'ange à « la <<chaire>> de l'Apôtre, c'est-à-dire l'enseignement de la gnose rédemptrice. »⁹⁴

Il y a plusieurs gnosés. L'image de l'ange au livre n'en identifie aucune de façon certaine. Ce passage tiré de Mircea Eliade s'appliquait à la gnose manichéenne. Soulignons que Renan soutient que c'est par le gnosticisme que l'Église fit jonction avec les mystères antiques.

GNOSE : 15+5= 20. «Éclectisme philosophique <<prétendant à concilier toutes les religions et à en expliquer le sens profond par une connaissance ésotérique des choses divines, communicables par tradition et par initiation.>> (Lalande)»⁹⁵

92 Mircea Eliade, Histoire des croyances et des idées religieuses, tome 2, p. 195

93 Michel Bur, Suger, abbé de Saint-Denys, régent de France, p. 15

94 Mircea Eliade, Histoire des croyances et des idées religieuses, Tome II, p. 375

95 Le Petit Robert, p. 873

Un texte gnostique célèbre, l'Hymne de la perle, parle d'une lettre familiale qui est un message de salut. Nous croyons que l'enveloppe tenue par l'ange est un rappel du message de parents bienveillants à leur fils : «Réveille-toi et lève-toi de ton sommeil, et écoute les paroles que transmet notre lettre. Souviens-toi que tu es fils de rois, vois ton esclavage, qui tu sers. Elle vola et se posa près de moi, et, tout entière, elle devint parole. Je me souvins que j'étais fils de roi, je me souvins de la perle.»⁹⁶

Le trio qui se présente devant nous acquiert ainsi une identité. Selon Le dictionnaire des symboles, «(...) la quête de la perle symbolise le drame spirituel de la chute de l'homme et de son salut.» En ce qui nous concerne, nous trouvons la perle dissimulée dans une coquille au sommet du front de l'ange. La trompette annonce un message qui est, réellement, un *met sage*. Le passage de la Bible qui aurait retenu l'attention des artisans du Tarot est celui-ci :

Mt, 24 : 30-31

Alors apparaîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme ; alors toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine ; et elles verront le fils de l'homme venir sur les nuées dans la plénitude de la puissance et de la gloire. Et il enverra ses anges avec la grande trompette (...)

Émile Mâle nous explique le sens du signe du fils de l'homme : «(...) ce sont, au témoignage de tous les Pères, les instruments de son supplice et spécialement sa croix.»⁹⁷ Ce sont bien les éléments que nous retrouvons sur cette lame, le signe du Fils de l'homme ou sa croix, la nuée et la trompette. Les scènes de Jugement au tympan des cathédrales reprennent parfois ces éléments. On voit souvent sur ces scènes sculptées, au sortir du tombeau, les deux personnages qui sont en prière les mains jointes et qui seraient, d'après Émile Mâle, la Vierge Marie et saint Jean.

Le livre et la trompette de l'Ange nous rappellent également quelques passages du Coran. Mircea Eliade les commente pour nous. «Un autre thème de la prédication est l'imminence du Jugement et de la résurrection des morts. «Lorsqu'on sonnera de la trompette, ce Jour sera un Jour horrible, un jour difficile pour les Incrédules» (74 : 8-10). (...) «Lorsque le ciel se déchirera, lorsque la terre sera nivelée, qu'elle rejettera son contenu (= les corps de ceux qui sont morts ; cf. 99 : 2) et qu'elle se videra, alors toi, l'homme qui te tournes vers ton Seigneur, tu le rencontreras. Celui qui recevra son livre dans la main droite sera jugé avec mansuétude (...). Quand à celui qui recevra son livre derrière son dos, il appellera l'anéantissement et il tombera dans un brasier» (84 : 1-12).»⁹⁸ Un autre passage de la Bible, enfin, se propose ici à nous avec force. Il s'agit d'un passage de la première épître de saint Paul aux Thessaloniens.

Th. 4 :16-17

Car lui-même, le Seigneur, au signal donné, à la voix de l'archange et au son de la

96 Hymne de la perle, Les Actes de Thomas, Écrits apocryphes, Gallimard, coll. La Pléiade, 1997

97 Émile Mâle, L'art religieux du XIII^e siècle en France, p. 660

98 Mircea Eliade, Histoire des croyances et des idées religieuses, Tome II, p. 78

trompette de Dieu, descendra du ciel : alors les morts en ressusciteront d'abord ; ensuite, nous les vivants qui serons restés, nous serons enlevés avec eux sur les nuées, à la rencontre du Seigneur, dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur.

Ce qui descend du ciel sur cet Arcane, un livre avec une croix, c'est le Christ. Car ce que nous avons identifié comme un livre et une croix jusqu'ici dérive de la représentation classique de l'étendard et de la croix. Le carré portant la croix est accroché à la trompe comme un étendard à sa hampe. «La croix ornée d'un étendard est l'attribut de Jésus sortant du tombeau.»⁹⁹ Peut-on être plus clair ? Nous observerons ensuite que dans la partie inférieure de cette lame, on peut assister à la scène contraire, soit la mise au tombeau de Jésus dont on n'aperçoit qu'un bras qui se confond à celui de la jeune femme en prière. On croirait presque reconnaître ici une de ces nombreuses Descentes de la croix qui nous viennent du XIIe siècle. L'Arcane XX représente à nouveau le Christ de façon dissimulée. C'est un Arcane christophore. Nous verrons au Bateleur que c'est une constante dans les lames que de l'escamoter ainsi.

Il y a un autre niveau de lecture. Trois personnages adultes semblent émerger d'un caveau ouvert dans la tenue qu'ils portaient ou vont porter... à la naissance ! Leur attitude en est une d'expectative impatiente. Ils répondent à l'appel du starter qui va leur assigner un rôle sur la roue de la destinée qui fait face à l'Arcane. Soulignons que les Arcanes numérotés de I à IX, à l'exception du Pape, nous semblent représenter les principes qui s'incarnent à travers une activité humaine. Certains auteurs disent d'eux qu'ils sont les Arcanes ioniens ou diurnes. Les Arcanes doriens ou nocturnes sont ceux qui leur correspondent à l'autre pôle de l'axe. Ils incarnent dans leur symbolisme les mécanismes et les valeurs qui agissent du fond des âges pour soutenir les activités et les types humains illustrés plus haut. Ils sont numérotés de XIX à XI. Le diable qui est opposé au Pape est également exclu de cette liste. L'axe V-XV en effet fait l'objet d'une considération spéciale due à sa nature qui, idéalement, le projette hors de la sphère humaine.

L'ange qui invite les participants à prendre place sur la ligne de départ les a tirés de la période de préparation ou de ressourcement où ils se trouvaient. Il leur tend un message. L'enveloppe contient des repères qui se révéleront à nouveau à travers la mémoire intuitive tout au long du chemin. Ces signes, ce sont ceux que le vieil humain en chacun a assimilés au cours des siècles et qu'il se transmet à lui-même en rêves ou à coups de trompe, de cycles en cycles, de génération en génération. Ce sont les mots signe et croix qui sont en vedette ici. Ils nous rappellent le signe de croix, le geste que posent les catholiques afin de marquer leur appartenance religieuse, le geste qu'ils posent pour se mettre en contact avec leur Dieu.

Il y a une autre façon de présenter la croix du Jugement. Au XIIe siècle, la vision d'Ézéchiël sur l'extermination des pécheurs a fait l'objet d'une interprétation fort intéressante. Il s'agit d'un des vitraux originaux de la basilique Saint-Denis en France. Il représente un homme habillé de lin blanc traçant le signe de la protection du Seigneur sur les justes.

⁹⁹ Émile Mâle, L'art religieux du XIIIe siècle en France, p. 225



Ce vitrail porte l'inscription suivante :

SIGNVM TAV : $9+22+13+20+1+22= 87$. C'est le 78 à l'envers. La croix sur l'enveloppe de l'ange nous est également présentée à l'envers puisque le mouvement de l'ensemble est dirigé vers le bas. C'est l'abbé Suger qui a conçu ce vitrail au XIIe siècle.

TAU : $20+1= 21$. **TAU** : 21. Le mot contient les deux mondes (XXI), celui d'en Haut et celui d'ici-bas. $21+21= 42$. Tau correspond au 42 de l'Apocalypse. 42 mois, c'est la durée de temps symbolique attribuée à la Bête pour faire sa marque sur le monde. Ce symbole est donc une totalité, certains diront une ambiguïté ! Il contient à la fois la notion de protection des justes et celle de leur asservissement.

Notons que 42 est le nombre des livres d'Hermès Trismégiste. Poursuivons avec Tau, la dix-neuvième lettre de l'alphabet grec. C'était le symbole secret de la croix au temps de la persécution des chrétiens. Il correspond à notre 20^e lettre, la lettre T. Le signe Tau participe donc à la fois du XIX et du XX. L'Arcane XX et tout le Tarot nous semblent placés sous le patronage du Signum Tau de l'abbé Suger, dont nous reparlerons plus loin. En héraldique, le Tau est un meuble de l'écu à trois parties qu'on appelle aussi croix de saint Antoine. Signalons que le vitrail représentant la vision d'Ézéchiél sur le signe Tau apparaît dans la chapelle Saint-Cucuphas de la basilique Saint-Denis. Nous croyons que ce livre inversé avec une croix sur sa couverture de l'ange du Jugement est une représentation tant du Tarot que du Livre de l'Apocalypse. Et que, dans l'esprit du concepteur du jeu, nous pouvons considérer cette croix comme le symbole d'un don du ciel, une révélation et aussi une protection. Protection au début du parcours, car comme nous allons le découvrir au chapitre sur La lune, le Tarot est une source d'inspiration anagogique et dans sa nature, c'est un objet colossal, un monstre de profondeur. C'est le Léviathan du livre de Job !

...

Suger s'est représenté debout dans le tombeau qui figure au bas de l'Arcane. On le voit de dos, nu. Sa tonsure nous indique bien qu'il s'agit d'un moine. Le tombeau de Suger, c'est son Tarot, cela nous l'avions déjà compris. Ce n'est pas tout.



La tête du moine se retrouve au centre d'un habile montage graphique où la tonsure devient l'iris et la pupille d'un œil inscrit dans une montagne. Mircea Eliade : «(...) la montagne figure parmi les images exprimant le lien entre le Ciel et la Terre (...)»¹⁰⁰ Nous sommes amenés à comprendre que ce moine nous signale que sa tête ou son esprit possède un œil, une vision qui domine les êtres et les choses, ce qui correspond à une notion architecturale associant le Cosmos, la Maison et le Corps humain qu'Eliade nomme *l'œil du dôme*.¹⁰¹ Peut-être que cette vision domine également le temps. On aurait alors ici une représentation du don de prophétie. *Pupilla* est le mot latin qui désigne les enfants que l'on retirait de leurs familles pour les confier à une collectivité. En 1099, Suger, qui était originaire de Saint-Omer, fut placé en bas âge au sein de la communauté des moines de Saint-Denis ! La pupille est l'orifice central de l'iris par où passent les rayons lumineux.

PUPILLA : $16+16+9+12+12+1= 66$. 6 lettres sont du code : **666**. **IRIS** : $9+18+9= 36$ ou **666**. 36 est une convention pour le nombre de la Bête car la somme des nombres de 1 à 36 donne 666. Le S qui reste, 19 ou XIX, est celui de la lumière, bien sûr. Si on poursuit l'examen de cet Arcane, on constate que Suger n'est pas accompagné de deux personnages mais bien de trois. À genoux devant le moine et lui tournant le dos, ce troisième larron tend le bras et la main gauches dans un geste d'union vers celle qui est probablement son épouse. De son côté, celle-ci tend le bras et la main gauches vers lui. Le personnage de droite qui est témoin de cette scène a les cheveux dénoués en signe d'abandon à Dieu. Il semble pour sa part avoir hérité du bras droit du mystérieux personnage invisible qu'il aide Suger à maintenir.

La main de ce témoin a la forme d'un pied qui est un symbole de la force d'âme. Nous croyons que ce témoin est Bernard de Clairvaux, compagnon et rival de Suger. Ensemble, ils exercèrent une influence déterminante sur le roi Louis VII, qui est probablement notre mystérieux personnage invisible accompagné ici de son épouse, Aliénor d'Aquitaine (1122-1204). Notons que Suger semble avoir fort à faire de son côté pour soutenir le roi. La main gauche royale jointe à celle de l'épousée serait donc contrainte. Il a été dit de ce mariage que Suger en avait été le ciment. Le bras droit du roi semble quant à lui totalement séparé de son corps. C'est comme si le roi n'avait pas de bras droit. Et pourtant, il en a eu un, Suger ! Enfin, même si le roi est invisible, la position de ses bras, élevés et tendus vers les côtés, est celle que l'on retrouve dans les représentations de rois et de prophètes au Moyen Âge. On n'a qu'à regarder, par exemple, les personnages de l'Arbre de Jessé de la chapelle de la Vierge Marie de la basilique Saint-Denis pour s'en convaincre. Suger s'est représenté les deux pieds dans la tombe.

¹⁰⁰ Mircea Eliade, *Le sacré et le profane*, p. 39

¹⁰¹ Id., p. 56



Il espérait sans doute que son influence persisterait après son décès. Cependant, à la mort de son conseiller, Louis VII divorça de son épouse et la France connut les pires épreuves. Notons que toute la scène est construite afin de permettre une triple interprétation. Ainsi, le personnage invisible devient le Christ, les bras comme s'il était encore en croix, mis au tombeau par Joseph d'Arimathée pendant que la Vierge Marie et Nicodème se recueillent. Nous avons également sous les yeux une scène classique de Résurrection avec Jésus, sa Mère et Jean le Baptiste !

Il ne faut pas non plus négliger la possibilité que le personnage invisible qui tend ses bras vers le haut, formant ainsi un **V**, puisse être Pierre le **V**énérable, abbé de Cluny qui était le compagnon de Suger et de Bernard de Clairvaux au sein de ce que l'historien Alain Demurger appelle le lobby templier en Occident.¹⁰² Les trois ont en commun d'avoir été Bénédictins. La dame qui les accompagne serait alors sainte Hildegarde de Bingen. Cette abbesse bénédictine est leur contemporaine. Nous croyons qu'elle était du projet Tarot avec Pierre et Suger. Un autre abbé bénédictin, et fort féru de codes celui-là aussi, a pu trouver sa place dans cet Arcane. Il s'agit de Robert de Chester, abbé de Pampelune, l'homme aux multiples alias. L'un de ces alias est *Retinensis* ou Rétines ! Le moine à tête de pupille rencontré plus haut serait alors ce nouveau venu dans notre panthéon.

RETINENSIS : $18+5+20+9+5+9= 66$. Il y a aussi 6 lettres du code dans ce mot, **666**. La somme des lettres hors-code, S et N deux fois, donne 66, comme validation. Nous croyons que l'abbé de Chester a également participé au projet Tarot. Le tableau de l'Arcane XX peut tout aussi bien être une illustration de la Résurrection. Ce n'est plus Suger ou Joseph qui nous tourne le dos mais Jésus lui-même apparaissant à des proches. Ainsi, Suger a trouvé le moyen de se confondre avec le Sauveur - c'est une constante, à un moindre degré, dans son œuvre officielle - grâce au codage graphique astucieux de cet Arcane. Est-ce pour nous dire que lui aussi comptait bien ressusciter ? Noble ambition, que partagèrent nombre d'alchimistes à travers les siècles qui suivirent. Pour certains auteurs, la résurrection désigne ce qu'on appelle le passage du noir au blanc. Pour d'autres, elle symbolise la transmutation en or des métaux vils.

Puisqu'on parle d'Alchimie, suggérons que l'homme qui sort de la tombe sous le regard d'un couple pieux est une illustration de la phase initiale du Grand Œuvre, soit l'extraction du sol de la *Materia Prima*. En Alchimie, le tombeau représente cette matière première. Tombeau fort fréquenté comme nous venons de le voir.

Il y a foule dans cet Arcane !

102 Selon Alain Demurger, Suger est un «agent» du Temple. «Les Templiers se sont vu confier la gestion du Trésor royal dès le règne de Louis VII. À juste titre : leurs agents sont compétents pour administrer. Suger, abbé de Saint-Denis, dirige le royaume pendant l'absence de Louis VII au moment de la Seconde Croisade (...).

Alain Demurger, La multinationale qui dérange le roi, Revue Historia, no 690, juin 2004, p. 52



Le jugement - Tarot de
Marseille de François Chosson

L'AXE I-XIX



LE BATELEUR

I

Avec cette image, nous entrons de plein pied dans le monde médiéval. Voici le personnage du bateleur. C'est un jongleur, un joueur de tour. Il a sa baguette d'escamoteur à bouts d'ivoire à la main et se prépare à nous faire quelques «tours de gobelet», et qui sait, à un autre niveau, quelque passe rituelle néo-platonique de Salut digne de Plotin ou de Proclus. À nous de gober le tout ! Notons tout de suite un lien entre Le mat avec sa louche d'ivoire et Le bateleur et sa baguette d'escamoteur aux deux bouts d'ivoire. **Ivoire** se décodant bien sûr, **78**. Cette baguette, c'est aussi le bâton du héraut antique. Il y a ici un message qui doit être délivré.

Notons tout d'abord dès le départ le symbolisme alchimique évident qui nous est présenté ici grâce à la figure de l'escamoteur. Ce mot nous vient du grec ancien et signifie littéralement *qui dissimule un caillou*. Ou une pierre, la Pierre... Notre bateleur attire d'une main notre attention avec sa baguette mais, fidèle à son art, il manipule de l'autre son petit caillou qui, comme nous allons le voir bientôt, est de la sorte qui verse des larmes...

...

Genèse, 41 : 4-7

Alors Pharaon se réveilla. Il se rendormit et rêva une seconde fois. Voici que sept épis montaient d'une seule tige, gras et appétissants. Puis, sept épis grêles et brûlés par le vent d'est germèrent après eux, et les épis grêles absorbèrent les épis gras et gonflés. Alors Pharaon s'éveilla : c'était un songe.



Voici quatorze épis figurés. Entre les jambes du bateleur se trouve un épi flanqué de sept épines de chaque côté ! De plus :

ÉPI DE BLÉ : $5+16+9+5+12+5= 52$ ou **7**. Le songe de Pharaon signifiait qu'une famine de sept ans se répandrait sur le royaume après sept années de prospérité. Grâce à cette vision, Pharaon fit mettre à l'abri des réserves pour faire face aux années de vaches maigres. La prévoyance serait-elle la mère des vertus tarologiques ? Le silence, lui, l'était sans doute. Certains historiens soutiennent que le point culminant des cérémonies des mystères d'Éleusis consistait en l'exposition d'un épi de blé moissonné *dans le silence*. L'épi du bateleur est encore au sol, il n'a pas été moissonné. C'est une allusion au thème de la discrétion ésotérique. Le bateleur est un initié aux mystères ou s'il ne l'est pas encore, il est en voie de le devenir. C'est à lui que s'applique le conseil du Pseudo-Denys L'Aréopagite : «Prends garde de ne pas divulguer de façon sacrilège des mystères saints entre tous les mystères. Sois prudent et honore le secret divin...»¹⁰³ L'épi est l'emblème d'Osiris. Nous allons rencontrer plusieurs fois le Dieu égyptien au cours de notre parcours et ce, sous différentes formes. L'épi est un symbole de fertilité, de fécondité à la fois masculin et féminin. Il symbolise tout autant l'éjaculation que la gestation.¹⁰⁴ C'est également l'emblème d'Attis ; le Dieu est *l'épi moissonné vert*. Comme Osiris, Attis est assimilé au soleil. Mircea Eliade nous informe que le devient le centre de la théologie solaire vers la fin du paganisme. Chez les Grecs, comme nous allons le voir plus bas, c'est Prométhée qui se charge de l'agriculture.

Nous reconnaissons également dans l'épi le signe de la sédentarisation. C'est la découverte du pouvoir de reproduction du blé qui a entraîné la fin du nomadisme des chasseurs-cueilleurs, l'agriculture et la constitution de villages de maisons de pierre rassemblées autour des premiers silos de blé. En ce sens, l'épi est signe d'immobilité. Il n'est pas inutile de classer les lames en fonction de ces critères, la fixité et le mouvement. L'épi nous emmène ici au niveau de lecture des conventions alchimiques. Moissonner, c'est se livrer à une activité de recherche. Le romancier Jacques Attali imagine une conversation entre deux rabbis du XIIe siècle dont voici un extrait : «J'ai fidèlement suivi la trace des moissonneurs et glané les épis, beaux et moins beaux.»¹⁰⁵ Dans l'épi, nous

¹⁰³ Mircea Eliade, Histoire des croyances et des idées religieuses, Tome III, p. 64

¹⁰⁴ Le dictionnaire des symboles, p. 409

¹⁰⁵ Jacques Attali, La confrérie des Éveillés, p. 196

voyons la graine et la farine, l'ensemencement et la récolte. Il est un symbole de la vie humaine. On reconnaît dans le modeste épi ce qui traverse toute vie d'homme, le temps, le soleil, l'or, la génération. C'est Antoine de Saint-Exupéry qui disait : «Il faut dérouler le temps pour assister à son triomphe dans le blé.»¹⁰⁶

Avec le thème de la moisson, c'est déjà l'Arcane XIII qui est préfiguré ici. Enfin, il est fort probable qu'il fasse également voir dans cet épi un anagramme de pie, l'oiseau menteur, l'oiseau voleur. Ce serait une signature gouliarde. Par extension homonymique, cette pie deviendrait aussi Pi, la lettre grecque. Dans l'architecture de l'époque des pyramides, le rapport 3.1416 qu'elle symbolise est remplacé par la formule équivalente 22/7.

...

Pour procéder à la lecture codée du titre de cet Arcane, nous ne devons retenir que les lettres qui entrent dans le code majeur. Le B et le U ont donc été escamotés, le losange également, pour l'instant.

LE BATELEUR : $12+5+1+20+5+12+5+18=78$.

Ce nombre est une totalité. L'Ancien Testament a comme nombre le 7 alors que le 8 est associé au Nouveau ; au delà du 7^e jour vient le 8^e qui annonce l'ère future éternelle, «la béatitude du siècle futur dans un autre monde».¹⁰⁷ Et pour saint Luc, 78 générations s'étendent de Dieu au Christ. C'est le thème de l'Arbre de Jessé si cher à l'abbé Suger. Le résultat de notre addition donne 78, c'est déjà un message en soi. 78, c'est le nombre des Arcanes majeurs et mineurs du Tarot. Le bateleur est un apprenti, un maître en devenir. «C'est l'«<Homme Premier>> des gnostiques et de Mani, l'Adam Kadmon de la Cabale, le protagoniste de la tragédie cosmique initiale.»¹⁰⁸ Son pendant égyptien, celui qui a inspiré Manes, est Osiris, l'Être Bon, l'Homme Cosmique. C'est lui qui ouvre le cycle du Tarot sous forme d'épi.

Nous cherchions à obtenir le chiffre I. Il manque 22 pour arriver à 100 ou 1. Nous ferons ce que fait le personnage devant sa table de travail, un peu de magie, de l'escamotage, de la prestidigitation et en remplaçant le U par la lettre V, qui est une des treize lettres qui forment le code, nous arrivons là où nous voulions aller.

LE BATELEVR : $12+5+1+20+5+12+5+22+18=100$ ou 1.

Nous n'avons pas tenu compte du point entre les deux mots qui en est à peine un dans l'édition de Nicolas Conver. Il s'agit à n'en pas douter d'une coquille volontaire qui nous invite à tenir compte d'elle, sans trop insister ou nous laisser distraire par sa présence. Ce point qui n'est là qu'à demi, nous le retrouverons sous cette forme chez plusieurs autres Arcanes. Il indique à chaque fois que plus d'une solution sont possibles pour résoudre l'équation proposée. Il peut intervenir dans une forme de codage et pas dans l'autre. Le

¹⁰⁶ Antoine de Saint-Exupéry, Pilote de guerre, p. 206

¹⁰⁷ Le dictionnaire des symboles, p. 512

¹⁰⁸ Grégoire Kolpaktchy, Le livre des morts des Anciens Égyptiens, p.13

point du Jugement par exemple est marqué au sceau de la même ambiguïté. L'emploi du U à la place du V par Suger est volontaire. Il nous permet de découvrir le 78 qui s'y cachait et que nous retrouverons à nouveau tant chez les lames mineures qu'au sein des majeures.

Ce nombre de 100 correspond également à la somme des lettres codées du nom **Prométheus** ! N'est-ce pas ici un peu aussi le héros grec civilisateur et protecteur des hommes, condamné par Zeus, le Titan déchu qui amena le feu à l'humanité caché dans une fêrue ? C'est Prométhée qui leur apprend les métiers et les sciences, le cycle des saisons, l'agriculture... On connaît la suite. Zeus se venge. Le héros est couvert de chaînes et un aigle lui dévore journallement son foie immortel. Les hommes se font envoyer Pandore, la première femme, celle qu'Hésiode nomme la belle calamité, le piège profond et sans issue, terrible fléau installé au milieu des hommes mortels.

...

Ce prestidigitateur à la braguette ouverte manie discrètement sa verge - ou son gland - d'une main tandis qu'il manipule ouvertement une baguette de l'autre. Le Dieu solaire Phoebus serait parfois représenté le sexe à la main selon André Vitali. Comme nous sommes dans l'axe solaire I-XIX nous sommes tenté de le croire sur parole. La verge, l'instrument de la génération, à la main... Le symbolisme est clair. Il s'agit du Temps, du temps disponible et de sa mesure.

Le personnage semble nous saluer de cette main gauche qui tient la baguette. Bienvenue dans le système nous dit notre premier Arcane. Ave, salut ! Rappelons que le salut de son âme ainsi que celle du monde est le but poursuivi par les disciples d'Hermès Trismégiste. Pensons aussi au salut du Mage, cette "réconciliation" avec l'au delà commentée par Martinez de Pasqually dans sa *Théurgie*. On trouve en I un résumé du programme hermétique.

Tant la verge, la *virga*, que la baguette sont les instruments de mesure du maître de chantier. La verge et la tige métallique sont également les symboles architecturaux de la parole inflexible du prédicateur. Placées au sommet d'un clocher, on les surmonte d'un coq. En résumé, les deux mains du personnage tiennent une verge. Il est question ici de maîtrise. La droite en bas tient celle de la génération, du Temps et la gauche en haut, celle de l'Espace. Un bâton dans chaque main, l'un en haut, l'autre en bas, Le bateleur, L'Arcane I, illustre le célèbre précepte de la Table d'Émeraude : Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas.

Le chef est couronné d'un large chapeau. L'emphasis est mise sur la tête qui symbolise l'intelligence, le discernement. Relire à ce sujet Ap. 13 : 17-18. Il y a un rapport d'opposition et de complémentarité entre les éléments graphiques représentant la tête et le phallus/verge du personnage. Ces éléments entretiennent un rapport symbolique évident. Ensemble, ils sont l'illustration de ce que les stoïciens appelaient la raison séminale (*logos spermatikos*), cette Loi universelle issue du germe igné qui donna naissance au monde.¹⁰⁹ Le réceptacle phallique de ce germe igné, porteur de Lumière, apparaît ici justement en

109 Mircea Eliade, Histoire des croyances et des idées religieuses, Tome II, p. 201

pleine lumière. En effet, le soleil est à son zénith. On ne voit pas d'ombre, ni celle du personnage, ni celle du petit arbrisseau épineux entre ses jambes !

Ce chapeau a une forme elliptique qui rappelle à la fois celles de la spirale et du ruban. Il s'agit d'une lemniscate. On verra au chapitre sur Le monde que l'image de la spirale est centrale dans la compréhension de l'œuvre. Et nous avons vu que la structure en Palais du Tarot correspond à celle du polygone à huit côtés. La lemniscate la plus connue a justement une forme de S ou de 8. Le bateleur porte sur sa tête une représentation de son Palais de la mémoire. Son usage de cette technique mnémonique est ce qui assurera sa maîtrise. Il arrivera un jour à se souvenir du futur. C'est ainsi que nous pensons que s'établit dans l'esprit des concepteurs du Tarot le lien entre mémorisation et divination. Le Tarot combine dans sa nature et sa structure les éléments qui constituent un Palais de la mémoire et un oracle.

Le huit est le chiffre de la Résurrection et de la vie éternelle. C'est pourquoi les **font**s (35 ou **8**) baptismaux (fontaine baptismale) avaient à l'origine une forme octogonale. Le mot latin *baptisma* a huit lettres. Saint Augustin dit du 8^e jour qu'il marque la vie des justes et la chute des impies. Les Templiers accordent une attention particulière au huit, comme plusieurs autres ordres monastiques d'ailleurs. Le mot temple se décode 71 ou 8. La croix templière a huit branches. Les labyrinthes des cathédrales ont huit côtés. Nous croyons que ce huit renvoie aussi au mot suivant :

ÉPINES : $5+16+9+5=$ à nouveau, **35** ou **8**. Nous avons identifié plus haut la présence de l'épi. Voici maintenant les épines qui, comme le 8, sont un symbole de résurrection. En haut de cette lame, c'est une couronne d'épines figurée, la couronne à rayons, que porte le jeune homme. C'est une symbolique solaire, Le bateleur fait face au soleil dans le Tarot. Le chapeau en forme de bande, de lemniscate, est une métaphore de rayonnement puisque le rayon est une «trace de lumière en ligne ou en bande».¹¹⁰

«(...) la *couronne à rayons*, les épines s'identifiant, par un renversement du symbole, aux rayons lumineux qui émanent du corps du Rédempteur. Il est de fait que le Christ couronné d'épines est parfois représenté sous un symbolisme rayonnant.»¹¹¹ Il s'agit d'un thème universel. Thésée au labyrinthe est guidé par le fil d'Ariane mais aussi par une couronne lumineuse. Les saints sont auréolés. «Un être rayonnant est de nature ignée, apparenté au soleil.»¹¹² L'abbé Suger vouait un culte à cet objet. La **covronne (78)** est pour lui symbole d'immortalité. «Les couronnes françaises sont conservées à Saint-Denys depuis 1120. (...) la couronne est une entité distincte du roi et du royaume, perpétuelle et immuable comme le *regnum*. Suger est le premier à parler ainsi de la couronne et à exalter les devoirs que le roi comme le peuple ont envers elle.»¹¹³ L'épine a également son importance pour les moines de Saint-Denys car en 1053 on fit la découverte dans la crypte d'une épine de la couronne du Christ et d'un clou de la Sainte Croix.¹¹⁴

110 Le petit Robert, p. 1614

111 Le dictionnaire des symboles, p. 409

112 Id., p. 802

113 Le dictionnaire des symboles, p. 357

114 Comme c'est l'année suivante qu'eût lieu l'apparition dans le ciel de la super nova de la nébuleuse du Crabe, on est en droit de penser que les bons moines connurent pendant cette période une grande

On a glosé à l'infini sur la signification de ce chapeau en forme de huit. Cette symbolique de la couronne dans le premier de la série des Arcanes du Tarot est passée inaperçue. L'interprétation correcte de ce chapeau-couronne nous permet de reconnaître ici le Christ. Les épines apparaissent clairement au bas de cette lame, sur la petite plante, l'épi. Il porte ce qui ressemble à des épines. Ici, sur la tête, cette image virtuelle des épines fait donc allusion à celles portées par Jésus. Il est bon de savoir que la couronne d'épines du Christ, après avoir fait un séjour de quelques siècles à Aix-La-Chapelle, s'est retrouvée dans le trésor de l'abbaye Saint-Denys, tout comme la chemise de la Vierge Marie et le bras de saint Siméon.

Les alchimistes utilisent parfois la couronne d'épines pour représenter l'adepte couronné. *Ecce Homo* ! Voici l'Homme, disait Ponce Pilate après avoir travesti son prisonnier (Jean 19 : 5). Voici Jésus, nous dit ici le Tarot. L'Arcane I représente le Christ, c'est un Arcane christophore. Il y a plusieurs de ces Arcanes dans le Tarot. En vieux français, le mot épines signifiait un arbre ou un arbrisseau muni de piquants. Nous en retrouvons donc un exemplaire symbolique sur la tête du personnage. Pour bien nous faire comprendre cette idée, Suger a pris soin de placer cet arbrisseau, une plante épineuse sous le postérieur du personnage. Ce sont des paliures, aussi appelé Épines du Christ, ou de l'acacia, le bois épineux sacré des hébreux, le *chittah* que l'on appelle aussi rameau d'or. L'arche d'alliance était faite de ce bois, la couronne d'épines du Christ également.

Le symbolisme de l'épine place cet Arcane sous le signe de la mortification. Taine, un philosophe du XIXe siècle, dit des Bénédictins de son époque qu'ils aiment construire leurs cabanes de branchages dans les épines et les ronces. Ceux du XIIe laissaient aux ermites cette intéressante pratique. Mais certains moines alchimistes ne dédaignaient pas quelques austérités de bon aloi. Celui qui a conçu le Bateleur avertit le novice qu'il sera humilié au début de sa quête. L'humilité doit donc être au rendez-vous si on veut compléter le parcours qui se termine à l'Arcane XI. Le choix de l'image du bateleur est également un clin d'œil au rival et complice de Suger, Bernard de Clairvaux ou de Cîteaux, qui aimait se décrire comme un *petaurista*, un saltimbanque, synonyme du mot bateleur.¹¹⁵ En 1113, Bernard fut admis à l'abbaye de Cîteaux. C'est là qu'il «succombe» à son idéal d'ascétisme, un idéal suspect à l'époque puisqu'il rappelle le mépris du corps des hérétiques manichéens et cathares.

Voici le portrait de lui qu'en fait Charles de Rémurat : «Dès son jeune âge, il s'était signalé par ces prodiges d'austérité et d'humilité chrétienne qui domptent tout dans l'homme, hormis la colère et l'orgueil, mais qui rachètent l'une et l'autre en les consacrant à Dieu. Il vivait dans les misères d'une santé faible, encore affaiblie et torturée comme à plaisir par de volontaires souffrances. Il se croyait appelé à ressusciter l'esprit monastique, en ranimant dans les couvents la morale et la foi. Il avait de plus en plus enfoncé dans l'ombre et courbé vers la terre le front pâle de ses moines amaigris ; mais il ouvrait un œil vigilant sur le monde, observait les prêtres, les docteurs, les évêques, les princes, les rois, l'héritier de saint Pierre lui-même ; et tantôt suppliant avec douleur, tantôt gourmandant avec force, il avait pour tous des prières, des menaces, des larmes et des châtiments, et faisait sous la

exaltation.

115 Bernard se décrit également, d'abord comme un oisillon, puis comme «la chimère du siècle».
Dictionnaire du Moyen Âge, p. 152

bure la police des trônes et des sanctuaires. C'était saint Bernard.»¹¹⁶

Le mot Cîteaux ou *cisteaux* est le pluriel de *cistel*, un synonyme ancien de roseau. L'abbaye de Cîteaux était entourée de ces *cisteaux* ou roseaux. Celui tenu dans la main gauche du bateleur en opposition à la petite fontaine¹¹⁷ de la main droite est une allusion claire à la philosophie rigoriste de l'abbé de Cîteaux. La table de cet Arcane nous semble donc bien avoir été mise pour le personnage le plus influent du XII^e siècle. Le mot bateleur, quant à lui, se dit *ludius* en latin. Ce *ludius* se rapproche de *ludus* qui signifie, jeu. Le bateleur n'introduit-il pas à merveille le jeu de cartes ? Afin de bien nous en convaincre, nous dirons un dernier mot sur sa coiffe elliptique. L'ellipse suggère, par définition, l'art de l'évocation, de l'omission et de la retenue. On ne montre pas tout. C'est là l'essence même du métier de l'escamoteur du bateleur.

ELLIPSE : 5+12+12+9+16+19+5 : 78.

• • •

Jésus portait à l'occasion de son emprisonnement, outre la pourpre et la couronne d'épines, un roseau, tout comme le Bateleur :

Mt 27 : 30

(Lui) prenant le roseau, ils le frappaient à la tête.

Notons que le roseau coupé est un accessoire symbolique qui représente le phallus dans le culte du Dieu Attis. La cérémonie de l'entrée du roseau, *canna intrat*, célébrée à l'équinoxe du printemps rappelait l'automutilation du Dieu. Les participants en transe offraient leurs propres organes génitaux à la déesse Cybèle, épouse d'Attis.¹¹⁸ Le bateleur doit de lui-même porter le roseau - qui est situé dans l'axe imprimé par sa verge - à sa tête. Cette action en est une de fertilisation spirituelle. Elle donne le mouvement à l'ensemble et éclaire toute la scène. Le bois du roseau qui rejoint celui de l'arbrisseau ne parle-t-il pas de la croissance du plan inférieur et de son enracinement au niveau supérieur ? L'érection spirituelle, voilà ce que recherchait l'adepte !

Plus sérieusement, l'ensemble suggère l'état monastique, le moine étant, en latin, le *vir spirituales*. Ce qui ne l'empêche pas de concilier contemplation et compréhension. Le roseau comme instrument de mesure nous rappelle que certains clercs et kabbalistes de l'époque spéculaient sur les *mensurations de Dieu*. On comprendra également que le duo phallus-instrument de mesure est une plaisanterie estudiantine tout à fait dans l'esprit gouliard. Ce qui est moins évident, c'est que cette même association, phallus-tige creuse de roseau, peut également faire référence à une pratique extrême de sexualité tantrique hindoue sur laquelle nous éviterons de nous attarder sinon pour dire qu'elle a trait à la rétention séminale.

116 Voir Charles de Rémurat, Abélard

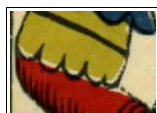
117 Bernard est le fils du seigneur de Fontaines !

118 Voir Mircea Eliade, Histoire des croyances et des idées religieuses, Tome II, chapitre 207 (Attis et Cybèle)

...

La première lame du Tarot représente un donc illusionniste. Les métiers de jonglerie étaient une des nombreuses occupations exercées par les membres de l'ordre secret des Gouliards dont il sera question tout au long de cet essai. Les Gouliards étaient des experts en codage. Ils jonglaient avec les nombres comme un bateleur avec ses balles. Jongler, en ancien français, *jangler*, c'est *angler*, dissimuler, cacher.

Le jeu des mains est capital dans l'exercice du métier de prestidigitateur. Le bateleur attire ici l'attention sur sa main gauche tandis que sa main droite réalise l'opération magique. Le message de cette lame est clair. Il faut regarder au delà des apparences pour bien saisir tous les détails, toutes les astuces qui sont dissimulées dans le Tarot. Cette première lame est un message à tous les occultistes sérieux, tous les alchimistes, tous les scientifiques allumés. Salutations, vous seuls avez ce qu'il faut pour déchiffrer le Tarot ! Les esprits trop cartésiens y perdront leur latin... La connaissance de cette langue morte est bien sûr un atout pour entrer dans le labyrinthe du Tarot mais la maîtrise du français est, elle, essentielle.



Notons maintenant un autre détail intéressant. Le bateleur regarde en bas vers son bras droit qui est surdimensionné. On cherche à attirer notre attention sur une astuce graphique. À hauteur du coude, se trouve le sommet d'une tour inversée qui comporte quelques **créneaux** (78). Le personnage a donc une, pardon, un tour dans sa manche... Ce tour, c'est son coude, on disait au XIIe siècle, le *code*. En latin, le mot coude signifie cette articulation du bras (*cubitus*) mais aussi, le mot angle (*angulus*). Ce bras au coude hypertrophié dessine effectivement un angle. Cet angle suggère que le bras est brisé. C'est une invitation à *briser le code*.

Il y a deux codes ou deux chiffres visibles dans le Tarot, un majeur et un mineur, comme les bras du bateleur. Le coude gauche est lui aussi dominé par une tour. L'absence manifeste de deux autres articulations a également attiré notre attention. En effet, les deux genoux sont dissimulés par la table du personnage. Ces genoux correspondraient-ils à deux autres chiffres du code secret, invisibles ceux-là ? Il reste à attribuer les lettres G, J, K, Q, W, Y et Z ! Enfin, le visage du bateleur tourné vers l'arrière, tourné vers les tours, pourrait illustrer le thème du retour. Notons aussi que la déesse au centre de l'Arcane Le monde partage ce point avec le bateleur. Elle tient également un bâton.

...

La symbolique phallique est omniprésente dans le Tarot. Elle l'est également dans la pensée juive ésotérique et de nombreuses autres traditions. Nous allons découvrir des représentations du phallus, la source de vie, dans plusieurs Arcanes. Il faut souligner également que la période qui a donné naissance au Tarot donne lieu à un phénomène social particulier. L'historien Jacques Le Goff :

«(...) le Haut Moyen Âge (Ve-Xe siècle) avait été relativement tolérant à leur égard. On a

même pu parler dans la première moitié du XIIe siècle d'une «culture gay» chrétienne. Au XIIIe siècle, (...) la traque devient plus vive.»¹¹⁹ Les années Suger seraient donc propices aux interprétations facétieuses de la symbolique phallique. Suger était-il homosexuel ? Il ne se gêne pas pour y aller de quelques volées de bois vert sur le dos des femmes, certaines des moniales d'Argenteuil dont il avait la charge, notamment.¹²⁰ Voici également comment il décrit la mère de Philippe, demi-frère du roi Louis VI : «(...) une joyeuse gaillarde, rompue à la pratique de ces artifices qui sont un don étonnant chez les femmes et par lesquels elles ont coutume en leur audace de mettre sous leurs pieds leurs maris après les avoir harcelés d'affronts.»¹²¹ Ce texte et certains des nombreux autres qu'il nous a laissé suggèrent qu'il professait une certaine misogynie. On ne peut toutefois relier ce trait de caractère universel à l'homosexualité.

Le témoignage de Suger lui-même suggère que le bon moine regrettait amèrement les péchés de sa jeunesse, ceux commis à l'école de l'Estrée notamment. À la fin de sa vie, il «(...) se remémore ses *iniquités passées* et les *nombreuses offenses* qu'il avait commises pendant les dix ans qu'il passa à l'école de Saint-Denys-de-l'Estrée, alors qu'il était *jeune par l'âge et les mœurs*.»¹²²

La question reste ouverte. Nous ne pouvons nous empêcher de penser toutefois que les artisans du Tarot devaient parfois se tenir les côtes lorsqu'ils réalisaient ces codages, qu'ils aient été eux-mêmes homosexuels ou non. Quoiqu'il en soit, le Tarot a été réalisé dans une période de grande tolérance. Jacques Le Goff, le plus grand médiéviste français contemporain, note également : «(...) ce qui vient troubler la pureté et les acquis de la chrétienté, c'est surtout l'hérésie. Or, au cours du XIIe siècle, les hérétiques se sont multipliés et, au début du XIIIe, ils deviennent pour l'Église un des principaux, sinon le principal problème.»¹²³

Que le Tarot ait été conçu dans un environnement homosexuel plus ou moins hérétique en laissera plusieurs songeurs. Allons-y d'une autre citation pour enfoncer le clou. Elle est de Jean de Bréville, un auteur contemporain. «Le Tarot est un message qui intrigue et il est peut-être l'œuvre d'ennemis de la Croix, mais ces personnages étaient peut-être des représentants de l'Église envoûtés par les vapeurs de l'hérésie. Ce qui est certain c'est qu'ils regorgeaient d'astuce...»¹²⁴

...

Nous en sommes à l'examen du contenu de la table. Nous retrouverons deux coupes sous des formes diverses au sein de plusieurs autres Arcanes. Ici, il ne s'agit encore que de gobelets, une allusion à l'immaturité du principe en cause, quel qu'il soit, chez notre

119 Revue L'histoire, numéro 283, p. 41

120 «C'est Suger lui-même qui affirme en très gros mots le dérèglement des religieuses d'Argenteuil.» Charles de Rémurat, Abélard. Suger mentionne à deux reprises cet épisode en utilisant les expressions *déplorable conduite*, *répugnante irrégularité*, *scandale* et *mauvaise vie*.

121 Suger, La Geste de Louis VI, p. 99

122 Elizabeth Brown, Saint-Denys, la basilique, p. 254

123 Revue L'histoire, numéro 283, p. 41

124 Jean de Bréville, Symboles révélés du tarot des bohémiens, p. 6

personnage. De même, deux petits couteaux sont la représentation élémentaire du principe illustré en maturité par les Épées. Le modèle présenté ici est celui du couteau de table classique. C'est un des outils de la grande jonglerie.

La bourse ou gibecière se portait à la ceinture, c'est le fameux *sac à malice* de l'escamoteur. Ne dit-on pas qu'il a plus d'un tour dans son sac ? Avec les figures circulaires qui sont associées à cet accessoire, nous avons nos Deniers. Notons que l'escamoteur du Moyen Âge dissimulait toujours un sac sous sa table de travail. Sa présence ici, *sur* la table, est un message en soi. La meilleure cachette est celle qui se trouve au vu de tous. Attention, secrets...

Les pieds de table ont l'air bien assurés même si cette table à trois pattes est plutôt branlante. Ce sont les bâtons qui manquaient pour compléter la série des mineures, toutes représentées ici sur cette table qui, avouons-le, n'est pas mise pour des bétotiens. On n'en doutera plus lorsqu'on comprendra qu'il s'agit ni plus ni moins que de la fameuse Table d'Émeraude du texte d'Hermès Trismégiste si chère aux alchimistes et aux Philosophes. Revenons un moment à notre épi, celui qui se trouve sous cette table. On peut maintenant rappeler que le mot épi-, d'origine grecque, signifie «sur». Il est pourtant *sous* la table ! Ce qui est en haut...

Nous allons maintenant passer au code le nom latin de cette table : **TABULA SMARAGDINA** : $20+1+12+1+13+1+18+1+9+1= 77$. Nous avons vu que ce nombre revient souvent dans les additions codées. Nous le considérons comme l'équivalent féminin de 78, l'autre représentation numérique du Tarot. Le bateleur est donc également une représentation discrète de cet Hermès Trismégiste qui transmet son fameux texte de la Table d'Émeraude à Marie la Prophétesse, une alchimiste d'Alexandrie que nous allons rencontrer au chapitre sur La papesse. Cette Marie aurait quand à elle initié saint Antoine. L'Ordre de Saint-Antoine est symbolisé par la croix à trois pattes en Tau.

Et voilà pourquoi la table du bateleur boite. Comme nous l'avons vu au chapitre sur Le mat, boiter c'est le signe qu'on s'est approché du ciel. Cette table boiteuse nous réserve un autre indice de sa nature spirituelle. Son plateau fortement incliné indique qu'elle est un lien entre le ciel et la terre. «Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas». Ainsi, les objets usuels qui se retrouvent sur le plateau de cette table doivent-ils être interprétés selon leur apparence et leur devenir, le sens potentiel qui est déjà présent en eux. Ces trois pattes de tables qui sont une allusion à peine voilée à celle du Trismégiste, le mage qui, pour rappeler la conclusion du texte de cette Table d'Émeraude, qui «possède les trois parties de la Sagesse de l'Univers». Elles représentent également la Trinité de l'Alchimie médiévale, la conjonction du corps de l'esprit et de l'âme.¹²⁵ L'abbé Suger quand à lui fait une véritable fixation théologique sur le nombre Trois.

L'Arcane Le bateleur est une répétition de l'exercice que nous référons tout au long de notre parcours. Il ne faudra pas ménager notre labeur. Si comme le bateleur nous étions tentés de nous asseoir pour nous reposer, il nous faudra prendre garde où nous déposons nos arrières. Le curieux buisson, l'épi mentionné plus haut menace notre apprenti. Il est

¹²⁵ Mark Haeffner, Dictionnaire of Alchemy, p. 63

placé sous lui. On compte **sept** épines sur son flanc gauche et **huit** (sept dont une est double) sur sa droite. **78**. Quoiqu'il fasse dans sa quête, notre petit bonhomme trouvera toujours un rappel sur le chemin.

Ce 78 placé sous la table est aussi une allusion du rôle en mode code mineur que celle-ci joue dans cet Arcane. Les Arcanes mineurs sont au nombre de 56, nous le savons. Et 7 multiplié par 8 donne 56. Mais pourquoi la septième épine du côté gauche du chardon, presque à son sommet, porte-elle deux pointes ? C'est qu'elle nous invite à une autre multiplication : $7 \times 2 = 14$. Et ce 14 additionné au 8 suggéré par les épines du côté droit du chardon donne 22, le nombre d'Arcanes majeurs ! Notre épi représente à lui seul tout le système.

Nous n'avons rien dit des curieuses piécettes en forme de deniers qui sont dispersés sans ordre apparent sur la table. Le plus gros de ces petits cercles a la forme d'une **coquille** (56) – ou **coqville** (78) - bi-valve. La coquille de nacre gravée était utilisée par les Roms afin de prédire l'avenir. Elle est également le symbole des plus hautes aspirations spirituelles et ce dans un grand nombre de traditions différentes. La coquille qui lui est associée symboliquement représente l'humilité. Elle est l'emblème des pèlerins qui faisaient le voyage vers Saint-Jacques-de-Compostelle.

L'ensemble nous suggère également que ces pièces à la forme plus ou moins ronde représentent le résultat de l'exercice solitaire auquel se livre Le bateleur, la semence dont on est généreux à cet âge. Ses bourses ont fuit, indiscutablement. Le résultat se retrouve sur la table, coagulé. C'est le Sperme des Philosophes, précurseur de la Potion Philosophique.¹²⁶ C'est une autre illustration du thème de l'éjaculation rencontré avec l'image de l'épi. Mais ce qui était seulement suggéré là est ici montré clairement. Le bateleur a son membre viril bien en main ; on aperçoit distinctement son gland.



Ce mot de coagulation nous rappelle la seconde partie de la formule chère aux alchimistes, *Solve et coagula*. C'est leur devise. En trouverons-nous la première partie ? Solve signifie dissoudre... Nous pourrions chercher longtemps ! Il y a plus simple. Que pensez-vous de ceci ? Un *salve* se cache dans le bras tendu en signe de salut du Bateleur. Salut se dit en effet *salve* en latin. *Salve et coagula* (sic)... On croit reconnaître également ici le salut des Gouliards, la paume de la main gauche levée et présentée au regard. Seulement cinq lames du Tarot reprennent ce salut. À chaque fois, la main tient un bâton. Il ne reste au personnage qu'à prendre une initiative, à choisir sa voie. Il aspire à une maîtrise, le bâton du principe masculin qu'il tient gauchement en est le signe. Ce bâton, on le retrouve sous sa forme finale, dorée, chez Le monde. Là, c'est le roseau d'or, un instrument de mesure. Ici, c'est encore une simple tige creuse, un fétu de paille ou un brin de jonc. On peut y voir aussi un de ces bâtonnets d'or que brandissaient les alchimistes de cour pour abuser leurs commanditaires à la fin de leurs fausses métamorphoses.

126 C. A. Burland, Le secret des alchimistes, p. 229

Son gland qu'il tient de la main droite représente le principe d'énergie vitale. Bien sûr, dans la philosophie manichéenne, l'interprétation est légèrement différente. «Au centre (de l'univers) se trouvait Osiris, l'Homme Cosmique, déchu, emprisonné, paralysé. Son corps est soumis aux Forces du Mal.»¹²⁷ Ce touchant tableau nous suggère que son activité du moment est bien solitaire. Avec le temps, il apprendra aussi à maîtriser celle-ci ! L'association bâton et phallus rappelle également l'injonction de Dieu à Moïse de jeter son bâton à terre afin qu'il se transforme en serpent devant Pharaon. Ce signe divin devait servir d'avertissement au roi d'Égypte.¹²⁸ La carte complémentaire de Le bateleur dans cet axe est Le soleil. Comme nous le verrons, Moïse apparaît sur cette lame sous la forme d'un visage rayonnant.

Revenons maintenant à ces pièces rondes que nous avons associé à de la semence. Bien sûr, l'observateur attentif y reconnaîtra des escamotes, ces petites boules recouvertes de feutres aussi nommées muscades et qui ont la forme justement de noix de muscades. Elles sont l'élément essentiel de ce qu'on appelle en magie populaire le tour du gobelet. L'escamoteur dissimule la muscade sous l'un de deux ou trois gobelets et les fait défiler à toute vitesse sous les yeux du chaland qui doit retrouver l'accessoire dissimulé. L'expression «Passez muscades» est bien connue. On peut cependant aussi reconnaître ici des cristaux de sel. L'expression *Solve et Coagula* fait référence à l'opposition du Mercure et du Soufre ; le Sel des Philosophes était un autre élément de la recette. Plus prosaïquement, le sel est une monnaie d'échange courante ; on pouvait en transporter dans sa bourse, comme des deniers. L'Arcane I est bien une salutation ésotérique aux alchimistes. Mais cette salutation s'adresse aussi aux catholiques, tout simplement. En effet, le nom de Jésus signifie «le Seigneur est (ou donne) le salut».¹²⁹ À nouveau, le personnage du Bateleur est une représentation déguisée du Sauveur.

Le bateleur est un Arcane christophore. Le message est ambigu. Ce salut catholique et alchimiste, c'est celui de la rédemption de l'âme. L'Arcane I qui ouvre le cycle du Tarot annonce la couleur. Le jeu s'organise comme l'illustration d'un parcours où chaque lame ou paire de lames désigne une étape spirituelle devant mener à la rédemption, au salut. Par définition cependant la Rédemption est un mystère et elle n'advient qu'à travers Jésus. Le salut éternel n'est accessible aux chrétiens que grâce au rachat du genre humain par le Christ. Ce chemin de croix, cet itinéraire de rédemption illustré, est-il celui du Christ ? Bien sûr, puisque Lui seul a le pouvoir de racheter les péchés. Il est, littéralement, la Rédemption et on retrouvera partout dans le Tarot Sa figure dissimulée. Les lames Le représentant auraient, dans cet esprit, le statut de stations. Pourtant, on a vu et on verra que les alchimistes en s'engageant plus avant dans leur Art en viennent à s'identifier au Christ et à partager avec lui le poids des péchés du monde. Il en va de même pour tous ceux qui s'affranchissent des dogmes de leurs religions respectives pour n'en retenir que le sens profond. Suger lui-même, en s'identifiant si totalement au Christ donne l'exemple d'un homme d'action et de réflexion agissant dans et hors le monde.

Le salut est également le nom d'une cérémonie religieuse catholique bien particulière où le célébrant chante, expose le saint sacrement et donne la bénédiction ; on comprendra ici

127 Grégoire Kolpaktchy, *Le livre des morts des Anciens Égyptiens*, p. 13

128 Exode 4 : 1-4

129 Matthieu 1 : 21, note b.

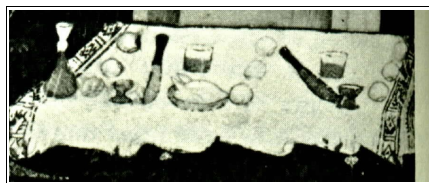
que le bateleur en est le célébrant et que sa table représente l'autel. Examinons encore une fois le contenu de cette table dominée par le phallus de son utilisateur : une bourse, une queue, des deniers ou des piécettes de nacre gravé qui proviennent d'une éjaculation... C'est le moment de rappeler que le mot éjaculer – lat. *ejaculare* - se rapproche de jaculatoire – lat. *jaculari* - comme dans *oraison jaculatoire* qui a le sens de *prière courte et fervente*. Tout le tableau se transforme ainsi sous nos yeux. Le bateleur se livre réellement à une activité spirituelle.

Nous discuterons davantage de la relation entre deniers et semence au chapitre portant sur l'Arcane XVI. Notons tout de même que par sa nature imparfaite et son aspect blanchâtre luisant, l'antimoine, ce métal que les alchimistes utilisaient pour purifier l'or, peut être associé à la semence. De plus, Biringuccio, un métallurgiste du XVI^e siècle dit au sujet de l'antimoine qu'il démontre tous les signes d'une maturation en suspens. N'est-ce pas un peu le cas de toute semence ? Nous invitons donc nos lecteurs à garder en mémoire qu'à chaque fois qu'il sera question de semence, de fluide ou de liqueur séminale dans cet essai, nous ne ferons que souligner le parallèle que tente d'établir le Tarot entre le développement moral et spirituel de l'adepte et celui de la composition fluidique de la matière, celle des métaux plus particulièrement. Les traités d'Alchimie font tous une large part à ces comparaisons entre le Sperme des Philosophes et la nature essentielle du plomb, de l'eau mercurielle, de l'antimoine ou de l'or par exemple.

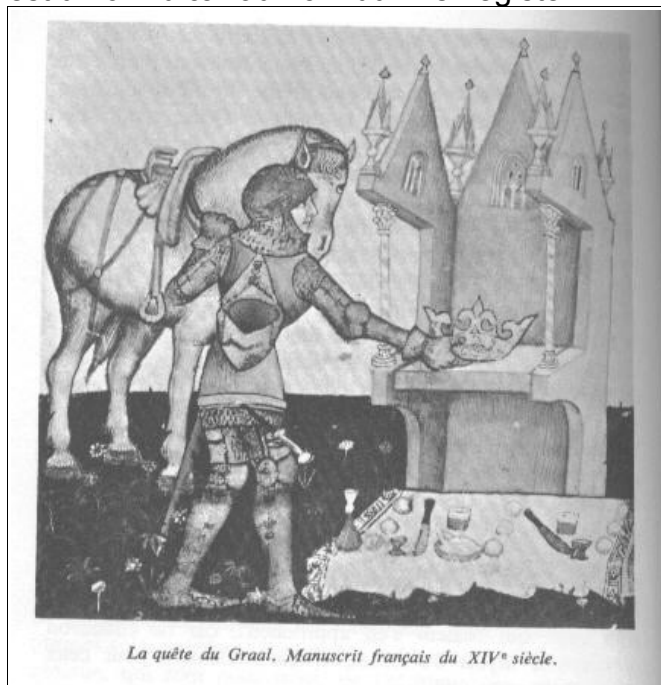
Justement, à propos de l'or, il nous faut mentionner le jet d'urine que l'on devine avoir quitté sa source pour se diriger à l'intérieur de la bourse sur la table. L'alchimiste fait de l'or, littéralement ! À l'époque, on disait *orine* pour souligner la couleur dorée du liquide. Le mot *urina* vient d'*aurum*, or. La table illustre maintenant pour nous la rencontre de l'or et de l'argent, la conjonction du soleil et de la lune. En effet, la bourse est le réceptacle des espèces sonnantes et trébuchantes, la monnaie, l'argent, *pecunia*. Argent, c'est aussi le métal, *argentum*. Un clin d'œil, la présence du chat au milieu de cette piscine ; son symbolisme, comme celui du serpent, met l'alchimiste en garde contre les biens de ce monde.

Chat en latin, c'est : **CATTVS** : 3+1+20+20+22= **66**. Six lettres au mot, **666**. L'or et l'argent sont en bonne compagnie. La symbolique phallique est présente dans la philosophie juive, dans l'ésotérisme chrétien et dans le Tarot. À la base, il y a une préoccupation, un savoir secret, en rapport avec l'Alchimie. De plus, l'hérésie manichéenne associe la Lumière divine à la semence. Nous reviendrons sur ce point au chapitre suivant. Le second Concile de Constantinople (869) proscriit ce genre de dérives théologiques. Sans mettre au ban toute la théologie de la Lumière – il aurait fallu mettre le Pseudo-Denys L'Aréopagite à l'index - il trace des balises. Suger marchait sur des œufs lorsqu'il s'est mis en tête d'illuminer son siècle. Notons la présence d'un clou dans le pouce gauche. Le clou est un rappel classique de la Crucifixion. Les traités d'Alchimie mettent en garde les apprentis manipulateurs. On les exhorte à ne pas s'engager dans le «tunnel» avant d'avoir atteint une certaine maturité pour ne pas dire une maturité certaine. L'apprenti alchimiste a le choix entre deux voies. Celles-ci sont indiquées par les deux index parallèles du personnage qui pointent chacun dans une voie différente. L'index de droite représenterait la voie humide, la voie du gland, celui de gauche la voie sèche, celle du roseau. Il existerait également une troisième voie, une voie plus rapide, où l'adepte utiliserait son propre cœur

comme *materia prima*. Peu importe le choix ou le chemin, toute la symbolique de cette lame nous indique qu'il s'agit de celle conduisant vers la lumière, le salut, le soleil. Nous allons nous pencher une dernière fois sur la table du bateleur. Nous l'avons associée à la quête alchimique. Un document du XIV^e siècle conservé à la Bibliothèque nationale montre des similitudes frappantes avec notre image. Cette table est elle aussi représentée dans un contexte alchimique, la quête du Graal

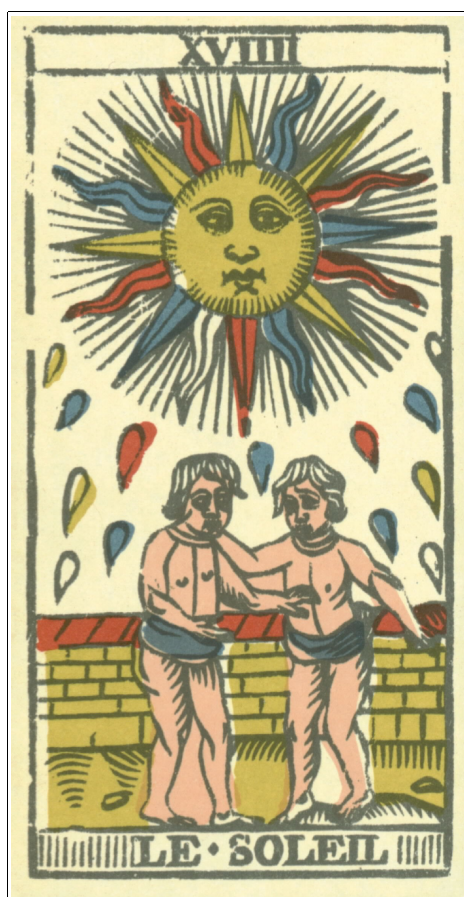


La table de gauche met en vedette un plat de volaille accompagné d'une boisson, de *neuf* petits pains qui sont peut-être aussi des œufs ou même des ustensiles habituels. À droite, à nouveau, nous avons une bourse qui dissimule un chat, on aperçoit sa queue. Notons que volaille en latin est *volatilis*. Comme *volatilis* est aussi volatil, le contraire de fixe, comme dans les éléments fixes et volatils alchimiques... des éléments qui sont présentés ici comme des aliments... On joue vraiment sur les mots chez les Philosophes. Les deux tables illustrent, chacune à sa façon, la table d'Hermès Trismégiste. Celle sans pied est *en bas*. Celle à trois pieds est un clin d'œil au nom du Trismégiste.



Finalement, la seule chose que l'on ne retrouve pas sur cette table, ce sont des dés. L'escamoteur, ce professionnel de la jonglerie, ne laisse rien au hasard. Ce n'est pas dans sa nature. La représentation des dés dans l'art médiéval a également ceci de particulier qu'on les dessinait toujours à une échelle plus grande que nature, ceci afin de bien illustrer les points sur leurs différentes faces. Ainsi, une image de l'époque où se trouveraient illustrés une table et des dés nous présenterait la surface de ce meuble, avec ou sans nappe, entièrement occupée par deux ou trois dés. Voici pour conclure une autre solution au codage cet Arcane. Le point qui n'en est pas un peut se dédoubler ! Nous le retrouvons à la fois dans son emplacement traditionnel mais aussi à l'intérieur du Le de Le+Bateleur. Le E devient ainsi un C. Nous avons maintenant :

LCBATELEUR** : $(12+3) \times 2 \times 2 = 60$. $1+20+5+12+5+18 = 61$. $61 - 60 = 1$. Voilà qui est plaisant. Il nous reste maintenant à trouver la solution en mode mineur. **LE*BATELEUR** : $2 + 21 (\times 2) = 46$. $4+6 = 10$ ou 1. Dans ce cas-ci, c'est à droite du point que se trouvent toutes les lettres du code mineur et c'est à droite aussi que nous avons doublé.



LE SOLEIL

XIX

Ici, clairement, nous sommes au chapitre qui concerne la lumière. Nous avons rencontré

Prométhée au chapitre sur Le bateleur. C'est lui qui donne le feu aux hommes. C'est également lui qui les libère des ténèbres. Mircea Eliade rappelle le récit d'Eschyle : «Les premiers hommes, affirme Prométhée, vivaient <<sous terre, au fond des grottes closes au soleil.>>»¹³⁰ Au premier plan de cet Arcane, les premiers hommes apprécient le premier bain de soleil ! Le soleil rayonnant est un symbole magico religieux classique dont l'origine se perd dans la nuit des temps.¹³¹

Le texte de la Table d'Émeraude évoque la création du monde. «La première chose qui parut fut la lumière de la parole de Dieu.»¹³² La lumière, c'est le Verbe, Sa parole est d'or... Parlons un instant du fameux nombre d'or d'origine pythagoricienne que les artistes considèrent comme un canon de proportion et les ésotéristes de tout poil comme le Graal incarné mais qui n'est somme toute, d'abord et avant tout, qu'une unité de mesure du temps astronomique. Les ecclésiastiques s'en servaient pour leurs computations du calendrier religieux. C'est Méton, un astronome athénien du Ve siècle avant Jésus-Christ qui est à l'origine de la découverte du nombre d'or. Il correspond au rang d'une année dans le cycle métonien luni-solaire de 19 ans. Placer ainsi Le soleil au 19e rang est une façon de souligner que l'astre solaire mesure le passage du temps, tout comme la lune et les étoiles qui suivent en XVIII et XVII.

Au niveau iconographique, cet Arcane semble d'abord illustrer les Dioscures, les demi-frères Castor et Pollux entourés des feux de Saint-Elme qui sont quasiment leur marque de commerce. Castor et Pollux sont généralement représentés la main dans la main, ce qui n'est cependant pas le cas ici. Le mythe de Castor et Pollux a trait à l'insécabilité. Il y a peut-être une piste à suivre dans ce sens. Appliquons maintenant le code à notre soleil. La démonstration sera claire et sans équivoque. L'Arcane XIX ne nous pose aucun des pièges que nous avons rencontrés avec Le jugement.

LE SOLEIL : $12+5 \times 2=34$. $15+12+5+9+12= 53$. $53-34= 19$. Avec la seule lettre du code mineur, S, 19 également. Rappelons maintenant que les anciens Égyptiens adoraient le soleil à travers le dieu Râ :

RÂ : $18+1= 19$. De plus, leur livre des morts comporte **190** chapitres. Après la rencontre avec la table d'Hermès Trismégiste au chapitre sur Le bateleur, voilà un autre lien entre le Tarot et les anciens Égyptiens.

Nous allons poursuivre cette piste et nous rendre à nouveau au pays de Moïse, l'Égypte antique. Remarquons tout d'abord que le récit biblique sur Moïse mentionne un visage rayonnant. C'est un lien avec l'Arcane Le bateleur où le personnage, Moïse, nous est présenté avec le bâton-serpent qui devait imposer le respect à Pharaon.

Exode 34 : 29

Or, quand Moïse descendit de la montagne de Sinaï (...) il ne savait pas, lui Moïse,

¹³⁰ Mircea Eliade, Histoire des croyances et des idées religieuses, tome I, p. 270

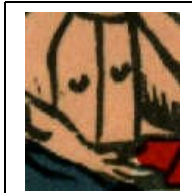
¹³¹ Id., p. 133

¹³² Le dictionnaire des symboles, p. 587

que la peau de son visage était devenue rayonnante en parlant avec le Seigneur.

SINAÏ : $9+1+9= 19$. Le Sinaï est le lieu où Dieu se manifeste à son peuple. On peut voir le peuple d'Israël représenté ici par Moïse, qui descend d'une petite montagne, et son frère (Ex. 7 : 1) Aaron devant un mur de briques. Pharaon imposait aux juifs une corvée de fabrication de briques faites de paille et d'argile. Celles-ci étaient cuites... au soleil.¹³³

Notons que le récit de l'Exode mentionne que Moïse a la *langue lourde* (Ex. 4 :10) et que



c'est Aaron qui sera son interprète (Ex. 4 :14). Sur cette lame, les deux tables de la charte données par Dieu lui-même apparaissent dissimulées sur la poitrine du personnage de gauche, Aaron, qui vient de les recevoir de son frère. Et la langue de Moïse est posée sur une brique derrière lui, près de sa main gauche ! Plus lourd que ça...



Les pierres parlent, n'en doutons pas. Et que disent elles exactement ? Et bien, tout d'abord cette langue est posée sur une brique rouge, voilà qui devrait nous mettre la puce à l'oreille. Brique rouge, rouge brique, rubrique. Rubrique : n. f. (Rubriche, XIIIe ; lat. *rubrica* <<terre rouge, ocre>>, puis <<titre en rouge des lois>>). 1 : *Ancienn.* Titre des livres de droit, écrit jadis en rouge. – Lettres, mots, titres en couleur, ornés (dans un manuscrit). 2 : *Liturg.* Partie des livres liturgiques imprimées en rouge (les formules de prières sont en noir), contenant les règles à observer dans l'accomplissement des fonctions liturgiques. *Les rubriques du missel.*¹³⁴

Le mur est le symbole du chantier ; dans l'iconographie médiévale, le maçon est représenté, et jugé, *au pied du mur*.¹³⁵ Dans l'édition Héron, nous avons pu compter 22 ou 23 briques rouges apparentes. Il ne semble y en avoir que neuf dans la version du Bicentenaire Camoin. Et il nous a été impossible de nous faire une idée claire du nombre de briques dorées. Si il y a un codage au niveau des briques du mur de l'Arcane XIX, il n'est pas évident. Ce maigre 22 à nous mettre sur la dent pourrait indiquer un lien entre le mur et la structure du jeu. On pourrait alors considérer que le Tarot a été conçu comme un missel dont les 22 rubriques principales seraient les Arcanes majeurs. Il semble y avoir un lien entre les tables de la loi de Moïse et ces rubriques où s'appuie la main, celle du personnage de gauche.

Soulignons que bien avant que l'Église catholique n'en emprunte l'usage, les rubriques se retrouvaient déjà dans les textes sacrés égyptiens. Nous croyons que l'influence de Suger s'est fait sentir ici, lui, dont l'église abbatiale abrite un magnifique bénitier dont les thèmes décoratifs proviennent en droite ligne de l'Égypte antique. Un de ces textes sacrés est Le

¹³³ Exode 4 : 5-8, note d.

¹³⁴ Le petit Robert, p. 1738

¹³⁵ C'est au pied du mur que l'on juge le maçon.

livre des morts des anciens Égyptiens. «Les <<rubriques>>, qui terminent certains chapitres, sont écrites dans l'original à l'encre rouge, d'où leur nom. Elles renferment des indications d'ordre liturgique et magique ; (...)»¹³⁶ Ces messages, ces indications sur des signes, on en trouve ici une autre ... indication ! Aaron met sa main au sein de Moïse. Ce geste dans le récit de l'Exode, <<Met donc la main dans ton sein>>, signifie ici «entendre la voix» des signes (Ex. 4 : 6-8). Cet ensemble de métaphores symboliques nous livre le message suivant : Il y a des messages dans le Tarot, ils ne demandent qu'à être interprétés.

Notons qu'il se pourrait fort bien que nous deux personnages dissimulent intentionnellement, dans l'esprit de l'auteur, quelques briques supplémentaires. S'il y a effectivement 23 briques rouges apparentes et 3 dissimulées, nous aurions maintenant le nombre 26. Il correspond à celui des lettres de notre langue, la langue sur une brique, la langue française moderne. L'alphabet latin compte 23 lettres, nous l'avons vu. Trois lettres dissimulées, trois étoiles montantes...

En ce qui concerne la forme ondulée de certains des rayons, c'est celle que les illustrateurs médiévaux et de la Renaissance donnaient aux cornes. Ce que nous avons ici, c'est un soleil entouré de rayons et de cornes. Voilà une allusion claire à une des erreurs les plus connues de la *Vulgate*, la traduction latine de la Bible par saint Jérôme au IV^e siècle. Nous venons de rencontrer le visage rayonnant de Moïse et nous l'avons associé au soleil du Tarot. Lorsqu'il a traduit le verset de l'Exode que nous venons de citer, Jérôme confond, volontairement ou non, les mots hébreux *karen* et *keren*, rayons et cornes.¹³⁷ Ainsi plutôt que de comporter le terme correct *radius*, la Vulgate nous propose plutôt *cornuta*... Ce n'est qu'au XV^e siècle, au moment où l'on a révisé la traduction latine du texte biblique, la Vulgate, que l'erreur a été corrigée. Les moines bénédictins qui nous ont donnés le Tarot semblent cependant avoir trouvé l'erreur dès le XII^e. Ils l'utilisent ici parce que :

CORNVTA : 3+15+18+22+20+1= 79.

Ce nombre, nous l'avons déjà rencontré. C'est celui de **la mort (79)**, de l'au-delà. Nous notons également la présence des **13** larmes, les âmes qui remontent vers le soleil psychopompe.¹³⁸ Le soleil est source de vie mais aussi de mort. C'est le message de cette lame. Les hermétistes unissent les contraires dans leurs pratiques rituelles comme dans leurs représentations symboliques.



Un détail supplémentaire au niveau du sol viendrait compléter le codage solaire qui fait intervenir des droites et des courbes. Si on compte sept lignes courbes à gauche et neuf lignes directes à droite sur ces grilles, nous avons 7 et 9, à nouveau 79. Un 79 au niveau du sol, c'est une allusion à la tombe, au monde souterrain. Après le 79 du haut de la lame, au niveau de l'astre solaire, nous avons un codage similaire au niveau inférieur.

«Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas». La vie au ciel est la même que celle sur

¹³⁶ Grégoire Kolpaktchy, Le livre des morts des Anciens Égyptiens, note 9, p. 83

¹³⁷ Voir The Rule of Four, pp. 150-51

¹³⁸ Suger parle à treize reprises du rôle de la lumière dans le texte de planification de sa basilique.

terre. C'est certainement le message qui est transmis ici, si nous avons bien compté les lignes. C'est en tous cas le message le plus profond qui nous soit parvenu de l'Égypte antique. «L'Égyptien se proposait (...) d'amener une conciliation entre ces deux inconciliables. Une distinction entre la vie et la mort, telle que nous la concevons, était en général, contraire à la mentalité égyptienne.»¹³⁹

Ce soleil qui luit de si belle façon est composé de 75 rayons. Pourquoi pas 78, comme le nombre des Arcanes ? Nous y arrivons. Ce soleil à 75 branches représente le Christ et sa généalogie et par, extension, la famille humaine et chacun de ses membres. 78 est le nombre des générations de l'arbre généalogique de Jésus tel que le précise saint Luc à **Luc, 3 : 23-38**. Nous avons trouvé deux rayons supplémentaires pour réussir à porter le total à 77. Ces deux rayons sont incarnés par nos deux petits personnages, Aaron et Moïse. D'ailleurs, avec le code, les deux frères forment une paire... de sept :

AARON MOISE : $1+1+18+15+13+15+9+5= 77$. Avec le soleil, cela donne finalement le 78 que nous cherchions.

Notons que c'est la 7^e goutte d'une pluie de 13 qui se trouve entre les deux frères, 777. C'est l'un des nombres du Christ. Tout ça pour dire que cette pluie qui entoure nos jumeaux nous réserve une surprise de taille. Nous sommes en train d'assister à leur baptême ! «Notons qu'aux premiers siècles de l'Église, le baptême se disait *l'Illumination*, ainsi qu'en témoigne notamment l'œuvre du Pseudo-Denys L'Aréopagite»¹⁴⁰

La figure d'Aaron sert également à Suger pour placer à nouveau celle de la reine Aliénor d'Aquitaine, épouse de Louis VII. En effet, lorsqu'il fait référence à celle-ci dans ses ouvrages, il la nomme *Aanor* !¹⁴¹ Nommer ou renommer, c'est baptiser et le baptême est un des thèmes de cet Arcane. Baptiser quelqu'un, c'est le libérer du péché originel. Et que retire Suger du prénom de la reine ? La lie ! Il remplace les trois lettres l, i et e dont le total donne 26 par un a ou 1. Ces deux nombres, 1 et 26, sont l'alpha et l'oméga de l'alphabet moderne. Aliénor d'Aquitaine, nouvelle Ève, nouvelle Lilith ?

Nous reconnaissons également Adam et Ève dans ces deux personnages, la 1^{ère} génération après Dieu de l'arbre généalogique du Christ. Si on examine bien le récit de la Genèse,¹⁴² Ève est une génération autonome ; elle procède de celle d'Adam duquel elle se dédouble... à la *septième* heure. Dieu est la première génération et Jésus la 78^e, c'est lui maintenant le soleil qui trône au centre de l'Arcane. L'Arbre de Jessé illustré dans la basilique Saint-Denys évoque le même symbolisme des 78 générations aboutissant au Christ.

Ce 75 a une autre fonction. Si on additionne 7 et 5, on obtient 12 ou 2×6 , **66**. Le mot soleil a six lettres, c'est un troisième **6** ; nous avons donc ici **666**. Le soleil qui luit au centre de l'Arcane XIX est aussi une représentation de la Bête de l'Apocalypse. C'est un exemple d'union néoplatonicienne des contraires.

139 Grégoire Kolpaktchy, *Le livre des morts des Anciens Égyptiens*, p. 15

140 Le dictionnaire des symboles, p. 587

141 Suger, *La geste de Louis VI*, présentation de Michel Bur, p. 209

142 En latin, Genesis, 19

Dans la lexicographie religieuse médiévale, le concept contraire, complémentaire, à la lumière de Dieu est rendu par le terme ténèbres (*tenebrae*). Pour le Pseudo-Denys L'Aréopagite, cité par Mircea Eliade, «Dieu lui-même est nommé à la fois *Soleil de Justice* et *Ténèbre plus que lumineuse*».¹⁴³ Cet auteur évoque également la «luminosité super essentielle des Ténèbres divines, (...) les Ténèbres qui sont au-delà de la Lumière».¹⁴⁴

«(...) la lumière et les ténèbres ne sont que les aspects successifs d'une seule et même réalité ; à les considérer isolément, ces aspects sembleraient séparés, opposés, mais ils s'avèrent aux yeux du sage mieux que jumeaux ; ils forment une seule et même essence, tantôt comme manifestée, tantôt comme non manifestée.»¹⁴⁵ Mircea Eliade rappelle que bien avant L'Aréopagite, son précurseur, le philosophe néoplatonicien Grégoire de Nysse (cir. 331- cir. 394), un des plus grands penseurs de l'Antiquité chrétienne, avait déjà développé ces notions. «Dans sa *Vie de Moïse*, Grégoire de Nysse parle de la «ténèbre lumineuse», ou Moïse déclare qu'il voit Dieu.» Tout ceci en définitive afin de contribuer à la déification de (*theosis*) l'homme par la prière conduisant à une expérience de la lumière mystique.¹⁴⁶ Appliquons le code de la même façon qu'il s'applique à Le soleil :

LES°TÉNÈBRES : $12+5 \times 2=34$. $20+5+5+18+5= 53$. $53-34= 19$!

Nous verrons plus bas que le muret derrière les deux personnages les sépare des ténèbres. Mais rappelons d'abord que les Manichéens vénéraient un Dieu de lumière et de ténèbres.

«On marche en plein jour dans les ténèbres...»¹⁴⁷ Des 666 et des exemples de retournement comme celui-là, nous allons en retrouver partout dans le Tarot. Le retournement, la *conversio*, est la clef du symbolisme néoplatonicien médiéval. Le nombre 36 représente la Bête de l'Apocalypse car, nous l'avons vu, la somme des 36 premiers nombres donne 666. Mais 36 est également le *grand quaternaire* des Pythagoriciens. On dit aussi que 36 est un des nombres favoris des sociétés secrètes, avec 72 et 108.¹⁴⁸ Voici un autre exemple :

LUX : $12+24= 36$ ou 666. **Aton (36)**, le Dieu soleil égyptien, est lui aussi un 666 !

75 est le nombre de l'addition biblique proposée par le nom de JÉSVS ! Nous concluons que XIX, Le soleil, est un Arcane christophore. Ce soleil, c'est bien Jésus-Christ. Le globe solaire représente également le *soleil théarchique* des néoplatoniciens de l'école du Pseudo-Denys L'Aréopagite Les adeptes de cette doctrine voyaient dans la lumière la manifestation la plus éclatante de l'existence de Dieu. Les contemporains de Suger se référaient également à la Théophanie pour évoquer la source de la *vraie lumière*. Nous avons vu que c'est à cette Théophanie que Suger est recommandé sur l'épithaphe écrite pour lui par le chanoine de Saint-Victor, Simon Chèvre d'Or. Suger y est décrit comme

143 Dictionnaire du Moyen Âge, p. 402

144 Mircea Eliade, Histoire des croyances et des idées religieuses, Tome III, p. 67

145 Mircea Eliade, Traité d'histoire des religions, p. 354

146 Voir Mircea Eliade, Histoire des croyances et des idées religieuses, tome III, chapitres 257 et 303.

147 Catherine Rihot, La chambre de feu

148 Le dictionnaire des symboles, pp. 965-66

l'offrande d'un rayon de vraie lumière faite à Dieu par la Théophanie.¹⁴⁹

THEOPHANES : 20+8+5+15+16+8+1+5= 78.

Un commentateur de Denys, Hilduin, abbé de Saint-Denis de 814 à 840, appelle le Christ, le Soleil véritable, *verus sol*.¹⁵⁰ Suger s'est abondamment inspiré de ses écrits. Par retournement doctrinal néoplatonicien, cette vraie lumière en vient à symboliser également l'ombre, les ténèbres, afin de présenter ensemble comme une totalité la divinité et son adversaire. L'art gothique qui fait une large place à la lumière s'est développé grâce à la contribution de ces adeptes du XIIe siècle, les mêmes qui ont créé le Tarot.

...

Adam semble tenir une de ses côtes en réserve, une allusion claire à la création d'Ève. Adam, lui, a été créé à partir d'un petit tas d'argile, un thème commun à beaucoup de religions. Quand on pense que la vie cellulaire est d'abord apparue dans l'argile... Pour les Musulmans, le premier homme a été créé à partir d'un caillot de sang. L'humidité est à la base de ces conceptions de la vie. Peut-être est la raison qui fait que la médecine de Gallien était la science des humeurs.

On aperçoit sur Adam la côte qu'il va donner à Ève. L'os semble issu de la cuisse, une allusion à l'aphorisme *issu de la cuisse de Jupiter*. Il est bien question ici de générer. Adam, la première génération, a eu en effet deux épouses d'après le Talmud, Ève et Lilith. (Le récit kabbalistique au sujet de Lilith spécifie clairement toutefois qu'Ève est de la même génération qu'Adam et est issue de la terre comme lui et non pas d'une de ses côtes.) Enfin, il peut être intéressant de noter que les artisans du Tarot ont poussé le souci du détail jusqu'à ne pas représenter de nombril sur Adam et Ève qui n'ont pas été générés *in utero* et n'ont donc pas eu de cordon ombilical.

Et pourtant, il est possible également d'inférer que, malgré l'absence de nombril, l'auteur du Tarot ait choisi de mettre en scène les ombilics manquants en les dissimulant sous la forme de colliers. L'association cordon ombilical et cou est bien connue des médecins accoucheurs et des sages-femmes. L'étouffement des nouveaux-nés qui en résulte provoque souvent leur mort. Ainsi, nous nous retrouverions ici avec une symbolique dissimulée de naissance et de mort. Cette hypothèse semble peut-être hasardeuse. Mais alors d'où viendraient ces colliers ? Seul Dieu peut les leur avoir offert, ou le serpent. Le collier est plus qu'une parure, il représente le lien qui existe entre celui qui l'offre ou qui l'impose et celui qui le reçoit. Il peut parfois avoir une signification érotique. Il s'agit bien ici d'un collier de couleur chair. Quoiqu'il soit parfois, dans certaines éditions, rouge... passion. Porter un collier, c'est mettre de l'ordre dans la diversité, le chaos. C'est Le dictionnaire des symboles qui l'affirme. Quelle belle image ! Est-ce donc là le destin de l'homme, donner du sens à la vie ? Ordonner, équilibrer, avec amour, passionnément. Vénus et Saturne ne sont pas les maîtres de la Balance pour rien. Finalement, cordon ou collier, la signification est la même. Ce sont nos liens qui ont fait et qui font de nous des

149 «(...) À Dieu la vraie Théophanie donna une vraie lumière. » Michel Bur, Suger, abbé de Saint-Denis, régent de France, p. 309-10

150 Elizabeth Brown, Saint-Denis, la basilique, p. 48

humains. Et il y aura toujours quelque chose dans cette vérité pour nous ramener à notre origine. Pour reprendre le mot célèbre, apprivoiser veut dire *créer des liens*.

Pourquoi maintenant le premier couple biblique apparaît-il ainsi sous le soleil ? Dans la cosmogonie manichéenne de la rédemption, l'avènement d'un Troisième Messager entraîne le scénario complexe qui suit. Adam et Ève naissent ensemble afin d'emprisonner «(...) les particules de lumière encore captives. Deux démons, l'un mâle, l'autre femelle dévorent tous les avortons afin d'absorber la totalité de la lumière, et ensuite, s'accouplent. C'est ainsi qu'ont été engendrés Adam et Ève. (...) Mais puisque la plus grande quantité de lumière se trouve maintenant rassemblée en Adam, c'est lui, avec sa descendance, qui devient le principal objet de la rédemption. Le scénario eschatologique se répète : tout comme l'Homme Primordial fut sauvé par l'Esprit Vivant, Adam, avili, sans connaissance, est réveillé par le Sauveur, le <<Fils de Dieu>>, identifié à Ohrmizd ou à <<Jésus la Lumière>>.»¹⁵¹

Notons que le Troisième Messager qui précipite ces événements dramatiques apparaît au monde comme un être vivant à l'intérieur du soleil.¹⁵² C'est bien ce qu'illustre également cette lame. En symbolique alchimique, le fait qu'Adam transporte en lui une épouse en fait un être hermaphrodite même si on le représente sous la forme masculine. L'illustration de personnages jumeaux est fréquente dans l'iconographie symbolique. «Les couples divins sont, le plus souvent, des inventions tardives ou des formulations imparfaites de l'androgynie primordiale qui caractérise toute divinité.»¹⁵³

Un texte alchimique ancien nous explique ce qui est à la base de l'Arcane XIX. Il s'agit du *Tractatus Aureus* cité par Carl Gustav Jung dans son ouvrage *Psychologie et Alchimie*. «L'ombre suit continuellement celui qui marche vers le soleil, tel l'hermaphrodite Adam qui apparaît comme un mâle mais qui transporte toujours avec lui Ève, ou sa femme, cachée dans son corps.»¹⁵⁴ Jung nous explique que Adam et Ève, l'homme et la femme primordiaux, sont utilisés par les alchimistes pour illustrer l'union des contraires. Ils symbolisent tous les opposés qui existent dans l'univers.

La cohabitation d'une symbolique alchimique et manichéenne dans le Tarot serait un exemple de plus de son caractère syncrétique. Soulignons que le Manichéisme est une religion syncrétique. Ses fondations théoriques puisent dans un vaste bassin - le même que celui auquel s'alimente également l'Alchimie, d'ailleurs - et ce de l'aveu même de son fondateur qui voulait en faire une religion universelle, une religion missionnaire. Comme il écrivait en syriaque au III^e siècle et que le Tarot provient de l'Europe du XII^e, c'est dire s'il a réussi ! Le fait que Manes accorde un rôle éminent à Jésus explique certainement ce succès. Mais ces références au Jésus du Christianisme ne doivent pas faire oublier que la religion manichéenne, la doctrine de Manes, porte en elle les mystères de l'ancienne Égypte.

«L'histoire étudie des courants de la pensée dont la direction et la filiation ne font guère de

151 Mircea Eliade, *Histoire des croyances et des idées religieuses*, Tome II, p. 371-72

152 Voir le chapitre sur le Manichéisme dans l'Encyclopédie des religions.

153 Mircea Eliade, *Traité d'histoire des religions*, p. 354

154 *The portable Jung*, p. 398

doutes ; par exemple, l'influence de l'Orient (Égypte, Phénicie, Asie Mineure) sur la Grèce classique, ou bien l'ascendant exercé par celle-ci dans le monde hellénistique (l'Orient, l'Empire romain) ou enfin, la transmission des cultes mystériosophiques païens dans l'Église chrétienne. (...) On admet tacitement qu'un courant supprimé par la violence et apparemment extirpé cesse d'exercer son influence. C'est une erreur : son action souterraine continue ; elle peut se manifester à n'importe quel moment. (...) les éléments ésotériques de l'Osirianisme (furent préservés successivement dans) la Gnose, dans le Manichéisme, dans l'Alchimie, dans les doctrines du Saint Graal et dans la fraternité des Rose-Croix. Ainsi l'Osirianisme nous démontre la vitalité d'une grande idée, l'indestructible caractère d'un élan spirituel.»¹⁵⁵ Les occultistes français des siècles précédents y ont été sensibles. Ce sont eux les premiers qui ont pressenti la présence d'un tel élan dans le Tarot.

• • •

Continuons notre examen. Les 16 rayons colorés correspondent chacun à un des Honneurs, valets, cavaliers, dames et rois. Le fait que cet ensemble soit lui aussi séparé en deux groupes, celui des traits droits et celui des traits ondulés, indique que chacun correspond à un genre. Il y a donc huit traits ou Honneurs masculins et huit féminins. Et ce, indépendamment du fait qu'on ne retrouve dans le jeu que quatre Dames et 12 autres personnages dits masculins. Certains de ces beaux cavaliers et valets ont un petit air androgyne qui fait qu'on ne peut les classer ailleurs qu'avec les représentantes plus classiques du beau sexe.

Le fait de décomposer ainsi la lumière en rayonnements masculins et féminins est un concept hermétique. La lumière physique, selon la tradition initiatique, est à l'image de la lumière primordiale, la Vie une émanée par le Verbe divin et qui créa l'univers, au sein duquel elle se manifeste par l'entremise de sept rayons ou énergies cosmiques, à l'origine de tout ce qui existe ; comme toute manifestation existentielle, ces rayons sont polarisés en deux aspects, masculin et féminin.

Les gouttes et les deux enfants se retrouvent fréquemment associés dans les dessins alchimiques de l'époque. Mais il s'agit ici de l'illustration du thème de la procréation de l'hérésie manichéenne. L'historien Mircea Eliade qui a bien documenté la question du Manichéisme nous informe à ce sujet que «(...) les parcelles de Lumière, c'est-à-dire les âmes des morts bienheureux, sont continuellement transportées vers le Paradis céleste par les <<vaisseaux>> de la Lune et du Soleil. Mais, d'autres part, la rédemption finale est retardée par tous ceux qui ne suivent pas la voie indiquée par Manes, c'est-à-dire n'évitent pas la procréation. Car, puisque la Lumière est concentrée dans le sperme, chaque enfant qui vient au monde ne fait que prolonger la captivité d'une parcelle divine.»¹⁵⁶

Les gouttes sont ici au nombre de **13**, qui est celui de L'Arcane sans nom, la lame de la mort et de la vie ; c'est rappeler le rôle de psychopompe, de passeur, du Soleil hiérophante qui entraîne dans sa course nocturne les âmes défuntes. Mais il s'agit également du soleil

¹⁵⁵ Grégoire Kolpaktchy, Le livre des morts de l'Ancienne Égypte, p. 63

¹⁵⁶ Mircea Eliade, Histoire des croyances et des idées religieuses, Tome II, p. 372-73

théarchique de Denys, un concept sur la lumière qu'il est facile de rapprocher de celui de Manes :

SOLEIL THÉARCHIQUE : $15+12+5+9+12+20+8+5+1+18+3+8+9+5$: 130 ou **13**.

GOUTTES : $15+20+20+5=$ **60**. Il y a 13 gouttes, $13 \times 60=$ 780 ou **78**.

Notons que les gouttes sont disposées ainsi : 616, six à gauche, une au centre et six à droite. Le 1 central doit être vu dans son contexte. Cette goutte unique est entourée par les têtes des deux personnages. La tête est associée au soleil par sa forme circulaire et sa situation au sommet du corps. Ces deux têtes sont également soulignées par leurs colliers. Deux têtes ? Trois en fait puisque la goutte centrale vient modifier la donne. Trois têtes, un couple...

Ce duo tricéphale existe. «Les trois têtes d'Hécate, la déesse des carrefours, les trois têtes de Cerbère, le gardien des Enfers, se réfèrent aux relations que la déesse et le chien entretenaient avec les trois mondes.»¹⁵⁷ Les trois mondes, le niveau céleste, le terrestre et l'inférieur... Sur cet Arcane, l'entrée du monde inférieur est représentée par cette goutte en plein centre de la lame, cette ouverture au niveau de la tête. Les traditions initiatiques parlent toutes de cette ouverture sacrée qui conduit à la lumière. On sait aujourd'hui qu'il s'agit de la glande pinéale et que des exercices appropriés peuvent amener des états altérés de conscience. Notre vision de XIX se transforme, se complète grâce au renversement de symbolisme si typique des artisans néoplatoniciens. Nous voici aux Enfers, le monde des morts, celui des ancêtres, l'héritage des générations passées. L'ombre s'unit à la lumière.

Notons que l'auteur du jeu inverse la forme des gouttes. Ainsi, celles-ci semblent retourner à leur source. Nous avons vu plus haut qu'il s'agit d'une illustration du thème manichéen de la translation des âmes vers les vaisseaux solaire et lunaire. Mais il s'agit aussi d'une illustration du thème néoplatonicien de la *conversio*, où ce retournement de l'onde solaire symbolise un concept théologique complexe décrivant l'émanation et le retour à l'Un.¹⁵⁸ Ce thème est au cœur de la culture tzigane. Les Roms professent entre eux que l'origine de leur peuple se trouve du côté du ciel sont confiants qu'ils retourneront un jour vers les étoiles. Suger introduit dans un de ses ouvrages le concept de *lux continua* qui est une interprétation chrétienne des thèmes de lumière divine et de retour également présents dans l'Osirianisme égyptien. Enfin, le thème du retour est également un élément central de la gnose. Illustré par la technique du retournement, il devra être au cœur de notre compréhension symbolique des images du Tarot.

CONVERSIO : $3+15+22+5+18+9+15=$ **87** ou par conversion, retournement, **78**.

Les deux enfants qui baignent dans la lumière seraient donc des convertis, des êtres qui retournent à Dieu, après la faute probablement. Ces gouttes de lumière, nous les voyons aussi comme le capital qui rayonne en chacun des enfants de la terre. Ce capital, ces dons

¹⁵⁷ Le dictionnaire des symboles, p. 943

¹⁵⁸ Voir à ce sujet l'interprétation qu'en fait maître Eckhart

ou ces talents devront être mis à profit. L'un d'eux deviendra la pierre sur laquelle l'édifice de la personnalité pourra un jour rayonner. Ces deux pierres aux pieds de ces jumeaux, nous les retrouvons également à leur passage auprès de La maison-Diev. Dans les deux cas, leur contact avec le sol, la terre, parle de la maturation indispensable qui précède tout effort appelé à donner naissance à un résultat concret. Le concept de gémellité se retrouve également dans le Manichéisme. Certains commentateurs des textes de Manes parlent de *l'alter ego*, du jumeau mystique du Prophète. Ce serait donc lui qui est représenté ici, en double.

MANES :13+1+5= 19.

«D'après l'«*Acta Archeali*», les principales thèses du futur Manichéisme furent tout d'abord formulées au II^e siècle, par Skythianos qui vivait en Égypte et fut initié aux mystères égyptiens. Transmis à son disciple, Térébinthos, les livres de Skythianos parvinrent, en Babylonie, aux mains du futur fondateur en titre de la nouvelle religion, Mani.»¹⁵⁹

Nos deux petits personnages, nous les avons d'abord rencontrés à l'étape préliminaire, celle qui était illustrée par Le jugement. Ils sont ici dans le monde, rajeunis, prêts à commencer à nouveau l'éternel apprentissage de la vie humaine. Le mur de brique derrière eux est un symbole de séparation, celle qui existe ici entre le plan de l'homme et celui du divin. Ce mur situé sous le soleil, c'est celui de Sion, la Jérusalem céleste. Dans le chapitre qui concerne Le mat, nous avons signalé qu'il passerait par la cité céleste. Il arrive ici à cette nouvelle étape. Dans son sermon 62, saint Bernard de Clairvaux parle du mur céleste, de la muraille dans la vigne du Seigneur. Derrière ce mur, se trouve le jardin d'Éden, le Paradis. Mais ce symbole, le mur de la cité (*murum orbis*), illustre aussi la séparation qui existe tant entre les frères, entre les hommes eux-mêmes, qu'entre les générations dont ils sont issus. Suger nous signale cependant que cette séparation n'est pas insurmontable. En symbolisme médiéval, la hauteur du mur est un message en soi. Ici, sa faible élévation suggère que la communication est possible entre les êtres et les mondes. C'est tout le projet hermétique qui est symbolisé ici. Tout n'est d'ailleurs qu'une question de perspective. Car rien ne dit que ce mur n'est pas d'une hauteur appréciable. Et il s'adresse à ceux qui savent encore reconnaître l'enfant en eux...¹⁶⁰ Les enfants aiment grimper, c'est bien connu.

Pour les autres, Suger a prévu une échelle ! Elle est couchée sur le sommet du mur. L'échelle est un symbole d'ascension que nous allons retrouver à de nombreuses reprises dans le Tarot. La présence dissimulée de cet accessoire nous éclaire sur un des sens cachés du mur. Dans une perspective horizontale, celui-ci est effectivement un obstacle. Mais si on l'inverse, et qu'on adopte une lecture verticale de cette lame, le mur devient un élément indispensable à la poursuite de l'ascension, du parcours, une aide, une échelle. Enfin, on devine que l'emprisonnement de la lumière divine dans le couple Adam et Ève du scénario de création manichéen peut être représenté par ce muret. L'idée de séparation est la même que celle de frontière ou de limite. C'est dans la nature même du thème de la lumière que de représenter une limite. La lumière est l'«aspect final de la matière se

¹⁵⁹ Grégoire Kolpaktchy, *Le livre des morts des Anciens Égyptiens*, note 1, p. 13

¹⁶⁰ Voir la Voie de l'enfant au chapitre sur Le monde

déplaçant à une vitesse limitée et la lumière dont parlent les mystiques ont quelque chose de commun, sinon d'être une limite idéale et un aboutissement.»¹⁶¹ La limite que la lumière mystique rencontre ou repousse, c'est celle des ténèbres. Ainsi, au delà de ce mur, ne se trouve pas suggérée que l'idée du Paradis. On ne peut plus s'empêcher d'y deviner la présence de l'empire des ténèbres et celle de son Prince. Voilà qui est à considérer dans un tirage divinatoire si cette lame se présente renversée ou si c'est le mur qui attire l'attention de votre consultant. La nature ambivalente de la plupart des symboles nous invite à procéder ainsi.

Il nous faut maintenant revenir sur le problème posé par la formule mathématique du nom des Arcanes. Dans certains cas, la solution pourrait échapper à l'analyse et l'auteur s'est assuré de valider la position de certains en ajoutant un élément nouveau à notre code. Des traits verticaux apparaissent dans la bande nominale de cinq des Arcanes majeurs. Ils peuvent et doivent être pris en compte dans l'addition. Dans le cas qui nous occupe, une validation supplémentaire n'étant pas nécessaire vu la simplicité de l'équation, on verra que c'est un nouveau message qui se propose ainsi. En ajoutant les traits verticaux comme ils se présentent **douze** à gauche du cartouche et **six** à droite :

LE°SOLEIL : $12+5+12 \times 2 = 58$. $15+12+5+9+12+6 = 59$. $59-58 = 1$. (19 est également 1.) Ce 1 s'accorde-t-il avec ce qui vient d'être dit plus haut sur la nature de cet Arcane ? Certainement, si on s'entend pour le placer au début de notre parcours initiatique en axes. Mais il y a plus. La préséance de l'Un est un des thèmes centraux du courant néoplatonicien qui alimente la foi des moines de Saint-Denis. Cet I associé au soleil théarchique du Néoplatonisme du XIIe siècle coule de source. De plus, cet Arcane illustre le thème du baptême, de l'*illuminatio* qui se décode 100 ou 1.

Ce 1 nous force à reconsidérer ce que nous avons dit jusqu'ici sur Le bateleur. Il y a un niveau d'interprétation que nous n'avons pas exploré. Puisque le chiffre Un représente la cause première, il nous faut admettre que cet Arcane ne peut que représenter Dieu. Une fois saisi de cette idée, les détails qui échappaient à notre compréhension se mettent en place d'eux-mêmes. Voilà donc pourquoi le personnage regarde vers le bas. Le roseau dans Ses mains ne sert plus à prendre la mesure de Dieu mais celle de l'Homme. D'instrument de mesure, on passera ensuite au sens d'outil de création, le roseau étant utilisé comme stylet à graver, que ce soit la tablette de cire ou le parchemin. Son sens élargi à celui du bâton, il devient signe de maîtrise. La maîtrise et la création comme attributs ou prérogatives divines s'exercent sur ce qui est symbolisé par ce que tient son autre main, le gland, la génération, le Temps.

Dieu maîtrisant et créant le temps... Le nombre 1 marque le début de son œuvre. Quantités de paradoxes sont évidemment générés par les explications mythologiques de la Genèse. C'est également le cas pour les explications scientifiques. Quoiqu'il en soit, cette image de Dieu en jeune illusionniste correspond tout à fait à un courant de la philosophie qui trouve ses racines dans l'hindouisme. L'Axe I-XIX annonce la couleur, c'est le moins qu'on puisse dire. Les 18 traits sont également un codage pour illustrer $3 \times 6 = 666$. Il faut aller dans la pensée néoplatonicienne de Proclus et de Denis L'Aréopagite et retenir un de ses thèmes

161 Le dictionnaire des symboles, p. 584

centraux, le primat de la négativité qui amène toute proposition philosophique à être niée après avoir été affirmée. Le sombre 666 balance ici la clarté du symbolisme solaire afin de produire une totalité où cohabitent le Christ et l'Antéchrist. Le thème de l'Un est également illustré d'une autre façon. La première lettre de l'alphabet hébreu, Aleph, se trouve sur le dernier rayon, le 16^e, du soleil. Elle semble avoir été poinçonnée dans le moule en bois de poirier. Aleph ou 1 +16= 17, XVII. Nous allons découvrir maintenant de quelle étoile il s'agit.



L'Un, c'est l'Origine. Le soleil en est le symbole. Aleph, la première lettre, celle qu'on appelle la couronne suprême, renforce ce sens.¹⁶² Les kabbalistes disent de l'Aleph que c'est la lumière douce, la flamme sereine, le secret de tous les secrets. Cette première lettre se trouve ici sur le dernier rayon. C'est la métaphore de l'Alpha et de l'Oméga qui est d'ailleurs un des sens intrinsèque de l'Aleph. Tout provient du soleil, de l'Un et tout y retourne ; c'est une allégorie du thème du retour.¹⁶³ Et puisque cet Aleph est un caractère qui représentait à l'origine une tête de bœuf ou de taureau, on trouvera dans cette correspondance un indice sur le lieu de cette origine, de ce retour. En Astrologie, la constellation du Taureau est le siège du soleil ésotérique que représente le groupe des Pléiades. Les Pléiades sont ce lieu du ciel mythique, commun à de nombreuses traditions, d'où proviennent les ancêtres célestes. Pour certains, c'était le soleil central de notre galaxie.¹⁶⁴ Nous allons retrouver au chapitre sur L'étoile d'autres traces de cette mystérieuse configuration des astres. Enfin, il y a une dernière solution qui implique les traits verticaux dans le cartouche de cet Arcane. Il s'agit de convertir la valeur de la lettre I (i) en chiffre I romain (1).

LE°SOLEIL : 12+5+12 (x 2)= 58. 15+12+5+1+12+6= 51. On additionne ici. 58+51= 109 !

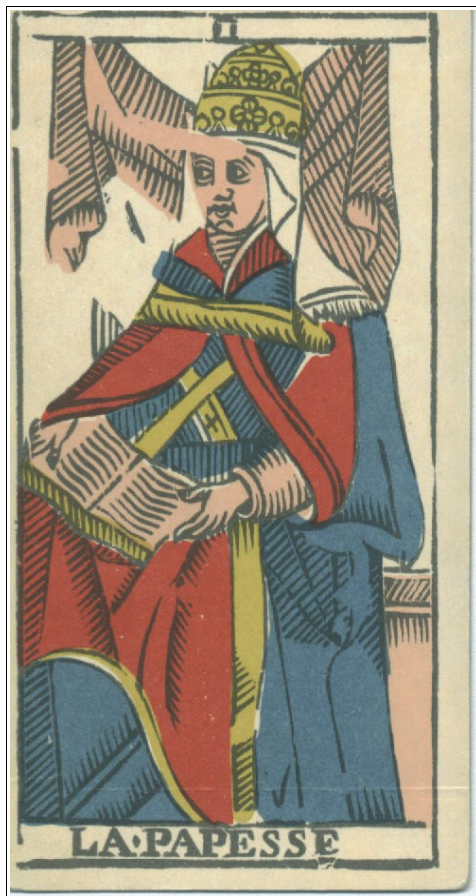
L'Axe I-XIX introduit la séquence qui structure le Tarot. Cette hiérarchisation apparente du système participe elle aussi de l'apport néoplatonicien. Comme nous l'avons vu plus haut, un autre des tenants principaux professés par l'école de Néoplatonisme du XII^e siècle est le schème de la Procession, ce qui procède du Père et du Fils, les différents degrés ou catégories angéliques notamment. Le soleil et Le bateleur forment le premier axe de la Grande roue du Tarot.

¹⁶² Le dictionnaire des symboles, p. 566

¹⁶³ Voir l'entrée Retour dans Le dictionnaire des symboles

¹⁶⁴ Voir Le dictionnaire des symboles à Pléiades

L'AXE II-XVIII

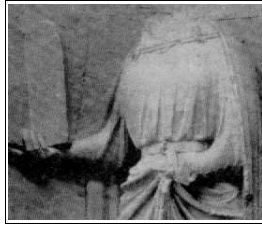


LA PAPESSE

II

Rappelons tout d'abord que dans la quatrième lecture de son ouvrage *Alchimie*, Marie-Louise von Franz nous apprend que des représentations ou descriptions d'un personnage énigmatique portant un livre sur ses genoux peuvent être retracées dans de nombreux textes alchimiques dont certains datent du VII^e siècle. Il s'agirait de représentations classiques de la Table d'Émeraude, de la Science sacrée, de l'Alchimie. Le thème sera repris en architecture et une femme présentant un livre sur ses genoux deviendra une représentation d'Érythrée, la plus populaire des sibylles en France au Moyen Âge.

Comparez par exemple avec cette statue de la cathédrale de Laon.



Évidemment, les sibylles ne portent pas la tiare même si elles sont couronnées. D'autres portent une banderole. Ce qui n'est pas le cas de celle qui nous occupe maintenant. C'est plutôt un voile qui est drapé autour du chef de la papesse. L'ensemble suggère le dévoilement. Ce qui se cache derrière l'image de la papesse, c'est le principe ou le modèle de ce que Mircea Eliade nomme la *communication des sagesses ésotériques*. «(...) l'hermétisme, tout comme l'Alchimie, implique uniquement un certain nombre de textes révélés, transmis et interprétés par un «maître» à quelques disciples soigneusement préparés. (...) Dans la perspective de ce nouveau modèle d'initiation, la transmission des doctrines ésotériques n'implique plus une «chaîne initiatique» ; le texte sacré peut être oublié pendant des siècles, il suffit qu'il soit redécouvert par un lecteur compétent pour que son message redevienne intelligible et actuel.»¹⁶⁵

Le projet de l'abbé Suger a été décrit dans les nombreux textes qu'il nous a laissés. Il s'agit d'amener au peuple l'expérience du sacré. Pour ce faire, il entreprend de le transporter vers les sommets en lui faisant vivre sa spiritualité à travers le contact avec les symboles. Leur magie agit d'abord dans l'inintelligibilité. Mais il nous a laissé avec le Tarot la possibilité de faire la même expérience extatique tout en ayant la possibilité de le rejoindre sur le plan de l'intelligibilité. Il s'agit de décoder sa démarche symbolique. Le Tarot est un champ de mines d'expérience extatiques !

L'association entre la papesse et la sibylle est un de ces amalgames thématiques qui est un autre exemple caractérisant cette démarche. «La sibylle est pour le Moyen Âge un profond symbole. Elle est la voix du vieux monde. (...) Elle seule méritait de représenter le paganisme, parce que seule, elle avait clairement annoncé le Sauveur en l'appelant par son nom.»¹⁶⁶ D'après Émile Mâle, le nom d'Érythrée est associé à l'annonce de la catastrophe suprême, la fin du monde. On verra plus bas ce qu'il en est du message livré par le livre de notre papesse. Le thème du voile a été développé par Suger dans un des vitraux de sa basilique qui représente *Ecclesia* et *Synagoga*. L'une est couronnée et tient un livre et l'autre est dévoilée par le Christ en majesté qui se tient entre les deux. Le couronnement *Ecclesia*, l'Église, se passe de commentaire. Le dévoilement de *Synagoga* indique que la lumière que donne le Christ sur l'Ancien Testament atteint la religion juive et appelle à la conversion.

À première vue, l'image de la papesse est une *conflation* de ces deux personnes symboliques. Le voile et le livre se trouvent sur la même personne. Nous sommes en présence d'un dévoilement par le livre. Il nous est apparu qu'il faut d'abord le lire comme si elle le tenait à l'envers. Elle le tend vers un lecteur éventuel. Elle-même est ailleurs, on le voit bien à son regard qui contemple on ne sait quel mystère. Que nous dévoile-t-elle

¹⁶⁵ Mircea Eliade, Histoire des croyances et des idées religieuses, Tome II, p. 288

¹⁶⁶ Émile Mâle, L'art religieux du XIII^e siècle en France, p. 608

ainsi ? Sa tiare, comme celle du pape de l'Arcane V, est un bonnet rigide à pointe. La plus grande divinité païenne du Proche-Orient, Cybèle, la Grande Mère, porte une tiare semblable. «Couronne à trois étages se terminant par un bonnet en pointe. Attis, Mithra, Cérès, Cybèle en étaient coiffés.»¹⁶⁷ Sans doute par association étymologique avec la sibylle, Cybèle est elle aussi représentée tenant un livre. Comparez avec la Cybèle avec livre et échelle de la cathédrale de Paris.

La déesse partage un autre point avec notre papesse. Il s'agit du baldaquin qui domine son trône. Le myste qui s'approchait de la déesse était admis *sous le baldaquin*. D'après Mircea Eliade la formule en est venue à désigner les rites initiatiques de plusieurs des Mystères à l'époque hellénistique. Dans le culte initiatique, d'Attis, par exemple, on apportait *sous le baldaquin* les organes génitaux de taureaux ou de béliers dans une coupe, un *kernos*. Le myste «offrait à la déesse les organes génitaux des victimes. Il était admis dans la chambre nuptiale (*pantos, cubiculum*) ou «sous le baldaquin» en tant qu'époux mystique de Cybèle (...) Quant au *kernos*, il est probable que dans le culte initiatique d'Attis, ce vase initiatique n'était pas utilisé pour une oblation alimentaire, mais pour apporter les organes sexuels du Taureau ou du bélier à la Mère, «sous le baldaquin».¹⁶⁸ On notera que la Reine de Coupe est associée au signe du Taureau dans la grille astrologique et à La papesse dans le Palais ; ses accessoires, coupes, lame et baldaquin s'ajoutent à ceux de la papesse, baldaquin et, également, phallus comme nous le verrons plus bas ; ces accessoires permettent d'offrir au lecteur du Tarot l'illustration symbolique de ce rituel sanglant. On se félicite que la coupe de cette reine soit fermée. Détail amusant, le Roi de Coupe porte une couronne dont l'aspect nous suggère qu'il se trouve lui aussi sous le baldaquin. La coupe qu'il tient de la main droite est coupée en deux au niveau du manche, un signe que ce roi a subi une mutilation qui nous fait reconnaître en lui le Dieu Attis. Cette mutilation nous est confirmée par la pointe de lame en V qui tranche la barbe, signe de virilité, de ce roi.

La déesse Cybèle se retrouve donc dans les mythologies grecque et romaine comme une des déesses de la Fertilité. Ses amours malheureuses avec son fils et mari Attis sont à l'origine des mystères orgiaques et orphiques de la résurrection. Nous venons de le voir, les rites de castration sont parties intégrantes de ces cultes de fertilité. Un mot sur les baldaquins qui surplombent les trônes des deux dames. Les colonnes qui les soutiennent en sont absentes. On les retrouvera sur l'Arcane V, chez Le pape, où leur présence est d'autant plus marquante que le baldaquin qu'elles devraient normalement soutenir est résolument... absent.

La représentation de la coiffe papale donnée par le Tarot de Nicolas Conver est conforme à celle qui est portée au milieu du Moyen Âge. Les papes de l'Église catholique adopteront la couronne triple à bonnet en pointe à la fin du XIII^e siècle, avec un petit globe et une croix au sommet. Au XII^e siècle, les papes ne portaient que le bonnet rigide sans couronnes. La tiare de la papesse du Tarot correspond à la description de celle que portaient les rois et les Dieux de Perse donnée par Le dictionnaire des symboles. Des bas-reliefs antiques confirment cette similitude. Il est significatif de constater à nouveau cette appropriation par

¹⁶⁷ Voir Le dictionnaire des symboles à l'entrée Tiare

¹⁶⁸ Mircea Eliade, Histoire des croyances et des idées religieuses, Tome II, chapitre 207 (Attis et Cybèle)

la religion catholique de thèmes et d'accessoires antiques. Les exemples semblables abondent.

Attardons-nous sur les vêtements du personnage. Une petite croix noire se trouve sur l'étole pastorale de diacre ou d'évêque qu'elle porte suspendue à son cou, sur son surplis ou son rochet, et croisée sur la poitrine. C'est le pallium, qui est porté aussi par le pape, une écharpe blanche marquée de plusieurs croix noires en forme de collier à deux pendants dont l'un repose sur le ventre et l'autre dans le dos. Elle est vêtue d'une robe longue. Un manteau couvre ses épaules. Une bande dorée pend du manteau. Cette description correspond à la vêtue d'un dignitaire de l'Église, le voile et la tiare en moins. Elle reprend de nombreux éléments de celle que la chronique nous fait de la statue que Pierre Abélard avait érigé de la Sainte Trinité dans son refuge de Nogent-sur-Seine (1122).

«Ce petit édifice avait été dédié d'abord à la Trinité, divin objet des leçons et des méditations de Pierre Abélard à cette époque ; et même il y avait fait placer une statue ou plutôt un groupe qui se composait de trois figures adossées, et parfaitement semblables de visage, pour exprimer l'unité de nature de la trinité des personnes. Cette statue se voyait encore en ce lieu il n'y a guère plus d'un demi-siècle. Les trois personnes divines étaient sculptées dans une seule pierre, avec la figure humaine. Le Père était placé au milieu, **vêtu d'une robe longue ; une étole suspendue à son cou et croisée sur sa poitrine** était attachée à la ceinture. **Un manteau couvrait ses épaules** et s'étendait de chaque côté aux deux autres personnes. **A l'agrafe du manteau pendait une bande dorée** portant ces mots écrits : *Filius meus es tu*. À la droite du Père, le Fils, **avec une robe semblable**, mais sans la ceinture, avait dans ses mains **la croix posée sur sa poitrine**, et **à gauche une bande** avec ces paroles : *Pater meus es tu*. Du même côté, le Saint-Esprit, vêtu encore d'une robe pareille, tenait les mains croisées sur son sein. Sa légende était : *Ego utriusque spiraculum*. Le Fils portait la couronne d'épines, le Saint-Esprit une couronne d'olivier, le Père la couronne fermée, et sa main gauche tenait un globe : c'étaient les attributs de l'empire. Le Fils et le Saint-Esprit regardaient le Père qui seul était chaussé. Cette image singulière de la Trinité, cet emblème, unique, je crois, dans sa forme, attestait assez combien l'esprit de Pierre Abélard était profondément coupé de ce dogme fondamental. Cependant quand, en s'agrandissant, l'établissement des bords de l'Ardusson devint en quelque sorte le monument de cette grâce divine qui l'avait recueilli et soulagé dans ses misères, comme c'était le lien de la consolation, il lui donna le nom du Consolateur ou du Paraclet.»¹⁶⁹

Tout ceci n'est suffisant pour relier cette fameuse statue de la Sainte Trinité statue et la figure d'Abélard à l'image de la papesse du Tarot que parce qu'il existe dans cette lame un détail qui emporte la décision. Le phallus *brodé* sur la poitrine de la papesse (*sous le baldaquin*) représente bien des choses. Il pourrait être une représentation satirique de l'esprit de concupiscence d'Abélard. Puis, comme l'organe coupable s'étend d'une épaule à l'autre, il se trouve à isoler la tête, illustrant ainsi avec humour combien l'esprit s'est égaré. C'est une image appropriée de la décapitation... ou plutôt de la castration. Notons que les épaules, pour les kabbalistes juifs, représentent la Sagesse et l'Intelligence. Enfin, la racine latine du mot épaule est la même que celle d'épée, *spatha*. De plus ces épaules

169 Voir Charles de Rémusat, Abélard

reliées se décodent ainsi :

ÉPAULE : $5+16+1+12+5= 39$. Il y a deux épaules. $39 \times 2= 78$.



Nous allons voir maintenant que cette image s'applique à Pierre Abélard. On doit à ce théologien illustre une autobiographie au titre plaisant de *Historia calamitatum* (Histoire de mes malheurs). Si Pierre Abélard avait tant besoin de consolations, c'est que ses positions sur le plaisir et le péché, entre autres sujets, étaient très controversées. Sa relation avec l'étudiante Héloïse, une jeune fille d'une intelligence supérieure, l'avait été tout autant ; mais ce qui scella son sort, ce fut son introduction de la dialectique en théologie. Celui qu'on a appelé le Docteur Invincible survécut à une tentative d'assassinat de la part des moines de l'abbaye de Saint-Gildas (1132) où il résidait. Il ne put toutefois échapper aux condamnations doctrinales (1121 et 1140) et à l'émasculatation commandée par l'oncle d'Héloïse, le chanoine Fulbert (1118).

Grasset d'Orcet dit de Pierre Abélard qu'il était Gouliard. Son châtiment aurait été commandé par les instances dirigeantes de la société secrète parce qu'il avait contrevenu au code d'honneur qui interdit de séduire la fille de son hôte. Après ce grave attentat sur sa personne, c'est à Saint-Denys qu'il est recueilli par l'abbé Adam et qu'il passe sa convalescence. Pierre Abélard y enseigne et il continue à élaborer son étude dialectique du dogme de la Trinité. Devenu abbé le 10 mars 1122, Suger étend à son tour à Pierre Abélard la protection de son Ordre puis il encourage l'encombrant résident - qui vient de se faire condamner par le Concile régional de Soissons - à se faire ermite et à quitter son abbaye. Ce dernier ne demande d'ailleurs pas mieux car il aspire à un statut de moine sans monastère. Il a même fait des représentations auprès du roi en ce sens. L'affaire se conclut rapidement.

«Il est peu probable que Suger ait lié des liens de sympathie avec lui. En tout cas, devenu abbé à son tour, il fut heureux de s'en débarrasser, sans acrimonie d'ailleurs. Mais il est pratiquement certain que Suger a lu ses écrits, dans lesquels Bernard de Clairvaux décelait un pur paganisme, et qu'il en a retiré ce qui confirmait sa pensée naturelle attirée par le réalisme, la vérité et l'utilité des choses et de la nature. Il s'en est dégagé, chez lui, une tendance aristotélicienne, certainement plus pratique que théorique, mais qu'il a matérialisée dans l'architecture de sa basilique.»¹⁷⁰

Lorsqu'Abélard quitta le Paraclet, Héloïse, qui avait tout d'abord *pris l'habit* au couvent d'Argenteuil sans toutefois *prendre le voile*, se retrouva abbesse de la communauté qui s'était créée autour du refuge. C'est également Héloïse, notre papesse. Elle porte l'habit mais pas le voile. Celui-ci semble figé autour de sa tête. Elle est dévoilée. Héloïse fut contrainte à prendre le voile de novice par Abélard lorsque celui-ci se retira à Saint-Denys, en 1119. Mais Suger la conserve ainsi, dévoilée, sur L'Arcane II. Ceci nous apparaît comme un commentaire clair sur la vocation forcée de cette moniale. Ce dessin ironique était sans doute une façon tardive de s'emparer symboliquement d'elle, une chose qu'il

170 Émile Berthoud, Suger, l'homme-clef du Moyen Âge, p. 39

tenta concrètement de faire en réussissant, à l'aide d'accusations de dérèglement des mœurs, à annexer le couvent d'Argenteuil, en 1127.

Devant la résistance passive des religieuses, Suger les fit expulser l'année suivante. Il faut dire pour être juste que le bon droit semble avoir été de son côté ; les titres de propriété du couvent auraient indiqué qu'il appartenait à Saint-Denys. Évidemment, c'étaient peut-être des faux. Héloïse et plusieurs de ses sœurs reçurent l'assistance de Pierre Abélard dans cette affaire et elles s'établirent au Paraclet en 1129.¹⁷¹ Sous l'impulsion d'Héloïse, l'institution féminine devint florissante et sa gloire rejaillit sur son abbesse. Charles de Rémurat : « Jamais les accusations dirigées contre l'abbaye d'Argenteuil n'en ont atteint la prieure ; et l'on peut conclure qu'elles étaient fort exagérées, ou ne concernaient aucunement celles des compagnes d'Héloïse qui la suivirent au Paraclet. La considération dont elle jouissait dans l'Église, est un fait universellement reconnu, et la première bulle d'institution du Paraclet est empreinte d'une faveur marquée pour elle. (...) l'admiration que cette femme inspirait à tout son siècle. Une fois religieuse, puis prieure, puis abbesse, elle édifia et elle enorgueillit l'Église ; elle fut la lumière et l'ornement de son ordre. La supériorité de son esprit et de sa science était si bien établie que tous ses contemporains étaient fiers d'elle. »¹⁷²

Mais nous avons aussi la confession d'Héloïse. « Mes passions m'oppriment d'autant plus que ma nature est plus faible. Ils me disent chaste, ceux qui n'ont pas découvert que je suis hypocrite. Ils confondent la pureté de la chair avec la vertu, quoique la vertu soit de l'âme et non du corps. J'ai quelque mérite parmi les hommes, je n'en ai pas devant Dieu ; il sonde les reins et les cœurs, et il voit ce qui est caché. On me tient pour religieuse, dans ce temps où ce n'est pas une petite partie de la religion que l'hypocrisie, où les plus grandes louanges sont assurées à celui qui ne blesse pas le jugement des hommes. »¹⁷³

Ailleurs, les seules passions que confesse Héloïse sont celles que lui inspire toujours, malgré la séparation, son époux Abélard. On constate le désordre intérieur, pour reprendre les mots de Charles de Rémurat, de cette « (...) âme ingénue et libre qui, ne s'environnant que de voiles transparents, laissera percer sa lumière intérieure, au risque de montrer le feu qui la consume. » Il est plus que probable que cette femme devint une épine aux pieds de Suger. Sans jamais nommer la nommer directement, Suger s'en prend toutefois à celles qu'il accuse de détourner les hommes de leur devoir en semant le trouble dans leur cœur. Même Pierre Abélard lui donne raison sur ce point lorsque s'adressant à Héloïse : « (...) il est écrit que les femmes font apostasier les sages mêmes : témoin Salomon le plus sage des hommes. (...) J'ai, dis-tu, souffert pour toi, et c'est peut-être vrai ; mais j'ai plutôt souffert par toi (...). Pense à cela, je t'en supplie, et rougis, à moins que tu ne veuilles défendre de honteuses fautes. »¹⁷⁴ L'union d'Héloïse et d'Abélard avait été aussi celle des esprits. Ensemble, ils avaient plané dans les hautes sphères de la spéculation théologique. C'était une relation totale. Nous croyons que leur relation est astucieusement résumée par un détail du voile de la papesse. C'est une tête de singe.

171 Toute cette histoire rappelle celle des moniales de Saint-Éloi qui furent expulsées et remplacées par des moines quelques décennies plus tôt pour avoir pris l'habitude de se promener à pied ou à cheval !

172 Charles de Rémurat, Abélard

173 Id.

174 Id.



Dans l'imagerie religieuse de l'époque, on aperçoit parfois un singe baissant la tête devant Dieu. Dans la symbolique égyptienne, le singe apparaît sous la figure du grand cynocéphale blanc, Thot, qui se trouve être le patron le patron des savants et des lettrés. Comme dans l'iconographie chrétienne, il représente le vice et, en particulier, la luxure¹⁷⁵, on se dit que l'image correspond tout à fait, tant à la vie de la papesse Jeanne qu'à celle du couple malheureux.

Elle correspond en tout cas tout fait au repentir exprimé par Pierre Abélard à Héloïse : «Dieu a daigné nous arracher aux souillures contagieuses, aux plaisirs de la fange, et nous attirer à lui par cette force dont il frappa saint Paul pour le convertir, et peut-être a-t-il voulu, par notre exemple, préserver d'une orgueilleuse présomption les autres personnes habiles dans les lettres.»¹⁷⁶ L'allégorie qui consiste à évoquer la Sainte Trinité dans cette lame à travers les déboires d'un couple malheureux va maintenant connaître un autre rebondissement. C'est bien Dieu lui-même qu'il faut reconnaître dans La papesse. Abélard enfonce le clou pour nous, dans cet extrait d'une lettre à Héloïse : «Dieu n'a pas non plus oublié ton salut, que dis-je ? Il s'est surtout souvenu de toi, lui qui t'avait en quelque sorte marquée comme à lui par un nom prophétique, en t'appelant Héloïse de son propre nom qui est Héloïm.»¹⁷⁷ Voilà à notre avis une petite phrase qui donne une des clés de cet Arcane.

Pierre Abélard est mort à Chalons, dans le Prieuré de Saint-Marc, une dépendance de Cluny, en 1142. Héloïse le suivit dans la tombe vingt et un ans plus tard et l'on dit que leur siècle les mit au-dessus de tous. Leurs amours rappellent sur un point ceux d'Attis et de Cybèle, cette déesse que nous avons reconnu un peu plus haut sous sa tiare païenne. En effet, d'après le récit qu'en fait Ovide, Attis eut à subir lui aussi l'épreuve de la castration. Dans son cas, ce fut un geste d'automutilation. Ovide est l'auteur classique le plus lu par les clercs au temps de Suger. Ses Métamorphoses font l'objet de la même méthode d'exégèse symbolique que l'on applique à la Bible. «La fable païenne était à leurs yeux une sorte de révélation particulière que Dieu avait faite aux Gentils (...). Dans l'immense tapisserie d'Ovide, parmi les fils entrecroisés, des yeux chrétiens discernaient les figures de Jésus-Christ et de la Vierge, que le poète avait dessinées sans le savoir.»¹⁷⁸

Le bon moine s'inscrit dans cette tendance, s'il n'en est pas lui-même le précurseur. Il nous offre ici une imitation de ce qu'il réussit le mieux, l'exploitation en parallèle des thèmes bibliques de l'Ancien et du Nouveau Testament. La représentation en une seule image du thème populaire des amours d'Attis et de Cybèle sur celles d'Héloïse et Abélard rappelle en effet sa démarche d'analyse iconographique de la Bible. Ici cependant, avec La papesse du Tarot, Suger réunit un élément de mythologie avec un épisode édifiant de l'actualité de son siècle.

175 Voir Le dictionnaire des symboles à l'entrée Singe

176 Charles de Rémurat, Abélard

177 Id.

178 Émile Mâle, L'art religieux du XIII^e siècle en France, p. 612

Si on se fie à ce que dit à ce sujet Émile Mâle, nous sommes donc en mesure de suggérer que ce serait la première fois qu'une telle démarche serait présente dans une production culturelle du Moyen Âge. Ce genre d'ouvrage n'apparaît clairement qu'à la Renaissance. «Les artistes du Moyen Âge (si on en excepte les miniaturistes) ne semblent pas avoir connu cette méthode d'interprétation : jamais ils ne mirent en parallèle une scène de la fable et une scène de l'histoire sainte.»¹⁷⁹ Notons l'exception au sujet des miniaturistes, ce qu'étaient les auteurs du Tarot.

S'ils n'étaient pas aussi des moralistes, ils en donnent l'impression.

• • •

La papesse Jeanne est un personnage de légende du IX^e siècle. La papesse se rendait à l'église Saint Jean du Latran lorsqu'elle donna naissance à un enfant, en pleine procession pontificale. La foule en délire aurait été témoin de l'heureux événement. L'histoire ne dit pas ce qu'il advint du nouveau né. Mais la pauvre mère mourut en couches et fut inhumée sur place, fort sobrement, dans l'allée funeste située près de l'arche du Trajan qui devint son tombeau.¹⁸⁰ Jeanne aurait été la fille légitime d'un moine anglais anonyme. Elle a inspiré les récits les plus divers. D'après la fable fantaisiste et licencieuse que fait Lawrence Durrell de sa carrière, ce père mal connu avait acquis une épouse d'un garçon de cuisine en échange d'une dent miraculeuse de saint Guthlac. Il n'était pas le vrai père cependant car il avait été châtré par une bande de païens Saxons à qui il prêchait la bonne parole. Toutefois, sa compagne ayant été violée peu après ce terrible incident, Jeanne naquit à Mayence.

Voilà qui résumera pour nous l'entrée en ce monde de la papesse Jeanne et la sortie remarquée qu'elle en fit. Dans le récit satirique de Durrell, Jeanne règne deux ans, un mois et quatre jours. Elle succède à Léon IV en 847. En réalité, Jean VIII (872-882) a succédé à Adrien II en 872 et son pontificat a duré une dizaine d'années. Le mot français papesse n'est recensé dans un document que vers 1450. Mais sa présence dans la langue vernaculaire au XII^e siècle ne fait aucun doute, la légende de Jeanne étant une de celles qui ont été le plus véhiculées par la culture orale. Elle a donné lieu aux spéculations et aux interprétations les plus grivoises. Un des niveaux de lecture de cette lame amplifie cette farce bouffonne. Le phallus dissimulé au niveau de la poitrine du personnage signalerait le commerce charnel auquel s'est livré cette papesse et qui lui a valu de tomber enceinte. La croix unique au niveau du ventre pourrait rappeler la grossesse de la papesse et son issue fatale. Si c'est bien un pallium qu'elle porte, c'est presque certainement le cas, il devrait avoir de nombreuses croix. Il n'y en a ici qu'une seule. Le codage se lit donc ainsi : *elle porte une croix* ou *elle porte sa croix*, sa portée, sa progéniture.

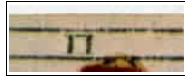
• • •

LA°PAPESSSE : $12+1(x\ 2) = 26$, $16+1+16+5+5= 43$, $43-26= 17$?

¹⁷⁹ Id., p. 613

¹⁸⁰ Lawrence Durrell, Pope Joan

On ne se résout pas à déménager ainsi la pauvre Papesse. Et que dirait l'Étoile ? Il y a des affinités entre les deux Arcanes pourtant. On comprendrait que le divin concepteur du Tarot ait voulu faire ici un clin d'œil plein de sens. Mais on ne peut tout de même pas les loger à même enseigne. L'étoile portée par la papesse rappelle l'étoile et justement, elle indique la direction d'un livre qui comporte 17 lignes. Le livre comporte huit lignes sur la page de droite et neuf sur celle de gauche, 17. Ce détail n'est pas repris sur la version du Tarot de Marseille de Grimaud. Il n'est bien visible que sur le Héron. La solution finit par sauter aux yeux. Ce n'est pas seulement un II qui apparaît au sommet de cet Arcane mais bien aussi un **17** en chiffres arabes ! Pour apercevoir ce nombre déguisé, il faut avoir en main une édition du Tarot de Nicolas Conver par Héron.



C'est donc ainsi que La papesse se voit confirmée dans sa position. La solution en mode mineur est simple : LA PAPESSSE : S et S donnent 38, 11 ou 2, II. En ce qui concerne l'énigme du bout de la coiffe de la Papesse qui dépasserait du cadre dans le jeu de Grimaud, on ne retrouve pas cette particularité dans le Tarot de Nicolas Conver. C'est une des nombreuses erreurs de reproduction ou d'interprétation que l'on retrouve dans le Grimaud. Mystère il y avait donc bien dans la marge supérieure de cet Arcane, mais ce n'était point celui auquel on songeait. Les chiffres arabes, d'origine indienne, commencent à être utilisés en Europe au Xe siècle. Mais l'usage ne s'en généralisera que cinq cents ans plus tard.

...

Nous croyons que les mains du personnage nous indiquent quelques passages choisis de la Bible, le Livre de la Genèse puis celui de la Révélation, l'Apocalypse. Il y a 17 lignes ondulées - à la manière de celle de l'eau symbolique de L'étoile - dans les deux pages ouvertes de ce livre. Ils feraient allusion au nombre 17, à un chapitre 17. Les doigts sont peut-être placés au hasard ; ils nous inviteraient dans ce cas à chercher dans le chapitre 17. Mais peut-être le hasard a-t-il bien fait les choses. Les pouces couvrent les lignes de 7 à 11. L'index de la main gauche indique les 15^e et 16^e ligne.

Gn, 17 :11 :

Vous aurez la chair de votre prépuce circoncise, ce qui deviendra le signe de l'alliance entre moi et vous.

Comme le phallus géant de La papesse est circoncis, on peut suggérer que cet élément de la mise en scène de l'Arcane II est un signe de l'Alliance entre Dieu et le peuple juif. Il faut maintenant lire 17 : 7-11 et 17 : 15-16 du Livre de l'Apocalypse. Le premier passage parle du livre de vie et de la bête aux sept têtes et dix cornes (17) qui porte une femme. Il fait également allusion, comme dans les versets de la Genèse, à une lignée de rois qui, dans l'esprit de Suger, représentaient peut-être une opportunité de les associer aux Capétiens. Ce 7 et ce 11 lorsqu'on les multiplie donnent 77, le nombre de l'iniquité en théologie chrétienne, un nombre qui colle tout à fait avec le verset 15 ou XV du Diable, qui suivait. La bête aux sept têtes et dix cornes est une représentation codée qui donne 666. Nous invitons nos lecteurs à suivre cette piste en essayant les trois les façons possibles

d'assigner dix cornes à sept têtes.

Le texte continue en évoquant sept rois, **7**, dont le dernier ne gouvernera pas longtemps et qui sera suivi d'un huitième, **8**, **78**. Le thème du roi qui ne gouverne qu'un temps fait écho au thème du monarque de Nostradamus. Les deux inscrivent de règne avec la fin des temps. Ceci concorde avec ce que nous disions au début de ce chapitre au sujet de la prédiction eschatologique de la sibylle Érythrée. Le second passage, le verset quinze, nous éclaire sur la nature symbolique de l'eau de l'Arcane XVII.

Ap. 17 :15-16

Puis il me dit : les eaux que tu as vues, là où réside la prostituée, ce sont des peuples, des foules, des nations et des langues. Les dix cornes que tu as vues et la bête haïront la prostituée, elles la rendront solitaire et nue. Elles mangeront ses chairs et la brûleront au feu.

Ce passage nous informe que cette eau, représente la langue et le concert des nations. Le lien avec le passage suivant nous est intelligible. La résidence de la prostituée, la jeune fille solitaire et nue, c'est là où nous la voyons, près des eaux de son domaine de l'Arcane XVII. Les cornes sont les cornues alchimiques et la digestion et la grillade de chair correspond à une cuisson alchimique. Une astuce graphique fait que le pouce de la main gauche est double. Ce pouce est vis-à-vis les versets 9 et 10 :

Ap. 17 : 9-10 :

C'est le moment d'avoir l'intelligence que la sagesse éclaire : les sept têtes sont les sept montagnes où réside la femme. Ce sont aussi sept rois. Cinq d'entre eux sont tombés, le sixième règne, le septième n'est pas encore venu, mais quand il viendra, il ne demeurera que peu de temps.

La somme des chiffres soulignés donne 39. Le pouce double nous suggère de doubler ce résultat : **78**. À noter que la somme du mot **pouces** lui-même donne 39. Comme d'habitude les pouces viennent en paires, **78**.

...

Certains jeux de tarots placent ici, en II, Junon. La papesse incarne dans son symbolisme nombre de ces figures mythiques féminines, et l'on pense plus précisément à Ishtar, Astarté ou Aphrodite. N'est-ce pas qu'elle ressemble également à une des déesses égyptiennes que l'on retrouve sur les antiques papyrus ? La prophétesse semble regarder au loin, à travers l'accessoire principal d'une autre figure mythique féminine, la *Pistis Sophia* et son voile qui masque et dévoile à la fois la réalité. Ce voile est un symbole qui signifie la révélation pour les hermétistes. Le livre est probablement celui de la Révélation de la Bible, l'Apocalypse. Le mot grec signifie révélation mais aussi dévoilement. La papesse est dévoilée. C'est une initiée. Elle nous a fait songer à *Hypathia*, dite Marie la Prophétesse, la Juive ou L'égyptienne. On l'appelait aussi La prophétesse. Derrière ces

appellations se cache une femme alchimiste d'Alexandrie. On lui attribue plusieurs ouvrages et nombre d'aphorismes alchimiques variés qui touchaient parfois à la liturgie chrétienne. Elle serait la cofondatrice avec saint Antoine de l'ordre monastique de saint Antoine. Si c'est bien d'elle qu'il s'agit ici, le livre posé sur ses genoux fait sans doute référence à son enseignement. Étymologiquement, le genou désigne la gnose.

On reconnaît à cette *Maria Hebraïca* ou *Maria Prophetissa* l'invention du vase clos à trois becs, le *tribikos*, qui permettait de distiller trois liquides différents dans les cornues qui s'y rattachaient. Le dôme de ce vase était en forme de sein, tout comme la coiffe de notre papesse d'ailleurs. Nous allons retrouver ces éléments en XVII. Maria a également inventé le bain-marie ! Il ne nous en faut pas plus pour nous décider à passer cette dame à l'épreuve de notre code. LA PROPHÉTESSE : $19+19= 38$. $3+8= 11$. $1+1= 2$. La papesse et La prophétesse se trouvent ainsi validée de la même manière, grâce au code mineur. Tout un amalgame... Passons donc le bain-marie à la vapeur pendant que nous y sommes, en mode majeur :

BALNEUM MARIAE : $1+12+5+13+13+1+18+9+1+5= 78$. Si on présume maintenant que le personnage le tient à l'endroit, son index souligne les versets 3 et 4 du chapitre XVII.

Ap. 17 : 3

Alors, il me transporta en esprit au désert. Et je vis une femme assise sur une bête écarlate, couverte de noms blasphématoires, et qui avait sept têtes et dix cornes. La femme, vêtue de pourpre et d'écarlate, étincelait d'or, de pierres précieuses et de perles. Elle tenait dans sa main une coupe d'or pleine d'abominations : les souillures de sa prostitution.

Le nombre 17, les 17 lignes du livre de La papesse, rappelle encore une fois l'Arcane XVII, L'étoile/Le toule. La jeune fille en XVII est effectivement assise sur l'eau, sur une bête, bien qu'on ne la voie pas. Il s'agit d'un dragon. Le dragon, c'est peu connu, est une créature aquatique qui vit sous l'eau, dans les sources. La bête écarlate, c'est un dragon rouge, une source de chaleur. Ses sept têtes et ses dix cornes sont utilisées ici comme une allégorie de l'*apparatus* alchimique, l'athanor, les vases et les cornues liées par la langue des oiseaux au *corps nu* de la baigneuse. La jeune fille de L'étoile est également Marie au bain ou bain-marie, cet autre accessoire utilisé par la mère de l'Alchimie. Nous reviendrons sur certains de ces éléments aux chapitres sur L'étoile et La maison-Dieu. La coupe d'or est à mettre en relation avec les aiguères renversées de la baigneuse de L'étoile. On verra à ce chapitre ce qu'il en est des abominations et des souillures qu'elle peut déverser. On verra que le toule, la source, contient des fluides... N'en disons pas plus pour l'instant. Hermès Trismégiste aurait transmis à cette Marie sa fameuse Table d'Émeraude. Nous croyons que le couple Bateleur-Papesse est le rappel de cette association. Comme Marie était également étroitement associée à saint Antoine, la tradition hermétique veut que les membres de l'ordre monastique mineur de saint Antoine qu'ils ont créé ensemble aient été les premiers gardiens de cette tradition.

La croix en Tau est leur emblème distinctif.



LA LUNE

XVIII

Voici une illustration sans équivoque du thème du monde sublunaire. Nous quittons tranquillement celui des régions célestes et du Paradis évoqués avec Le soleil. La Grande Mère Universelle de l'Antiquité est fréquemment représentée dans une barque en forme de croissant. Ici, le croissant de la lune est inscrit dans le soleil. Il s'agit d'une union ou d'une synarchie des deux luminaires. Ce symbole orne la tête d'Apis et de nombreuses autres représentations du Dieu égyptien. D'après Grégoire Kolpaktchy, c'est l'image centrale de la théologie égyptienne. Il faut voir dans ce croissant solaire une représentation de la Barque du Dieu soleil, Râ. Et comme le remarque cet auteur : «Thot, en sa qualité de Dieu de la Lune, accompagnait souvent la Barque.»¹⁸¹ Il ajoute que le symbole d'Apis est une préfiguration du Graal, le «Sanctissime Vaisseau».

Nous allons retrouver le croissant un peu plus loin, sous forme... de queue de chien, ce qui surprend quand on sait que le chien pour le monde musulman représente la lubricité et le

¹⁸¹ Grégoire Kolpaktchy, Livre des morts des Anciens Égyptiens, p. 31

croissant, à la fois le monde musulman¹⁸² et la chasteté !¹⁸³ Le croissant est la clé qui ouvre cet Arcane.

CROISSANT : 3+18+15+9+1+20= **66**. Il y a six lettres appartenant au code, **666** !

L'image de la Barque solaire apparaît pour la première fois en Europe sur un disque de cuivre gravé au XVII^e siècle avant Jésus-Christ. Il a été découvert dans une tombe exhumée à Nebra en Allemagne. Des représentations du soleil, de la lune, des solstices et de la constellation des Pléiades accompagnent ce symbole. Les historiens considèrent que cette découverte permet de dater le début de la civilisation européenne. Le Disque de Nebra est la première représentation imagée connue du cosmos. Elle est antérieure de deux siècles à tout ce qui existe de similaire en Égypte ! Nous allons retrouver l'un des symboles qui y sont gravés, les Pléiades, au chapitre sur L'étoile.

La conjonction des luminaires du Tarot s'inscrit dans le cycle qui commence en XIX se poursuit en XVIII, XVII et XVI. La tradition ésotérique ainsi que le récit de la Genèse, dans une moindre mesure, parlent de cette union du soleil et de la lune avec la terre puis de leur séparation et de la Chute qui s'ensuivit. Le couple Soleil-Lune initial, Osiris pour les Égyptiens, est brisé et le démembrement du corps divin¹⁸⁴ donne naissance aux étoiles, aux planètes puis aux êtres vivants. Le tout se poursuit en XV et ainsi de suite. Catastrophe biblique, écroulement cosmique, voilà donc une partie de l'explication en ce qui concerne La lune. La pluie représentée ici en XVIII est l'image du Déluge, la chute, le symbole universel de régénération de l'humanité. Les cycles de la lune résument les deux moments fondamentaux du rythme cosmique : la Création et la réintégration dans les Eaux.

Selon Mircea Eliade, la lune est le symbole par excellence «(...) du devenir rythmique, de la mort et de la résurrection. De même que les phases lunaires commandent les cérémonies d'initiation - quand le néophyte meurt et renaît de nouveau - de même la Lune se trouve en étroite liaison entre les inondations et le déluge qui annihilent la veille humanité et préparent l'apparition d'une humanité nouvelle (...) conception qui se trouve à la base de toutes les apocalypses et des mythes géographiques (l'Atlantide, etc.). L'humanité disparaît périodiquement dans le déluge ou l'inondation à cause de ses <<péchés>>. Jamais elle ne périt définitivement, mais elle reparaît sous une nouvelle forme, reprenant le même destin, attendant le retour de la même catastrophe qui la réabsorbera dans les eaux (...) dans lesquelles les <<péchés>> sont purifiés et desquelles naîtra l'humanité nouvelle, régénérée.»¹⁸⁵

Cette lune du Tarot est sans doute aussi l'illustration du thème kabbaliste de la division, de la lune de la Genèse privée de sa propre lumière et forcée de refléter celle empruntée au soleil.¹⁸⁶ On y reconnaît également un élément de théologie manichéenne, celui du mythe de la création qu'Eliade évoque comme le fonctionnement d'une machine à puiser. «Enfin,

182 "L'Islam fait du chien l'image de ce que la création comporte de plus vil." Le dictionnaire des symboles, p. 243

183 Id., p.317

184 Sur ce thème du démembrement, voir le chapitre sur L'Étoile dans Le dictionnaire des symboles

185 Mircea Eliade, Traité d'histoire des religions, pp. 182-83

186 Mark Haefner, Dictionary of Alchemy, p. 4

le Père procède à une ultime évocation et projette par émanation le <<Troisième Messager>>. Celui-ci organise le cosmos en une sorte de machine à puiser et, en fin de compte, à délivrer les particules de Lumière encore captives. Dans la première quinzaine du mois, **les parcelles montent jusqu'à la lune, qui devient pleine lune** ; dans la deuxième quinzaine, la Lumière est transférée de la lune au soleil et, finalement à sa patrie céleste.»¹⁸⁷

Penchons-nous maintenant sur le problème des deux constructions à l'arrière-plan de cette lame. Il s'agit à gauche d'une ville et à droite d'une place forte, ce qu'on appelait un **verrou** (78). À gauche, la construction est percée de portes ; en iconographie médiévale, on utilise une tour percée d'une porte pour signifier une ville. Une tour sans portes est tout simplement... une tour, ce qu'on appelait un verrou. L'association sur cette lame d'une ville et d'un verrou signifie que nous sommes face à une ville fortifiée. Comme il pleut dans cet Arcane et que, de plus, nous venons de dire qu'un des thèmes illustrés en XVIII est la réintégration au sein des eaux, on peut conclure que nous avons probablement affaire à une cité irriguée par les eaux.

Il y a une écrevisse dans le bassin situé à l'avant-plan ; nous pouvons donc conclure que cette eau n'est pas salée, c'est de l'eau douce, la ville est un oasis, elle est à l'intérieur des terres. Ce bassin est de forme octogonale, un symbolisme templier courant ; cette ville serait située au sein ou en périphérie de la zone d'influence de cet ordre religieux et militaire. Une ville de Palestine fortifiée, qui a subi un châtement divin, située près d'un fleuve. La candidate idéale, c'est Jéricho. Idéale, on ne peut la manquer, car en hébreu Jéricho signifie... La lune ! Située sur les bords du Jourdain, Jéricho est aux portes de la Terre promise. Les Juifs de l'Exode qui ont fui l'Égypte doivent faire le siège des puissantes murailles de Jéricho. C'est l'étape obligée avant le retour vers Jérusalem. Jérusalem et Jéricho sont devenues symboliquement les points opposés de la démarche mystique chrétienne.

On les retrouve donc toutes les deux dans les Arcanes XIX et XVIII. Le mat s'y arrête dans son itinéraire de Salut. Il y a une autre représentation possible ici. Nous avons deux constructions. On pourrait y voir non pas une mais deux villes. Si on applique les mêmes critères pour les identifier nous trouvons deux ports intérieurs de Perse, l'ancienne Mésopotamie, l'un au confluent du Tigre et d'un de ses affluents, l'autre sur les bords de l'Euphrate, tous deux présentés sous un jour inique dans le récit biblique et tous deux réduits en ruines par le passage de flots vengeurs. Nous pensons bien sûr à Babylone et Ninive.

BABYLONE : 1+12+15+5= 33. NINIVE : 9+9+22+5= 45. 33+45= 78.

Et puis, il y a Damas, une autre ville située au cœur de la civilisation perse, localisée entre ces deux villes, irriguée par ces deux fleuves... Signalons que depuis les Croisades, le croissant qui est bien présent dans cet Arcane est associé à la plupart des pays musulmans.¹⁸⁸

¹⁸⁷ Mircea Eliade, Histoire des croyances et des idées religieuses, Tome II, p. 371

¹⁸⁸ Notons au passage que l'association chien et croissant présente ici sur l'animal de gauche en XVIII est insultante pour les musulmans.

DAMASCUS : $1+13+1+3= 18$, XVIII ! Le chemin de Damas suivi par saint Paul...

SAINT PAVL : $1+9+20+16+1+22+12= 81$? Saint Paul a chuté sur le chemin de Damas, frappé par la lumière divine. Invertissons notre 81 et nous obtenons... **18**, XVIII. Le symbolisme du chemin de Damas est le retournement par excellence. À l'instar de Paul, relevons-nous, illuminés ! Et signalons que Paul ne fut pas seul à prêcher la bonne parole à Damas. Saint Thomas s'y installa un temps et fit de même.

PAVL THOMAS : $16+1+22+12+20+8+15+13+1= 108$, ou **18**, XVIII ! Les deux chiens qui figurent sur cette lame ne hurlent plus, ils prêchent. La ville de Damas, capitale de la Syrie, est incontournable dans l'imaginaire des Bénédictins de Saint-Denis, dans celui de Suger. Elle est la ville d'origine du moine Denys. Et au moment où Suger crée son Tarot, Damas est assiégée, dans le cadre de la Seconde croisade, par les forces coalisées de Louis VII et de Conrad III, sans succès. Les deux chiens ne prêchent plus, ils hurlent !

...

Le codage du nom de cet Arcane nous a causés bien des maux de tête. C'est que ce nom semble imperméable à la logique de notre système. Procédons :

LA°LUNE : $12+1 (x 2) = 26$. $12+5= 17$, $17-26= -9$. Un résultat négatif...

Est-ce à dire qu'il faudrait sur la base d'un premier échec renoncer à notre système ? Les résultats que nous avons jusqu'ici et ceux à venir ne justifient pas une telle décision. Force nous est de reconnaître pour l'instant que le nombre 18 que nous cherchions reste dissimulé dans la pénombre sublunaire. Il nous faut plus de lumière.

LA PLEINE LVNE : $12+1+16+12+5+9+5+12+22+5= 99$. $9+9= 18$. Oserons-nous dire que la solution satisfait l'esprit ? Nous nous en contenterons pour l'instant. Le Tarot est plein de ces petites énigmes qui ne demandent qu'à être résolues. Elles éclairent le jeu d'un jour nouveau. Nous soulignons que le système, en redonnant à chaque Arcane son identité ou en la confirmant, permet d'approfondir le sens qui se cache derrière chacun. Ici, la solution de la devinette nous permet de concevoir que cet Arcane prend un visage différent selon les différentes phases de l'astre lunaire. À la nouvelle lune par exemple, il n'est pas interdit de penser que les deux animaux mis en scène pourraient être représentés assoupis. Les tableaux mis en scène par le Tarot, avec un peu d'intuition, ne sont pas statiques.

Depuis l'Antiquité classique, l'écrevisse ou le crabe symbolisent le signe astrologique lunaire du Cancer. La lune est exaltée au Taureau. C'est dans cette constellation, au centre de ce qu'on appelle aujourd'hui la nébuleuse du Crabe près des Pléiades, qu'est apparue en 1054, la *super nova* qui brillait de jour comme de nuit dans les ciels d'Europe et de Chine. L'Arcane XVIII met clairement en scène un soleil de nuit. On verra en XVII que la même étoile rayonne également de jour. Le côté solaire du Taureau est une variable importante du symbolisme de cet animal. Le taureau est l'animal emblématique du Dieu égyptien solaire Osiris. Il est également associé à Déméter, une figure centrale des mystères d'Éléusis. La survivance souterraine de cultes païens au XI^e siècle est avérée. Ce phénomène astronomique a pu être perçu par des adeptes éventuels comme

l'apparition d'une seconde étoile de Bethléem.

Qui sait si de nouveaux rois mages ne se mirent pas en quête à ce moment d'un Sauveur ? L'histoire et l'iconographie nous indiquent que cette région du ciel, près des Pléiades, faisait l'objet d'une attention particulière de la part des astrologues et des mystes et ce depuis au moins 2,600 ans. Revenons à notre crustacé d'eau douce. Il avance de côté et à reculons. Il symbolise le passé. Il illustre ici le thème du retour néoplatonicien tout comme le font les gouttes se dirigeant vers le vaisseau de l'astre luni-solaire. Il baigne ici dans une eau qui dort.

ÉCREVISSE : $5+3+18+5+22+9+5= 67$. **ÉCREVISSE** : $19+19= 38$. $3+8= 11$. $1+1= 2$. $67+ 2= 69$. 69 est le glyphe qui représente le Cancer.

Enfin, 21 traits verticaux apparaissant dans la bande nominale de cet Arcane, il nous faut lui faire subir la question à nouveau. Revenons à l'équation de base proposée pour cet Arcane. À nouveau, mais en additionnant les 10 traits initiaux au premier membre de l'équation et les 11 autres au second :

LA°LUNE : $12+1+10 (x 2) = 46$. $12+5+11= 28$. $46-28= 18$. La°Lune est bien le nom de cet Arcane même si nous savons maintenant que ce nom passe par des phases lui aussi !

...

L'abbé Suger s'est employé à structurer son œuvre sur la base du chiffre de la Bête du Livre de l'Apocalypse, le 666. Beaucoup d'encre a coulé autour de ce nombre, ce chiffre d'homme comme le précise la Bible. En arrivant à discerner tous ces 666, nous marcherons dans la voie que Suger a établie pour lui et pour ceux qui continueraient à coder le jeu après sa mort. Souhaitons-nous le discernement. C'est aussi la qualité essentielle des exégètes et des décodeurs. Un extrait du Livre de l'Apocalypse nous renseigne sur l'importance du discernement. Cette qualité est située au cœur du récit apocalyptique.

Ap. 13 : 17

(...) **Celui qui a de l'intelligence, qu'il interprète le chiffre de la bête.**

Ap. 13 : 18

C'est le moment d'avoir du discernement :

Car c'est un chiffre d'homme :

Et son chiffre est six cent soixante-six.

DISCERNEMENT : $9+3+5+18+5+13+5+20= 78$. À l'origine, ce mot signifiait l'action de séparer qui se rapproche du sens initial de diable, qui désunit. Le mot latin pour

discernement est le même que pour intelligence. Comenius, un philosophe tchèque du XVII^e siècle, s'est intéressé à la question du discernement dans le cadre de ses préoccupations sur des questions sociales où il préconise l'élévation de la pensée. «Comenius pensa arriver à une science de la prophétie. La prophétie constitue, selon lui, un acte politique et non une devinette. Elle suppose le discernement et l'espérance.»¹⁸⁹ Ce commentaire éclaire pour nous le sens de ce verset du chapitre 13 de l'Apocalypse qui nomme le chiffre de la Bête, le verset 18. Nous sommes en ce moment à étudier l'Arcane XVIII. Notons que 18 est l'une des réductions possibles de ce fameux 666. Nous le retrouvons également sous la forme de 36 et 180.

Le disque lunaire abrite la représentation d'un visage féminin. Comme plusieurs observateurs du Tarot, nous pensons qu'il s'agit d'une déesse. Il peut s'agir de **Déméter** (66, six lettres, 666). Nous parlerons d'elle au chapitre sur Le monde. Nous proposons aussi le couple Artémis-Diane comme candidat.

ARTÉMIS : 1+18+20+5+13+9= 66. **DIANE** : 9+1+5= 15. 1+5= 6. 66 et 6, 666.

Diane, la déesse romaine, est la protectrice des sorciers de la Roumanie au Moyen Âge. L'illustration du monde sublunaire devait être un thème cher aux artisans des Roms. Mais Diane est également bien connue dans les milieux monastiques européens. « (...) l'archaïsme des croyances et des rites relatifs à la Diane roumaine est indubitable. (...) les références médiévales touchant au culte et à la mythologie de <<Diane>> reflétaient, en gros, l'opinion des moines lettrés, versés dans les textes latins.»¹⁹⁰

Les chiens sont les animaux attribués à Artémis, qui est la sœur d'Apollon, le Dieu soleil, d'où sa maîtrise symbolique de l'astre lunaire. Ici, ces animaux s'affrontent, peut-être à nouveau un rappel de la culture rom, celui du rituel de la *bataille nocturne* où les sorciers se transforment d'abord en animaux avant de se rendre hors de la cité pour s'affronter, sous leur forme humaine, «(...) dans un champ donné, ou <<au bout du monde, là où point ne pousse d'herbe>>. (Cet exemple) illustre l'authenticité d'un schéma pré chrétien fondé sur des voyages oniriques et un combat rituel extatique, schéma attesté dans bien des régions d'Europe.»¹⁹¹

Ce rituel a un fondement dans la théologie de l'Égypte antique. L'opposition des Êtres spirituels était symbolisée par celle des luminaires. Ainsi, après leur union au sommet de la lame, on les voit maintenant s'opposer à travers ces deux bêtes. Chacune se trouve à la tête de camps qui s'opposent un certain temps. Leur réunion est symbolisée par le retour à la conjonction. La Barque solaire est un symbole de Salut. Depuis la préhistoire, ce véhicule est celui qui permet au soleil de compléter sans encombres la traversée du monde infernal de la nuit. Au Moyen Âge, les phénomènes qui s'opposent sont le principe humide et le principe sec de la Tradition alchimique, l'Involution et l'Évolution. Entre les deux bêtes nous distinguons deux touffes d'herbes, deux plantes, qui encadrent l'ouverture dans le sol mentionnée plus haut. Le champ de bataille où ne poussent point d'herbes et où ce sont des hommes qui combattent... Inversion ? Ces plantes ressemblent à des oiseaux.

189 Jean Bédard, Comenius, p. 321

190 Mircea Eliade, Histoire des croyances et des idées religieuses, Tome III, p. 245

191 Id., p. 244

OISEAUX : $15+9+5+1+24= 54$. Ces oiseaux on la forme d'une croix ou X, **24**. $54+24=78$. Notons que la présence d'oiseaux près de l'ouverture du creuset a une connotation alchimique indéniable. C'est une allusion au **langage des oiseaux (78)**. Nous allons y revenir un peu plus bas. Cette lame semble bien attester de la survivance en Europe occidentale au XIIe siècle de la survivance de thèmes mythico rituels pré chrétiens Les contenus, le ton, la coloration de l'Arcane XVIII, coïncideraient tout à fait avec ce que Mircea Eliade nomme le *processus d'identification séculaire* des communautés agricoles médiévales avec survivances culturelles archaïques.

Continuons avec l'image des deux chiens qui aboient à la lune. La psychanalyste Marie-Louise von Franz nous rappelle l'aspect négatif du symbolisme du chien dans l'Antiquité. «(...) cet animal était lié au côté obscur de la lune, en relation avec la déesse Séléné (la lune, en grec). (...) De nuit, on pouvait entendre hurler Hécate comme une meute de chiens».¹⁹² En divination, on peut sans doute associer cette lame, renversée, au symbolisme d'Hécate. On y verrait donc, pour reprendre l'interprétation de von Franz, mort psychique et folie.

Nous croyons également que le couple formé par ces chiens représente celui d'Héloïse et Abélard. Nous allons citer ici des extraits d'un texte qui tend à soutenir cette thèse. «Quant au mot de «grande gueule», il fait partie de la signification du nom d'Abélard, *abaier*, «aboyer» surnom curieux qui voulait dire «la grande gueule». (...) Le verbe du latin vulgaire *abaiare* ne veut pas dire aboyer mais évoque un chien qui ouvre une grande gueule pour saisir avec avidité un morceau de viande. Abélard signifierait donc «L'insatiable celui qui veut tout savoir, tout s'approprier». Abélard dans l'Ouest, est un nom répandu, mais c'est un surnom ; dans la famille noble d'Abélard, son père ne s'appelait pas Abélard, c'est un surnom que Pierre Abélard s'est donné ou qu'on lui a donné, car il prétendait ne faire qu'une bouchée de tous les grands professeurs de son temps. Selon nous, les Goliards ont vite reconnu en lui leur Abbé en lard, un chien qui comme eux *abaie* lard ou happe lard.»¹⁹³

Le concert donné par ces deux chiens rappelle les chansons populaires que la société de l'époque avait sur les lèvres. Il s'agit de chansons composées par Abélard à la suite de sa séparation tragique. Toute la France a chanté les malheurs du couple maudit. On remarque que la pince gauche de l'écrevisse est dirigée vers la région génitale du chien dont la queue, absente, est remplacée par un croissant, une croix-sang, une coupe... Ce ne sera pas la première croix sanglante de l'histoire, loin de là. Mais comme le mot croix se décline parfois simplement comme la lettre X dans l'alphabet symbolique du Tarot, nous allons retenir sa valeur de **24** et l'ajouter à ceci :

HÉLOÏSE : $8+5+12+15+9+5= 54$. $54+24= 78$. L'addition des deux nombres, dont le résultat représente une totalité, associe la dame aux organes génitaux sacrifiés de son soupirant. C'est un rappel du rituel de castration évoqué plus haut au sujet de Cybèle et Attis. L'image

¹⁹² Marie-Louise von Franz, *Rêves d'hier et d'aujourd'hui*, p. 111

¹⁹³ Pierre Abélard, *Pierre le Vénérable*, Colloque Abbaye de Cluny 2-9 Sept. 1972. Le thème de la jonglerie dans les relations entre Saint Bernard, Abélard et Pierre le Vénérable, in *Pierre Abélard, Pierre le Vénérable*. Ed. CMRS 1975 , pp. 686-687. Cité par Claude Gaignebet, "A PLUS HAULT SENS", Maisonneuve et Larose Paris, 1986 Tome II, p. 286

de l'écrevisse ou du crabe près de l'ouverture qui mène au centre de la terre remonte à des temps immémoriaux. «Il existe (des) Figures mythiques incarnant le principe féminin menaçant et dangereux : par exemple, la <<Femme-crabe>> aux deux immenses pinces (...). Ces images terrifiantes de la sexualité féminine agressive et de la maternité dévorante, font ressortir encore plus nettement le caractère initiatique de la descente au sein de la Grande Mère chthonienne.»¹⁹⁴

L'histoire de Jonas séjournant dans une baleine procède de la même logique initiatique archétypale. «Le ventre du monstre marin, comme le corps de la Déesse chthonienne, figure les entrailles de la Terre, le royaume des morts, les Enfers. Dans la littérature visionnaire médiévale, les Enfers sont fréquemment imaginés sous la forme d'un énorme monstre, ayant probablement son prototype dans le Léviathan biblique. Nous avons donc une série d'images parallèles : ventre d'une géante, d'une Déesse, d'un monstre marin symbolisant la matrice chthonienne, la nuit cosmique, le royaume des morts. Le sens initiatique de ce type de descente aux Enfers est clair : celui qui a réussi un tel exploit, ne craint plus la mort, il a conquis une sorte d'immortalité du corps, but de toutes les initiations héroïques depuis Gilgamesh. Mais il faut encore tenir compte d'un autre élément : l'au-delà est également le lieu de la science et de la sagesse. Le Seigneur des Enfers est omniscient, les morts connaissent l'avenir. Dans certains mythes et sagas, le héros descend aux Enfers pour acquérir la sagesse ou obtenir des connaissances secrètes.»¹⁹⁵

Cette référence au Léviathan a son importance. Le Tarot serait un véhicule divinatoire vers les Enfers, le lieu où la divination trouve une source. Il y a deux sortes de divination, l'artificielle et la spontanée. La première fait intervenir l'interprétation des signes, la seconde se fait par communication directe avec la divinité, la pratique de la première pouvant aider à susciter la seconde.

LÉVIATHAN : $12+5+22+9+1+20+8+1= 78$. Le Tarot est un monstre ! Mais même si le monstre est obscur, ce n'est pas pour cacher mais pour révéler. Toutes les initiations se font d'abord à la noirceur. Nous verrons au chapitre sur La maison-Dieu comment l'image de l'Échelle de Jacob vient compléter celle du Léviathan comme véhicule vers les Enfers. Une dernière citation de Mircea Eliade viendra compléter le portrait représenté par l'écrevisse et son bassin. L'historien évoque ici le thème hindou des «génies protecteurs». «Toutes ces traditions mettent en lumière la valeur sacrée de la fonction consacrant des eaux. (...) la force magico religieuse réside au fond de l'Océan et est transmise aux héros par des êtres mythiques féminins (...) mais aussi dans les lacs, les étangs, les puits, les sources. (...) Un serpent ou un génie-serpent se trouvent toujours dans le voisinage des eaux ou ils les contrôlent ; ils sont des génies protecteurs des sources de la vie (...).»¹⁹⁶ Artémis est la déesse de la lune, patronne des puits et des sources. Artémis se nomme également Agrotera.¹⁹⁷

ARTEMIS : 66. 6 lettres, **666**.

194 Mircea Eliade, Initiations, rites, sociétés secrètes, pp. 135-36

195 Id., p. 138

196 Mircea Eliade, Traité d'histoire des religions, p. 182

197 D'après Homère. Le mot signifie "Celle des fauves."

AGROTERA : 78.

Les Grecs célébraient ses rites à l'ombre de chênes. Les arbres sont absents sur cet Arcane. Mais on en trouve un sur L'étoile, près de la jeune fille à la source, qui établit ainsi un lien sur ce thème entre les deux Arcanes. On dit d'Artémis que c'est une déesse vengeresse. Mais elle nourrit également les héros du lait qui sort de ses mamelles. «(...) le lait est un symbole lunaire, féminin par excellence, et lié au renouveau printanier.»¹⁹⁸ Le Pseudo-Denys L'Aréopagite compare les enseignements de Dieu au lait. Saint Bernard dit qu'il est allaité par la Vierge Marie ! Il ne fait que reprendre l'image classique d'Héraclès nourri au sein d'Héra. Mais il signale peut-être ainsi son intérêt pour l'Alchimie, comme nous allons le voir maintenant. Les chiens sont au nombre de deux. Ils sont une allégorie pour représenter les deux bêtes (Ap. 13 :11) de l'Apocalypse. Mais ils symbolisent aussi l'homme. On dit de la première bête à **13 :18** du livre qu'elle porte un chiffre d'homme. Ces hommes-bêtes se nourrissent ici de la pluie des gouttes de lait qui proviennent de la déesse.

Une **PLUIE** : $16+12+9+5=42$. $4+2=6$; de **GOUTTES** : $15+20+20+5=60$ ou **6** ; de **LAIT** : $12+1+9+20=42$ ou **6**. 6, 6 et 6 donnent **666**. Ce lait, c'est le *Lait de la Vierge* des alchimistes. Il représente le ferment que l'on ajoute à la matière première pour la «nourrir» afin qu'elle devienne la Pierre philosophale. Ce ferment est parfois représenté également par l'image du loup ! On l'appelle aussi «mine de feu céleste», ce qui peut bien correspondre au ton de l'ensemble de cette lame. Toutes ces appellations pour représenter le mercure commun dont nous devinons que quelques gouttes vont se retrouver dans le creuset en forme de demi-lune qui repose entre les deux hommes-bêtes. Nous avons vu plus haut que ce creuset est une ouverture qui mène vers un centre.

MERCURIUS : $13+5+18+3+18+9=66$. **6** lettres, **666**. Ce creuset en forme de quartier de lune repose au même niveau que la queue en forme de croissant de la bête de gauche, le principe humide. L'ouverture du creuset est elle aussi un croissant. Elle rappelle la nouvelle lune, la lune noire, cette part mystérieuse d'un thème astrologique qui symbolise l'accession soudaine et dangereuse à la «co-naissance» (renaître à/en soi, à travers l'expérience initiatique de l'autre) suite à des expériences limites sur le plan émotif qui auraient pu entraîner la mort.

LA LVNE NOIRE : $12+1+12+5+15+9+18+5=99$ ou **XVIII**. Les expériences de la lune noire font des victimes de l'amour et de la haine les adeptes de l'art spagyrique malgré eux. Leur nature émotive est le matériau qu'ils soumettent sans le savoir au processus de purification de la matière qui est particulier à l'Alchimie. Ce symbole est placé au centre de l'Arcane entre les deux bêtes qui s'affrontent avant de boire ensemble. L'ouverture qui est représentée ici indique le seuil du parcours alchimique qui commence véritablement en XVII pour se compléter en XIII.

Toujours au verset 13 : 18 du Livre de l'Apocalypse, on nous suggère que le discernement est de mise pour avancer dans la compréhension du chiffre de la Bête. La langue, l'organe du goût, du discernement, est clairement mise en valeur dans la bouche des deux bêtes de

¹⁹⁸ Le dictionnaire des symboles, p. 557

l'Arcane XVIII.¹⁹⁹ Comme ces langues de loups sont toutes proches des oiseaux rencontrés plus haut, on comprend que ce discernement est aidé par la compréhension de la *langue des oiseaux*. Nous avons dit plus haut que la bête porte un chiffre d'homme. **HOMME** : $8+15+13+13+5= 54$. Il y a deux bêtes donc, deux fois 54, 108 ou 18 ou 3×6 , **666**. De plus, 108 est le nombre de l'homme.²⁰⁰ Les versets précédents donnent des indications précises sur l'identité de cet homme, qui est aussi appelé Antéchrist. Cette association homme et bête nous permet toutefois déjà de reconnaître nos deux buveurs de lait. Il s'agit de Romulus et Remus, les fondateurs mythiques de la Rome ancienne, dont on dit qu'enfants, ils furent nourris aux mamelles d'une louve. Admirons le retournement du symbolisme.

Essayons une autre combinaison. La bête de gauche a une queue en forme de croissant : **BÊTE** : $5+20+5= 30$. Il y a deux bêtes, 60 ou **6**. **CROISSANT** : $3+18+15+9+1+20= 66$. 6 et 66 donnent **666**. La solution de l'équation proposée par le nom de l'Arcane XVIII se décline comme suit, en mode mineur : IIIIIIIII LA°LUNE IIIIIIIII : **10** ($\times 2$) = 20. $21+14+11= 46$. $46+20= 66$. Il ne manque qu'un 6 en quelque part, comme par exemple les 6 lettres qui composent le nom de l'Arcane, pour obtenir 666. Il va sans dire que le 666 le plus évident est celui qui trône au sommet de l'Arcane XVIII, 18 ou à nouveau, 3×6 , **666**. Notons aussi que 666 s'applique à : **IÉSVS** : $9+5+22= 36$ ou **666**. En réunissant ainsi les pôles opposés du mythe chrétien, on a fait de ce nombre le signe d'une totalité.

Toujours, dans le domaine alchimique, Le dictionnaire des symboles nous apprend à l'entrée Chien que le combat entre le chien et le loup symbolise la purification de l'or par l'antimoine. Et, preuve que ce dictionnaire est indispensable à la compréhension du Tarot, nous nous en voudrions de ne pas attirer l'attention de notre lecteur sur le passage qui suit : "Il n'est sans doute pas une mythologie qui n'ait associé le chien (...) à la mort, aux enfers, au monde du dessous, aux empires invisibles que régissent les divinités chthoniennes ou séléniques. Le symbole très complexe du chien est donc, à première vue, lié à la **trilogie des éléments terre – eau – lune** dont on connaît la signification occulte, femelle, tout à la fois végétative, sexuelle, divinatoire, fondamentale, tout aussi bien pour le concept d'inconscient que pour celui de subconscient."²⁰¹ Enfin, au niveau le plus superficiel, le visage qui est inscrit dans l'astre lunaire serait apparu à l'observateur du Moyen Âge comme étant celui de la Vierge Marie, Mère de Jésus. Citons à nouveau Le dictionnaire des symboles : "On notera que la Vierge du Christianisme est souvent comparée, dans les litanies, à la lune et représentée sur un croissant de lune."²⁰²

C'est à se demander si le moine Suger, n'avait pas à sa disposition le fameux dictionnaire !

199 Le dictionnaire des symboles, p. 562

200 Id, p. 966

201 Id, p. 239

202 Id, p. 317

L'AXE III-XVII



L'IMPÉRATRICE

III

L'IMPÉRATRICE : $12+9+13+16+5+18+1+20+18+9+3+5 = 129$. $1+2+9=12$, $1+2=3$.

Cette addition nous confirme que L'impératrice n'est pas une usurpatrice du trône qu'elle occupe ! C'est elle qui, bien inspirée, permet aux idées et aux biens de circuler. Elle favorise donc autant l'empire des idées et des lettres que celui du commerce. Mais on parle encore ici de mouvement et de circulation. Chez L'empereur, on thésaurise. Ceci dit, il y a un côté spirituel dans cette lame.

L'aigle est le symbole du Saint Empire germanique. Notre impératrice est Allemande. Ici, l'aigle sur son blason représente l'activité de l'âme et de l'esprit qui en est le véhicule. Comme nous le verrons, le mot blason signifie d'ailleurs signe ou langage secret. Le message ici serait *Lire le signe de l'aigle*. Le même message apparaît sur l'Arcane IV qui suit et sur le Deux de Coupe. Hildegarde de Bingen, la grande mystique allemande, était tellement attachée à l'image de l'Aigle qu'elle en avait fait son blason. Nous allons citer une phrase d'Hildegarde transmise jusqu'à nous par l'entremise d'un texte intitulé *Patrologica latina*. Elle écrit que dans une vision de guérison, les anges eux-même la nomment aigle :

«Aigle ! Aigle ! Pourquoi dors-tu ? Lève-toi ! C'est le lever du soleil, mange et bois...»²⁰³
Pour les mystiques du Moyen Âge, l'aigle représente la vision de Dieu, ses ailes la prière. Ici, la main droite repose sur l'aigle, qui est aussi une image du Christ. L'activité intellectuelle en relation avec Dieu est ce qui caractérise notre Impératrice. Nous reconnaissons *Ennoia*, la Pensée, la compagne du Père selon Valentin, le maître gnostique du II^e siècle.²⁰⁴

L'impératrice du Tarot est extravertie, contrairement à La papesse. Son royaume est en partie de ce monde. C'est une visionnaire pratique. Ses visions, elle peut les inscrire, les écrire, dans la réalité. Nous ne pouvons nous empêcher de reconnaître ici la main éclairée d'Hildegarde de Bingen, cette abbesse bénédictine née en Rhénanie que nous tenons pour une des initiatrices du Tarot, avec Suger dont elle aurait continué l'œuvre. Le surnom d'Hildegarde était également La prophétesse. Chez les moines du Moyen Âge, la vie de l'esprit est une des caractéristiques de la démarche ascétique. On la nomme *exercitium* ; c'est la démarche complémentaire de *militia* que nous rencontrerons au chapitre sur L'empereur. Cet exercice de l'esprit en tant que procédé ascétique est un concept qui remonte au monde grec. Sans entrer dans une description de la mouvance religieuse parallèle nommée le Libre Esprit qui s'en inspire, on peut toutefois rappeler que cet aspect intellectuel de l'ascèse était au cœur des pratiques de ce mouvement hétérodoxe. La pratique de l'ascèse était l'objet de tous les soupçons et elle a fait l'objet de vifs débats. En ce qui nous concerne, le couple Impératrice/Empereur explique clairement les deux aspects mentionnés. Et puisque l'aigle, le Christ, est présent ici, cet Arcane illustre une autre figure Christologique. Nous croyons que sa représentation ailée est celle du Christ Ange, un concept qui date du IV^e siècle et qui fut fort populaire auprès des foules. Il fut rejeté par l'Église en 325 au Concile de Nicée.²⁰⁵

...

Le pouce est un symbole phallique. Celui de la main droite de L'impératrice apparaît tronqué. La phalange supérieure qui contient l'ongle est représentée au niveau de la paume, courbée vers la tête de l'aigle du blason et reliée par un trait, qui ressemble à une cicatrice, à la manche de l'habit. L'index de la même main recouvre la base d'un gland orienté vers le pouce coupé. L'ensemble suggère la castration, comme au Bateleur, un autre signe d'ascèse. Il serait fastidieux de noter toutes les fois dans le Tarot où le pouce d'un personnage pose une énigme. La symbolique sexuelle est omniprésente et multiforme dans le Tarot. Ici, la phalange supérieure de l'auriculaire de la main opposée est prolongée par un gland qui pointe vers le bas. La base du sceptre se confond avec lui. Les deux doigts racontent les deux côtés de la même histoire. Le regard est un autre indice d'ambivalence. On dirait que le personnage louche. L'œil droit regarde en haut et l'œil gauche, en bas. Le tout est une autre représentation de l'expression «Sur la terre comme au Ciel» ou «Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas». Nous allons soumettre le pouce à un examen. C'est lui qui attiré d'abord notre attention. Le mot pouce apparaît vers 1150. Il désignait, outre le doigt qui fait l'objet de notre examen, une unité de mesure qui correspondait à la douzième partie du pied, elle-même divisible à nouveau en douze. Le

203 Frances and Joseph Gies, *Women in the Middle Ages*, p. 78

204 Voir Mircea Eliade, *Histoire des croyances et des idées religieuses*, Tome II, p. 359-60

205 Id., p. 388-89

pouce coupé signifierait donc également cette unité de mesure. Ce sceptre que L'impératrice tient à la main gauche est couronné dans sa partie supérieure par le globe du monde, tout comme celui de l'Empereur. L'activité de ces deux personnages est liée à un pouvoir temporel bien de ce monde. Cet Arcane avertit le consultant que son activité devrait s'orienter vers une production économique ou culturelle quelconque. L'impératrice est la patronne des lettrés en tout genre. Elle décrit les circonstances où une activité résolue est nécessaire afin de profiter au maximum d'un climat d'inspiration propice.

L'impératrice cherche à garder l'aigle sur terre. Les ailes qu'elle porte elle-même au dos lui accordent la possibilité d'atteindre elle aussi des sommets. Ce sont les «ailes de la foi», une expression créée par Hildegarde de Bingen. Ces ailes d'ange se confondent avec le dossier de son trône. Les deux ne font qu'un. C'est une allusion théologique directe au premier des trois ordres parmi les trois chœurs de la hiérarchie des anges, séraphins, chérubins et... trônes ! «Quand au nom de Trônes, très sublimes et très lumineux, il indique l'absence totale en eux de toute concessions aux biens inférieurs, cette tendance continue vers les sommets qui marque bien qu'ils ne sont point d'ici-bas, leur indéfectible aversion à l'égard de toute bassesse, la tension de toutes leurs puissances pour se maintenir de façon ferme et constante auprès de Celui qui est véritablement le Très Haut, leur aptitude à recevoir dans une totale impassibilité, loin de toute souillure matérielle, toutes les visitations de la Théarchie, le privilège qu'ils ont de servir de siège à Dieu et leur zèle vigilant à s'ouvrir aux dons divins.»²⁰⁶ Voilà qui correspond tout à fait à l'image que devait avoir d'elle même Hildegarde de Bingen. La place préférée de cet ange impératrice est donc le trône, là où elle exerce un ministère spirituel actif et réfléchi. Il n'y a rien qu'elle préfère autant que de mettre en contact les uns avec les autres les éléments d'un tout. Son rôle de médiatrice, lorsqu'il est assumé, fait d'elle une star et nous allons, pour mieux connaître sa nature profonde, nous attarder à cette Étoile qui lui est associée. (La somme des lettres du mot **impératrice** donne 117). Nous découvrirons au chapitre suivant les mécanismes de l'inspiratrice intérieure qui habite L'impératrice et qui en font une visionnaire. Mais il est possible déjà de se pencher sur une prédiction contenue dans cet Arcane.



Sur le Tarot du Bicentenaire Camoin, l'aile droite de l'aigle de L'impératrice porte une inscription : Nif 21. Inversé, nif donne fin et 21 est XXI ou Le monde. On la distingue aussi sur le Héron. Le tout signifie Fin du monde ! Au Moyen Âge, une prédiction fameuse portait sur la fin du monde. Vincent de Beauvais cite dans son Miroir historique la voyante Hildegarde de Bingen. Celle-ci, qui à partir de 1150 était l'abbesse bénédictine de Saint-Rupert sans toutefois en avoir le titre formellement, avait prédit, telle la sibylle Érythrée des temps antiques, la fin du monde pour après l'an 1180²⁰⁷. Hildegarde est décédée en 1179. Elle a été canonisée. C'est donc une sainte de l'Église catholique en bonne et due forme même si son dossier de canonisation a été perdu. Elle est l'auteur de la formule fameuse,

²⁰⁶ Le dictionnaire des symboles, pp. 978-79

²⁰⁷ Joachim de Flore (1132-1202) pensait quand à lui que la fin des temps arriverait après 1200. Émile Mâle, L'art religieux du XIII^e siècle en France, p. 642.

un jeu de mots en 17 lettres dédié à la Vierge Marie: **MARIA, MATER, MATERIA** : $13+1+18+9+1+13+1+20+5+18+13+1+20+5+18+9+1= 166$. Trois mots, 17 lettres, c'est un rappel de l'axe III-XVII. Le nombre 166 a déjà été rencontré et commenté.

La légende veut qu'Hildegarde de Bingen était proche par sa famille de l'empereur Frédéric 1^{er} Barberousse, un protégé de Bernard de Clairvaux. C'était l'héritier des familles rivales de Guelfes et de Gibelins, les deux plus importantes lignées tribales germaniques, d'ascendance mérovingienne. Comme on a fait remonter les origines des Mérovingiens à Jésus-Christ, on se doute que cet empereur était nimbé d'une aura qui le précédait de loin.²⁰⁸ Son règne débute en 1152 et sa montée en puissance ne laissa pas Hildegarde et ses contemporains indifférents. L'abbesse s'est peut-être imaginée cette parenté prestigieuse. Mais il est plus probable qu'elle soit issue de la lignée de l'illustre famille Stein. Il demeure qu'elle a toujours soutenu être en contact avec la «lumière divine» et que cette assertion a été reconnue par l'Église de l'époque. Nous pensons que c'est elle qui est représentée en impératrice ailée ici. On dit d'Hildegarde qu'elle portait toujours sur elle une tablette de cire afin de noter le contenu de ses visions. Toutefois, certaines sources soutiennent qu'elle ne savait pas écrire, comme la majorité des femmes de son temps, mais elle savait lire. C'est un moine attaché à ses pas qui lui aurait servi de secrétaire et noté toutes ses visions. Elle même souligne à de nombreuses reprises son manque de culture. Elle a pourtant laissé une œuvre graphique, littéraire (le *Scivias*, notamment) et musicale considérable. Son intérêt pour les sciences l'a également amenée à s'occuper de médecine, de botanique, de cryptologie et peut-être d'Alchimie. Le principal modèle de son inspiration créatrice est l'Apocalypse.

On la fête le 17 septembre.

208 Katherine Neville, *Le cercle magique*. p. 372



L'ÉTOILE/LE TOULE

XVII

Enfin le voici, le dix-sept, qui est sans pareil dans la république des nombres. Sa sonorité le porte aux confins des galaxies et, bien canalisé par le trois qui lui fait face, il apporte partout où on l'entend, le souffle invisible de la musique des sphères. Cette musique est aussi celle qui accompagne le chant des sirènes. C'est une nymphe qui se présente ici. À première vue, on croit reconnaître une des Néréides. Mircea Eliade : «La croyance que les sources sacrées sont associées à des déesses se retrouve dans la Grèce classique, où les sources étaient adorées en tant que Néréides.»²⁰⁹ Mais les Néréides ont une queue de poisson et habitent au fond de la mer. C'est un toule, une source, qui est illustré ici. L'Arcane se nomme en effet, indifféremment, L'étoile ou Le toule.

Voir une nymphe nue sous le soleil, comme ici, pouvait causer la folie. Cette image de l'eau et de la nymphe sous le soleil est un amalgame symbolique ingénieux pour illustrer la divination. Il pourrait bien s'agir de lécanomancie comme nous allons le voir plus loin. Mircea Eliade : «Les oracles sont souvent situés dans le voisinage des eaux. (...) La

²⁰⁹ Mircea Eliade, Histoire des croyances et des idées religieuses, tome I, p.152

puissance prophétique émane des eaux, intuition archaïque que nous rencontrons sur une aire très vaste.»²¹⁰

«Au milieu du jour, en pleine chaleur, (les nymphes) troublent l'esprit de ceux qui les aperçoivent. Le milieu du jour est le moment de l'épiphanie des mythes. Celui qui les voit devient la proie d'un enthousiasme nympholeptique. C'est pourquoi, au milieu du jour, recommande-t-on de ne pas s'approcher des fontaines, des sources, des cours d'eau ou à l'ombre de certains arbres. Une superstition plus tardive parle de la folie vaticinatrice qui s'empare de celui qui aperçoit une forme sortant de l'eau. Dans toutes ces croyances, la vertu prophétique des eaux persiste (...). Ce qui persiste surtout, c'est le sentiment ambivalent de peur et d'attirance à l'égard des eaux qui désintègrent (la <<fascination>> des nymphes amène la folie, l'abolition de la personnalité) et qui germent à la fois, qui tuent et qui aident à la naissance.»²¹¹

En plus de la divination, le complexe symbolique de la source recouvre les thèmes connexes de la connaissance, de la mémoire, de la régénération et de la longévité. À l'époque de la conception du jeu, le concept de mémoire donne naissance à ce mot d'abord, mémoire ou **mémoire (78)**, qui apparaît en 1050, et ensuite à tout ce qui peut permettre de la conserver. Le Tarot, en ce sens, est une aide à la mémoire, un aide-mémoire. Les alchimistes européens forgent à cette époque les symboles qui vont leur servir à représenter les concepts qu'ils étudient et se transmettent entre eux.

Pour les Musulmans, la source est symbole de fécondité. La jeune fille qui se marie s'y présente la veille de son mariage pour nettoyer sa coupe. Mais il y a ici deux vases. Cette image – comme toute image d'ailleurs...- aurait pu être bien mal reçue par un disciple de Mahomet. S'il y a une intention critique face au monde musulman cachée ici, c'est une satire de la polygamie. En tout état de cause, le nombre 17 a son importance pour eux. Les fêtes que l'on célèbre le 17^e jour du mois lunaire ont un caractère sacré. Il y a dix-sept mots dans l'appel à la prière, etc.

...

Nous reconnaissons dans le 17^e Arcane, dans la grosse étoile à huit pointes, une personnification de la Vierge Marie, Stella Maris, l'étoile des mers que priaient les Templiers en péril de mort : «Marie, étoile des mers, conduis-nous au port du salut.»

STELLA MARIS : 20+5+12+12+1+13+1+18+9= **91** ou 9 :1 du Livre de l'Apocalypse :

Le cinquième ange fit sonner sa trompette : je vis une étoile précipitée du ciel sur la terre.

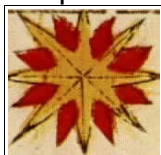
Et il lui fut donné la clef du puits de l'abîme.

L'Arcane XVII illustre bien une étoile et un puits. La Vierge Marie est au ciel, elle est aussi au puits. La jeune fille, c'est Marie au bain ou bain-marie, une métaphore pour cet instrument de l'alchimiste créé par... une autre Marie, celle qui se nomme La prophétesse. Nous l'avons rencontrée plus haut au chapitre sur La papesse.

210 Mircea Eliade, Traité d'histoire des religions, p. 176-77

211 Id., p. 178

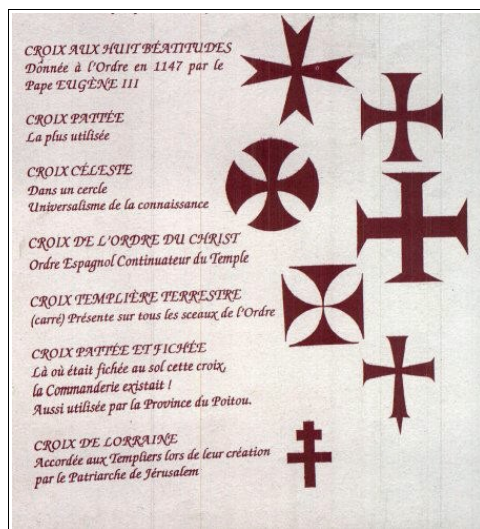
Huit étoiles dans le ciel totalisent 78 pointes. La plus importante semble reposer sur une autre étoile, rouge, à huit pointes elle aussi. Elle imprime à l'autre étoile sa pulsation et nous comprenons que sous cette forme, les deux étoiles ne sont qu'une représentation transitoire, intermédiaire, de deux croix bien distinctes qui se contractent et se dilatent. Il s'agit, sous une forme, de la croix aux Huit Béatitudes et sous l'autre, de la croix pattée. L'une et l'autre sont l'emblème de l'Ordre du Temple de Jérusalem. Les Templiers et les Hospitaliers étaient actifs en Terre Sainte pendant la période des Croisades. À la dissolution du Temple, au début du XIV^e siècle, une partie des biens de l'Ordre fut transférée par testament, celui de Jacques de Molay qui était le Maître de l'Ordre, à l'Hospital. À nouveau, la grosse étoile à seize pointes est composée d'une section jaune à l'avant-plan et d'une section rouge à l'arrière-plan.



Nous suggérons que cette étoile rouge à huit pointes est une représentation camouflée de la croix pattée et de la croix aux Huit Béatitudes. Nous demandons à nos lecteurs de faire l'effort de se représenter cette grosse étoile en train de clignoter dans le ciel, de pulser, un rappel clair de l'apparition de la *super novæ* de 1054. La partie rouge, l'étoile rouge, en pulsant se contracte et se dilate. Sur la lame, elle est en phase intermédiaire entre la dilatation et la contraction. En phase de contraction, elle serait totalement identique à la croix pattée.



Croix pattée du maître-hôtel de la basilique Saint-Denys.



Croix aux Huit Béatitudes (en haut)

En phase de dilatation, elle serait comme la croix aux Huit Béatitudes, croix qui a été

attribuée aux Templiers en 1147 par Eugène III. Reconnaissons qu'il y a peu de différences entre ces deux croix. On les confond souvent et peut-être à juste titre. La crucilogie n'est pas une science exacte et donne lieu à des querelles de spécialistes. Nous retiendrons que l'étoile à deux fois huit pointes est un symbole templier et que sa forme est le résultat d'un codage ingénieux. Le mot Templier donne d'ailleurs :

TEMPLIER : $20+5+13+16+12+9+5+18=98$. $9+8=17$.

Ce nombre apparaît comme par coïncidence dans de nombreuses productions culturelles contemporaines, au cinéma notamment. C'est une façon pour l'aspect prophétique de l'inconscient collectif de se signaler à nous. Notons aussi, que le chiffre romain XVII a une anagramme : *VIXI*, qui signifie *j'ai vécu ou je suis mort*. Pour cette raison, dans l'Antiquité romaine le chiffre 17 était l'objet d'une superstition bien ancrée.

17 est également le résultat du carré magique $1 : 3 : 5 : 8 = 17$ de la numérologie des Pythagoriciens dont étaient fêrus les adeptes de Jabir ibn Hayyan (cir. 721 - c. 815), le père de l'Alchimie européenne et islamique. Toujours dans les Écritures, au Livre des Nombres, 17 est associé à la venue du Messie. Quant au Livre de l'Apocalypse, il a été divisé en 22 chapitres contenant 395 versets. Si l'on divise le second nombre par le premier, on obtient 17 avec un reste de 21. XVII et XXI ont en commun la femme nue qui est présentée sous un jour inique par le Livre de l'Apocalypse. Mais les alchimistes en font leur Sofia et les catholiques, leur Église.

17, c'est également 8, La justice. Inversement, nous verrons plus loin que la solution de l'équation proposée par le nom de La justice renvoie à l'Arcane XVII. Nous allons voir dans ce chapitre comment le concept de justice divine s'applique ici lorsque nous rencontrerons à nouveau les figures de Babylone et de Ninive. Enfin, nous avons vu que le grand exégète du Tarot, en associant cet Arcane au livre qui repose sur les genoux de La papesse, nous signale que L'étoile occupe une place centrale dans le système. La jeune fille représentée sur cet Arcane est la même que celle qui danse au centre de Le monde.

Cet Arcane est l'ambiguïté même. Parfois oasis, sa nature inspire, enivre comme de l'ambrosie ; parfois mirage, elle intoxique et dans les cas graves, empoisonne comme avec l'absinthe amère qui est mentionnée dans le Livre de l'Apocalypse.

Ap. 8 :10-11 :

Le troisième ange fit sonner sa trompette :

et, du ciel, un astre immense tomba,

brûlant comme une torche.

Il tomba sur le tiers des fleuves et sur les sources des eaux.

Son nom est : Absinthe.

Le tiers des eaux devint de l'absinthe,

et beaucoup d'hommes moururent à cause des eaux qui étaient devenues

amères.

ABSINTHE : $1+2+19+9+14+20+8+5= 78$. Le code majeur et le code mineur sont mis à contribution. La somme des lettres du code majeur donne 43. $4+3= 7$. La somme des lettres du code mineur donne 35. $3+5= 8$. 7 et 8, 78. Il y a ici un lien entre le caractère prophétique du Livre de l'Apocalypse et celui du Tarot. Cette prophétie du Livre de l'Apocalypse est réalisée en 1986. Le mot absinthe en langue slave est Tchernobyl. Mais au XIIe siècle, il existe un endroit moins menaçant qui est également nommé ainsi. Il s'agit de la vallée de l'Absinthe dans laquelle s'établit Bernard de Clairvaux. Il y fonde un ordre austère et le lieu prendra le nom de Clairvaux.

• • •

Après une telle entrée en matière, il nous faut aborder le problème délicat posé par le nom de l'Arcane qui représente le 17 sur cette terre.

L'ÉTOILE : $12+5+20+15+9+12+5= 78$.

Oh merveille ! Soixante-dix-huit ne fait certainement pas 17, mais nous retrouvons ici à nouveau notre nombre magique de départ. Le 78 est également présent dans la représentation picturale de ces étoiles à l'arrière plan du beau personnage central. Sept luminaires à 7 et à 8 pointes jonchent ce ciel étoilé. Et il y en a en tout 78 pointes qui s'étirent dans notre direction lorsqu'on double celles qui portent une barre dans la grande étoile. À nouveau, nous avons ici un Arcane christophore, la grande étoile étant un symbole traditionnel du Christ. Les sept petites étoiles représentent les sept Églises (Ap. 1 : 4) à qui Jésus s'adresse à travers Jean dans le Livre de l'Apocalypse.

Il nous faut constater que Suger prend soin de signaler la parenté spirituelle qui unit cet Arcane à l'ensemble auquel il appartient. Un ensemble qui a toujours compté 78 lames, rappelons-le. Quant au fait que ces étoiles seraient au nombre de sept, on peut y voir une allusion aux sept étoiles qui se trouvent dans la main du Christ selon le premier chapitre du Livre de l'Apocalypse. Bien sûr, ceci n'est qu'une image pour faire une allusion directe aux sept planètes connues à l'époque. Nous avons donc au début de la séquence XIX à XI, l'alignement des trois Arcanes Le soleil, La lune et L'étoile qui positionnent les corps célestes au tout début de l'édifice que nous sommes en train d'étudier. C'est le scénario classique de la création des corps célestes de la Genèse et de nombreux autres mythes fondateurs.

Un personnage féminin est assis au bord de l'eau. C'est l'illustration du premier verset du chapitre 17 de l'Apocalypse.

«(...) je te montrerai le jugement de la grande prostituée qui réside au bord des

océans ;

Le verset 17 :15 du Livre de l'Apocalypse nous renseigne sur la nature des eaux de ce puits. Ce verset est celui que La papesse désigne avec son index gauche sur un livre qui contient 17 lignes. «(...) **les eaux que tu as vues là où réside la prostituée, ce sont des peuples, des foules, des nations et des langues.**» La jeune fille de XVII, c'est aussi cette prostituée de la vision de saint Jean. Cette eau est décrite également au quinzième verset de ce chapitre 17 de l'Apocalypse ainsi qu'aux premiers et deuxièmes versets du 22^e chapitre du même livre où on parle aussi de l'arbre de vie.

Ap. 22 : 1-2 :

Puis il me montra un fleuve d'eau vive, brillant comme du cristal, qui jaillissait du trône de Dieu et de l'Agneau. Au milieu de la place de la cité et des deux bras du fleuve est un arbre de vie produisant douze récoltes.

Essentiellement, notre baigneuse serait la prostituée qui domine les peuples, les langues et les nations. Elle représente la grande cité impure de l'Apocalypse, Babylone qui est nommée ainsi à la fin du chapitre 16 du Livre de l'Apocalypse. Cette combinaison d'éléments graphiques chez XVII mise en relation avec le Livre de l'Apocalypse nous suggère que cet Arcane est une représentation de l'Arbre de vie des kabbalistes. Le système des sefirot relié par des canaux qui caractérise cet arbre est illustré ici. Son origine se perd dans la nuit des temps. Les auteurs du Tarot qui placent cet arbre près d'une illustration de cette Babylone aquatique nous indiquent cette origine mystérieuse.

On attribue d'habitude la paternité du système de l'arbre séfirotique aux Hébreux. Mais nous avons ici une indication que le système pourrait remonter à la civilisation babylonienne. Ce serait donc un emprunt effectué par les nomades Hébreux du au mélange des nations au sein d'une grande société. Babylone était une civilisation qui avait maîtrisé les techniques de l'irrigation des sols pour son agriculture. Ses ingénieurs avaient développé tout un système de canaux qui permettait de faire monter ou descendre l'eau vers des terrasses. Un escalier composé de cinq lignes horizontales au niveau du sol sous l'épaule de la baigneuse illustre schématiquement les degrés de cette culture en terrasse.

N'avons-nous pas là une allusion aux jardins de Babylone ? On peut également émettre l'hypothèse que ces degrés correspondent à ceux d'une initiation inconnue. Comme ils sont au niveau du sol, il s'agit peut-être de celle d'un culte agraire, comparable à celui des mystères d'Éleusis. L'ésotérisme occidental, qu'il soit juif, musulman ou chrétien, attribue une importance majeure aux degrés à gravir sur le sentier de la Connaissance. Il est certain cependant que ces degrés sont un symbole d'élévation. Ces degrés nous invitent à regarder vers l'étoile, vers le Ciel.

Mircea Eliade nous rappelle que pour les Babyloniens, la sacralité de leur souverain était d'origine divine et qu'elle procédait littéralement des étoiles. Leurs textes sacrés proclament que ces rois mésopotamiens avaient vécu dans un jardin fabuleux où se trouve l'Arbre de Vie et l'Eau de Vie. Ces rois étaient mortels mais s'y accouplaient parfois avec

des déesses.²¹² Cette civilisation est à l'origine de l'interprétation des rêves, de l'Astrologie et de nombreuses autres techniques de divination dont la lécanomancie. Cette dernière consiste à verser de l'huile sur de l'eau (ou inversement) et à interpréter les signes formés par la rencontre des deux liquides.²¹³ N'est-ce pas un peu ce qu'est en train de faire la jeune fille de L'étoile ? Quoi qu'il en soit de ces hypothèses, nous allons maintenant valider mathématiquement l'emplacement de la locataire du 17.

L'ÉTOILE : $12+5+20+15+9+12+5= 78$. À nouveau, ce clin d'œil appuyé pour nous faire comprendre que le Tarot est une étoile.²¹⁴ **L'étoile** est donc bien un des noms de cet Arcane. Mais il nous reste à compléter la démonstration qui lui attribuera le nombre 17. Il nous manquerait un petit 20 pour faire 98 ($9+8\dots$). On y arriverait bien en doublant le T mais ce serait faire injure aux règles élémentaires de la grammaire. Nous avons dit que cet Arcane portait un nom double. L'idée nous est venue de le mettre au pluriel. Bien que le S solaire (**19**) du pluriel ne fasse pas partie des lettres admises au club sélect de notre code, son apparition à noble enseigne, le désigne à titre exceptionnel, pour services rendus ou à rendre, si l'on peut dire. Voyons ce qu'il en est : On ajoute le **S** à chaque membre de notre équation :

LES*TOILES : $12+5+19 (x 2)= 72$. $20+15+9+9+12+5+19= 89$. $89-72= 17$.

Le pluriel n'ajoute-t-il pas un air de noblesse à l'ensemble ? Cet Arcane ne met-il en scène qu'une étoile ? Non... Cet Arcane porte deux noms, l'étoile et le toule qui signifie la mare ou le puits. Les villes de Toulon, Toulouse et plusieurs autres, tirent leur nom de leur proximité d'une source. Le nom de l'Arcane se lit ainsi : LE TOILE. Le U est en effet privé de sa petite patte horizontale... On peut y lire en même temps, LE TOULE et LE TOILE.

Nous retrouvons au premier plan une jolie fille qui se penche sur un plan d'eau. L'Arcane aurait aussi bien pu s'appeler La source. C'est ce que ne manque pas de faire notre jeu. La parenté phonétique entre les deux appellations rejoint totalement le contenu idéographique de l'Arcane. L'étoile et Le toule s'y fondent en une rencontre de symboles qui apparaissent, sous cet éclairage, des plus complémentaires. L'eau et la lumière des étoiles se retrouvent dans les amphores de cette jeune fille pour signifier le principe de vie. La lumière de l'étoile est de même nature que l'eau du toule. Nous avons donc bien Les étoiles et Les toules réunis ici par un tour de passe-passe qui n'en est pas un. L'histoire de la cryptologie du Moyen Âge, sa nature même, est faite de la recherche judicieuse d'amalgames qui, réunis, révèlent leur sens au grand jour.

...

L'oiseau noir qui accompagne la jeune fille est autre symbole quasi-universel, celui du lien entre le ciel et la terre. Le symbole de l'arbre sur lequel est perché notre oiseau a également la même signification ascensionnelle. Dans la parabole du grain de sénévé, les branches de l'arbre qui s'en échappe accueillent les oiseaux messagers des plans

212 Mircea Eliade, Histoire des croyances et des idées religieuses, tome I, p. 88

213 Id., p. 95

214 ÉTOILE : 66, 6 lettres, 666. Ajoutons pour bien faire que le pluriel d'étoile du matin est luciferi.

LVCIFERI : $12+22+3+9+5+18+9= 78$.

spirituels.²¹⁵ Suger insiste fortement avec cet Arcane sur la nature du lien qui unit le plan supérieur avec le nôtre. L'oiseau représente l'âme, le mouvement de l'esprit, chez presque toutes les civilisations. L'inspiration est comme un oiseau qui s'envole ou qui revient sur une branche. Il faut tâcher de la saisir au vol et de la transcrire dans le réel. Dans le Rig Veda hindou, l'oiseau, un aigle, et l'arbre sont associés. Dans ce mythe, l'aigle s'envole au ciel, s'empare de l'arbre ou pousse le *soma*, breuvage d'immortalité, et le rapporte sur terre.

Les étoiles et l'oiseau sombre qui l'observe nous rappellent que ses opérations sont celles du domaine de la nuit. Mais c'est inspiré par elle que nous avons le bonheur de goûter aux visions qu'elle suscite. Le drame, c'est que si on ne fait pas l'effort de se détacher de ces visions pour en créer soi-même de nouvelles, elles finissent toujours par nous quitter. L'étoile est une muse. L'oiseau noir rappelle également que les états idylliques doivent être suivis d'un retour à la réalité. En symbolique alchimique, il représente l'intelligence. Le climat d'inspiration doit être mis à profit afin de préparer une œuvre. Il faut profiter du moment tout en se gardant une porte de sortie. Cet Arcane et son oiseau messenger mettent en garde contre une jouissance passive des circonstances de la vie. On considérera avec circonspection l'apparition répétée de XVII, surtout s'il est renversé.

Notons que l'association oiseau et soleil revêtait une grande importance symbolique pour les Égyptiens anciens. Ceux-ci sont les premiers à signaler que lorsque l'on regarde brièvement une éclipse de soleil, l'image d'un oiseau semble apparaître parfois au cœur du disque solaire. Depuis, on a constaté que ce phénomène ne se produit que lorsque l'activité à la surface du soleil est à son niveau minimum. Cet oiseau qui vit au cœur du soleil, c'est le phénix, un symbole de résurrection. Les manuscrits alchimiques en font largement mention. En Alchimie, le phénix qui se pose sur l'Arbre de vie est le symbole de la complétion de l'Oeuvre. Nous devinons que notre oiseau est né de l'œuf qui se dissimule un peu plus bas dans cette lame. Dans le livre des morts des anciens Égyptiens, on trouve le passage suivant, au chapitre 77 :

À l'égal d'un grand Faucon d'Or,

Qui sort de son Œuf,

Je prends mon envol vers le ciel. (...)

Les Hiérarchies divines se présentent devant moi.

Elles s'inclinent profondément

En me saluant par des cris de joie.

Alors, pareil à un grand Faucon d'Or à la tête de Phénix.

Je prends mon envol vers le ciel...

215 Matthieu 13, 31-32

Notre oiseau a une tête en forme de crochet. Ce détail peut être mis en parallèle avec la présence d'un animal à cinq pattes dont la tête est également en forme de crochet, celui qui se trouve dans la mandorle de l'Arcane Le monde. Nous élaborerons davantage sur ce détail lorsque nous arriverons au chapitre consacré à cet Arcane.

Mais il faut déjà noter qu'outre son bec en forme de crochet, notre volatile est doté de pattes, d'ailes et de plumes de queue qui nous donnent 7. Celui-ci peut être mis en rapport avec le nombre 11 en chiffres arabes qui se dissimule dans le feuillage de l'arbre. Le crochet est un symbole qui se rapproche de la potence. Cet oiseau a un symbolisme qui annonce celui de Le pendu. Il existe un oiseau dont le symbolisme exprime l'idée de châtiment. Il s'agit de l'alcyon. Nous y reviendrons. La potence est proche parente de la croix. La croix nous invite ici à multiplier les deux éléments présents dans l'arbre. $7 \times 11 = 77$. 77 est le total du mot latin phoenix, l'oiseau mythique que nous venons de présenter. Son symbolisme se rapproche de celui de l'aigle. L'arbre sur lequel il repose serait alors également un phoenix, cette variété méditerranéenne du palmier. C'est aussi l'Arbre du bien et/ou du mal.

Le message symbolique du phénix est celui de la Renaissance ; au Moyen Âge, le Christ ressuscité est représenté par le Phénix. On retrouve donc, une fois de plus, la présence du Christ sur une lame du Tarot. L'étoile est un Arcane christophore. Le lien entre Jésus et le nombre 77, nombre honni par les théologiens, démontre à nouveau le caractère ambigu des codages symboliques du Tarot. Le crochet associé à un oiseau est un crochet de serrurier, l'instrument du voleur. Une pie voleuse est donc doublement représentée ici. C'est un codage des Gouliards, les étudiants voleurs qui à une certaine époque squattaient les monastères. Un synonyme de crochet est rossignol, un autre oiseau dont le nom au XIIe siècle s'écrivait **rossinhol**. Ce mot se décode 77. (Avec le code mineur, **rossinhol** : 52 ou 7)

Nous verrons chez Le pape un autre codage gouliard associé à la lettre grecque Pi. Mais nous concluons ce passage sur le lien entre le nombre 77 et un arbre avec une autre piste. L'Arbre de Jessé est un des thèmes favoris de Suger et il est un des premiers à l'introduire dans la culture du Moyen Âge.²¹⁶ Cet arbre rappelle l'arbre généalogique du Christ, un arbre qui d'après saint Luc comporte 77 générations d'Adam à Lui.

Revenons à ce 11 arabe qui est aussi un II romain. Il nous indique qu'il y a non pas un arbre mais deux. Derrière l'Arbre de la Science se trouve celui de la Vie éternelle. Ce symbole à lui seul résume la quête des Philosophes. À la conquête de la Sagesse succède celle de l'Immortalité. Tout le drame du livre de la Genèse et de la chute d'Adam est résumé ici. L'oiseau posé sur l'arbre est également un ibis, le symbole égyptien pour le Dieu Thot ou Hermès Trismégiste. On dit du bec de l'ibis qu'il a la forme d'un croissant, ce qui en fait un oiseau lunaire. C'est bien ce qui est illustré ici, un croissant ou crochet.

Dans l'iconographie mésopotamienne, l'arbre est entouré des oiseaux mais aussi des

216 «J'ai montré que ce motif semble avoir été imaginé par l'abbé Suger, car le plus ancien Arbre de Jessé connu se voit dans un vitrail de Saint-Denis antérieur à 1144.»

Émile Mâle, *L'art religieux du XIIIe siècle en France*, note 130, p. 344. Émile Mâle se trompe cependant. On a depuis répertorié au moins un Arbre de Jessé plus ancien.

astres, comme sur notre Arcane ! La valeur cosmologique de l'arbre s'en trouve ainsi soulignée, nous indique Mircea Eliade qui ajoute dans un chapitre de son «Traité d'histoire des religions» consacré à la végétation que l'association déesses nues et arbres est courante chez la civilisation pré-aryenne de la vallée de l'Indus et qu'on la rencontre également tant en Égypte et en Grèce qu'en Mésopotamie. Et que signifient ces lieux où l'on retrouve cette association arbre de vie-animaux et oiseaux héraldiques-déesses nues selon lui ? Donnons-lui la parole :

«(...) ce lieu est un «centre du monde», que là se trouve la source de Vie, de jeunesse et d'immortalité. Les arbres représentent l'Univers, on trouve toujours un arbre -celui de la Vie éternelle ou de la Science. La Grande Déesse est la personnification de la source intarissable de création, de cet ultime fondement de la réalité. Elle n'est que l'expression mythique de cette intuition primordiale que la sacralité, la vie et l'immortalité se trouvent dans un «Centre».»²¹⁷

Un culte universel était rendu à la Grande Déesse, que ce soit de l'Inde à l'Égypte ou de l'Asie mineure à l'Afrique centrale. Chez les Hébreux, son nom est Dinah, chez les Celtes, Danu et, on l'a vu, chez les Romains, Diane. C'est la vierge universelle, la mère des eaux non salées comme les sources et les puits. Autour de ces surfaces d'eaux douces situées au *centre du monde*, on trouve des arbres sacrés comme le chêne. D'une culture à l'autre, on dissimulait des trésors, soit en les enfouissant sous ces arbres, soit en les engloutissant sous les eaux. Chez les Hébreux, ce *centre du monde*, le lieu dit du Centre ou *Tabbur Ha'ares*, était le théâtre d'un culte consacré à la colombe et au chêne sacré.

Pour conclure sur le crochet de notre oiseau, ce symbole se retrouve dans l'iconographie médiévale et signale un dédoublement du support sur lequel il est perché. La rencontre avec le double est une des étapes de la quête intérieure. Nous avons ici un arbre qui doit être mis en rapport avec sa double nature, l'arbre de vie et l'arbre de mort de la Cabale. Et l'oiseau phénix, doublet sublimé de l'aigle, au sommet de l'arbre cosmique représente le Couronnement de l'Oeuvre dans le symbolisme alchimique.²¹⁸ L'arbre est aussi un symbole de l'athanor, comme la tour d'ailleurs que nous allons rencontrer en XVI. Cet arbre fait le lien entre les deux lames. Nous avons vu lors de notre discussion sur Artémis que l'arbre, le chêne, est également un lien avec l'Arcane XVIII. Cet athanor n'est pas le seul *apparatus* alchimique. Nous allons maintenant rencontrer à nouveau la cornue.

• • •

L'expérience proposée par L'étoile en est une de renouvellement par la lumière. L'eau des aiguères manipulée par la jeune fille, et qui participe de la nature de la source, évoque cette lumière, qui est la vie elle-même. Cette eau de vie, c'est la lumière divine, celle des étoiles, mais c'est aussi la semence. L'eau des sources est «comme la pluie, le sang divin, la semence du ciel.»²¹⁹

217 Mircea Eliade, Traité d'histoire des religions, p. 246

218 Le dictionnaire des symboles, p. 698

219 Le dictionnaire des symboles, p. 903



Deux phallus²²⁰ se dissimulent près du pied droit de la baigneuse qui va aussi au puits pour y puiser de l'eau et pas seulement le contraire ! L'eau du toule qui entoure la baigneuse se jette dans ses aiguières. Elle est propulsée par ces deux petits phallus. À nouveau, la nature de cette eau est ainsi associée à la semence, aux fluides qui président à la constitution des métaux, à l'énergie tellurique.

La jeune fille a le pied droit posé près de ces deux verges bien gonflées qui se confondent l'une avec l'eau du toule et l'autre avec celle qui se déverse de l'aiguière de droite. La verge de gauche est bien droite, celle de droite est courbe à l'instar des jets d'eau qui se dirigent vers les récipients, celui de gauche montant en ligne droite et celui de droite suivant un trajet plus sinueux. La semence n'est pas répandue ? C'est ce que notre auteur suggère ici. Il nous apparaît clairement que l'eau, la semence, ne se perd pas et qu'elle remonte dans les vases. Les deux phallus se chargent en effet de nous suggérer le mouvement ascendant des fluides en question.

Un phallus sous un pied, c'est également l'image du serpent foulé au pied. Ce serpent aquatique, c'est le dragon. «Le dragon comme symbole démoniaque s'identifie en réalité au serpent».²²¹ Voilà un lien entre L'étoile et La maison-Dieu. On verra qu'en XVI, le souffle d'un dragon invisible est illustré dans le haut de l'Arcane. En XVII, ce dragon invisible se cache sous l'eau. «(...) les dragons vivent dans l'eau, font naître des sources. (...)».²²² Le Christ qui foule aux pieds les dragons, comme saint Michel ou saint Georges, voilà une image classique. Notre jeune femme prend l'allure d'une figure christophore. Le dragon en XVII répond à l'aigle illustré dans cet axe, en III. Un dragon immergé, c'est une source de chaleur. La jeune fille au *corps nu* repose directement dessus, c'est une cornue ! Et pas n'importe laquelle, il s'agit du *tribikos*. Nous avons déjà rencontré au chapitre sur La papesse ce vase à trois becs des alchimistes recouvert d'un dôme en forme de sein qui servait à la distillation. Il y a bien trois becs autour d'elle, les becs des deux aiguières et celui de l'oiseau. La coupole, c'est le dôme céleste, la voûte étoilée.

TRIBIKOS : 20+18+9+9+15= 71, 17, inversé. **DISTILLATION** : 9+20+9+12+12+1+20+9+15= 107.

Cette femme au puits nous rappelle également la métaphore biblique du livre de Nahoum pour désigner une autre ville corrompue, Ninive, que nous avons déjà rencontrée.

Na, 3 : 13-14

En fait de troupes, tu n'as plus que des femmes.

²²⁰ Nous les avons soulignés en vert.

²²¹ Le dictionnaire des symboles, p. 366

²²² Id., p. 367

Les portes de ton pays sont grandes ouvertes à tes ennemis :

Le feu a dévoré tes verrous.

Puise de l'eau pour le siège,

Renforce ta défense,

Va dans la boue, patauge dans l'argile

C'est bien la scène qui est illustrée ici. Le genou de la jeune femme repose sur le sol argileux. Le choix de couleur pour illustrer le sol porte à confusion. On a laissé en bleu la zone de cette plage. Une autre combinaison de traits verticaux sous le genou indique clairement que nous sommes sur terre. En héraldique, les traits verticaux en terrasse représentent la terre.²²³ Le genou est symbole de gnose, de connaissance. Ce contact genou-cuisse-terre suggère un ancrage avec les énergies telluriques. L'eau d'à côté apparaît sous forme d'un tracé ondulé, de vagues, conformément à sa représentation héraldique. Cet ensemble symbolique représente à l'évidence le thème géographique des *eaux telluriques*, celui de la source souterraine. Le lieu souterrain, c'est la grotte, la caverne, un symbole de fertilité, comme la cuisse qui représente la gestation.

Comme nous allons le voir, le genou est associé à l'idée de ville. Il repose ici sur une des terrasses mentionnées plus haut. Il est clair que cette ville est la capitale de la civilisation mésopotamienne, Babylone. Et il s'agit également de Ninive. Le genou a une forme très particulière ; la peau au niveau de la rotule est retroussée. C'est une allusion au passage suivant :

Na, 3 : 5

Me voici contre toi

-oracle du Seigneur le tout-puissant !

Je retrousse ta jupe jusqu'à ta figure pour exhiber devant les nations ta

nudité, devant les royaumes, ton infamie.

L'eau bleue sur le sol représente le châtiment qu'a connu cette ville, l'inondation par le «flot impétueux» (Na, 1 : 8 et note e). On dit également de Ninive qu'elle était un «réservoir aux eaux abondantes» (Na, 2 : 9). Étymologiquement, le mot verrou peut être associé à genou. Un de ceux qui nous est présenté ici est ployé. C'est soit un rituel, soit un signe de soumission. Le verrou est le nom que l'on donne aux villes ou aux places fortes qui font obstacle à un ennemi. L'auteur du Tarot prend bien soin de nous laisser les indices qui lui permettent d'associer ainsi genou et ville. C'est une soumission spirituelle ou un châtiment qui est illustré ici.

²²³ Voir l'entrée Armoirie dans L'encyclopédie médiévale d'après Viollet-Leduc

Cet ensemble analogique genou-verrou-ville ou place forte doit être mis en relation avec la cuisse, il en fait partie car la peau de la cuisse semble déborder sur le genou, comme celle d'une matrice qui viendrait de livrer son fruit. La jeune femme n'a-t-elle d'ailleurs pas perdue ses eaux ? La cuisse se décode 17. Nous avons vu au chapitre sur Le mat qu'elle est un symbole pour représenter la gestation, la grotte, la caverne. Cette cuisse-genou sous le niveau de l'eau, c'est une ville engloutie, nous venons de le voir. Une ville fameuse qui a subi le même sort a été mentionnée au chapitre sur La lune. Il s'agit de l'Atlantide du récit de Platon, l'auteur de la République et du mythe de la caverne. Sans vouloir absolument faire de cet ensemble symbolique une représentation de l'Atlantide, il faut bien admettre que nous avons à nouveau ici une allusion à un accès caché aux forces souterraines. «La caverne est aussi considérée comme un gigantesque réceptacle d'énergie, mais d'une énergie tellurique et non point céleste.»²²⁴ Toute personne ayant assisté à un accouchement pourra témoigner de la présence de cette énergie tellurique qui irradie des créatures en gésine.

L'Arcane XVII illustre aussi le mouvement des eaux vers le haut et vers le bas, comme nous le verrons maintenant. Les deux phallus cachés dans la section aquatique de cette lame près du pied droit de la nymphe propulsent les liquides vers le haut. L'association eau-semence ne doit pas nous surprendre. Mircea Eliade rappelle que les eaux sont toujours germinatives. «Le contact avec l'eau implique toujours la régénération. (...) L'eau confère une <<nouvelle naissance>> par un rituel initiatique (...). Incorporant en elle toutes les virtualités l'eau devient un symbole de vie (l'<<eau vive>>). Riche en germes, elle féconde la terre, les animaux, la femme. (...) dans le sumérien, a signifiait <<eau>> mais également <<sperme, conception, génération.>>»²²⁵

Nous avons donc un mouvement ascendant eau semence qui complète le mouvement descendant suggéré par la position des récipients. Il s'agit donc bien d'irrigation, mouvement vers le haut et le bas. Ces récipients sont l'illustration de canaux, les canaux des ingénieurs et des «kabbalistes» babyloniens. Le système de l'Arbre de vie séfirotique avec ses nombreux canaux trouve donc ici une représentation complète. On le d'abord voit illustré sur terre avec l'arbre, l'eau en jets et la baigneuse en tant qu'application pratique créée par des ingénieurs agricoles. On comprend également qu'il a sa contrepartie spirituelle à cause de la présence des étoiles et du ciel qui surplombent la scène.

Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas !

L'eau versée qui sort de l'aiguière gauche le fait par une ouverture située au niveau du vagin. À première vue, cette image pourrait indiquer tant le plaisir, l'atteinte de l'orgasme, que la fécondité. Certains y ont vu la *rupture des eaux* de la parturiente. On pourrait voir également dans toute cette eau qui se déverse les ruisseaux de *mouille* du plaisir féminin. En fait, le symbolisme de la vulve correspond à celui de la porte. Ce qui n'exclut pas les interprétations précédemment citées. Cette porte, c'est celle de la vie et pourquoi pas, comme le suggère Le Dictionnaire des symboles à l'entrée Vulve, de la *petite mort*. Cette porte qui suggère le processus initiatique de *regressus in utero* correspond à la porte sous

²²⁴ Le dictionnaire des symboles, p. 181

²²⁵ Mircea Eliade, Traité d'histoire des religions, pp. 165-66

le genou gauche de la baigneuse qui donne elle aussi sur un monde intérieur, souterrain, caché. Certains voient en elle une *porte du ciel*. Notons que le Tarot restauré de Philippe Camoin et Alexandro Jodorowsky met carrément une porte sous le genou du personnage.



Un œuf se cache derrière l'aiguière droite. Il symbolise la gestation. Le rituel a un rapport avec la genèse d'une œuvre, de l'Oeuvre finalement. Cet œuf se cache derrière un curieux petit manchon. On retrouvera ce manchon chez Tempérance et La justice. L'œuf est à mettre en relation avec l'œil que l'on devine au niveau du plexus solaire de la baigneuse. Suger a voulu attirer notre attention sur l'œil mentionné au verset 7 du chapitre 1 de l'Apocalypse (1 :7).

Ap. 1 : 7

Voici, il vient au milieu des nuées,

et tout œil le verra

et ceux même qui l'ont percé :

toutes les tribus de la terre seront en deuil à cause de lui.

Oui ! Amen !

La signification de ce passage des Écritures peut paraître nébuleuse, tout comme la nuée dont il est fait mention à son début. Rappelons toutefois que les tribus de la terre correspondent aux langues et aux nations, i.e. la diversité humaine, son caractère universel, un sens que l'on attribue généralement aux eaux qui entourent la baigneuse. La nuée correspond à celle que l'on voit en XX. C'est le ciel qui prodigue ses arrêts de nature divine.



Cet œil est une représentation du symbole égyptien connu sous le nom d'Oeil d'Horus. L'édition Héron de L'étoile du Tarot montre trois traits horizontaux gravés au niveau du plexus de la baigneuse qui sont complétés par un coup de poinçon entre les deux lignes inférieures, par un point circulaire un peu plus bas et une fourche au niveau du nombril.

Assemblés, ces trois éléments constituent cet œil divin que le Livre des morts des anciens Égyptiens présente comme la Source de Vie à fin de son chapitre ... 78.

«Éternelle à jamais sa Parole !

Horus est, tout ensemble, Nectar des Dieux et, le Sacrifice divin.

**Il cueille et réunit les Membres de son Père,
Car Horus est son Rédempteur, son Rédempteur...
Il parcourt l'Océan céleste,
Tandis que le corps de son Père se décompose...
En vérité, Horus est le Maître et le Seigneur de l'Égypte.
Il fixe le cours des choses pour des millions d'années.
Nuit et jour les Dieux œuvrent pour lui.
Son Œil divin, la Source de Vie de millions d'êtres.
Il est l'Unique, le Maître des Mondes.»**

L'océan céleste, la Source de Vie... L'étoile/Le toule était un bon endroit pour introduire cet œil... décomposé. En le mettant au niveau du plexus du personnage, plutôt qu'au front, on en souligne le caractère solaire. Comme cet Œil d'Horus est situé près d'une source, nous ne nous étonnerons pas qu'il ait un caractère visionnaire, prophétique. Voir pour l'Égyptien signifiait savoir et comprendre. De là venaient la vérité puis la justice. Cet œil est un symbole de fécondité pour les Égyptiens de l'Antiquité, d'où sa place près du ventre.

«Les Égyptiens avaient été frappés par la tache étrange qu'on observe sous l'œil du faucon, œil qui voit tout, et, autour de l'œil d'Horus, se développe toute une symbolique de la fécondité universelle. (...) l'œil se révèle comme de nature solaire et ignée, source de lumière, de connaissance et de fécondité.»²²⁶ L'œil d'Horus représente également le combat mené par l'une des formes du Dieu pour atteindre les conditions de la justice qu'il entrevoit dans ses visions. Il y a donc un côté amazone, guerrier, à la jeune fille. Mais la fonction principale d'une des nombreuses personnifications d'Horus, celle où il apparaît avec une tête de taureau, était d'être le grand régulateur de la fertilité du territoire. On le représente les deux pieds dans le Nil. Il contrôle le flux du grand fleuve en levant ou en abaissant le pied pour juguler le flux des eaux. Que fait donc justement le pied gauche de notre baigneuse ? Il comprime un flux liquide ! Nous allons retrouver Horus le Taureau en XI. Continuons avec l'œuf et cet œil qui lui fait face. Qu'est-ce qu'un ventre sinon un récipient ? Nous comprenons grâce au rapprochement entre l'œil et le ventre que le manchon mentionné plus haut est lui aussi un récipient. Et justement, dans toute la tradition hermétique, le récipient hermétique, le vaisseau, l'athanor, est toujours associé à l'œuf philosophique. Il représente le microcosme.

En Alchimie, l'œuf correspond au mercure, tout comme le vaisseau. Dans cette tradition, le mercure est le gardien de la voie qui mène à l'arbre de vie. L'œuf, ou le mercure, représente ainsi le Jardin philosophique intérieur, le vaisseau caché où se déploie notre

226 Le dictionnaire des symboles, p. 687

soleil intime. Tout ceci est magnifiquement illustré par l'œuf, le manchon, l'arbre et la grande étoile solaire de l'Arcane XVII.

Le thème du contenant est repris chez Tempérance en XIV. Mais nous ne l'avons pas encore complètement épuisé ici. Mircea Eliade : «Pour clore cette revue sommaire des vertus merveilleuses des eaux, rappelons-nous le rôle de l'«eau non commencée», dans la majorité des sortilèges et des médications populaires. L'«eau non commencée», c'est-à-dire celle d'un vase nouveau, non profanée par l'usage quotidien, concentre en elle les vertus germinatives et créatrices de l'eau primordiale. (...) La divinité iranienne des eaux (...) purifie la semence de tous les hommes... la matrice de toutes les femmes... Les Pléiades en sont venues à représenter le soleil central de notre galaxie.»²²⁷

...

On notera un détail curieux au sujet de la main droite du personnage ; il s'agit d'un pied. Le pouce est remplacé par un gros orteil et le bras est une jambe. La baigneuse a un corps décomposé. La présence d'un pied auprès d'une cruche rappelle le lavement de pieds, le rite de purification par excellence du Soufisme et du Christianisme. «Les eaux ainsi sanctifiées s'imprègnent à leur tour de la vertu sanctifiante...»²²⁸ Cette vertu sanctifiante comme caractéristique archétypale commune à de nombreuses traditions s'applique au lien sacré entre la nature et l'homme. L'eau sacrée est ici associée au pied qui représente le contact avec le sol, et par extension, les énergies telluriques.



La scène rappelle une légende de l'Europe du Nord. «Boand, mère d'Oengus, en punition de son adultère avec le Dagda, se voit enlever un œil, un bras et une jambe par l'eau de la source de la Segais où elle était allée se purifier.»²²⁹ Ce texte sur les membres épars, le démembrement, est à mettre en relation avec l'extrait du Livre des morts égyptien cité plus haut. À nouveau :

«Horus est, tout ensemble, Nectar des Dieux et, le Sacrifice divin. Il cueille et réunit les Membres de son Père, Car Horus est son Rédempteur, son Rédempteur...Il parcourt l'Océan céleste, Tandis que le corps de son Père se décompose...» Mais puisque c'est une jambe, où est le bras ? Avec le code, nous voyons que la question ne se pose pas en ces termes. Bras et jambe représentent la même chose :

BRAS : Le bras est Râ, Dieu du soleil, **19**. **JAMBE** : À nouveau, **19**. Soulignons que la forme stylisée de la jambe est celle d'un hiéroglyphe qui se trouve dans le nom secret à

²²⁷ Mircea Eliade, Traité d'histoire des religions, p. 169-70

²²⁸ Id., p. 172

²²⁹ Le dictionnaire des symboles, p. 689

quatre caractères de la Prêtresse de Celui qui est caché. Le premier caractère de ce nom est un bras double. Il y a également deux coupes renversées et une figure féminine assise dont la tête évoque celle d'un oiseau couronné.

Râ, Horus, Osiris, Maat, le Dieu égyptien a de nombreux visages, il prend des formes multiples. Le symbolisme solaire attaché à l'aiguière de la baigneuse s'ajoute à la symbolique tellurique. Les rayonnements du ciel et de la terre se rencontrent dans les fluides qui circulent autour d'elle. Il est important de noter que le magnétisme terrestre et le magnétisme solaire maintiennent entre eux un équilibre qui permet la vie sur terre.

Cette notion d'énergie tellurique ou de magnétisme du sol est centrale dans la cosmogonie de la tradition religieuse ésotérique d'Europe du Nord. Elle remonte aux Celtes. Un lien clair existerait entre les lieux chargés de cette énergie et certaines étoiles ou constellations du ciel. L'emplacement des cathédrales gothiques serait lié à une telle orientation astronomique et énergétique. Signalons que ces croyances anciennes en des lieux chargés d'énergie tellurique se sont trouvées confirmées par les découvertes scientifiques modernes. En électricité, le courant tellurique est celui qui circule dans le sol. La tradition orale rapporte que nos ancêtres bâtisseurs avaient établi un lien entre leurs connaissances à ce sujet et celle de l'observation de la voûte céleste. Les uns s'en sont servi pour choisir les lieux de construction des cathédrales, les autres pour l'érection de dolmens.

Le culte de la Vouivre, la *fille aux serpents*, procède de cette tradition qui se transmet de façon orale. Les phallus aux pieds de notre baigneuse l'associent à cette fille aux serpents. Un de nos dictionnaires rapporte que cette Vouivre, ou guivre, est la gardienne d'un trésor. On notera que le talon de son pied gauche touche à une aiguière. Sa main droite, qui est un pied, touche à l'autre aiguière. Celles-ci sont ainsi désignées comme vecteurs de l'énergie tellurique, les forces de la Vouivre. Cet ensemble symbolique nous apparaît comme une des représentations ésotériques les plus habiles du Tarot. Il n'y a rien de particulier à signaler en ce qui concerne la forme des manches des deux aiguières. On verra au chapitre sur Tempérance qu'il n'en est pas de même.

...

Certains commentateurs voient dans les sept étoiles de la lame XVII une représentation du groupe des Pléiades, les Sept sœurs, filles, d'Atlas, qui se trouve au Taureau.

LES PLÉIADES : $12+5+19+16+12+5+9+1+4+5+19= 107$ ou 17, XVII.

Une représentation schématique des Pléiades se retrouve sur la coiffe de la Reine de Coupe. Seule l'édition du Bicentenaire Camoin reprend ce détail exceptionnel. Dans la partie de chaise musicale à laquelle se livrent les Honneurs, cette Reine quitte sa place en XII pour se rendre en XVII, justement.



L'importance de ce groupe d'étoile réside dans le fait que son apparition indique aux

navigateurs et aux agriculteurs le début du printemps. De même, sa disparition au début de novembre indique la fin de la belle saison. Les Grecs en soulignent surtout l'influence astrologique néfaste. Sept jeunes filles ou sept colombes d'Aphrodite la symbolisent. Mais elle est également la patronne de l'agriculture puisque son apparition marque le retour du printemps. De nombreuses civilisations accordent une importance particulière aux Pléiades. Elle représente un Centre sacré. Les Pléiades en sont venues à représenter le soleil central de notre galaxie.

L'étoile centrale, la plus brillante, de ce groupe se nomme Alcyoné, fille d'Atlas. Dans la mythologie grecque, cette jeune fille est une figure mineure. Celle-ci a une homonyme dans le panthéon des déesses grecques. Cette autre Alcyoné, fille d'Éole, fut métamorphosée par Zeus en alcyon avec son époux. Le couple avait eu le malheur de se comparer à Zeus et Héra. Mais leur union perdure malgré la sanction divine et ils symbolisent la fidélité conjugale. «Pour assurer la couvée et la postérité de l'alcyon, les Dieux bienveillants ordonnèrent à Éole de calmer les vents durant les sept jours qui précèdent le solstice d'hiver et durant les sept jours qui le suivent.»²³⁰

Sept et sept, 77. Nous reconnaissons cette Alcyoné dans l'oiseau crochet, l'alcyon, qui contemple la grande étoile, son homonyme. Nous avons vu plus haut que le nombre 77 est associé à cet oiseau et que son bec en forme de crochet est le signe de la potence, du châtement. Comme ce crochet rappelle également la forme de l'hameçon, on nous reprocherait certainement de ne pas signaler que l'alcyon est décrit comme une sorte de martin-pêcheur. Des détails comme celui-là ne s'inventent pas. Mais ils se dégustent ! Nos deux Alcyoné ont deux homonymes masculins dans le Panthéon grec. Il s'agit des deux Alcyoné. Le premier est un Géant. C'est le second qui nous intéresse. Par tirage au sort, ce jeune homme originaire de Delphes fut choisi pour être sacrifié au monstre Lamia. Il fut sauvé in extremis par le jeune Eurybatos qui s'était pris d'amour pour lui et le monstre eut la tête fracassée. À sa place, jaillit une source qui prit le nom de *Sybaris*.

Revenons à notre Alcyoné, la jeune fille qui trône au centre des Pléiades et de l'Arcane XVII. Son symbolisme matrimonial va nous mettre sur une piste. Pourquoi diable Suger s'est-il donné la peine de mettre en scène le thème de la fidélité conjugale ? Poser la question, c'est y répondre. Parce que, tout simplement, il s'agit de la question la plus épineuse qui se soit posée à lui comme ministre de Louis VII. On a dit de Suger qu'il était le ciment qui liait le roi Louis VII à son épouse, Aliénor d'Aquitaine.

Alcyoné, Aliénor... À la mort de l'habile ministre, la reine fut répudiée par le roi. On a prétendu que lors du voyage de noces, la seconde Croisade, la reine s'était éprise de son oncle, Raymond de Poitiers, prince du royaume latin d'Antioche en Terre Sainte. Suger a tout fait de son vivant pour maintenir le mariage. C'est que la reine apportait en dot l'Aquitaine. Ainsi, le Tarot donne par la bande à la reine le nom d'Alcyoné. Ce serait eux le couple d'alcyons, symbole de fidélité. Ce serait pensée magique ou ironie de la part de Suger, les deux peut-être.

ALCYONÉ : 1+12+3+15+5= 36 ou **666**.

230 Joël Schmidt, Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine, p. 21

LOUIS : $12+15+9= 36$ ou 666.

Nous concluons cette partie en rappelant que pour les Anciens, la rencontre de l'Alcyon était un présage de calme et de paix même si ce n'était que pour une période limitée.

• • •

Nous avons mentionné le phénomène visuel apparent de pulsation stellaire au début de ce chapitre. Il y a dans la constellation du Taureau, à moins de 25 degrés des Pléiades, une étoile bleue qui scintille à raison de 30 pulsations à la seconde. Elle se trouve dans la nébuleuse du Crabe que nous avons déjà rencontrée, une nébuleuse créée par l'explosion de la *super nova* de 1054. Ce phénomène unique a eu lieu dans les ciels d'Europe et d'Asie en 1054. Un roman épique du Moyen Âge, le *Perlesvaus*, mentionne deux soleils au firmament dans un contexte merveilleux. L'apparition d'un soleil dans la constellation du Taureau au côté des Pléiades a certainement frappé l'imagination des astrologues de cette période.

Il est probable que ceux-ci ont cru que cette nouvelle étoile était apparue directement dans le groupe des Pléiades, la largeur d'à peine une main tendue vers le ciel le séparant du lieu exact d'apparition du phénomène. Pendant toute la durée de celui-ci, plusieurs semaines, les Pléiades ont disparues à cause de l'éclat de cette *super nova*. L'artiste du Tarot aurait alors inscrit de bonne foi, pour les mêmes raisons que les astrologues de 1054, la position de la brillante étoile au cœur des Sept sœurs.

Suger pourrait avoir voulu également illustrer par cette double croix qui scintille au ciel la rupture avec les Grecs, l'apparition de l'Église orthodoxe d'Orient aux côtés de l'Église latine d'Occident causée par le schisme ... de 1054. C'est une image qui est reprise en XVI, la tour de l'Église frappée par la foudre et qui se sépare symboliquement en deux, tant par l'illustration de deux hommes tombant de chaque côté de la tour que par le dessin des fenêtres, une complète puis deux, en signe de division.

L'AXE IV-XVI



L'EMPEREUR

IV

Osons dire qu'il était impossible que L'Empereur ne soit pas logé à l'enseigne du IV ! Ce chiffre est traditionnellement associé à l'idée de stabilité. Le personnage est assis, le front haut, sa pose représente la droiture. Son trône repose sur un œuf contenant un aigle. Cet oiseau est associé à la royauté et au Christ en symbolique chrétienne. Chez les Romains, l'aigle représente l'empire. Et au Moyen Âge, l'aigle à deux têtes représente le Saint Empire germanique. Avec celui de l'Impératrice qui fait la paire, têtes opposées, nous avons bien un aigle bicéphale ici.

Examinons l'empereur de la Danse macabre :



Les croquis de Villard de Honnecourt nous apprennent que les enlumineurs et les copistes médiévaux utilisaient des figures géométriques comme bases à leurs différents dessins.



Dans le cas de l'aigle qui nous occupe, son tracé est basé sur celui l'étoile à cinq branches qui sert de support à la tête et aux membres, l'Étoile de David judaïque.

DAVID : 40 ou IV. **DAVID** : **32**. Ce nombre est sacré dans la Cabale juive.

L'aigle est dans un œuf. Le niveau de lecture change. Le Christ, l'aigle, est envisagé comme un symbole de l'état que l'adepte peut atteindre lui-même. Celui-ci devait pour cela réussir la fusion des principes masculin et féminin. Cette notion revient constamment dans toutes les traditions spirituelles. L'aigle inversé, dans le même ordre d'idée, représentait l'Antéchrist. Le numéro officiel de ce dernier est 666 mais inversé c'est également 999. Et on peut tout à fait l'inverser, comme on le verra au chapitre sur Le pendu. L'Antéchrist est

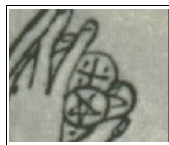
bien sûr un personnage qui a été démonisé. Mais sa signification ici est simplement liée au travail de l'adepte, qui est lui-même un Antéchrist tant qu'il n'a pas atteint les objectifs spirituels qu'il s'est fixé. Le mot ne signifie pas contre le Christ mais *avant le Christ*.

L'aigle dans l'œuf signifie le moment, les conditions nécessaires, où le neuf se transforme en dix et revient à l'unité. C'est un symbole analogue à celui de l'Ouroboros, le serpent qui se mord la queue, un résumé de l'œuvre. L'illustration de ce mode d'emploi alchimique figure à l'Arcane IV parce qu'il est le chiffre de la pierre. Le Christ a bâti son Église sur une pierre. L'alchimiste recherche également la pierre. Les assises de la stabilité de l'empereur reposent sur un principe spirituel. De nombreuses monarchies se sont érigées sur ce principe. La France du XIIe siècle a fait œuvre de pionnière en ce domaine en codifiant les règles qui faisaient du roi le représentant de Dieu sur le territoire national ! C'est l'abbé Suger qui est à l'origine des textes sur ce sujet.

L'aigle est associé à la vie de l'âme et celle de l'esprit qui s'envole vers elle dans sa quête, tel un aigle, qui est le seul animal mythique qui puisse contempler le soleil en face. La quête de lumière est probablement le sens que l'on peut donner au message de l'aigle. Nous avons vu chez L'impératrice que cet aigle encadré dans un blason est un codage qui signifie *Lire le signe de l'aigle*. En effet, si on applique à rebours le langage des aigles, pardon, le langage des oiseaux aux éléments de cette charade nous obtenons ce qui suit :

lire : Lyre - signe : Cygne - aigle : Aigle ou peut-être angle.

La Lyre, le Cygne et l'Aigle sont trois constellations voisines de l'hémisphère boréal, le ciel que contemplent les astronomes européens. Et ces trois constellations font justement partie d'un ensemble fameux, ce qu'on appelle aujourd'hui le Triangle d'orientation. En effet, elles abritent chacune l'une des trois étoiles les plus brillantes du ciel. Nous développerons ces idées lorsqu'il sera temps d'analyser le Deux de Coupe qui reprend lui aussi le codage *lire le signe de l'aigle*. Disons simplement ici que tout ce qui concerne le triangle ou la trinité divine commence justement à faire partie du discours théologique à partir du XIIe siècle. Signalons aussi que l'abbé Suger a codé un vase religieux célèbre, l'Aigle de Suger, qui est conservé au Louvre dans la salle qui porte son nom. Ce vase porte une inscription codée ! Nous aurons l'occasion d'y revenir. Enfin, à nouveau, l'aigle dans l'œuf rappelle une étoile de David. Nous en avons vu une sur un denier ou un écu dans les croquis de Villard de Honnecourt ; ils font état d'un jeu de piécettes semblable aux dés joué par des maçons.



Le symbolisme maçonnique de l'étoile indique l'accès de l'initié à la Géométrie.

...

L'esprit signifié ici par l'Aigle, chez l'Arcane IV, est associé à la fonction, la tâche du dirigeant. L'aigle doit redescendre, comme chez L'impératrice. Le personnage est le représentant d'une institution temporelle. Son genou plié signifie que régner c'est d'abord

servir. Le genou est le symbole de la puissance sociale et de l'autorité. On lui attribue également un caractère religieux. «Pline l'Ancien signalait le caractère religieux des genoux, symbole de la puissance.»²³¹ C'est l'empereur Conrad III (1093-52) du saint empire germanique qui règne au temps de Suger à partir de 1138. Il s'est croisé aux côtés du roi de France Louis VII, pour livrer bataille aux infidèles en Terre Sainte lors de la seconde Croisade.

CONRAD III : $3+15+18+1+3= 40$ ou 4, IV.

Son pied gauche ne repose sur l'aigle que tant que le genou est plié. La stabilité du personnage tient également à d'autres détails. Sa main gauche est ancrée fermement au centre, à la ceinture. Le coude semble soudé au trône. Le regard est vissé sur le sceptre, symbole de sa tâche. L'alliance symbolique entre un empereur au genou plié et son sceptre a une autre signification. Elle fait référence à un épisode de l'histoire de l'Europe du XIIe siècle qu'on a appelé la Querelle des Investitures. À cette époque, les monarques désignaient l'évêque dans les diocèses. Ils arrivaient ainsi, entre autres choses, à caser des fils cadets encombrants. Le Vatican désirait mettre fin à cette pratique. L'enjeu n'était pas mince. Il s'agissait de déterminer lequel du pouvoir spirituel ou du temporel allait dominer l'Europe.

L'empereur german Henri IV après avoir tenté un temps de résister au pape dut se rendre à Canossa en 1077 afin d'y plier le genou, de se soumettre. Après de nombreuses péripéties, le pape Calixte II proposa à Henri V une formule de compromis qui est connue sous le nom de Concordat de Worms (1122). «Ce texte distinguait dans la fonction épiscopale, l'aspect spirituel et l'aspect temporel. Les élections épiscopales et abbatiales seraient libres mais se dérouleraient en présence d'un délégué de l'empereur ; le métropolitain accorderait l'investiture ecclésiastique au nouvel élu. L'empereur (...) obtenait en échange le droit de remettre au nouvel évêque les biens et les fonctions politiques attachées à sa charge, en procédant à une **investiture par le sceptre, suivie d'un serment de fidélité.**»²³² Le sceptre était tendu par l'empereur ou son métropolitain. Le genou plié est le signe du serment de fidélité. Cependant c'est l'évêque qui pliait le genou cette fois devant le représentant de l'empereur. Le Concordat affaiblissait le pouvoir impérial et le prestige de la Papauté s'en trouva accru. Le conflit pour la domination de la Chrétienté allait resurgir au XIIIe siècle, avec l'avènement d'un empereur moins conciliant, Frédéric II. Notre empereur, c'est peut-être également Henri II, dit le saint, qui vécut au début du XIe siècle. Notons que le prénom **Henri** se décode **IV** ! Nous pouvons maintenant résoudre notre équation.

L'EMPEREV P : $12+5+13+16+5+18+5+22+16= 112$. $1+1+2= 4$ ou IV. La lecture du psaume 112 de la Bible est recommandée. *Il y a chez lui biens et richesses. Son front se relève avec fierté...* 112, c'est le **sol invictvs**, le soleil invincible dont on fête le retour le 25 décembre, une fête païenne qui a été absorbé par la nouvelle religion de Jésus, une date qui célèbre le Sauveur sous son jour triomphant. Par opposition, comme nous le voyons au chapitre sur Le pendu, 112 est également le nombre de **IESVS PATIBILIS** le Christ

²³¹ Le dictionnaire des symboles, p. 476

²³² Ballard, M., Genet, J.-Ph., Rouché, M., Le Moyen Âge en Occident, p. 169

souffrant au gibet. Le pendu a la corde au pied, l'empereur, lui, l'a au cou. Ces deux représentations du Christ sont l'Alpha et l'Oméga de sa carrière sur Terre.

112, c'est aussi le nombre de prophéties de Malachie, évêque irlandais contemporain de Suger, sur la lignée des papes.²³³ Et c'est le nombre de sarcophages de pierre qui encombrent le sommet de la petite colline bourguignonne de Quarré-les-Tombes, le mystérieux village voisin de Vézelay. 112 est également le nombre d'années que vécut le juste Tobit, père de Tobias et fossoyeur de son état, à qui la cécité temporaire donna le privilège de séjourner symboliquement au royaume des morts.²³⁴ On remarque une chose. Le psaume fait allusion à une lignée de justes. La prophétie de Malachie a trait à une lignée de papes. Les tombes du village de Quarré, par définition, incarnent la lignée des générations. Et le livre de Tobit regorge d'allusions directes aux sépultures.

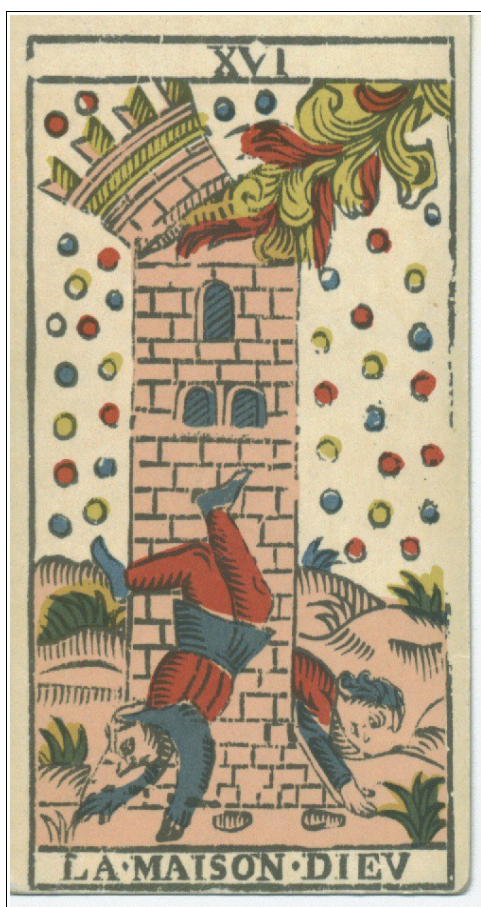
En plus de ce nombre, les deux Arcanes ont en commun le genou plié. Ici, chez L'emperevp, c'est la figure dissimulée du *Christus Imperator*, une proche parente du *sol invictus*, qui apparaît. En ce sens, IV est un autre Arcane christophore. La présence de l'aigle Christique était déjà un indice en ce sens. Au Moyen Âge, on associait à la figure du Christ empereur le rôle de chef de la bonne milice, celle qui mène le bon combat. Dans l'organisation de la vie monastique, le concept de *militia* regroupe toutes les démarches qui visent à favoriser l'ascèse. Celle-ci peut éventuellement déboucher sur l'ultime combat, celui qui mène au martyre. L'austérité monacale était donc une autre de ces pratiques qui visaient à l'imitation du Christ. Le genou en croix rappelle cet aspect de la condition monacale. «(...) Aelred de Rievaulx peut dire : «Notre ordre, c'est la croix du Christ».»²³⁵

Nous venons de voir que la palette du symbolisme Christique est assez large et qu'elle peut contenir des concepts aussi éloignés que Christ au gibet et Christ empereur ou Christ triomphant. Ceux-ci ont fini par absorber le concept païen de Soleil Invincible, *Sol Invictus*. Il faut rappeler que les religions de monothéisme solaire, le culte de Mithra notamment, ont donné du fil à retordre au Christianisme des débuts. On sait que pour finir par supplanter toutes les autres, la religion catholique a fait des emprunts culturels massifs. Le soleil théarchique du Pseudo-Denys L'Aréopagite en est un exemple, les nombreux saints qui supplantent des divinités païennes en sont un autre. À nouveau, il est intéressant de noter qu'aux deux bouts de la palette ou de l'échelle des religions émergentes autour du II^e siècle, on retrouve d'un côté le **IESVS PATIBILIS** et de l'autre le **SOL INVICTVS**. À nouveau, la somme codée des deux donne le même nombre, **112**. Comme il y a un aspect mathématique dans l'ésotérisme de toute gnose, on ferait peut-être bien de souligner que ce nombre est 16 X 7 ou 4 x 4 x 7. Enfin, le P final de L'emperevp met aussi en vedette le nombre 16. Ce P fait plus que rappeler la forme curieuse du chapeau de l'Emperevp. 16, c'est bien 4 x 4. Si on voulait évoquer la stabilité, on ne pouvait trouver mieux. Et 16, c'est aussi le nombre de l'Arcane qui fait face à celui-ci, La maison-Dieu, dont un interprète du Tarot, André Virel, a déjà fort justement dit qu'elle était «... une sorte de complément noir de L'empereur.»

233 Malachie est peut-être un pseudonyme. Rien ne prouve que ce saint évêque du XII^e siècle soit réellement l'auteur des prophéties qui lui sont attribuées.

234 Voir Tobit dans La Bible

235 Voir le Dictionnaire du Moyen Âge, p. 96-97



LA MAISON DIEU

XVI

Notons tout d'abord que pour la plupart des commentateurs du Tarot, cet Arcane illustre plus que tout autre le caractère aléatoire de la condition humaine. Les expériences qu'il symbolise contribuent pourtant à l'ouverture de la conscience et à la guérison. Elles impliquent cependant des retournements de situations qui n'apparaissent effrayants que lorsqu'on les envisage au préalable. La chute qui est impliquée ici se termine, pour ceux qui savent se relever, par une amélioration de la position de vie, par une ascension, littéralement. Après le séjour au Paradis représenté par L'étoile, voici donc la chute aux Enfers.

On note un thème repris fréquemment dans l'imagerie médiévale, celui d'une pluie de petits cercles plus ou moins réguliers qui tombent du ciel. Soit que les éléments se déchaînent et il s'agit alors de grêlons, soit qu'il s'agisse d'une ondée bénéfique de manne. En voici quelques exemples :



Au centre, nous avons une pluie de manne tirée d'une scène de la Bible des Pauvres. De chaque côté, sainte Catherine et saint Paul sont assaillis par une intervention divine

musclée, deux scènes tirées de la Légende dorée. Notons au passage que l'artiste du XVe siècle de cette Légende dorée semble avoir eu la lame XVI sous les yeux lorsqu'il a dessiné les deux personnages qui accompagnent cette sainte Catherine. Leur posture est identique.

Le nom de maison-Dieu est donné au Temple de Jérusalem.²³⁶ On note sur cette tour la présence de trois fenêtres. Leur arrangement nous y a fait voir un symbolisme phallique. Nous reconnâtrons plus loin ici la tour de Danaé à la pluie de deniers qui l'entoure. Mais il est impossible de ne pas reconnaître également la tour où la sainte Barbe fut enfermée. On la représente portant une tour au creux du coude en souvenir de celle où elle fut enfermée par son père "et où la prisonnière avait ouvert trois fenêtres en l'honneur de la Sainte Trinité."²³⁷



La scène de gauche est tirée de la Légende dorée, celle de droite de l'Art de bien mourir.

Tout le programme religieux de la basilique Saint-Denis tourne autour du nombre trois. Suger encore une fois est conséquent avec lui-même. Il nous suffit de l'invoquer pour comprendre le Tarot. C'est donc ici la tour de sainte Barbe, une tour percée de trois saintes ouvertures, une tour qui protège autant qu'elle enferme. On n'en doutera plus lorsqu'on saura que cette sainte protège de la foudre !

Cette tour foudroyée sous une pluie de deniers est le rappel d'un mythe de la Grèce antique. Acrisius, roi d'Argos, ayant consulté les augures découvre qu'un de ses descendants serait la cause de sa mort. Lui aussi fait enfermer sa fille unique, Danaé, dans une haute tour - parfois une chambre souterraine - dont l'entrée est murée. Zeus lui-même prend alors en pitié la jeune fille et fait tomber sa semence en pluie d'or sur la tour.²³⁸ La jeune fille donne naissance au héros Persée qui tuera Acrisius par accident quelques années plus tard. Et selon Mircea Eliade : «L'eau est germinative, la pluie est fécondante,

²³⁶ Dn, 5 : 3

²³⁷ Louis Gillet, La cathédrale vivante, p. 335

²³⁸ Le programme iconographique de cette lame fait d'ailleurs songer au Dieu à plus d'un titre. Zeus est une divinité atmosphérique. On le nomme Zeus Ombrios (Pluvieux), Zeus Astrapios (Celui qui foudroie), Zeus Bronton (Celui qui tonne), etc.

Voir Mircea Eliade, Histoire des croyances et des idées religieuses, Tome I, P. 260

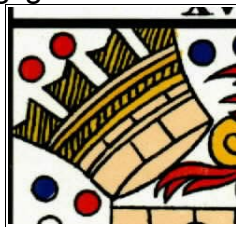
pareille au *semen virile*.»²³⁹

Encore aujourd'hui, les Gitans portent parfois une cotte constituée de deniers métalliques. Et lorsqu'ils veulent honorer leurs musiciens, ils ont l'habitude de jeter en l'air au-dessus de leurs têtes des billets de banque. Ils accompagnent cette pratique d'une coutume tout aussi plaisante, celle de détruire de petites assiettes rondes en les projetant sur le plancher, comme une pluie de deniers. De même qu'avec l'Arcane Le bateleur, Suger a voulu mettre en évidence l'association de deniers avec la semence dans cet Arcane qui met en scène une tour, le symbole phallique par excellence. Pour être bien certain que l'analogie ne nous échappe point, il se permet d'inscrire dans cette tour trois fenêtres qui dessinent un phallus stylisé. Notons qu'il s'agit ici d'une tour décapitée, un puissant symbole de castration. Nous reconnaissons un passage du livre biblique du prophète **Habacuc (16)**. Il s'agit du verset **3 : 13 (16)**.

Ha, 3 : 13 :

Tu es sorti pour le salut de ton peuple, pour le salut de ton messie. Tu as décapité la maison du méchant : place nette au ras des fondations !

Retenons que ce passage mentionne la tête et les fondations. Nous allons nous attarder à ces deux extrémités sans toutefois négliger le reste de l'ensemble.



C'est une couronne qui est emportée ; on peut faire une lecture littérale et y voir la décollation d'un chef couronné. Le nombre XVI s'avère ici prophétique. Le capétien qui portera ce nombre sera guillotiné. Quand au pape contemporain qui le choisit, Benoît XVI, il avoua dans un rare moment à la fois d'humour et de faiblesse, au lendemain de son élection, que celle-ci lui apparaissait comme un passage à la guillotine. Toutefois, la tête qui tombe peut être ramassée par son propriétaire. C'est ce que la légende fait faire à Denys L'Aréopagite après sa décapitation au premier siècle. C'est dans l'adversité que l'on se saisit ou se ressaisit !

Le mouvement de la couronne de l'Arcane XVI symbolise la vie spirituelle qui continue malgré le bouleversement qui affecte l'ensemble. La mort par décapitation était considérée comme une mort noble, une sainte mort. C'était une apocalypse, une révélation. Cette tour foudroyée, décapitée, comporte justement 22 rangées de pierres, comme les 22 chapitres de l'Apocalypse, le Livre de la Révélation. Les Bénédictins ont établi un mythe fondateur autour du personnage de Denys. Un moine syrien du IV^e siècle au nom inconnu s'était fait passer pour lui ; c'est le fameux théologien dit le Pseudo-Denys L'Aréopagite. Les bons moines n'ont pas hésité à associer cet imposteur à un autre Denys, du III^e siècle, celui-là, l'évêque de Paris. On associait ainsi à la région parisienne, celle de leur abbaye, le nom du

239 Mircea Eliade, Traité d'histoire des religions, p. 168

célèbre auteur. Cet évêque ne fut pas martyr comme le premier Denys. Mais on le fait marcher, la tête à la main, jusqu'à l'abbaye bénédictine. La légende est créée. Dans cet Arcane du Tarot, on ajoute un autre Denys. Il s'agit de la figure de Denis l'Ancien, le tyran de Syracuse, qui régnait au Ve siècle celui-là. On dit de lui qu'il était d'un naturel prudent. Il ne confiait pas sa tête au barbier, de peur de se la voir tranchée. Et il ne haranguait le bon peuple que du haut d'une tour !

La couronne qui s'abat sur cette tour comme un couvercle nous rappelle un autre épisode de la carrière du roi Louis VII auquel Suger a participé. Il s'agit de l'expédition punitive contre le château de Talmont dit du Talon du monde ou Tel monde dont la tour était réputée inexpugnable. Le baron Guillaume de Lezay avait fait main basse sur ce château après s'être opposé au duc Guillaume VIII, beau-père de Louis VII. Grâce aux conseils de Suger, le jeune roi déjoua un complot visant à l'emprisonner dans la forteresse qu'il incendia, n'épargnant que la tour où rôtaient néanmoins les derniers survivants. Les deux Guillaume connurent des fortunes opposées, tel que le suggèrent les différentes attitudes des deux personnages figurant sur cet Arcane. Le talon de l'un des deux est bien imbriqué dans



l'ensemble architectural et rappelle le nom du château du Talon du monde. Nous allons revenir sur le thème du talon.

Rappelons que cette tour couronnée figure dans l'axe IV-XVI. En face de La maison-Dieu se trouve L'empereur. Un autre épisode de la vie de Suger, un des plus glorieux, vient à l'esprit. C'est celui où Suger sauva la couronne de France en mobilisant dix mille vassaux du roi face aux troupes de l'empereur german. Un mot encore sur 16. Il s'agit du nombre des sections du ciel tel que décrit par Sénèque et Plin dans ce qui était pour les Étrusques la doctrine des foudres, *libri fulgurales*. «La signification d'une foudre était révélée par les portions du ciel d'où elle venait et où elle aboutissait.»²⁴⁰ Mircea Eliade rapporte que le message transmis dans ce «langage secret» était d'origine divine et ne pouvait être compris que par les prêtres spécialisés, les haruspices.

...

Décodons le nom de cet Arcane, en mode mineur d'abord.

LA°MAISON°DIEV : $(19+14) \times 2 = 66$. 4. $66+4 = 70$ ou 7. 7, c'est 16 ou $1+6$. 70 est également un nombre symbolique que nous allons rencontrer au chapitre sur Le monde. Il est associé à l'universalité et à la destruction. 70, c'est l'année où le Temple de Jérusalem fut détruite. Et La maison-Dieu est justement le nom du Temple. Et en mode majeur :

LA°MAISON°DIEV : $12+1 (\times 2) = 26$. $13+1+9+15 (\times 2) = 76$. $9+5+22 = 36$. $76+36 = 112$, à nouveau ce nombre rencontré en IV, l'autre résident de cet axe. $112-26 = 86$. $8+6 = 14$. Ce n'est pas concluant. En fait, ce que nous cherchons, c'est un nombre auquel on soustrairait le 26 initial pour arriver à 16. Nous sommes déjà rendus à 112. $186-26$ nous donnerait 160, 16. Ce 186, nous pouvons l'atteindre en adjoignant à 112 deux fois la somme des deniers

²⁴⁰ Mircea Eliade, Histoire des croyances et idées religieuses, tome 2, p. 128

ou boules de couleurs qui entourent la tour foudroyée. Il y en a **37**. $2 \times 37 = 74$. $112 + 74 = 186$. $186 - 26 = 160$ ou **16**. C.Q.F.D. Qu'est-ce qui nous a permis de doubler ainsi le nombre de ces deniers providentiels ?

DENIERS : $5 + 9 + 5 + 18 = 37$. **DENIERS** : $4 + 14 + 19 = 37$. Le nombre 37 est codé deux fois dans le mot deniers. (De plus, les lettres de La maison-Diev qui font partie du code mineur sont les mêmes, S, N et D ou 19, 14 et 4, total 37.) Avec les deux chiffres du code, le mot denier est un double 37. Donc nous avons doublé. Les jumeaux qui apparaissent sur cette lame sont une autre indication dans ce sens, la présence des deux roches ou pierres qui reposent sur le sol devant la tour également.

Un mot sur la présence de 112 dans ce codage. Nous avons vu en IV que c'est le nombre d'années imparties à Tobit lors de son séjour sur cette terre. C'est le chapitre 14 du livre de Tobit qui nous en informe. Sur son lit de mort, le vieillard prophétise. Jérusalem, «la Maison de Dieu sera désolée et brûlée pour un temps.» C'est au verset 14 : 4 que l'on trouve cette prédiction, 14 : 4 ou 144, le nombre de la Jérusalem céleste. Dans cet Arcane XVI, le feu du ciel ne fait qu'ébranler la tour. Jérusalem est désolée et brûlée pour un temps. Le verset suivant, 14 : 5, annonce clairement sa reconstruction. Ainsi, au cœur même du nom La maison-Diev, on a dissimulé une symbolique de chute et de remontée, de mort et de renaissance. Nous croyons qu'il faut étendre cette signification au nombre 112. Et aussi à l'Arcane XVI, bien sûr. 16 est la dixième partie de notre total de 160. Dans l'Ancien Testament, la dîme est l'offrande de la dixième partie des revenus de l'agriculture et de l'élevage (Genèse 14 : 20, note). Jacob promet à Dieu la dîme après avoir justement promis à Dieu une maison !

Genèse 28 : 22

Cette pierre que j'ai érigé en stèle sera une maison de Dieu et, de tout ce que tu me donneras, je te compterai la dîme.

Nos deniers peuvent très bien être une représentation de la dîme. Cette pluie de deniers est un des éléments graphiques les plus intéressants de l'Arcane. Il semble faire appel à des éléments de physique et d'électricité encore inconnus à l'époque. Mais nous croyons que cette pluie représente un élément positif enfoui et qui est mis au jour par un choc soudain. La rupture d'un équilibre interne ou externe est toujours une expérience déstabilisante accompagnée de pertes et de gains. La pluie ou l'eau représente également la sagesse.

Nous avons vu que des roches sont représentées au pied de la tour. D'où proviennent-elles ? Ce sont deux de ces deniers qui tombent du ciel voyons ! Ce qui porte leur nombre à 39 qui doublés donnent maintenant 78. Ces deux deniers, ils semblent avoir quitté le navire avant que la foudre ne tombe. Ils ont commencé à germer sur le sol fertile, comme ces talents de la parabole que nous avons déjà rencontrés avec le Soleil. De 13 qu'ils étaient, ils ont triplé pour passer à 39. «Les pierres ne sont pas des masses inertes ; pierres vivantes tombées du ciel, elles demeurent animées après leur chute.»²⁴¹ Ces pierres à la

²⁴¹ Le dictionnaire des symboles, p. 751

forme incertaine sont également une allusion aux *molles*, ces formes de bois utilisées par tailleurs de pierres pour en définir les dimensions exactes. Les *pierres molles* de l'alchimiste et du maçon sont également ici à l'honneur.

L'éclair, comme la pluie, a valeur de semence céleste. Nous avons vu que la foudre qui est représentée ici nous rappelle l'histoire de sainte Barbe. Cette foudre stylisée est un ancien symbole de germination. C'est le souffle du dragon ailé, le mercure alchimique, le dragon de vie, même si l'animal fabuleux n'apparaît pas lui-même dans l'Arcane. «Puissance céleste, créatrice, ordonnatrice, le dragon est tout naturellement le symbole de l'empereur. Il est remarquable que ce symbolisme s'applique non seulement en Chine, mais chez les Celtes, et qu'un texte hébreu parle du Dragon céleste comme d'un roi sur son trône. Il est en effet associé à la foudre (il crache du feu), et à la fertilité (il amène la pluie). Il symbolise ainsi les fonctions royales et les rythmes de la vie, qui garantissent l'ordre et la prospérité. C'est pourquoi il est devenu le symbole de l'empereur. (...) le dragon est surtout lié à la production de la pluie et du tonnerre, manifestation de l'activité céleste. Unissant la terre et l'eau, il est le symbole de la pluie céleste fécondant la terre. En conséquence, le dragon est signe de bon augure, son apparition est la consécration des règnes heureux. Il arrive que de sa gueule ouverte sortent des feuillages : symbole de germination. »²⁴²

Le souffle du dragon de l'Arcane XVI répond aux battements de l'aigle de l'empereur... Prenons un instant pour examiner cet animal au souffle fertile.

DRACO : $18+1+3+15= 37$. Les 37 boules de pluie – une pluie de mercure !- qui entourent la tour participent du même symbolisme que celui de cette foudre-feuillage germinative. Faut-il rappeler aussi que Draco, le dragon, a une tête et une queue en Astrologie ? La tête, c'est la couronne, la queue, et bien nous allons voir dans ce chapitre qu'il se la fait tirer, sous forme de corde, par un des petits bonhommes au bas de la lame.

On peut déjà avancer toutefois que ces deux compères ne chutent pas de la tour. Leur trajectoire a pris naissance dans le ventre du dragon. «On peut rattacher l'image de la baleine rejetant Jonas à la symbolique du dragon, monstre qui avale et rejette sa proie, après l'avoir transfigurée. (...) *Le voyage aux enfers accompli, il remonte du pays des morts et de la prison nocturne de la mer.*»²⁴³ Un des personnages semble justement remonter, après cette chute peut-être, justement. Ne nous y trompons pas, l'idée de chute est claire. «(...) la pierre qu'on rejetés les bâtisseurs est devenue la pierre de l'angle, et aussi une pierre d'achoppement, un roc qui fait tomber.»²⁴⁴ Ces deux pierres aux pieds des personnages, en fait, sous leur nez, sont aussi ce qu'on appelait des *pierres de foudre* ou des pierres de pluie. Elles aussi représentent la semence, la fertilité, la matière première de l'œuvre de reconstruction qui va suivre. «(...) vous aussi, comme des pierres vivantes, vous êtes édifiés en maison spirituelle (...)»²⁴⁵ Selon la tradition biblique, la pierre représente la sagesse, tout comme l'eau. Les deux symboles, l'eau et la pierre se retrouvent réunis dans ce récit où Moïse fait jaillir une source en frappant une pierre.

²⁴² Le dictionnaire des symboles, pp. 367-68

²⁴³ Id., p. 368

²⁴⁴ Psaumes, 118 : 22, Pierre 1, 2 : 7-8, Matthieu, 21 : 42, Luc, 20 : 17

²⁴⁵ Pierre 1, 2 : 5

Ces pierres de foudre peuvent également être des *pierres à feu* ou silex qui, à nouveau, symbolisent la foudre, l'instrument de la vengeance des Dieux. On le constate, ces roches ne sont pas ici par hasard. Un des personnages semble se prosterner devant elles. Il semble défier ainsi l'autorité du Seigneur : «Ne placez pas de pierre peinte (figurée, sculptée) pour vous prosterner devant elles».²⁴⁶ Mais c'est surtout pour attirer notre attention sur elles. Si ces pierres sont peintes, c'est qu'elles renferment un message, un symbolisme quelconque. Nous allons nous prosterner, pardon, nous pencher sur elles. Une autre pierre doit être mise en rapport avec cet Arcane, le bétyle, cette pierre sacrée vénérée par les Arabes d'avant Mahomet et dont le nom signifie, à partir d'une racine sémitique, *maison de Dieu*. Suivons attentivement cette piste ; ce qui suit est important. Dans le récit de la Genèse, Jacob se réveille un bon matin en un lieu où il a posé une pierre. Il nomme ce lieu Béthel car il a eu une vision :

Genèse, 28 : 17

(...)Que ce lieu est redoutable ! Il n'est autre que la maison de Dieu, c'est la porte du ciel.²⁴⁷

C'est que dans son sommeil, il a rêvé que de la pierre posée sur le sol et qu'il utilise comme oreiller a jailli une échelle, la fameuse Échelle de Jacob. Le sommet en touche le ciel et des anges y montent et en descendent. Il s'empresse de rebaptiser le lieu et d'oindre d'huile la fameuse pierre, de l'ériger en stèle. Béthel, comme bétyle, signifie maison de Dieu. Mais grâce à un mouvement étymologique spectaculaire, nous allons constater que notre maison de Dieu en pierre se transforme. Le Dictionnaire des symboles nous informe en effet à l'entrée Pain «qu'il est de tradition que Beith-el, la maison de Dieu, qui est la pierre dressée de Jacob, soit devenue la Beith-lehem, la maison du pain. La maison de pierre est transformée en pain, c'est-à-dire la présence symbolique de Dieu en présence substantielle, en nourriture spirituelle (...)». Dans l'Évangile (Matthieu, 4 : 3) les pierres se transforment en pain. Constatons maintenant ce qui suit.



Ces deux pierres sont effectivement représentées comme des pains. La « (...) notion d'accomplissement du Grand Œuvre s'applique exactement à la Pierre philosophale, d'ailleurs quelquefois prise comme symbole du Christ. Elle est le pain du Seigneur (...)».²⁴⁸ Il faut aussi noter que le rituel de la messe de l'Église orthodoxe du premier millénaire incluait l'action de rompre ou de trancher non pas un mais deux miches de pains. La seconde miche était utilisée par l'officiant au son du *Ave Maria* et elle correspondait au «Corps de la Vierge Marie». Suger vouait un culte particulier à la Vierge. Il s'est représenté avec elle, dans la même position que le demi personnage à la gauche de la tour, dans un vitrail intitulé *Ave Maria*.

Ce geste, c'est celui de l'hommage, de l'offrande des mains du vassal à sa suzeraine.

²⁴⁶ Lévitique, 26 : 1

²⁴⁷ C'est sans doute à cause de ce passage que certains illustrateurs contemporains du Tarot se sont cru permis d'ajouter une porte à la tour de La maison-Dieu

²⁴⁸ Le dictionnaire des symboles, p. 753

Nous ne sommes pas loin de croire que lorsqu'il célébrait sa messe, Suger devrait rompre un second pain en cachette, peut-être au moment de la prière qui suit l'offertoire, la *secrète*. C'est le moment où l'officiant nettoie son calice et dispose des miettes consacrées en formulant des vœux particuliers et en priant pour les saints, les prophètes, l'évêque, les bienfaiteurs de la paroisse, etc.

Un extrait du sermon 97 de saint Bernard va nous indiquer qu'une façon d'interpréter ces pierres est d'y reconnaître la parole de Dieu. «Ne vous y trompez pas ; il vous semble que c'est un caillou, c'est du pain ; cette parole est dure en apparence, elle est pleine de douceur au dedans. Le Seigneur votre Dieu vous éprouve : l'exercice de la foi et la preuve de l'amour est dans cette peine simulée. Mais, après tout, supposons que ce soit une pierre, n'avez-vous pas au moins la foi des démons ? «Si vous êtes le Fils de Dieu, dites que ces pierres deviennent des pains.»²⁴⁹ Saint Bernard dit dans le même sermon ces paroles pleines d'informations sur le symbolisme du retournement qui sévirait dans certains milieux à son époque : «Et malheur à ceux qui appellent une pierre du pain et du pain une pierre, prenant ainsi la lumière pour les ténèbres et les ténèbres pour la lumière.» Il ne nous manque plus que le vin pour compléter le symbolisme eucharistique présent dans la lame XVI. Est-ce trop demander ? Nous avons vu qu'il y a une averse sur la tour. Qui dit averse dit liquide. De quoi celui-là se compose-t-il ? De 37 boules... Si au moins c'étaient des raisins... Mais ce sont peut-être des raisins. Décodons pour voir :

RAISINS : $18+1+9+9= 37$... Comme la couronne est un également un bouchon, l'ancienne définition de ce mot en fait un *rameau de feuillage* pour bouchonner et comme il correspond donc tout à fait à celui qui vient du ciel sous forme de foudre, on ne peut qu'y voir une représentation de la dive bouteille, pas trop bouchonnée espérons-le, l'alliée indéfectible de tout moine qui se respecte, lui et sa règle, bien sûr. Cette couronne a la forme d'un chapiteau, la partie élargie qui couvre le fût d'une colonne. Ce mot est également le nom que l'on donne à la partie de l'alambic où se condensent les vapeurs de la distillation. Voilà une série de codages à l'arôme complexe !

Notons à propos du chapiteau architectural qui se trouve dans nos églises qu'il est souvent décoré de feuillages comme celui qui est présent ici dans le ciel de l'Arcane XVI. Les chapiteaux sculptés et historiés des cathédrales racontent la vie de saints et sont remplis de symboles dont certains n'ont pas encore été déchiffrés. Il faudrait se pencher davantage sur ceux de la Madeleine de Vézelay. Il nous a semblé que les chapiteaux y étaient au nombre de 78. À nouveau, la tour est un symbole de l'Église. On peut associer le mot pierre à saint Pierre, le fondateur de cette Église dont on dit qu'il en est la pierre angulaire, la pierre d'angle ou la pierre du faite. La pierre du faite, c'est la clef de voûte : «C'est la pierre de l'achèvement, du Couronnement et le symbole du Christ descendu du Ciel pour accomplir la Loi et les prophètes.»²⁵⁰ Il nous reste à donner un dernier sens aux pierres à la base de la tour. Il s'agit d'un sens qui les lie à nouveau à la pluie de deniers. Nous avons vu plus haut que nos deux deniers sont également des grêlons. Yahvé intervient directement dans une bataille et fait périr les ennemis d'Israël en les assommant au moyen de *pierres de grêle*.

249 Mt. 4 : 3

250 Le dictionnaire des symboles, p. 752

Josué 10 : 11

Or, tandis qu'ils fuyaient devant Israël et qu'ils se trouvaient dans la descente de Beth-Orôn, le Seigneur lança des cieux contre eux de grosse pierres jusqu'à Azéqa et ils moururent. Plus nombreux furent ceux qui moururent par les pierres de grêle que ceux que les fils d'Israël tuèrent par l'épée.

On note que les ennemis sont dans une descente. Nos deux personnages aussi !

...

Détail amusant, lorsqu'on inverse et agrandit suffisamment nos deux petits pains, on se retrouve en présence de peignes. L'un a 7 dents et l'autre 8, 78. Le mot peigne est proche étymologiquement d'*ignis*, feu. On n'a qu'à enlever le **P (16)**. Pain commence également avec un P. Si on enlève aussi le P, on se retrouve avec **Ain**, la consonne qui se retrouve en **16^e** position de l'alphabet hébreu !

La force ignée est, d'après Hildegarde de Bingen, une des trois caractéristiques des roches, les deux autres étant l'humidité et la palpabilité. Le caractère humide est apparent dans cette lame puisqu'on l'associe à la pluie de deniers. Leur palpabilité est indiquée par la proximité avec des mains. Et nous avons déjà longuement insisté sur leur caractère igné. Mais le propre du peigne est d'abord d'être associé à la tête et à chevelure. Feu et tête ou feu et cheveux... Nous croyons que l'esprit ou même la main d'Hildegarde est derrière la conception de cette lame. Peut-être était-elle rouquine !

Un des niveaux d'interprétation est que le Christ par la médiation de saint Pierre et de l'Église est l'échelle spirituelle menant à Dieu. On comprend maintenant que les deux roches à la base de la tour sont les pieds de cette échelle spirituelle, une Échelle de Jacob comme nous allons le voir. À la rigueur, une seule pierre aurait suffi pour indiquer cette échelle mais il y en a deux ce qui signifie à notre avis qu'une monte au ciel et que l'autre descend, s'enfonce. Les yeux des personnages voient plus loin que le sol, c'est évident. Ils contemplent les abîmes, qui sont le lieu de la Connaissance.

En effet, comme nous l'avons mentionné à quelques reprises, Mircea Eliade nous rappelle que dans certains récits mythiques l'accès à la divination est le propre de celui qui a réussi sa visite initiatique aux Enfers. Cette initiation implique une descente suivie, bien sûr, d'une remontée.

Cette échelle double va voir son symbolisme éclairé par la citation suivante : « (...) l'idée d'échelle double et à son symbolisme particulier. Cette figure est très ancienne ; on la croit d'origine chaldéenne. Elle est parfois inscrite à l'intérieur d'un cercle couronné ou d'une étoile. Elle est un symbole de la justice en ce qu'elle marque une égalité entre la descente et la montée, entre la faute et le châtement. On a vu également dans ces deux parties égales de l'échelle (...) une équivalence de la balance et le symbole de la **justice immanente**. Toute faute déclenche automatiquement des forces destructrices sur le coupable et, par cercles concentriques, sur sa sphère d'influence : le châtement est soumis

à une sorte de déterminisme physique.»²⁵¹ L'image de notre échelle-tour est effectivement côtoyée par celles de la couronne et des étoiles.

Nous allons rencontrer à nouveau la représentation de l'échelle au chapitre sur Le monde. Pour l'instant, fixons notre attention sur l'échelle qui est visible, celle qui monte, qui semble effectivement s'inscrire allégoriquement dans un cercle couronné à l'aide de l'image de cette tour. Deux jeunes hommes en tombent mais ne pouvons nous pas penser qu'ils vont grimper/descendre à l'échelle invisible ?

Concentrons-nous sur un aspect de la tour. Combien de rangées de pierres découvrons-nous ? Combien de barreaux y-a-t-il à cette échelle ? À nouveau, 22. Il peut être intéressant de noter que le mot échelle en latin, *scalae*, se décode 22. La porte du Ciel - ou des Enfers - de l'Oracle, est donc accessible grâce à une échelle qui comporte 22 degrés. Notons que les 22 étages de la tour sont ceux que nous comptons sur la version du Bicentenaire Camoin. Le Héron porte à confusion à cet égard. Et sur le Grimaud, il y en a 23.

Considérons ceci. Nos deux personnages ne pourraient-ils pas être Jacob et son frère jumeau Esaü ? On se souviendra que Esaü, dans le récit de la Genèse, est le frère qui vendit son droit d'aînesse pour du pain et du brouet de lentilles. N'avons-nous pas justement illustrée ici une pluie de lentilles et deux petits pains ? ! Maintenant. L'irruption de cette flamme fractionne la tour. Sans cet événement, elle comporterait 24 étages. En effet, il y a deux autres niveaux entre la fracture et la section circulaire en forme de **covronne (78)/créneaux (78)**. Il est intéressant de noter que les descriptions médiévales de l'Échelle de Jacob lui attribuent justement 24 degrés.

Tout d'abord, Jacob en hébreu donne lieu à un jeu de mot avec talon.

TALON : $20+1+12+15$: **48**. Le talon est un élément du pied et c'est le pied qui donne leur raison d'être aux degrés de l'échelle. Comme nous avons affaire ici à l'échelle du dénommé Jacob au célèbre talon/48 et que cette échelle est double, une opération mathématique simple nous suggère que chacune de ces échelles comporte vraisemblablement 24 degrés. Ensuite, au XII^e siècle, le mot ange se dit aussi **angre** qui se décode 24. Jacob a été nommé ainsi parce qu'il est né la main accrochée au talon de son jumeau. On aperçoit ce premier geste de Jacob naissant, toujours dans la position du bras de notre personnage de droite.



Quant au fameux talon, celui d'Esaü, il est mis en valeur sur l'Arcane XVI par une coche dans la brique au 13^e étage, le nombre de la vie et de la génération. Le talon est aussi un symbole des organes génitaux. Il est en effet le point réflexe des organes sexuels. On retrouve ce mythe du talon dans l'histoire d'Achille mais aussi dans celle d'Orion où Apollon poussa la Terre à créer un monstrueux scorpion qui piqua Orion au talon. Notons que dans le récit de la Genèse, l'Échelle de Jacob permet aux anges de monter et descendre.

251 Le dictionnaire des symboles, p. 387

Genèse 28 : 12 :

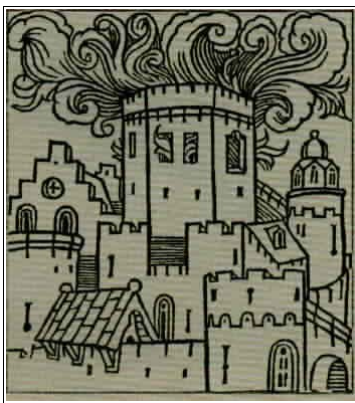
Il eût un songe : voici qu'était dressée sur terre une échelle dont le sommet touchait le ciel ; des anges de Dieu y montaient et y descendaient.

L'auteur des *Hiérarchies célestes*, le Pseudo-Denys L'Aréopagite établit définitivement pour tout le Moyen Âge le rôle des anges. D'après Le dictionnaire des symboles, il est le grand angélogue (sic) du Christianisme. Le courant néoplatonicien du Pseudo-Denys qui nourrit Suger leur fait une grande place. Le schème de leur «procession» est un des thèmes centraux du Néoplatonisme du Pseudo-Denys.

Le Tarot illustre un de ces personnages ailés sur six des Arcanes majeurs, III, VI, XIV, XV, XX et XXI pour un total de 79 ou 7+9, XVI, l'Arcane de leur Échelle ! Et 79 en tarotique appliquée, c'est le nombre de l'au-delà, le domaine des anges, d'abord parce que 79, c'est 78 + 1, une incursion hors du système mais aussi parce que **79**, c'est la somme des lettres de **LA MORT**. Ces six lettres sont avec I et E celles qui reviennent le plus souvent dans l'ensemble des lettres qui composent le nom des Arcanes majeurs ; nous le verrons à nouveau plus loin. I et E c'est 14, XIV, Tempérance, le plus visible des anges du Tarot. Ajoutons que Suger a décrit le processus d'ascension et de descente spirituelle induit par la contemplation des merveilles de sa basilique sous le nom de mode anagogique, en latin :

ANAGOGICVS MOS : $1+1+15+9+3+22+13+15= 79$. Il compare le processus aux déplacements des anges sur les échelons spirituels. C'est en leur compagnie qu'il atteint une région intermédiaire entre ciel et terre, *une étrange région de l'univers qui n'existe tout à fait ni dans la boue de la terre ni dans la pureté du ciel*.²⁵² Le véhicule qui l'y emmenait, c'était son église abbatiale ; sa cellule y donnait accès directement, il l'avait fait construire sur le corps de la nef. **79**, c'est aussi le nombre du dragon mythique cité dans le Rig Veda hindou. Son nom est **Vrtra**. Ce monstre primordial sert de toit à la maison du Dieu Tvast. Le Dieu Indra le terrasse avec la foudre, une arme empruntée à Tvast. La pluie qui suit cette victoire symbolise le bris de l'inertie. Ce mythe de fertilité universelle suggère que " (...) la violence fait surgir la vie, l'augmente et la régénère."²⁵³

...



²⁵²Michel Bur, Suger, abbé de Saint-Denis, régent de France, p. 316

²⁵³ Mircea Eliade, Histoire des croyances et des idées religieuses, tome I, p. 220

Dans l'iconographie chrétienne du Moyen Âge, des groupes de deux ou trois personnages sont fréquemment représentés auprès d'une tour à trois fenêtres environnée de flammes. Pour Hildegarde de Bingen, la tour représente également *Ecclesia*, l'Église. Les flammes sont l'Esprit Saint. Les personnages reflètent par des attitudes appropriées les différents états spirituels.

«Pierre Damien dira que l'église représente la figure du monde. L'église de pierre offre l'image de l'immense cité de Dieu, la *Civitas Dei*, dont a parlé saint Augustin, et qui est faite de tous les chrétiens, de la même manière que l'édifice est composé de pierres.»²⁵⁴ Ainsi, une telle image aurait été immédiatement reconnue par les populations chrétiennes de l'époque qui lui auraient attribué son sens symbolique classique, à savoir, la vigilance et l'ascension.

Au sujet d'une tour à trois fenêtres, il est intéressant de noter la description que fait Hildegarde de Bingen de cette tour, *Ecclesia* : «(...) *velut magnam et rotundam turrim, totamque integrum et album lapidem existentem, tresque fenestras in summitate sui habentem* (...)». Une énorme tour ronde bâtie en pierres blanches et munie de trois fenêtres en son sommet. Ce passage provient de la quatrième vision du tome II du *Scivias*, le livre des visions lumineuses d'Hildegarde. Il se poursuit ainsi : «(...) *in summitate sui habentem, ex quibus tantus fulgor resplenduit quod etiam tectum turris illius quod se velut in conum erexerat, in claritate eiusdem fulgoris manifestius videretur* (...)». Ce qui se résume ainsi : Du sommet de cette tour jaillissait une puissante lumière. Il est difficile de ne pas reconnaître la main d'Hildegarde de Bingen dans le tracé de cette lame. On notera que l'on peut ajouter une boule ou figure circulaire aux 37 qui sont déployées près de la tour *Ecclesia*. Il s'agit bien sûr de la couronne qui domine l'ensemble. Ce qui porte le nombre de ces sphères aériennes à 38.

ECCLESIA : 5+3+3+12+5+9+1= **38**. Soulignons que le mot **foudre** se décode également 38. Cet amalgame est probablement un codage gouliard menaçant l'Église d'un châtimement par le feu du ciel. La couronne qui saute rappelle également le **chef (16)** qui roule sous le coup porté par l'épée de l'adversaire. Le chef, ou la tête, ce serait ici celui qui trône au sommet de l'édifice de l'Église, le pape.

La jeune femme qui représente *Ecclesia* est introduite dans la symbolique graphique catholique par l'abbé Suger ; on peut voir un vitrail sur ce thème dans sa basilique. Cela arrive au moment même où Hildegarde de Bingen élabore sa tour *Ecclesia*. La lecture d'extraits du *Scivias* convainquit Eugène III du caractère divin des œuvres d'Hildegarde de Bingen. Le *Scivias*, ou Connais les Voies (de Dieu), a été rédigé par Hildegarde de 1141 à 1151, la période où Suger construisait son Tarot et sa basilique.²⁵⁵ Tous deux attestent avoir trouvé leur inspiration dans une forme de lumière spirituelle. C'est une profession de foi que l'on qualifie aujourd'hui de néoplatonicienne.

²⁵⁴ Le dictionnaire de symboles, p. 937

²⁵⁵ En 1141, Hildegarde a sa plus fameuse vision. C'est elle qui conduit à la rédaction du *Scivias*. Le ciel se serait ouvert pour elle et une lumière éblouissante en serait sortie. Il est possible que cette vision ait inspiré Suger, cet apôtre de la lumière du «soleil théarchique» de Denys L'aréopagite. Les Bénédictins étaient enthousiasmés par les communications d'Hildegarde de Bingen qui jouait un rôle de phare spirituel pour cette communauté monacale.

...

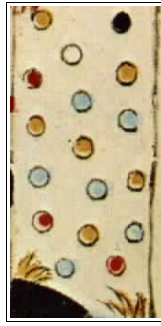
En lui-même, le terme hébreu maison de Dieu, signifie maison des veilles, de la vigilance. Jacob pose sa tête sur une roche avant de céder au sommeil en signe de vigilance. Il est récompensé par sa fameuse vision. Selon Mircea Eliade, «Jacob s'est endormi sur une pierre, là où le Ciel et la terre communiquaient : c'était un <<centre>> correspondant à la <<Porte des Cieux>>. (...) La pierre sur laquelle s'était endormi Jacob n'était pas seulement la <<maison de Dieu>>, mais aussi le lieu où, par l'<<échelle des anges>>, s'établissait la communication entre le ciel et la terre (...) le point où le transcendant pouvait se manifester dans l'immanent.»²⁵⁶

Ceux qui séjournent dans ces lieux sont visités par l'Esprit Saint. Hugues de Saint-Victor associe la pierre aux fidèles *carrés et fermes* par la stabilité de leur foi. On le constate, les théologiens de l'époque réfléchissaient au symbolisme et en parlent dans leurs textes. L'historien Émile Mâle dit de Suger qu'il a réintroduit le symbolisme dans l'iconographie religieuse. La maison-Dieu introduit la notion de rupture et de blessure dans notre processus de recherche d'unité. Dans la mystique juive, le corps cosmique comporte une rupture primordiale. On retrouve ce concept en écho dans la Genèse. La quête de l'humanité en est une de guérison et d'unité à retrouver. À ce sujet, Jean Vanier dans son livre *Le Corps Brisé*, signale «*qu'à l'intérieur même de nos brisures se trouve la semence qui nous ramènera vers l'unité.*» Jetons à nouveau un coup d'œil sur la foudre qui frappe notre édifice. Elle a l'aspect d'une feuille ou d'une plume. C'est aussi de cette façon que l'on représentait les flammes au Moyen Âge.

La maison-Dieu est le nom que l'on donnait aux hostelleries templières ou hospitalières qui accueillait les pèlerins du Moyen Âge faisant route vers Saint-Jean de Compostelle ou Jérusalem. C'était des refuges où on se donnait rendez-vous à la nuit tombée. Des familles entières voyageaient ensemble et leurs membres tremblaient d'être victimes de brigands. On était parfois séparé par les hasards de la route. La nuit venue, on y attendait, hélas parfois en vain, un être cher tombé sous les coups des détraqueurs de grands chemins. Le son de la cloche qui sonnait pour l'appel à la prière des résidents se rendait parfois jusqu'aux retardataires et aux blessés. Ils y trouvaient alors le surcroît de force qui leur manquait pour compléter une étape et se mettre à l'abri. Ces haltes servaient à renouer les liens un instant défaits ou à se consoler de ceux qui se rompaient à jamais. L'Arcane représente donc la pause qu'on peut se ménager afin de refaire ses forces et se prémunir contre le malheur qui menace.

Notons maintenant un aspect intéressant de cet Arcane. Les deniers jaunes dessinent des constellations de l'hémisphère austral. Comme l'a suggéré l'éditeur Philippe Camoin, ces deniers jaunes situés à gauche de la tour représenteraient *Canis Minor*, le petit chien. Nous croyons pour notre part que six des sept deniers jaunes de droite

256 Mircea Eliade, *Traité d'histoire des religions*, pp. 200-01



peuvent également être associés à une partie de la constellation du chasseur, Orion, le lieu d'origine mythique du peuple rom. «(Les Gitans) sont venus sur terre en un temps très reculé, d'un lieu originel toujours présent dans le ciel nocturne, la constellation d'Orion, le puissant chasseur.»²⁵⁷ On distingue nettement les trois étoiles de sa ceinture aussi appelé son cordon ombilical, ses deux épaules et un des deux genoux.



Enfin, les trois deniers jaunes restants qui encadrent la foudre épousent le tracé du Bélier où il ne manque qu'une étoile. Mais on la devine derrière ce plumeau multicolore. La constellation d'Orion se nomme *Sahu* en ancien égyptien. C'est «(...) l'ultime – ou pénultième - échelon de la divinisation de l'âme humaine, correspondant au <<*buddhi*>> de l'ésotérisme hindou.»²⁵⁸ Orion fut placé dans la constellation du Taureau, à la suite des Pléiades qu'il semble poursuivre de son arc. C'est un lien avec l'Arcane XVII. Faisons passer l'épreuve du code à nos trois constellations. Rappelons-nous qu'il y a deux étoiles cachées.

CANIS MINOR : 3+1+9+13+9+15+18= **68**. **ARIES** : 1+18+9+5= **33**. **ORION** : 15+18+9+15= **57**.

68+33+57= **158**.

Avec les deux étoiles cachées, nous avons : **160** ou 16, **XVI**. Notons au passage que les quinze lettres participantes à ce quiz céleste correspondent au nombre de boules dorées qui constituent nos constellations. Toute une partie de chasse en perspective ! C'est le bélier ici, ou la foudre qui l'encadre, qui est le gibier. Le Bélier est un signe de feu en Astrologie. Capter la foudre, le feu du ciel, la puissance séminale et ignée, c'est un des objectifs du chasseur, pardon, de l'alchimiste. Le bélier est signe de fécondité, sa présence ici confirme ce qui a été dit au début de ce chapitre à propos de *Zeus Generator*. Le bélier est également un symbole du Christ ce qui confirme le statut d'Arcane christophore de XVI. La présence du bélier au sommet de l'Arcane et sa proximité de la couronne rappellent que les cornes de bélier entraient dans la composition des couronnes magiques des rois et des Dieux de l'ancienne Égypte.

²⁵⁷ Katherine Neville, *Le cercle magique*, p. 294

²⁵⁸ Grégoire Kolpaktchy, *Le livre des morts des Anciens Égyptiens*, p. 157, note 1.



Orion le chasseur a un collègue dans cet Arcane, nous l'avons rencontré un plus haut, c'est Esaü, dit le Velu. Il a de la barbe sur les joues contrairement à son jumeau Jacob qui semble glabre. Esaü a vendu son droit d'aînesse à son frère à la suite d'une partie de chasse dont il était revenu bredouille (Genèse, 25 : 27-34). Dès que l'on adopte ce nouvel éclairage, le sens de l'Arcane évolue. La fatalité se transforme en action, en libre-choix.



Un autre détail dans cet Arcane nous confirme cette nouvelle interprétation. Il y a une ouverture à la base de la tour, à droite. Un cordon s'en échappe. Il est retenu fermement par la main du personnage de droite. On a l'impression qu'il actionne un mécanisme. Il ressemble à un bedeau qui sonne ses cloches. Une scène nouvelle se dessine alors sous nos yeux. Ce personnage tire sur un cordon qui fait basculer ainsi la couronne. Comme la corde est un symbole d'ascension, on ne peut qu'être assuré que le destin de ce personnage n'est pas mis en péril. Les tarots modernes ont tous occultés l'existence de cette ouverture entre les pierres, dans la pierre. Nous l'avons vu plus haut, certains auteurs ont même ajouté une porte à la tour ! (Au Moyen Âge, l'iconographie est soigneusement codifiée. Une tour percée d'une porte représente une ville.) Non, décidément on ne pénètre pas dans cet édifice de la manière classique. Cette corde qui est tirée en représente le seul accès. Cet effort nous fait inmanquablement penser à celui auquel nous procédons lorsque nous consultons les lames. Tirer la corde, les lames, faire s'entrouvrir le sommet de la tour, le raisonnement et y laisser pénétrer, ou en laisser s'échapper, le feu du ciel, l'esprit... En symbolique hermétique, faire *sonner les cloches* signifie se livrer à une activité spirituelle. (Le mot cloche vient du bas latin, **clocca** qui se décode **37**, à nouveau, le nombre de deniers qui volent autour de la tour.) Saint Bernard croyait à la divination : *Nous pourrions avec assurance sonder la pierre, dans laquelle sont cachés des trésors de sagesse et de science. (..) Il n'appartient pas à tous ses enfants de pénétrer les secrets de la volonté de Dieu.*

Comme la corde est un des instruments de mesure du maître de chantier, on peut établir également ici que le personnage est un rappel de cette profession. On peut aussi s'imaginer que cette corde est une prise de courant électrique ! L'association corde trappe cachée nous amène sur cette piste. L'étymologie du mot corde le met en parenté avec boyau. Ce mot a le même sens que corde. Il signifie aussi corridor souterrain, entrée de mine. La trappe donnerait accès au sous-sol de la tour, à une caverne, un gisement quelconque. À nouveau ici, on a une indication en rapport avec le monde inférieur, tellurique. De telles entrées cachées vers le monde souterrain apparaissent, nous l'avons vu, en XVIII et XVII. Ce monde souterrain est illustré en XV. «La caverne remplit à cet égard une fonction analogue à celle de la tour et du temple en tant que condensateur de

force magique ou extra-naturelle, mais il s'agit en elle d'effluves telluriques, de forces émanant des *étoiles d'en bas*, et dirigées vers ces autres étoiles d'en bas, qui brûlent le cœur de l'homme.»²⁵⁹ La tour entourée d'étoiles de La maison-Dieu donne en effet l'impression d'être un réservoir d'énergie. Que dire maintenant du second personnage dont la chute apparaît soudain inversée. Sa main gauche qui s'agrippe au sol arrache une laîche de gazon.



Ne semble-t-il pas propulsé vers le ciel lui aussi ? On dirait qu'il est affranchi des lois de la pesanteur. Sa position, dès lors, en est une d'ascension. Il paraît y résister, tout comme à la perspective de la chute. Notons que cette association entre le feu du ciel et la chute est probablement une indication cachée ayant trait à un rituel initiatique. Bien que nous n'ayons trouvé aucune trace d'un tel rituel dans l'Antiquité ou au Moyen Âge, des pratiques archaïques y correspondant sont signalées par Mircea Eliade. «Parmi les épreuves initiatiques australiennes, il convient de signaler encore deux cérémonies : 1) le jet de feu par-dessus les têtes de novices ; 2) le lancement des novices dans l'air. (...) le jet de feu est probablement un rite purificateur en rapport avec la foudre, mais il a également une signification sexuelle. Quant au lancement des novices en l'air, ce rituel est susceptible d'une double signification : offrande du néophyte au Dieu du Ciel, ou symbole d'ascension. Mais les deux significations sont complémentaires ; en somme, il s'agit de présenter le novice à l'être céleste. Cette cérémonie nous semble solidaire des autres rites d'ascension présents dans les cérémonies d'initiation.»²⁶⁰ Nous croyons que cette thématique archaïque se retrouve illustrée ici dans le Tarot parce qu'elle correspond à un rituel chrétien secret et qu'elle est inspirée des cérémonies des mystères agricoles d'Éleusis. Nous croyons également si toute cette symbolique ascensionnelle est reliée au concept de forces telluriques qui est au cœur de l'ésotérisme occidental. Cette tour qui relie le ciel et la terre aurait eu bien besoin d'un paratonnerre ! L'auteur du jeu a clairement illustré ici un lien entre les forces du ciel et les courants telluriques.

Les personnages qui chutent expriment un double symbolisme. Ils représentent à la fois l'acrobate et l'homme culbuté.²⁶¹ En XVI, on prend son envol vers une condition surhumaine ou on essuie une défaite coupable dans le combat moral contre soi. L'atterrissage en XV nous mettra en présence de la torche-épée-phallus qui nous brûlera avec plus ou moins d'intensité. À ce sujet, relire la légende d'Iseut qui étreint un fer rouge sans être brûlée. Les désastres intimes sont également figurés par des structures architecturales déstabilisées. Pierre-Louis Augereau dans son amusant «Hergé au pays des tarots» suggère de rebaptiser La maison-Dieu en La maison-Vide. Dieu n'y est pas. Il est dans la foudre et la pluie de deniers qui encadrent la tour, note-t-il avec justesse. Il remarque que les deux

²⁵⁹ Le dictionnaire de symboles, p. 182

²⁶⁰ Mircea Eliade, Initiations, rites, sociétés secrètes, p. 51

²⁶¹ Voir Acrobate et Culbute dans Le dictionnaire des symboles.

personnages ne semblent pas se faire de souci. (À l'évidence, il n'a pas en main la même édition que nous.) Il s'interroge : les flammes ne viendraient-elles pas de l'intérieur du bâtiment en bousculant la couronne sur leur passage ? La maison-Dieu nous rappelle alors la *maison de feu* d'une expression ancienne. L'auteur assimile la tour à l'athanor de l'alchimiste, ce qui est une interprétation conforme au symbolisme de l'époque. Cette lecture fait intervenir un renversement du symbolisme apparent de l'Arcane. Nous avons mentionné pour notre part l'activité à laquelle se livre le personnage de droite en jouant du cordon. Le feu de l'alchimiste, c'est d'abord sa sexualité. Elle ne doit pas être niée, ni exaltée. Le bon régime est ce qui convient. Le péché d'Onan, c'est d'avoir répandu sa semence sur la terre. Cette stérilité s'oppose à la fertilité de Zeus relatée plus haut.

En ce qui concerne, un des sens traditionnels de cet Arcane, le châtiment, on peut mentionner que le monde arabe avait lui aussi sa tour, la Tour de la Mort. On précipitait le fautif du haut d'un minaret. Comme nous n'avons pas réussi à trouver une source écrite pour corroborer cette information orale nous la soumettons à nos lecteurs sous toutes réserves. Une telle pratique, si elle s'avérait exacte, ne serait de toute façon certainement pas l'apanage exclusif des Sarrasins. Nombre de bons et moins bons chrétiens furent précipités par leurs coreligionnaires du haut des hautes murailles de châteaux afin de satisfaire à l'exercice de la justice, une pratique qui remonte à la civilisation romaine. «Les anciens Romains précipitaient certains criminels du haut de la roche Tarpéienne».²⁶² Cette roche trouve ici son illustration dans la figure de la tour et celle de la roche qui lui est associée.

TARPÉIENNE : $20+1+18+16+5+9+5+5= 79$. Le nombre de l'au-delà est aussi 79, $7+9= 16$, **XVI**.

Concluons ce chapitre avec un retour sur nos deux personnages. D'après certains auteurs, celui de gauche illustrerait un svastika, la croix tournoyante qui semble happer dans un vortex toutes les forces de l'univers. Elle symboliserait ici l'homme capté par un destin. Le mot sanskrit *svasti* signifie à la fois augure et salut. Cette croix est un symbole de rédemption. Dans l'art roman, le Christ est représenté autour d'une spirale ou d'un svastika. Charlemagne l'avait adopté pour associer la transcendance à son pouvoir séculier. En hermétisme, le nombre du svastika est justement 16.²⁶³ Sans nécessairement nous inscrire en faux vis-à-vis cette interprétation, il reste que nous croyons reconnaître ici la figure de Désespoir, l'épée en moins, qui se trouve en regard d'une représentation sculptée de la vertu Espérance dans un bas-relief de la cathédrale d'Amiens.

²⁶² Voir Précipiter, Le petit Robert, p. 1508

²⁶³ Voir Le Dictionnaire des symboles à l'entrée Svastika



L'AXE V-XV

Avec XXI,

LE MONDE



LE PAPE

V

La papesse était un imposteur. Qui se cache maintenant sous cette tiare médiévale à laquelle on a malicieusement ajouté des cornes, le cinq en chiffres romains, V, du cartouche supérieur ? L'amant de Cybèle, Attis (50 ou V) ? Ce n'était qu'un berger. Le pasteur qui se présente devant nous ne reconnaîtrait probablement pas ce lignage païen. Et pourtant, tant de mythes anciens forment le terreau sur lequel se forma le Christianisme. Selon Le dictionnaire des symboles, une triple couronne à bonnet en pointe aurait d'abord été portée, à l'instar de Cybèle et bien avant les papes, par Attis, Mithra et Cérès.²⁶⁴

Un mot encore sur le V du cartouche. Nous venons d'y reconnaître des cornes dissimulées. Le pape porte les cornes... Soulignons que le mot cinq s'écrivait *cinc* au temps de Suger. **Cinc** se décode **15**, ou XV, Le diable !

Quelques petits personnages viennent se prosterner devant cette autorité supérieure. Le pape mène un prosélytisme religieux actif. Et, dans son esprit, c'est lui le maître. Mais c'est

²⁶⁴ Le dictionnaire des symboles, p. 948. Attis et Mithra portent également, le plus souvent, le simple bonnet phrygien. Cybèle est souvent représentée la tête ceinte d'une couronne en forme de tour ou de muraille.

une position contestée. Au XII^e siècle, les conflits entre la papauté et les princes des royaumes environnants étaient monnaie courante. Le Tarot en est le reflet. Les têtes tonsurées de moines devant le pape ont un message caché à nous transmettre. Le mot tonsure se disait également couronne. Ces tonsures ou couronnes représentent les têtes couronnées, les rois qui viennent prêter allégeance au pape et reconnaître son pouvoir temporel. Nous ne pouvons nous empêcher de mentionner au passage que ces moines tonsurés ou couronnés se comportaient souvent en souverains à cette époque. Et est-ce une coïncidence que les moines, les inventeurs du Tarot, se promènent ainsi avec une **covronne (78)** sur la tête ? C'était, paraît-il, un signe d'allégeance spirituelle.

Sur la manche du bras qui entoure le personnage de droite, sur son épaule et presque dans la marge verticale, en bas à droite, de la lame du jeu de Héron, on retrouve un symbole en forme de n couché. Il peut s'agir des lettres grecques êta ou mu. Mais nous croyons plutôt que c'est la lettre Pi, qui est la seizième de l'alphabet grec.



Un des personnages arrive justement de l'Arcane majeur que nous venons d'étudier, le seizième, La maison-Dieu. Pi représente le rapport constant de la circonférence d'un cercle à son diamètre. Rappelons que ce nombre, 3.14159... est appelé nombre irrationnel en algèbre du fait que les décimales s'allongent éternellement à la suite du 3. On a dû vouloir insister sur le caractère quasi-invisible d'un des personnages. Dans La maison-Dieu, on ne voit que la moitié d'un corps et ici, que son bras.

La question est posée. Qui est ce personnage qui se cache dans la marge ? Quoiqu'il en soit de lui, il se situe hors du cadre, ce qui en ferait à première vue un marginal ou un auxiliaire. C'est peut-être tout simplement quelqu'un en autorité qui n'aime pas se mettre en lumière, l'"architecte" de Suger par exemple. Le caractère grec Pi est une convention maçonnique médiévale pour désigner la clef de voûte. Il y a sans doute sur Le diable une lettre grecque pour représenter la pierre d'assises.

La lettre Pi est également l'homonyme de pie qui veut dire pieux. Elle l'est aussi de l'oiseau, la pie. La pie est voleuse nous enseigne la sagesse populaire. Les Gouliards étaient des voleurs... On retrouve cet oiseau à l'Arcane XVII. La main qui prolonge l'épaule affichant la lettre pi est carrément dirigée vers l'entrejambe du pape. Sur la version du Bicentenaire Camoin du Tarot de Marseille de Nicolas Conver, cette main tient un gland d'homme entre le pouce et l'index, comme pour Le bateleur. Le minuscule organe papal (comparer avec celui sous le menton de la papesse, énorme !) semble bien en main.



Le mot pie a été concocté au XIIe siècle. Pour toutes ces raisons, nous croyons qu'il y a du Gouliards la-dessous. La confrérie des Gouliards s'était donné pour mission de renverser l'Église. Pie vient de *pica*, le féminin de *picus* en latin. **PICVS** : 16+9+3+22= 50. 5+0= **5** ou **V**, Le pape !

Le chiffre cinq semble également revenir d'une autre façon, toujours au niveau de cet entrechuisse. Le gland papal est dans le même axe qu'une étrange queue en demi-lune située cette fois-ci non pas à droite mais à gauche de la main du moine. L'ensemble gland et demi-lune plus une zone cachée sous cette main fait penser à un lézard ! On en distingue la tête et la queue.



C'est d'abord une salamandre, un petit animal fort prisé par les symbolistes du Moyen Âge. La salamandre pouvait dit-on vivre dans les flammes. C'est un exploit qu'elle réalisait grâce à sa froideur extrême. C'est un lien entre froideur et organe papal, un calembour gouliard. Et il y a plus. Ce lézard est aussi un scinque, du latin *scincus*. Cinq à nouveau, avec cet extraordinaire homonyme ... Le scinque est un petit reptile qui vit dans le désert au nord de l'Afrique, là justement où s'établirent les Templiers. Cet animal était utilisé dans la pharmacopée égyptienne ; on ne le mangeait donc pas, sa chair servant à composer des remèdes. Le simple fait d'en apercevoir un pour un malade pouvait signifier la guérison. «Il représente l'aspect diurne et favorable du serpent.»²⁶⁵

Toujours au niveau de l'entrejambe papal... Revenons aux lettres grecques. L'habitude de graver ce genre de lettres sur la frange des costumes est présente également dans l'art des tailleurs de roche des cathédrales. «À la cathédrale de Sens, on voit sculpté en bas-relief (...) une figure que Viollet-le-Duc reproduit en se demandant s'il faut y voir la Philosophie ou la Théologie. (...) L'artiste (...) a gravé une suite d'Oméga sur la bordure supérieure de la robe et une suite de pi sur la bordure inférieure.»²⁶⁶ Cette coutume remonte au songe de Boèce, le philosophe romain du VIe siècle, relaté dans sa *Consolation philosophique*. «Boèce nous raconte qu'il était dans sa prison (...) il vit soudain apparaître une femme qu'il décrit ainsi : <<Les traits de son visage inspiraient le plus profond respect (...) Ses vêtements étaient tissés avec un art savant (...) sur la frange du bas, était tissée la lettre grecque Pi, et sur la bordure du haut, la lettre Thêta>> (...) une façon sommaire de désigner la Philosophie pratique et la Philosophie théorique.»²⁶⁷ Ainsi, la lettre grecque Pi, issue de ce songe fameux, connu de tous les clercs du Moyen Âge, apparaît-elle comme la légende ou le commentaire incontournable accompagnant la scène de manipulation de l'organe papal : Le trône pontifical est une prison où l'on peut trouver des consolations «philosophiques» d'ordre pratique. Le moins que l'on puisse dire c'est, qu'éclairée de cette façon, toute la scène prend un caractère résolument... impie. Soulignons que cette lettre apparaît à l'épaule de ce personnage consolateur quasi invisible. Ce n'est pas un hasard.

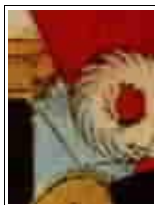
²⁶⁵ Le dictionnaire des symboles, p. 854

²⁶⁶ Émile Mâle, L'art religieux du XIIIe siècle en France, pp. 180-81

²⁶⁷ Id., pp. 178-79

Comme pour le mot pouce chez L'impératrice qui, doublé, donnait 78, nous allons découvrir un résultat identique pour épaule.

ÉPAULE : $5+16+1+12+5= 39$. Il y a deux épaules. $39 \times 2= 78$. Nous retrouvons à nouveau notre fil conducteur. Lorsque le 78 apparaît, les indices ne sont pas loin. Notre Pi annonce présent. Nous avons déjà vu plus haut, chez La papesse, que le mot épaule possède une racine latine commune avec le mot épée. C'est une confirmation supplémentaire que l'"épée" pontificale est bien au centre de ce codage grivois. Une autre lettre grecque en forme minuscule, Nu, se trouve sur ce trône papal, près de la manche rouge qui recouvre son coude droit. Elle ressemble à un petit v.



Nu est la treizième lettre de l'alphabet grec. *Intelligenti pauca* ! De notre côté nous en perdons notre latin. Dans l'édifice du Tarot l'opposé de Le pape est Le diable. Les deux sont complémentaires. Soulignons également qu'aucun des Honneurs, i.e. aucune des figures (valet, cavalier, dame et roi) ne sont associées au Pape et au Diable. Aucun type psychologique ne correspond aux archétypes qui se manifestent à travers ces deux Arcanes. Mais tous les types doivent composer avec l'Un et l'Autre, la Morale et le Désir. Ceux qui sont amenés à négliger l'un d'eux sacrifient une partie de leur humanité.

LE PAPE : $12+5(\times 2)= 34$. $16+1+16+5=38$. $38-34= 4$. Ce n'est pas concluant. Dans l'édition du Tarot de Nicolas Conver, Le pape ne porte pas de gant à croix pattée à la main gauche, comme c'est le cas avec le Tarot de Marseille de la maison Grimaud. Une croix pattée est représentée sur chaque main dans le pape du Conver cependant. Cette croix apparaît sur des gants dès le XIIe siècle, lors de l'ouverture de la cathédrale d'Essen, sur une représentation de saint Basile, l'évêque de Césarée (IVe siècle). C'est d'ailleurs à cette époque que les gants commencent à faire partie des vêtements liturgiques papaux. La croix pattée apparaît également sur le manteau des Templiers vers le milieu du XIIe siècle. Cette croix pattée templière est présente également sur les différents autels de la basilique Saint-Denys de l'abbé Suger. À l'origine cependant, vers 1120, le Patriarche de Jérusalem avait attribué aux membres de l'ordre le privilège de porter une croix de Lorraine. Avec le code : **LORRAINE** : $12+15+18+18+1+9+5= 78$.



Croix de Lorraine

Voici d'ailleurs une illustration tirée de La danse macabre qui nous présente un pape tenant une croix à deux branches. La croix de Lorraine comporte deux branches horizontales. Si on regarde bien la croix tenue par le pape du Tarot, elle a deux branches. La branche supérieure n'est pas reliée au tout et semble suspendue au-dessus de l'ensemble, elle en est détachée. Le pape semble bien tenir une croix de Lorraine.

Deux modèles de croix donc qui sont reliées aux Templiers se trouvent sur l'Arcane Le pape. Nous résoudrons notre équation d'une façon qui fait appel aux deux croix se trouvant sur les mains du pape. L'une d'entre elle se présente à nous sous la forme d'un **+** et l'autre comme un **x**, c'est-à-dire les symboles de l'addition et de la multiplication. Nous allons donc additionner les deux membres de notre équation plutôt que les soustraire et nous multiplierons ensuite les parties du résultat de leur somme.

LE PAPE : $12+5 (x 2)= 34$. $16+1+16+5= 38$. $38 + 34= 72$. $7 x 2= 14$. $1+4= 5$.

Nous avons noté qu'un troisième X se trouve à équidistance stratégique des deux X présents sur ses mains. En effet, la bouche du Pape est un X. Comme ces trois X (24 ou 2+4, 6) représentent un 666 caché, nous constatons que les mains et la bouche du Pape du Conver forment une représentation de l'Antéchrist. Ceci est tout à fait dans la lignée de l'apport graphique des Gouliards au Tarot.

Le personnage pointe deux doigts en signe de bénédiction. Ces deux doigts sont l'index et le majeur ou dans la langue de l'époque, l'index et le *maior*. L'addition biblique traditionnelle des lettres de ces deux mots donne **56** dans les deux cas. Ce 56 peut être mis en rapport avec le pape Célestin II (1143-44) qui présida brièvement aux destinées de l'Église au moment où Suger consacrait le chœur de sa basilique et créait son Tarot.

CÉLESTIN II : $3+5+12+5+20+9+2= 56$. Puisque nous en sommes aux 56, que dire de celui-ci ? **CHAPEAV** : $3+8+1+16+5+1+22= 56$. Un chapeau ? Quel chapeau ? Celui en forme de blason inversé qui se dissimule en chape de moine, entre deux couronnes, pardon, deux tonsures...



Essayons de décoder ensemble. Cette chape et ce chapeau ont la même racine latine, *cappa* ou encore *cappellus*. Maintenant regardez sous le chapeau, vous y découvrirez une échelle.



Une échelle placée sur la poitrine d'une statue gothique indiquait la Philosophie. Suger fait un clin d'œil à la mémoire du philosophe africain Martianus Capella (cir. 380- cir. 460), celui qui a le premier imaginé les figures féminines, les huit muses, qui allaient représenter le Trivium, le Quadrivium et la philosophie. L'œuvre la plus fameuse de ce philosophe de l'Antiquité tardive, Les noces de Mercure et de la Philologie, a connu une large diffusion

jusqu'au XII^e siècle ; elle sert de prétexte à son principal commentateur, un contemporain de Suger nommé Bernard Sylvestre (cir. 1100- 1165 ?), pour discuter les notions figuratives d'allégorie et de voile mises de l'avant par Capella.²⁶⁸ L'image de l'échelle pour représenter la Philosophie est empruntée par Suger à Boèce (480-524). La représentation la plus connue sur ce thème se trouve dans la statuaire de la cathédrale de Laon.



De ces racines, *cappellus* ou *cappa*, dérivent également chapelle et chapelet qui sont des mots moins profanes que chapeau, à l'origine chapel. Bon, nous y sommes. Le codeur admirable se sert du retournement pour placer un autre message. Nous verrons ici une **chapelle** parce qu'y mène une **échelle**. Le codeur utilise la rime comme outil de son art. Nous ne nous en surprendrons pas lorsque nous comprendrons que rimer, créer des correspondances, est le propre de sa démarche. Rimer en ancien français, c'est *riman*, de *rim*, qui voulait dire, série, nombre... Et, le saviez-vous, les Gouliards appelaient leur langage codé, la *rimaille*. Rappelons-nous qu'on appelait également ce langage codé *blason*, comme la forme de notre chapeau inversé. Nous allons retrouver en VI les thèmes associés au chapeau découverts ici en examinant la couronne de fleurs portée par la jeune fille qui figure sur cette lame.

Continuons sur notre lancée. Une échelle mène à une chapelle... C'est un symbolisme d'ascension. Cette échelle a 18 degrés. Nous avons vu que 18, c'est 3 x 6, **666**, le nombre de la Bête. C'est une ascension vers les abîmes ! De la pure ambiguïté néoplatonicienne appliquée... La base de cette échelle repose sur le début des mots Le pape inscrit dans le cartouche. Le mot chapelle a le sens de lieu de culte mais aussi de groupuscule ou cercle d'initiés. Mais pour accéder à cette chapelle, il faut d'abord entrer dans un lieu illustré ainsi :



Il s'agit d'une tonsure - ou d'une couronne - qui simule un creux, une entrée, où s'inscrit le

²⁶⁸ Son livre le plus important est la *Cosmographie*, un texte néoplatonicien qui fit l'objet d'une lecture publique devant le pape Eugène III (1145-1153).

premier (de *primus* ou **56**) **croissant** d'une lune ou *prime lune*. Donc le dernier degré de cette échelle mène à la première phase de la lune. **PRIME LUNE** : 16+18+9+13+5+12+5= **78**. L'entrée de cette chapelle, de ce cercle d'initiés, c'est le Tarot.

Beaucoup d'efforts ici pour associer 666 et 78 avec le pape, le sommet de la hiérarchie. Nous avons un autre symbole de la Bête. Le pape est assis sur un trône dont les deux colonnes soutiennent le vide, le baldaquin absent qui se trouve ailleurs, chez La papesse et la Reine de Coupe. Ces accessoires sont un rappel des deux colonnes que l'on retrouve notamment dans un texte hérétique d'un ennemi de la papauté, Johannes Rupescissa, un alchimiste du XIII^e siècle à qui l'on doit le concept de quintessence. Il prétendait, tout comme Robert d'Uzès d'ailleurs, que la ville où Pierre avait posé la première pierre était devenue la ville des deux colonnes, le siège de l'Antéchrist. Mais des colonnes jumelles sont également le symbole architectural des apôtres qui prêchent deux par deux.

Ces deux colonnes - ne pas les confondre avec celles, en bronze, du Temple de Salomon - semblent répondre à cette crosse ou croix papale à trois branches que le personnage tient à la main. Il s'agit en fait une représentation déguisée de l'ancien caractère hébreu *Samek*, le quinzième de cet alphabet de vingt-deux lettres. Oswald Wirth ne manque pas de faire un rapprochement entre ce symbole tenu par le Pape et le locataire du dessous, le quinzième Arcane diabolique. «Si l'on voulait exploiter l'ironie du symbolisme, on pourrait suggérer que la crainte du Diable confère seule au gouvernement de l'Église le sceptre de son pouvoir exécutif. Concluons d'une manière générale que nul ne règne sur terre sans faire alliance avec le Prince de ce Monde.»²⁶⁹ Les énergies et les principes en cause sont ceux qui questionnent le plus notre espèce depuis son apparition sur terre. Ce rapport dialectique a fait dire à un auteur latin de l'Antiquité que cette double contrainte s'inscrit dans un registre qui oscille entre la fascination et la terreur. *Fascinatum et tremendum*, voilà qui résume bien le sens de l'axe central du Tarot de Marseille, l'axe V-XV autour duquel s'élabore toute l'expérience d'une vie humaine.

269 Oswald Wirth, *Le Tarot des Imagiers du Moyen Âge*, p. 207



LE MONDE

XXI

Et nous voici maintenant au cœur du système, au centre de la Grande roue du Tarot. Nous parlerons plus loin du Diable. Pour l'instant, c'est Le monde qui retient notre attention. On sait que les moines basaient leur engagement religieux sur le retrait du monde. On ne pouvait atteindre le salut qu'en se situant en marge de son influence corruptrice. Cette doctrine s'inspirait d'un idéal qui se résume par l'appellation latine de *contemptus mundi*, le mépris du monde.

En plus, une femme nue trône au centre de l'Arcane !

Lorsqu'on décode, on comprend que Le monde, c'est la Jérusalem céleste, le Palais, le Labyrinthe. L'auteur du Tarot a choisi de placer ici le Christ en majesté entouré de la figure des quatre animaux, les évangélistes. Que ce Christ ait une allure féminine ne doit pas nous surprendre. Nous sommes en présence d'une symbolique religieuse typique du XIIe siècle. Le programme iconographique de la basilique Saint-Denis de l'abbé Suger présente également un Christ féminisé. La Vierge Marie est parfois représentée elle aussi entourée des quatre animaux. Le personnage ayant les jambes croisées, une allusion à la

Croix, certains pourraient vouloir reconnaître ici le Christ plutôt que sa mère. On peut y voir également les deux. Nous serions alors en présence d'un symbole d'androgénie. C'est une des hypothèses que nous privilégions. Car derrière une représentation chrétienne classique on peut reconnaître en cette figure des représentations typiques de l'iconographie polythéiste qui est encore latente au XII^e siècle.

Nous allons y revenir.

Dans toutes les grandes traditions religieuses, le Centre occupe la place... centrale ! Posons tout de suite la question essentielle en ce qui concerne cet Arcane. Que trouvait-on dans la chambre centrale du Labyrinthe ? Que mettons-nous personnellement au centre de cet Arcane, au cœur de notre univers, de notre Palais ? Qui accompagne la danseuse ou qui est-elle pour nous ? Qu'est-ce qui nous est le plus précieux ? Qu'avons-nous placé au centre de notre vie ? On pourrait également évoquer les méandres du Labyrinthe, ses cloisons, les murs qui en forment le parcours et l'enceinte. Mais c'est bien sûr son cœur, sa chambre centrale, qui lorsqu'on l'atteint permet de découvrir la sortie. L'image redoutable du Minotaure suggère toutefois que le Labyrinthe est le lieu de tous les périls et qu'il y aura un combat à mener.

Les Grecs nommaient principe de transcendance l'élément central qui permettait d'évaluer une vie. Ce principe était supérieur à la vie elle-même. C'était « (...) le cosmos ou, plus précisément, l'harmonie et l'ordre parfait de l'Univers. Le but de l'existence humaine était de trouver son lieu naturel, sa place au sein de cet univers parfaitement organisé. Vivre en harmonie avec le cosmos, représentait ainsi la plus grande transcendance qui soit (...) en se fondant dans le cosmos, en se considérant comme un fragment de cet Univers éternel, on pouvait autant qu'il est possible parvenir à une espèce d'immortalité... S'inscrire dans ce cosmos était une façon de dépasser la crainte de la mort et d'accepter le cours du monde comme un destin. » ²⁷⁰

L'auteur de cette citation, le philosophe québécois Luc Ferry, nous rappelle que pour atteindre la transcendance, les philosophes grecs devaient d'abord vaincre la crainte de la mort. Leur philosophie était donc une sotériologie, cette doctrine du salut que nous avons déjà évoqué et dont nous retrouvons les traces attestées dans les préoccupations spirituelles des auteurs du Tarot.

Les grandes traditions initiatiques ont toutes laissé un vide au degré suprême de l'initiation. C'était à l'adepte de le remplir. «Le Labyrinthe conduit aussi à l'intérieur de soi-même, vers une sorte de sanctuaire intérieur et caché, dans lequel siège le plus mystérieux de la personne humaine. On songe ici au *mens*, temple du Saint-Esprit dans l'âme en état de grâce ou encore, aux profondeurs de l'inconscient. L'un et l'autre ne peuvent être atteints par la conscience qu'à la suite de longs détours ou d'une intense concentration, jusqu'à cette intuition finale où tout se simplifie par une sorte d'illumination. C'est là, dans cette crypte, que se retrouve l'unité perdue de l'être, qui s'était dispersé dans la multitude des désirs. L'arrivée au centre du Labyrinthe, comme au terme d'une initiation, introduit dans une *loge invisible*, que les artistes des labyrinthes ont toujours laissée dans le mystère, où,

270 Entrevue avec Luc Ferry, journal Le Devoir

mieux, que chacun pouvait remplir selon sa propre intuition ou ses affinités personnelles.»

271

Ainsi, la déesse au centre du monde, à la porte du Labyrinthe, s'efface pour laisser la place à l'ineffable. C'est justement une des plus grande découverte de la psychologie des profondeurs que de reconnaître au côté féminin, à l'*anima*, le rôle d'attracteur de la conscience vers le centre, vers le vide, l'Invisible.

Nous allons avoir l'occasion dans ce chapitre de revenir sur ces thèmes.

...

LE MONDE : $12+5 \times 2 = 34$. $13+15+5 = 33$. $33-34 = -1$. Un résultat négatif.

Nous cherchons à partir de 33 à arriver à 55 à qui, si on soustrait 34 nous donnera 21. Il nous manque donc un 22. 22, c'est la valeur de la lettre V. Un examen de la lame ne nous a pas permis d'y trouver sa trace, pas plus que celle du nombre 22 ou sa présence en tant que série d'éléments. 22, c'est le nombre clef de notre système, celui des Arcanes majeurs. Son absence à ce stade-ci est là pour nous rappeler qu'il est là, présent au monde, mais invisible. Il participe à sa trame cachée. Pour le débusquer, il faut donc aller vers l'au-delà.

C'est ce folichon de Mat - il prend la valeur de 0 ou de 22 dans l'addition hermétique - qui cette fois-ci va être mis à contribution de façon productive. C'est ce messenger entre les mondes que nous choisissons d'investir d'une telle responsabilité. Nous ne doutons pas qu'il se rebelle et appelle à la rescousse quelque autre compagnon archétypal. Mais en attendant, procédons en ajoutant sa valeur au second membre de notre deuxième équation :

LE MONDE : $12+5 \times 2 = 34$. $13+15+5 = 33+22 = 55$. $55-34 = 21$. Le monde en folie...

Nous avons en procédant ainsi introduit expérimentalement la notion de désordre dans notre compréhension du Monde. Cet Arcane, et tout notre système, tout notre univers avec lui, demeurerait statique sans la présence d'un élément d'incertitude. C'est Le mat qui donne le mouvement à l'ensemble. Hors norme, marginal, il a néanmoins sa place dans le système. Et il en change continuellement. Il est là où on croit avoir le moins besoin de lui. Il sort parfois carrément du circuit.

Pour l'instant, il vient de nous donner un bon coup de pouce.

Certains de nos lecteurs auront des réticences à attribuer la valeur de 22 au Mat dans l'addition théosophique, en ne lui reconnaissant que celle de 0. Des alternatives existent, ce ne sont pas les 22 qui manquent. Ce 22 manquant peut tout aussi bien ne se trouver nulle part. La solution de l'équation fait donc appel ici à un élément transcendant symbolisé par le 22.

271 Le dictionnaire des symboles, p. 555

La solution, en mode mineur : LE°MONDE : 14+4= 18 ou 3 x 6, 666. Nous aurions préféré un 777, au cœur du monde, pour nous donner 21. Ce monde est loin d'être parfait... Mais ce N et ce D, ce 14 et ce 4 nous donnent aussi 144, le nombre de la Jérusalem céleste que nous allons découvrir bientôt. **LE MO** (144) **E**. Au centre du mot monde, on retrouve cet élément spirituel central, tiré du Livre de l'Apocalypse, de la spiritualité médiévale.

Nous l'avons mentionné plus haut, la représentation du monde qui nous est donnée ici reprend le thème du Christ en majesté entourés des quatre animaux de la vision d'Ézéchiel (Éz. 1 :10) et du Livre de l'Apocalypse (4 : 7) qui correspondent symboliquement aux quatre évangélistes. On verra que l'abbé Suger a apporté à ces représentations des modifications importantes. Mais, en associant une image tétramorphe à l'Arcane Le monde, il nous indique son attachement symbolique au nombre 4 et au carré. Mircea Eliade : «Il s'agit d'une idée archaïque très répandue : à partir d'un Centre, on projette les quatre horizons dans les quatre directions cardinales. Le *mundus* romain était une fosse circulaire, divisé en quatre (...).»²⁷² Pour Suger, le quatre illustré ici est bien sûr, d'abord et avant tout, celui des quatre murs de la Jérusalem céleste.

Notons que la structure générale de l'Arcane est basée sur le couple cercle-carré ou cube-sphère. Les deux structures sont similaires et participent du même symbolisme. Leur association représente l'union du ciel et de la terre.

...



Dans le Tarot de Conveyer, l'ange et l'aigle qui font irruption dans la bande supérieure de l'Arcane nous invitent à faire une nouvelle lecture du nombre XXI. Lorsqu'on se met dans la position du Pendu, comme nous invite à le faire l'image païenne primordiale de la danseuse qui se tient au centre de l'Arcane et qu'on lit ce nombre à l'envers, à **rebovrs** (78), on obtient comme résultat LXX, grâce à une astuce typographique. Ajoutant ce nombre au total des lettres codées de l'Arcane, nous obtenons :

LE MONDE : 12+5+13+15+5= **50**. 50+70= 120 ou **12**. Ce douze, c'est un clin d'œil au Pendu, mais c'est aussi un 21 inversé. Ce monde à l'envers est un rappel de l'axiome ésotérique «Ce qui est en haut, est comme ce qui est en bas» que nous avons déjà rencontré. Mais le monde à l'envers, c'est aussi une prédiction un peu sinistre et qui s'aggrave lorsqu'on sait que dans les Écritures, le nombre 70 est souvent annonciateur de calamités. Pour nous en convaincre, rappelons que Titus détruisit le Temple de Jérusalem en l'an 70 de notre ère. Ce LXX introduit le thème de la Jérusalem céleste qui est au centre de Le monde.

Suger a créé un vitrail fameux où il est représenté sous la Vierge Marie et l'inscription **AVE MARIA** qui se décode **70**. La seconde inscription de ce vitrail, SVGERIVSABAS, donne 144, le nombre de la Jérusalem céleste.

Un autre 70 est celui du mot Septante. On donne ce nom à l'Ancien Testament en grec qui

²⁷² Mircea Eliade, Le sacré et le profane, p. 46

fut traduit par 72 juifs d'Égypte au III^e siècle avant notre ère. «La version grecque des Septante a été connue surtout à l'abbaye de Saint-Denys, centre principal de l'hellénisme dès le IX^e s.»²⁷³ La Septante est désignée dans les textes de l'époque comme la *LXX* ou encore la *Septuaginta*. Symboliquement, 70 et 72 sont indissociables. On constate numériquement cette similitude dans la démonstration suivante :

SEPTUAGINTA : $5+16+20+1+9+20+1= 72$. Le code nous permet de constater que l'Arcane Le monde est donc placé sous le prestigieux patronage de cette Bible vénérable. Comme elle était un des trésors de Saint-Denys, on reconnaîtra ici, conjointement, la signature de cette abbaye prestigieuse et celle de son abbé, Suger, dont le nom donne aussi 70.

70, c'est le nombre de branches du candélabre hébreu du Zodiaque. C'est aussi la valeur numérique de la 16^e lettre *Ajin* en hébreu. Ce 70 mis à l'en-tête de la lame qui se trouve au cœur de son œuvre est aussi une provocation, un autre défi, de la part de notre auteur. 70, c'est le nombre de jours de deuil que les Égyptiens ont gardé à la mort de Jacob (Genèse 50 : 3). Et, d'après le livre de Daniel, c'est tout simplement le nombre normal d'années d'une vie d'homme.

Ce 70 renversé met l'emphasis sur le retournement et il nous faut maintenant nous y arrêter. La posture de la danseuse au centre de l'Arcane rappelle celle du Pendu ou Arcane XII. Il y a donc ici un double message. Il faut souligner aussi, comme l'ont fait avant nous de nombreux commentateurs, que le nombre 78 est le résultat de la somme des 12 premiers nombres. 12, c'est le nombre des apôtres, le nombre de l'Église. Ce **douze** central que symbolise la danseuse est entouré par quatre figures situées aux coins de l'Arcane, c'est un douze au carré ou 144. Ce nombre correspond à la dimension de la muraille du Temple de la Jérusalem céleste de l'Apocalypse, les 144 coudées mesurées par un roseau d'or, roseau que l'on retrouve ici à la main de la danseuse, ainsi qu'à celle du Bateleur.²⁷⁴ La ville elle-même mesure **douze** mille *stadias*. Le monde, cette représentation occulte de la Jérusalem céleste, est donc l'image allégorique choisie par Suger pour représenter le pivot de son système, son thème central. Elle correspond à la *Civitas Dei*, la cité de Dieu de saint Augustin.

CIVITAS DEI : $3+9+22+9+20+1+5+9= 78$. **CITÉ DE DIEU** : $3+9+20+5+5+9+5+22= 78$.

Pour les moines, le Temple de la Jérusalem céleste est l'image du Paradis. «Au monastère, le paradis, c'est le cloître pour saint Bernard, <<le cloître est réellement un paradis>> et le moine est par excellence le citoyen de la Jérusalem céleste. (...) Le Paradis est aussi représenté sous la forme d'un ciel ou de la cour céleste que préside le Christ entre la Vierge Marie et saint Jean (...).»²⁷⁵ Mais le thème du Temple de la Jérusalem céleste sert à en introduire un autre, celui du Temps. Il s'agit à notre avis du niveau d'interprétation le plus subtil offert par l'Arcane XXI.

Mircea Eliade va nous expliquer en quoi, le Monde, le Cosmos, est indissociable du

²⁷³ Dictionnaire du Moyen Âge, p. 163

²⁷⁴ Ap. 21 : 12-17

²⁷⁵ Dictionnaire du Moyen Âge, p. 1042

concept de Temps. «Nous retrouvons un symbolisme temporel analogue intégré dans le symbolisme cosmologique du Temple de Jérusalem. (...) Le Temple était une *imago mundi* : se trouvant au *Centre du Monde*, à Jérusalem, il sanctifiait non seulement le Cosmos tout entier, mais aussi la *vie* cosmique, c'est-à-dire le Temps. C'est le mérite d'Hermann Usener d'avoir, le premier, expliqué la parenté étymologique entre *templum* et *tempus*, en interprétant les deux termes par la notion d'intersection. Des recherches ultérieures ont précisé encore cette découverte. *Templum* désigne l'aspect spatial, *tempus* l'aspect temporel du mouvement de l'horizon dans l'espace et dans le temps. (...) Parce que le Temple est à la fois le lieu saint par excellence et l'image du Monde, il sanctifie le Cosmos tout entier et sanctifie également la vie cosmique. Or, cette vie cosmique (le Temps) était imaginée sous la forme d'une trajectoire circulaire, elle s'identifiait avec l'Année. L'année était un cercle fermé (...) à chaque Nouvelle Année, le Monde était créé de nouveau. (...) la cosmogonie comporte également la création du Temps.»²⁷⁶

Donc, et comme l'avait compris Court de Gébelin, ce n'est pas uniquement le monde que l'on reconnaît dans les différents éléments picturaux qui définissent cet Arcane, c'est également le Temps. Il semble que ces éléments théoriques aient été bien saisis par les créateurs de cette image du Monde qui est antérieure à la création du jeu ; elle s'est retrouvée par la suite au cœur du système élaboré par l'abbé Suger. Le Tarot étant un oracle, Suger ne pouvait que faire la part belle à Chronos. Il le place ici en XXI, le mot temps se disait à l'époque **tans** (21 !)

Robertson Davies nous rappelle que le Temps a une fille et c'est la Vérité.²⁷⁷ Nous la retrouvons ici, elle aussi, au centre de l'Arcane. L'image de la jeune femme regardant vers le bas, en arrière, illustrerait le thème de l'Éternel retour, la quête de l'origine. Le pied levé rappelle celui du dieu indien Natarāja, le danseur cosmique qui dirige les mouvements de l'Univers et le déploiement du Temps ; il est dit que si le pied du Dieu touche au sol, le Temps s'arrêtera et que ce sera la fin du monde. L'anneau qui entoure la danseuse, la mandorle ou l'amande, serait une représentation de l'Année. La nature circulaire, cyclique, du Temps sacré est une donnée de base de la nature des religions.

Mircea Eliade : «La Grèce aussi a connu le mythe de l'Éternel retour (...). Pour citer le bel aperçu de H. Ch. Puech : (...) le devenir cosmique tout entier et, de même, la durée de ce monde de génération et de corruption qui est le nôtre se développeront en cercle ou selon une succession indéfinie de cycles au cours desquels la même réalité se fait, se défait, se refait conformément à une loi et à des alternatives immuables. (...) certains penseurs de l'Antiquité finissante – pythagoriciens, stoïciens, platoniciens – en viennent à admettre qu'à l'intérieur de chacun de ces cycles de durée (...) se reproduisent les mêmes situations qui se sont déjà produites dans les cycles antérieurs et se reproduiront dans les cycles subséquents – à l'infini. Aucun événement n'est unique, ne se joue en une seule fois (par exemple, la condamnation et la mort de Socrate), mais il s'est joué et se jouera perpétuellement ; les mêmes individus sont apparus, apparaissent et réapparaîtront à chaque retour du cercle sur lui-même. La durée cosmique est une répétition et *anakuklesis*, retour éternel.»²⁷⁸

276 Mircea Eliade, *Le sacré et le profane*, pp. 68-69

277 in *What's bred in the bone*, Robertson Davies (Viking Penguins)

278 Mircea Eliade, *Le sacré et le profane*, pp. 97-98

Comme un cœur qui bat... Cette conception de Temps suivant un parcours circulaire, commune à l'Inde et à la Grèce, se transforme dans le Judaïsme et le Christianisme pour devenir linéaire. L'illustration particulière du thème du Temps que nous venons de déceler au cœur de l'Arcane Le monde n'est certainement pas orthodoxe.

Le tracé de la mandorle rappelle également celui de l'ogive, la figure architecturale qui est au cœur du plan architectural de la basilique de Suger et qui a donné naissance à l'art gothique. D'ailleurs on dit aussi art ogival. Suger est célèbre pour sa technique d'élévation des voûtes dite de la croisée d'ogive. Deux croisées figurent justement aux pôles de notre mandorle. De là à voir au cœur du Tarot une illustration de la basilique Saint-Denis, il n'y a qu'un pas que nous franchissons allègrement.

...

Une prédiction relative à Jérusalem se trouve dans Daniel au chapitre 9, verset 24. On y retrouve notre fameux nombre 70. «Soixante-dix semaines ont été déterminées sur ton peuple et sur ta ville sainte jusqu'à ce qu'on ait enfermé le péché, scellé l'iniquité, expié la transgression.» Voilà une façon polie de placer la ville sainte sous le patronage inquiétant de l'Arcane XIII. Ces soixante-dix semaines symboliques s'analysent en effet ainsi :

$70 \times 7 = 490$. $4+9+0 = 13$. À nouveau, Jérusalem a été détruite en l'an 70. Le nombre 70 ne s'applique pas qu'à la ville sainte. Dans le Livre de l'Apocalypse, la ville de Babylone se nomme Babylone la Grande (17 : 5, 18 : 2, etc.).

BABYLONE LA GRANDE : $1+12+15+5+12+1+18+1+5 = 70$. Si on lui applique le code mineur :

BABYLONE LA GRANDE : $2+2+14+14+4 = 36$, la somme des 36 premiers nombres donnant **666**.

Babylone - avec ici les nombres 70 et 666 - représente le «(...) repaire de tous les esprits impurs, le repaire de tous les oiseaux impurs (**IMPVRS** : **78**) et odieux (78)».²⁷⁹ Signalons toutefois pour faire bonne mesure que, toujours dans la Bible, le nombre 70 a aussi un sens positif. Il indique parfois l'universalité. La Genèse au chapitre 10, par exemple, énumère les 70 peuples de la Terre. Le *sanhédrin*, le Conseil des Anciens chez les Hébreux de Judée se nommait aussi le Conseil des 70.

Déjà, à partir du II^e siècle, le nombre 70 était le nombre clef de la tradition ésotérique chrétienne. D'après Mircea Eliade, «La pratique d'un enseignement ésotérique est également mentionnée dans l'Évangile de Marc (cf. 4 : 10 sq. ; 7 : 17 sq. ; 10 : 10 sq.) Dès le commencement de l'Église on distingue, à l'intérieur de la communauté, trois degrés, qui présupposent l'apprentissage initiatique : les <<Commencants>>, les <<Progressants>> et les <<Parfaits>>. Selon Origène, <<les Évangélistes ont gardé caché l'explication que Jésus donnait de la plupart des paraboles.>> Encore plus explicite est Clément d'Alexandrie. Il évoque ses maîtres, qui ont conservé <<la vraie tradition des bienheureux

279 Ap. 18 : 2

enseignements, issus tout droit des saints apôtres Pierre, Jacques, Jean et Paul, transmis de père en fils, et qui sont parvenus jusqu'à nous, grâce à Dieu>>. Il s'agit d'enseignements réservés à un certain nombre de fidèles, et qui, transmis oralement doivent rester secrets ; ces enseignements constituent la tradition gnostique. Dans un autre ouvrage, Clément précise : <<à Jacques le Juste, à Jean et à Pierre, le Seigneur, après sa résurrection donna la gnose ; ceux-ci la donnèrent aux autres apôtres ; **les autres apôtres la donnèrent aux 70**, dont l'un était Barnabé.>>²⁸⁰

La présence du LXX dissimulé au sommet de cette lame nous suggère que son contenu se réfère aux mystères de cette gnose chrétienne. Mircea Eliade nous informe que toutes les gnosés se recoupent. La gnose chrétienne puise largement à la source hellénique ainsi qu'à celles de l'ésotérisme juif, égyptien et iranien. Plus spécifiquement, il souligne ceci : «En ce qui concerne les secrets révélés aux <<Parfaits>> et à ceux en train de le devenir, ils se référaient probablement aux mystères de la descente et de l'Ascension du Christ à travers les sept ciels habités par les anges et à l'eschatologie individuelle, c'est-à-dire à l'itinéraire mystique de l'âme après la mort. Or cet itinéraire mystique est rattaché par le Pseudo-Denys L'Aréopagite à la tradition orale des apôtres. <<Ainsi nous apparaît l'existence d'une succession des maîtres gnostiques ou maîtres spirituels, distincte de la succession des évêques qui transmettent la foi des apôtres (et) qui continuent la tradition charismatique des temps apostoliques et des apôtres.>> »²⁸¹ Nous n'hésitons pas à suggérer de placer Suger, le rénovateur du symbolisme médiéval et créateur du Tarot et de l'art gothique, dans cette succession de maîtres spirituels.

...

L'iconographie du Tarot est fortement redevable du Livre de l'Apocalypse et de ses vingt-deux chapitres. Notons également, pour ajouter à notre petite histoire du Tarot, que les plus belles Apocalypses ont été enluminées par des moines qui œuvraient en Espagne au début du second millénaire. Le livre lui-même aurait été écrit par l'apôtre Jean sur l'île de Pathmos, en l'an 92 de notre ère.

Le mot apocalypse qui vient du grec *apocalypsis* apparaît au XIIe siècle, tout comme Bible d'ailleurs, donc au même moment et dans le même milieu où se construit le Tarot. C'est peut-être le moment de vérifier s'il n'existe pas un autre indice de parenté spirituelle entre les deux œuvres. Appliquons le code du Tarot de Marseille au mot apocalypse :

APOCALYPSE : $1+16+15+3+1+12+16+5= 69$. Le pictogramme du signe du Cancer est présent, sculpté dans la pierre, dans de nombreuses cathédrales. Mais si on remplace le Y par un I simple, on rajoute la valeur de 9 et on obtient : **78**. Le Tarot est un récit apocalyptique ! Apocalypse signifie révélation ce qu'est certainement le Tarot. Continuons sur notre voie.

L'Arcane Le monde est la représentation de l'antique conception qui voit en l'homme le pivot de l'Univers. Il est un petit monde en soi, un microcosme qui renferme en miniature

280 Mircea Eliade, Histoire des croyances et des idées religieuses, Tome II, p. 352

281 Id., pp. 351-52

tout cet univers. L'homme a donc le Ciel en lui ou est à tout le moins en rapport avec lui. Cette théorie connaît un grand développement au XIIe siècle. Beaucoup de ses éléments proviennent du Néoplatonisme. Hildegarde de Bingen et Hugues de Saint-Victor s'en inspirent.

Le Tarot comme système analogique, c'est une tentative d'expliquer les liens entre le Macrocosme et le Microcosme, l'Univers, la vie elle-même. Chacune de ses composantes, nous y compris, y a sa place. Mais en chacune de ces composantes se trouvent enfouis cet Univers, cette vie. L'interpénétration structurelle entre le Microcosme et le Macrocosme est ce qui définit le monde pour les penseurs du XIIe siècle. Les liens entre Dieu, l'homme et le monde sont abondamment discutés. C'est une des questions philosophiques les plus débattues avec celle qui pose les limites des pouvoirs de Dieu.

À ce sujet, la réponse qui suscite le plus de débats est celle posée en 1067 par Pierre Damien (1007-1072) dans sa *Lettre sur la toute-puissance divine*. Ce traité réfute de façon logique l'affirmation populaire selon laquelle Dieu pourrait annuler le passé. Quelques siècles seront nécessaires aux théologiens pour vider la question. Mais il est possible que dans une tentative de préserver le passé, les auteurs du Tarot aient décidé de déjouer une éventuelle crise de colère divine en inscrivant la mémoire du monde dans le jeu afin de le sauver. Nous ne savons que peu de chose sur la magie néoplatonicienne sinon qu'elle se pratiquait au XIIe siècle. Le souci rédemptoriste d'une telle démarche pourra paraître excessif à certains mais on n'a qu'à observer le phénomène contemporain des sectes religieuses pour se convaincre que les dérives religieuses peuvent conduire très loin.

...

Dans l'iconographie chrétienne la déesse au centre du Monde correspond, nous l'avons vu, à une représentation triomphante de la Vierge Marie, entre autres choses. À première vue, on peut reconnaître ici la Vierge Marie faisant tourner la laine au moment de l'Annonciation ou encore Marie agitant le voile du Temple, un thème qui se rapproche de celui du fil de la vie que l'on coupe au moment de la mort, thème commun à bien des civilisations. La jeune femme tient un bâton. On peut penser que l'abbé Suger a voulu suggérer ici une personification de la voix invisible qui s'adresse à Ézéchiél (Ez. 1 : 28).

Ez. 2 : 9

Je regardai : une main était tendue vers moi, tenant un livre enroulé.

À l'époque, les livres étaient des feuilles de peau enroulées autour d'un ou deux bâtons. La somme des lettres du mot livre donne 66 ; il y a sûrement un 6 caché tout près. Oui, dans la version Héron du Conver, la main qui tient ce livre a six doigts, **666** ! (La main opposée en a quatre.) Le Coran contient 666 sourates... Est-ce là le livre tenu par la femme dévoilée ? Le Coran vient d'être traduit en latin par Robert de Chester, un Bénédictin.

Tout ce qu'Ézéchiél peut nous révéler sur ce livre, c'est qu'il ne contient que des plaintes, des gémissements et des cris (Ez. 2 :10). Comme toute la symbolique de la lame est également une illustration du Temps, il ne faut pas être bien grand clerc pour saisir le

message eschatologique, l'avertissement, la prophétie qui s'exprime ici. Et comme de plus la jeune femme tourne la tête dans la direction opposée au livre et qu'elle le tient de la main gauche, il est temps de citer à nouveau ce passage du Coran : «Celui qui recevra son livre dans la main droite sera jugé avec mansuétude (...). Quand à celui qui recevra son livre derrière son dos, il appellera l'anéantissement et il tombera dans un brasier» (84 : 1-12).»²⁸²

Il y a également dans l'image de cette jeune femme un élément gouliard, celui de la Mère, la protectrice des confréries de métiers. Les Compagnons du Devoir du Tour de France lui accordent une place centrale.

LA MÈRE : $12+1+13+5+18+5= 54$. Comme elle a les jambes croisées, en **X**, on ajoute 24 et on obtient **78**.

Cette lame du Tarot nous permet de deviner que le thème de la Mère recouvre un ensemble de figures féminines amalgamées, la moindre d'entre elles n'étant pas la Vierge Marie que l'on appelait au XIIe siècle Notre-Dame. L'expression pourrait être une façon commode de rendre hommage à une déesse antique sans la nommer...

ISHTAR BARBATA : en mode mineur, le résultat est 21, XXI... Cette Ishtar, aussi connue sous le nom de Inanna, est la déesse mésopotamienne de l'amour et de la guerre. On la disait hermaphrodite. Dans le récit, le portier du monde des morts la dépouille de ses vêtements. Elle y arrive nue. Elle est mise à mort et pendue à un clou. Est-ce pour cela que notre figure a les jambes croisées, comme celles du pendu ? La déesse finit par ressusciter sans réussir toutefois à régner sur le monde des morts. «Le mythe raconte l'échec de la déesse de l'amour et de la fertilité (...) pour abolir la mort.»²⁸³

L'éternel féminin... On ne peut que lui souhaiter bon vent ! Il fleurit ici au sein de l'Arcane XXI dans une apothéose picturale qui se veut un hommage à la nature et aux antiques déesses qui la peuplaient. Une seule d'entre elles s'offre ainsi à la vue comme facteur d'unité. Mais contrairement au Dieu unique du monothéisme qui précipita la chute de la déesse et celle de ses semblables, elle est entourée ici d'une cour d'Arcanes qui lui répondent et se présentent sur un pied d'égalité avec elle. Le Tarot baigne dans ce climat, tout comme le siècle qui l'a vu naître. Jacques Le Goff : «Les hommes du XIIIe siècle jettent un nouveau regard sur le Christ (...). Le polythéisme latent, qui, je crois, a existé au fond des croyances en dépit du ferme maintien du dogme monothéiste par l'Église, disparaît doucement.»²⁸⁴ Au temps de Suger, ce polythéisme latent est toujours présent.

Pourquoi associer la Sainte Trinité à une déesse ? Le monothéisme catholique a remplacé le culte rendu aux divinités antiques. Mais de nombreux éléments païens ont été assimilés par la nouvelle religion. Le Tarot se fait le témoin de ces amalgames. Il suggère en tous cas la mise en forme théologique d'une Trinité parallèle par les moines de Saint-Denis.

282 Cité dans Mircea Eliade, Histoire des croyances et des idées religieuses, Tome II, p. 78

283 Mircea Eliade, Histoire des croyances et des idées religieuses, tome I, pp.76-79

284 Revue L'histoire, p. 41

Il faut noter que l'apparition secrète de ce concept au XIIe siècle coïnciderait avec la mise en forme théorique de la Sainte Trinité classique, un concept qui n'était pas encore entré dans la pratique quotidienne des chrétiens. Une partie de son élaboration est le fait de Pierre Abélard, justement après que le dialecticien fameux ait fait son entrée comme moine à Saint-Denys. Son traité sur la Trinité divine se nomme *Theologia*. Ce qui domine plutôt dans la pratique quotidienne des fidèles et des clercs, c'est le culte marial qui jouit d'une ferveur exceptionnelle, un indice de plus que les anciennes traditions matriarcales avaient encore la vie dure. Il ne faut pas non plus se surprendre que cette forme de spiritualité voisine avec une culture homosexuelle religieuse bien présente. L'observation des communautés homosexuelles contemporaines démontre que ses membres vouent toujours le même culte aux figures féminines exacerbées. Certaines chanteuses populaires sont des icônes quasi religieuses de la collectivité gaie.

Ajoutons maintenant une remarque au sujet du nombril de la danseuse. Il se trouve à être au centre de l'Arcane qui est lui-même au centre du système. Mircea Eliade : «Un univers prend naissance de son Centre, il s'étend d'un point central qui en est comme le nombril. (...) La tradition juive est encore plus explicite : Le Très-Saint a créé le monde comme un embryon. Tout comme l'embryon croît, à partir du nombril, de même Dieu a commencé à créer le monde par le nombril et de là il s'est répandu dans toutes les directions. Et puisque *le nombril de la terre*, le centre du monde, est la Terre Sainte, *Yoma* affirme : Le monde a été créé en commençant par Sion. Rabbi bin Gorion disait du rocher de Jérusalem qu'il s'appelle la Pierre de base de la Terre, c'est-à-dire l'ombilic de la Terre, parce que c'est de là que s'est déployée la terre tout entière. D'autre part, parce que la création de l'homme est une réplique de la cosmogonie, le premier homme a été façonné au *nombril de la Terre* (tradition mésopotamienne), au Centre du monde (tradition iranienne), au Paradis situé au nombril de la terre ou à Jérusalem (traditions judéo-chrétiennes).» ²⁸⁵

Nous allons tenter maintenant de nommer la déesse qui trône au centre cet Arcane. Nous nous en voudrions de ne pas mentionner également que cette jeune fille est peut-être une allusion à un des plus beaux éléments de la culture Tzigane, à savoir la danse et la musique. La danse, c'est la transe, dans toutes les cultures. Elle est déjà présente dans les illustrations du paléolithique qui illustrent des rondes. Chez certains aborigènes d'Australie, « (...) les hommes détachent dans l'écorce d'un arbre un morceau coupé en spirale, qui est censé représenter le chemin entre le Ciel et la Terre.» ²⁸⁶ Nous songeons aussi aux derviches tourneurs soufis, au symbole du svastika, à tous ce qui rappelle le motif central de cet Arcane, la spirale, ce symbole universel d'ascension.

Rappelons que la spirale était également évoquée avec le couvre-chef du personnage de l'Arcane I. Le message du Christ donne également à la danse une place centrale. Mais il faut se référer aux textes apocryphes pour en retrouver la trace. «Dansez, tout autant que vous êtes, le danseur appartient à l'univers.» ²⁸⁷ Un mot sur le culte rendu aux figures féminines au XIIe siècle... En pratique, les Catholiques accordent à la mère du Christ le même hommage que celui qu'ils rendent aux figures masculines de cette religion patriarcale. Presque toutes les cathédrales médiévales sont dédiées à cette figure, Notre-

²⁸⁵ Mircea Eliade, *Le sacré et le profane*, pp. 44-55

²⁸⁶ Mircea Eliade, *Initiation, rites, sociétés secrètes*, p. 46

²⁸⁷ Actes de Jean, Nouveau Testament apocryphe

Dame. Les Templiers vénéraient eux aussi une figure féminine mais rien de ce culte ne s'est rendu jusqu'à nous. Le secret est aussi hermétique que celui entourant les mystères d'Éleusis. Tout au plus mentionne-t-on parfois une idole appelée le Baphomet.

Reparlons maintenant de la posture de la figure qui fait l'objet de notre examen. La chaste position de ses jambes croisées provoque une nouvelle réflexion. D'abord, il faut noter que nous avons ici un personnage en équilibre. Nous ne pouvons insister assez sur l'importance de cette notion. Le fait qu'elle soit illustrée, au cœur du Tarot, devrait suffire à faire comprendre à nos lecteurs qu'elle est l'aboutissement de toute démarche spirituelle.

L'historien Jacques le Goff nous parle à nouveau du Beau Moyen Age: «(...) de l'économie à l'art, c'est la mesure qui l'emporte - même si l'on observe dans l'architecture gothique des tendances à la folie.»²⁸⁸ Nous retrouvons également ces tendances dans le Tarot. Mais cette recherche d'équilibre, de mesure, sauve la mise. Il est possible de comprendre également que par inversion hermétique les jambes croisées de la danseuse sont des jambes ouvertes. La déesse demande que l'on s'unisse à elle. Le retournement du sens de cet élément de l'Arcane parle ici d'une ouverture. Elle était fermée mais nous venons de l'ouvrir. Retournement, pénétration, mouvement, tournoiement...

Nous constatons au Pendu que le personnage, suspendu, tourne sur lui-même. Notre danseuse adopte la même position que lui, jambes croisées. C'est dire qu'un des éléments de sa danse, sans doute même le principal élément, est le tournoiement. Il symbolise le *tourbillon créatif*. "Les Christs romans sont souvent conçus autour d'une spirale ou d'une swastika : ces figures rythment l'attitude, organisent les gestes les plis des vêtements. Par là se trouve réintroduit le vieux symbole du tourbillon créatif autour duquel s'étagent les hiérarchies créées qui en émanent..."²⁸⁹ Voilà donc un autre élément qui indique que l'Arcane XXI est un Arcane christophore.

Nous avons le passe-partout, la clef du retournement que l'on imprime à celle que l'on vient de glisser dans une serrure... Nous reparlerons de cette clef en XII et du thème de l'ouverture un peu plus loin dans ce chapitre. Au cœur de l'édifice du Tarot, du Palais, il y a une porte qui s'ouvre et la clef en est le principe du retournement. Si le Tarot est effectivement un accès vers des plans supérieurs, la porte centrale en est bien Le monde.

Il faut d'abord entrer dans le Palais avant d'aller plus loin.

• • •

Une indication de plus que la danseuse représente la Jérusalem terrestre, une Jérusalem céleste sur terre, est que son pied prend fermement assise sur une extension de l'amande, ou mandorle, en spirale tressée qui symbolise le Labyrinthe du monde.

288 Revue L'histoire, p. 40

289 Le dictionnaire des symboles, Swastika, p. 912



De plus, son regard est dirigé vers le bas, le monde. Le concept d'une Jérusalem céleste sur terre, une cité symbolique intermédiaire entre le ciel et la terre est central dans la mythologie des moines bénédictins du XI^e siècle. C'est ce concept qui a présidé à l'érection de l'abbaye du Mont Saint-Michel aux frontières de la Normandie et de la Bretagne. Saint Michel, c'est le passeur des âmes qui quittent ce monde pour entrer dans l'autre. À l'époque, le concept de purgatoire n'était pas clairement défini. L'état intermédiaire dans lequel se retrouvaient les âmes des défunts se nommait *L'entre-deux monde*. Saint Michel effectuait la pesée des âmes en ce lieu intermédiaire avant de leur ouvrir le chemin du Paradis ou de le leur interdire pour l'éternité. Le mont Saint-Michel a été décrit ainsi par les moines qui l'ont conçu comme une Jérusalem céleste sur terre²⁹⁰ :

L'ENTRE-DEVX MONDE : $12+5+20+18+5+5+22+24+13+15+5= 144$. En mode mineur le résultat est 36, 666.

Prenons maintenant quelques instants pour constater ce qui vient d'être décrit plus haut en examinant la lame Le monde. La mandorle n'est pas statique ou fermée. C'est une spirale ouverte et la danseuse semble également propulsée en spirale vers nous, elle décrit une trajectoire ascensionnelle. Elle accomplit une poussée de l'arrière à l'avant-plan ou vice-versa. Le symbolisme ouvert de la spirale s'oppose à celui de son motif tressé. La tresse est en effet un motif fermé. C'est un symbole d'involution. Mais la tresse est aussi l'illustration du thème de l'éternel retour et on peut voir là espoir et évolution. À nouveau, le mouvement de tête vers l'arrière de la danseuse qui se retourne illustre-lui aussi le thème du retour.²⁹¹

Notons que le symbolisme de la mandorle se rapproche de celui du losange, de la vulve. Ces symboles signifient l'union du ciel et de la terre. Ils consacrent l'atteinte de l'unité, la transcendance de la dualité. Tresse et spirale sont antonymes d'après Le dictionnaire des

²⁹⁰ Voir Lenoir, Cabesos, La promesse de l'ange

²⁹¹ Tout comme celui du bateleur, de l'ange de Tempérance, du Cavalier de Bâton, des Valet et Roi d'Épée, etc.

symboles. Mais elles se rejoignent clairement, puisque ensemble elles définissent le Labyrinthe. Quel magnifique mariage des contraires que ce codage ! «La spirale est un symbole de fécondité, aquatique et lunaire. Marquée sur les idoles féminines paléolithiques, elle homologue tous les centres de vie et de fertilité. Vie parce qu'elle indique le mouvement (...) s'apparente au Labyrinthe, *évolution* à partir du centre, ou *involution*, retour au centre.»²⁹²

«Par opposition à la spirale (...) Marcel Brion voit dans la tresse un motif fermé et pessimiste (...). Ce motif est aussi répandu que celui de la spirale ; mais il a une toute autre signification. (...) une spirale (...) aboutit nécessairement à une issue ; la tresse la plus rudimentaire, est une prison sans possibilité d'évasion.»²⁹³

«Le Labyrinthe est originellement le palais crétois de Minos (...). Le centre que protège le labyrinthe sera réservé à l'initié (...). Le Labyrinthe serait une combinaison des deux motifs de la spirale et de la tresse (...)»²⁹⁴ Nous renvoyons nos lecteurs à ces trois entrées essentielles pour comprendre les leçons de cet Arcane, et du Tarot. Le Labyrinthe, la mandorle en spirale tressée nous apparaît comme le plus éclatant exemple d'ambivalence amalgamée du Tarot. C'est le lot de la danseuse, et le nôtre, de composer avec ce double visage de la réalité. Prédestination ou libre arbitre .. ? ! Le Tarot, ce Palais du labyrinthe, nous enseigne qu'il est possible de donner une double réponse à cette question, et à beaucoup d'autres. Plusieurs jeux de Tarot n'ont pas repris l'élément essentiel souligné ici et placent un petit tapis sous les pieds de la dame. C'est une erreur grossière, un sabotage ! Heureusement, le jeu Camoin du Bicentenaire (1960) rend bien cette extension de l'amande.

• • •

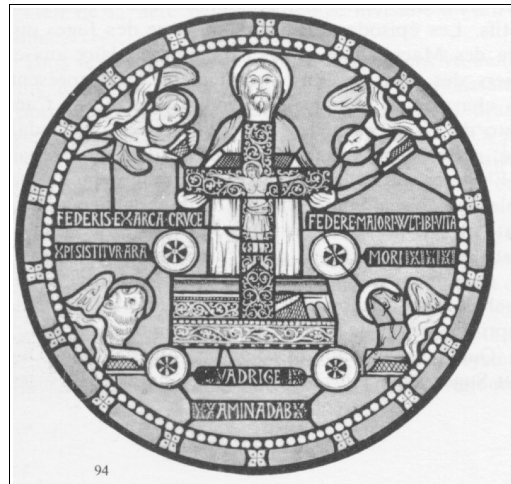
Une figure féminine exécute donc un pas de danse au centre de l'Arcane. La danse est au cœur de la tradition soufi qui est à la base de l'Alchimie musulmane et européenne. Soulignons que les Tziganes utilisaient une forme de divination par la danse et la transe dont le nom en serbe est *gatanje*. La danseuse n'est pas complètement nue. Pour la catholique Hildegarde de Bingen, il aurait été inconcevable de représenter au centre d'une telle œuvre une femme complètement nue. Ses textes nous informent que la représentation de la nudité pour elle est le symbole de l'aridité, de la déchéance spirituelle.

Le moine Suger quant à lui semble avoir renoncé à l'interdit qui porte sur toute représentation de la femme, habillée ou non. Les moines sont tenus en tous temps de baisser les yeux en leur présence, qu'elles soient de chair ou en image. Il faut dire à sa décharge qu'il était également prêtre. Il a également pu se permettre de présenter cette figure comme une représentation du Christ. En effet, il existe quelques représentations du Christ avec des seins. Il s'agit d'une *conflation* des images d'Ève et du Christ. En ce sens, l'Arcane Le monde est une autre image christophore. Voici un exemple, toujours de Suger. Elle provient d'un vitrail du XIIe siècle de la basilique Saint-Denys, le quadrigé d'Aminabab :

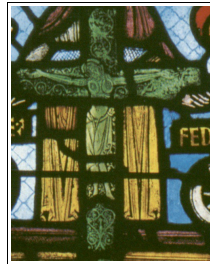
292 Le dictionnaire de symboles, p. 908

293 Id., p. 967

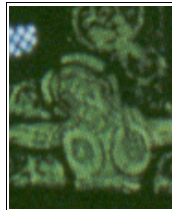
294 Id., p. 554-56



On notera que le thème central, Jésus en croix porté par son Père, est entouré par les quatre animaux, les quatre évangélistes, à peu de choses près le même choix de thème que pour Le monde.



La tête du Christ, inclinée, est double. Une tête féminine, le haut du visage, coiffe, littéralement, une tête masculine barbue, le bas du visage.



L'illustration de personnages jumeaux est fréquente dans l'iconographie symbolique. Nous avons vu chez Le soleil que dans la symbolique alchimique, le fait qu'Adam transporte en lui une épouse en fait un être hermaphrodite même si on le représente sous la forme masculine. «Les couples divins sont, le plus souvent, des inventions tardives ou des formulations imparfaites de l'androgénie primordiale qui caractérise toute divinité.»²⁹⁵ À nouveau sur ce sujet, Jung : «L'ombre suit continuellement celui qui marche vers le soleil, tel l'hermaphrodite Adam qui apparaît comme un mâle mais qui transporte toujours avec lui Ève, ou sa femme, cachée dans son corps.»²⁹⁶ Jung explique que Adam et Ève, l'homme et la femme primordiaux, sont utilisés par les alchimistes pour illustrer l'union des contraires. Ils symbolisent les opposés qui existent dans l'univers. La cohabitation d'une symbolique alchimique et manichéenne dans le Tarot est un exemple de plus de son caractère synchrétique. Comparaison avec l'image précédente, notre figure tant de danseuse que de Christ, et rappelons-nous qu'elle a les jambes croisées, symbole de la crucifixion :

²⁹⁵ Mircea Eliade, Traité d'histoire des religions, p. 354

²⁹⁶ The portable Jung, p. 398



En symbolisme gnostique, la nudité est symbole d'ascension, de retour à l'origine divine. Cette symbolique ascensionnelle au cœur d'une spirale tressée nous semble être une autre représentation du Temps. Ce serait le mécanisme symbolique complexe élaboré pour animer et illustrer le processus divinatoire. Notre danseuse voyage dans le temps. «Il s'agit en fait de la spirale hélicoïdale mais le symbolisme est peu différent de celui de la spirale plane. (...) La double spirale à enroulement opposé (en S) est un symbole des changements lunaires et du tonnerre (...).»²⁹⁷ Peut-être peut-on voir ici la démonstration que la lorgnette des moines du XIIe siècle avait entrevu la double échelle en hélice de l'ADN. Nous croyons bien en tous cas avoir suggéré que la structure de ce codage central du Tarot ressemble à s'y méprendre à celle de l'unité fondamentale de la matière organique. Et c'est sans parler du nombre 78, celui des lames du Tarot bien sûr mais également celui des gènes qui se nichent sur le petit chromosome Y de l'homme !

Il y aurait résonance entre les deux systèmes que nous n'en serions pas surpris. La méditation et la prière, la divination, qui aurait fait monter et descendre l'esprit inquisiteur de quelque voyageur temporel médiéval sur les degrés de la double Échelle de Jacob du Tarot rencontrée en XVI et lui accorder l'accès au centre du Palais, du Labyrinthe, au cœur de la cellule... Une cellule de moine, bien sûr, et bien capitonnée avec ça !

...

Un œuf semble être placé dans la partie inférieure de la spirale de la mandorle dans l'édition du Tarot de Marseille de Paul Marteau par Grimaud. Cet œuf serait une addition gratuite. Il n'y a pas d'œuf à la base de la mandorle dans le Conver. Toutefois, dans le Nicolas Conver de Héron, il semble y avoir deux moitiés séparées de coquilles d'œuf **sous** la base de la mandorle. Ce symbole de l'œuf ne fait qu'ajouter au sens de la mandorle dont le symbolisme se rapproche de celui de la spirale mais aussi de l'œuf cosmique. «(La spirale) indique l'action en sens inverse de la même force autour des deux pôles, dans les deux moitiés de l'Oeuf du monde.»²⁹⁸ C'est l'Oeuf primordial de la «doctrine orphique» de la mythologie grecque qui en se séparant crée le Ciel et la Terre. «Le Temps (Chronos)

²⁹⁷ Le dictionnaire des symboles, p. 907-908

²⁹⁸ Id., p. 907

produit dans l'*Aither* l'Oeuf primordial (...)»²⁹⁹

La rupture de l'œuf à la base de notre mandorle est donc une allusion à la naissance de l'univers, à sa nature même. Mircea Eliade : «C'est la rupture opérée dans l'espace qui permet la constitution du monde...»³⁰⁰ Cette rupture est le signe de la hiérophanie, de la manifestation divine ; elle est le *point fixe absolu*³⁰¹ qui est le prélude à toute orientation dans l'espace. Dans *Le monde* par Héron, on sent nettement en observant la masse rouge double en torsade qui s'en échappe qu'un formidable déploiement d'énergie vient d'avoir lieu. «(...) toute création étant œuvre divine, et donc irruption du sacré, représente également une irruption d'énergie créatrice dans le monde. Toute création éclate d'une plénitude.»³⁰² Mais l'œuf ne vole pas en mille morceaux. Il donne l'impression de pouvoir en se refermant récupérer la matière qu'il a projetée. L'ensemble, œuf et matière, fait penser à un cœur, un cœur qui bat.

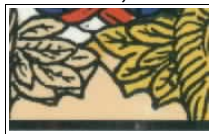


La danseuse est une représentation de l'âme du monde, *l'anima mundi*, le plus élevé dans la hiérarchie des concepts néoplatoniciens. C'est elle, le Graal, le Cratère dont le nombre, LXX, trône au sommet de l'Arcane. Elle est un réceptacle sacré ; comme nous allons le montrer un peu plus loin, sa vulve est placée au niveau supérieur, près de la tête. Un chemin, l'écharpe, y mène et la traverse. Revenons à la base de l'Arcane XXI. Pour compliquer le tout, en lieu et place de l'œuf séparé en deux, le Nicolas Conver du Bicentenaire Camoin et le Grimaud illustrent plutôt des ailes attachées au dos des animaux du bas. Nous avons un bœuf et un lion ailés. Les quatre animaux du Livre de l'Apocalypse ont bien des ailes, ceux d'Ézéchiël également, selon la description qui nous en est faite.

Ap. 4 : 8

Les quatre animaux avaient chacun six ailes (...)

Néanmoins ceci nous amène à associer ce cheval et ce lion aux complexes symboliques couverts par Pégase et le griffon. Le tout est compliqué par le fait que ces ailes sont en fait des feuilles. Nous devons examiner la signification symbolique du végétal par rapport à l'animal. Ce qui nous amène dans leur prolongement logique, l'humain par rapport au divin. Et comme ces feuilles sont fortement nervurées, il faut y voir une allusion à la sève.³⁰³



Grimaud

299 Mircea Eliade, *Histoire des croyances et des idées religieuses*, tome 2, p. 183

300 Mircea Eliade, *Le sacré et le profane*, p. 25

301 Id., p. 26

302 Id., p. 87

303 Voir dans *Le dictionnaire des symboles* les entrées Œuf, Pégase, Griffon, Végétal, Aile et Sève !



Bicentenaire Camoin

L'œuf est le symbole alchimique par excellence pour désigner le vaisseau ou réceptacle hermétique dans lequel s'accomplit le processus de transmutation de la matière. Un neuf stylisé en chiffres arabes se trouve dissimulé dans un nuage sous l'ange du coin gauche et semble répondre à son collègue ovoïde. «Neuf, semble être la mesure des gestations, des recherches fructueuses et symbolise le couronnement des efforts, l'achèvement d'une création.»³⁰⁴ Ce neuf est dissimulé dans un nuage «(...) instrument des apothéoses et des épiphanies.»³⁰⁵ Représentation du triomphe, le nuage est également l'image de la fécondité et de la métamorphose. Son symbolisme répond à celui du cheval ailé qui lui fait face au bas de l'Arcane. «La signification symbolique de Pégase doit tenir compte de ce rapport : fécondité-élévation, qui pourrait servir d'axe à l'interprétation du mythe. Nuage porteur d'eau féconde.»³⁰⁶

Neuf, c'est aussi le rappel des trois triades angéliques, les neuf chœurs des *Hiérarchies célestes* du Pseudo-Denys L'Aréopagite. L'association neuf et ange est aussi immédiatement évidente pour un lettré du Moyen Âge que les grandes arches dorées le sont aujourd'hui pour les amateurs de hambourgeois industriels. Notre neuf fait partie d'une série de neufs semblables à lui. En effet, plusieurs neuf sont ainsi superposés.

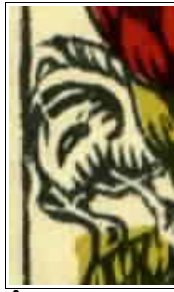


De plus, cette série de neuf superposés nous informe peut-être que l'œuf a des petits frères. L'œuf symbolisant ici l'univers, le Tarot nous suggérerait que cet univers cohabite, dans le temps ou dans l'espace, avec d'autres semblables à lui. Qui sait ? Attardons-nous encore un peu sur notre neuf multiple. Le neuf de surface a de l'épaisseur. On le voit de face et de côté. On peut supposer que ceux qui se cachent derrière lui sont de la même étoffe. Nous aurions donc trois neufs en comptant les six plis qui forment comme la base d'une chaire à l'ange. Si on applique la règle du symbolisme à l'envers qui est particulière à cet Arcane, ce n'est plus un triple neuf qui s'affiche ainsi de façon occulte mais un triple six. 666, le nombre de la Bête dans l'Apocalypse. Notre neuf de départ est également un rappel des neuf axes sur lesquels s'articule le Tarot. Et neuf, nous l'avons vu en introduction, est le nombre de facettes de l'étude des nombres telle que l'a définie Hugues de Saint-Victor au XIIe siècle. Cet ange aurait-il un lien avec le théologien ? L'œuf sous l'aigle se transforme lorsqu'on retourne la carte. Avec le jeu du Bicentenaire Camoin, on voit apparaître un visage humain torturé. Dans les serres de l'aigle, il y a une victime.

304 Le dictionnaire des symboles, l'entrée Neuf

305 Id., p. 679

306 Id., p. 737



Cette allégorie était utilisée au Moyen Âge pour illustrer l'Antéchrist !³⁰⁷ Bel exemple de retournement du symbolisme... C'est une autre découverte qui vient s'ajouter au 666 trouvé dans le nuage de l'ange. De plus, c'est saint Jean, l'auteur du fameux livre, qui trône sur le nuage au 666 ou 999. Enfin, si on applique le code à l'auteur de cet ouvrage controversé, nous avons :

SAINT JEAN : $1+9+20+5+1= 36$ ou **666**.

La position centrale de cet Arcane en fait le centre et la circonférence du système. Il résume et contient les 21 autres Arcanes. Il n'a pas d'opposé, il porte toutes les oppositions en lui. Il est la psyché dans laquelle nous vivons tous. Celle-ci cherche continuellement à se projeter, comme chacun des milliards de soleils de l'univers, comme, à nouveau, un cœur qui bat. Contraction et expansion sont sa loi et sa logique interne.

...

L'écharpe ou banderole portée par la danseuse a une signification qui aurait été appréhendée immédiatement par un natif du XIIe siècle. La banderole était l'insigne des praticiens des sciences occultes comme l'Astrologie et l'Alchimie. C'était également l'accessoire de la sibylle de l'Antiquité. Un personnage de pierre sculptée en tient une à la main au porche nord de la cathédrale de Chartres. Il se nomme *Magvs*. Il symbolise les recherches hermétiques. Soulignons que la Chartres du XIIe siècle, comme Laon ou Cluny, est un haut lieu du savoir. La ville est le siège de plusieurs écoles. Les laïcs et les clercs peuvent y apprendre les sept arts et les sept sciences ainsi que la Philosophie et la Théologie. La médecine fait de timides débuts à cette époque, à Laon notamment. La banderole ou l'écharpe est reprise sur le Deux de Denier comme une spirale double en S à enroulement opposé. Elle symbolise le codage du Tarot, la voie secrète qui permet de comprendre le mystère de son symbolisme.

Une femme nue voilée représente la doctrine secrète qui est l'apanage exclusif d'un groupe d'initiés tenus à des rites et des cérémonies impénétrables. Le moment où le voile se lève, c'est celui où le culte fondamental rendu à la Grande Déesse - ces mystères d'Éleusis au VIIe siècle avant Jésus-Christ - devient de plus en plus ésotérique. On s'éloignait ainsi de la vénération directe et populaire de la Divinité. Presque rien n'a transpiré de l'initiation aux mystères d'Éleusis. On sait simplement qu'ils véhiculaient un message de salut, de purification, de résurrection et que le moment fort des cérémonies consistait possiblement, nous l'avons vu, en l'exposition d'un épi de blé. Ces cérémonies étaient réservées aux Athéniens qui se présentaient aux prêtres de ces mystères établis

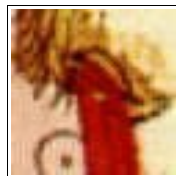
³⁰⁷ Voir Le dictionnaire des symboles à l'entrée Aigle

hors de la religion grecque traditionnelle. La pratique culminante de certaines cérémonies antiques était l'ostension d'un objet sacré ou, dans le cas des mystères d'Éleusis, d'un épi de blé, comme l'hostie dans la messe catholique. Notre Grande Déesse ne fait pas que tenir un roseau d'or, elle le brandit comme objet de vénération.

Se trouve illustré ici un rappel de ces cérémonies : «(...) cette connexion profonde, souterraine entre l'attirance pour le mystère réservé à des initiés et l'impuissance à assumer la vie dans sa réalité s'est manifestée depuis deux mille ans, un peu partout et à de multiples reprises. Il suffit de considérer la prolifération des clans, coteries, associations, syndicats, partis, chapelles, sectes, par lesquels notre Occident soi-disant chrétien cherche à satisfaire ce besoin d'initiation...»³⁰⁸

Il ne nous appartient pas de décider si les mystères d'Éleusis sont les précurseurs du Christianisme ou si le Christianisme est une réaction contre le formalisme et l'hermétisme de ceux-ci. Il faut bien reconnaître cependant que le Christianisme du XIIe siècle est beaucoup plus formaliste et hermétique qu'à sa naissance. Ainsi naissent et meurent les religions. Signalons simplement la présence de cette allégorie païenne ancienne au cœur du Tarot. Ne s'en surprendront que ceux qui oublient l'importance de la connexion entre le monde médiéval et celui de l'Antiquité.³⁰⁹

L'écharpe cache la région génitale de la jeune femme. Pourtant si on remonte et qu'on observe la jonction entre l'écharpe et la chevelure de la jeune fille, on remarque que l'écharpe ne passe pas sous ou sur cette chevelure. Elle la pénètre et s'y enfouit. Inversement, l'écharpe semble sortir de la chevelure. À ce point de jonction, il y a une ouverture. C'est celle que nous avons mentionnée un peu plus haut. Cette ouverture est une vulve.



On a ainsi montré ouvertement ce que tous croyaient pudiquement dissimulé sous l'écharpe. Selon Mircea Eliade, la vulve représente la matrice de vie et, par extension, l'entrée des mondes secrets, cachés. La vulve est représentée symboliquement par le losange ou le rhombe. Cette rencontre vulve-chevelure illustre tous d'abord celle du thème agraire du sillon avec celui de la pulsion sexuelle. Les sillons de la femme et ceux de la terre sont associés dans cette représentation allégorique de l'hiérogamie. La sexualité et la fécondité agraire sont liées dans les usages du temps.

Mircea Eliade : «Rappelons que les coutumes observées en Europe à l'occasion de la récolte sont analogues à celles qui ont lieu au printemps (...). À l'union du couple divin doit correspondre sur terre, la frénésie génésique illimitée. À côté des jeunes couples qui répétaient l'hiérogamie sur les sillons, devait se produire l'accroissement maximum de la collectivité. (...) des traces de symbolisme phallique peuvent de même être découvertes

308 Hella S. Haasse, Les initiés, p. 212

309 Au XVIIIe siècle, l'occultiste Fabre d'Olivet fera naître lui aussi les mythes antiques d'Éleusis en tentant de rénover la franc-maçonnerie sur cette base plus traditionnelle.

dans les cérémonies agraires européennes (...). On appelle la dernière gerbe, <<la garce>> ; ou encore, on lui fait une tête noire avec des lèvres rouges, originaires des couleurs magico symboliques de l'organe féminin (...) le rouge étant la couleur vitale et génésique par excellence. Lorsqu'on rencontre des femmes ou qu'on les aperçoit derrière les rideaux, la tradition demande qu'on leur adresse les plus violentes obscénités et des injures. La valeur magique des injures obscènes est bien connue et elle était appréciée même dans les cultes évolués.» ³¹⁰

Il y a également ici une allusion à la divination. Le plus célèbre des oracles était le lieu sacré de Delphes, de *delphys*, matrice. Les oracles provenaient du fond d'une caverne, une matrice. "La cavité mystérieuse était une bouche, un *stomios*, terme qui désigne aussi le vagin."³¹¹ L'oracle était effectué par un prêtre et la Pythie. La vulve près de la tête de la danseuse signifie donc qu'elle profère des oracles. Nous avons vu plus haut que le symbolisme de la vulve se rattache aussi à celui de la spirale. Symboliquement, l'auteur indique une porte, la voie centrale, la voie royale puisque cette ouverture, cette voie, est traversée par une représentation de la bannière du royaume. Rappelons-nous que l'abbé Suger a été élevé à l'abbaye de Saint-Denis. Il y a passé la plus grande partie de sa vie. Une relique sainte était conservée dans l'église abbatiale. Nous l'avons dit plus haut, c'était l'oriflamme de saint Denis, l'objet le plus sacré de la Chrétienté franque, la bannière écarlate du Vexin portée au combat sur une hampe dorée. C'est en 1124 que l'abbé Suger instaure ce rituel de la remise de la bannière du Vexin. Elle est représentée sur certaines gravures de l'époque ceignant le Christ-Roi. On retrouve cette bannière au centre de Le monde.

Il y a plusieurs niveaux de lecture possible pour cette rencontre entre une représentation de l'écharpe royale avec une vulve. Le plus immédiatement apparent est celui du thème des ailes du désir évoqué par Bernard de Clairvaux. On notera aussi que l'écharpe termine son parcours dans une vulve mais elle le commence au niveau de la cuisse de la danseuse et la cuisse est un symbole matriciel. De plus la partie de l'écharpe qui couvre cette cuisse a la forme d'une aile ! Il faut retourner chez Le mat pour trouver un tel amalgame aile cuisse. Cuisse légère, cuisse ailée... Un symbolisme de matrice spirituelle s'impose ici.

Tous les personnages de cette lame portent des ailes, implicitement ou explicitement. Au cœur de la carte du Monde, au cœur du Tarot, nous avons illustrée l'évocation d'un passage débutant et terminant en une envolée, une ouverture, une porte, une voie. L'ouverture dans la partie supérieure du corps de la danseuse, sa tête, correspond à une notion architecturale appelée l'œil du dôme. Cette ouverture supérieure rend possible le passage dans l'autre monde.

Mircea Eliade : «Toute forme de Cosmos – l'Univers, le Temple, la maison, le corps humain – est pourvue d'une ouverture supérieure (qui) rend possible le *passage* d'un mode d'être à un autre, d'une situation existentielle à une autre. Toute existence cosmique est destinée au passage (...) l'existence humaine arrive à la plénitude par une série de rites de passage, en somme d'initiations successives. (...) L'ouverture supérieure signifie la

310 Mircea Eliade, Traité d'histoire des religions, pp. 300-01

311 Mircea Eliade, Histoire des croyances et des idées religieuses, tome I, p. 284

direction ascensionnelle vers le Ciel, le désire de transcendance. (...) Pour suggérer ce passage paradoxal, les diverses traditions religieuses ont abondamment utilisé le symbolisme du pont dangereux ou de la Porte étroite. (...) La *Vision de saint Paul* nous montre un pont étroit comme un cheveu. (...) la même imagerie s'est conservée lorsqu'on a voulu signifier la difficulté de la connaissance métaphysique et, dans le Christianisme, de la foi.»³¹² Cette ouverture est également la voie royale alchimique :

VIA REGALIA : $22+9+1+18+5+1+12+9+1= 78$. Cette voie s'inscrit ici symboliquement dans une **chevelure (78)**. Rappelons-nous celle du bateleur dont une des mèches, en G, est un signe de maîtrise. Nous croyons que la représentation de l'étendard à deux queues serait une représentation du *bicodulam serpentem*, le serpent à deux queues qui traverse le ciel, celui de la Voie lactée. En suivant une de ces deux queues, les pèlerins sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle arrivaient à bon port, sur les rivages de l'Atlantique. Et si la nudité de notre danseuse est réellement masquée par un serpent, symbole de la Connaissance, enroulé autour d'elle, nous avons ici, par inversion, une femme nue enroulée autour d'un serpent, la représentation médiévale de la déesse mère du monde, la Grande Déesse, la Terre.

Remarquons au passage, et l'abbé Suger l'a certainement fait avant nous, que la langue des serpents est fourchue, bifide i.e. qu'elle se sépare en deux. C'est également le cas de notre écharpe qui se voit à nouveau confirmée dans son rôle de serpent. L'association femme et serpent au cœur de l'Arcane central du Tarot ne devrait pas nous surprendre outre mesure. Il est impossible de ne pas faire le lien entre cette déesse serpent et le motif mésopotamien femme nue-vigne décrit par Mircea Eliade. «Or la vigne était l'expression végétale de l'immortalité – tout comme le vin est resté, dans les traditions archaïques le symbole de la jeunesse et de la vie éternelle. La *Mishna* affirme que l'arbre de la science du bien et du mal était une vigne. (...) La Déesse-serpent Hannat pouvait goûter aux fruits de l'arbre (...). Le vin est, pour cette gnose, l'incorporation de la lumière, de la sagesse et de la pureté. (...) Le motif femme nue-vigne s'est aussi transmis dans les légendes apocryphes chrétiennes.»³¹³

Rouge comme le vin, l'étendard, rouge comme le sang. Ne passe t-il pas entre les lèvres d'une vulve ? C'est un chemin, celui de la quête. «Le chemin et la marche sont susceptibles d'être transfigurés en valeurs religieuses, car tout chemin peut symboliser *le chemin de la vie*, et toute marche un *pèlerinage*, une pérégrination vers le Centre du Monde.»³¹⁴ À nouveau, cette vulve est placée au niveau de la tête. Il y a là une aberration anatomique manifeste. Si nous avions voulu indiquer que le plaisir au féminin mène à l'extase spirituelle, nous ne nous y serions pas pris autrement ! Au niveau symbolique, on ne peut qu'y voir une conjonction Éros-Logos. D'après Mircea Eliade, les notions de tantrisme desquelles relève cette réunion allusive imprévue ont connu une certaine diffusion hors de l'Orient.

La clef du sens de cette représentation nous est donnée, finalement, par saint Bernard lui-

³¹² Mircea Eliade, *Le sacré et le profane*, p.152 et suivantes

³¹³ Mircea Eliade, *Traité d'histoire des religions*, pp. 244-45

³¹⁴ Id., *Le sacré et le profane*, p. 155-56

même. À l'époque de Suger, Bernard de Clairvaux traite du thème de l'extase.³¹⁵ Dans le XXXIIe de ses Sermons sur le Cantique des Cantiques, il compare le ravissement spirituel procuré par l'abandon de la chair à l'envol d'une jeune fille portée par les «ailes de ses désirs» à la suite du Christ, *partout où il va*.³¹⁶ C'est tout le thème de l'amour spirituel, tel qu'il est élaboré au XIIe siècle, qui est à évoquer ici. Ce passage du texte de Bernard comporte une citation tirée du verset 14 : 4 de l'Apocalypse, 14 : 4 étant 144, le nombre de la Jérusalem céleste.

VVLVA : 79. C'est le nombre du passage dans l'au-delà... Notons que saint Bernard nomme la femme, la Porte du Diable. En latin, *janua diaboli* : **IANVA DIABOLI : 79.** Au-delà de ces clins d'œil mathématiques un peu spéculatifs, il demeure que ce codage graphique – une jeune femme, un voile, une ouverture mystérieuse – est probablement un des plus porteur de sens parmi ceux que nous avons rencontrés dans le Tarot. Nous ne résisterons donc pas à suggérer une explication complémentaire au sujet du voile de la danseuse.

Ce voile pourrait être un *éphod*, le tissu vestimentaire liturgique en forme d'écharpe utilisé par les anciens lévites à des fins divinatoires. D'après Mircea Eliade, ces prêtres hébreux s'en servaient pour couvrir les *téraphims*, des images ou des masques rituels, afin de sonder la volonté de Yahvé. «Parmi les objets rituels, retenons les plus importants : les *teraphim*(images ou masques) et les *éphodes* (originellement un vêtement placé sur l'image). (Les lévites) offrent des sacrifices et sondent la volonté de Yahvé au moyen de sorts et de l'*éphode*.»³¹⁷ Au delà de tout sens symbolique, la jeune fille de XXI est d'abord, la provocation ultime dans un monastère, une image ! Une image de femme en plus (nue !) mais ne peut-on pas dès lors faire d'elle – et par extension, de tout le jeu – une *teraphim* ? Voilà une suggestion qui devrait plaire à ceux qui cherchent un mode d'emploi pour le tirage des lames du Tarot. Ne reste plus qu'à se renseigner sur cette levée du voile que Mircea Eliade nomme l'*éphode*. Il demeure que la grande majorité des utilisateurs du Tarot recouvrent ainsi les images de leur jeu avec un tissu sans savoir que le geste sacré posé ainsi a une histoire ancrée dans l'époque décrite par l'Ancien Testament.

Au cœur du Tarot, en XXI, le voile est levé !

...

Dans le monde arabe, la chevelure du jeune enfant est associée à la toison pubienne de sa mère à tel point que l'on doit faire appel à un membre extérieur à la famille lorsque vient le temps de couper symboliquement sa première mèche de cheveux. Est-il possible de voir ici un jeune enfant ? Ce serait reconnaître une influence du monde arabe sur le Tarot, sur le monde européen. Cette influence traverse tout le XIIe siècle, que ce soit par les Templiers ou les traducteurs de l'arabe au latin. L'enfant représente l'innocence, l'état édénique, le préalable à l'obtention de la connaissance, à l'entrée dans le Royaume des Cieux (Mt 18 : 3) :

315 Pour en savoir plus sur le thème de l'amour évoqué dans ce paragraphe et sur la référence au Sermon XXXII de saint Bernard, lire Joseph Campbell, *The flight of the wild Gander*, p. 210-14

316 Ap. 14 : 4

317 Mircea Eliade, *Histoire des croyances et de idées religieuses*, Tome I, p. 197

Mt 18 : 3

Si vous ne devenez comme des petits enfants, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux.

Cette phrase est le fondement d'une voie importante de la mystique chrétienne, *la voie d'enfance* (78). Nous n'avons aucune information à ce sujet. Mais Mircea Eliade a observé dans les sociétés archaïques des pratiques reliées à l'imitation du monde de l'enfance. « (Les initiés) se laissaient éduquer comme de petits enfants, et ils imitaient l'irresponsabilité du jeune âge : ils attaquaient et frappaient les personnes qu'ils rencontraient sur leur chemin, et ils volaient tout ce qui leur tombait sous la main.»³¹⁸ On pense au phénomène goliard et, plus près de nous, à celui de la délinquance juvénile et des gangs de rues.

C'est donc un enfant qui serait symboliquement dissimulé ici et la présence plus immédiatement accessible ou visible de sa mère prend une importance particulière. Cette mère est seule. C'est une veuve. La veuve est un élément particulier du vocabulaire des Templiers. On l'utilise en parlant de leurs vœux. Il est intéressant de souligner que Le dictionnaire des symboles à l'entrée Héra associe brièvement cette déesse grecque au Maître templier Jacques de Molay. Héra est justement surnommée la veuve, tout comme Isis d'ailleurs. Suite à un complot contre son époux Zeus, Héra est **suspendue** par la chevelure à un anneau... C'est une allégorie pour représenter le châtiment, la damnation. Cette suspension similaire à celle de Le pendu explique le fait que notre danseuse ait comme lui les jambes croisées. Nous avons vu plus haut que le torse et le nombril de notre danseuse se décodent 666.

Un mot encore sur Isis, la veuve d'Osiris, la plus illustre des déesses égyptiennes, suprême et universelle... «Dans tous les cercles ésotériques, elle sera considérée comme l'Initiatrice, celle qui détient le secret de la vie, de la mort et de la résurrection (...) Dans les religions à mystère des premiers siècles, elle incarnera le principe féminin, source magique de toute fécondité et de toute transformation.»³¹⁹ S'il fallait n'en choisir qu'une pour désigner celle qui trône au centre de Le monde, c'est elle qu'il nous faudrait choisir. Isis et son voile... Le mot veuve dérive de vide qui s'oppose à plein. **VIDE/PLEIN** : 22+9+5+16+12+5+9 : **78**. **Vide** est un 36, **666**. **Plein** est **42**, le nombre de mois symboliques donnés à la Bête pour son règne. Enfin, tant dans l'iconographie que dans la littérature, Héra tient le sceptre, tout comme notre danseuse. Pour conclure sur la veuve, rappelons que les Francs-Maçons, peut-être inspirés par cette symbolique mère/enfant, se font appeler les Enfants de la Veuve. C'est pour rappeler que l'initié vit en solitaire, orphelin.

Dans l'iconographie chrétienne, une chevelure dénouée, celle de Marie-Madeleine par exemple, est un signe d'abandon à Dieu. Dans la pratique religieuse chrétienne, tout ce qui a trait aux cheveux a une extrême importance. Notons que les traités de démonologie associent la présence la présence d'objets sous la chevelure des sorcières comme des adminicules, des signes du démon. La présence d'une vulve à cet endroit de notre lame de

³¹⁸ Mircea Eliade, Initiation, rites, sociétés secrètes, p. 161

³¹⁹ Le dictionnaire des symboles, p. 524

Tarot laisse songeur. Il faut amalgamer plusieurs niveaux d'interprétation pour saisir le sens profond de l'allégorie proposée par cette danseuse. Une partie du projet de l'auteur du jeu se laisse deviner ici. Il conçoit son œuvre comme un outil de rédemption, de salut, sans négliger le côté opposé, la damnation. Il nous invite à pénétrer cette œuvre, à nous unir à elle, comme il semble bien l'avoir fait, lui-même.

Suger devait comprendre et utiliser son Tarot comme un sacrement. Prendre et retourner une lame équivalait probablement pour lui à communier. La coupe et le denier ne sont-ils pas une illustration du calice et de l'hostie ? Dès lors, le Tarot pouvait bien être considéré par son auteur comme une représentation allégorique de l'eucharistie. Nous avons déjà vu plus haut que le Tarot est un aliment. Et ce terme d'eucharistie fait justement son apparition au XIIe siècle. Appliquons-lui le code.

EUCHARISTIE : $5+3+8+1+18+9+20+9+5= 78$. C'est bien d'un sacrement dont il s'agit. On coupe les cartes avant de les tirer comme on rompt le pain après l'avoir consacré. Avec un peu d'imagination, l'officiant devrait presque entendre le grêlement des clochettes lorsqu'il retourne une lame de Tarot. C'est le Tarot qui s'offre comme guide de la chrétienté !

Suger cherche-t-il à provoquer ? Il faut comprendre que le courant néoplatonicien qui traverse justement une partie de cette Église incite ses adhérents à professer le contraire de ce qu'ils croient. Nous croyons qu'en poussant au bout cette logique philosophique, il s'était donné avec d'autres, comme mission de poser les bases d'un renouvellement du Christianisme. «(...) les hermétistes et les <<philosophes chimistes>> attendaient – et certains d'entre eux la préparaient fiévreusement - une réforme générale et radicale de toutes les institutions religieuses, sociales et culturelles.» ³²⁰

Cette provocation de la part de Suger s'inscrirait donc dans le cadre élargi d'une mouvance sociale contestataire plus large que celle qui pourrait être mise sur le compte d'inclinations personnelles dissimulées ou refoulées. Mais il faut tout de même tenir compte de cette dimension personnelle. Suger est un créatif comme on le dirait aujourd'hui. Et au moment où il entreprend la création du Tarot, il fait l'objet d'une mise au ban de la société des princes qu'il a longuement côtoyée et conseillée. Le roi ne cherche plus son conseil. Il est à toutes fins pratiques banni, relégué à son abbaye. C'est probablement à ce moment qu'il rejoint - au moins en esprit - la mouvance sociale réformatrice. On a dit de lui qu'il était Gouliard jusqu'aux yeux. La présence de nombreux codages humoristiques, grivois, dans le Tarot milite pour cette thèse. Nous croyons que Suger, l'artiste radical, s'est servi du Tarot comme exutoire à ce côté de sa personnalité. Nous n'avons pas cherché de façon exhaustive à trouver dans le programme iconographique de sa basilique des éléments qui entreraient en conflit aussi sévère avec l'ordre établi que ce qu'il a dissimulé dans le jeu. Il y en a, nous en avons trouvé, mais il y en aurait eu sans doute plus encore n'eût été du travail sur son... passe-temps.

Une démarche à la fois personnelle et collective donc, une démarche qui côtoie la marge assurément mais qui ne s'inscrit pas hors d'elle. Cette page, cet élan commun à toute une société, c'est la recherche du salut. Certains le voient du côté de l'enfer, soit, la cause a été

320 Mircea Eliade, Histoire des croyances et des idées religieuses, Tome III, p. 269

plaidée et entendue. Mais chacun cherche à s'assurer la place qui lui convient dans la vie éternelle. Émettons l'hypothèse que Suger en accord avec les philosophes et les hermétistes tentait de réconcilier les opposés. L'amour qu'il a éprouvé toute sa vie pour la lumière lui a fait apprécier l'ombre. Voilà ce qu'il nous convie à découvrir dans son œuvre.

Suger a adjoint au Tarot des notions de Cabale, ce qui nous indique qu'il cherchait probablement à rallier les partisans de l'ésotérisme judaïque et poser ainsi les bases d'un Christianisme renouvelé ou une nouvelle religion. Réunir les adversaires, les oppositions, développer des complémentarités... Si le projet avait réussi, cette nouvelle religion aurait formé un rempart inattaquable face aux assauts de l'Islam. Le problème musulman est une préoccupation de tous les instants pour les Chrétiens de cette époque. Les plus éclairés d'entre eux reconnaissent la richesse et la diversité de cette culture mais l'actif prosélytisme religieux mené par les deux camps ne permettait pas d'envisager d'alliances à court terme.

À terme cependant, il est possible que notre auteur envisageait la conversion du monde arabe. C'est en tous cas l'intention avouée de Pierre le Vénérable, abbé de Cluny. Suger était un visionnaire, un prophète. Il était ce qu'on appelle aujourd'hui un esprit libre. Il ne manquait pas d'humour non plus. Et rien ne dit que son projet ait échoué. Si le Tarot doit permettre un jour de transformer le Christianisme, les graines du projet ont été semées. Tout cela devait sentir le soufre à l'époque, le soufre cher aux alchimistes !

Réunir les opposés impliquait de faire une place d'honneur au diable lui-même. Réconcilier Satan et Yahvé, voilà tout un programme. Le projet était peut-être de jeter les bases d'une nouvelle religion. Le Tarot comme Table de la loi nouvelle, comme arche d'alliance...

ARCHE D'ALLIANCE : $1+18+3+8+5+1+12+12+9+1+3+5= 78$.

ARCHE D'ALLIANCE : $4+14= 18$ ou 3×6 , 666.

Nous reviendrons maintenant là où nous avons quitté notre danseuse. Son chemin passait donc par l'expérience de la matérialité, de la sensualité.

À la question des valeurs matérielles, correspond celle des valeurs spirituelles. Les Arcanes 16 à 19 sont associés au bœuf. Dans la symbolique alchimique, il y a un bœuf solaire. Voilà qui vient confirmer l'emphase que nous mettons sur la lumière qui émane du centre de l'Arcane. Des quatre personnages de cet Arcane, il est le seul à ne pas être doté d'une auréole, signe de sainteté. C'est qu'il est saint par sa nature, comme tous les êtres et toutes les choses, et qu'il n'a pas eu à la retrouver. Qu'on ait choisi un bœuf pour illustrer le caractère inné de la sainteté s'explique par la tendance marquée des alchimistes à dissimuler, à inverser, à retourner les symboles.

La somme des Arcanes correspondant au bœuf (XVI, XVII, XVIII, XIX) donne 70. La chute de la danseuse et du monde, ou leur salut, sera liée au message livré par ces Arcanes. Nous renvoyons nos lecteurs aux chapitres les concernant pour approfondir cette question critique. Mais nous constatons déjà que le Tarot nous suggère une voie. La danseuse qui

évolue au centre de l'Arcane est la même que celle qui puisait de l'eau au *toule* de L'étoile. Elle représente l'équilibre, la beauté, l'harmonie, la vie sur terre dans toute sa fragilité. C'est une déesse. Elle se présente à nous au nom de toutes les déesses, au nom de la Grande Déesse de l'Antiquité. Elle vit dans le cœur de chaque homme qui est sensible à la beauté. Et chaque femme la met en scène lorsque l'esprit de la danse la saisit.

Nous reconnaissons aussi Lilith, la seconde épouse d'Adam. Il est dit dans la Bible que la Jérusalem céleste se présente comme une épouse enlevée au ciel. Où, dans la Bible ? Au chapitre XXI du Livre de l'Apocalypse. Lilith représente le côté chthonien d'Ève.

LILITH : $12+9+12+9+20+8= 70$. De nouveau, notre fameux XXI inversé.

Pour arriver à danser avec la belle, le Tarot nous propose son itinéraire composé des XX Arcanes précédents. Et dans l'Arcane XXI, il nous explique carrément ce qu'il attend de nous. Il l'a suggéré tout au long du parcours, chez Le pendu notamment. Et qu'ont en commun Le pendu et Le monde ? Les deux personnages ont le genou plié. Mais le nom de chacun de ces deux Arcanes comporte également sept lettres. Et dans les deux cas, la cinquième et la sixième lettre sont hors-code, N et D. Leur somme donne 18 ou $3 \times 6= 666$. ND qui est aussi 14 et 4 ou 144, le nombre de la Jérusalem céleste. Nous avons aussi :

N D = 14 : 4.

La première phrase du quatrième verset du quatorzième chapitre du Livre de l'Apocalypse se lit comme suit.

Ap. 14 : 4

Ils ne se sont pas souillés avec des femmes, car ils sont vierges.

C'est la chasteté qui serait attendue de l'adepte pour séduire la danseuse ? Lilith n'avait pourtant la réputation d'être prude. Nous pensons que le message peut être retourné. Ces deux Arcanes, XII et XXI sont trop pétris de l'idée du retournement. C'est donc aussi une invitation à la licence que nous décodons ici ! Une citation de Katherine Neville illustrera notre propos : «C'est par l'amour charnel qu'on accède à l'amour divin...» ³²¹

C'est à la maîtrise de sa sexualité que tend l'adepte, non pas dans le renoncement mais dans le contrôle de son exercice. Le ciel de l'alchimiste ne s'atteint que par l'actualisation de tous les facteurs de sa nature. Et il n'y a pas que les alchimistes qui faisaient leur credo de cette maxime. Bernard de Clairvaux lui-même nous a laissés de nombreux sermons sur le Cantique des Cantiques, ce texte qui glorifie l'amour charnel. Pris à la lettre, cet extrait du verset 14 : 4 interdit les rapports charnels entre les justes et femmes. Lisons maintenant au complet le verset 14 : 4.

Ap. 14 : 4

³²¹ Katherine Neville, Le cercle magique, p. 366

Ils ne se sont pas souillés avec des femmes, car ils sont vierges.

Ils suivent l'agneau partout où il va.

Ils ont été rachetés d'entre les hommes comme prémices pour Dieu et pour l'agneau,

Il y a en tout 148 lettres. On arrive à 144 en retirant le mot Dieu. Nous retrouvons ici le nombre de la Jérusalem céleste mais Dieu n'y est pas. La maison est vide. Mais elle est vide avant d'être pleine. C'est le *vacare deo* des théologiens, le vide pour Dieu. Tout ce verset l'illustre à merveille. Le rejet des passions et l'effacement, la soumission devant l'agneau sont les prémisses obligées de la pauvreté spirituelle qui est le début de la vertu. Ce qui est vide du côté de la créature est plénitude du côté du Créateur. À nouveau, l'idéal de chasteté qui semble être mis de l'avant ici n'est pas considéré comme une vertu de base mais comme la résultante de plusieurs vertus.

Le verset qui suit, 14 : 5, parle de mensonge³²², le mot étant une convention pour exprimer le culte des faux-Dieux et l'hérésie. Le décor de Le monde est vraiment planté. L'absence de Dieu, la présence d'une déesse à vénérer... Si c'est vraiment le message central de ce niveau de lecture du Tarot, on peut le mettre en relation avec la foi ardente de son concepteur, l'abbé Suger, et y voir à nouveau une profession de foi retournée de facture néoplatonicienne. Il y a tout de même bien là une diablerie de la plus belle eau. Elle suggère que derrière la vive lumière que l'on aperçoit en franchissant la porte se dissimule un abîme.

Et le verset qui précède, 14 : 3, nous indique de qui on parle, qui sont ces personnes qui ne se sont pas souillés avec des femmes. Il s'agit des justes, au nombre de 144, 000, justement. Rappelons qu'au même moment où le Tarot commence à être élaboré, le second Concile du Latran (1139) renforce le célibat des prêtres. On le voit, cette question de chasteté s'est retrouvée au cœur du Tarot. Les moines n'avaient pas le droit de lever les yeux vers les femmes. Ils ne pouvaient même pas en regarder une représentation artistique. C'est bien dire ici que si le Tarot a été inventé par des moines, il se devait d'être conçu dans le plus grand secret.

...

L'Arcane Le monde est à la fois le centre et la circonférence du système. Ceux et celles qui habitent ce monde sont poussière et système solaire, univers. La couronne, ou mandorle, qui apparaît au centre de l'Arcane est le plus puissant des symboles de gloire. C'est une mandala, la force du cercle, la roue du Tarot, le Zodiaque des astrologues. Elle apparaît entourant le Christ, la Vierge Marie et certains saints dans l'iconographie religieuse traditionnelle. La mandorle symbolise l'union du ciel et de la terre, celle des principes opposés, le dépassement donc des dualismes dans la réalisation de l'unité.

322 Ap. 14 : 5. Et dans leur bouche ne s'est point trouvé de mensonge : ils sont irréprochables.

Le symbolisme de la sphère est semblable à celui de la mandorle. «L'androgynisme originel était fréquemment conçu comme sphérique. La sphère a symbolisé, dès le niveau des cultures archaïques, la perfection et la totalité. (...) Si un être est conçu comme parfait, on l'imaginera symboliquement comme une sphère. Il réalise l'équidistance par rapport au centre intérieur de tous les points qui sont à la surface de la sphère.»³²³ «(Platon) élaborait une nouvelle et plus cohérente mythologie de l'âme en puisant à la tradition orphico-pythagoricienne (...). Il n'hésite pas à discourir longuement sur deux motifs mythiques, l'Éros cosmogonique et, surtout, l'homme primitif imaginé comme un être bisexué à forme sphérique. (...) la forme sphérique et les mouvements de l'anthropomorphe sont similaires aux corps célestes, d'où cet être primordial était descendu.»³²⁴



Le Dieu orphique Phanes au centre de l'œuf zodiacal

Finalement, il n'est pas impensable que Suger, un Bénédictin, tout épris d'esprit hellénique qu'il était, ait voulu exprimer dans le personnage de la déesse/danseuse ce qui résume justement cette «joie de vivre» qui est au centre du génie religieux grec. Mircea Eliade : «Puisque les Dieux l'ont forcé à ne pas transgresser ses limites, l'homme a fini par réaliser la *perfection* et, partant, la *sacralité de la condition humaine*. Autrement dit, il a redécouvert et parachevé le sens religieux de la <<joie de vivre>>, la valeur sacramentelle de l'expérience érotique et de la beauté du corps humain, la fonction religieuse de toute réjouissance collective organisée – processions, jeux, danses, chants, compétitions sportives, spectacles, banquets, etc. Le sens religieux de la perfection du corps humain – la beauté physique, l'harmonie des mouvements, le calme, la sérénité – inspira le canon artistique. L'anthropomorphisme des Dieux grecs, tel qu'il se laisse saisir dans les mythes, et, plus tard, sera sauvagement critiqué par les philosophes, retrouve sa signification religieuse dans la statuaire divine.

Paradoxalement, une religion qui proclame la distance irréductible entre le monde divin et celui des mortels, fait de la perfection du corps humain la représentation la plus adéquate des Dieux. Mais c'est surtout la valorisation religieuse du *présent* qu'il importe de souligner. Le simple fait d'*exister*, de *vivre dans le temps*, peut comporter une dimension religieuse. Elle n'est pas toujours évidente, puisque la sacralité est en quelque sorte camouflée dans

³²³ Le dictionnaire des symboles, pp. 905-06

³²⁴ Mircea Eliade, Histoire des croyances et des idées religieuses, tome 2, pp. 194-95

l'immédiat, dans le <<naturel>> et le quotidien. La <<joie de vivre>> découverte par les Grecs n'est pas une jouissance de type profane : elle révèle la *béatitude* d'exister, de participer – même d'une manière fugitive - à la spontanéité de la vie et à la majesté du monde. Comme tant d'autres avant et après eux, les Grecs ont appris que le plus sûr moyen d'échapper au temps, c'est d'exploiter les richesses, insoupçonnables à première vue, de l'instant présent.»³²⁵

• • •

La mandorle tressée aux mailles serrées laisse apparaître un défaut dans sa structure. En effet on constate que, près de la main gauche de la danseuse, des liens ont été rompus ou ne se sont pas encore formés et forment une ouverture dans la mandorle. Toujours par analogie, nous comprenons ici qu'il y a une tension dans cette quête d'unité qui crée une blessure, un état d'incomplétude. L'activité de la danseuse semble déterminante à cet égard, dans un sens ou dans l'autre. Sa main gauche semble exercer une activité bienfaisante. Sa proximité avec cet élément symbolisant une rupture nous rappelle l'explication de Mircea Eliade. «(...) tout homme religieux se situe à la fois au centre du Monde et à source même de la réalité absolue, tout près de l'*ouverture* qui lui assure la communication avec les Dieux.»³²⁶



La proximité de la main de la danseuse de cette blessure symbolique suggère que l'activité humaine est un processus qui doit tendre vers la guérison de la Création. Nous avons à nouveau affaire ici à une symbolique rédemptoriste néoplatonicienne et alchimique qui elles-mêmes ont des antécédents dans tous les mythes de chute cosmique communs à toutes les grandes religions. Les quelques lignes qui précèdent décrivent le processus de rédemption qui, répétons-le à nouveau, est tout à fait central dans l'Alchimie chrétienne. Une citation tirée de l'œuvre de Mircea Eliade viendra préciser notre propos. «(...) l'horizon de l'Alchimie médiévale fut modifié sous l'impact du Néoplatonisme et de l'hermétisme. La certitude que l'Alchimie est capable de seconder l'œuvre de la Nature reçut une signification Christologique. Les alchimistes affirmaient maintenant que, tout comme le Christ avait racheté l'humanité par sa mort et sa résurrection, l'*opus alchymicum* peut sauver à la fois l'homme et la Nature prolongeait la nostalgie d'une *renovatio* radicale, nostalgie qui hantait le Christianisme occidental depuis Gioacchino da Fiore (1132-1202).»³²⁷ Le but de l'œuvre de l'adepte est en effet ni plus ni moins que de libérer l'âme du monde, l'*anima mundi*, qui est représentée ici par notre danseuse, se libérant de la matière. En la délivrant, l'adepte atteignait un double résultat : le sauvetage du cosmos et celui de son âme.

Ce défaut, cette ouverture, pourrait être l'entrée d'un parcours initiatique. La mandorle dès lors deviendrait un labyrinthe. Au cœur des cathédrales on retrouvait un dallage en

325 Mircea Eliade, Histoire des croyances et des idées religieuses, tome I, pp. 275-76

326 Mircea Eliade, Le sacré et le profane, p. 62

327 Mircea Eliade, Histoire des croyances et des idées religieuses, Tome III, p. 268

méandres que les fidèles suivaient à genoux et qu'on appelait Labyrinthe ou *chemin de Jérusalem*. Nous pensons que ces merveilles avaient été conçues afin de servir à des fins symboliques et opératoires. Avec le code :

LE CHEMIN DE IÉRVSALEM : $12+5+3+8+5+13+9+5+9+5+18+22+1+12+5+13$: 145. Avec l'ambiguïté U/V ou 21/22, nous avons **144**, le nombre de la muraille de la Jérusalem céleste de l'Apocalypse qui mesure, nous l'avons vu, 144 coudées.

LEBARINTHE : $12+5+1+18+9+20+8+5=$ **78**. L'ancien mot lebarinthe est utilisé. Ces lebarinthes étaient composés de cuivre et de plaques de marbre noir et blanc. La somme des lettres hors-code majeur ou en code mineur, donne 16. Rappelons que ce nombre est associé aux pratiques liturgiques parallèles exposées en I.

CUIVRE : $3+21+9+22+18+5=$ 78. Quant au mot marbre, en latin :

MARMOR : $13+1+18+13+15+18=$ **78**.

Nous sommes en présence ici d'une triple conjonction entre le Tarot, le monument de pierre et la langue. La clef qui les unit et les décode est bien sûr le fil d'Ariane que chacun des trois éléments représente l'un pour l'autre. Signalons que le clergé du XVIII^e siècle a fait détruire à coups de masses tous les labyrinthes des cathédrales de France. On a invoqué comme raison que les enfants de chœur y jouaient à cloche-pied !

Il est plus probable que quelqu'un dans l'Église aura réagi de façon courroucée après avoir fait le lien entre le labyrinthe et certaines traditions païennes antiques. Il est possible que ce soit une interprétation hâtive de la signification de ce ferment hellénique, pour reprendre le mot de l'historien Louis Gillet, qui ait pu choquer le clergé. Après tout, le labyrinthe est le repaire du Minotaure, le Dieu taureau à qui un culte païen sanglant était rendu. La religion de Mithra qui faisait une concurrence ouverte à celle des chrétiens au début de notre ère a elle aussi glorifié le sang du taureau dans le sacrifice du taurobole. Ce culte a continué à être pratiqué de façon cachée pendant des siècles.

On associe également ce genre de sacrifices à ceux rendus à Mélek, le Dieu cananéen honni par les juifs. La langue française a rendu le nom Mélek par Moloch. **MOLOCH** : $13+15+12+15+3+8=$ **66**, six lettres, **666**. La présence du labyrinthe, de cet amalgame de symboles au cœur du Tarot, des cathédrales et de la langue nous renseigne sur le côté ésotérique de la religion des moines du XII^e siècle. Nous pensons que les Templiers en ont probablement récupéré une partie pour leurs rituels secrets. Au cœur de l'ésotérisme chrétien, on trouve des traces des cultes solaires de Mithra et consorts. On célèbre la lumière dans la cathédrale mais on y fait aussi briller des feux qui auraient valu le bûcher aux célébrants.

Cette importance de la lumière dans l'ésotérisme chrétien nous rappelle la «fameuse thèse de l'origine solaire de tous les cultes»³²⁸ de Dupuis, un historien du XVII^e siècle. Retenons simplement qu'une convergence culturelle étonnante est à l'origine de ces monuments.

328 Émile Mâle, L'art religieux du XIII^e siècle en France, p. 12

«Quelle que soit dans la cathédrale la part de la pensée française, il a fallu plus d'un pays, pour créer cette idée sublime : il a fallu la pile romaine et la voûte persane, l'arc arabe, l'émail sassanide, la peinture copte et la miniature byzantine, un reste du ferment hellénique et des arts plastiques de la Grèce.»³²⁹ On en dira autant du Tarot. Faut-il rappeler qu'au XIIe siècle, l'abbaye de Saint-Denys est un centre d'étude hellénique ? Pour conclure avec la mandorle, signalons que ce mot est une entrée relativement récente au dictionnaire. Son équivalent au Moyen Âge est amande. Presque toutes les amandes sculptées dans la pierre des cathédrales représentaient le Christ présidant au Jugement dernier.

AMANDE : $1+13+1+5= 20$ ou XX, Le jugement. Notons la présence dans ce mot de la même paire de lettres hors code ND que l'on retrouve dans Le monde et qui signifie 14 : 4 dans le Livre de l'Apocalypse ou 144,000, le nombre des élus, le nombre de la Jérusalem céleste. Ce serait la jeune femme plutôt que le Christ qui présiderait au Jugement dernier. L'avons-nous honorée comme elle le désire ? L'amande est comme l'amante... Son symbolisme se rapproche de celui du losange, elle est un losange aux angles arrondis. En héraldique, le losange est la forme du blason des jeunes filles. Nous avons vu qu'il est le symbole de la vulve qui elle-même représente une porte, celle qui donne sur le Centre, sur les mystères.

Paracelse, l'alchimiste suisse du XVIe siècle, parle du centre secret à atteindre comme du *mysterium*. C'est sa façon de nommer la Jérusalem céleste.

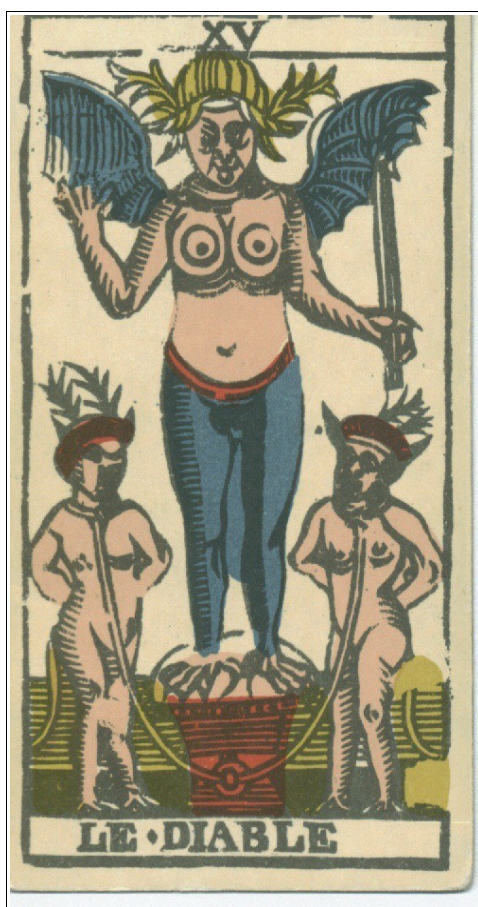
MYSTERIUM : $13+20+5+18+9+13= 78$.

MYSTERIVM : $13+25+19+20+5+18+9+22+13= 144$.

Et s'il est besoin de renforcer davantage ce lien, l'alliance entre le 78 et le 144, il nous reste à procéder à cette ultime démonstration :

SOIXANTE-DIX-HUIT : $15+9+24+1+20+5+9+24+8+9+20= 144$!

³²⁹ Louis Gillet, La cathédrale vivante, p. 438



LE DIABLE

XV

Nul ne doutera que cette pierre doive être soumise au feu de la passion. Ici, les températures sont élevées. Il y a de nombreux degrés sur cette échelle. On peut choisir d'y monter ou de la descendre. Certains s'abstiennent un temps. Elle ne s'imposera à eux qu'avec plus d'intensité. La rencontre de ces deux pôles dans la psyché humaine, raison et passion, Pape et Diable, a beaucoup contribué au développement de la littérature !

Voici donc venu le moment de parler de l'Adversaire. C'est le principe opposé au Logos qui est représenté ici : l'Éros, l'instinct génésique, les impératifs du cerveau reptilien. Après la chute représentée par l'Arcane 16, La maison-Dieu, nous nous retrouvons au soubassement de l'édifice du Tarot, le domaine de l'ange déchu, Le diable. Que celui-ci ait eu mauvaise presse pendant près de deux millénaires ne l'a pas empêché de régner en maître sur le cœur des hommes. La nature perversie du discours religieux dominant a tellement dénaturé ce principe qu'on en a fait un épouvantail. Il ne semble pas faire peur cependant à ceux qui le côtoient sur cette lame. Nous retrouvons les deux personnages que nous suivons depuis le début, à La maison-Dieu et au Pape notamment, et qui

semblent enchantés du lien qui les relie à la figure centrale. On a choisi ici d'illustrer le diable par une figure qui rappelle la chauve-souris ou le papillon de nuit. C'est probablement celle du Baphomet, cette déité féminine à poitrine de femme et à tête cornue soi-disant adorée par les Templiers.

Au sommet du portail central de l'ancienne église templière de Saint-Merry, au **78** de la rue Saint-Martin à Paris, on peut voir une statuette que l'on dit du XIII^e siècle représentant un démon à poitrine de femme avec des ailes de chauve-souris. Une statue semblable a même été retirée de la cathédrale Notre-Dame à une époque indéterminée. Toutes deux représenteraient le fameux Baphomet des Templiers. Est-ce à dire que les Templiers étaient des adorateurs du diable ? Beaucoup l'ont prétendu. Mais il est difficile de reconnaître la vraie hérésie. Comme le déclarera en 1209 Arnaud Amaury, le légat du pape Innocent III en boutant le feu de l'ordalie à la ville de Béziers où vivaient en bonne communauté Chrétiens et Cathares : «Dieu reconnaîtra les siens !»

BAPHOMET : $1+16+8+15+13+5+20= 78$.

Le diable a ses adorateurs et ses détracteurs. Il a même ses théoriciens. Dans la conception religieuse cathare qui a cours au XII^e siècle, le monde a été créé par le diable. Nous y reviendrons.

Un mot encore sur l'apparence de notre diable du Tarot. Il correspond à une description qu'Émile Mâle en a faite. L'historien nous informe qu'il n'y a qu'au XII^e siècle que le personnage prend une aussi forme franchement hideuse. «L'art du XII^e siècle porte profondément l'empreinte du génie monastique. (...) Le démon prend quelquefois des formes animales. (...) Le plus souvent le démon prend la figure humaine, mais ses traits hideusement déformés, deviennent effrayants. (...) C'est au XI^e siècle, à ce qu'il semble, que les moines artistes élaborèrent le Satan monstrueux de l'âge suivant. (...) Son visage n'a plus rien d'humain ; des membranes, réunissant le menton au cou, lui donnent l'aspect d'un crapaud ; le nez s'élargit en mufle ; des yeux terribles s'enchaînent au fond de sombres orbites ; de petites ailes attachées au dos rappellent que ce monstre, tombé au dessous de la bête, fut un ange. (...) Tel fut le Satan créé par l'école du Languedoc, la première image vraiment redoutable du démon qui apparaisse dans l'art du Moyen Âge. (...) Jamais l'image du démon n'eut autant de puissance que dans l'art monastique du XII^e siècle. (...) Seul le moine visionnaire du XII^e siècle a su représenter Satan» déclare Mâle.

330

...

LVCIFER : $12+22+3+9+5+18= 69$. $6+9= 15$ ou **XV**. Ce mot signifie Porteur de lumière. Dans le Tarot de Nicolas Conver et de nombreux autres, le personnage brandit une épée sans garde, une lame doublée d'une torche enflammée. Mithra, Dieu solaire, est également un 69 ; on l'a associé à certains rituels Templiers. Notons dans le même registre que Pluton, le Dieu des Enfers romain, tire son nom de la divinité hindoue *Plushta*, mot sanskrit signifiant *qui frappe par le feu*. La torche-lame ou l'épée de feu est une image archétypale

330 Émile Mâle, L'art religieux du XII^e siècle en France, pp. 365-72

qui se retrouve tant dans la culture hébraïque que celle de l'Inde. Voici un exemple pour le Judaïsme, tiré de la Bible :

Gn, 3 : 24 :

Ayant chassé l'homme, Il posta les Chérubins à l'Orient du jardin d'Éden avec la flamme de l'épée foudroyante pour garder le chemin de l'arbre de vie.

Et voici une illustration tirée d'un pentacle hindou :



Le thème qui se présente à nous ici est celui du porteur de feu. L'historien Mircea Eliade nous rappelle que ce porteur du feu est l'image archétypale du Maître d'initiation des sociétés archaïques. L'initiation des jeunes hommes par le feu est une pratique courante chez les sociétés nomades de chasseurs-cueilleurs. «Nous sommes donc en présence d'une expérience magico religieuse fondamentale universellement attestée aux niveaux archaïques de culture : l'accès à la sacralité se manifeste, entre autres, par un accroissement prodigieux de <<chaleur>>. (...) L'obtention de la <<chaleur magique>> démontre d'une manière éclatante qu'on appartient désormais à un monde non humain.»³³¹ C'est exactement ce qui est représenté en XV.

La lame brandie est un symbole de séparation universel, la séparation étant ce qui fait l'essence de l'initiation, séparation d'avec la mère et du monde de l'enfance dans le cas des initiations de puberté, séparation d'avec le monde profane pour les initiations au sein de sociétés secrètes. Cette image du diable à l'épée enflammée se retrouvait peut-être sur le jeu de cartes rom original. Elle a pu être reprise ici par Suger et ceci nous en dirait beaucoup sur la pénétration des traditions initiatiques archaïques dans l'univers religieux au sein duquel il évoluait. Suger est parfaitement au courant de l'histoire de l'hellénisme ainsi que celle du Christianisme primitif.

Comme le constate prudemment Mircea Eliade à propos de l'influence de certains

³³¹ Mircea Eliade, Initiations, rites, sociétés secrètes, p. 195

éléments de religiosité archaïque sur le Christianisme primitif, celui des II^e et III^e siècles surtout, «Les innombrables gnoses, chrétiennes ou hétérodoxes, des premiers siècles de notre ère ont puisé à leurs idéologies, leurs symboles, leurs images clés. (...) C'est par ces gnoses syncrétistes que la valorisation des mystères hellénistiques en tant qu'expérience guidée de la <<chute>> et de la régénération de l'âme, s'est diffusée en Europe et en Asie. Certains aspects de cette mystériosophie ont survécu même assez tard dans le Moyen Âge. (...) (Mais) il n'est pas même nécessaire de supposer qu'un thème initiatique fut <<emprunté>> par le Christianisme à une autre religion.»³³²

En effet, selon Mircea Eliade toujours, l'initiation est une dimension qui coexiste avec toute expérience religieuse en phase de revalorisation. Ce qu'on est donc en droit de déduire devant la présence de nombreux éléments initiatiques dans le Tarot, c'est que la culture de l'environnement religieux dans laquelle il apparaît est en pleine rénovation.

Ce qui est tout à fait le cas au XII^e siècle de Suger.

...

Voyons un peu ce qu'il en est de notre équation de départ. Pour pénétrer le mythe, nous devons prendre le bouc par les cornes.

En mode mineur d'abord :

LE°DIABLE : $4+2= 6$. C'est bien $1+5, 15$. En mode majeur :

LE°DIABLE : $12+5(x\ 2)= 34$. $9+1+12+5= 27$. On n'arrive pas à 15, ce n'est pas concluant. Il nous fallait un 49, 22 de plus, pas un 27.

Il nous manque à nouveau un 22, comme chez Le monde, pour résoudre notre équation et arriver à 15. Mettrons-nous encore Le mat à contribution ? Hum ! Celui-ci se défile, on se demande pourquoi. Le diable a décidément bien mauvaise réputation. Mais il nous faut tout de même faire appel à un élément transcendant afin de définir cet autre 22 manquant. Nous l'avons trouvé en examinant la carte. Elle met en vedette le diable, **Satan**, 22 !

LE°DIABLE : $12+5(x\ 2)= 34$. $9+1+12+5= 27$. **22 ?** $27+22= 49$. $49-34= 15$.

Il y a une autre solution, toute simple. Le I de diable est en caractère gras. Il s'agit en fait du I romain, le chiffre 1 ! Nous avons donc :

LE°DIABLE : $12+5(x\ 2)= 34$. $1+1+12+5= 19$. $34 - 19 = 15$!

Le Tarot reconnaît un rôle central au Diable, peut-être plus encore qu'au Pape. Le nombre 78 que l'on retrouve caché dans tout le Tarot, qui en est la trame profonde, c'est aussi le 15 du Diable. Il porte le monde, le contient, en est le tissu. La notion d'une mémoire qui traverse les âges et préside à l'agencement séquentiel des phénomènes relié à ce tissu est

³³² Mircea Eliade, Initiations, rites, sociétés secrètes, p. 248-49

également présente. C'est la fatalité, ce qu'on appelait la volonté divine, ce que nous désignons comme l'inconscient ou la mémoire de la matière. Ce «XV» comme créateur du monde, c'est la conception manichéenne de l'univers, c'est l'hérésie cathare qui en découle³³³ résumée en quelques mots. Ou en un Arcane...

Le langage des nombres est un vocabulaire qui ne se laisse pas réduire en équations facilement préhensibles. Les concepts qu'il suggère peuvent tout de même être appréhendés par analogie, comme on le fait pour le langage des rêves. C'est bien là l'intuition fondatrice qui est à la base du Tarot, de la mythologie et des sciences dites occultes. Mais, à nouveau, c'est là un langage qui ne se laisse pas appréhender aisément.

Le Tarot s'est développé avec le souci de ne pas heurter de front le discours dominant. Le choix judicieux de confier à un jeu populaire le contre discours assurait une chance de pérennité à l'entreprise. De tout temps, les hommes se transmettent avant toute chose leurs modes de divertissements, la survie de l'espèce en dépendant. Ils ne font que répéter en cela la loi intime de la structure d'une nature qui tend vers la satisfaction de ses besoins.

Nous allons maintenant revenir à notre diable, le petit 22, pour confirmer son statut à la place de soutien de l'édifice. À nouveau : **SATAN** : $1+20+1= 22$. Livrons-nous à un exercice de visualisation. Nous allons isoler les trois lettres dont la somme donne 22.

A T A

Cette structure triangulaire est similaire au graphisme de l'Arcane XV qui met en scène trois personnages dont l'un, placé au centre, domine les deux autres. De plus, le personnage central a vraiment une forme qui rappelle le T et ses acolytes ont des airs de petits A. Nous croyons que ce n'est pas une coïncidence et que Suger s'est inspiré de son code et du nom de Satan pour dessiner cet Arcane.

L'ensemble rappelle immanquablement la scène de la crucifixion du Christ entre deux larrons sur le mont Calvaire ou Golgotha, le lieu dit du Crâne. S'il y a un personnage qui est crucifié allégoriquement dans la mythologie chrétienne, c'est bien le diable. Mais ici, le diable est crucifié littéralement. C'est une parodie du thème de la résurrection. Le personnage repose sur une chaudière ou un chaudron qui sont une image classique de sorcellerie. Mais ces *chaudières du diable* peuvent également évoquer la résurrection. «Le chaudron symbolise le lieu et le moyen de la régénérescence, voire de la résurrection (...) l'ambivalence du symbole fait aussi du chaudron un prélude par la mort et la cuisson, à la naissance d'un être nouveau.»³³⁴

Chez Le pape, nous avons rencontré une échelle pour illustrer l'ascension. La métaphore qui nous est présentée ici n'illustre pas autre chose mais pour souligner à gros traits qu'il en est bien ainsi, l'auteur du Tarot a pris soin d'inclure dans le graphisme de ce chaudron

333 «Le catharisme, on le sait, a des sources dans le Manichéisme oriental (...)»

Alain Demurger, *Vie et mort de l'Ordre du Temple*, p. 333

334 Le dictionnaire des symboles, p. 218

des traits horizontaux, des degrés, comme ceux que nous avons rencontrés chez L'étoile.

Selon le Dictionnaire de symboles, chez les Celtes, il y aurait trois types de chaudron qui signifient l'abondance, la résurrection et le sacrifice. Ce serait un précurseur du Saint Graal. «La coupe dans la tradition chrétienne s'est confondue avec le chaudron du Dagda si bien que le Saint Graal est à la fois le continuateur de la coupe de souveraineté et l'héritier du chaudron du Dagda.» ³³⁵ Nous allons revenir sur ce chaudron.

L'absence de croix chez ce supplicié est une convention initiatique, le crucifié apparaissant généralement sous la forme d'un Y, d'un arbre à deux troncs. Ici, ce ne sont pas les bras mais les ailes de chauve-souris s'inscrivant dans la continuité verticale du corps qui représentent le Y. L'arbre aux deux troncs en Y est une signature des maîtres d'œuvres de cathédrales. On nomme cette signature la Patte d'Oie.

L'idée de réunir sur la croix ces deux figures emblématiques du Christianisme, le Sauveur et l'Adversaire, s'inscrit tout à fait dans la logique de la démarche néoplatonicienne de Suger. Son entreprise en est une de réconciliation des opposés. Peut-être sommes-nous aussi en présence d'une provocation purement blasphématoire. Le fait demeure que cet Arcane est une autre représentation d'un des épisodes de la vie du Christ comme il y en a plusieurs dans le Tarot de Conver. Cet Arcane «porte le Christ». C'est un Arcane christophore.

Le fait que le nombre 22 corresponde au nombre des Arcanes majeurs nous incite à penser que notre Tarot, et toutes les structures systémiques apparentées, sont placées sous un patronage sulfureux, justement. Comme c'est l'odeur qui dominait dans l'antichambre des alchimistes, nous tenterons de ne pas porter de jugement trop hâtif sur cette dernière découverte.

Notons que le soufre était désigné par un cerf dans les grimoires alchimiques. Et ce sont bien des bois de cet animal que porte notre diable. Sa couronne est une représentation de l'épine de cerf, nom d'un arbuste qui nous rappelle les épines symboliques portées par le Bateleur. Les deux larrons portent également de petits arbrisseaux épineux sur la tête. Ils ne sont pas encore arrivés à maturité !

L'épine de cerf se dit aussi nerprun, du latin populaire, *niger prunus* ou prunier noir.

PRVNVS : 16+18+22+22= 78.

PRUNIER : 66. NOIR : 42. 4+2= 6. 666.

ÉPINE DE CERF : 5+16+9+5+5+3+5+18= 66. Il y a un autre 6 qui se dissimule pour compléter l'équation. La somme des lettres du code mineur, N, D et F donne 24 ou **6, 666.**

...

³³⁵ Le dictionnaire des symboles, p. 301

Examinons un instant nos deux larrons. Celui de gauche porte trois points en triangle sur un sein, un rappel de la représentation médiévale des trois clous qui, dans la tradition latine, maintenaient le Christ à la Sainte Croix. En Alchimie, ces trois points sont le symbole de l'huile³³⁶ qui elle représente à la fois le Saint-Esprit et le Christ, l'oïnt. Ces deux mots sont synonymes.³³⁷

Les trois points lorsqu'ils sont entourés d'un cercle représentent les yeux et la bouche de la *tête morte* des alchimistes, comme une de celles que l'on voit au pied du squelette de l'Arcane sans nom. C'est un concept qui vient en droite ligne de l'Égypte antique. Ces trois points sont les trois graines de l'Arbre de Vie qu'Adam mit dans sa bouche avant de mourir. De son crâne germa l'arbre de sa descendance, un concept antique qui annonce l'Arbre de Jessé créé par Suger et qui répond par l'inverse à l'Arbre de Vie d'Adam. Ces trois graines étaient celles qui avaient été remises à son fils Seth par l'ange qui gardait l'entrée du jardin d'Éden. Adam avait demandé à Seth de lui rapporter quelques gouttes de l'*huile de merci*. L'ange refusa à Seth l'accès à cette huile mais il consentit à lui céder ces trois graines.

Le thème de la *tête morte* a été associé à l'abbaye de Saint-Denys. Denys, le fondateur de cette abbaye ayant été décapité, se rendit tout de même, tête à la main, au lieu où il fut enterré et où se dresse aujourd'hui l'édifice religieux. Bernard de Clairvaux y voyait le lieu de tous les maléfices, l'ancre même de Vulcain.³³⁸ Ce sein donne donc de l'huile. Celle-ci a un rôle de lien intermédiaire entre le soufre et le mercure dans le Grand Œuvre. La corde associée au petit personnage qui porte ces trois points confirme ce rôle de lien. L'huile joue un rôle central dans le monde chrétien. Le Pseudo-Denys dit d'elle que par son association avec le baptême et l'extrême-onction elle représente l'alpha et l'oméga. L'huile symbolise la lumière et la pureté. Elle a un rôle purificateur et protecteur.³³⁹ Elle fait écho au symbole de la torche du diable.

Le niveau étymologique nous donne la clef de la présence de cette symbolique lumineuse à un si curieux endroit. Au XII^e siècle, le mot huile s'est d'abord dit *uile* qui s'écrivait et se prononçait en langue courante *vile*. On a ajouté le h pour éviter une lecture péjorative qui en altérerait le sens, le retournait. Vile ou vil exprime le mépris, l'abjection. C'est un autre exemple de retournement qui fait de ces trois points une totalité réunissant des sens opposés.³⁴⁰

Il faut noter également que vil s'applique aussi au vilain, le paysan libre du Moyen Âge. Le nôtre porte une corde au cou, une autre contradiction délibérée de la part de l'abbé Suger. Il rappelle ici son rôle dans l'affranchissement des paysans. N'oublions pas que les petits personnages portent sur la tête des bois de cerfs, de serfs ! Ils sont reliés au seigneur par les liens de l'asservissement. Ce seigneur porte une coiffe identique. Il y a ici le signe d'une hiérarchie dans la servitude. Rappelons que nous avons vu que ce seigneur, c'est le Seigneur.

336 Le dictionnaire des symboles, p. 683

337 Lire dans le glossaire de la Bible les entrées Christ et Oint.

338 Voir au sujet de saint Denys décapité et de l'huile de merci d'Adam le livre de William Heary, *The Ark of the Christos*.

339 Voir l'entrée Huile dans Le dictionnaire des symboles.

340 Le Petit Robert, p. 943

Depuis la proclamation du pape Grégoire le Grand (540-604), l'huile est l'accessoire principal de Marie-Madeleine, l'un des personnages féminins les plus importants du récit biblique, celle qui oint le Seigneur. Nous avons décidé de passer son nom au filtre de notre code.

MARIE-MADELEINE : $13+1+18+9+5+13+1+5+12+5+9+5= 96$. La somme est 15, **XV**. En mode mineur, les lettres D et N qui restent sont ND inversé, Notre-Dame, 18 ou 3×6 , **666**. 96 inversé est 69, le sigle féminin du sein, du Cancer. Les cathédrales de France sont toutes dédiées à Notre-Dame. Nous reconnaissons ici les codages qui nous permettent de comprendre que cette Dame, cette déesse chrétienne, est Marie-Madeleine. Cette figure est reconnue et honorée par les anciens maçons et autres corps de métiers bâtisseurs de cathédrales. Son culte, discret, se perpétue encore de nos jours au sein de la confrérie des Compagnons du Devoir du Tour de France.

Il ne reste plus qu'à identifier son compagnon. C'est peut-être une compagne, la Mère du sauveur par exemple.

VIERGE-MARIE : $22+9+5+18+5+13+1+18+9+5= 105$ ou 15, à nouveau, **XV**.

«(...) les figures spirituelles de Marie-Madeleine et de la Vierge, dont le culte prend un prodigieux essor aux XIe-XIIe s. dans l'Occident latin, incarnent l'union sponsale avec Dieu réalisée dans la contemplation, idéal de vie intérieure et stade ultime de la connaissance spirituelle.»³⁴¹

Par inversion, l'artiste du Tarot présente un personnage central masculin, le Christ en croix, avec des seins de femme comme il apparaît parfois graphiquement au Moyen Âge et deux personnages secondaires féminins à poitrines plates. La Vierge Marie et Marie-Madeleine sont bien présentes lors de la crucifixion et de la résurrection, les thèmes principaux de cet Arcane. Maintenant que tout le monde est bien mélangé, on peut peut-être ajouter que le sexe des personnages de cet Arcane est interchangeable. Tout dépend de l'angle avec lequel on aborde nos sujets. Nous avons même un androgyne ! C'est toujours le Christ mais il possède les deux sexes. L'hermaphrodite royal, c'est un concept alchimique qui n'a cependant rien à voir avec le Christ historique.

Enfin, le personnage est également celui qui nous est présenté sous son nom, tout bonnement, le diable. On l'appelle aussi, bien sûr, l'Adversaire. En latin : **ADVERSARIUS** : $1+22+5+18+1+18+9+22= 96$. De nos jours, les trois points sont, comme l'image du four que nous allons rencontrer plus bas, une des marques distinctives de la franc-maçonnerie.

• • •

Le triangle équilatéral est l'élément géométrique qui structure cet Arcane. Nous croyons que ces trois points insistent pour attirer notre attention sur une trinité cachée, la Sainte Trinité évoquée au chapitre sur Le monde. Mais une autre triade a attiré notre attention. L'Arcane XV fait la paire avec la V. Nous avons vu qu'il y avait parenté entre la V et la XVI.

³⁴¹ Dictionnaire du Moyen Âge, p. 1460

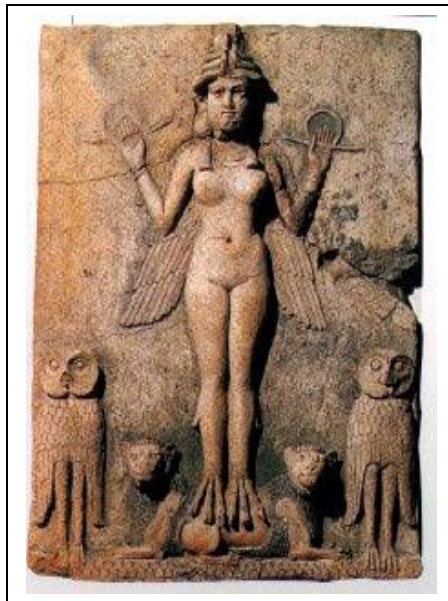
Si nous pouvions trouver un lien entre la XV et l'alliance V-XVI, nous aurions notre ménage à trois. Ce lien existe. Le sommet de la queue du larron de droite voisine avec un symbole extrêmement bien dissimulé. Ceci n'est visible que sur la version du Nicolas Conver par Héron.



À droite de cette queue, se dissimule la lettre Pi munie cette fois-ci de deux pattes majuscules supplémentaires. Ces deux pattes supplémentaires sont tout simplement la forme que cette lettre prend lorsqu'elle est exprimée en majuscule. Nous avons donc ici pi et Pi accolés l'un à l'autre ou un double Pi. ($16+16= 32$, le nombre du **Graal**, $3+2= 5$.) Le diable semble donc bien participer à l'alliance du Pape et de La maison-Dieu. Le pape, Dieu et le Diable sont en ménage.

V+ XV+ XVI= 36 ou **666**.

Le Pi majuscule est aussi le caractère alphabétique grec qui représente le nombre **80**. En incluant le pi minuscule, **16**, l'addition nous donne **96**, ou XV. 96 est l'idéogramme inversé qui représente les pis, les seins ! En effet, le pictogramme du Cancer, 69, est la représentation des seins. Ils sont une illustration du soleil et de la lune. Il faut rappeler qu'ils représentent aussi protection et mesure.³⁴² Le diable du Tarot affiche une poitrine comparable à celle de la Lilith du bas relief sumérien fameux que nous présentons ici. Les parties de cette poitrine séparent l'Arcane en deux, le sein droit représente le côté solaire, le gauche est le côté lunaire.



Si on revient maintenant à la queue du diabolin sur la lame de Tarot, on voit qu'elle repose

³⁴² Le dictionnaire des symboles, Sein, p. 857.

sur une demi-pierre noire qui rayonne. S'agit-il d'une représentation de la *mater prima* ? Un petit cube incliné qui semble être de la même espèce est situé entre les jambes du larron de gauche. Comprenez qui pourra. Pour le moment, nous y perdons notre latin.

L'Arcane XV est structuré autour de la triade. Trois personnages, trois points, 3 x 5... Le diable est un ange. Nous sommes tenté de voir ici une illustration néoplatonicienne de la première des trois triades qui selon le Pseudo-Denys L'Aréopagite composent la hiérarchie angélique céleste.

« (...) les Séraphins sont les <<brûlants>>, les Chérubins ceux qui sont comblés d'une effusion de connaissance et de sagesse, et les Trônes ceux qui reçoivent et portent Dieu.»
³⁴³ L'ange central à la torche brûlante est le Séraphin car « (ceux-ci) sont représentés par l'image du feu »³⁴⁴. Les deux autres semblent être en position de recevoir une effusion. Et ils sont à proximité de ce qui peut être un trône. Mais c'est le décodage de leurs noms qui nous conforte dans le sentiment que nous avons bien débusqué ici une autre des astuces néoplatoniciennes cachées dans le Tarot.

Première triade angélique :

SÉRAPHINS : $5+18+1+16+8+9= 57$. **CHÉRUBINS** : $3+8+5+18+22+9= 65$. **TRÔNES** : $20+18+15+5= 58$.

$57+ 65+ 58= 180$. Nous rencontrons à nouveau le nombre des degrés angulaires du triangle équilatéral qui est le signifiant géométrique de la triade, et du **666**. D'après Denys, l'activité de cette première triade céleste est la purification. Le four aux pieds du personnage central pourrait y correspondre. Toujours d'après Denys, aux deux autres triades correspondent, l'illumination et l'union. Des éléments graphiques présents dans cet Arcane semblent pouvoir les illustrer ; nous pensons à la torche et à la corde, respectivement. Ces deux autres triades feront l'objet d'une mise en examen au chapitre sur Tempérance.

De découvrir ainsi la présence des *hiérarchies célestes* chez Le diable illustre un autre principe néoplatonicien défini dans le corpus de l'œuvre dionysienne. Il s'agit du schème de la procession, dans lequel on peut inclure le discours sur les mouvements ascendant et descendant de l'intellect qui correspondent aux théologies affirmatives et négatives. «La valeur de tout symbole est (...) liée à la valeur de l'intelligence qui l'utilise : plus l'intelligence sera purifiée, illuminée et unie à Dieu, plus elle saura s'élever vers Dieu et plus cet acte anagogique lui permettra de découvrir Dieu dans signes et symboles.»³⁴⁵ Les moines devaient chercher Dieu dans les endroits les moins susceptibles de l'abriter. Le terme anagogique signifie ascension et c'est bien également ce que nous avons illustré ici en XV, une ascension, comme nous le verrons à nouveau un peu plus loin dans ce chapitre.

...

³⁴³ Dictionnaire du Moyen Âge, p. 402

³⁴⁴ Id.

³⁴⁵ Dictionnaire du Moyen Âge, p. 402

En ce qui concerne le domicile du Prince des ténèbres, notons à nouveau, pour mémoire :

LE°DIABLE : $12+5 (x 2)= 34$. $9+1+12+5= 27$. $27+22= 49$. $49-34= 15$. Ce 22 transcendant nous provient du mot **Satan**. Nous nommons l'élément qui nous manquait. Ce faisant nous nous en rendons maître.

L'extrémité rouge feu du phallus du diable correspond au symbolisme de la flamme de la torche/épée - en Alchimie, la lame des épées, des lances et même des ciseaux représente le feu philosophique - qui se dissimule dans l'aile gauche de l'ange diabolique. Le désir lui donne des ailes, littéralement. Pour être bien sûr que nous avons compris, l'auteur a en effet pris la peine de dissimuler ce petit phallus bien couillu à la base de la flamme. On retrouvera un symbolisme similaire chez Tempérance. Mais la rencontre ailes-phallus, spiritualité-désir, chez l'ange de Tempérance nous indique qu'il y a eu chez lui sinon sublimation du désir, du moins évolution et prise en charge des énergies en cause. Chez Le diable, on se contente d'allumer !

Le symbolisme de la flamme illustre aussi la pureté et la vérité. L'épreuve du feu au Moyen Âge, l'ordalie, était infligée à ceux ou celles dont la pureté était mise en doute. Avec l'eau du Toule, la flamme du Diable est un des symboles les plus sacrés du Tarot. Rappelons simplement ici le caractère ambivalent du feu qui est d'origine à la fois divine et démoniaque.

Examinons le fourneau cubique sur lequel est juché le personnage principal. Il rappelle les *autels du feu* védiques utilisés pour le rituel de prise de possession du territoire, qui passe ainsi de lieu chaotique en lieu réel, cosmique. Ce four est percé d'une cavité circulaire sur son plan supérieur. Cette description correspond à celle qui nous est parvenue des fours sacrificiels persans de la religion mazdéenne. On les appelait les *Atech-gah*, les «places du feu». Le feu est le symbole divin essentiel du Mazdéisme, nous rappelle Le dictionnaire des symboles. Cette religion dualiste est une branche du Manichéisme qui est lui-même à l'origine, avec le prosélytisme bogomile au XIe siècle, de l'hérésie cathare.

De nombreux chrétiens se laissèrent séduire par cette idéologie presque millénaire qui prônait le culte de la pureté et un ascétisme absolu. Ses adeptes se disaient chrétiens mais rejetaient en bloc l'Ancien Testament ainsi que l'autorité du pape. Leurs récits de la Genèse du monde font intervenir le Mal comme cause première de la Création. Les récits manichéistes et gnostiques mettent toujours ainsi en opposition le Bien et le Mal. Ainsi, le Mal ayant fait son lit de presque tout le monde matériel, le Bien se serait incarné dans le Soleil, la Lune et les Étoiles qui, elles, sont cependant légèrement souillées. Les deux principes s'incarnent également, à des degrés divers selon les écoles, dans les deux humains primordiaux, Adam et Ève. La série des Arcanes XIX à XVII illustre cette Genèse. Ceci étant dit, nous croyons que cet Arcane est placé sous le patronage du Catharisme. Pourquoi ne pas nous en assurer ?

CATHARISME : $3+1+20+8+1+18+9+13+5= 78$. La seule lettre qui ne fait pas partie du grand code est le S qui représente XIX, Le soleil. Les Cathares vouaient un culte spécial à l'astre solaire qu'ils associaient au Paraclet. Leur seul temple connu, la forteresse de Montségur est orientée en fonction du lever du soleil.

En Alchimie, le four dont nous venons de parler est symbole de renaissance, c'est le creuset que l'on compare au sein maternel. Le dictionnaire des symboles nous informe que le four des émailleurs se nommait justement *sein maternel*. Diverses légendes médiévales feraient état de guérisons obtenues par l'introduction de vieillards dans des fours. Médée faisant cuire Pélios en est le meilleur exemple. La déesse Thétis, elle, passait au chaudron ses enfants afin de voir s'ils étaient mortels. Cette ordalie les laissait soit noyés, soit cuits. Seul Achille survécut à ce traitement. Ce four est aussi une forge, la forge du diable. La Forge, ou les Forges, était le nom donné par les anciens Égyptiens aux Loges secrètes dont les membres faisaient partie de l'entourage du Pharaon. Ces initiés avaient le statut d'esprits et même de demi-Dieux. On reconnaît leur contrepartie dans le monde judéo-chrétien dans la figure de l'ange. L'âme du roi défunt voyageait avec ces êtres supérieurs. Ils le purifient et tissent autour de son corps osirien la trame de l'âme horienne. On les appelait les Shemsou-Hor, la Fraternité des Compagnons d'Horus. Leur initiation dans les Forges leur donnait le secret de la métallurgie, des armes et de l'or.³⁴⁶

Le four est également une marmite. Celle-ci est l'emblème du vice de la gloutonnerie ; et la corde qui unit le couple de nains représente la luxure. « (...) à en juger par le tympan de l'abbaye de Conques (XIIe siècle). Les damnés sont situés à la gauche du Christ. Dans la zone inférieure (...) la luxure (est représentée) par un couple que réunit la double boucle d'une corde (...) la gloutonnerie, par un homme plongé dans une marmite.»³⁴⁷ Il n'est pas inutile de noter que dans la Bible, l'image de la marmite est également une métaphore pour la ville de Jérusalem.³⁴⁸ C'est cependant un choix d'image peu flatteur dans le contexte du Moyen Âge puisque à l'époque, ce mot de marmite signifiait hypocrite à cause du contenu caché du récipient. Comme l'image de Jérusalem s'applique à l'Église, il ne fallait pas être bien grand clerc pour s'esclaffer devant ce jeu de mots en image. L'adultère est puni par l'exposition publique des fautifs réunie pour l'occasion par une corde qui est leur seul vêtement, mise à part une pièce de linge destinée à couvrir les «parties honteuses».



Comme les deux nains de l'Arcane XV sont unis par une corde à la marmite, l'auteur du Tarot associe la gloutonnerie et la luxure. Comme de plus les deux pieds du diable ne reposent pas au fond de la marmite mais semblent s'élever hors de celle-ci, on comprend que nous sommes en présence ici d'une parodie du mystère de l'Ascension de notre Sauveur. La boulimie sexuelle en serait le moteur selon cette séquence pleine d'humour. Voilà à n'en pas douter un bel exemple de ce qu'on appelle l'esprit gaulois. Mais rappelons

346 Voir René Lachaud, Un Dieu dirige le vol des oiseaux, Éditions Ramuel

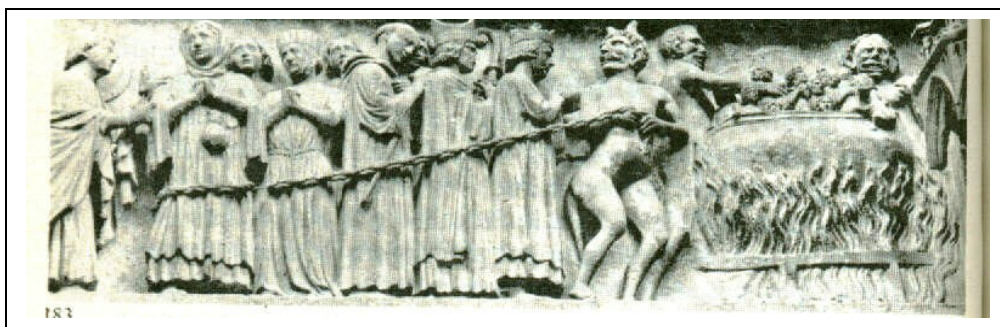
347 Jean Verdon, Passeport pour l'au-delà, revue Historia, no 91

348 Éz. 11 : 3, 24 : 3 et notes.

à nouveau l'ambivalence des symboles car le chaudron – celui du Dagda ou de Thétis - préfigure le mythe du Graal, il contient parfois l'élixir de vie.

Nos deux petits personnages sont nus et n'ont pas de sexe. De plus, ils sont liés par le cou.³⁴⁹ Un des versets du récit biblique met en scène la pendaison de deux eunuques royaux qui complotaient contre le roi Xerxès. En Perse, la pendaison était le châtiment des conspirateurs et des traîtres. Ceci est clairement indiqué dans les notes qui accompagnent le livre d'Esther. Il nous faut préciser toutefois que la pendaison dont il est question ici consistait à crucifier le supplicié sur le gibet. Ce thème de l'enchaînement à un Dieu est une image qui appartient au patrimoine religieux français. Le Dieu *Ogmios* ou *Ogmios* des Gaulois, un vieillard chauve et à la peau ridée, traîne ainsi un grand nombre d'hommes et de femmes enchaînés à sa langue. «Bien qu'ils fussent faiblement attachés, ils ne voulaient pas s'enfuir, mais le suivaient gais et joyeux, en le comblant d'éloges.»³⁵⁰ Notre Dieu à nous, ou plutôt notre diable, nous fait penser à une autre divinité, celtique celle-là ; il s'agit de *Cernunnos*, « (...) un homme âgé, peut-être chauve, avec des oreilles et des bois de cerf. (...) le cerf, à cause du renouvellement périodique de ses bois, est un des symboles de la création continuelle et de la *renovatio*. (...) il était en outre un des symboles les plus notoires de la fécondité, mais aussi animal funéraire et guide des morts. (...) On n'a qu'à penser à la lutte longue et dure de l'Église contre le travestissement en cerf (*cervulo facere*) pour apprécier l'importance religieuse du cerf (...).»³⁵¹

Pourtant les bois du cerf sont associés tant à la croix du Christ qu'au mercure philosophal des alchimistes.³⁵² Les bois du cerf sont également un symbole du Temps. L'image du diable du Tarot semble bien emprunter certains éléments à ces deux Dieux. Si on pouvait trouver un lien entre le four du diable et la langue d'Ogmios... Émile Mâle nous informe que le thème des liens ou des chaînes et des démons est associé à la scène du jugement dernier. "Les démons, d'abord, s'emparent des condamnés, les réunissent par une chaîne en une longue file et les entraînent vers la gueule béante de l'Enfer. On trouve à peine ici la trace d'un enseignement dogmatique. La laideur bestiale de Satan et de ses acolytes, leur gaieté cynique (...) tous ces traits relèvent de la fantaisie populaire."³⁵³



Les damnés. Cathédrale de Reims

349 Voir Est 5 : 14 et note.

350 Mircea Eliade, Histoire des croyances et des idées religieuses, tome 2, p. 142

351 Mircea Eliade, Histoire des croyances et des idées religieuses, tome 2, p. 145-46

352 Voir Le dictionnaire des symboles à l'entrée Cerf

353 Émile Mâle, L'art religieux au XIII^e siècle en France, p. 677

Pour Mircea Eliade, les liens et l'art de les utiliser sont un des «secrets de métier» des forgerons. «Les nœuds, les filets, les lacets, les cordes, les ficelles se rangent parmi les expressions imagées de la force magico religieuse indispensable pour pouvoir commander, gouverner, punir, paralyser, frapper de mort (...) techniques (qui) ont leur origine et leur appui dans la <<maîtrise du feu>> (...) une forme spécifique et plutôt rare de magie.»³⁵⁴

Poursuivons. Le four carré est aussi un carrefour. Ce mot se décode 78 ou XV ! «Dans toute l'Europe, c'est aux carrefours, aussi qu'au sommet des monts maudits, que se retrouvent, pour célébrer leurs sabbats, diables et sorciers. (...) Le carrefour peut avoir un aspect bénéfique : c'est le lieu où l'on retrouve la lumière (...). Il est aussi le lieu de l'espérance : un nouveau carrefour offre une nouvelle chance de choisir la bonne voie.»³⁵⁵ À nouveau, l'ascension au moyen de l'oracle est ce que recherche l'adepte afin que la fréquentation des sphères célestes lui permette d'entendre la voix qui exprime la volonté divine. Le symbolisme de XV illustre que la transmutation de l'énergie sexuelle est ce qui assure le contact.

Le four, enfin, est le plus ancien emblème de la franc-maçonnerie. Grasset d'Orcet : «Ceux qui ont construit le dolmen d'Aulnay adoraient donc le four et étaient des francs-maçons ou plutôt des fourmaçons ; car les Gouliards, dans leur écriture figurée, écrivent toujours fourmaçon ou frimaçon et jamais franc-maçon. C'est sous cette forme que ce mot s'est conservé dans les langues orientales, et si les Anglais en ont fait *free mason*, c'est par corruption. En rapportant d'Angleterre la franc-maçonnerie moderne, qui est très différente de l'ancienne, malgré un assez grand nombre de traditions communes, on a traduit *free* par franc, mais c'est à tort : les francs-maçons du Moyen Âge étaient des constructeurs de voûtes, en latin *fornix*, en français four : dans l'origine, on donnait le nom de four ou frise à la pierre plate que nous nommons architrave et qui réunit deux piles ou colonnes, parce qu'elle rappelait celle sur laquelle on faisait frire les galettes. Ce ne fut que fort peu de siècles avant notre ère, au moins en Occident, que l'on connut la voûte en plein cintre, qui, d'abord employée à faire des fours, le fut ensuite sur une plus large échelle dans les édifices publics, sans être admise dans les temples païens, qui jusqu'à la fin conservèrent l'architrave. On peut remarquer, au contraire, que toutes les églises chrétiennes qui sont l'œuvre des francs-maçons, ou plutôt fourmaçons, se terminent, sans exception aucune, par un ou trois fours, auxquels on donne le nom d'abside, qui veut dire absolument la même chose en grec.

Bref, le plan des églises les plus anciennes qui n'ont pas de transept est identiquement celui du four banal de la même époque, tandis que le type oriental est presque toujours une rotonde. Les architectes du Moyen Âge, qui étaient tous Gouliards sans exception, ont donc construit tous les édifices chrétiens sur des plans qui ne l'étaient guère, et ils ne se sont pas bornés à cela, car leurs hiéroglyphes n'ont rien respecté, surtout les papes.»

³⁵⁴ Mircea Eliade, Histoire des croyances et des idées religieuses, tome I, p. 280

³⁵⁵ Le dictionnaire des symboles, p. 175

L'AXE VI-XIV



LAMOVREUX

VI



Innocent personnage et si populaire au Moyen Âge... Le voilà ici en compagnie de la mort dont on aperçoit un bras. Les siens semblent tendus en signe d'accueil. Mais revenons à notre Arcane. Invertissons d'abord toute la scène. N'oublions pas que nous sommes au temps de l'amour courtois. La carte est une parodie autour de ce thème qui met d'habitude en scène une dame, un mari et un soupirant. Alors, pour bien faire, il aurait fallu mettre la

dame au centre et lui adjoindre deux compagnons, un jeune et un plus âgé, bien sûr. On aurait appelé cette lame, L'amoureuse.

L'AMOUREUSE : $12+1+13+15+18+5= 69$. $6+9= 15$. $1+5= 6$.

Voilà donc établie la double nature du personnage central, une allégorie pour désigner l'hermaphrodite alchimique. La lame VII qui suit nous le présentera couronné pour signifier la complétion de l'œuvre. Notons que l'illustration d'origine, celle qui nous est présentée, offre aussi le choix qui se posait au bateleur, à tout apprenti, celui de la voie sèche à sa droite et la voie humide à sa gauche !

Cette démonstration a toutes les allures d'un circuit de montagnes russes. On monte, on redescend. Nous étions chez Le pape, il n'y a pas si longtemps. Nous voici donc maintenant chez l'Amoureux qui a cette particularité de porter le numéro 6 ; c'est celui du sixième commandement de Dieu qui traite des questions que nous abordons dans ce chapitre. Le chiffre 6 est une réduction du diabolique nombre 15 que nous venons de quitter. Ces deux-là entretiendraient une parenté spirituelle qu'il ne faudrait pas s'en surprendre.

Spirituelle ? Le mot est mal choisi. L'amoureux semble plus prêt à adhérer à l'appel des sens qu'à celui de l'essence. Il est à l'âge du défi. Son attitude l'exprime, bien que l'ambivalence qu'il ressent intérieurement nous soit tout aussi perceptible. L'Arcane VI met en scène ici aussi le thème du triangle amoureux.

LAMOVREUX : $12+1+13+15+22+18+5+22+24= 132$. $1+3+2= 6$.

Foncièrement, le personnage est <<non chaste>>, une condition rendue par le terme latin *incestus*, inceste. L'inceste est la relation entre deux personnes dont la relation de parenté exclut le mariage. C'est aussi ce que nous avons illustré ici. L'empêchement du mariage, de la réunion, illustre peut-être une étape du processus alchimique. Mais cette condition de non-chasteté et de chute dans la matière est l'essence même de la création du monde selon les conceptions élaborées par les manichéens.

INCESTE : $9+3+5+20+5= 42$ ou **6**. En mode mineur, le résultat est le même.

Le nombre 6 était sans équivoque pour les moines qui ont créé le Tarot. Il correspondait aux six degrés de la chasteté tels qu'ils avaient été définis par le moine Jean Cassien (cir. 360-435).³⁵⁶ La **continence** se décline d'ailleurs comme un 6, avec les deux chiffres du code. L'amoureux est le premier de quatre Arcanes qui correspondent au monde des Épées. La flèche du petit Cupidon est une lame. On notera que le visage de la femme âgée à sa droite est celui qui apparaît dans la lune de l'Arcane XVIII. C'est aussi celui de la Reine de Denier. Soulignons en ce qui concerne celui de la jeune fille, que Nicolas Conver le représente couvert du masque de la tristesse.

Cette jeune fille, c'est aussi l'image de l'âme, l'anima.

³⁵⁶ Dictionnaire du Moyen Âge, p. 274

Une roue-soleil à 24 rayons préside à la scène même si l'un d'entre eux est dissimulé sous l'aile de l'angelot. Nous avons 12 rayons rouges et 12 rayons dorés. Le Tarot nous donnerait ainsi sa définition de l'amour, un harmonieux mélange de passion et de spiritualité. Mais ce 24 représente les roues symboliques à quatre, six et huit rayons les plus couramment évoquées par la symbolique médiévale, ces trois chiffres étant tous des multiples de ce nombre.

La jeune fille porte une guirlande de roses sauvages, ou églantines, à cinq pétales. Cinq est le nombre du cœur. Cette guirlande était un symbole de régénération. Mais attention, cette douce jeune fille a un côté auquel on ne s'attendrait pas de prime abord. «Hécate, déesse des Enfers, était parfois représentée *la tête ceinte d'une guirlande de roses à cinq feuilles*.»³⁵⁷ C'est bien ce que nous avons ici.

Hécate était la messagère des démons et des fantômes. On dit de la déesse qu'elle se plaçait à la jonction des routes pour offrir ses oracles. On lui éleva par la suite des statues aux carrefours, sans doute afin de permettre aux voyageurs égarés de faire les bons choix. Mais il faut aussi savoir que la déesse ne se déplaçait qu'en compagnie d'une meute de loups ! Hécate, la sagesse et la malignité... C'est une autre belle image néoplatonicienne de totalité. Elle nous confirme en tous cas que le jeune homme est à un carrefour.

HÉCATE : $8+5+3+1+20+5= 42$. $4+2= 6$.

La rose sauvage à cinq feuilles donne aussi naissance à un motif architectural courant, le *cinquefoils*. Il s'agit de bas-reliefs de roses gravés dans la pierre des cathédrales, le plus souvent au-dessus des arches d'entrée et des clefs de voûte, ces fameuses pierres centrales uniques placées par les maçons au cœur de leurs brillantes constructions. Ce motif symbolise la *quinte essence*. «L'harmonie pentagonale des Pythagoriciens laisse sa marque dans l'architecture des cathédrales gothiques. L'étoile à cinq branches, la fleur à cinq pétales est placée, dans le symbolisme hermétique, au centre de la croix des quatre éléments : c'est la *quint-essence*, ou l'éther. Le 5 par rapport au 6 est le microcosme par rapport au macrocosme, l'homme individuel par rapport à l'homme universel.»³⁵⁸ Le 5 par rapport au 6 transparaît dans le mot **éther** qui donne 56 et dans le symbolisme de la rose à 5 pétales auxquels on peut ajouter un 6^e élément, le bouton central de la fleur.

Nous comptons 24 pétales sur la guirlande de roses de la jeune fille. On peut voir que le personnage du Valet de Coupe arbore une coiffure similaire. La guirlande de fleurs est portée tant par les Français que par les Françaises au XII^e siècle, une tradition héritée de l'époque des Gaulois. On abandonne par la suite le port de la guirlande mais l'usage se transforme en celui de la couronne de fleurs ouvragée, plus mince. Ces accessoires servaient à retenir les cheveux que l'on portait longs à cette époque afin de dégager le front. On verra apparaître ensuite les *chapels* de perles ou de pierres. On abandonne définitivement les fleurs à la Renaissance pour ne conserver que les perles et les pierres.³⁵⁹

Le symbolisme de la rose, enfin, rejoint celui des complexes de la rose des vents et du

³⁵⁷ Le dictionnaire des symboles, p. 823

³⁵⁸ Id., p. 254

³⁵⁹ Encyclopédie médiévale d'après Viollet-le-Duc, p. 479

calice du Graal. Enfin, la rose associée au chapel, au chapeau, au chapelet permet d'introduire le rosaire. Décodons :

CHAPELET : $3+8+1+16+5+12+5+20=70$. Huit lettres ici, **78** !

ROSAIRE : $18+15+1+9+18+5=66$. Six lettres, **666** !

Quand à notre 24 - un rappel des vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse qui assistent Dieu dans le gouvernement du monde - ce nombre associé à une couronne indique que la jeune fille exerce un pouvoir royal.³⁶⁰ Peut-être avons-nous illustré ici le dilemme de Louis VII partagé entre son épouse Aliénor d'Aquitaine et une maîtresse dont l'histoire n'aurait pas conservé la trace. En 1146, Suger met la dernière main à son Tarot, un an avant le début de la seconde Croisade et la fin de sa période d'éclipse politique. Aliénor a vingt-quatre ans et le roi vingt-sept. La flèche de l'ange semble vouloir les séparer plutôt que les réunir. Suger tente de sauver ce mariage. Aliénor partie, l'Aquitaine s'envolerait. Le roi, lui, regarde ailleurs... Après la mort de Suger en 1151, Louis VII Le jeune répudie son épouse et se marie deux ans plus tard à Constance de Castille (+1160). Et la France perdit L'Aquitaine.

Une autre lecture de cette lame permet de réunir le triangle amoureux composé par Philippe Ier (1052-1108), sa femme Berthe et sa maîtresse Bertrade. On sait que Philippe finit par répudier la première pour épouser la seconde sans attendre de divorce ce qui lui valut d'être excommunié. L'affaire connut un retentissement considérable et mit tout le clergé de France aux abois, comme nous le verrons au chapitre sur Tempérance qui complète cet axe. On dit de ce roi, le père de Louis VI, qu'il mena une vie ininterrompue de plaisirs.

...

L'Amovrevx est un des cinq Arcanes dont le nom est encadré de barres verticales. Cinq d'entre elles se trouvent sur la gauche et six sur la droite. Parmi ces six, les quatre dernières sont précédées d'un point minuscule mais bien présent. Nous avons donc quatre blocs que nous additionnerons, le premier bloc de cinq, celui de Lamovrevx qui nous est présenté tout d'un bloc et que nous compterons donc pour un, le deux doublé soustrait du quatre qui suit :

$5+1+[(2 \times 2)-4]=6$. C.Q.F.D.

Notons que le premier bloc de cinq lignes est suivi d'un trait vertical minuscule. Ce détail n'apparaît que sur le Tarot anniversaire du Bicentenaire Camoin. On ne le distingue pas sur le Héron. Nous avons donc en fait un bloc de **6** suivi du bloc du nom de l'Arcane dont le total donne **6** et enfin, un dernier bloc de **6** traits. Ce qui nous donne : **666**.

Le chiffre 6, ou sénéaire, fait l'objet, comme tous les autres d'une explication détaillée dans Le dictionnaire des symboles. Nous y renvoyons nos lecteurs. Mais revenons à la flèche de

³⁶⁰ Le dictionnaire des symboles, p. 1019

l'angelot. Elle se confond ici avec les rayons de l'astre solaire. En symbolique hermétique la flèche est justement considérée comme un rayon solaire. Elle est, comme l'échelle, un intermédiaire entre le ciel et la terre. Elle est, dans son mouvement vertical descendant, un apport de conscience, une fertilisation, une manifestation de la puissance divine qui tend à favoriser l'implication de l'individu dans sa vie. Elle est un symbole du destin. Inversé, le mouvement de la flèche indique le désir d'un affranchissement de la condition humaine. Les flèches des cathédrales s'élançant vers le ciel sont une illustration de cette aspiration. Le symbolisme de la flèche illustre donc une ambiguïté fondamentale, celle-là même qui est au cœur de la nature humaine.

Le chiffre six témoigne lui aussi de cette double allégeance. Le double ternaire est représenté par deux triangles dont les pointes sont orientées l'une vers le haut et l'autre vers le bas. Le six fait l'objet d'une attention particulière dans le Tarot. C'est le nombre réduit de 78. Triplé, il représente le symbole du faux prophète, de l'Antéchrist, le nombre de la Bête, 666, qui est présent ici et dans quelques autres Arcanes. La flèche et le six sont donc liés. On n'en doutera plus après la démonstration suivante :

FLÈCHE : $12+5+3+8+5= 33$. $3+3= 6$. Le F exclu du code donne également 6. Il y a 6 lettres dans ce mot, **666**. En latin maintenant :

SAGITTA : $1+9+20+20+1= 51$. $5+1= 6$. De même racine le verbe *sagire*, qui signifie percevoir rapidement : **SAGIRE** : $1+9+18+5= 33$. $3+3= 6$.

En bref, l'ambivalence qui caractérise l'étape de L'Amoureux prend fin soudainement grâce à une intuition ou un événement soudain. Mais cet événement ou cette intuition est préparée par l'arc que tient notre chérubin. Notons en passant que l'arc et la flèche sont les compagnons inséparables des maîtres de chantier des cathédrales. On attache à la flèche une cordelette reliée à un stylet afin de prendre des mesures correspondant la courbe de la trajectoire du projectile. Ne nous demandez pas comment ça fonctionne exactement, nous serions bien en peine de vous répondre ! Il faut se référer aux carnets de Villard de Honnecourt pour tenter d'y comprendre quelque chose.

L'arc de l'Arcane VI a ceci de particulier que sa base semble s'articuler à partir du sexe amputé de l'angelot. Le gland se trouve lui à la place de sa main gauche. Il faut comprendre que la tension de la corde de cet arc dépend de la maîtrise de la libido. Ici, la corde est lâche, complètement détendue. Et la flèche pointe dans la même direction que la main gauche du jeune homme.

Quand le jeune homme aura ajusté son tir dans une direction plus spirituelle, c'est son arc et non son *vif* qui sera bandé adéquatement. (**VIT** : $22+9+20= 51$. $5+1= 6$) Il ne faudrait pas penser pourtant que l'activité de L'Amoureux est futile. Au contraire. Celle-ci s'inscrit simplement à la base du parcours, elle en est l'étape primordiale obligée. L'angle que trace la flèche avec une verticale imaginaire qui traverserait l'Arcane de haut en bas est d'environ 10 degrés. Il représente la lune en phase ascendante, *initiale*, une journée après la nouvelle lune. Et le cercle solaire dans lequel s'inscrit cette mathématique céleste est le symbole de l'amour. Qui dès lors oserait prétendre que notre petit bonhomme fait preuve de légèreté ?

Il en est en fait au stade initial, au stade de l'initiation. Le thème commun à toutes les cérémonies initiatiques est celui de la séparation. C'est bien ce qui est illustré ici par la flèche qui vient du ciel. L'état d'enfance est représenté par la jeune fille, l'âge adulte par la dame plus âgée. Mircea Eliade nous résume le tout : «Les rapports entre la maturité sexuelle et l'initiation sont évidents. Les non-initiés sont assimilés aux enfants et aux jeunes filles (...). Comme toutes les autres fonctions vitales, la sexualité est, dans les sociétés pré modernes, chargées de sacralité. C'est un moyen de participer au mystère fondamental de la vie et de la fécondité. Grâce à l'initiation, le novice a accédé au sacré. (...) Par conséquent, être introduit à la vie sexuelle équivaut, pour le novice, à participer à la sacralité du monde et de l'existence humaine.»³⁶¹



TEMPÉRANCE

XIV

Et nous voici en présence de l'ange qui fait face à L'amovrevx. Nous ne doutons pas qu'il ne s'agisse de l'Ange du grand conseil, le Christ. Il porte au front une fleur, un mot qui se

³⁶¹ Mircea Eliade, Initiations, rites, sociétés secrètes, p. 66-67

dit Nazareth en Hébreu. XIV est donc un autre Arcane christophore. L'association fleur et ange, qui se retrouve dans plusieurs vitraux du Moyen Âge, illustre les scènes consacrées à l'Annonciation entre l'Ange et la Vierge.³⁶²

Au Moyen Âge, la tempérance – qui est représentée par une dame tenant une jarre et une coupe – est associée à la chasteté qui elle-même est représentée par la figure de l'ange. «Thème parmi les plus fréquents de la littérature spirituelle et morale durant la période patristique et le Moyen Âge, la chasteté est souvent associée, voire identifiée aux notions de virginité et de continence ou tempérance, bien qu'elle en diffère. (...) la chasteté est la vertu première, qui fait retrouver l'état adamique, voire angélique.»³⁶³ Cette figure idéalisée représente parfois l'Épouse sans tache du Christ, l'Église, qui suit l'Agneau partout où il va. (Ap. 14 : 4). Cette référence au chapitre XIV de l'Apocalypse explique sans doute la position de notre ange au sein du Tarot.

La notion de continence qui lui est associée, et que nous avons rencontrée au chapitre précédent, mérite ici un examen plus approfondi. Ce mot provient du latin *continere* qui signifie contenir. C'est bien l'exercice auquel nous semble s'occuper, un contenant à chaque main, le locataire de cette lame. De plus, comme nous le verrons plus bas, la représentation graphique des manches de ces contenants, une coupe et une jarre nous renvoie directement à la problématique de la complémentarité sexualité-spiritualité.

Ce personnage angélique est beaucoup plus sympathique de prime abord que son collègue rencontré à l'Arcane XV. D'après la *Hiérarchie Céleste* du Pseudo-Denys L'Aréopagite, une des opérations angéliques principale est la communication des messages divins.

«(...) le langage des anges résulte d'un pur acte de volonté orienté vers un destinataire afin de lui transmettre un message. (...) cette communication purement intellectuelle se réalise par voie de dévoilement de la part du locuteur et sous forme de vision de la part du destinataire.»³⁶⁴

L'ange est pieds nus.³⁶⁵ Il porte une fleur au front. La fleur représente l'âme, c'est un centre spirituel. Elle est le réceptacle de l'activité céleste. Elle procède du même symbolisme que la coupe et annonce ici l'activité de celles qui sont dans les mains de l'ange. Si on trace des droites pour relier les trois coupes, on obtient un triangle isocèle. Son sommet est le manche de la coupe, de l'aiguïère en fait, à la main gauche de l'ange. Ce manche est en forme de phallus. Est-ce un rappel du triangle amoureux évoqué dans le même axe, en VI ? Voilà qui complète en tous cas le symbolisme de la fleur que l'on associera ici à la vertu, une de ses nombreuses attributions allégoriques, au même titre que le printemps, l'aurore, la jeunesse et même la rhétorique. Pourquoi la vertu ? Vertus est une des neuf catégories angéliques définies dans les *Hiérarchies célestes*.

362 Voir Émile Mâle, *L'art religieux du XIIIe siècle en France*, pp. 447-50

363 Dictionnaire du Moyen Âge, p. 274

364 Id., p. 58

365 On ne les voit point mais c'est ainsi que les anges sont représentés au Moyen Âge, comme Dieu, Son fils et les apôtres. La Vierge et les saints portent de souliers !

Cette fleur ressemble beaucoup aux roses présentes chez L'amovrevx. Mais on peut penser que c'est aussi un coquelicot. On disait coquelicoq. Le coq est l'oiseau qui chante à l'**avrore (79)**. L'aurore boréale est la manifestation de l'au-delà, ce que signifie aussi le nombre 79 dans le langage numérique du Tarot. Cette période du début de la journée marque la transition entre les mondes de la nuit et du jour. Dans la tradition judéo-chrétienne, l'aurore symbolise la puissance divine.³⁶⁶

COQVELICOT : $3+15+22+5+12+9+3+15+20=$ **104**, ou 14, XIV. Cette fleur est rouge. Mais par la magie de notre code, il nous faut exclure un intrus, la lettre g, qui n'appartient ni au code majeur ni au code mineur. L'ange a donc maintenant au front une roue.

«La roue est, écrit Mgr Decouvoux, *l'image de la science chrétienne unie à la sainteté*. Elle est l'emblème de l'Égyptienne savante, sainte Catherine (+ cir. 307), la patronne légendaire des philosophes chrétiens.»³⁶⁷

SAINTE CATHERINE : $1+9+20+5+3+1+20+8+5+18+9+5=$ **104**, XIV.

Mais cette roue de l'ange ou roue ailée est aussi et surtout un lien direct vers le corpus angélique néoplatonicien tel qu'il est défini par le Pseudo-Denys L'Aréopagite dans ses *Hiérarchies célestes*. Le théologien mentionne l'association biblique dans le récit d'Ézéchiël entre les roues et les (anges) Chérubins. La révolution des roues ailées symbolise l'intelligence.

Mais comme ces roues sont rouges, elles représentent aussi les roues enflammées mentionnées dans le même ouvrage. La révolution de ces roues signifie la révélation divine. La position de cette roue cachée sur le front rappelle celle du troisième œil mystique. Le symbolisme de la roue est parfois associé à l'œil en tant qu'allégorie médiévale afin d'exprimer «*l'omniscience et l'omniprésence de la divinité céleste*».³⁶⁸

Nous avons donc ici l'illustration d'un amalgame allégorique associant intelligence et révélation. L'une n'exclut pas l'autre, au contraire, nous signale l'ange Tempérance du Tarot. Notons quelques idées complémentaires, en rafale. L'action des anges s'exerce en direction de notre monde, le monde sublunaire. La fleur au front de l'ange a cinq pétales ; cinq est un chiffre lunaire. La somme de 14, XIV, donne 5. Ce chiffre symbolise l'union pour les Pythagoriciens. L'union est justement une des missions angéliques. En symbolisme hermétique, la fleur à cinq pétales est placée au centre de la croix. Elle est une image de la **quintessence**. Le pentagone est présent dans l'architecture des cathédrales gothiques. La fleur a cinq pétales aussi. Le centre de l'homme incarné dans un pentagramme est son sexe. Mais les membres de la cinquième catégorie d'anges dans les *Hiérarchies célestes* néoplatoniciennes sont les Vertus. Vérifions maintenant la place de l'ange dans notre hiérarchie.

TEMPÉRANCE : $20+5+13+16+5+18+1+3+5=$ **86**. $8+6=$ **14**. Et avec le code mineur, N, 14. Comme c'est beau la simplicité.

³⁶⁶ Voir Le dictionnaire des symboles à Fleur et Aurore

³⁶⁷ Voir Le dictionnaire des symboles à l'entrée Roue

³⁶⁸ Id.

Signalons que l'ange de l'Arcane Le monde est assis sur un neuf, un rappel de ces trois triades néoplatoniciennes. Le mot Tempérance est également codé d'une autre façon. Le T de Tempérance est séparé du reste du mot par un point presque invisible. De plus, ce T n'occupe que la moitié de l'espace attribué à chacun des autres caractères. Enfin, ce T est en fait un L inversé ! Un L qui n'occupe que la moitié de son espace réglementaire, c'est un demi-L ou $12/2 = 6$. La somme des autres lettres donne :

EMPERANCE : $5+13+16+5+18+1+3+5 = 66$. Ajoutons le 6 du demi-L et nous avons **666**. Et $66 + L$ donne **78**.

Notons que l'apparition de ce mot est signalée pour la première fois dans notre langue au XIIIe siècle. Sa présence dans notre système semble indiquer qu'il y était déjà au XIIe, le siècle de conception du Tarot. Ce mot ne fait cependant son entrée officielle dans les dictionnaires qu'en 1549. Au delà du message de modération suggéré par le nom de cette lame, nous constatons que l'ange se livre à une activité. Et c'est justement le propre de la condition angélique, telle qu'elle est décrite dans les traités médiévaux, que de se livrer à une activité qui les rend indispensables «à la marche de l'univers et à l'explication de sa structure et sa fonction dynamique.»³⁶⁹ L'ange semble présider ici à un rituel qui fait intervenir les fluides et illustre la théorie des vases communicants. Un jet bleu de nature spirituelle - il semble provenir de l'aile gauche de l'ange - circule entre deux aiguères. La situation est transitoire, répétitive. On rejoint ici le sens de L'amoureux. On approfondira cette notion en suggérant que les fluides qui sont en jeu ont un rapport avec ceux qui circulent entre les particules, les corps et les cœurs. Signalons que le Deux de Coupe qui correspond à Tempérance illustre également cette théorie des vases communicants ; de plus, cette lame est structurée comme une trinité.

Bien sûr, la science de l'époque n'avait pas encore identifié cette force naturelle mais les alchimistes avaient déjà une idée générale assez précise de la composition de certaines des puissances de la nature. Le diable en est la nature, la source, et Tempérance le manipulateur éclairé. Une indication supplémentaire sur la nature de ces fluides nous est donnée par un élément graphique intéressant. Dans le jeu de Héron, la main gauche de l'ange tient le manche d'une des aiguères. Comme nous l'avons vu plus haut, ce manche nous est présenté sous la forme d'un petit phallus dont les testicules (**covilles** : **78**. Du mot latin **colea**, **36** ou 666.) sont prolongés par une verge qui est tenue bien en main.



Ce désir doit bien se sentir manipulé ! Le fluide que nous avons d'abord décrit comme étant de nature spirituelle nous est maintenant présenté sous un aspect sexuel. L'une n'exclut pas l'autre, vient de nous murmurer le cher ange. Le petit phallus mentionné plus haut apparaît exactement à la jonction où l'aile de l'ange se transforme en fluide. L'aiguère supérieure, ou le contenant qui rappelle la continence, entretient un rapport avec sa contrepartie inférieure qui se trouve dans la main droite de l'ange.

³⁶⁹ Dictionnaire du Moyen Âge, p. 58



Cette seconde aiguère possède un manche qui a la forme d'une aile. Cette aiguère est une source ailée. «On retrouve unis dans cette interprétation les deux sens de la source et des ailes : la créativité spirituelle.»³⁷⁰ Le Tarot nous met les points sur les i ! L'aile ou la verge, spiritualité ou matérialité ? Pourquoi choisir ? Comme nous le disions en introduction de ce chapitre, ces notions sont complémentaires. L'une ne va pas sans l'autre. Dans l'opération alchimique, Tempérance devait symboliser une période de transition marquée par la répétition, une étape intermédiaire entre des manipulations critiques. La fameuse règle de saint Benoît insiste sur le concept de *moderatio*. L'abbé bénédictin applique la règle qui gouverne son abbaye avec discernement. La roue cachée au niveau du front «est l'hiéroglyphe alchimique du temps nécessaire à la coction de la matière philosophale (...).»³⁷¹ Une maîtrise est obtenue. Celle-ci ne s'acquiert justement qu'avec la répétition. L'expression *un clavier bien tempéré* vient à l'esprit. Le concept de temps nous est finalement apparu comme étant l'élément central qui doit présider à l'interprétation de cet Arcane. Nous avons bien ici Temps et aussi, Errance. Le mouvement et le temps sont justement deux des thèmes néoplatoniciens qui définissent le mieux la problématique angélique. « (...) les cieux sont mus par des substances intellectuelles, à savoir les anges, qui agissent en tant que moteurs extrinsèques et impriment le mouvement par le contact de leur force motrice (qui) rend l'ange indispensable à la marche de l'univers (...) aux anges revient un temps propre : c'est le temps (*tempus discretum*) qui mesure la succession de leurs opérations. Chaque ange possède ainsi son propre temps (...)»³⁷²

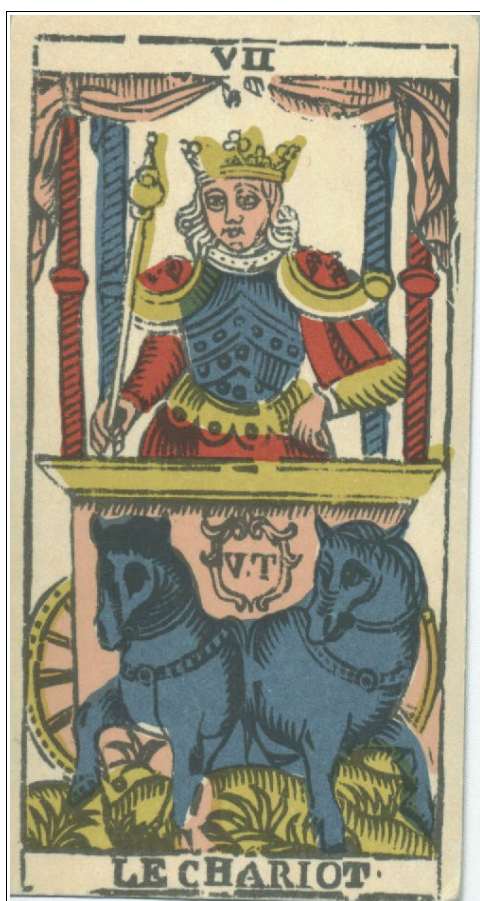
Notre ange à nous l'illustre bien.

370 Le dictionnaire des symboles, p. 737

371 Voir Le dictionnaire des symboles à l'entrée Roue

372 Dictionnaire du Moyen Âge, p. 58

L'AXE VII-XIII



LE CHARIOT

VII

Visiblement, L'amoureux n'avait pas à choisir. La vie l'aidait en le poussant dans une direction naturelle. Ce personnage-ci par contre ne peut compter que sur lui-même et sur ses dons. Ceux-ci sont immenses. Ses épaulettes nous apprennent que nous sommes devant une représentation d'un important Dieu romain, Janus, le roi du Latium, l'égal de Jupiter. Ce Dieu est représenté par un double visage scrutant les directions opposées de l'horizon, une baguette de portier à la main.³⁷³ Son nom latin est **JANUS BIFRONS** : $1+9+18+15= 43$. $4+3= 7$, **VII**. Certaines représentations lui accordent un troisième visage afin de rappeler que le Dieu contemple également le présent. Il existe même un Janus à quatre visages qui symbolise les saisons. Ici, il n'y a que deux têtes. Le personnage ne voit pas le présent. Ce peut être un signe d'aveuglement.

Le personnage central de cette lame est aussi le roi du royaume franc, bien sûr. L'image de la baguette de portier se confond avec celle du sceptre royal. Le roi se présente devant nous sur une tribune qui est également un char pour recevoir l'hommage de ses vassaux

³⁷³ Le dictionnaire des symboles, p. 530

sur lesquels il a, rappelons-le, droit de vie et de mort. C'est tout le système féodal qui est résumé ici. Et c'est le Christ en majesté, comme nous allons le découvrir dans ce chapitre. Notons que pour Platon, l'image mythique de l'âme est comparée à un cocher menant son char. «L'antagonisme entre les deux chevaux (...)» rend la conduite difficile.³⁷⁴

Le nombre sept (et ses multiples) est central en Alchimie. Le Livre de l'Apocalypse n'est pas en reste à ce chapitre lui non plus. Presque tous les multiples de 7 y sont évoqués d'une façon ou d'une autre. Au temps de Suger, ce nombre résume l'enseignement qui se donnait dans les Grandes Écoles, les sciences du Quadrivium et du Trivium (4 et 3). Au premier rang de ces sciences se trouvait la Grammaire. En symbolique médiévale, la Science est parfois représentée par un char. Les Sept Arts construisent le char de la Science à la demande de la Philosophie, la science qui domine les sept autres. C'est Alain de Lille(cir. 1117-1202), le plus grand poète latin du Moyen Âge - un contemporain de Suger qui vivra à Paris jusqu'en 1156 - qui a développé cette représentation dans son *Anticlaudianus*.

Signalons que les deux lettres V et T sur le blason de ce char dissimulent le nom de deux des plus illustres lettrés de l'Antiquité. Nous allons y revenir. Voyons voir si le travail sur l'énigme posée par le nom de l'Arcane ne nous permettrait pas de pénétrer davantage son sens caché. C'est ce que nous faisons depuis le début de notre cheminement. Mais nous sommes ici à l'heure des choix.

LE CHARIOT : Il y a un point à la fin. Il faut donc simplement additionner et doubler. $12+5+3+8+1+18+9+15+20= 91$. $91 \times 2= 182$. 91, 182 ? À première vue, il n'y a rien dans ce résultat qui nous titillasse en quoi que ce soit. Notons toutefois que :

LE TAROT : $12+5+20+1+18+15+20= 91$. Même résultat ! Le tarot et le chariot sont associés. Le Tarot est donc un chariot, un char, une machine magique qui porte son conducteur vers les sommets. Et ce 91 doublé est 182, le nombre de lettres qu'on retrouve dans l'ensemble de celles qui composent les noms des lames majeures. Et 91, c'est 7×13 , les deux nombres occupant cet axe.

Voilà une des choses qu'avait à nous dire du haut de sa tribune ce cavalier dont le sceptre pourrait être une allégorie de **LA VERGE DE FER (91 !)** mentionnée dans Apocalypse 2 : 27, 12 : 5, 19 : 15 et dans Psaumes 2 : 9. Si on additionne ces huit nombres, on obtient à nouveau **91**. Cette verge qui est aussi une queue, sémantiquement, est celle d'un chat qu'on ne décèle que lorsqu'on transforme LE CHARIOT en LE ROI CHAT ! Roi chat, c'est roi chah, un mot arabe déjà rencontré chez Le mat. Toutefois, la représentation classique du sceptre que nous avons ici est bien celle des rois de France. Les codages complexes que nous venons de mettre en lumière semblent arrimer le roi franc à une lignée orientale.

Le symbole du char est un des plus anciens qui soit. Le triomphateur, son char et ses montures se retrouvent déjà dans l'Antiquité. Arjunacombattant le mal en est un exemple. Dans l'iconographie religieuse du Moyen Âge, le Christ triomphant de la mort est souvent représenté ainsi. D'après Émile Mâle, le char du Christ est porté parfois par les quatre

374 Mircea Eliade, Histoire des croyances et des idées religieuses, tome 2, p. 196

évangélistes et ceux-ci sont représentés soit par les roues soit par les chevaux. «Les commentateurs du Cantique des Cantiques, notamment Honorius d'Autun, expliquent que (...) les quatre chevaux du quadriga sont les quatre évangélistes. Un cuivre de Limoges, aujourd'hui au musée de Cluny, représente également le char triomphal de Jésus-Christ, dont les roues sont les évangélistes.»³⁷⁵ L'Arcane VII représente un char et un passager couronné, deux chevaux et deux roues.

Reportons nous également au Dictionnaire des symboles et à un passage de la Bible.

"Solaire, attelé au char de l'astre, le cheval blanc devient l'image de la beauté accomplie, par le règne de l'esprit (Le Maître du Char) sur les sens. Blanc, mais d'une blancheur éclatante, le cheval est le symbole de la majesté. Il est le plus souvent monté par celui qui est nommé Fidèle et Véritable (Apocalypse, 19, 11), c'est à dire par le Christ. (...) Dans la cathédrale d'Auxerre (le Christ monté sur un cheval blanc tient de la main droite) un bâton noir qui figure le sceptre royal signifiant son pouvoir sur les nations."³⁷⁶

et

Ap. 19 : 11-16

Alors je vis le ciel ouvert :

c'était un cheval blanc,

celui qui le monte se nomme Fidèle et Véritable.

Il juge et il combat avec justice.

Ses yeux sont une flamme ardente ;

sur sa tête, de nombreux diadèmes,

et, inscrit sur lui, un nom qu'il est seul à connaître.

Il est revêtu d'un manteau trempé de sang,

et il se nomme : la Parole de Dieu. (...)

De sa bouche sort un glaive acéré pour en frapper les nations.

Il les mènera paître avec une verge de fer."

Voilà qui avait de quoi inspirer notre auteur ! VII est certainement un Arcane christophore. Le mot *char* en ancien français désigne la chair, un vocable qui renvoie aux notions de

³⁷⁵ Émile Mâle, L'art religieux du XIII^e siècle au Moyen Âge, p. 346, note 154.

³⁷⁶ Le dictionnaire des symboles, p. 231

consanguinité. Dès que l'on aborde le sujet du sang au Moyen Âge, on touche au domaine de la royauté et à celui de la religion qui mène au thème du Graal. Nous croyons que dans l'esprit des concepteurs du Tarot, Le chariot signifie aussi la victoire de l'adepte couronné. On dit également l'hermaphrodite couronné pour souligner l'union intérieure des principes masculin et féminin, celle du soleil et de la lune. La lame VI qui précède introduisait cette fusion symbolique avec un double jeu sur le nom L'amovrevx/L'amoureuse. Notons aussi que L'amoureuse peut se décoder ainsi :

L'AMOUREVSE : $12+1+13+15+18+5+22+5= 91$. Il y a donc bien une femme au volant de ce char. Ce peut être la Vierge, qui, comme Janus, est associée aux portes, la sienne étant celle de son titre ecclésial, la Porte du Ciel. En symbolique médiévale, la Vierge Marie est parfois représentée par une porte fermée.

...

Le char est l'image du vaisseau alchimique. C'est dans cet axe que tout se joue. L'apprenti change ici de condition, il triomphe. Le reste du parcours en neuf axes du Tarot illustre la démarche du mage. Le Cavalier d'Épée qui correspond à cet Arcane porte une épée rouge à la garde blanche. Le cavalier est clairement un guerrier. Il porte des épaulettes à la Janus comme celles du conducteur du chariot. Elles sont un hommage symbolique rendu à Janus, le Dieu aux deux visages (à nouveau, parfois trois et même quatre) qui regarde vers le passé et l'avenir. Mais Janus est aussi le Dieu de la guerre, on ne saurait s'y tromper ici.

Le sol sous son cheval dissimule à peine un cercle percé d'un point. C'est le symbole de l'or dans la terre, le symbole du soleil (*sol*) aussi. La rencontre de sol et *so/* est celle du latin et du français naissant qui surgit ici, littéralement (!), de terre. Ce symbolisme solaire au ras du sol est un autre exemple du mariage des contraires cher aux philosophes. Une des feuilles de la plante qui pousse à la surface du sol a la forme d'un croissant de lune. Réunis, les deux symboles illustrent la conjonction des principes masculins et féminins, le triomphe alchimique.

...

Oswald Wirth a eu l'intuition - il le mentionne dans son livre *Le Tarot des Imagiers du Moyen Âge* - que le vrai nom de cet Arcane était Le char. L'Arcane véhicule, c'est le cas de le dire, l'idée de triomphe plutôt que celle de labeur suggérée par chariot. Mais le mot char pour désigner le véhicule n'existait pas encore sous cette forme à l'époque où le Tarot a été conçu. Il s'épelait *charre*.

LE CHARRE : $12+5+3+8+1+18+18+5= 70$. $7+0= 7$. Ce mot nous fait également penser à carré, tout comme la forme de la tribune de notre orateur. C'est une autre allusion à la Pierre. Parlant de pierres, cette tribune a la forme d'un bloc. Nous ne pouvons nous empêcher d'y reconnaître l'un de ceux qui ont servi à la construction les cathédrales. C'est donc bien un chariot que nous avons ici, également. Ce bloc, ce chariot, est-il tiré par des chevaux ? On confiait d'habitude cette tâche à des attelages de bœufs et, parfois même, d'humains. Dans ce dernier cas cependant, la force motrice des ouvriers était couplée à un système ingénieux appelé le poulain. Celui-ci s'est rendu jusqu'à nous ; on l'utilise de nos

jours pour faire transiter les caisses de bière ou les tonneaux du camion de livraison jusqu'au sous-sol des commerces de détail. Il s'agit d'un assemblage en forme d'échelle formé de madriers réunis par des barres cintrées. À l'époque, on y faisait rouler les lourdes charges sur des plans droits ou inclinés. Ils étaient très utiles pour décharger les barges qui arrivaient des carrières, par exemple.

Nos lecteurs ne trouvent-ils pas que les chevaux de cet Arcane ressemblent à de jeunes poulains ? Le mot s'écrivait pulain. **PVLAIN** : $16+22+12+1+9= 60$. Nous en avons deux, 60 et 60 ou **66**. Entre la tête de ces deux poulains, exactement au même niveau, se trouve le blason qui va nous fournir un troisième **6**, **666**. Comme cet outil a la forme d'une échelle, un symbole d'ascension, on peut intégrer sa signification au message de cet Arcane. Les degrés de l'échelle qui mène au Ciel étaient au nombre de sept. On parle des sept degrés de l'âme ; son ascension est appelée *anabathmon*. Certains auteurs associent la croix et l'échelle. « Jacques de Saroug (+521) fait allusion à la croix dressée comme une échelle merveilleuse entre le terrestre et le céleste. Il écrit : *Il (le Christ) se tenait sur la terre comme une échelle riche en échelons, et se dressait, afin que tous les êtres terrestres fussent élevés par lui. Elle (la croix) est un chemin large ; elle est comme une échelle entre les êtres terrestres et les êtres célestes. Elle est si facile à suivre que même les morts marcheront sur elle. Elle a vidé les enfers, et voici : même les mortels montent sur elle.* »³⁷⁷

Saint Benoît parle des douze degrés cette échelle dans sa Règle, au chapitre 7. Notre personnage trône à son sommet. Dans cet axe du Tarot, les morts se redressent en XIII, face au roi. On entend presque leurs os cliquer sur les degrés qui mènent à lui ! Nous n'en avons pas complètement terminé avec nos petits chevaux. Au Moyen Âge, le petit cheval se disait chevalet. De là, à associer ce chevalet à celui du menuisier ou du maçon, il n'y a qu'un pas que nous nous empressons de franchir allègrement.

...

Le mot charre (du lat. *carrus*) est recensé pour la première fois dans notre langue en 1080. Le Tarot a été conçu quelques décennies plus tard. Le mot *chériot*, de charrier, ne fait son entrée officielle qu'en 1268. Fallait-il regarder à travers le voile des siècles ? Voilà peut-être ce que le personnage de Le charre a à nous dire, du haut de sa tribune, avec ses épaulettes à la Janus et son bâton de gardien des portes du temps.

Et pourquoi nous retrouvons-nous avec l'appellation Le chariot alors que nous sommes en présence d'un char ? Le résultat de l'addition dans ce cas, comme nous l'avons vu plus haut, donne 91. C'est ce message que l'auteur veut passer. 91 n'est divisible que par lui-même d'abord mais surtout par 7 et 13. VII et XIII sont justement les deux locataires de cet axe. Ces deux nombres correspondent également aux lettres G et M qui sont mises en vedette autour d'un autre blason similaire à celui du Chariot. Nous voulons parler de celui du Deux de Coupe.

On a voulu attirer notre attention ici sur le fait que les Arcanes majeurs fonctionnent en axes. À nouveau, le Petit Robert nous informe que le mot chariot n'est pas encore recensé

377 Le dictionnaire des symboles, p. 385

à l'époque de Suger. Nous allons nous en remettre à Janus, le Dieu latin que nous venons d'évoquer. Janus, nous l'avons vu, c'est ce roi du Latium à qui Saturne avait donné le pouvoir de connaître le passé et l'avenir. C'est pour cela que l'on disait que Janus était le Dieu des portes, celles du temps mais aussi celles des temples et des demeures. Pourquoi Suger a-t-il choisi de mettre ainsi en vedette ce Dieu antique dans le Tarot et dans sa basilique ? C'est que l'image de la porte est l'une de celle que l'abbé privilégiait pour représenter le Christ. Il se base sur un passage des Évangiles où Jésus lui-même déclare :

Jean, 10 : 9

Je suis la porte, si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé.

Nous avons trouvé ce commentaire dans Le dictionnaire des symboles : « Suger disait aux visiteurs de Saint-Denys qu'il convenait d'admirer l'œuvre accomplie, et non la matière dont a été faite la porte. Il ajoutait que la beauté qui illumine les âmes doit les diriger vers la lumière dont le Christ est la véritable porte (*Christus janua vera*). »³⁷⁸

On note que Suger qui écrivait toujours en latin utilise *janua*, porte de maison, plutôt que *porta*, porte de ville. C'est introduire le Dieu Janus dans une autre de ses nombreuses formules qui se révèlent contenir un sens ésotérique. La symbolique des portes est très riche dans le monde médiéval. Tout l'art roman en témoigne, le gothique également. Suger a clairement affiché le Dieu Janus, le Dieu des portes (*janua*), sur le portail de sa basilique. Comme nous sommes dans l'axe VII-XIII, on peut en déduire que la porte contrôlée par le conducteur du chariot est aussi celle du séjour des morts dont le Christ, à nouveau, détient les clés.

PASSE : $16+1+5= 22$. **AVENIR** : $1+22+5+9+18= 55$. $55+22= 77$. Les deux 7 représentent les visages du Dieu à deux faces. Et 77 est un nombre théologique important. Tout ça chez l'Arcane VII ! Ces deux mots ne font leur apparition dans le vocabulaire courant qu'après le XIIe siècle cependant. Nous sommes confrontés au même dilemme. Soit qu'il s'agisse d'un codage ultérieur, soit que nous ayons affaire à l'œuvre d'un visionnaire.

Nous devons ajouter le facteur temps à notre compréhension du personnage de cet Arcane, et celle de l'auteur de notre Tarot. C'est quelqu'un qui doit choisir, le sens traditionnel de l'Arcane, mais il a à sa disposition une vision spirituelle que peu d'hommes possèdent. Le chariot est donc bien le nom de cet Arcane même si pour arriver à cette conclusion il nous a fallu faire, dans notre compréhension de l'univers, un bond quantique qui n'est pas piqué des vers ! Mais n'est-ce pas le propre du Tarot que d'être une porte donnant sur le passé et l'avenir ? Les épauettes du conducteur de notre chariot en imposent. Le double visage du Janus latin peut également être une représentation de l'Hermès bicéphale cher aux Gaulois de l'Antiquité. Une statue datant du IIIe siècle avant J.-C. de cette divinité empruntée au Panthéon grec se trouve au musée Borély à Marseille.

On attribuait à ce Dieu la maîtrise de presque toutes les fonctions que se partagent les autres Dieux. Il était le protecteur des commerçants, des voyageurs et des voleurs. Il

378 Le dictionnaire des symboles, p. 780

personnifiait également la sagesse et présidait aux rapprochements entre le ciel et la terre, entre le monde des vivants et celui des morts. De son nom dérive le mot hermétisme qui signifie secret. Il est donc aussi le Dieu du mystère, et de l'art de le déchiffrer. On l'a associé également au Thot des Égyptiens. Les Gaulois lui rendaient un culte sous différents noms. Les Irlandais l'appelaient *Lug*. On retrouve ce nom en Gaule, *Lugdunum*, aujourd'hui Lyon.

On songe également à Hermès Trismégiste, le rédacteur de la fameuse Table d'Émeraude chère aux alchimistes. Pour cette raison et pour toutes les autres que nous venons de citer, nous croyons que cette paire d'épaulettes, le sceptre que tient le personnage ainsi que sa coiffe royale sont une représentation de l'adepte couronné des alchimistes. Et comme, l'Alchimie chrétienne est essentiellement rédemptrice et prophétique, il ne faudrait pas se surprendre que les quelques maîtres qu'elle a produits aient été des visionnaires.

Le nom LE CHARIOT est suivi du point ou losange. À nouveau, il nous faut doubler le total de ces lettres, 91. On en arrive à 182 qui représente le nombre de lettres (180+2) composant les noms des Arcanes majeurs. Cette structure numérique est l'héritage de Suger. Elle a été déterminée au XIIe siècle.

Ce détail pèse lourd. La structure est tributaire de toutes ses parties. L'une de celles-ci se nomme Chariot et pourtant ce mot date de 1268, au XIIIe. Et encore, on ne disait encore alors que *cheriot*. Pourtant le codage numérique du Tarot a été conçu par Suger un siècle plus tôt. On ne peut la résoudre de façon cartésienne dans le contexte des paramètres présentés dans cet essai qu'en suggérant de revoir la datation de l'origine de certains mots, notamment chariot. Dans le cadre des hypothèses sur le codage amenées par cet essai, le mot chariot est un de ceux qui ont été créés ou plutôt altérés par Suger.

...

Attardons-nous maintenant sur un autre des petits mystères du Tarot. Le blason de cet Arcane est à lui seul une énigme. Sur le Tarot de Nicolas Conver, ce sont les lettres V et T qui apparaissent à cet endroit. Alain Bocher estime que le V représente Victor et le T, Tércence, qui auraient été respectivement les noms du graveur et du mécanicien imprimeur ayant assisté Nicolas Conver. Dont acte. Nous croyons pour notre part que ces lettres, V et T, sont les initiales des noms des deux chevaux qui transportent notre cavalier ! Suger les a baptisé pour notre bon plaisir des noms des deux auteurs latins les plus lus et commentés au Moyen Âge, «(...) Virgile et, dans une moindre mesure, Tércence les deux piliers de l'école de grammaire antique.»³⁷⁹ Virgile est également connu comme magicien.

Le Tarot de François Bourlion, qui lui est contemporain, est presque identique au Conver. Le blason du Chariot affiche les lettres VR cependant. Ce jeu est déposé à la Bibliothèque nationale. Il n'en reste qu'une quarantaine de lames. Nous n'avons pu voir juste qu'ici qu'une reproduction en noir et blanc du Deux de Deniers qui porte cette inscription : FRANCOIS* BOVRLION 1760. Quand au Tarot de Marseille de François Chosson, la lame VII porte les lettres G et S.

379 Dictionnaire du Moyen Âge, p. 296



Nous croyons reconnaître ici les initiales de la citation en grec inscrite sur le fronton de l'oracle de Delphes, ce haut lieu de divination de l'Antiquité. Il s'agit de *GNÔTI SEAUTON*, le fameux Connais-toi toi même que Socrate avait repris comme devise. Ce GS apparaît sur le char de notre mystérieux cocher. La petite ville grecque de Delphes est fameuse pour son propre conducteur de char, l'aurige de Delphes, une statue découverte au XIXe siècle qui suggère que la ville était associée d'une façon ou d'une autre aux activités équestres. S'il s'avérait que notre hypothèse est juste, nous serions en présence, tout comme avec Janus, d'une autre allusion à la divination. Est-ce là une modification apportée par le maître cartier François Chosson ou ne fait-il que transcrire fidèlement l'héritage transmis par Suger ? Il faudra soit déterminer avec certitude lequel du Chosson ou du Nicolas Conver est le plus ancien, soit peser les arguments iconographiques amenés ici de part et d'autre. Rappelons que le thème du conducteur de char a été traité par Suger dans ce vitrail de Saint-Denys qui représente un quadriges.





L'Arcane sans nom

XIII

Réjouissons-nous, cet Arcane ne s'appelle pas La mort. Son sourire fendu jusqu'aux oreilles indique que le labeur auquel s'astreint le personnage ne semble pas trop lui peser. Il semble au contraire déborder de joie, comme ce moine rencontré entre les jambes d'un des chevaux du chariot. Notre homme est un adepte qui aborde l'étape la plus avancée du *gay-scavoir*. Le sourire accompagne la station debout, assez inhabituelle pour un squelette. C'est un symbole de *redressement* ou retournement hermétique.

La scène est une représentation du processus de renaissance tel qu'il s'exprime dans les pratiques cultuelles entourant le culte de Déméter et les mystères d'Éleusis. Le personnage est un nouveau né ou un né à nouveau. Après sa résurrection, il va se consacrer à l'activité représentée par la faux, à savoir la moisson. Les champs d'épi qui l'attendent représentent la maturité psychique, l'épanouissement de toutes les possibilités de l'être. Pour les Grecs de l'Antiquité, l'agriculture est indissociable de l'initiation. Ainsi, notre personnage est assimilé par analogie avec le grain mis en terre qui doit mourir avant

de revenir en vie, initié, à la surface. Le sol de la terre sur cette lame est la frontière entre le monde des vivants et celui des morts que franchissent Déméter et sa fille Perséphone. Nous allons revenir sur ces notions.

Essayons de trouver un nom à cette lame pour les fins de notre enquête.

LA MORT : $12+1+13+15+18+20= 79$. (78+1)

LA VIE : $12+1+22+9+5= 49$, $4+9= 13$. Voilà qui éblouit d'abord et rassure ensuite. Que plus jamais on n'appelle La Mort cet Arcane si dynamique ! Ce sont les anciens Égyptiens qui introduisent la notion de similarité entre les deux états. Nous avons vu plus haut que, pour eux, vie et mort sont indissociables. Il demeure que XIII n'est pas nommé.

Tous les détails de cet Arcane parlent de la vie même si l'ensemble est celui de l'image de la mort. Cet Arcane est un autre significatif du désir. La courte jupette du squelette dissimule une érection qui nous suggère que le désir est ici contrarié, mais désir il y a bien tout de même. La main tendue du sol vers elle est un appel impérieux mais qui est empêché par la présence d'un des pieds enfouis dans le sol. Apparemment, le personnage est contraint à une immobilisation relative. Il peut tout au plus préparer le terrain en faisant table rase de ce qui est périmé. Il faut profiter de cette période pour faire le ménage. Dans nos relations humaines, c'est peut-être le temps également de «faire le mort».

Le travail souterrain qui s'effectue ici est celui qui précède le moment où la graine va rompre ses écorces et tendre ses racinelles vers la surface. Le printemps n'est pas loin mais c'est encore l'hiver. Le faucheur en profite pour secouer l'arbre et en faire tomber les feuilles les plus fragiles. Celles qui sont bien accrochées n'ont rien à craindre.

Dans la plupart des éditions du Tarot de Marseille de type Nicolas Conver, l'un des pieds du personnage s'enfonce donc dans le sol.³⁸⁰ L'ensemble suggère l'idée d'enracinement. Cette notion est aussi reprise de façon dramatique par l'illustration qui est faite dans cet Arcane de ce qu'on appelle le premier chakra, aussi appelé *chakra* racine. En effet, à la base de la colonne vertébrale du squelette, on retrouve un disque rouge. Le *chakra* racine est rouge et se trouve situé exactement à cet endroit. Il est associé aux énergies qui président à la reproduction. Ces notions indo-européennes circulent entre l'Orient et l'Occident.

L'image du squelette pour représenter la mort ne s'impose au Moyen Âge que vers le XIVe siècle. Cependant, au XIIe siècle déjà, les Templiers utilisent les ossements sur leurs pavillons maritimes tout comme les moines bénédictins dans la décoration de la nécropole de Saint-Denis. Et on devine bien qu'il s'agit d'une représentation archétypale fort ancienne. Mircea Eliade signale sa présence chez les populations archaïques d'autochtones d'Australie dont certains récits font état de la régurgitation squelettique des jeunes initiés par un python géant.³⁸¹

380 Ce n'est cependant pas le cas du Tarot de Marseille de François Chosson.

381 Mircea Eliade, Initiations, rites, sociétés secrètes, p. 111

La colonne vertébrale du squelette se présente à nous comme une échelle dont les degrés, s'ils sont bien gravés, permettent d'atteindre la prochaine étape du développement spirituel. Le dernier *chakra* est représenté dans l'Arcane VII, nous l'avons vu. Au Moyen Âge, on croyait depuis Gallien, un médecin romain du troisième siècle, que la semence provenait du cerveau et descendait le long de la moelle épinière. C'est ce qu'illustre cet Arcane. Le phallus dissimulé pointe vers la droite, vers l'Est, le Levant. Il représente l'origine de la vie, la chaleur et la lumière naissante. Vu de cette façon, l'Arcane sans nom nous apparaît sous un angle moins terrifiant. Il représente la vie !

Concrètement, le sol noir représenté sur cet Arcane est celui dans lequel l'âme se décompose. Le lieu de cette maturation est le seul mystère. Les religions du monde proposent un au-delà mythique. Jung parle plutôt d'un en deçà plus pratique. Il assimile le domaine des morts à l'inconscient de ceux qui leur survivent. Cet inconscient, c'est cette partie souterraine de la psyché des personnes qui survivent aux défunts. Les expériences des vivants leur sont accessibles et ils y participent intérieurement. Ces échanges, cette rencontre, cette participation secrète, ont lieu tant à l'état de veille que pendant le sommeil. Les morts vivent en nous, comme l'ossature se dissimule sous la chair. Les os ne regorgent-ils pas de moelle et de fibres nerveuses ?

Il est permis de penser que la tête couronnée qui apparaît sous une faux rouge et bleue est celle du roi guillotiné, Louis XVI. Ces couleurs sont celles que portaient les révolutionnaires de 1789. De plus, nous l'avons vu à l'Arcane VII, un cartouche sous le Deux de Coupe du Tarot de Marseille de Nicolas Conver porte les armes des rois de France. Les lettres G et M encadrent leur blason en une prédiction funeste. Elles représentent les chiffres 7 et 13 ou Le Charre et L'Arcane sans nom.

L'artiste qui continuait l'œuvre du créateur du Tarot plaçait la lignée du souverain de son époque entre la couronne du roi de l'Arcane VII et la faux de paysan de l'Arcane XIII. Difficile de dire à quel moment cet Arcane adopte sa forme classique. Le squelette à la faux ratissant les têtes couronnées n'apparaît officiellement dans l'iconographie médiévale traditionnelle qu'au XVe siècle.

L'Arcane XIII du Tarot pourrait bien être le précurseur de cette image troublante. Nous en sommes personnellement persuadé. Suger s'est inspiré du chapitre 37 du livre d'Ézéchiél. Nous croyons aussi qu'il a situé en XIII l'image des ossements qui se redressent parce qu'il s'agit ici de l'axe prophétique. Dans la Bible, cette image est associée aux opérations prophétiques.³⁸² Ainsi, cet Arcane évoque l'acte posé par celui qui émet un oracle. À noter, que la métaphore des ossements qui se relèvent se rapporte au peuple juif.³⁸³ On a fait ici de cette image une figure ricanante, en érection et qui écrase une tête d'enfant... Voilà bien là une représentation du juif archétypal telle que le concevait l'époque.

La lame de la faux qui fauche les épis de blé est un symbole de vie. Celle du Tarot du Bicentenaire Camoin débute par un Z ou un N, suivi de 25 traits en comptant la patte inférieure de la lettre. Z vaut 26. 26+ 25 donne 51, le nombre du total des lettres de Le mat.

³⁸² Éz. 37 : 7

³⁸³ Id.. 37 : 11

Ces deux Arcanes ont la même forme de silhouette en commun. Ils partagent également le même sens, à savoir la mort.

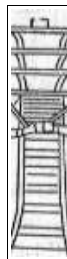
La lettre N vaut 14. Ce nombre est directement associé à Osiris. Nous allons y revenir. 26, c'est le nombre de lettres de la langue française naissante. Nous sommes dans le même axe que Le chariot où nous avons décelé des indices à caractères étymologiques et grammaticaux. Nous avons déjà formulé l'hypothèse que les grammairiens de cette époque ont participé au développement du Tarot, directement ou indirectement. Le latin était considéré comme une langue spirituelle, comme l'hébreu. Nombreux sont les commentateurs qui souscrivent à la théorie qui veut que le français ait été conçu par des ésotéristes soucieux de créer une langue d'apparence vulgaire qui se prêterait aux codages mathématiques.

Ce Z peut certainement être associé au Zed égyptien. «Une cérémonie datant des temps immémoriaux consistait dans le *redressement* de la momie d'Osiris : d'Horizontale, elle devenait Verticale : c'est la cérémonie du Djed (Zed) qui ne symbolise ni plus ni moins que le redressement cosmique, comme contrepartie à l'écroulement cosmique. Mise debout, la momie triomphait de l'inertie et de la mort. La position verticale de la colonne vertébrale (...) était symbolisée par un prisme carré découpé dans un tronc d'arbre et portant également le nom de Djed ou Zed (...). Plus tard, ce symbole devient l'image hiéroglyphique de la stabilité et de l'immuabilité. À l'encontre d'Osiris figé et immobile, le défunt fait preuve d'une activité débordante : il se déplace continuellement, se fraie un chemin, la lance à la main à travers tous les obstacles (...). Cette facilité de déplacement unie au pouvoir de transformation était le gage de perfection et d'immortalité.»³⁸⁴

On comprend pourquoi l'abbé Suger a mis en relation Le chariot avec l'Arcane XIII. En ce qui concerne le prisme, rappelons qu'il *décompose* le spectre solaire. On aperçoit ce Zed ou ce prisme dissimulé dans la main droite du squelette. Il s'agit du manche de la faux. Nous le présentons ici à la verticale.



On pourra comparer avec le Zed égyptien.



C'est une structure en degrés, comme pour une échelle, à l'évidence un symbole d'ascension. Lorsqu'on intègre à notre examen de cet Arcane quelques notions des mystères de l'Égypte antique, notre compréhension de son message s'en trouve singulièrement augmentée. Osiris est le Seigneur du monde des Ténèbres ; c'est le Dieu

384 Grégoire Kolpaktchy, Le livre des morts des Anciens Égyptiens, pp. 22-23

de la mort égyptien. Après sa mort, son corps fut disloqué. Il fut par la suite ré assemblé par Isis qui négligea cependant d'y adjoindre le pénis.³⁸⁵

Le cadavre d'Osiris, le Dieu assassiné, représenté ici une faux à la main, est un rappel de son état de castrat. Mais comme nous avons déjà deviné sous la jupette le pénis manquant, cette faux ne dit pas vrai. Elle ment. Le symbolisme nous invite à comprendre que la mort est menteuse, qu'elle vit. Une autre façon pour l'auteur du Tarot d'affirmer sa foi en la vie... après la mort. Nous avons rappelé plus haut que la lettre N sur la faux a la valeur de 14. C'est le nombre d'Osiris démembré. Mircea Eliade : «Selon une variante sur laquelle insiste Plutarque, Seth démembra le cadavre d'Osiris en 14 morceaux et les dispersa. Mais Isis les retrouva (à l'exception de l'organe sexuel, avalé par un poisson) et les ensevelit sur les places mêmes (...).»³⁸⁶

Quatorze morceaux moins un, treize. XIII, c'est le nombre donné à l'Arcane qui représente le squelette redressé. C'est le nombre de la mort et de la vie. Ce mort en vie, c'est à la fois Osiris et Jésus ressuscités. Le squelette à la verticale, cette métaphore hermétique du *redressement*, est une des plus belles inventions symboliques du Moyen Âge. Elle est probablement de Suger. C'est l'image ésotérique du démemberement d'Osiris et celle du cadavre du Christ sur la croix. En ce sens, XIII est un autre Arcane christophore. Il faut admettre pour cela l'influence directe du symbolisme osirien. Nulle part ailleurs dans le Tarot on ne trouve un amalgame aussi spectaculaire entre le Christianisme et l'Osirianisme. Quand on réalise que le sens de cet ensemble archétypal relève également du symbolisme tantrique de l'Inde, on ne peut que se tenir les côtes ! En effet, la colonne vertébrale y est identifiée à l'axe du monde, l'Axis Mundi. Le thème de ce pilier cosmique se retrouve dans de nombreuses cultures.³⁸⁷

Rappelons que le thème d'Osiris est établi en I par l'image de l'épi de blé qui n'a pas encore été moissonné. La faux de l'Arcane XIII nous indique que cela est fait et en silence en plus, puisque cette idée de silence est suggérée par le contenu de cet Arcane. Lors de la préparation de la cérémonie des mystères d'Éleusis, le silence est la condition essentielle à respecter lorsqu'on moissonne le blé qui sera présenté aux participants. Soulignons pour conclure sur Z que c'est la dernière lettre de l'alphabet, sa fin ultime, sa mort.

Quant à N, il vaut 14, ce qui additionné à 25 donne 39. C'est le nombre de la Coupe comme il est expliqué ailleurs dans cet essai. Et justement cette lame emprunte la forme courbe de la coupe. De plus, elle coupe, elle tranche ! 25 donne 7, la forme justement de la faux, 7 qui est le complément de 13 dans l'architecture du Tarot. La Coupe ou le Graal, c'est la mort. Mais la mort, c'est la vie ! LA VIE (49 ou 13).

L'idéal, la vie éternelle, proposé par cette quête du Graal est le même en fait que celui que poursuivaient les Templiers du Moyen Âge. En prêtant serment à leur ordre, ils acceptaient rituellement la possibilité du martyre. Le sacrifice suprême, *l'appareillement à la couronne*, était symbolisé par une épée couronnée. L'As d'Épée du Tarot est un rappel de cette partie

385 Voir Le dictionnaire des symboles à Osiris

386 Mircea Eliade, Histoire des croyances et des idées religieuses, tome I, note 35, p. 110

387 Le dictionnaire des symboles, p. 91

du serment templier. Notons que la décollation des têtes était fréquente dans les combats entre les combattants templiers et musulmans. Cette charmante coutume est une idée commune tant à l'islam qu'au Christianisme médiéval qui veut que la décollation symbolique capte la puissance spirituelle et aide à vaincre les ennemis visibles et invisibles. La présence de têtes sur cette lame évoque aussi ces «têtes» qui apparaissent dans les dépositions des Templiers amenés à procès pour hérésie.

Dans la grande tradition initiatique européenne, la méditation sur la forme de la tête était une étape sur le sentier spirituel qui amenait à des états altérés de conscience. Cette étape correspondait à une épreuve amenant à un renouveau baptismal qui donnait accès à un «mystère» qu'on ne pouvait aborder sans danger et terreur. Il n'y avait là rien de répréhensible en soi mais ces pratiques confondaient les agents royaux chargés de l'instruction de ces procès qui les associaient à de la sorcellerie. C'était un rite purificateur et sa représentation nous semble s'inscrire à merveille dans la symbolique impressionnante de l'Arcane XIII. L'aboutissement de l'étape dite des «têtes» amenait un triomphe (VII) symbolique sur la mort, une accession à la vie spirituelle éternelle. Toujours selon certains Templiers cités à procès, cet état correspondait à l'acquisition de la Sagesse et de la Connaissance qui s'accompagnaient de gloire et de richesse sur le plan spirituel.

Nous croyons qu'une transposition apophasique néoplatonicienne dans le monde matériel de ces idées est à mettre en parallèle avec le succès temporel de l'Ordre, succès qui entraînera apparemment la chute subséquente. En tout état de cause, l'axe VII-XIII, celui du Chariot et de l'Arcane sans nom, nous semble les illustrer fort éloquemment. Revenons à cette tête couronnée et à ces membres qui se trouvent dans le **limon (49)**. Ils se veulent un rappel de ce que l'Ange du Jugement nous a déjà souligné. Au grand festin de la vie, tous les convives seront invités à trinquer. Ce repas se termine par le trépas. Pour les Égyptiens, le démembrement a lieu à l'origine. Osiris démembré, c'est tout l'univers qui est créé. Il s'agit d'un triomphe car telle était sa volonté. C'est pourquoi il est orné des attributs de la victoire, ici, la couronne. Le thème du démembrement est nommé par Mircea Eliade, le *morcellement initiatique*. Cette mise en pièces rituelle fait partie du parcours chamanique. L'initié hérite ensuite d'un *corps consacré*. C'est cette métamorphose qui est illustrée dans cet axe VII-XIII. ³⁸⁸

En Alchimie, «(...) un métal qui se dissout dans un acide est un roi qui meurt, se noie et se lamente des Profondeurs.»³⁸⁹ Mais la tête couronnée représente le plus parfait des sept corps, l'Or. Le Traité de l'Or d'Hermès Trismégiste dit de lui que la terre ne peut le corrompre et c'est sans doute pourquoi il est représenté ici entouré de limon. L'adepte doit en extraire l'Ixir ou élixir, pour en faire le caustique qui lui donnera la Pierre.

ELIXIR : $5+12+9+24+9+18= 77$. Le nombre honni par les théologiens est celui choisi par les alchimistes pour représenter le sommet de l'Oeuvre. Nous le constatons à plusieurs reprises. Pour conclure sur l'Arcane XIII, et rester dans le ton, nous allons citer un extrait du Traité de l'Or :

388 Mircea Eliade, Histoire des croyances et des idées religieuses, Tome III, p. 22

389 Mark Haefner, Dictionary of alchemy, p. 41

«Tu dois donc en extraire le Seriacum, c'est-à-dire l'Ixir.(...) L'or du Sage intimement lié à l'Eau Ardente donne l'Ixir.(...) L'Oeuvre commence par le végétal, se continue par l'animal, comme dans l'œuf de la poule qui contient le précieux germe. Notre terre est l'or d'où nous tirons le Seriacum qui est le ferment Ixir.»

Le sage évoqué ici pourrait bien être celui dont on aperçoit la tête dans le limon, la tête couronnée du personnage du Chariot. L'or du Sage est une expression qui résume à merveille le symbolisme de l'Axe VII-XIII. Il nous reste quelques expressions à passer au code :

EAV : $5+1+22= 28$. Un des nombres qui nous apparaît être parmi les plus significatifs en hermétisme. Il est souvent représenté par la paire de consonnes NN. Il correspond aux 28 lettres de l'alphabet grec (en incluant les quatre lettres coptes) et au second résultat, le premier étant 17, du carré magique à 12 chiffres ayant 5 en son centre dont la somme des trois membres de chaque côté donne quinze !

ARDEnte : $1+18+5+20+5= 49$. $28+49= 77$, encore une fois ce nombre, sacré en Alchimie, honni en théologie chrétienne. (D'après la Genèse, Lamek, un descendant de Caïn, vécut 777 ans et fut vengé 77 fois) Notons que le mot **limon (49)**, qui se décode 13, s'applique également aux brancards entre lesquels on attelle le cheval, un lien avec l'Arcane VII. Limon vient de lem-, un radical gaulois qui signifie traverse. Le sol fertile de cet Arcane prend donc ici le sens allégorique de lieu de passage entre les mondes. Et nous croyons que c'est bien de limon qu'il s'agit ici. Pour reprendre l'expression de la Genèse :

«Dieu forma l'homme du limon de la terre.»

C'est bien aussi ce qui se trouve illustré en XIII. Terminons ce chapitre sur ce dernier mot : **SERACIUM** : $5+18+1+3+9+13= 49$. $4+9= 13$ ou XIII. Du limon, de la terre noire - celle dont on tire la Pierre, le Ferment Universel - est à la base de l'illustration de l'Arcane sans nom. C'est la *Mater Primera*, le fondement de l'œuvre alchimique.

L'AXE VIII-XII



LA JUSTICE

VIII

Invariablement, Le pape propose une voie, une norme collective. L'amoureux s'y engage. Le chariot s'en fait le champion. La justice la fait respecter. Rendons-lui la place qui est la sienne. À première vue ici, le A de La justice est moitié moins gros que les autres caractères. Il semble s'agir d'un V, inversé. Procédons, en mode majeur d'abord.

LV JUSTICE : $12+22+20+9+3+5= 71$. $7+1= 8$. En mode mineur toutefois, nous nous retrouvons gros Jean comme devant même en triturant dans tous les sens les 20 traits qui se trouvent dans le cartouche. Voilà qui semble cousu de gros fil blanc. C'est un examen attentif du Tarot de Nicolas Conver imprimé par l'éditeur Héron qui nous a amené à élucider le mystère de cet Arcane.



Sa dénomination se présente en effet comme suit : LA JUS^oTICE. Le A est normal et il y a un point ou losange de codage entre le S et le T. Nous sommes donc en mesure de procéder. En mode mineur d'abord :

LA JUS^{*}TICE : $(21+19) \times 2 = 80$, ou 8, **VIII**. C'est clair comme de l'eau de roche.

En mode majeur, si on remplace le U par un V comme nous avons déjà été amenés à le faire, on obtient :

LA JVS^oTICE : $12+1+22 \times 2 = 70$. $20+9+3+5 = 37$. C'est une addition qui nous est demandée ici : $70+37 = 107$. $1+7 = 8$.

La solution semble un peu bancal. Comme il y a des traits dans ce cartouche, il semble bien qu'il va falloir nous résoudre à les utiliser. **Neuf** traits verticaux précèdent La justice sur sa gauche et **onze** la suivent.

LA JUS^oTICE : $9+12+1 \times 2 = 44$. $20+9+3+5+11 = 48$. $48-44 = 4$.

LA JVS^oTICE : $9+12+1+22+(\times 2) = 88$. $20+9+3+5+11 = 48$. $88-48 = 40$. $4+0 = 4$. $4 + 4 = 8$.

Le 4 veut nous rappeler une autre fois que l'adepte est maintenant en possession de la Pierre. Et il est encore dans le monde. (Saint Augustin soutient que toute action en ce monde se rapporte au chiffre 4.) Son mode de pensée doit avoir fait le deuil du dualisme pour pouvoir fonctionner dans les quatre directions. L'activité qu'il exerce dans le siège de La justice a des conséquences pratiques qui demandent cette vision globale. Ce 4 voudra un peu plus loin être ajouté au VIII de La justice pour nous conduire chez le prochain Arcane, son complément dans cet axe. Mais nous avons encore du boulot. Même après ce qui vient d'être démontré ou dit, la solution en mode majeur ne nous satisfait pas !

...

Cet Arcane nous rappelle Thémis, la divinité grecque dont les accessoires sont l'épée et la balance, les emblèmes de la justice. Thémis jouissait du don de prophétie et elle avait installé son oracle à Delphes. Le personnage porte un double cercle sur le front, au niveau du troisième œil C'est sa vision intérieure qui est soulignée ici. Le cercle, ou la lettre o, est le symbole alchimique de l'alun.

ALVN : 1+12+22= 35 ou 8, VIII.

L'alun protège du mauvais œil.³⁹⁰ Voilà introduit à nouveau le thème de l'œil. Cette présence au milieu du front suggère un troisième œil, le troisième œil frontal de **Çiva** (35 ou 8). Ce n'est pas le premier élément de culture hindoue que l'on retrouve dans le Tarot. Pour l'Islam, le concept de troisième œil se traduit par l'expression *ha*, le *franchissement des deux yeux*. Le caractère qui le représente est aussi un double cercle, une boucle double, symbole de la distinction et de la dualité.³⁹¹

On dit que la justice est aveugle. Thémis portait un bandeau sur les yeux. Mais d'après Le dictionnaire des symboles, c'est la faute qui aveugle et qui empêche de régner ou par extension, de juger. La justice du Tarot est borgne de l'œil gauche tout comme Le pendu d'ailleurs. Dans les traditions de l'Europe du Nord, les sorcières sont borgnes de l'œil gauche.³⁹² C'est donc une Justice ambivalente que nous avons ici. A-t-elle un œil, en a-t-elle deux ? Ce qui a été réalisé en VII amène en VIII des mutations que le personnage subit et qu'il fait vivre à son entourage. On ne se rend pas *juste* sans avoir un impact considérable sur son milieu. Comme Thémis, il a acquis la capacité de prophétiser. N'oublions pas la conception rédemptrice des alchimistes de cette époque. L'adepte couronné vise à contribuer à la sauvegarde l'Univers, rien de moins.

Le Huit représente l'équilibre cosmique. Il est aussi la somme de XVII. L'adepte couronné rayonne dans le monde l'illumination de l'espérance, ce sentiment étant compris comme étant le phare guidant son parcours. Thésée au labyrinthe n'en put sortir que grâce au fil d'Ariane, bien sûr, mais surtout aussi à cause du fait que sa couronne émettait une lumière semblable. On peut se demander si le double cercle ornant la coiffe du personnage ne serait pas également une représentation du soleil. D'autres avant nous ont soutenu cette thèse. L'idée de rayonnement ajoutée à forme de la coiffe, une coupole ou un dôme, s'en

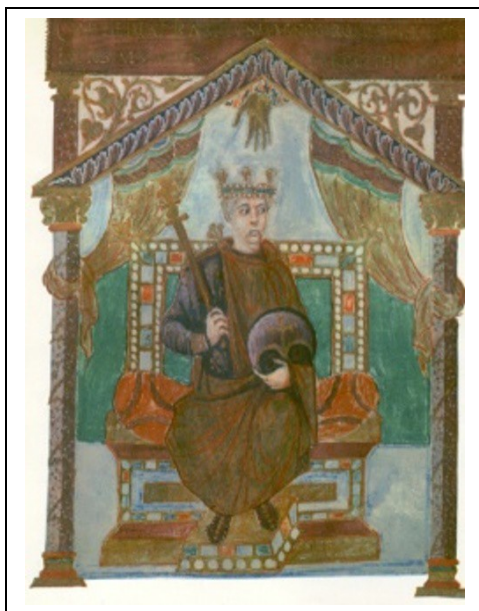
³⁹⁰ Le dictionnaire des symboles, p. 688

³⁹¹ Id., p. 686

³⁹² Id., p. 689

trouverait renforcée. Il existe des exemples de symbolisme dans plusieurs cultures où le dôme est représenté avec un trou. «(Le couronnement du dôme représente) la concentration des pouvoirs psychiques, à leur source, que figure le trou central, la porte du soleil. (...) le trou central, parfois assimilé à l'étoile polaire, est essentiellement le soleil, l'œil du monde.»³⁹³ Stephanus Langdon est à l'origine du concept associant non pas Dieu, comme pour le Pseudo-Denys L'Aréopagite, mais le Christ à un «Soleil de Justice». C'est ce soleil qui doit présider à l'organisation de la Cité. La justice pour lui représente la totalité des Vertus. Au siècle suivant, pour Thomas d'Aquin qui réfléchira à ces questions, l'*autre* est plus qu'un congénère, c'est un frère à qui l'on doit - dans le cadre d'une dynamique de rédemption par le Christ - la charité requise par la vertu de Justice. Plusieurs autres penseurs mettent la justice au premier rang des Vertus.

Le trône et la couronne du personnage rappellent que Justice est la reine des vertus. Mais la justice est aussi une prérogative du souverain. «La justice et la paix, selon l'expression biblique, expriment l'essence du pouvoir et des devoirs royaux. La justice s'inscrit donc au cœur de la royauté et revêt une importance capitale. Le roi est avant tout un juge et même la guerre est en fait le moyen de maintenir la paix en châtiant les rebelles, ce qui explique que la paix soit symbolisée par le glaive de justice, avant de l'être par la main de justice.»³⁹⁴



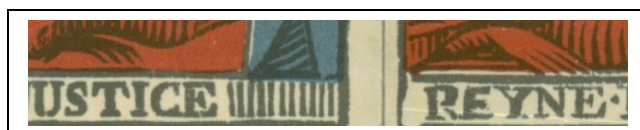
Psautier, vers 860 - Charles II le Chauve

On distingue nettement la main de justice suspendue au dessus du roi franc. Notons maintenant qu'il y a une main gauche, noire, sinistre, sous La justice et une main droite sous la Reine d'Épée. On peut probablement reconnaître dans ce curieux duo un amalgame rappelant, se moquant ou critiquant *la main de justice*, l'autorité royale. Le Tarot nous fait de ces pieds de nez... Allons-y néanmoins avec l'interprétation classique. «La main est un emblème royal, instrument de la maîtrise et signe de domination. (...) La *main*

393 Le dictionnaire des symboles, p. 364

394 Dictionnaire du Moyen Âge, p. 797

de justice – la justice étant, on le sait, qualité royale – fut au Moyen Âge insigne de la monarchie française. La main gauche de Dieu est traditionnellement mise en rapport avec la justice (...). La main droite est la *main bénissante* emblème de l'autorité sacerdotale comme la main de justice l'est du pouvoir royal.»³⁹⁵



Cette reine n'est pas du tout orthodoxe. D'abord, une reine n'a pas le droit d'être représentée avec la main de justice. Ensuite, cette main se trouve ici représentée sous le trône et non au-dessus comme c'est l'usage. Enfin, c'est une main droite. Cette main droite a clairement été privée de pouce, symbole phallique, et la pose affectée dite du *poignet cassé* en fait une main de femme. Cette main foulée au pied sous le personnage en dit long sur la façon dont l'artiste percevait la nature de cette reine. Le message semble être ici, au minimum, *injustice* !

Un autre des aspects les plus parlants du symbolisme de cet Arcane réside dans le fait que l'épée que tient la justice est soudée au trône. Cette épée fixe semble là pour le décorum. Son pouvoir de dissuasion est réel mais c'est dans l'exercice de la mesure, la balance, que la justice se fait respecter ici même si son glaive doit parfois trancher. Par ailleurs, cette image d'épée fixe pourrait également représenter le concept de *justice retenue* qui apparaît justement au Moyen Âge. «Toute justice émanant du roi, tout juge est donc son délégué ; le souverain peut, à tout moment d'un procès, évoquer l'affaire devant lui en vertu de sa *justice retenue* (...).»³⁹⁶ Nous verrons au chapitre sur Le pendu, qu'au XIIe siècle, le souverain partage l'exercice de la justice avec une multitude de seigneurs, le gibet patibulaire étant le symbole du pouvoir judiciaire de ces derniers. Au niveau symbolique, le glaive qui tranche est l'instrument de la *vérité agissante*. Mais comme le rappelle Le dictionnaire des symboles, trancher n'est pas résoudre.

³⁹⁵ Le dictionnaire des symboles, p. 599

³⁹⁶ Dictionnaire du Moyen Âge, p. 797

Examinons de plus près les outils à la disposition de La justice. Elle tient de la main gauche cette **balance (22)** dont les plateaux semblent presque à égalité. En Alchimie, ces plateaux correspondent au Mercure et au Soufre. Le fléau de la balance est le Sel. Les mêmes éléments étaient présents au bateleur. La balance signifie que la réussite du Grand Oeuvre exige la maîtrise des «poids et proportions». Plateaux vient de platel ou écuelle. **PLATEL** : $16+12+1+5+12= 66$. 6 lettres, **666**. L'image de l'écuelle rappelle celle de la Cène où fut recueilli le Sang précieux ; c'est l'équivalent de celle du Croissant de lune, du Graal. Ainsi l'image de la balance en est-elle également la semblable.

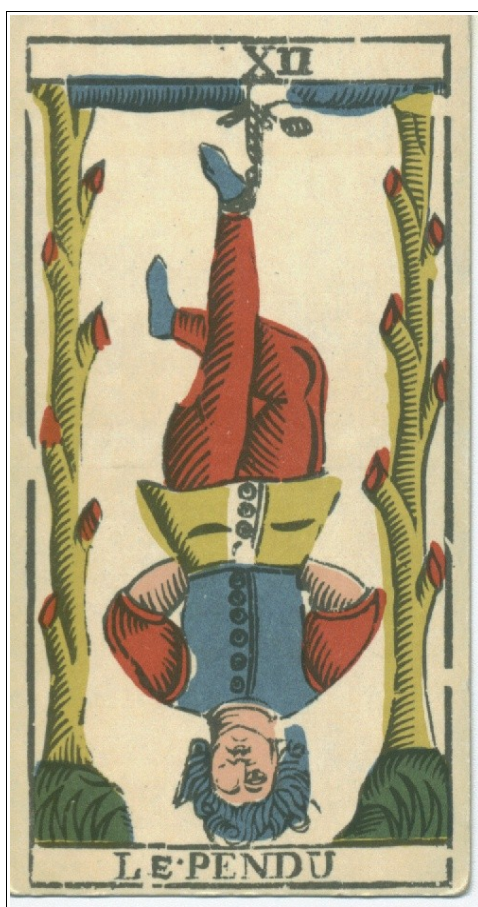
Écuelle (42) se lit également comme : **ECV L** : $5+3+22+12 : 42$. Une référence gouliarde à l'écu ou au blason (VT, 42) du char de l'Arcane VII qui précède. C'est l'indication que l'action sociale de l'alchimiste est limitée dans le temps. Le nombre 42 est une unité de temps symbolique fermé, comme nous l'avons vu plus haut. C'est aussi une invitation à relire le Livre de l'Apocalypse, chapitre 4, verset 2.

Ap. 4 : 2

(...) **et, siégeant sur le trône, quelqu'un.**

Ce 42 est également un rappel des quarante-deux juges du tribunal de justice qui décide du sort des défunts de l'ancienne Égypte. Il est présidé par Osiris. La déesse de la Vérité-Justice, Maat, est présente. **MAAT** : $13+1+1+20= 35$ ou **8**. Le cœur du défunt est pesé sur une balance. Il y a ici assez d'éléments convergents pour déceler à nouveau une influence égyptienne sur les concepteurs du symbolisme médiéval initié ou repris ici dans cette lame du Tarot.

La justice est une figure statique, centrée, en place. Sa position assise renvoie à celle de celui qui lui fait face en XII. Nous allons visiter un pendu qui se livre à une intense activité intérieure malgré son immobilité apparente. Complément obligé de La justice, Le pendu va nous faire vivre l'expérience de la compassion sans laquelle tout jugement n'est que condamnation revancharde.



LE°PENDU

XII

Étonnant personnage que ce pendu immobilisé au bout de son fil, *pied et poings liés*. C'est une illustration du supplicié suspendu aux *fourches patibulaires*, au gibet. Citons le Petit Robert. «Fourches patibulaires : gibet composé à l'origine de deux fourches plantées en terre, supportant une traverse à laquelle on suspendait les suppliciés.» Nous sommes dans l'axe Justice-Le pendu, le lien entre exercice de la justice et supplice est clair.

«(...) au XIIe siècle (...) la société aristocratique loue la violence et nourrit son honneur de cette violence. Et si elle en limite les effets au sein de son propre groupe, ne l'exerce-t-elle pas surtout sur les hommes qu'elle domine ? En même temps que s'affirme la puissance du château, les institutions militaires et judiciaires sur lesquelles repose la puissance du souverain se sont effacées. Le châtelain exerce la justice à son profit et il érige fièrement des fourches patibulaires, symboles de la justice de sang.»³⁹⁷

«La haute justice, la justice de sang, la plus prestigieuse, est symbolisée par des fourches

³⁹⁷ Claude Gauvrard, revue Historia, no 90, p. 10

patibulaires à deux ou plusieurs piliers. Elle est souvent très chère pour le seigneur (...) à moins que l'on ne propose une compensation pécuniaire plus intéressante pour le seigneur.»³⁹⁸

Au XIIe siècle, cette forme de supplice était réservée au château, au seigneur. Le roi et le Parlement n'utilisaient pas de telles fourches. Cette coutume propre aux cours seigneuriales va disparaître à mesure que s'imposent les cours royales. Mais dans la première moitié du siècle, ce genre de gibet est la norme dans le paysage judiciaire provincial.



La justice de sang - Entre 1098 et 1109

Bibliothèque de Dijon

La justice de sang était également appelée *haute justice*. Sur cette illustration dont nous ne présentons qu'un détail, on distingue le bourreau prenant appui au milieu de la fourche. Le supplicié repose à au moins deux mètres du sol. Sur l'Arcane XII par contre, le corps semble s'enfoncer sous le sol. Il ne semble plus être question de haute justice. L'ensemble Le pendu suggère que nous sommes en présence d'une basse justice, celle des hommes. La haute justice, celle de Dieu (et/ou du Roi ?), s'exerce d'ailleurs. Elle emprunte un caractère mystique.

Et c'est bien vers le spirituel que nous mène notre étude du symbolisme si particulier de l'Arcane Le pendu. Le Christianisme ésotérique, tout empreint qu'il est de ce Manichéisme honni par les représentants de l'Église officielle, porte un regard très particulier sur Jésus. On le voit bien ici, en XII.

«Dans le désir de mettre le Christianisme à la portée des grandes masses, le dogme

³⁹⁸ Dictionnaire du Moyen Âge, p. 798

officiel le vulgarisa et le simplifia à l'extrême ; il en dissimula la nature essentiellement tragique (...) Une lutte s'engagea dès lors entre le courant ésotérique et le courant exotérique. (Le courant ésotérique) ne voit pas le Christ avec les yeux de Michel-Ange (...) mais avec les yeux de Mani : vaincu et éternellement souffrant, comme au moment de Gethsémani, <<crucifié sur chaque arbre>> (<<*Jesus patibilis omni suspendus ex ligno*>>) ; la nature continue à gémir, selon la parole de saint Paul ; le mal continue à dominer.»³⁹⁹

Et, en effet, cet Arcane est d'abord l'illustration d'un passage des Écritures où il est dit que le Christ fut jugé par Ponce Pilate puis livré aux Pharisiens qui le firent crucifier. Dans le texte, l'expression crucifixion est rendue en hébreu de la façon suivante : **pendu à l'arbre** ou **pendu au bois**. De plus, l'allégorie symbolique d'Isaac portant le *bois du sacrifice* correspondait dans l'esprit des moines et des Pères de l'Église au Christ portant sa croix.

C'est tout ce que nous avons ici. Le genou plié en forme de croix du personnage et sa position suspendue sont un rappel du Calvaire du Christ. Et il peut être utile de signaler que certains Juifs espagnols du Moyen Âge désignaient entre eux le personnage central du Christianisme en utilisant l'expression «le pendu». C'était un grave insulte, car dans la Bible, le pendu est «(...) une malédiction de Dieu.»⁴⁰⁰ L'expression *pendu au bois* a connu un grand succès. C'est le Manichéisme qui s'en fait d'abord le promoteur. Saint Augustin rapporte le mot du manichéen Faustus : «Jésus, la Vie et le Salut des hommes, est suspendu à tout bois.»⁴⁰¹ La gnose manichéenne professe que la Lumière, l'âme divine, se retrouve dans les espèces végétales, surtout les arbres qui servent de gibet à Jésus. Il s'agit d'une des idées centrales du Manichéisme, le *Jesus Patibilis*, le Jésus passible, souffrant. Cette image représentait la souffrance de *l'anima mundi*, l'âme du monde. L'Arcane XII est construit autour de ce thème manichéen.

En elle-même cependant, la scène qui nous est présentée ici a une forte connotation archétypale et ne peut être attribuée exclusivement à une tradition religieuse particulière. Le sang, les arbres, la suspension, sont des thèmes que l'on retrouve couramment. Ensemble, ils mettent en scène le symbolisme du *regressus ad utero* initiatique des rituels de puberté archaïques. Mircea Eliade décrit ainsi une telle cérémonie qui a lieu en Australie : «(...) entre le terrain sacré et le camp principal on ménage deux poteaux fourchus reliés par une grosse perche. (Les initiés) restent là, accrochés à la perche et leurs pieds sur le sol, <<supposés suspendus à la perche>>. Ils se trouvent, en effet, dans l'utérus et ils ressortiront spirituellement re-nés. (...) Finalement, tous retournent au camp principal peints avec de l'ocre et du sang brachial.»⁴⁰² On a peut-être ici des indications sur les rituels initiatiques des sociétés secrètes de l'Antiquité et même du Moyen Âge.

Le lien du pendu le préserverait du sort réservé à toutes les personnifications manichéennes de la Matière que sont démons, damnés et consorts. Ceux-ci sont condamnés au *bôlos*, la fosse éternelle qui se retrouve également sur, ou plutôt sous, l'Arcane Le pendu.

399 Grégoire Kolpaktchy, *Le livre des morts des Anciens Égyptiens*, p. 64

400 Dt. 21 : 23

401 Mircea Eliade, *Histoire des croyances religieuses*, Tome II, p. 372

402 Mircea Eliade, *Initiations, rites, sociétés secrètes*, pp. 113-14

IESVS PATIBILIS : $9+5+22+16+1+20+9+9+12+9= 112$. Les concepteurs du Tarot ont isolé le nombre 112 avec le code et organisé les éléments graphiques de l'Arcane en relation avec lui. Nous avons vu que 112 est également le nombre de l'addition de L'EMPEREVP. Celui-ci se présente le genou croisé, un autre signe de parenté avec Le pendu qui nous a permis de l'associer lui aussi à une des nombreuses figures du Christ, *Christus Imperator*.

Cent douze ou sang et douze en référence aux douze sureaux sanglants qui encadrent le pendu, le Christ souffrant au gibet. Cette symbolique du sang a «(...) une préhistoire longue et complexe : du sang et du corps d'un Dieu ou d'un être primordial supplicié, poussent des plantes merveilleuses.»⁴⁰³

«(...) deux jeunes arbres sont fixés dans le sol, les racines en l'air. (...) Ces arbres, oints de sang humain (...)»⁴⁰⁴ La présence de ces entailles sanglantes sur les fourches nous rappelle également le niveau de lecture évoqué plus haut, à savoir, celui de la *justice de sang*.

Dans le contexte judéo-chrétien, la symbolique du sang associe celui-ci à l'alliance entre Dieu et son peuple. Un passage de l'Exode nous informe que Moïse asperge le peuple avec le sang des sacrifices en disant : "Voici le sang de l'alliance que le Seigneur a conclue avec vous." C'est l'origine de l'Eucharistie. Signalons maintenant que les Esséniens, communauté judaïque dont Jésus serait issu, avaient un rite semblable à la communion. Le sang du Messie était symbolisé par le vin consacré et bu en commun. Le nom que donnaient les Esséniens à leur Messie était celui de Maître de Justice. Comme La justice a été placée par Suger dans le même axe que Le pendu, on est en droit de se demander s'il n'aurait pas sciemment fait allusion ici à cette parenté entre le Messie des Esséniens et celui des Chrétiens. On sait que les Esséniens se nommaient aussi les Nazaréens, i.e. "Croyants dans le Messie". L'appellation Jésus de Nazareth est presque certainement une allusion à son appartenance à cette secte juive. Ce mot de Nazareth trouve son origine dans le mot *netzer* en hébreu de Jessé. **Netzer** se décode 12. Ce mot signifie sureau, qui se décode également 12, au pluriel. C'est bien ce qui entoure notre personnage, plutôt 12 fois qu'une !

Le mot **maître (66, six lettres, 666 !)** se décode, également, lui aussi **12**. Le personnage du pendu représente-t-il un amalgame entre ces deux messies, l'essénien et le chrétien ? Nous sommes portés à le croire. Et à notre avis l'Arcane XII peut être mis en relation directe avec le principal projet iconographique de Suger, son Arbre de Jessé, qui développe admirablement toute la symbolique associée au sureau, celle qui a trait au rejeton spirituel messianique. Cette indication sur une origine judaïque du Christianisme nous semble être le fait de l'influence de Hugues de Saint-Victor sur l'abbé Suger. Hugues avait appris l'hébreu pour lire dans le texte les écrits sacrés de cette tradition religieuse. À nouveau, le Tarot est plein d'allusions à la religion juive. Rappelons aussi qu'au Moyen Âge, douze est le nombre des apôtres et celui de l'Église universelle.

• • •

403 Mircea Eliade, Histoire des croyances et des idées religieuses, Tome II, p. 383

404 Mircea Eliade, Initiations, rites, sociétés secrètes, p. 30

Examinons maintenant le fil de ce pendu *ex ligno*. Le Pseudo-Denys L'Aréopagite parle du fil, d'abord évoqué par Platon, comme d'une *chaîne infiniment lumineuse* entre le Ciel et la Terre. Il représente le chemin qui mène vers la liberté, le support de la réalisation spirituelle. La pensée hindoue associe le fil du yogi au mantra AUM qui mène à la libération.

La corde qui est présentée ici tendue se retrouve également entre les mains d'un des personnages en XVI et compense le symbolisme de la chute, l'annule. Elle est lâche autour de la taille de L'hermite. Et elle est lâche ou même absente sur l'arc de l'angelot en VI. Dans toutes les traditions, la corde est un symbole d'ascension. Elle est fréquemment associée à l'image de l'arbre, un autre symbole d'ascension.⁴⁰⁵

Wotan, le Dieu scandinave, est resté pendu plusieurs jours pour comprendre le fonctionnement des runes. Chez les Celtes, les hommes qui rendaient un culte au Dieu Ésus, le seigneur des sacrifices humains, se pendaient aux branches pour acquérir la sagesse, le savoir et l'immortalité. Cette idée rejoint le sens «traditionnel» de cet Arcane qui correspond à l'idée de sacrifice. Elle est le nœud central de nombre de croyances religieuses. Nous allons la mettre en examen au moyen du code :

SACRIFICE : $1+3+18+9+9+3+5=48$. $4+8=12$.

...

Le pendu = Pendule ! C'est le pendule, ou l'archipendule, des compagnons bâtisseurs de cathédrale. Notre personnage suspendu en est bien un. Son mouvement rappelle celui du pendule mais aussi celui du faucheur en XIII et c'est le lien graphique que nous ferons entre ces deux Arcanes. Aussi, en mode mineur, Le **pendu** + **Pendule** donne **78**. En mode majeur, **Le Pendu** + **Pendule** donne 120 ou 12, **XII**. Le mouvement du pendule s'effectue dans l'espace mais pour marquer le temps. La scène s'éclaire pour nous d'un jour nouveau. Les arbres *séculaires* qui l'encadrent sont eux aussi une métaphore temporelle. La vie qui s'y écoule est celle de la Lumière divine. Chacun des douze bureaux sanglants représente un siècle.

À nouveau, SANG= CENT.

Nous avons ici une durée symbolique de 12 siècles. L'inversion qui est la clef principale de cette lame les augmente à 21. N'oublions pas que l'Arcane se numérotait IIX à l'origine. Nous croyons que ces 21 siècles figurés évoquent le thème de la fin des temps. Il convient de rappeler que la conclusion du discours de la thématique manichéenne voue le monde à une séparation finale entre la Matière et l'Esprit. Pour les disciples de Mani, la Matière sera emprisonnée dans une boule, le *bolos*, et jetée dans l'abîme qui sera scellé définitivement par un rocher après un incendie de 1468 ans .

Le Tarot illustre cette scène eschatologique. L'arrondi de ses bras rappelle la boule ; la partie supérieure serait le rocher. Ce rocher est une pierre... Pierre est le nom de l'apôtre

405 Voir Mircea Eliade, Initiation, rites, société secrètes, p. 52 à 54 et notes

choisi par Jésus pour bâtir son Église... Pierre a été crucifié lui aussi... La tête en bas. C'est bien saint Pierre qui est ici représenté lui aussi.

On nous suggère donc que le personnage s'introduit dans le puits pour le boucher. Nous avons vu au chapitre sur L'impératrice qu'Hildegarde de Bingen annonce également de façon cryptique la fin des temps pour le XXI^e siècle. La prédiction est reprise ici. «Ce scénario sotériologique devient le modèle de toute rédemption par la gnose, présente et future. Jusqu'à la fin du monde, une partie de la Lumière, c'est-à-dire de l'âme divine s'efforcera de réveiller, et en fin de compte, de délivrer l'autre partie, emmurée dans le monde, dans le corps des hommes et des animaux, et dans toutes les espèces végétales. Ce sont surtout les arbres, qui contiennent une forte quantité de l'âme divine, qui servent de gibet au Christ souffrant, le *Jesus Patibilis*.»⁴⁰⁶

Cette lame du Tarot illustre donc le thème manichéen gnostique de la Délivrance. L'attitude du pendu rappelle les trois étapes traditionnelles, communes à toutes les gnosés : le réveil, la révélation de la science salvatrice et l'*anamnesis*. L'âme du bienheureux redevenue intelligente ressuscite.⁴⁰⁷ Mircea Eliade souligne que ces idées ont connu une grande influence en Europe, en Chine, aux Indes en Asie centrale et au Tibet. Le Manichéisme est la déviation hétérodoxe la plus critiquée. Il y en a d'autres. L'hérésie est portée à son comble dans le Tarot quand on comprend que cette lame suggère que le Christ n'est pas mort sur sa croix. Le personnage a en effet les yeux bien ouverts et il semble serein. D'un point de vue psychologique, la mort prématurée sur la croix de Jésus serait une aberration dans son parcours vers l'intégration. Mais une partie de sa vie, sa vie publique, se termine bien à Jérusalem au lieu dit du crâne.

En illustrant cette thèse pour ses contemporains et pour la postérité, l'auteur s'affiche en faveur d'une école de pensée du II^e siècle, le docétisme, qui professait que le Christ n'était pas mort sur la croix. (D'après le docétisme pur et dur, il ne serait pas né non plus !) On a prétendu au sein de cette mouvance que c'est saint Simon qui aurait été crucifié. Même le Coran soutient que quelqu'un d'autre a été supplicié à la place de Jésus. Quoiqu'il en soit de cette hypothèse, il est théoriquement possible de spéculer sur la possibilité que Jésus ait atteint, dans un exil qui le place hors de l'histoire, le stage représenté par L'hermite et La force. En tout état de cause, nous croyons avoir suffisamment démontré ici que l'Arcane XII est un autre Arcane christophore.

La cordelette reliant le personnage au bois est le symbole classique du vœu de chasteté prononcé par les prêtres. La chasteté est l'idéal manichéen par excellence. Elle est la condition *sine qua non* pour atteindre la rédemption finale. Cette cordelette est dans l'axe direct du X hors-cadre, la croix, de XII. Droite, cette croix demeure stable comme un pôle même si tout tourne autour d'elle.

Notons que le personnage du Monde reprend de façon inversée la position du Pendu. Aussi bien le dire tout de suite, c'est donc aussi une croix inversée qui est dissimulée au cœur de l'Arcane XXI. Le symbolisme du renversement est central en ésotérisme, nous en

406 Mircea Eliade, Histoire des croyances et des idées religieuses, Tome II, p. 372

407 Id.

avons un nouvel exemple ici. Ce symbolisme est également présent fort ouvertement dans la culture populaire.

«Les déguisements et les masques de divertissements princiers puisent leur inspiration aux mêmes sources que les mascarades populaires du Carnaval : le monde à l'envers, symbolisé par le retournement des vêtements et l'inversion des rôles, comme l'animalité des hommes sauvages et des déguisements de bêtes sauvages, surgissent d'un imaginaire libéré, mais contrôlé, dont les racines plongent dans de très anciennes croyances.»⁴⁰⁸

La croix inversée est un symbole satanique. Le pendu fait également référence à Judas. Celui-là cependant serait bien mort. Jésus a été abandonné mais par tout son groupe qui devait le trouver trop radical. De nombreux théologiens s'entendent aujourd'hui pour dire grâce à une relecture attentive des Écritures que Jésus et Barrabas étaient une seule et même personne.

On constate à nouveau qu'une lame de Tarot illustre un passage des Écritures. Le parcours spirituel proposé dans le récit biblique est valable pour nous également. Mais laissons Jésus, qui à l'instar de notre Bateleur, va passer à l'étape suivante de son développement, loin du regard des hommes et de l'histoire. La mort de son ami Judas et sa propre crucifixion ont dû être une douche d'eau froide sur cet esprit enflammé qui a dû choisir de terminer sa vie publique. Le symbolisme de l'araignée exprime justement la déchéance de celui qui veut devenir Dieu. Le dictionnaire des symboles l'affirme, c'est *l'ambition démiurgique punie*.⁴⁰⁹

De même, la corde de Némésis est l'instrument que la déesse utilise «(...) afin que les orgueilleux mortels ne tentent pas de s'égaliser aux Dieux.»⁴¹⁰ C'est un passage, une étape qui fait partie du processus d'intégration. La vie publique de Jésus l'aurait amené à atteindre le stade représenté par Le pendu. Nous tenterons d'esquisser plus loin ce qu'il aurait pu vivre dans l'axe suivant.

Nous même n'en sommes pas encore là ! Essayons maintenant de résoudre nos équations. En mode mineur d'abord :

LE PENDU : $14+4+21= 39$. $3+9= 12$.

LE PENDV : $12+5+16+5+22= 60$. Il nous manque un 6 pour faire 66, $6+6=12$. Cette dernière avenue semble la plus prometteuse même s'il a fallu pour cela remplacer le U par un V. Après moult recherches, nous avons finalement trouvé le **6** manquant sous la forme d'un F pendu à un drôle de petit gibet qui semble conçu sur mesure pour notre propos. On le retrouve aux nasaux (**NASAVX** : 48 ou **12**) de la monture du Cavalier de Bâton. Dans la roue du Tarot, ce cavalier, qui fait d'abord face au Pendu chez La papesse, quitte la position de départ qu'il occupait aux côtés de celle-ci, pour aller rejoindre notre éclopé en XII.

408 Dictionnaire du Moyen Âge, pp. 351-52

409 Le dictionnaire des symboles, p. 60

410 Joël Schmitd, Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine, p. 145

Le Cavalier de Bâton est en effet un secouriste au grand cœur. Son élan est stoppé pour lui permettre de porter secours à ce compagnon suspendu par un pied. Le bâton qui lui traverse la main gauche n'est pas sans rappeler les arbres qui entourent celui à qui il va porter de l'aide. Le petit F providentiel pendu à un gibet est nettement visible dans le Tarot de Marseille du Bicentenaire Camoin et celui publié par Grimaud.

Les bois de poirier qui servaient à l'impression au XVIIIe siècle sont conservés au Vieux-Musée de Marseille, une institution qui a fait l'objet d'une dotation importante de la maison Camoin. La plus récente réimpression au moyen de ces bois date de 1960, année qui marquait le deuxième centenaire du Tarot de Nicolas Conver. Le jeu qui a été tiré à cette occasion est cependant d'une qualité nettement inférieure à ceux qui sortaient des presses au XVIIIe siècle. La notice qui accompagne cette édition mentionne même que ce sera la dernière ! Mais ce jeu est tout de même celui qui a rendu cette étude possible, avec le Héron.

Revenons à notre adepte. En rajoutant le **F** :

LE PENDU : $12+5+16+5+22= 60$. $60+6(F)= 66$. $6+6= 12$.

L'habit du personnage nous suggère qu'il en est à comptabiliser les gains et les pertes. En effet, une poche est droite et l'autre inversée. Du côté des gains, il y a quatre boutons dorés à mettre à notre crédit. Six boutons rouges se rangent du côté des pertes. Les pieds sont rouges, la tête est dorée. L'enracinement était dans l'action, le sang, la passion et la souffrance. La guérison est du côté des cheveux, de l'or, du ciel. Mais ce ciel, on ne peut le retrouver qu'en changeant d'abord de point de vue, en se rapprochant les idées du sol, en adoptant un nouveau paradigme personnel.

Nous avons vu plus haut que cette ascension symbolique est décrite par saint Benoît dans sa Règle. Il la compare à une progression sur une échelle à douze degrés. Et les premiers degrés de cette échelle correspondent effectivement aux plus basses réalités de ce monde, à la condition terrestre.

Les cheveux et les pieds sont mis en évidence dans cet Arcane. Tous deux sont un symbole de la force vitale. Le pied est un symbole phallique. Les cheveux rappellent le rayonnement solaire. Ils sont également associés aux herbes qui sont la chevelure de la terre. Ce symbolisme est celui de la croissance et de la fécondation. Et justement, une curieuse petite natte se trouve dans la chevelure du Pendu. Elle a l'allure d'un petit phallus. Elle se démarque nettement de l'ensemble des cheveux. Cette natte est orientée dans la même direction que la boucle droite du nœud mentionné plus haut.

On aurait voulu indiquer à nouveau l'idée de détachement et/ou d'orientation des énergies sexuelles qu'on n'aurait pu mieux faire. Désir sublimé puisqu'il participe également du rayonnement solaire de la chevelure ou désir intellectualisé donc obsessif, c'est à l'adepte que revient le devoir d'établir le bon équilibre dans ce domaine.

Dans l'axe précédent, on s'est épuisé à faire le deuil de valeurs ou de comportements

dépassés. On a réalisé le Couronnement alchimique. Maintenant, il n'en tient qu'au Pendu d'accepter ce pouvoir qui est comme une entrave qui l'immobilise. Un des pieds du squelette de l'Arcane XIII était immobilisé lui aussi. C'était une condition qui semblait déclencher l'hilarité du personnage squelettique. Il n'avait pas le choix d'accepter sa condition. Ici, Le pendu opère un retournement pour se libérer de cette position entravée. Le nœud se défait de lui-même. Il pourrait être tenté de se libérer de cette entrave si facilement vaincue. Mais il comprend maintenant que celle-ci le retient à la vraie vie. Il a une station à faire avant de se remettre en marche.

Une boucle dénouée autour du pied du Pendu est donc clairement visible. On peut y faire un nœud de sécurité ou s'en détacher. On peut aussi, tout simplement, s'arrêter de tourner en pliant un genou et en croisant les jambes. La stabilité dans l'inactivité est propice aux prises de conscience et à l'illumination. Ces notions sont à la base de l'enseignement de certaines écoles de philosophies orientales. Ces écoles de pensée suggèrent que le but de la vie est de se détacher, au moins temporairement, de la souffrance. Celle-ci doit être perçue comme extérieure à notre adepte. De là, les sureaux sanglants autour de lui. Son esprit dès lors atteint l'état dit de Samadhi, une conscience sans objet à observer. Son attitude et son regard n'expriment pas autre chose que l'atteinte de cet état.

Cet état, cette connaissance, sont représentés symboliquement par le genou, symbole de puissance mais aussi de science, de génie, de *gnosis* qui est de la même famille que genou. Le nœud de la corde du pendu est lui aussi proche parent symbolique de la famille genou. Chez Le monde, le genou plié du personnage symbolise la danse qui est la voie royale d'entrée vers les plans supérieurs, vers la gnose. Le genou croisé produit une forme géométrique, celle du triangle. Nous n'avons pas l'intention de couvrir ici tout le champ symbolique associé à cette figure. Mais il peut être pertinent de signaler une de ses significations, à savoir celle de l'utérus. À nouveau, nous sommes en présence ici d'images archétypales.

Un mythe scandinave fait état du supplice initiatique du «(...) héros souffrant mille morts et transmué par la douleur. Odin pendu aux branches du frêne sacré Ygdrasil (qui) évoque le métal posé sur le plateau d'un primitif *kerotakis*. À ses pieds s'ouvre le puits de la sagesse (...). La secrète connaissance acquise par le Dieu lui vient d'un univers représenté comme un puissant faisceau de forces rappelant étrangement l'expérience alchimique de la distillation et du dépôt des métaux.»⁴¹¹ Le pendu met bien en scène un personnage suspendu au-dessus d'un puits.

Notons au passage que l'arrondi des bras et la croix simulée par les jambes repliées reprennent le symbolisme du cercle surmonté d'une croix (ou d'une flèche) qu'on retrouve tant chez les alchimistes que chez les astrologues pour représenter Mars. C'est un Mars en phase de sublimation que nous avons ici. On a peut-être voulu saluer ainsi Denys L'Aréopagite, ou le Pseudo-Denys. L'Aréopage était un endroit dédié à Arès, l'équivalent grec de Mars. C'est là que saint Paul effectua la conversion de Denys.

411 C. A. Burland, Le savoir caché des alchimistes, p. 65

La croix sur le triangle ou le cercle est également un symbole alchimique qui signifie la complétion du Grand Œuvre. Celle-ci est réalisée. Mais il faut apprendre à s'inscrire de façon nouvelle dans l'existence.

Notre pendu a également l'allure d'une clé. C'est un détail capital qui va nous permettre de comprendre d'abord l'aspect exotérique, immédiatement apparent pour l'homme du Moyen Âge, de cette lame. Nous mettrons d'abord en relation le symbolisme de cette clé avec celui des entraves du pendu, lié par les poings et les pieds ou plutôt, nuance importante, lié par les poings et un seul pied. Le personnage est en voie de libération. C'est le moment de rappeler qu'au moment de la Passion, Jésus prit congé de Pierre en lui donnant le pouvoir de lier et de délier les âmes, une formule qui signifie ne pas absoudre ou absoudre les péchés. À l'époque romane, l'imagerie religieuse résumera cette formule en donnant toujours au personnage de saint Pierre le même accessoire, les clés.⁴¹² Celles-ci sont le symbole de la papauté pour les raisons que nous venons de rappeler. Le pouvoir d'absolution des péchés délie les âmes et leur ouvre les portes du royaume. Inversement, le même pouvoir symbolisé par les clés peut lier et interdire l'accès au Paradis.

Passons au sens ésotérique. Notre pendu, notre homme lié, a la forme d'une clé. C'est un symbolisme de totalité. Il possède la potentialité de sa libération et on constate qu'il utilise effectivement ses ressources puisqu'il est en train de se libérer de ses entraves.

CLÉ : $3+12+5= 20$. 20 correspond à la lettre T. Le pendu a justement les jambes croisées en forme de T. La lettre T a une grande valeur symbolique. Elle prend le nom de Tau dans l'alphabet grec. En héraldique, les blasons qui affichent une croix en forme de T la qualifient de croix en Tau ou Potence. Notre pendu est justement suspendu à une potence même si celle-ci n'en a pas l'aspect traditionnel. La forme de ses jambes en T vient donc nous signifier que c'est plutôt le personnage lui-même qui est l'instrument de son propre supplice. Le mot s'écrit également ainsi :

CLEF : $3+12+5+6= 26$. Ce F apparaît vraiment de nulle part. Il est comme celui qui pend au gibet, un proche parent de la potence, suspendu aux naseaux du cavalier de Bâton. Il nous permet de donner un nouveau sens au mot. 26 multiplié par 3, trois lettres du code dans ce mot, donne **78**. (La lettre F est à elle seule tout un programme si on la met en rapport avec **DZETA**, la 6^e lettre de l'alphabet grec.) Notons sur le 26 que c'est le nombre de lettres qui composent l'alphabet moderne. Nous avons vu qu'à l'époque où sont élaborés ces codages, on n'utilisait que l'alphabet latin de 23 lettres. Cette utilisation secrète de l'alphabet de 26 lettres dès le XII^e siècle est une des découvertes majeures que nous révèle le Tarot. 26 était donc un nombre occulte, un nombre à clef... Lorsqu'il y a une clef, il faut chercher une porte. Le Tarot est une porte, ou une série de Portes, en soi.

TAROT : $20+1+18+15+20= 74$.

PORTE : $16+15+18+20+5= 74$. Nous pensons parfois que Suger nommait peut-être Portes les Arcanes majeurs. Voici un autre résultat intéressant :

⁴¹² «Seul saint Pierre porte les clefs, en mémoire du pouvoir que le Seigneur lui avait donné de lier et de délier.» Émile Mâle, L'art religieux au XIII^e siècle, p. 553

POTENCE : $16+15+20+5+14+3+5= 78$. Le mot latin à l'origine de potence est *potentia* ou puissance. Voilà le bénéfice espéré ! Voilà expliqué le lien avec l'Arcane XI, La force, qui suit. Potence est également le terme utilisé pour désigner un des nombreux types de pièces en fer forgé qui sortaient des ateliers de serrurerie du Moyen Âge où on ne coulait pas que des clefs. C'est également un des instruments de levage de charges des bâtisseurs de cathédrales.

La clef et la serrure nous font également penser à un trésor. La lettre T est une convention alchimique pour le trésor. Nous notons maintenant la présence d'un coup de poinçon par le graveur en forme de T inversé élargi, au niveau du quatrième bouton en partant du haut sur l'habit du personnage. On y reconnaît une serrure. Ce précieux quatrième bouton fait référence à l'Arcane IV, L'empereur, qui entretient de multiples liens de parenté avec Le pendu. Cet Arcane est riche d'enseignements. C'est lui qui semble détenir la clef du secret d'un trésor caché. Il a d'ailleurs tout à fait la forme d'une clef. En Alchimie, la clef est le symbole du mercure commun, l'alkaest, le Vitriol des Sages⁴¹³ qui invite à visiter l'intérieur de la terre. Et notre Pendu, notre clef, est bien suspendu au-dessus d'une fosse, au-dessus de l'intérieur de la terre...

Une clef est composée de trois parties, l'anneau, la branche et le panneton. Les bras de notre pendu sont bien en forme d'anneau. Son corps est parallèle à deux branches qui l'encadrent, signe qu'il en est une lui aussi. Ses pieds forment avec la jambe droite le panneton que l'on glisse dans la serrure. Et si l'on imprime un mouvement latéral au personnage son pied gauche va pouvoir s'insérer dans l'ouverture en forme de chausse (**chavsse** : 39 chavsse : 77) située à droite du nœud. Rares sont les éditions du Tarot qui font une place à cette ouverture, blanche et entourée de bleu, dans la branche transversale de la potence, cette branche qui a l'aspect du sol, signalons-le, même si sa couleur et sa situation dans le haut de l'Arcane en fait une représentation du ciel.

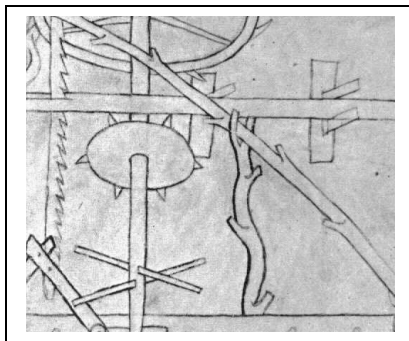
C'est une belle image de retournement même si ce mouvement s'effectue dans un sens différent de celui auquel on se prête d'habitude avec cet Arcane. Le personnage garde la tête en bas mais on le voit maintenant de dos. Poursuivons. Afin d'insérer son pied dans cette ouverture, nous nous doutons bien que le pendu va devoir raccourcir la portée de la corde. Il devra effectuer environ une demi-douzaine de rotations afin d'assurer sa nouvelle position. Prudence, car cette corde est lâche. La chute dans le puits menace. Le pied enfin sur la terre-ciel, il découvrira qu'il repose fermement sur le X du XII. Le X est aussi un symbole de la Croix. La corde le garde prisonnier, crucifié, avec autant de force que celle qu'exerce la loi de la gravité. Cette corde symbolise sa nouvelle situation. Les Templiers et les Cathares portaient ainsi sur eux des cordelettes. Signalons que le mot panneton se disait pennon au Moyen Âge. Le mot représentait également ce petit drapeau triangulaire à longue pointe que les chevaliers attachaient au bout de leur lance. En héraldique, le pennon est un écu dont les différents quartiers indiquent les alliances entre les familles ou les générations. Le mot penon, avec un seul n, représente quant à lui la girouette qui tourne sur elle-même, comme la clef dans la serrure ou comme notre pendu !

413 V.I.T.R.I.O.L. «Visita Interiora Terra, Rectificandoque, Invenies Occultum Lapidem» (Visite l'intérieur de la Terre et en rectifiant, tu trouveras la Pierre cachée)

PENNON : $16+5+15= 36$ ou **666**. **PENNON** : $14+14+14= 42$. Ce 42 nous rappelle celui qui se trouve dans l'écu ou blason ou pennon de l'Arcane VII. 42, c'est d'abord le nombre symbolique de mois confiés à la Bête (666) pour assurer sa domination sur le monde. Et 36 (666) et 42 donnent **78**. Ainsi ce pennon de clef ou panneton demandait vraiment à être inséré dans la terre-ciel d'un monde virtuel qui a sa réalité bien à lui, le monde codé du Tarot. Ce nombre serait aussi celui de la clef des 42 livres d'Hermès Trismégiste.

Bref, on ne pouvait manquer et passer sous silence la présence de cette clé en XII. Cette clé est un appel secret aux membres des Compagnons du Devoir. Au Moyen Âge, les membres des différents corps de métiers qui participaient à la construction des grands édifices religieux faisaient partie du "trousseau des clefs du Devoir" !⁴¹⁴ Le maître maçon avait comme symboles de son autorité deux outils : le fil de plomb et la règle graduée. On les retrouve tous les deux de façon cachée dans l'Arcane le pendu. La règle graduée, c'est la traverse striée qui repose sur les fourches. Le fil, c'est celui qui est attaché entre cette traverse et le pied du personnage. Le corps du pendu est également une analogie pour le compas, celui de notre maître d'œuvre maçon, bien sûr. «Le compas tournant sur sa pointe, pour revenir au point de départ, a aussi symbolisé le cycle d'une existence.»⁴¹⁵

COMPAS : $3+15+13+16+1= 48$. $4+8= 12$. Où se trouve la pointe de ce compas ? Sur le X, la croix. Que signifie tout ceci ? Pour reprendre une formule gouliardesque en langage des oiseaux : «Secret qu'on pas, point œuvre décèle» ! Secret compas, pointe œuvre décèle... La pointe est sur la croix. La croix est la cible, le centre, le pôle. Notre pendu touche au but ! La corde qui l'y relie est un symbole ascensionnel qui indique ici une réactualisation toute en retournements. Le compas comme instrument du maçon peut être mis en relation avec ses autres outils. Il y a la potence, nous l'avons vu, qui sert à lever de lourdes charges. Elle est présente dans l'Arcane XII même si c'est l'instrument du châtiment qui est d'abord immédiatement apparent. Les fourches qui composent cette potence sont également utilisées sur les chantiers de construction. Les compagnons bâtisseurs les utilisaient pour soutenir des branches plus longues, les perches utilisées dans le sciage mécanique des planches. Les deux fourches, anciennement *forches*, soutiennent ici une perche, anciennement *pole*. La *pole* est donc elle aussi un accessoire que l'on pouvait retrouver sur les chantiers des cathédrales.



Fourche et perche - Carnet de Villard de Honnecourt

⁴¹⁴ Jean Diwo, Le printemps des cathédrales, p. 13

⁴¹⁵ Le dictionnaire des symboles, p. 274

C'est la *pole* qui retient maintenant notre attention. Elle est utilisée ici pour représenter le pôle ! «Le pôle est par définition le point fixe autour duquel s'effectuent les révolutions du monde. C'est le symbole de la stabilité au milieu du mouvement. (...) Dans certaines loges maçonniques, un fil à plomb (axe cosmique) est suspendu à la Grande Ourse (ou à la lettre G qui la représente), pôle céleste, et aboutit au centre d'un svastika tracé sur le sol, pôle terrestre.»⁴¹⁶ Remarquons que le point central de cette perche, du pôle, est dominé par la le chiffre romain X, image de la croix. « (...) la croix demeure stable (comme un pôle) quand tout tourne autour d'elle.»⁴¹⁷ Tout tourne autour de ce point fixe, y compris le pendu ! En latin, ce point se nomme :

AXIS MVNDI : $1+24+9+13+22+9 = 78$.

Dans la tradition judéo-chrétienne, le pôle, c'est Jérusalem. La ville sainte est le lieu de transit, le grand ascenseur spirituel qui conduit les âmes vers le repos éternel. Au dessous d'elle se trouve l'entrée des enfers. C'est bien ce que nous avons ici. Entre les deux, le pendu nous donne l'impression d'être au purgatoire.

PURGATOIRE : $16+18+1+20+15+9+18+5 = 102$ ou **12**. Nous surprenons notre pendu à une phase critique car quelqu'un semble avoir donné un coup de glaive dans le nœud qui le retient au bois. Ce nœud se dénoue. Est-ce que le personnage va s'élever ou chuter ? On retrouve ici les deux figures complémentaires de Jésus souffrant et Jésus triomphant. À la place du pendu, plus d'un retiendrait son souffle ! Et que dire de sa position stable et équilibrée dans l'adversité, son aplomb au bout de son fil ? On reconnaît ici la figure du **fil à plomb (78)** que nous venons de rencontrer. Celui-ci s'inscrivait dans un châssis rectangulaire appelé niveau de maçon, à l'époque **nivel** (48 ou **12**). Le personnage inscrit dans ce châssis a bien l'air d'un plomb au bout de son fil. Redressons-le et le plomb se transformera... en or.

Puis, à nouveau, nous avons le fil, la corde... à douze coudées ou treize nœuds. Il n'y a qu'un seul nœud ici mais il s'ajoute au nombre XII ou aux douze entailles de l'arbre. Astucieux. Nos lecteurs sauront-ils trouver l'équerre, vraie ou fausse, qui s'ajoute à cette liste ? Que dire par exemple de cet angle formé par le genou du pendu ? La vraie équerre, fixe, est celle qui indique toujours l'angle droit, la fausse celle, à branche mobile, qui permet de rapporter un angle précis. La géométrie du genou du pendu est-elle à angle fixe ou variable ?

Comme pour la faux de l'Arcane XIII, nous avons ici un jeu sur la vérité et le mensonge. Ce pendu n'en est pas vraiment un finalement. L'angle du genou n'est pas à 90 degrés. C'est un faux pendu. Les jeux de mots se continuent puisque sous cette fausse représentation d'un pendu se trouve... une fosse. Malheur à lui s'il ne rectifie pas la position. C'est de droiture dont il s'agit ici, de droit et justice, mais aussi de ce qui est conforme à une règle, celle de saint Benoît et celle du Temple, bien sûr. La règle originelle des Templiers comportait 72 articles.

⁴¹⁶ Le dictionnaire des symboles, p. 775

⁴¹⁷ Id., p. 776

Après le genou, passons au pied. Celui du pendu est pris dans un nœud. Ce pied singulier pris dans une corde nous rappelle l'anecdote imaginée par Roland Bechmann⁴¹⁸, le spécialiste contemporain de ces questions, celle de la formule d'assentiment du dirigeant de fabrique au maître de chantier : *Prend ton pied* ! Le responsable des cordons de la bourse signifie ainsi à l'architecte qu'il peut utiliser ses propres mesures, son pied particulier dont il existe toute une nomenclature. Le proverbe «C'est au pied du mur que l'on juge le maçon» vient de là.

On est encore loin du mètre, il faudra attendre jusqu'au XIXe siècle avant que ces mesures ne soient uniformisées donc, au XIIe siècle on en est encore à *pendre son pied* ! Cette mesure particulière à chaque maître d'œuvre est représentée par la *pige* ou la *virga*, cette règle, ce bâton ou canne étalon graduée d'entailles régulières qui accompagnait le maître d'œuvre dans tous ses déplacements sur le sol du chantier. Nous avons déjà cru la reconnaître dans cette perche entaillée entre deux fourches. Ce détail suggère aussi la règle à laquelle se soumettent les moines bénédictins. On n'en doutera plus lorsque qu'on saura qu'au temps de Suger, règle se disait *ruile*.

RVILE : $18+22+9+12+5=66$. $6+6=12$.

La règle est également le terme utilisé, au pluriel, pour décrire l'écoulement menstruel chez la femme. Il y a bien du sang dans cette lame. Le terme latin *menstrua* (57) se décode également 12... Comme c'est un dérivé de *mensis*, mois, on ne peut s'empêcher de faire un lien avec les 12 entailles qui correspondraient à autant de mois, une année bien sonnée en fait. Nous aurions donc ici l'illustration d'une année particulière ou peut-être, tout simplement, celle qui correspond à une révolution de la terre autour du soleil. L'association des deux idées est possible puisque notre pendu est stable et qu'il ne révolutionne plus. Il s'agirait donc, à nouveau, de l'illustration de la dernière année, celle de la fin du monde. La problématique eschatologique est omniprésente dans cette lame. C'est celle du Livre de Jean, l'Apocalypse, qui traite de la résurrection et du jugement dernier.

...

Nous avons noté également que la position du pendu rappelle celle que l'on faisait adopter aux sorcières mises en examen. On les suspendait à une poutre du plafond de leur demeure, les jambes en croix, pendant... 48 heures, $4+8=12$. Si pendant ce délai un insecte, un rat, un serpent ou un lézard pénétrait dans la pièce, on voyait là un signe que le démon tentait de venir reconforter sa créature. Que le seigneur du lieu s'empressait de brûler vive avant de faire saisir tous ses biens...

Comme pour quelques autres Arcanes, une solution de rechange existe au niveau du décodage. Nous avons remarqué que le nœud au pied du personnage a l'aspect d'une flèche. Ce nœud est une promesse de libération. Après tout, on n'est pas ici complètement pieds et poings liés. Un pied est déjà sorti de l'entrave. On va se retrouver dans le

418 Roland Bechmann a publié *Les Racines des cathédrales et La Forêt au Moyen Âge*. Il a décrypté les dessins techniques et ésotériques du manuscrit de Villard de Honnecourt, sur lequel il a fait un livre et un cédérom (coll. Bibliothèque nationale de France, Montparnasse Multimédia, 2001).

mouvement bientôt. La pointe de la flèche est dirigée vers le XII dans la bande supérieure. Ce XII est décentré par rapport à l'ensemble de l'Arcane et nettement décalé vers la droite même si le X de XII occupe la position centrale, nous l'avons déjà souligné.

La pointe de la flèche tombe exactement à la base de ce X. Ce décalage est causé par le déplacement du II vers la droite. (Dans le Chosson, le nombre se présente comme IIX. Ce XII renversé était un message en soi, celui du retournement, une des bases du décryptage du Tarot.) Le X inamovible, visé par la flèche, ou **10** nous sera utile à nouveau.

LE PENDU : $12+5+16+5= 38$. $38+10= 48$. $4+8= 12$.

Cette astuce arithmético graphique est un signe que notre Arcane immobile est lié, littéralement, au X, à La roue de Fortune, à la vie et au mouvement donc. Il n'y a pas de situations absolument statiques. L'apparente immobilité extérieure recouvre une importante activité intérieure. Le 10 est également symbole de l'idée de détachement, de retour à l'unité, qui résume tout à fait le sens de cet Arcane.

Voilà les plus belles leçons qu'avait à nous transmettre Le pendu. Elles sont parmi les plus difficiles à actualiser dans une vie. Bien des parcours psychologiques, alchimiques ou spirituels s'arrêtent à cet axe. Il faut laisser reposer l'œuvre sinon on risque de tomber dans l'abîme. On y retrouverait alors une place sur La roue de Fortune. Mais on aurait manqué la dernière étape, la sagesse qui est représentée par l'axe suivant.

L'AXE IX-XI



L'HERMITE

IX

Et le temps a fait son œuvre. Le pendu s'est remis en route. Il s'est fait ermite. Ils sont derrière lui les moments de gloire et d'action vécus en VII. Il est prêt maintenant à partager en toute simplicité une partie du savoir qui est le sien. Il ne semble avoir renoncé à rien tant son attitude fait à la fois penser à la force et à la sagesse. Pourtant, comme nous allons le voir, au XIIe siècle, l'ermite est parfois soupçonné d'hérétisme. Surtout si on fait débiter son nom par un H !

Nous avons donc ici l'illustration d'un personnage typique des XIe et XIIe siècles. Cette époque « (...) engendre un nouveau type de saint : l'ermite itinérant, généralement prêtre et d'abord moine qui alterne les périodes de retrait du monde et la prédication apostolique. Ces ermites rencontrent généralement un grand succès auprès des populations, ce qui s'explique par leur apparence de pauvreté (pieds nus, barbe et cheveux hirsutes), ainsi que par leurs talents oratoires et leur réputation qui les précède. (...) À la fin du XIe siècle, les expériences se multiplient, en particulier dans le Centre et l'Ouest de la France. (...) Ce que ces ermites itinérants illustrent, de façon précoce, n'est rien d'autre que le grand

tournant pastoral expérimenté par l'Église aux XIIe et surtout XIIIe s.»⁴¹⁹



L'ermite – La danse macabre nouvelle

L'HERMITE : $12+8+5+18+13+9+20+5= 90$. $9+0= 9$. C'est L'hermite qui nous a mis sur le chemin du code à nos débuts dans l'art du déchiffrement. C'est lui que le Tarot propose comme archétype de fin de parcours. Nous constatons que sa lanterne est constituée de 22 sections.



Chacune d'elles correspond bien sûr à un Arcane majeur. Neuf sections doubles et quatre sections simples représentent déterminent la structure de la Grande roue du Tarot. C'est donc le Tarot, et toute la philosophie qui se cache derrière, qui est la source d'inspiration de L'hermite. La philosophie néoplatonicienne de la lumière a animé toute cette période du Moyen Âge chrétien. Cette recherche de la lumière est illustrée dans le Tarot mais aussi dans la basilique Saint-Denys, qui a été conçue comme une représentation sur Terre de la Jérusalem céleste. La vitrerie de cette église abbatiale lui a valu à l'époque le surnom de *Lucerna*, la lanterne !

Nous croyons que cet ermite, c'est le moine bâtisseur Suger, un cénobite, beau symbole de retournement. Sa lanterne vient nous rappeler celles de ses réalisations qui nous concernent, la rénovation de la basilique Saint-Denys et celle du Tarot Il y a plus. L'association lampe et bâton indique le départ, la quête, la prédication. Au XIIe siècle

419 Dictionnaire du Moyen Âge, p. 1274

justement, les ermites «(...) sont d'insaisissables pèlerins, sans cesse sur le départ, au point de susciter la méfiance des institutions qui ont tôt fait de les soupçonner d'hérésie.»⁴²⁰ L'hérésie que nous pourrions reconnaître ici, c'est celle de la religion de la Lumière des manichéens.

Le thème de la Lumière est également typiquement néoplatonicien. Nous croyons que la lanterne de Suger, son église abbatiale rénoverée, s'inspire des deux influences. Une des questions posées par cet essai est bien de déterminer si la prégnance sur l'histoire de l'idéologie manichéenne ne constituerait pas, avec des notions néoplatoniciennes plus classiques, l'essentiel de l'ésotérisme chrétien tel que l'a arrêté Suger, le rénovateur du symbolisme médiéval.

Comme nous l'avons vu au chapitre sur Le chariot, la pose du personnage rappelle aussi l'histoire d'Alexandre le Conquérant. L'accessoire principal de L'hermite, la lampe, évoque le personnage de Diogène qui défia le grand roi. L'association entre les Arcanes VII et IX se présenterait donc comme un défi à la royauté. Jamais Suger n'a laissé paraître la moindre impatience au service de deux rois de France. Il croyait en l'institution. Cependant, il a souffert parfois aux mains des monarques, au moment de son élection comme abbé notamment. Louis VI avait d'abord eu des doutes sur cette nomination qui s'était faite sans son consentement. Plus tard, Louis VII l'a écarté un temps des affaires de l'État, avant de lui confier la régence du royaume.

L'ermite du XIIe siècle n'est pas un personnage stationnaire. Il arpente - prend la mesure... - de façon régulière son domaine. Il n'hésite pas à effectuer des voyages dans le monde afin d'apporter la bonne parole. Sa lampe voilée brille d'une lueur qui éclaire son visage en signe d'accueil. Cette représentation du patriarche rappelle celle d'Abraham dont le sein «désigne le lieu de repos des justes recueillis par la figure du père dans le pan de son manteau, lieu paradisiaque.»⁴²¹ Selon la théologie médiévale⁴²², le manteau des apôtres a des pouvoirs quasi magiques. Le manteau de saint Jean ressuscite les morts, celui de saint Jacques délie les prisonniers de leurs liens. Sur cette lame, le pan du manteau de l'ermite repose sur la lampe qu'il porte à la main. La lampe est protégée par le manteau. On est en droit de suggérer que Suger semble appeler ici la protection divine sur sa *Lucerna*.

À nouveau, cette *Lucerna*, la basilique de Suger, est conçue comme l'incarnation sur terre de la Jérusalem céleste. Il y a un passage du livre d'Ézéchiel où le narrateur étend le pan de son manteau sur une jeune fille nue, une représentation de cette Jérusalem.

Éz. 16 : 8

En passant près de toi, je t'ai vue ; or tu étais à l'âge des amours. J'ai étendu sur toi le pan de mon habit et couvert ta nudité : je t'ai fait un serment et suis entré en alliance avec toi – oracle du Seigneur Dieu. Alors tu fus à moi.

420 Dictionnaire du Moyen Âge, p. 492

421 Id, p. 1043

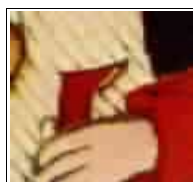
422 Voir, entre autres, les Évangiles apocryphes

Ce chapitre du livre d'Ézéchiel est un des plus érotiques de la Bible. Au verset précédent, on évoque la croissance des seins de la jeune Jérusalem. Bref, pour un homme, étendre le pan de son manteau signifiait entrer en alliance avec une femme, l'épouser. La note w associée au verset 1 du 23 chapitre de Deutéronome se lit comme suit : «(...) L'époux s'engageait envers sa femme en étendant sur elle le pan de son manteau. Relever le pan du manteau, c'est réclamer des droits sur l'épouse et contester en fait les droits du mari.» Le mari ici, c'est l'Église.

Dans l'Arcane IX, l'ermite étend et relève à la fois son manteau sur la lampe, sur Jérusalem. Le message est le suivant. J'entre en alliance avec cette Jérusalem qui appartient pour le moment à quelqu'un d'autre. Comme, de plus, le sommet de sa canne s'imbrique étroitement dans la base de la section centrale (en rouge) de la lampe, Suger reprend le même message. Je baisote l'Église. Il y a du codage gouliard la-dessous. La figure de l'homme à la canne est indissociable de celle de la Jérusalem et de son Temple.

Éz. 40 : 5

Et voici : le mur extérieur, tout autour du Temple. Dans la main de l'homme, une canne à mesurer (...).



Si on se donne la peine de le retourner, le pommeau de la canne de L'hermite s'imbrique en effet étroitement dans l'espace occupé par le feu de la lampe. On consultera la version Héron du jeu pour s'en convaincre. Ajoutons, que le Tarot est également un traité sur le retournement.

Cette canne rappelle donc la canne de mesure du livre d'Ézéchiel. On y reconnaîtra aussi celle en bois de coudrier (**covdrier : 90**) du maître d'œuvre des chantiers de constructions d'édifices religieux. Avec le temps, des ouvriers (tailleurs de pierre, serruriers, charpentiers...) appelés «compagnons» se mettent à porter eux aussi différentes cannes. Leur forme permet de reconnaître le corps de métier.⁴²³ Suivant la tenue de la canne, les initiés connaissent les intentions de son propriétaire, méfiance, confiance, mépris, provocation ou dévotion. C'est également une arme redoutable et certaines confréries payaient une «demi solde » pour leur apprendre le maniement de la canne. Notons que la canne est l'accessoire de saint Joseph, patron des charpentiers.

423 Les Compagnons du Devoir du Tour de France ne prennent pas la route pas sans leur canne.



LA FORCE

XI

Disons tout de suite que le programme iconographique de cette lame est tout ce qu'il y a de classique. Il s'agit bien sûr d'une variation sur le thème du juge Samson terrassant un lion. Notons que le nom de **Samson** se décode 11. Onze cent sicles d'argent furent payés à Dalila par les Philistins pour s'assurer qu'elle trahisse son amant. Samson est né à Coréa et il est mort enseveli sous les ruines du temple de Dagon à Gaza. Entre les deux, sa plus grande victoire aura lieu à Lehi où il terrasse mille hommes en les frappant avec une mâchoire d'âne. Le nom Lehi signifie justement mâchoire.⁴²⁴ Et voilà pourquoi Samson est représenté de cette façon, en maîtrisant un lion par la mâchoire.

Et comme il termine ici son périple, en XI, nous y verrons le mat choir !

⁴²⁴ Juges, 15 : 9 et note.

Dn, 6 : 23

Mon Dieu a envoyé son ange ; il a fermé la gueule des lions et ceux-ci ne m'ont fait aucun mal, car j'avais été trouvé juste devant lui.

Ce passage nous informe sur le statut angélique de la dame qui se trouve devant nous dans cette lame. Et il nomme *juste* celui qui bénéficie ainsi à travers elle de la faveur divine. Le juste est représenté dans le Tarot par le locataire d'en haut de cet axe IX-XI, L'hermite. C'est lui qui possède la force.

JVSTE : 22+20+5= 47. 4+7= 11.

Au Moyen Âge, on attribuait la maîtrise des fauves aux ermites. Le lion est aussi le symbole de la connaissance mystique. Les lions signalent l'existence de secrets mais les découvrir est un travail d'ermite. La figure de l'ermite est à la fois proche et éloignée de celle du moine ou cénobite. À la condition monacale sont attachées les caractéristiques connues comme la vie en communauté, l'obéissance à une règle et la soumission à des vœux. S'y attachent également la recherche et la pratique systématique des vertus et l'élimination des vices. Une vie de moine est consacrée toute entière à la poursuite de ces objectifs. La recherche de la vertu de force est au nombre de ces objectifs. Le fait qu'elle conclue le cycle du Tarot nous indique bien l'image qu'ont d'eux même les moines qui nous ont donné le jeu. N'oublions pas que ce sont les mêmes qui sont à l'origine des moines guerriers templiers. La valorisation d'une conception erronée de la force par le milieu ecclésiastique va donner lieu à la justification des pires excès tout au long de l'histoire de la religion catholique.

La vraie force devrait être la rencontre de la raison et de l'instinct, comme le suggère ici le Tarot. Cet échange physique est un jeu où la sagesse de l'une s'alimente au dynamisme de l'autre. La gueule ouverte de la bête symbolise sa nature réceptive (mais aussi un côté chthonien). C'est un symbole féminin. En Alchimie, le lion est le signe de l'or. Un lion vert est utilisé pour représenter le soi inférieur, le feu actif. Lorsqu'il est dompté, il devient le lion rouge, l'homme déifié qui peut retourner vers Sol et les plans supérieurs. Le lion vert, c'est aussi l'adepte au début de son parcours. Le cheminement mystique demande au départ une bonne dose de saine sensualité. Le Grand Œuvre n'est pas pour les timides et les chastes.

Le lion à gueule ouverte symbolisait l'Antéchrist. En général, la partie antérieure du lion symbolise le Christ et la partie postérieure représente la nature humaine. Dans l'iconographie de l'époque, cette partie antérieure, un symbole de faiblesse, est moins développée. C'est exactement ce que nous avons sur cette carte avec en plus la gueule ouverte pour confirmer l'aspect négatif de ce lion. D'ailleurs :

LION : 12+9+15= 36 ou 666.

Le côté positif est représenté par le chapeau vert du lion, nous le verrons plus bas. Nous avons vraiment illustrée ici une totalité. Et, encore une fois, nous pouvons voir dans le Tarot

une représentation cachée du Christ. La force est un autre Arcane christophore. Lui aussi s'inscrit dans cet itinéraire de Rédemption du monde qui est un des niveaux de lecture du jeu. L'alchimiste travaille à cette rédemption mais aux côtés du Christ. C'est une légère déviation du dogme catholique qui stipule que c'est uniquement le sacrifice du Christ qui sauve le monde. Cette question va faire couler beaucoup d'encre et de sang quelques siècles plus tard.

La force rencontre son pendant dans la figure de L'hermite. Elle est équilibrée par cette contrepartie masculine. La gueule ouverte du lion va à la rencontre du bâton de l'hermite qui lui fait face dans la roue du Tarot. Les deux lames entretiennent un rapport sexuel évident. Il y a une adéquation étonnante entre la base du bâton de l'hermite et la gueule et la langue du lion. Ce bâton, l'avons-nous bien précisé, est un symbole phallique. Il est l'épée de chair de l'Hermite. Sa virilité spirituelle repose sur la maîtrise du souffle sexuel. Cette maîtrise sexuelle est l'une des trois facettes de l'alchimiste qui a réalisé le Grand Œuvre.

Face à La force dans la roue du Tarot se trouve L'hermite. À celui-ci, correspond le Roi d'Épée. Il est assis sur une tombe. Nous aurons l'occasion d'y revenir. Sur cette tombe une inscription innocente fleurit à l'envers, les lettres G et H qui sont un 7 et un 8. Ce 78 masqué est un indice de plus. Additionnés, ces chiffres donnent 15. Ce 15 est un rappel du Diable dont la nature évoque celle de Force. À une échelle réduite, Force est au Diable ce que L'hermite est au Pape. L'interaction de cette dame avec un lion est celle, toutes proportions gardées, du Pape avec le Diable. Ici les partenaires sont aux prises l'un avec l'autre et se renforcent mutuellement. Là, c'étaient des adversaires qui se contentaient de régner chacun sur leur zone d'influence. Leur rencontre rapprochée entraînerait un cataclysme.

On a caché dans La force des éléments de symbolisme égyptien. Il s'agit d'abord de l'œil d'Horus déjà rencontré en XVII. C'est l'œil du lion qui donne lieu à cette découverte. Le globe oculaire est accompagné à sa base de trois rides ou traits ondulés verticaux. Il y a également quelques petits traits au dessus de l'œil. À sa gauche, se trouve un croissant de lune.



Si on applique à l'œil, le pouvoir d'attraction lunaire, on ramène le globe oculaire au centre de la cavité orbitaire. Le premier trait à droite se déplace horizontalement vers la gauche et devient un trait supérieur. Les deux autres traits trouvent leur place sous l'œil au centre. Le petit globe lunaire se joint à l'un deux. C'est l'œil d'Horus ! Les petits traits verticaux et le déplacement de l'œil et des autres traits sont des signes d'éclatement. Le mythe du démembrement du Dieu correspond à celui de l'éclatement de la lune et de l'œil d'Horus. Ce drame survient lorsque Seth affronte Horus. C'est la lutte des forces de l'ombre et de la lumière. La lune et l'œil sont reconstitués par la victoire d'Horus – qui prive Seth de ses parties génitales - ce qui amène le retour de la lumière. Pour citer la Table d'Émeraude de

l'Égypte antique, il possède «la force forte de toute force». Il s'agit d'un combat pour sauvegarder un équilibre entre des forces adverses.⁴²⁵ Mentionnons également que pour les Égyptiens de l'Antiquité, l'image du lion est le symbole de la force.



Un autre qui semble avoir réussi son examen de passage, c'est le personnage féminin de cet Arcane. Il porte un chapeau qui affiche les cornes d'Horus sous son incarnation de Taureau. Elles ont la configuration allongée d'un croissant lunaire et forment une sorte de plateau ou de vallée supportant six petites pyramides. D'après Viollet-le-Duc, le chapeau à petites pyramides se portait au milieu du XII^e siècle. «Des figures qui datent de (...) 1140, et qui sont sculptées sur les bas-reliefs et les voussures de la porte Sainte-Anne de Notre-Dame de Paris nous montrent trois autres formes de chapeaux (...) l'un semble être fait en tricot, il est orné de pointes saillantes en façon de petites pyramides.»⁴²⁶



Ce qui est illustré ici, en XI, c'est la méthode géodésique de mesure d'un terrain qui nous vient des Égyptiens et qui se nomme triangulation. C'est là assurément une des sciences utilisées par les bâtisseurs de cathédrales. La position en équerre des bras du personnage nous confirme dans cette opinion tout comme celle de la bouche à géométrie variable, en compas, du lion. Le compas et l'équerre correspondent aux deux moitiés de l'Androgyne hermétique, au soleil et à la lune. Ici, l'équerre et le compas forment un couple entrecroisé signifiant que matière et esprit s'équilibrent. Ces deux instruments réunis sont le symbole du Compagnonnage, l'emblème de la corporation des bâtisseurs de cathédrales.⁴²⁷

Revenons à notre plateau égyptien, nos cornes de taureau. Elles sont de caractère lunaire. La corne symbolise la puissance, l'éminence, l'élévation. Partout où apparaissent les cornes, on peut deviner la trace de la *Magna Mater*. Amon, le bélier, porte aussi des cornes. On le surnomme le Seigneur des deux cornes. La dualité du symbolisme, masculin et féminin, est une autre illustration de l'esprit de synthèse qui anime les auteurs du Tarot.

Dans la tradition judéo-chrétienne la corne symbolise la force. Comme nous l'avons vu au chapitre sur Le soleil, elle est un rayon lumineux. La jeune femme porte donc une coiffe de pouvoir. Une des grandes leçons du Tarot est que chez un être équilibré, la raison dialogue avec le cœur, elle ne l'étouffe pas. La sagesse s'acquiert ainsi. Celle de La force, et de l'Hermite, lui permet d'accepter d'être à la fois dans le monde et hors de celui-ci. Rappelons, comme nous l'avons vu au Bateleur, que le chapeau en forme de huit symbolise l'humilité de rigueur chez celui qui prétend être un maître.

En ce qui concerne la coiffe du lion, elle est invisible sur la plupart des jeux. Nous l'avons découvert uniquement sur le Tarot du Bicentenaire Camoin. Le lion porte sur la tête un

425 Voir l'entrée Horus dans Le dictionnaire des symboles

426 Encyclopédie médiévale, p. 480

427 Voir Le dictionnaire des symboles à l'entrée Compas

feutre vert triangulaire (un tricorne ?). Le lion est souvent représenté au Moyen Âge nu-tête mais avec des cornes. C'est un signe de puissance. Nous avons trouvé deux représentations de ces lions cornus et ils étaient tous deux accompagnés d'une jeune femme, comme sur l'Arcane XI. Les cornes rappellent une des têtes de la Bête de l'Apocalypse. Le nombre trois associé à ce chapeau triangulaire suggère probablement la maîtrise des trois forces alchimiques, la sexualité, le temps et la troisième nous échappe, la mesure peut-être. C'est sûrement un signe de virtuosité au niveau du maniement de l'*apparatus*, par exemple.

Le port du chapeau signifierait que le but de la quête alchimique était atteint. «Le rôle du chapeau paraît correspondre à celui de la couronne, signe du pouvoir, de la souveraineté, et ce d'autant qu'il s'agissait d'un tricorne. (...) les cornes du chapeau ou les pointes de la couronne sont conçues, comme les cheveux, à l'image des rayons de lumière.»⁴²⁸

...

Il est temps de nous pencher sur le nombre 56 qui complète 22 dans le Tarot. 56, c'est $5+6=11$. Nous avons vu plus haut que pour saint Augustin, *le nombre 11 est l'armoire du péché*, comme le rapporte Le dictionnaire des symboles. Il définirait le désordre, la maladie et la faute. L'addition théosophique de 11 donnant 2, le nombre de la lutte et de l'opposition, on comprendra pourquoi il est également dit que 11 représente la lutte intérieure, la rébellion, l'égarement, la révolte des anges.

Dans certaines traditions ésotériques d'Afrique par exemple, le nombre 11 était mis en rapport avec les mystères de la fertilité. Autres lieux, autres mœurs. Et comme nous l'avons vu au chapitre sur L'amovrevx, 56 est aussi la rencontre de 5 et 6, le microcosme et le macrocosme, le Ciel et la Terre. Il y a aussi un codage alchimique surprenant dans cette lame. Notre lion est un hybride ! Il s'agit également d'un chien... Une bête féroce qui dévore un chien, c'est la rencontre de l'or et de l'antimoine dans l'Oeuvre alchimique. En général, elle est figurée par un loup et un chien. La bête à droite de l'Arcane XVIII a le corps d'un chien mais les pattes arrière d'un fauve. Il s'agit d'un autre exemple du même genre d'amalgames graphiques. De plus :

CANIS/LEO : 78.

Enfin, si cette bête - ce monstre hybride dont l'architecture du Moyen Âge, celle de la basilique Saint-Denys notamment, est remplie - peut être à la fois un lion et un chien, nous proposons d'y reconnaître également un loup et, puisque cette lame a un caractère nettement féminin, une louve (**lupa**, 29 ou **11**). Dans l'arsenal des outils des constructeurs de cathédrale, la louve ou *love* figurait en bonne place. Il s'agissait d'un levier utilisé pour le levage des pierres de taille. Nous connaissons tous la maxime d'Archimède qui associe la force ultime au levier. *Donnez-moi un levier et je soulèverai le monde*. Les deux bras du levier sont représentés ici par ceux de la dame qui sont intimement associés à la louve qu'elle tient en main. Ces bras sont presque placés à angle droit, en croix. Nous ajouterons donc la lettre X à ce mot :

⁴²⁸ Le dictionnaire des symboles, pp. 207-08

LOVE X : $12+15+22+5+24= 78$.

Comme la love est associé aux pierres de taille, cette représentation animale convient parfaitement à la Pierre. Le chapeau triangulaire qui la coiffe suggère qu'il s'agit de la pierre d'angle du bâtisseur, de la Pierre philosophale de l'alchimiste couronné. La maîtriser, s'en servir, voilà le défi qui se pose à notre personnage, voilà la définition de la vraie Force. De la louve, revenons au lion et pourquoi pas, à la lionne. Notre Samson sur cette lame est une dame. Pourquoi ne pas voir ici une lionne ? Dans la Bible, la lionne est une image qui représente Jérusalem.⁴²⁹ Chez L'hermite, la Jérusalem céleste était représentée par une lampe recouverte d'un manteau. Ici, Jérusalem est maîtrisée par la dame. Nous avons vu plus haut que le codage numérique du mot lion donnait 666. C'est associer le nombre de la Bête à la Jérusalem céleste.

Revenons sur les pyramides rencontrées plus haut. En latin, au pluriel :

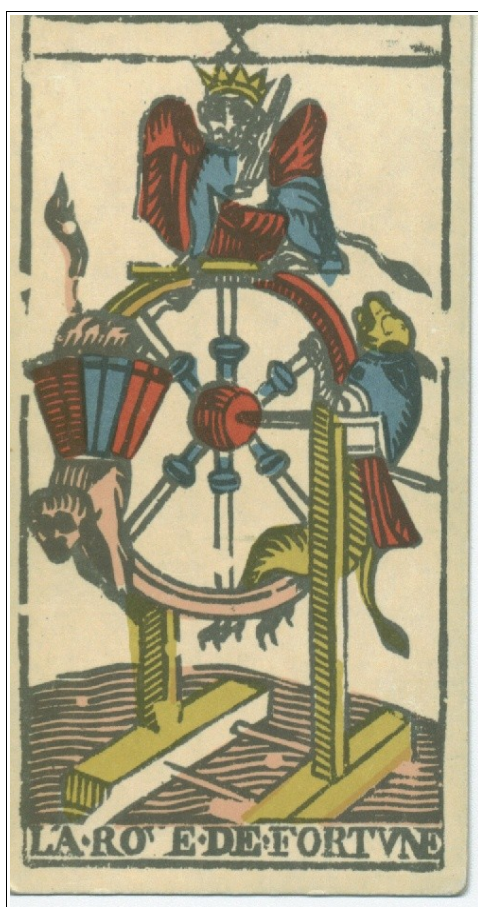
PYRAMIDIS : $16+18+1+13+9+9= 66$. 6 lettres, **666**. Pourquoi six pyramides au lieu des trois que nous connaissons en Égypte ? Cette question posée au sommet de cette lame, sur la coiffe du personnage, est éclairée par ce qui se passe à sa base. C'est comme demander pourquoi il y a six orteils au pied de la dame plutôt que cinq !



PIEDS : $16+9+5= 30$. 6 orteils, 36 ou **666**. Le nombre de la Bête en haut et en bas comme Alpha et Oméga, voilà une surprenante conclusion à notre parcours. *Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas*. C'est la maxime de la Table d'Émeraude. Nous concluons notre exposé sur ce dernier axe avec un commentaire sur la culture celtique. Plusieurs des divinités celtes se présentent par paires. La dualité qui est à la base de notre Tarot est aussi celle de toutes les compositions mythologiques. Pour les Celtes, la dualité essentielle est celle du druide et du guerrier. L'un représente la sagesse et l'autre la force. Ces deux principes étaient parfois réunis en une seule divinité. On le constate, le but des adeptes de l'aventure alchimique semble bien avoir été préfiguré dans les représentations archétypales de leurs ancêtres. C'est justement le caractère archétypal de la quête qui fait que, peut importe l'époque, elle aura toujours dans son développement une structure qui l'apparente aux nombres et aux figures que nous avons rencontrées dans le Tarot de Marseille. La dernière étape que nous venons d'explorer ne soustrait pas l'adepte à la fatalité de l'existence. Elle lui aura fourni un centre pour lui permettre de s'intégrer aux cycles qui en sont l'essence.

L'Arcane qui suit a la forme du cercle.

⁴²⁹ Éz. 19 : 2 et note.



L'AROE DE FORTVNE

X

Revoici un des instruments qui ont servi à ériger les cathédrales. C'est un monte-charge circulaire. On a associé cet instrument à la chance et à la malchance, la Fortune. Recueillons-nous à nouveau, cette roue de fortune est un défi qui va nous permettre de tester une dernière fois le système.

En mode mineur :

LA ROUE DE FORTVNE : $4 \times 2 = 8$. $6 + 14 = 20$. $20 + 8 = 28$. $2 + 8 = 10$.

En mode majeur :

LA ROUE DE FORTUNE : $12 + 1 \times 2 = 26$. $18 + 15 + 5 \times 2 = 76$. $5 \times 2 = 10$. $15 + 18 + 20 + 5 = 58$. $76 + 10 + 58 = 144$. $144 - 26 = 118$. $1 + 1 + 8 = 10$. Nous avons soustrait le premier membre de l'équation, doublé, des deux seconds, doublés et additionnés au troisième. Les V sont transformés en U et ne comptent pas. La porte d'un Arcane s'ouvre à nouveau pour nous.

Il y a une autre façon de résoudre l'équation. Le nom de l'Arcane se présente en effet de la manière suivante :

L'AROV E·DE·FORTVNE, qui se divise ainsi, en deux parties :

L'AROV et E·DE·FORTVNE.

La seconde donne :

E·DE·FORTVNE : $5 (x 2) + 5 (x 2) + 15+18+20+22+5= 100$ ou 1 ou **10**, X !

La première donne :

L'AROV. Il ne fallait pas être bien grand clerc pour comprendre que le signe de ponctuation mystérieux entre le L et le A ne demande qu'à être ajouté, de concert avec la branche gauche du petit v, à la barre horizontale du L pour former un T inversé. Nous avons maintenant :

TA·RO/

TA·RO : $20+1 (x 2)= 42$ ou **6**. $18+15 (x 2)= 66$, ou 6 d'un côté du point et **66** de l'autre. Résultat : **666**, le nombre de la Bête ! Assignons-le à une des curieuses petites bêtes qui reluquent ou celle qui occupe le sommet du Taro, pardon, de la *rota*. Cette roue est un écureuil, en latin populaire :

SCIRIOLUS : $3+9+18+9+15+12= 66$, 6 lettres au code, **666**. Au XIIe siècle, l'écureuil est le nom donné à la roue qui montait les charges à l'intérieur des chantiers de construction des cathédrales. L'une des petites bêtes ressemble-t-elle au sympathique rongeur ? Chose certaine, nous sommes bien en présence ici d'un des instruments utilisés pour monter les charges sur les chantiers des cathédrales. Certaines ressemblaient à s'y méprendre aux roues utilisées par les hamsters pour se divertir dans les chambres de nos enfants. Et justement, au Moyen Âge on installait un homme à l'intérieur du *sciriolus* et son travail consistait à faire tourner la roue en marchant. Au temps de Suger, la roue était également entraînée par le courant d'un cours d'eau, cours d'eau qui est présent sous cette roue dans le Tarot.

Le Tarot nous propose l'image de bêtes difformes juchées sur la roue du cycle de la vie. Le personnage central porte le glaive de justice. Celle-ci s'applique dans le langage de l'époque à toutes les *créatures*. C'est la créature de Dieu qui est illustrée sur cette roue, la *creatura*. La *justice divine* «consiste pour Dieu à accorder à toutes les créatures tous les biens propres selon la dignité de chacun.»⁴³⁰ Signalons que les animaux déformés sont une des images que le Moyen Âge utilisait pour représenter les pécheurs et leurs errements.

La justice est une vertu cardinale, elle occupe souvent la première place comme c'est le cas ici. De plus, le personnage central est couronné. Le sens de cette allégorie est le

430 Dictionnaire du Moyen Âge, p. 797

thème de la *justice du souverain*. Cette question «est pour les médiévaux un problème de toute première importance, qui déborde largement le cadre des disputes théologiques ou philosophiques universitaires et qui est discuté dans les encyclopédies, la poésie, le théâtre pour le plus grand profit d'un large public.»⁴³¹

Discuté aussi dans le Tarot...

Suger était le ministre de la justice de Louis VII. Il a réformé le système judiciaire de son époque. On ne se surprendra pas que la justice figure en bonne place dans son Tarot. On ne peut s'empêcher de sourire en pensant au pied de nez fait au roi par son ministre avec ce 666 couronné. Suger et le roi Louis VII ont eu une relation qui connaissait des hauts et des bas. Au niveau alchimique, cette image rappelle celle de l'adepte couronné.

L'originalité du langage symbolique du Tarot consiste ici à affubler de vêtements ces animaux déformés. Il y a là une intention satirique qui, elle, n'est pas déguisée. En effet, ces images d'animaux en habit tournent en dérision le concept développé par saint Bernard qui postule que chacun est responsable, avec l'aide de la grâce, de son salut et doit donc choisir entre l'homme et la bête. Dans son *Liber de gratia et libero arbitrio*, le libre arbitre semble occuper une place bien plus importante que la grâce. C'est lui qui distingue l'homme de la bête et sans lui, il ne peut être question de mérite. À l'évidence, Suger suggère plutôt une position médiane à celui qui fut souvent assez critique à son endroit.

La question de la grâce ou de la prédestination et du libre arbitre est celle qui a fait couler le plus d'encre au Moyen Âge. Elle n'est toujours pas résolue. Nous y reviendrons. Nous désirons d'abord souligner à nouveau l'intention parodique dirigée contre Bernard de Clairvaux qui est clairement illustrée ici. En littérature, le genre satirique trouve dans le public médiéval une réception enthousiaste. Le Tarot nous semble traversé par cette influence. Mentionnons pour mémoire l'invention en littérature satirique dès le Ve siècle de l'important personnage burlesque de Marcoul, un rustre dont les dialogues effrontés avec le sage roi Salomon ont traversé le Moyen Âge au rythme de l'apparition des langues vulgaires.⁴³²

Curieusement, le nom latin qui nous est parvenu pour désigner ce Marcoul est **Marcvlf**, un autre **78**. Le différent historique entre Suger et Bernard de Clairvaux est bien documenté et on peut le résumer ainsi : Bernard est un ascète qui reproche à Suger son goût du luxe. Comme gestionnaire du trésor de son abbaye, Suger ne se gêne pas en effet pour y puiser afin de décorer son église. Cette rivalité va finir par entraîner Suger à modérer ses transports même s'il tente de se justifier en invoquant des arguments théologiques qui ne sont pas dénués d'intérêt. Même si en apparence, Suger a fini par se rendre aux arguments de Bernard, il a canalisé un certain ressentiment dans l'exécution de son Tarot.

Il n'est pas impossible que l'on découvre un jour d'autres pieds de nez de ce genre, dans le Tarot ou ailleurs, soit de la part de Suger lui-même soit de celle de membres de son ordre qui lui survécurent. À nouveau, le Moyen Âge entendait à rire et les monastères et les

431 Dictionnaire du Moyen Âge, p. 797

432 Id., p. 1284

écoles cathédrales n'étaient pas les moindres de ces champs de bataille où les plumes assassines passaient en revue les vices et les défauts. «La satire de l'ambition emprunte souvent le motif de la roue de Fortune, qui rappelle le caractère cyclique du pouvoir, entre l'ascension (*regnabo, regno*, je régnerai, je règne) et la chute inéluctable (*regnavi, sum sine regno*, j'ai régné, je suis sans royaume).»⁴³³ La roue de Fortune du Tarot illustre non pas trois mais bien quatre petits personnages qui illustrent ces états. Celui qui est invisible, on n'aperçoit que sa queue, est celui sans royaume.

Nous avons mentionné plusieurs fois les membres de la confrérie des Gouliards. L'histoire officielle les connaît sous le nom de Goliards et ne les situe qu'aux XIIe et XIIIe siècles.⁴³⁴ Grasset d'Orcet leur accorde une influence occulte sur les affaires de l'Église et une existence beaucoup plus longue. «Nul dans l'histoire des temps modernes n'a joué un rôle plus considérable que l'association secrète connue du onzième au treizième siècle sous le nom de Gouliards ou *filis de Goulia*. Cette association ne s'est dissoute qu'au commencement du XIXe siècle, après avoir pleinement atteint le but qu'elle s'était proposé depuis plus de mille ans, but qui était de substituer la souveraineté du peuple à celle de l'Église et de la noblesse (...) ils provenaient des anciennes fratries païennes, et ils étaient pour ainsi dire le confluent d'un double courant, l'un clerc et l'autre ouvrier ou artisan (...).»

Ce qu'on sait des Goliards, c'est que sous le couvert de l'ironie transparaissent peut-être des préoccupations plus graves. «On peut toutefois se demander si cette joyeuse amoralité ne constitue pas l'envers d'une vision du monde beaucoup plus sombre. L'autre face de l'inspiration goliardique, c'est la satire mordante d'un univers dénaturé, puisque régi par les caprices méchants de la Fortune et la puissance du *Nummus* (l'Argent roi). (...) Peut-être leur parole (...) se donne-t-elle donc pour mission d'ouvrir les yeux des hommes à l'urgence eschatologique. Ainsi, la poésie profane, aussi neuve et libre soit-elle, aurait pour horizon d'attente la question du Salut.»⁴³⁵

Nous espérons avoir avec cet essai soulevé assez d'éléments pour associer la naissance du Tarot à la piste goliarde.

...

Le commun des mortels se réjouit lorsque La roue de Fortune fait son apparition dans un tirage. Ce symbole est associé à la chance même si c'est une interprétation incomplète. De nombreuses représentations de roues de fortunes apparaissent ici et là dans la vie quotidienne des Français du XIIe siècle, en Alsace notamment.

C'est avec cette image populaire que le Tarot choisit d'illustrer les différents cycles de la vie. Chance et malchance semblent se côtoyer sur cette roue qui est chevauchée par ces quatre petits personnages dont les trois qui sont bien visibles affichent des visages à l'expression différente. Ceux-ci semblent nous dire qu'il vaut mieux avoir en réserve des ressources et des solutions de rechange lorsque les choses ne tournent pas comme on s'y attendait. Ce qui ne doit pas nous empêcher d'avancer même si on réalise que nous

433 Dictionnaire du Moyen Âge, p. 1284

434 Id., p. 1283

435 Id., p. 1122-23

sommes sur une pente descendante. L'absence de queue et de visage chez le premier personnage est une énigme symbolique simple. La queue est une croix dissimulée et le visage représente le mystère.⁴³⁶

La roue de Fortune conclut le cycle des neuf axes précédents qui avait débuté avec l'introduction que lui donnait Le jugement. C'est sur cette roue que se joue la partie, avec ses cycles ascendants et descendants. Les petits personnages sont à mi-chemin entre l'homme et la bête. Toute la condition humaine y est représentée. Un des personnages regarde vers le haut mais il n'a pas d'autres choix et son regard est encore aveugle pour l'instant. La vie le porte. Celui qui redescend par contre a les yeux bien ouverts. Ce n'est souvent qu'après-coup que l'on discerne ses propres forces et ses faiblesses. L'expérience servira au cours d'un prochain cycle. Celui qui domine la roue, l'adepte couronné, semble se situer entre ces deux extrêmes. Il assume ses responsabilités tant bien que mal. Son visage reflète cette ambivalence. D'ailleurs ses accessoires, la couronne et l'épée, représentent en symbolique templière *l'appareillement à la couronne*, l'acceptation du martyr sur le champ de bataille.

L'ensemble repose sur une échelle tronquée qui flotte sur une étendue d'eau, la même eau que celle que l'on retrouve chez L'étoile, Le toule, le flot des nations, des langues et des peuples. C'est l'eau de la matrice universelle qui est symbolisée par un œuf en XXI. L'œuf du monde est couvé à la surface des eaux, dicit Le dictionnaire des symboles. Les eaux indifférenciées représentent aussi l'infini des possibilités. On ne s'étonnera pas de retrouver ici un tel symbolisme qui correspond parfaitement au sens de cette lame. L'eau est symbole de vie éternelle, de grâce divine. Celle de Castalie inspire la Pythie de Delphes. L'Église catholique ne fait pas une très grande place à l'eau. Elle s'élève contre les cultes populaires qui lui sont rendus et ne reconnaît que l'usage de celle qui préside au sacrement du baptême.

La présence de l'échelle suggère évidemment la conquête du plan céleste. Les degrés de l'échelle sont les différents âges ou années de la vie. Le fait que celle-ci ne comporte que deux degrés symbolise le départ et l'arrivée, la montée et la descente. L'eau a elle aussi un symbolisme double, on peut naître et renaître d'elle ou s'y noyer. Le cycle de la roue qui monte et descend reprend le même message. Celui du glaive exprime également l'idée de début et de fin. «Le glaive a tranché les limites du temps, entre les commencements et les derniers jours, comme les limites entre le temps et l'Éternité.»⁴³⁷ Un des trois degrés de la démarche alchimique est la maîtrise du temps et des rythmes.

La roue de Fortune est un Arcane féminin, fertile. Mais son numéro est le dix ou 1, celui du principe masculin sur Terre. Elle est la matrice, le principe féminin qui attend le germe offert par la croix de l'Arcane Le jugement. Celui-ci est masculin, fécondant, mais il porte le numéro vingt ou deux, celui du principe féminin. Les deux s'appellent donc, au delà de leur identité, du plus profond d'eux-mêmes. Leur rencontre donne trente ou trois, le chiffre de l'esprit et du mouvement. Cette rencontre produit Le monde où tout s'actualise. Cette rencontre est celle du Ciel, Le jugement, et de la Terre, La roue de Fortune. C'est

436 Voir Le dictionnaire des symboles

437 Id., p. 478

également celle de l'inconscient, Le jugement avec celle de la conscience, La roue de Fortune. La base sur laquelle s'incarne le tout, l'élément qui sous-tend de façon invisible tout l'édifice est le principe d'incertitude, un mélange de libre-arbitre et de fatalité, qui est à lui seul tout un mystère. Il est représenté dans le Tarot par la rencontre de la main droite du mat et la manivelle de la roue de Fortune. En effet, une telle rencontre se produit en superposant les deux lames.

Libre-arbitre et *fatum* sont au centre des discussions théologiques et occultistes depuis des siècles. Victor Hugo soutient que cette question est centrale dans notre compréhension de la cathédrale. Il signale, qu'à son époque, le mot grec pour *fatum* était inscrit dans la pierre d'une colonne. Nous croyons personnellement que le débat ne peut être vidé car la question dépasse les limites du langage écrit. En ce sens, l'utilisation du thème de la roue de Fortune pourrait être une tentative illustrée de régler le problème. Ce serait la contribution théologique de Suger sur cette question.

Notons tout d'abord que cette roue symbolise les 78 lames du Tarot. En effet, le moyeu central de cette roue est composé de **5** sections verticales et **4** sections horizontales, **54**. Six double rayons, **12**, séparés par six petites boules doubles, **12**, complètent l'architecture numérique de cette roue, **24**. $54+24= 78$. À nouveau, débattre de cette question, tant au XIIe qu'au XXe siècle, est d'abord une question de vocabulaire. Jamais on n'aura tant demandé aux mots. Le latin, le français et même le grec ancien doivent être mis à contribution. Il faut faire intervenir des concepts comme la grâce, la prédestination ou le *fatum* et les opposer à toutes les nuances du concept de libre-arbitre alors que ce qu'on souhaite ou qu'on tente de faire, c'est de les réunir. Qu'est ce que la grâce ? Où commence la responsabilité personnelle et où cesse celle de Dieu ?

La solution ne peut être que symbolique ou allégorique. Elle est inscrite au cœur du mot *Fortuna* (**54**). Il manque **24** pour faire 78, **X**, la Croix. Il manque XX pour compléter le mot *Fortune*, XX, Le jugement et la croix tendue de l'Ange. X, la croix, c'est l'incarnation. Admirons la simplicité du geste posé par Le mat sur cette manivelle. Cette roue est une croix. Cette croix est une roue. Retenons simplement que ce qui meut cette entité, ce véhicule de la condition humaine, c'est la grâce, que cette grâce soit surnaturelle ou infuse en l'homme.⁴³⁸ Le concept allégorique de la rencontre du Mat avec Fortune est assez large pour illustrer le problème et proposer une solution, inclure et résoudre les dualités. Dans quel sens le personnage fait-il tourner la roue ? La réponse que nous donnerons à cette question sera déterminante. Le mat ... Comme La roue et Le jugement, il symbolise lui aussi tout le parcours. Nous l'avons niché au tout début du cycle. Nous l'avons eu dans les pattes tout le long du parcours. On le retrouve maintenant à la fin.

Il ne nous reste plus qu'à l'accompagner vers l'ultime concert de trompette de l'Arcane XX.

438 Dictionnaire du Moyen Âge, p. 601-02

Conclusion

Le Tarot est un discours au déroulement alambiqué. L'avoir en main, c'est déjà se tenir à la porte d'un Labyrinthe. Y entrer, c'est se mettre à la recherche d'un secret. En sortir, c'est comprendre que le secret était dans le parcours ; la rénovation intérieure qu'il favorise donnant accès à une nouvelle vie. C'est là le message maintes fois répété de toutes les traditions hermétiques. Quelle surprise lorsqu'on réalise que l'on a pas le choix d'accomplir cette démarche ! «Pénétrer dans un labyrinthe et en revenir, voilà bien le rite initiatique par excellence, et cependant toute existence, même la moins mouvementée, est susceptible d'être assimilée au cheminement dans un labyrinthe.»⁴³⁹

L'initiation est incontournable, même dans le cadre désacralisé de notre société. Nous ne pouvons échapper à nos racines. Pas surprenant que le Tarot connaisse une telle popularité. Cet objet profane nous vient d'une période où le sacré faisait partie du quotidien. Il porte encore de nos jours toute la charge archétypale qui en fait un témoin des initiations du passé et un guide dans celles qui se déroulent aujourd'hui. L'abbaye de Saint-Denys fut un grand centre d'études helléniques européen. C'est de là que nous vient l'art gothique. Nos travaux montrent que c'est là également que naquit le Tarot. Les Bénédictins étaient en étroite contact avec les mythes et la gnose de la Grèce de l'Antiquité. L'étude de ceux-ci avait pour but de contribuer à «(...) <<universaliser>> le Christianisme à l'aide de la philosophie grecque, notamment de la métaphysique néo-platonicienne.»⁴⁴⁰

Ces moines ont inscrit leur interprétation de cette métaphysique aux côtés des nombreux autres aspects qui font du Tarot un ensemble si complexe. Nous avons vu que la rencontre de l'ombre et de la lumière est symbolisée dans le jeu et les cathédrales par le Labyrinthe initiatique. C'est une image qui nous a permis de relier les deux œuvres entre elles, de leur trouver une origine commune dans un XIIe siècle fortement tributaire des développements issus du *corpus* classique des gnosés hellène et égyptienne antiques.

Nous avons également souligné la contribution des Roms dans la transmission d'éléments de culture hindoue également présents dans le Tarot. Il aurait sans doute fallu également, pour rendre pleinement justice à cet apport, souligner le lien culturel direct qui existe entre le monde hindou et ces cultures égyptiennes et grecques qui sont traditionnellement associées aux racines sémitiques du monde occidental. On consultera à ce sujet les travaux de Louis Jacolliot au sujet de l'influence du sanskrit sur la nomenclature des noms des divinités du Panthéon de la Grèce antique.

Le Tarot met en scène des éléments apparents ou dissimulés relevant tant du paganisme classique que de la Christologie d'inspiration néoplatonicienne et manichéenne. Nous croyons que sa création a mobilisé les mêmes ressources et puisé aux mêmes sources que celles qui furent dévolues aux recherches théologiques sur la refonte de la liturgie catholique et sur celles qui présidèrent à l'élaboration des mots et de la grammaire de la langue française. La religion et la langue se rencontrent dans le jeu de cartes.

439 Mircea Eliade, *Traité d'histoire des religions*, pp. 321-22

440 Mircea Eliade, *Histoire des croyances et des idées religieuses*, Tome II, p. 381

Le déchiffrement de ses contenus fait du Tarot un outil pédagogique avant la lettre. Il demande du lecteur éventuel une participation réflexive à sa culture, une capacité «(...) de percevoir des intentions souvent masquées par le mode allusif de l'écriture. Outre la communauté des goûts qui est celle d'une époque, il existe donc la nécessité d'une similitude culturelle qui permette au lettré de comprendre des allusions paganisantes grâce à son entraînement grammatical, au moins de reconnaître sans même réfléchir une réminiscence des psaumes. (Dans un tel système), aux efforts expressifs des auteurs répondent les efforts interprétatifs des lecteurs. (...) Les établissements ecclésiastiques ont ainsi servi de conservatoire pour une culture patristique, biblique, et également classique, pour l'apprentissage et la maîtrise de la langue. Les grands monastères bénédictins du Haut Moyen Âge comme Saint-Denis en France ont ainsi servi de nœuds dans un réseau d'échanges culturels entre établissements et cela d'autant plus lorsqu'il y avait dans la même ville ou à proximité à la fois une cathédrale et un établissement monastique (...).»⁴⁴¹

En plus des substantiels apports classiques, bibliques, néoplatoniciens et manichéens, nous avons identifié dans le Tarot un niveau alchimique qui précise la piste. Il est évident qu'il participe au plan original d'ensemble. Pour l'homme du XX^e siècle qui vit dans une sphère culturelle où les modes de lecture sont plus superficiels, l'intention qui préside à un tel métalangage échappe complètement à son entendement. De prime abord, cette intention pourra lui paraître tout à fait orthodoxe. Et puis il sera tenté de réviser son jugement. Ou le contraire ! La sphère culturelle du X^e siècle ne fait pas encore de telles distinctions même si elle va bientôt s'y mettre. C'est même une partie de l'héritage de Suger que d'avoir tenté d'ouvrir en son temps la porte à des contenus qui seront méconnus ou refoulés par la suite. Il a fait cela en donnant à réfléchir. La Renaissance va redonner un nouveau souffle à la pensée antique gréco-latine et contribuer à «(...) cacher tout un côté de l'esprit de la chrétienté ascendante. (...) Le culte de l'Antiquité va avoir une influence catastrophique sur les monuments médiévaux.»⁴⁴² Saint-Denis n'y échappera pas. Le Tarot non plus.

Nous avons esquissé au début de cet essai une présentation de la structure qui lie les lames entre elles. Le plan d'ensemble ne saurait être dissocié d'une telle structure. C'est celle-ci qui nous donne la clef. Le parcours du Labyrinthe, l'entrée dans le Palais, s'adressait aux âmes pour qui le Salut, la Rédemption, était au centre de la démarche spirituelle. La poursuite de ce but est l'élément commun qui existe entre les masses et les élites même si les moyens diffèrent pour y parvenir. Cette démarche est au centre de la tradition hermétique.⁴⁴³ Ce thème du Salut est représenté le plus souvent dans le Tarot par une symbolique ascensionnelle. Presque tous les Arcanes majeurs contiennent un ou plusieurs symboles d'ascension. Ils rejoignent en cela la démarche qui a donné naissance aux cathédrales gothiques, ces véhicules de l'ascension de l'âme. Le discours théorique de Suger reprend constamment cette notion de l'élévation mystique de l'âme qui lui vient directement des textes néoplatoniciens du Pseudo-Denis L'Aréopagite.

Nous avons suggéré dans le présent essai que cette entreprise de transport de l'âme vers

441 Dictionnaire du Moyen Âge, p. 921

442 Jean Gimpel, Les bâtisseurs de cathédrales, p. 17

443 «The idea of redemption is the key to Gnostic and Christian alchemy.»
Dictionnaire of Alchemy, p. 4

Mark Haeffner,

les Cieux s'inscrit dans la même logique religieuse ésotérique qui attribue des propriétés transcendantes à des lieux sacrés. Les Arcanes XVI et XVII en particulier nous semblent illustrer clairement le thème de l'énergie tellurique. Selon la tradition ésotérique, les bâtisseurs de cathédrale y auraient été sensibles. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil, les anciens Égyptiens partageaient la même science et visaient le même but avec leurs pyramides. La seule différence, dans l'état actuel des recherches archéologiques, c'est que les constructeurs de cathédrales s'adressaient à l'âme des vivants et ceux des pyramides à celle du Pharaon défunt. Nous avons vu que Tarot met en scène les préoccupations des uns et les autres.

Puisqu'on parle de l'Orient, il faut aussi inclure dans l'équation Tarot l'incontournable contribution templière. Une citation de l'historien Almuneda Blasco Vallés de l'Institut d'études médiévales de l'Université autonome de Barcelone viendra préciser quelques points à ce sujet. «L'Ordre du Temple inaugure une nouvelle approche du monde. (...) La relation entre le Temple et l'apparition du gothique est indéniable. (...) L'importance de la Christologie pour les Templiers tout comme le culte de la Vierge Marie, initié par saint Bernard, ne doivent pas être sous-estimé. Les Templiers ont contribué à l'élaboration de la symbolique architecturale du gothique, probablement à partir des connaissances acquises en Orient. Le symbolisme décoratif présent dans l'architecture et la peinture gothiques est à mettre en relation avec le monde ésotérique, le monde eschatologique et initiatique que l'on perçoit dans l'imagerie médiévale au travers des figures géométriques et des labyrinthes, images liées au monde indien et oriental.»⁴⁴⁴

Enfin, les fameux codages goliards ainsi que la présence d'éléments à caractère licencieux ouvrent des avenues d'interprétation qu'il est n'est pas aisé de concilier avec l'idée d'une unité d'intention originale. À première vue, nous serions apparemment en présence ici d'un ensemble syncrétique. Il est impossible au non initié de démêler tous les fils qui en constituent la trame. Tout au plus peut-il en admirer la texture. Nous avons vu que l'artisan de ce chef-d'œuvre savait où il s'en allait. Ce génie fonctionnait avec un plan d'ensemble hérité des courants souterrains de sa tradition religieuse.

Le Tarot pourrait être un précurseur de l'hérésie, l'hydre à cent têtes, qui commence à être nommée systématiquement comme telle à partir de la seconde moitié du XIIe siècle. C'est une accusation qui a déjà été portée contre la cathédrale. Par bien des aspects, le décodage du Tarot de Marseille pose au XXIe siècle le défi de la réception des différentes superstitions des élites religieuses de l'Europe du début du XIIe siècle. L'image qui vient en tête est celle de ces gargouilles qui pimentent les cathédrales. À l'instar de la cathédrale, le Tarot a quelques squelettes endormis dans la crypte.

Nous sommes loin de penser que les moines de Saint-Denis célébraient des sabbats diaboliques les soirs de pleine lune. Au milieu du XIIe siècle, ce qui va devenir l'hérésie pure et dure n'était encore qu'une tentative d'ouverture aux autres cultures, passées ou présentes. Nous croyons qu'il est probable qu'en vieillissant, afin de tenter à leur tour de répondre aux grandes questions existentielles, certains d'entre eux en étaient arrivés à relativiser les enseignements traditionnels des Pères de l'Église et à inclure dans leurs

444 Almuneda Blasco Vallés, *Revue Historia*, no 690, juin 2004, pp. 44-45

croyances et leurs rituels des éléments mythologiques et symboliques empruntés à un patrimoine religieux élargi.

N'oublions pas que ces enseignements traditionnels n'ont jamais réussi à effacer un ferment mythologique et symbolique païen, ce que Mircea Eliade appelle l'héritage religieux pré-chrétien, qui faisait encore partie de ce qui était tolérable pour l'Église jusqu'au II^e siècle. N'oublions pas non plus que ces textes leur étaient accessibles. Ils traitaient tous, bien sûr, du culte de la Terre et de la déesse *Mégalos Matros* ou *Magna Mater*, Isis, Astarté, Déméter... Notre recherche démontre que ces personnifications du principe féminin occupent la place centrale dans le Tarot.

Certains de ces moines ont peut-être également réussi à accéder à un hypothétique plan prophétique. Signalons que le pape Eugène III (+1153) a reconnu officiellement au Synode de Trier (1147-48), probablement grâce à une intervention de Bernard de Clairvaux ⁴⁴⁵, que toute l'œuvre présente et à venir d'Hildegarde de Bingen, leur contemporaine, était le fruit de communications entre elle et l'Esprit Saint. L'*imprimatur* papal s'appliquerait donc également au Tarot puisque, comme nous le soutenons dans cet essai, sainte Hildegarde fut la continuatrice de l'entreprise secrète de l'abbé de Saint-Denys, le moine Suger. On ne se surprendra pas outre mesure que son dossier de canonisation ne puisse être consulté. Il aurait disparu. ⁴⁴⁶

L'élaboration de plusieurs des contenus du Tarot procéderait donc d'une explication au moins aussi spirituelle que celles que l'on donne habituellement pour expliquer le fonctionnement du jeu comme outil divinatoire. Il est vrai que l'énigme posée par la chronologie entourant la création de la structure du code est un défi à la raison au moins aussi intéressant que celui posé par le déploiement des lames à des fins divinatoires. Il nous a amené à conclure que les moines du XII^e siècle utilisaient déjà l'alphabet moderne de 26 lettres, plus de deux siècles avant la date officielle de son introduction. Le problème de l'élévation dans l'espace d'une croisée d'ogive de cathédrale gothique pâlit auprès de telles réalisations. Rappelons-nous simplement que ce sont aussi celles sur lesquels Suger se penchait. Quant à Hildegarde de Bingen, nous avons vu que son intérêt pour la création de langages et d'alphabets secrets est bien documentée.

445 Le rapport favorable remis au pape Eugène III est signé par Alberio de Chiny, évêque de Verdun. Ce n'était qu'une formalité administrative. Bernard de Clairvaux correspondait avec Hildegarde – d'après Trithème, il l'aurait même visitée - en qui il ne pouvait que reconnaître son égale. Eugène III avait été moine sous la férule de Bernard ; il doit son accession au trône papal au maître de Cîteaux. Eugène ne pouvait donc rien refuser à Bernard. La protection du pape assura à Hildegarde une liberté d'expression totale. Ultimement, Bernard est responsable de cet *imprimatur* embarrassant pour l'Église des siècles suivants ; celle-ci n'a pas manqué, à notre avis, de couvrir la trace des conséquences les moins appréciées de cette grande liberté. L'enquête de canonisation des avocats du diable y aura vu. L'instruction canonique fut instituée par Grégoire IX (+1241) et Innocent IV (+1254) ; elle fut poursuivie par Clément V (+1314) et Jean XXII (+1334). On lui attribua de nombreux miracles. Il ne reste cependant aucune trace des étapes finales, béatification et canonisation. On ne trouve également aucune pièce de correspondance entre Suger et Hildegarde, deux bénédictins que tout rapprochait. Certaines sources font état d'un voyage d'Hildegarde à Paris mais ceci est nié ou omis dans les biographies officielles. Quand à lui, Suger s'est rendu au moins une fois en Allemagne, en 1125. À cette époque, la jeune femme était déjà moniale.

446 Voir l'entrée Hildegarde de Bingen dans le Dictionnaire du Moyen Âge

L'historien Louis Gillet dit de la cathédrale qu'elle se nomme Univers. Nous le paraphraserons en disant de même du Tarot. Au centre du jeu, on retrouve Le monde. Nous ne pouvons qu'admirer la complexité de ces deux œuvres humaines et nous incliner devant la folle et divine grandeur de l'univers qui leur a donné naissance. Pour le *philosophe-chimiste* du Moyen Âge, l'aventure humaine est une réplique de cet univers. Ses participants sont autant d'étoiles qui entretiennent des liens d'attraction et de répulsion et qui communiquent entre elles. La vie intelligente est partout présente. Là où il y a de la matière, si ténue ou intangible soit-elle, l'esprit est là aussi.

Einstein a montré que tout est réductible au concept d'énergie. Et celle-ci s'organise intelligemment. On peut faire appel à elle, par la prière sans doute. C'est ce que les Modernes⁴⁴⁷ semblaient avoir compris. Bref, nous avons le sentiment que des mains invisibles guidaient celles qui nous ont laissé le chapelet, le moulin à prières, l'Échelle de Jacob qu'est le Tarot. Ce sont sans doute les mêmes mains qui guident celles qui le manipulent à notre époque. Il nous semble y avoir eu de tout temps ce désir d'échanger, de se rencontrer, qui émanerait des deux pôles de l'échelle. Le Tarot n'est que l'une des réponses à ce double appel, l'une de ces questions, un de ces langages de signes multiples jetés entre les mondes, tout comme peuvent l'être le reflet d'une gemme dans un regard aimé, une odeur inhabituelle ou l'éclat de la voûte étoilée.

Les hommes et les femmes qui sont issus du monde médiéval vivaient dans une période où le sens n'était pas occulté par la spécialisation qui caractérise notre époque. Les signes leur étaient immédiatement apparents même s'ils ne pouvaient que rêver à la nature exacte de ces secrets. À force de fréquenter leur univers, nous nous sommes laissé pénétrer par le climat de merveilleux qui anime toute une partie de la littérature du Moyen Âge. Nous parlons bien sûr de ce qui définit le mieux pour nos contemporains ce qui fait l'*esprit* médiéval, ce climat d'épopée et de mystère qui se cristallise dans le concept de *quête*, de Graal qui est un legs de la culture celtique. Nuançons tout de même en précisant que l'aristocratie du XIIe siècle se détache en partie du merveilleux pour s'ouvrir aux valeurs émergentes du monde qui l'entoure. La science va progressivement investir le territoire intérieur féerique. Pourtant, tant dans les châteaux qu'au sein des chaumières, on continuera encore longtemps d'évoquer les envolées de dragons, la partition soudaine des eaux d'un lac tranquille, la chute d'un ange ou la cavalcade nocturne de mystérieux cavaliers sans tête.

Le Tarot et les cathédrales gothiques font leur apparition à cette période clef de l'histoire où les hommes entreprennent les premières démarches afin de réconcilier la magie et la science. L'explosion en l'an 1054 d'une étoile lointaine, la *super nova* de la constellation du Taureau, qui illumina de jour comme de nuit les ciels d'Europe et de Chine pendant plusieurs mois, ne fut peut-être pas étrangère à la genèse de cette période. Ce second soleil devait figurer en bonne place dans les récits merveilleux de l'époque. Suger aura été le témoin indirect de cette merveille car ses tuteurs lui en ont certainement narré l'histoire.⁴⁴⁸ Dans le même ordre d'idée, il aura certainement perçu comme un signe divin le

447 De nos jours, on les nomme les Anciens ! Au XIIe siècle, les clercs s'appelaient moderni. Les auteurs classiques qu'ils étudiaient étaient les Auctores.

448 Un événement astronomique que l'on retrouve aussi dans la littérature : « Dans l'ordre de la nature, Dieu a toujours la possibilité d'introduire un désordre, de susciter un monstre ou de bouleverser la logique

passage de la comète de 1148.

Nous ne nous sommes pas étendu sur l'épisode de sa rencontre cette année-là avec l'hérétique Éon de L'étoile, le Robin des Bois breton, un moine défroqué de l'Ordre de Saint-Augustin. Le pape Eugène III après l'avoir fait arrêter et condamner en confia la garde au régent du royaume, le ministre Suger, qui promit d'en assurer la garde. En fait, Éon a terminé ses jours en compagnie de Suger à Saint-Denys. De nombreux membres de sa bande de renégats pillards d'églises et de monastères furent brûlés ce qui mit un terme au soulèvement populaire qui se dessinait aux frontières du Royaume. On a dit d'eux que c'étaient des *durs à cuire*, au sens propre du terme. Éon avait amassé un immense trésor de guerre qui ne fut pas retrouvé. On est en droit de s'interroger sur le caractère des conversations qui eurent certainement lieu entre Suger et son prisonnier ; en arrivèrent-ils à une entente ? Ce n'est en tous cas certainement pas le genre d'échange qui se retrouve dans les documents accessibles aux historiens. Officiellement, Éon mourut réconcilié avec l'Église peu après son incarcération.

Nous savons que l'abbé Suger, malgré tous les vices et les jeux de coulisses qui pimentèrent sa vie, était un adepte fervent et sincère d'un Dieu qu'il percevait comme le *soleil théarchique* néoplatonicien du Pseudo-Denys L'Aréopagite et qu'il mit ses forces vives au service d'un idéal basé sur la médiatisation de cet amour de la lumière. Comme cet essai le suggère, nous croyons qu'il fit parfois une interprétation très personnelle des concepts associés à ce culte à tel point qu'il les a parfois associés ouvertement à certains des thèmes principaux des religions manichéenne et égyptienne. Ce flirt candide avec l'hérésie aurait pu l'amener vers une certaine marginalisation même s'il était loin d'être seul sur ce sentier. Les ténèbres ne sont jamais loin des démarches semblables. Le moine du XII^e siècle aurait pu se laisser gagner par un sentiment d'aliénation. Il a réussi cependant à concrétiser et transmettre de façon magistrale ses connaissances et ses intuitions. C'est dans sa personne que se sont organisées les nombreuses influences ésotériques et exotériques qui ont fait le Tarot et les premières cathédrales gothiques. C'est lui qui a donné son caractère à une œuvre que les observateurs qualifient de syncrétique faute d'en saisir le fil conducteur. Car en définitive, c'est plutôt d'éclectisme qu'il faut parler ici puisque tout tourne autour d'un thème central, celui du rapport entre Ombre et Lumière.

Quelques spécialistes du Moyen Âge ont noté que Suger qui était prêtre – il a failli être nommé cardinal⁴⁴⁹ – n'avait pas laissé d'écrits théologiques malgré la richesse de sa pensée et une production littéraire administrative et historique non négligeable. L'historien Émile Mâle souligne avec justesse que sa théologie repose dans sa production d'œuvres illustrées. On parle ici principalement des vitraux, sentences latines codées gravées dans la pierre et autres artefacts religieux dont il avait conçu les plans. Faut-il rappeler qu'il est le

des choses. Lorsque le bâton de Moïse se transforme en serpent, lorsque le soleil s'arrête dans sa course (Chanson de Roland) ou bien lorsque deux soleils apparaissent dans le ciel (Perlewaus), le discours qui affirme la réalité de ces événements impensables parle de <<miracles>>, <<de vertu>> (désignation épique du miracle) ou encore de <<merveilles>>. Le surnaturel s'intègre aisément à la conception de la vérité.

Dictionnaire du Moyen Âge, p. 906

449 Calixte II l'avait appelé à Rome. À l'annonce du décès du pape, Suger rebroussa chemin. Un des papes qui suivit en fit son vicaire épiscopal ce qui faisait de l'abbé de Saint-Denys, même s'il n'avait pas charge de diocèse, le plus important prélat de France.

père de l'art gothique ? L'historien estime que ces réalisations font de Suger le *rénovateur du symbolisme médiéval*.⁴⁵⁰ Nos travaux suggèrent qu'on peut lui attribuer la paternité d'une partie du symbolisme templier, un corps qu'il a clairement contribué à établir. Sa proximité du milieu gouliard méritait également d'être évoquée. Et il était, enfin, le dépositaire de toute une tradition religieuse, celle de sa communauté bénédictine d'abord mais aussi celle de l'ordre de saint Antoine. Tout ce qui se fit en architecture et en iconographie à Saint-Denys sera imité par la suite dans toute la France. «On peut se demander si toutes ces règles ne furent pas mises par écrit et ne formèrent pas une sorte de *Somme* que tout artiste était tenu de connaître. (...) Dans les chantiers de nos églises, dans les ateliers permanents (...) on se transmettait sans doute de génération en génération un manuel d'iconographie, un *Guide* des peintres et des sculpteurs. (...) Ce livre, nous ne l'avons pas (...).»⁴⁵¹ Nous ajouterons un guide à l'usage des verriers, et pourquoi pas, beaucoup plus tard, des maîtres cartiers !

Suger était obsédé par sa place dans l'histoire. Des textes de lui rappellent ses pauvres origines et la grande fierté qu'il ressentait d'avoir réussi grâce à ses réalisations à se hisser au sommet de la hiérarchie sociale. Il s'est représenté lui-même au sein de quelques-unes de ces œuvres. Il faudra maintenant ajouter le Tarot à la liste de ses accomplissements. Comme nous l'avons démontré, il s'est figuré là aussi en bonne place. Et il a illustré symboliquement quelques-unes des grandes interrogations théologiques de son temps. Sans doute en a-t-il résolu ainsi quelques-unes. Nous pensons en tous cas qu'il a tenté, comme Hildegarde de Bingen, comme ses pairs, de donner une réponse personnelle à certaines d'entre elles, et ce, grâce à sa maîtrise du langage des images symboliques. Armés du code, des techniques de retournement et d'un même amour de la Lumière, ses continuateurs ont poursuivi une œuvre qui ne sera achevée que le jour où elle aura été pleinement comprise.

L'ombre que projette cette entreprise sur notre époque est ... monumentale ! À notre avis, l'interprétation correcte de cette période est un défi collectif pour le monde chrétien. C'est la cathédrale, la métaphore de pierre et de verre, qui se tient devant nous, attendant que l'on résolve son énigme. Nous avons tenté de montrer que le Tarot en est la clef. Nous pouvons tous nous féliciter qu'au crépuscule de sa vie, Suger, le moine bénédictin à l'origine de la merveille, ait réalisé la synthèse des forces historiques et psychologiques qui l'animaient, à en remplir une bouteille et à la confier à la Providence.

Il aura fallu l'arrivée du nouveau millénaire afin d'en libérer le génie !

Montréal, le 1er novembre 2013

450 «Émile MALE fait encore une autre remarque étonnante. Il note qu'après un Haut Moyen Âge très riche en symboles, la dernière mention que l'on ait d'une œuvre symbolique est faite par Bède le Vénérable en l'an 684. Et il ajoute : « Le silence se fait ensuite et dure trois siècles et demi. » Pourtant les ivoires, les manuscrits, ne manquent pas, les descriptions d'œuvres d'art non plus, mais « nulle part le symbolisme apparaît. Le symbolisme ressuscite soudain à Saint-Denys au temps de Suger. (...) Il est moralement certain, de plus, qu'il connaissait le grand ouvrage symbolique qu'Honorius d'Autun venait d'écrire, le *Speculum ecclesiae*, qui sera l'encyclopédie du Moyen Âge. Suger s'en était nourri.»

Suger, l'homme clef du Moyen Âge, Émile Berthoud, Esprit & Vie, Revue catholique
451 Émile Mâle, *L'art religieux du XIIIe siècle en France*, pp. 428-29

Bibliographie

Anema, Piek L., Initiation au Tarot, Desclez, Westmount, 1981.

Aubert, Marcel, Suger, Figures monastiques, Éditions de Fontenelle, Abbaye Saint-Wandrille, 1950.

Ballard, M., Genet, J.-Ph., Rouche, M., Le Moyen Âge en Occident, Hachette, Paris, 1990.

Bernard, Jean, Le compagnonnage, Tomes I et II, Presses Universitaires de France, Paris, 1982.

Bersani, Jacques, *et al*, Encyclopédie des religions, Éditions Universalis, Paris, 2003.

Blais, Martin, Sacré Moyen Âge, Bibliothèque québécoise, Québec, 2002.

Bloch, Jules, Les Tsiganes, PUF, Que sais-je ? num. 580, Paris, 1969.

Bréville, Jean de, Symboles dévoilés du tarot bohémien, Amarande, Fribourg, 1993.

Bris, Marcel, Le compagnonnage à la recherche de sa vocation (1900-1946), Librairie du Compagnonnage, Paris, 1984.

Brown, Elizabeth, Sauvageot, Claude, Saint-Denys, La basilique, Collection Le ciel et la pierre, Éditions du Zodiaque, Monastère de La pierre-qui-vire, 2001.

Bur, Michel, Suger, abbé de Saint-Denys, régent de France, Perrin, Paris, 1991.

Burckhardt, Titus, Introduction aux doctrines ésotériques de l'Islam, Coll. Mystiques et religions, Dervy-Livres, Paris, 1969.

Burland, C. A., Le savoir caché des alchimistes, Bibliothèque des grandes énigmes, Robert Laffont, 1969.

Campbell, J., The portable Jung, Penguin books, Viking Press, New-York, 1971

Chevalier, J. et A. Gheerbrant, Le dictionnaire des symboles, Robert Laffont/Jupiter, Paris, 1982.

Dedeyan, Gerard, Histoire des Arméniens, Privat, Toulouse, 1982.

Delamalle, Gaspard Gilbert, Éloge de Suger, ministre et régent, Paris, 1752.

Demurger, Alain, Vie et mort de l'Ordre du Temple, Éditions du Seuil, 1989.

De Rémusat, Charles, Abélard, 1845. Produced by Robert Connal, Renald Levesque and the Online Distributed Proof reading Team. [http ://www.blackmask.com](http://www.blackmask.com)

Eliade, Mircea, Le sacré et le profane, Folio, Gallimard, Paris, 1965.

Eliade, Mircea, Initiations, rites, sociétés secrètes, Folio, Gallimard, Paris, 1959.

Eliade, Mircea, Traité d'histoire des religions, Payot, Paris, 1964.

Eliade, Mircea, Histoire des croyances et des idées religieuses, Tomes I, II et III, Payot, Paris, 1976, 1978 et 1983.

Encyclopédie de la divination, collection Réalités de l'imaginaire, Henri Veyrier éditeur, Marsat, 1982.

Encyclopédie médiévale d'après Viollet-le-Duc, Bibliothèque de l'Image, Georges Bernage éditeur, Bayeux, 1978.

Frère, Jean Claude, L'occultisme. Histoire des personnages mystérieux & des sociétés secrètes, Celt, Paris, 1974.

Gauvard, De Libera et Zink, Dictionnaire du Moyen Âge, Quadrige, PUF, Paris, 2002.

Gaxotte, Pierre, Histoire de France, Hachette, Paris, 1960.

Gérardin, L., L'alchimie, Bibliothèque de l'irrationnel, Paris, 1972.

Gies, France and Joseph, Women in the Middle Ages, Barnes and Noble Books, New-York, 1978.

Gillet, Louis, La cathédrale vivante, Flammarion, Genève, 1964.

Gimpel, Jean, Les bâtisseurs de cathédrales, Seuil, Paris, 1980.

Gioan, Pierre, Dictionnaire usuel par le texte et par l'image, Quillet-Flammarion, Paris, 1956.

Haeffner, Mark, Dictionary of Alchemy, Aquarian, Harper Collins Publishing, London, 1991.

Hutin, Serge, L'alchimie, Presses universitaires de France, Que sais-je ? num. 506, Paris, 1971.

Jung, Carl Gustav, Ma vie, Collection Témoins, NRF, Gallimard, Paris, 1973.

Kolpaktchy, Grégoire, Le livre des morts des Anciens Égyptiens, Stock+Plus, Paris, 1978.

Latouche, Robert, Le film de l'histoire médiévale, Arthaud, Paris, 1959.

Le petit Larousse, Librairie Larousse, Paris, 1959.

Lettres de Paul Marteau, Bibliothèque Nationale, no de réf. Kh. 272a/40.

Male, Émile, L'art religieux du XIIIe siècle en France, Livre de poche, Paris, 1987.

Male, Émile, L'art religieux du XIIe siècle en France, Librairie Armand Colin, Paris, 1998.

Niel, Fernand, Albigéois et Cathares, PUF, Que sais-je ? num.689, Paris, 1970.

Nouveau testament et psaumes TOB, Les éditions du cerf, Société biblique canadienne, Montréal, 1975.

Panofsky, Erwin, Architecture gothique et pensée scolastique, précédé de L'abbé Suger de Saint-Denis, Collection Le sens commun, Les éditions de Minuit, Paris, 1967.

Papus, Le Tarot des Bohémiens, Édition Dangles, St Sean de Brayes, 1980.

Patar, Benoit, Dictionnaire abrégé des philosophes médiévaux, Les presses philosophiques, Québec, 2000.

Pernoud, Régine, Les Templiers, Que sais-je ? , #1557, PUF, 1974.

Robert, Paul, Le petit Robert, Dictionnaires Le Robert, Paris, 1990.

Saint-Ailme, Michel, Les dossiers secrets de l'Alchimie, Éditions Alain Lefevre, Nice, 1980.

Schmidt, Joël, Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine, Paris, 1993.

Simon, Sylvie, Le Tarot, Éditions Fernand Nathan, Paris, 1986.

Singh, Simon, L'histoire des codes secrets, JC Lattès, Paris, 1999.

Suger, La Geste de Louis VI et autres œuvres, présentation de Michel Bur, Imprimerie nationale Éditions, Paris, 1994.

Trumpa, Chögyam, Pratique de la voie tibétaine, coll. Sagesses, Seuil, Paris, 1976.

Von Franz, Marie-Louise, Rêves d'hier et d'aujourd'hui, coll. Espaces libres, Albin Michel, Paris, 1992.

Von Franz, Marie-Louise, Alchemy, Studies, Daryl Sharp, Inner City Books, Toronto, 1980.

Wirth, Oswald, Le Tarot des imagiers du Moyen Âge, Bibliothèque des grandes énigmes, Tchou éditeur, Paris, 1966.

Revue et opuscules :

Berthoud, Émile, Suger, l'homme-clef du Moyen Âge, Esprit & Vie n° 69, novembre 2002.

Bonnafos, Edith de, Les vitraux de Chartres, Hachette-Fabri-Skira, Milan, 1969.

Brankovic, Branislav, Les vitraux de la cathédrale de Saint-Denys, Castelet, Boulogne, 1992.

Depaulis, Thierry, Tarot, jeu et magie, Bibliothèque nationale, Paris, 1984.

Entrevue avec Luc Ferry : Une certaine sagesse, Journal Le Devoir, Édition Internet, Montréal, 11 mars 2002.

Gauvrard, Claude, L'émergence d'une nouvelle société, revue Historia, no 90, Paris, juillet-août 2004.

Kolebka, Héloïse, Entretien avec Jacques Le Goff, Les grandes heures du Moyen Âge, Revue L'histoire, numéro spécial 283, Paris, janvier 2004.

Lalloué, Sébastien, Les jeux de dé, revue Histoire médiévale, no. 7, Eyguières, mai-juin 2002.

Les textes fondamentaux de l'Ésotérisme, Le Point Hors-Série, Numéro 2, Paris, Mars-avril 2005.

Marillier, Bernard, L'Ordre du Temple, entre mythe et histoire, revue Histoire médiévale, no 46, France, octobre 2003.

Normand, Pierre, Cartes et tarots du Cabinet des Estampes, no de Noël de France-Illustrations, Paris, 1946. Bibliothèque Nationale, no de réf. Kh. 367/Pet. fol.

Saint-Denys, la basilique et le trésor, revue Dossiers d'archéologie, no 261, Dijon, mars 2001.

Unger, Tchalai, Le Tarot, pourquoi, comment, jusqu'où ?, pour Grimaud France Cartes, Paris, 1981.

Unger, Tchalai, Introduction au Tarot tzigane, 1984.

Verdon, Jean, Passeport pour l'au-delà, Revue Historia, no 91, Paris, sept.-oct. 2004.

Vissières, Laurent, Le grand jeu des chiffres et des lettres, Revue Historia, no 714, Paris, juin 2006.

Romans historiques :

Attali, Jacques, La confrérie des Éveillés, Fayard, Paris, 2004.

Asensi, Matilde, Iacobus, Plon, Paris, 2003.

Bédard, Jean, Nicolas de Cues, L'Hexagone, Montréal, 2001.

Bédard, Jean, Comenius ou l'art sacré de l'éducation, JC Lattes, Paris, 2003.

Cabesos, Violette & Lenoir, Frédéric, La promesse de l'ange, Albin Michel, Paris, 2004.

Caldwell, Ian & Thomason, Dustin, The Rule of Four, The Dial Press, New-York, 2004.

Diwo, Jean, Le printemps des cathédrales, Flammarion, Paris, 2003.

Durrel, Lawrence, Pope Joan, The Overlook Press, New-York, 1984.

Gordon, Noah, Le dernier Juif, Michel Laffont, Neuilly-sur-Seine, 2001.

Haasse, Hella S., Les initiés, Actes Sud/Léméac, Paris, 2003.

Monaldi & Sorti, Imprimatur, JC Lattès, Paris, 2003.

Neville, Katherine, Le cercle magique, Collection Ailleurs, Le cherche midi, Paris, 2003.

Rihoit, Catherine, La chambre de feu, Éditions du Rocher, Monaco, 2002.

INDEX DES PRINCIPAUX AUTEURS, DES LIEUX, DES THÈMES, DES PERSONNAGES HISTORIQUES ET MYTHOLOGIQUES

A	86, 94, 133, 137, 153, 168, 218, 234, 241, 252, 267, 285	Cathares.....214, 223, 304	Contemptus mundi.....181
Aaron.....91, 92, 93	Arès.....270	Cathédrales. 8, 10, 13, 17, 19, 29, 51, 52, 67, 79, 145, 162, 176, 188, 191, 210, 211, 218, 220, 230, 232, 235, 242, 272, 273, 286, 289, 290, 292, 295, 296, 297, 299, 300, 306	Conversio.....94, 98
Abraham.....280	Argenteuil.....107	Célestin II.....178	Coran.....29, 67, 189, 190, 267
Achille.....61, 164, 224	Ariane.....79, 211, 258	Celtes.....138, 145, 160, 218, 266, 288	Couronnement.....138, 162, 270
Acrisius.....156	Arjuna.....240	Centre du monde.....191	Court de Gébél.....186
Adam.....44, 93, 95, 96, 99, 137, 195, 206, 219, 223	Artémis.....119, 121, 122, 138	Cerbère.....98	Croix de Lorraine.....177, 178
Adam Kadmon.....77	Asmodée.....60	Cérès.....104, 174	Culte marial.....191
Adrien II.....110	Astarté.....112	Cernunnos.....225	Cultes mystériosophiques païens.....97
Aelred de Rievaulx.....153	Astrologie.....29, 33, 48, 56, 101, 135, 160, 168, 199	Cervulo facere.....225	Cybèle.....81, 104, 105, 109, 120, 174
Aix-La-Chapelle.....80	Atlantide.....115, 141	Charlemagne.....11, 171	D
Al-Kwharizmi.....29	Atlas.....146	Charles de Rémurat. 80, 107, 108	Dagda.....144, 218, 225
Alain Bocher.....245	Attis. 76, 81, 104, 105, 109, 120, 174	Charles II le Chauve.....259	Dagobert.....38
Alain de Lille.....240	B	Chartres.....199, 305	Damas.....39, 116, 117
Albigesois.....39, 304	Babylone. 63, 116, 132, 134, 140, 187	Chemin de Jérusalem.....56, 210	Danse macabre nouvelle...53, 279
Alchimie 5, 20, 22, 27, 29, 32, 61, 63, 64, 72, 84, 87, 96, 97, 104, 113, 122, 128, 132, 136, 143, 194, 199, 210, 219, 223, 224, 240, 245, 253, 254, 261, 272, 284, 304	Bahram.....60	Chérubins.....127, 215, 222	Danu.....138
Alcyoné.....146	Balkans.....10, 38, 52	Chiffre de la Bête.....118, 119, 122	De Rebus in administratione sua gestis.....10
Aleph.....101	Baphomet.....192, 214	Christ. 5, 33, 36, 37, 45, 48, 56, 64, 66, 68, 72, 77, 79, 80, 86, 93, 95, 101, 104, 126, 133, 137, 139, 149, 150, 151, 152, 153, 161, 162, 163, 168, 171, 181, 182, 184, 185, 188, 191, 194, 195, 201, 202, 208, 210, 211, 212, 217, 218, 219, 220, 224, 225, 233, 234, 240, 241, 243, 244, 252, 259, 264, 265, 267, 284, 285	Délivrance.....267
Alexandre le Conquérant.....280	Barnabé.....188	Christianisme. 13, 59, 61, 62, 66, 96, 123, 144, 153, 165, 174, 187, 199, 201, 205, 206, 210, 215, 216, 218, 252, 253, 263, 264, 265, 295	Delphes...146, 200, 246, 258, 293
Alexandrie.....59, 84, 112, 187	Barque solaire.....115, 119	Christus Imperator.....153, 265	Déméter...117, 119, 248, 249, 298
Aliénor d'Aquitaine...37, 70, 93, 146, 231	Barrabas.....268	Christus janua vera.....244	Denis l'Ancien.....158
Almuneda Blasco Vallés.....297	Beau Moyen Âge.....9, 192	Chronos.....186	Denys L'Aréopagite.....4, 37, 60, 100, 157, 270
Amon.....286	Bénédictin...9, 12, 19, 20, 21, 29, 31, 32, 39, 43, 47, 55, 57, 72, 80, 92, 117, 126, 127, 157, 158, 189, 193, 209, 237, 249, 275, 295, 296, 301, 312	Cîteaux.....80, 81	Diane.....119, 138
André Virel.....153	Bernard de Clairvaux...8, 11, 12, 36, 42, 70, 72, 80, 99, 107, 128, 133, 201, 202, 207, 219, 291, 298	Çiva.....258	Didascalicon.....23
André Vitali.....78	Bernard Sylvestre.....179	Civitas Dei.....166, 185	Dieu. 5, 8, 21, 23, 25, 29, 30, 33, 41, 44, 47, 48, 55, 58, 59, 60, 62, 64, 65, 68, 70, 76, 77, 78, 80, 81, 86, 90, 91, 93, 94, 95, 96, 98, 100, 105, 108, 109, 111, 114, 117, 119, 122, 126, 127, 134, 137, 143, 144, 145, 146, 151, 156, 159, 161, 162, 163, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 185, 186, 188, 189, 190, 191, 204, 207, 208, 209, 211, 214, 220, 221, 222, 225, 229, 231, 239, 241, 242, 244, 245, 251, 252, 254, 259, 260, 263, 264, 265, 266, 268, 270, 280, 284, 285, 290, 294, 300
Ange Raphaël.....61	Bête de l'Apocalypse.....93, 94	Cluny. 29, 72, 109, 199, 205, 241	Dinah.....138
Angleterre.....226	Béthel.....161	Comenius.....119, 306	Docte ignorance.....7
Anima mundi 5, 64, 197, 210, 264	Bethléem.....58, 118	Compagnons du Devoir. 16, 190, 220, 273	Doctrine orphique.....196
Anselme.....21	Bible..21, 23, 39, 60, 67, 92, 109, 111, 112, 118, 152, 155, 185, 187, 188, 206, 215, 224, 241, 264, 281, 288	Concile de Constantinople. 13, 87	Droit de vol.....54
Antéchrist48, 101, 123, 150, 151, 178, 180, 198, 232, 284	Bicentenaire Camoin. 27, 53, 65, 91, 127, 145, 164, 175, 197, 198, 231, 250, 269, 286	Concile de Nicée.....6, 126	Dupuis.....211
Antiquité. 7, 20, 65, 94, 114, 117, 120, 132, 143, 170, 178, 180, 186, 199, 200, 206, 240, 244, 246, 248, 264, 286, 295, 296	Biringuccio.....87	Concile du Latran.....208	E
Antiquité grecque.....65	Boèce.....176, 179	Concile régional de Soissons. 107	Ecclesia.....104, 166
Antoine de Saint-Exupéry.....77	Boudhisme.....62	Concordat de Worms.....152	Échelle de Jacob 5, 121, 161, 163, 164, 196, 299
Antoine le Grand.....62	Cabale.....17, 32, 34	Conques.....224	École de Saint-Denys-de-l'Estrée.....83
Aphrodite.....112, 146	Calixte II.....152	Conrad III.....54, 117, 152	École du Languedoc.....214
Apis.....114	Cantique des Cantiques...8, 202, 207, 241	Constance de Castille.....231	Edgar L. Doctorow.....25
Apocalypse...64, 65, 66, 69, 111, 112, 119, 122, 128, 133, 134, 157, 185, 188, 198, 202, 210, 231, 234, 240, 241, 275, 287	Capella.....179		
Apollon.....119, 164	Capétiens.....37		
Apparatus.....113, 138, 287	Castor et Pollux.....90		
Aquitaine.....146, 231			
Arbre de Jessé36, 70, 77, 93, 137, 219, 265			
Arcane christophore...56, 68, 80,			

Église 6, 8, 19, 35, 39, 41, 47, 48, 53, 59, 62, 66, 83, 91, 93, 97, 104, 105, 108, 126, 127, 128, 132, 133, 147, 151, 161, 162, 163, 166, 176, 178, 180, 185, 187, 205, 211, 224, 225, 234, 263, 264, 265, 267, 279, 281, 292, 293, 298, 300	Gay-scavoir.....33, 248	Héron.....27, 32, 54, 91, 110, 127, 142, 164, 175, 189, 196, 221, 231, 236, 256, 269, 281	252, 263, 264, 265, 267, 268, 271, 274
Égypte. 13, 63, 65, 86, 90, 91, 93, 96, 97, 99, 115, 116, 119, 138, 143, 168, 185, 219, 251, 261, 286, 288	Gematia.....24	Héron.....57	Jesus Patibilis.....13, 264, 267
Éleusis.....76, 117, 134, 170, 192, 199, 248, 252	Gervaise.....35, 36	Hespérie.....63	Jésus-Christ 90, 94, 109, 115, 128, 199, 241
Elizabeth Brown.....35	Gilgamesh.....121	Hiérarchies célestes.....165, 198, 222, 234, 235	Jodorowsky.....142
Émile Mâle...4, 9, 10, 15, 17, 44, 51, 52, 67, 109, 167, 214, 225, 240	Gioacchino da Fiore.....210	Hiérophanie.....196	Johannes Rupescissa.....180
Ennoia.....126	Gitans.....157, 168	Hildegard de Bingen 8, 9, 11, 38, 72, 125, 126, 127, 128, 163, 166, 189, 194, 267, 298, 301	Jonas.....121, 160
Éole.....146	Gnose....62, 66, 97, 98, 112, 140, 153, 188, 202, 216, 264, 267, 270, 295	Hilduin.....95	Jourdain.....116
Éon de L'étoile.....13, 39, 300	Golgotha.....217	Homère.....61	Judaïsme.....187, 215
Érigène.....8, 55	Gouliard....24, 31, 39, 53, 54, 77, 81, 82, 85, 107, 137, 166, 175, 176, 178, 179, 190, 203, 205, 226, 261, 273, 281, 292, 297, 301	Homme Cosmique.....77, 86	Jung.....25, 96, 195, 250
Éros.....202, 208, 213	Graal....42, 88, 90, 97, 114, 197, 218, 221, 225, 231, 242, 252, 261, 299	Homme dans la lune.....51	Justice de sang.....262, 263, 265
Érythrée.....103, 104, 111, 127	Grammaire.....240	Homme Primordial.....96	Justice immanente.....163
Esäü.....164, 169	Grand Œuvre...72, 161, 219, 271, 284, 285	Honorius d'Autun.....241	Justice retenue.....260
Eschyle.....90	Grande danse macabre.....53	Horus....142, 143, 144, 145, 224, 285, 286	K
Espagne.....12, 29, 32, 52, 188	Grande Déesse 138, 199, 202, 206	Hugues de Saint-Victor. 8, 12, 13, 21, 22, 23, 24, 31, 167, 189, 198, 265	Katherine Neville.....207
Esprit Saint.....166, 167, 298	Grande Mère.....104, 114, 121	Hymne de la perle.....67	L
Ésus.....266	Grande roue du Tarot. 18, 19, 22, 27, 32, 63, 101, 181, 279	Hypathia.....59, 112	L'éphode.....203
Étrusques.....158	Grasset d'Orcet. 28, 107, 226, 292	I	Labyrinthe 17, 19, 56, 79, 82, 181, 182, 183, 192, 193, 194, 196, 210, 211, 258, 295, 296, 297
Euclide.....29	Grèce antique 20, 48, 64, 156, 295	Ibérie.....12	Lait de la Vierge.....122
Eugène III. 54, 132, 166, 298, 300	Grégoire de Nysse.....94	Inanna.....190	Lamia.....146
Euphrate.....116	Grégoire Kolpaktchy.....114	Indra.....165	Laon.....103, 179, 199
Euripide.....66	Grégoire le Grand.....220	Ishtar.....112	Lawrence Durrel.....110
Europe. 9, 12, 29, 52, 59, 96, 111, 115, 117, 119, 120, 144, 145, 147, 152, 200, 216, 226, 258, 267, 297, 299	Grimaud. 27, 110, 111, 164, 177, 196, 197, 269	Islam.....205, 258, 302	Légende dorée.....14, 156
Eurybatos.....146	Guido Loinger.....29	Israël.....60, 63, 91, 162, 163	Léon IV.....110
Eurynomé.....61	Guillaume de Conches.....20, 26	Italie.....9, 12, 14, 15, 38, 52, 54	Léviathan.....69, 121
Ève 93, 95, 96, 99, 194, 195, 206, 223	Guillaume de Lezay.....158	J	Libre Esprit.....126
Ézéchiél....68, 69, 184, 189, 197, 235, 250, 280, 281	Guillaume VIII.....158	Jabir ibn Hayyan.....132	Lilith.....93, 95, 206, 207, 221
F	H	Jacob 60, 159, 161, 164, 167, 169, 185	Livre de l'Apocalypse. 32, 34, 36, 41, 69, 111, 118, 122, 130, 132, 133, 134, 184, 187, 188, 197, 206, 207, 212, 240, 261
Fabrizio.....12	H. Ch. Puech.....186	Jacques Attali.....76	Livre de la Révélation.....64, 157
Faustus.....264	Haut Moyen Âge.....59, 82, 296	Jacques de Molay....12, 131, 204	Logos.....202, 213
Feux de Saint-Elme.....90	Haute justice.....262, 263	Jacques de Saroug.....243	Lombardie.....14
Fidèles d'Amour.....31	Hécate.....98, 120, 230	Jacques de Voragine.....14	Louis Gillet.....211, 299
France 6, 9, 10, 12, 14, 15, 31, 32, 35, 36, 37, 39, 47, 52, 60, 68, 72, 103, 120, 151, 152, 158, 190, 211, 220, 231, 240, 250, 278, 280, 296, 301	Héloïse. 106, 107, 108, 109, 120, 305	Jacques Le Goff.....83, 192	Louis Jacolliot.....295
François Bourlion.....245	Henri II.....152	Janus.....239, 242, 243, 244, 246	Louis VI 36, 37, 38, 83, 231, 280, 304, 312
François Chosson.....27, 245, 246	Henri IV.....152	Jean Avendaud.....20	Louis VII 9, 30, 36, 37, 38, 57, 70, 72, 93, 117, 146, 152, 158, 231, 280, 291, 312
Frédéric 1er.....128	Henri Poincaré.....30	Jean Cassien.....229	Louis XVI.....250
Frédéric II.....152	Henri V.....152	Jean de Bréville.....83	Luc Ferry.....182, 305
Fulbert.....107	Héphaestos.....61	Jean le Baptiste.....72	Lug.....245
Fulcanelli.....20	Héra.....122, 146, 204	Jean Sarrazin.....8	Lumière...3, 5, 13, 29, 36, 37, 43, 45, 46, 47, 58, 59, 60, 70, 78, 79, 87, 88, 89, 90, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 104, 108, 115, 116, 117, 128, 135, 138, 143, 151, 162, 166, 175, 202, 205, 206, 208, 211, 214, 219, 226, 240, 244, 250, 258, 264, 266, 267, 279, 280, 285, 287, 295, 300, 301
G	Héraclès.....122	Jean Scott Érigène.....25, 55	Lumière divine...5, 60, 87, 98, 99, 117, 128, 138, 266
Gaule.....245	Hérésie. 9, 12, 13, 22, 55, 66, 83, 87, 97, 208, 214, 217, 223, 253, 267, 280, 297, 300	Jérusalem.....19, 29, 51, 56, 116, 159, 167, 177, 186, 187, 191, 224, 267, 274, 288	M
	Hergé.....170	Jérusalem céleste. 19, 41, 43, 56, 99, 159, 181, 184, 185, 192, 193, 202, 206, 207, 210, 212, 279, 280, 288	Maat.....145, 261
	Hermann Usener.....186	Jésus 8, 33, 41, 42, 44, 48, 58, 68, 72, 80, 81, 86, 93, 96, 123, 133, 137, 152, 187, 195, 244,	
	Hermaphrodite royal.....220		
	Hermès bicéphale.....244		
	Hermès Trismégiste....69, 78, 84, 88, 90, 113, 137, 245, 253, 273		
	Hérodote.....4		

Magie néoplatonicienne.....189	101, 165, 189, 210	Philippe Camoin.....142, 167	Romulus et Remus.....123
Mahomet.....130, 161	Néréides.....129	Philippe Ier.....231	Rose-Croix.....97
Main bénissante.....260	Nicodème.....72	Philippe le Bel.....12	S
Main de justice.....259, 260	Nicolas Conver.....27, 32, 57, 77,	Philosophie de la Lumière.....13	Sabina Flanagan.....11
Malachie.....153	105, 110, 111, 175, 177, 196,	Phoebus.....78	Sahu.....168
Manes...13, 60, 62, 77, 96, 97, 98,	197, 214, 221, 229, 245, 246,	Pierre Abélard...8, 20, 21, 25, 36,	Saint Antoine 59, 62, 69, 84, 112,
99	249, 250, 256, 269, 283, 312	105, 106, 107, 108, 109, 120,	113, 301
Mani.....13, 77, 99, 264, 266	Nicolas de Cues 7, 25, 54, 55, 306	191	Saint Augustin.79, 166, 185, 258,
Manichéisme...13, 58, 62, 66, 96,	Ninive.....116, 132, 139, 140	Pierre Damien.....166, 189	264, 287
97, 99, 223, 263, 264, 267	Nombre de la Bête.....65, 66, 70,	Pierre de Bruys.....9	Saint Benoît...237, 243, 269, 274
Männerbünde.....54	179, 198, 232, 288, 290	Pierre de Rosette.....17, 312	Saint Bernard...3, 21, 35, 81, 122,
Marcel Brion.....193	Nombril de la terre.....191	Pierre le Vénérable. 9, 29, 38, 72,	162, 169, 185, 202, 291, 297
Marcoul.....291	Nostradamus.....111	205	Saint Denys.....45, 201
Marguerite Yourcenar.....9	O	Pierre Lombard.....25	Saint Georges.....139
Marie la Prophétesse.....84, 112	Occident...9, 12, 48, 59, 72, 147,	Pierre philosophale. 27, 122, 161,	Saint Guthlac.....110
Marie-Louise von Franz 120	199, 220, 226, 249, 302	288	Saint Jean...67, 134, 185, 198, 280
Marie-Madeleine.....204, 220	Odin.....270	Pierre-Louis Augereau.....170	Saint Jérôme.....92
Mars.....270	Oeuf primordial.....196	Plantagenêt.....37	Saint Luc...33, 36, 44, 77, 93, 137
Martianus Capella.....178	Ogmios.....225	Platon...34, 66, 141, 208, 240, 266	Saint Michel.....139, 193
Martinez de Pasqually.....78	Ohrmizd.....96	Pléiades. 101, 115, 117, 118, 144,	Saint Paul 67, 109, 117, 155, 201,
Médée.....224	Olympe.....48	145, 146, 147, 168	264, 270
Mélek.....211	Onan.....171	Pline l'Ancien.....152, 158	Saint Pierre....80, 162, 163, 267,
Mercure philosophal.....225	Opus alchymicum.....210	Plotin.....75	271
Mésopotamie.....59, 116, 138	Ordalie.....214, 223, 224	Plushta.....214	Saint Simon.....267
Méton.....90	Ordre de Saint-Antoine.....62, 84	Plutarque.....252	Saint Thomas.....117
Mgr Decouvoux.....235	Ordre des Prêcheurs.....14	Ponce Pilate.....80, 264	Saint-Cucuphas.....69
Michael Dummett.....14, 15, 16	Ordre du Temple.....12, 131, 297,	Portugal.....12	Saint-Denys...8, 9, 10, 12, 23, 28,
Minos.....194	305	Préséance de l'Un.....100	30, 33, 35, 36, 37, 38, 39, 40,
Minotaure.....19, 182, 211	Orient.....6, 10, 59, 97, 104, 147,	Procession.....22, 101	42, 44, 45, 46, 47, 52, 66, 68,
Mircea Eliade...4, 11, 15, 59, 61,	202, 215, 249, 297	Proclus.....75, 100	69, 70, 79, 80, 93, 95, 100,
62, 63, 64, 66, 67, 70, 76, 90,	Origène.....187	Prométhée.....90	107, 117, 131, 156, 177, 181,
94, 97, 103, 104, 115, 120,	Origine solaire de tous les cultes	Pseudo-Denys L'Aréopagite. 6, 8,	185, 187, 190, 191, 194, 211,
121, 129, 134, 138, 141, 144,	211	12, 13, 23, 55, 76, 87, 93, 94,	219, 244, 246, 249, 279, 287,
156, 158, 163, 167, 170, 184,	Orion.....164, 168, 169	122, 153, 157, 165, 188, 198,	295, 296, 297, 298, 300, 301,
185, 186, 187, 188, 191, 196,	Orléans.....39	222, 234, 235, 259, 266, 296,	302, 304, 305, 312
200, 201, 202, 203, 209, 210,	Osirianisme.....13, 97, 98, 252	300	Saint-Esprit.....24, 106, 182, 219
215, 216, 226, 233, 249, 252,	Osiris...76, 77, 86, 115, 117, 145,	Pythie.....200, 293	Saint-Jacques-de-Compostelle46,
253, 264, 267, 298	204, 251, 252, 253, 261	Q	56, 85, 201
Mithra.....104, 153, 174, 211, 214	Oswald Wirth.....26, 180, 242	Quadrige d'Aminabab.....194	Saint-Jean de Compostelle....167
Moïse 86, 90, 91, 92, 93, 94, 160,	Outremer.....39, 50	Quadrivium.....178, 240	Saint-Maur.....29, 47
265	Ovide.....109	Quarré-les-Tombes.....153	Saint-Omer.....70
Moloch.....211	P	R	Saint-Rupert.....9, 127
Mont-Saint-Michel de Gargano...9	Palais.18, 19, 20, 22, 51, 79, 105,	Râ 90, 114, 144, 145	Saint-Rupert.....127
Montségur.....223	181, 182, 192, 194, 196, 296	Rabbi bin Gorion.....191	Sainte Barbe.....156, 160
Morienus.....29	Palestine.....10, 12, 57, 116	Regressus ad utero.....264	Sainte Catherine.....155, 156, 235
Moyen Âge...4, 5, 6, 8, 9, 10, 13,	Pampelune.....29, 38, 39, 72	Renaissance...4, 9, 14, 15, 54, 92,	Sainte Trinité.105, 106, 109, 156,
14, 16, 17, 20, 21, 23, 29, 37,	Pandore.....78	109, 230, 296	190, 191
40, 44, 51, 52, 55, 56, 58, 59,	Papesse Jeanne.....108, 110	Renan.....66	Samson.....282, 288
61, 64, 65, 70, 82, 84, 103,	Paracelse.....212	Renovatio.....210, 225	Satan.....206, 214, 217, 223, 225
104, 105, 109, 119, 123, 126,	Paraclet.....106, 107, 108, 223	Retournement60, 94, 95, 98, 117,	Scolastique.....8, 304
127, 135, 137, 147, 149, 153,	Paradis.51, 97, 99, 100, 114, 154,	123, 154, 162, 179, 185, 192,	Seconde Croisade36, 38, 57, 117,
165, 166, 167, 169, 170, 176,	185, 191, 193, 271	198, 207, 219, 248, 268, 270,	146, 152, 231
192, 198, 211, 214, 216, 219,	Paris 12, 39, 44, 47, 53, 104, 157,	272, 273, 276, 279, 281, 301	Secretum secretorum.....20
220, 223, 224, 226, 228, 234,	214, 240, 286	Rig Veda.....136, 165	Sel des Philosophes.....86
240, 242, 243, 245, 249, 250,	Pathmos.....188	Robert d'Uzès.....180	Séléné.....120
252, 260, 264, 265, 271, 272,	Patte d'Oie.....218	Robert de Chester. 29, 30, 38, 72,	Sénèque.....158
273, 279, 284, 287, 290, 291,	Pégase.....198	189	Séraphin.....127, 222
296, 299, 300	Pélíos.....224	Robertson Davies.....186	Seth.....219, 252, 285
N	Pères de l'Église.....14, 264, 297	Roland Bechmann.....275	Signum Tau.....16, 69
Natarāja.....186	Perse.....105, 116, 225	Roman de Renard.....14	Simon Chèvre d'Or.....29, 47, 94
Némésis.....268	Peter Brown.....59	Rome.....14, 15, 123	Simon de Montfort.....39
Néoplatonisme.....8, 55, 66, 100,	Pharaon.....76, 86, 224, 297	Roms. 10, 38, 52, 85, 98, 119, 295	Sinaï.....90, 91

Skythianos.....99	250, 251, 252, 265, 271, 275,	162, 223, 251, 300	Vérité agissante.....260
Socrate.....66, 186, 246	279, 280, 281, 291, 294, 296,	Térébinthos.....99	Verus sol.....95
Sol invictus.....153	298, 299, 300, 301, 312	Térénce.....245	Vézelay.....153, 162
Soleil de Justice.....94, 259	Suger.....290	Terre Sainte.....50, 131, 152, 191	Via Francigena.....9, 12, 15
Soleil hiérophante.....97	Svastika.....171, 191, 274	Tétragrammaton.....27	Victor Hugo.....17, 44, 294
Soleil théarchique. 13, 37, 47, 94,	Symbolique des nombres..16, 17,	Thémis.....258	Vie de Louis Le Gros.....10
97, 100, 153, 300	21	Théologie négative.....25, 27, 55	Vierge Marie..29, 39, 40, 42, 43,
Soleil véritable.....95	Symbolique du sang.....265	Théophanie.....29, 47, 94, 95	67, 70, 72, 80, 122, 123, 128,
Soufisme.....144	Symbolisme phallique...156, 200	Théophile.....59	130, 161, 181, 185, 189, 190,
Sous le baldaquin.....105	Synagoga.....104	Theotokos.....29	208, 220, 242, 297
Spéculum.....6	Synésius.....59	Thésée.....17, 79, 258	Vieux-Musée de Marseille.....269
Sperme des Philosophes.....85, 87	T	Thétis.....224, 225	Villard de Honnecourt...41, 150,
Stephanus Langdon.....259	Table d'Émeraude 78, 84, 90, 245,	Thomas d'Aquin.....6, 259	151, 232, 273
Stoïciens.....64	285, 288	Thora.....34	Vincent de Beauvais.....127
Suger. 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 16,	Tarot.....10	Thot.....108, 114, 137, 245	Viollet-le-Duc.....19, 44, 176, 286
20, 21, 22, 24, 25, 28, 29, 30,	Tarot de Marseille. 14, 17, 22, 23,	Tigre.....116	Virgile.....245
31, 33, 35, 36, 37, 38, 39, 41,	27, 32, 37, 48, 110, 175, 177,	Tobias.....61, 153	Vouivre.....145
42, 43, 44, 45, 46, 47, 52, 53,	180, 188, 196, 245, 249, 250,	Tobie.....60	W
54, 56, 59, 60, 69, 70, 72, 77,	269, 288, 297, 312	Tobit.....61, 153, 159	Wotan.....266
78, 79, 80, 83, 84, 86, 87, 91,	Temple de Jérusalem...156, 158,	Tour de Babel.....48	X
93, 94, 95, 98, 99, 104, 107,	186	Tradition orale des apôtres.....188	Xerxès.....225
108, 109, 111, 117, 118, 123,	Temple de Sérapis.....59	Transitus.....6	Y
126, 133, 136, 137, 142, 146,	Templiers...9, 12, 43, 46, 55, 62,	Trivium.....178, 240	Yahvé.....30, 162, 203, 206
147, 151, 152, 153, 156, 157,	79, 130, 131, 132, 176, 177,	Trônes.....127, 222	Yoma.....191
158, 161, 162, 165, 166, 167,	178, 192, 203, 204, 211, 214,	Tvastr.....165	Z
174, 175, 177, 178, 179, 181,	249, 252, 253, 272, 274, 284,	Tzigane.....9, 10, 191, 194, 312	Zeus. 78, 146, 156, 168, 171, 204
184, 185, 186, 187, 188, 189,	297, 304	V	Zodiaque.....34, 56, 185, 208, 302
190, 194, 201, 202, 204, 205,	Temps.....78, 100, 185, 186, 187,	Vacare deo.....207	Zosime.....59
208, 209, 215, 216, 217, 218,	189, 196, 225, 237	Valentin.....126	
219, 231, 240, 244, 245, 246,	Ténèbres...3, 55, 90, 94, 95, 100,	Vallée de l'Indus.....138	

Table des matières

INITIUM.....	4	LE PAPE.....	174
LA STRUCTURE DU TAROT.....	18	LE MONDE.....	181
LE CODE.....	23	LE DIABLE.....	213
LE MAÎTRE-D'OEUVRE DU TAROT.....	35	L'AMOUREUX.....	228
LES ARCANES MAJEURS.....	48	TEMPÉRANCE.....	233
NOMENCLATURE.....	49	LE CHARIOT.....	239
LE MAT.....	50	L'ARCANE SANS NOM.....	248
LE JUGEMENT.....	63	LA JUSTICE.....	256
LE BATELEUR.....	75	LE PENDU.....	262
LE SOLEIL.....	89	L'HERMITE.....	278
LA PAPESSE.....	103	LA FORCE.....	282
LA LUNE.....	114	LA ROUE DE FORTUNE.....	290
L'IMPÉRATRICE.....	125	CONCLUSION.....	296
L'ÉTOILE.....	129	BIBLIOGRAPHIE.....	303
L'EMPEREUR.....	149	INDEX DES AUTEURS ET DES PERSONNAGES HISTORIQUES ET MYTHOLOGIQUES	308
LA MAISON-DIEU.....	154	TABLE DES MATIÈRES.....	312

Le code secret du Tarot de Marseille de Nicolas Conver

Les clefs de l'ésotérisme des bâtisseurs de cathédrale

par Rom

À partir de la découverte d'un code dans le Tarot de Marseille, Rom nous fait remonter jusqu'aux origines médiévales du jeu. Il montre que le Tarot est le résultat de l'adaptation européenne d'un jeu de cartes Tzigane en cuir par le moine bénédictin Suger. Suger est à l'origine des travaux de rénovation de la basilique Saint-Denys. Ce réformateur de génie fut le principal ministre de Louis VI, puis de Louis VII. Son travail sur le Tarot est mis ici en perspective avec l'œuvre architecturale qui lui a valu de passer à la postérité comme principal propagateur de l'art gothique.

Le livre propose une mise en examen de la structure du Tarot ainsi qu'une relecture des lames qui le composent. Le code secret, une véritable Pierre de Rosette du Tarot, fait l'objet d'une démonstration *in extenso*. L'environnement social et philosophique des moines bénédictins qui ont donné au monde le Tarot est également dépeint avec doigté. La conclusion centrale qui émerge de cette enquête épigraphique monumentale est que des clercs du XIIe siècle utilisaient déjà un alphabet à 26 lettres et qu'ils l'ont utilisé pour coder tant les lames du Tarot que certaines des inscriptions latines de la basilique Saint-Denys. La publication des résultats de cette recherche minutieuse captivera tout autant les historiens que les amateurs du jeu de Tarot. Sans rien lui enlever de son caractère merveilleux, cette étude fait entrer de plein pied le Tarot dans le nouveau paradigme qui présidera dorénavant à son exégèse.

L'auteur est bachelier en animation et recherche culturelles de l'Université du Québec à Montréal. Son blogue sur la Toile et sa présence sur de nombreux forums de discussions l'ont fait connaître aux taronautes du monde entier. Cet essai sur l'origine du Tarot est le fruit de près de trois décennies de recherches. Rom est né en 1954. Il vit à Montréal avec son fils.

© Marc O. Rainville 2013